

HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

*P O U R servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé F L E U R T.*

TOME VINGT-SEPTIÈME.

Depuis l'an 1528. jusques à l'an 1535.



A P A R I S,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue Saint Jacques,
à Saint Thomas d'Aquin.

M. D C C. XXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

LIST OF

THE

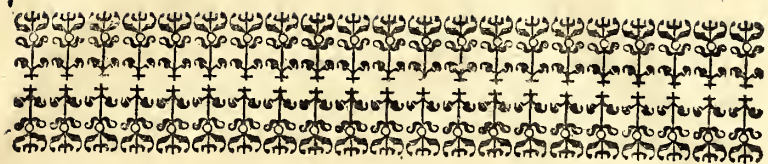
MEMBERS

OF THE

ASSOCIATION



RPJCB



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT TRENTE-DEUXIÈME.

I. **C**oncile de Bourges II. Decrets de ce concile contre Luther, & pour la réformation des mœurs. III. Decrets sur la juridiction & liberté des ecclésiastiques. IV. Decret touchant la résidence des curez. V. Autres decrets sur les cimetières. VI. Revolte dans la province d'Utrecht à l'occasion du Lutheranisme. VII. L'empereur demande l'union de la seigneurie d'Utrecht aux Païs-bas. VIII. Le pape approuve le transport de la seigneurie d'Utrecht à l'empereur. IX. On parle de paix entre l'empereur & le roi de France sans succès. X. Les Herauts des deux rois de France & d'Angleterre déclarent la guerre à Charles V. XI. Reproches injurieux que l'empereur fait au roi de France. XII. François I. défie l'empereur à un combat particulier. XIII. Cartel de défi qu'il lui envoie par un heraut. XIV. Charles V. envoie un autre cartel au roi François I. XV. Audiance qu'il donne au heraut de l'empereur. XVI. Le roi de France presse Henri VIII. de faire la guerre en

I 5 2 8.

S O M M A I R E

1528. Flandre. xvii. Lautrec quitte la Romagne & s'avance du côté de Naples. xviii. Ses conquêtes dans la Pouille, & prise de Melfi. xix. Presque tout le royaume de Naples se soumet à ce general. xx. Il paroît devant Naples, & y met le siege. xxi. Combat naval où Doria est victorieux & le viceroi de Naples tué. xxii. Le prince d'Orange écrit à l'empereur la défaite de l'armée. xxiii. Maladie contagieuse dans le camp des François. xxiv. André Doria commence à être mécontent de la cour de France. xxv. Lautrec lui envoie Langey pour tâcher de le gagner. xxvi. On envoie Barbeseux pour se saisir de Doria & de ses galeres. xxvii. Doria quitte le parti de la France, & traite avec l'empereur. xxviii. La peste continue de ravager l'armée Française. xxix. Mort d'Odet de Foix seigneur de Lautrec. xxx. Les François levent le siege de Naples, & se retirent à Averse. xxxi. Mort de Pierre de Navarre. xxxii. Les François se sauvent dans Averse, où ils sont assiégés par les imperiaux. xxxiii. Ruine de l'armée Française en Italie. xxxiv. Les confederéz manquent à rétablir les affaires de France. xxxv. Anaré Doria rétablit Genes dans sa liberté. xxxvi. Vexations énormes d'Antoine de Lave dans le Milanez. xxxvii. Continuation de l'affaire du Divorce en Angleterre. xxxviii. Si le pape a conseillé au roi d'Angleterre de se remarier par provision. xxxix. Staphiley, Gardiner & Fox envoyez à Rome pour cette affaire. xl. Lettre du cardinal Wolsey au pape touchant le Divorce. xli. Demandes de Gardiner & de Fox au pape. xlii. Le cardinal Campege envoyé en Angleterre pour l'affaire du Divorce. xliii. Chagrin que le cardinal Wolsey

DES LIVRES.

conçoit de cette affaire. XLIV. Arrivée du cardinal Cam-
 pege en Angleterre. XLV. On revoke en doute la bulle
 du pape donnée à Campege. XLVI. Le pape travaille à
 s'accommoder avec l'empereur. XLVII. Catherine reine
 d'Angleterre s'adresse à l'empereur & à Ferdinand.
 XLVIII. Campege exhorte Catherine à se separer volon-
 tairement du roi. XLIX. Nouveau bref que la reine pro-
 duit sur son mariage. L. Propositions que le roi fait
 faire à Rome. LI. Autres propositions faites par les en-
 voyez d'Henry VIII. LII. Reponse du pape à ces envoyez.
 LIII. Le pape panche du côté de Charles V. LIV. Le
 cardinal Wolsey obtient la suppression de plusieurs mo-
 nasteres pour son college. LV. Jacques V. roi d'Ecosse
 prend le gouvernement de son royaume. LVI. Differend
 entre Erasme & Eppendorff. LVII. Sentence rendue
 contre Erasme en faveur d'Eppendorff. LVIII. Mort du
 cardinal Numali. LIX. Mort de Jacques V. Vimpbelinge.
 LX. Ses ouvrages. LXI. Diète tenuë à Spire. LXII. La
 messe abolie à Strasbourg. LXIII. On fait la même chose
 à Bâle. LXIV. Edit de la diète de Spire. LXV. Op-
 position de quelques princes à cet edit. LXVI. Quatorze
 villes imperiales se joignent à eux. LXVII. Origine du
 nom de Protestans donné aux Lutheriens. LXVIII.
 Cochlee refute les articles des Anabaptistes. LXIX. Soly-
 man le rend maître de Bude en Hongrie. LXX. Il va à Vien-
 ne dont il leve le siege. LXXI. On travaille à la paix
 entre l'empereur & le roi de France. LXXII. Traité
 avantageux du pape avec l'empereur. LXXIII. L'empe-
 reur part d'Espagne & arrive à Genes. LXXIV. Il ra-
 tifie la paix avec le roi de France. LXXV. Articles du
 traite de Cambray entre Charles V. & François I.

I 5 2 8

I 5 2 9

SOMMAIRE.

1529. LXXVI. Les envoyez de Florence mal reçus de l'empereur. LXXVII. Le pape envoie à Genes le cardinal de Medicis son neveu. LXXVIII. L'empereur arrive à Plaisance. LXXIX. Deputez des princes Protestans vers l'empereur. LXXX. Réponse à ces députez. LXXXI. Ils protestent contre la réponse de l'empereur. LXXXII. Differends des Lutheriens & des Zuingliens. LXXXIII. Lettre de Melanchton à Oecolampade pour la presence réelle. LXXXIV. Conference de Marpourg entre les Lutheriens & les Zuingliens. LXXXV. Fin de cette conference sans rien conclurre. LXXXVI. Autre tentative du Landgrave pour réunir les partis. LXXXVII. Assemblée des princes Protestans & députez des villes à Smalkalde. LXXXVIII. Decret du pape avant son départ pour Boulogne. LXXXIX. Arrivée de l'empereur Charles V. à Boulogne. xc. Réception qu'on lui fait dans cette ville. xci. Comment il est reçu du pape. xcii. Ses conferences particulieres avec le souverain pontife. xciii. Il retablit François Sforce dans le duché de Milan. xciv. Il veut faire consentir le pape à un concile. xcv. Raison du pape pour ne point vouloir de concile. xcvi. L'empereur paroît se rendre aux raisons du pape. xcvi. Création de cardinaux par Clement VII. xcix. Mort des cardinaux Passerino & Gonzague. c. Suite de l'affaire du Divorce d'Henri VIII. ci. Il résolut de poursuivre son affaire devant les Légats. cii. Lettre des deux Légats à l'envoyé d'Angleterre. ciii. Commencement des disgraces du cardinal Wolséy. civ. Les Légats du pape s'assemblent en Angleterre. cv. Validité du nouveau bref produit par la reine d'Angleterre. cvi. Le roi & la reine sont citez devant les Legats, & comparoissent. cvii.

DES LIVRES.

Il s'explique sur l'origine de ses scrupules. **CIX.** Sa mau-
 vaisse conduite envers la reine. **CX.** Les Légats s'effor-
 cent de gagner la reine ; réponse qu'elle leur fit. **CXI.**
 Elle refuse de comparoître & est déclarée contumace. **CXII.**
 L'empereur fait presser le pape d'évoquer la cause à Ro-
 me. **CXIII.** Le pape évoque le procès du Divorce à Ro-
 me. **CXIV.** On en reçoit la nouvelle en Angleterre. **CXV.**
 Disgrace du cardinal *Wolsey*. **CXVI.** Le cardinal Cam-
 pege part de Londres pour s'en retourner à Rome. **CXVII.**
 On commence à faire le procès au cardinal *Wolsey*.
CXVIII. On juge son affaire dans le parlement.
CXIX. Louis Berquin est condamné à être brûlé en place
 de Greve. **CXX.** Censure contre un breviaire du diocèse
 de Soissons. **CXXI.** *Erasme* quitte la ville de Bâle & se re-
 tire à Fribourg. **CXXII.** Lettre d'*Erasme* à *Stuni-*
ca. **CXXIII.** Autres ouvrages d'*Erasme* contre *Caranza*
 & *Staudicius*. **CXXIV.** Ouvrages de *Luther* dans cette
 année. **CXXV.** Heretiques brûlez à Cologne. **CXXVI.** Etat
 de la religion de Suede.

LIVRE CENT TRENTE-TROISIE'ME.

I. **C**ouronnement de *Charles V.* à Boulogne par
 le pape *Clement VII.* **II.** Accident où l'em-
 pereur court risque de sa vie. **III.** Il donne ordre au réta-
 blissement des *Medicis* à Florence. **IV.** Les Florentins
 sont résolus de se défendre contre le pape & l'empereur.
V. Ils capitulent avec *Ferdinand de Gonzague.* **VI.** *A-*
lexandre de Medicis reconnu souverain de Florence.
VII. Le pape se plaint du jugement de l'empereur en fa-
 veur du duc de Ferrare. **VIII.** L'empereur part de Bou-

S O M M A I R E

1530. logne pour se rendre en Allemagne. ix. Il arrive à Augsbourg. x. Il fait défense de prêcher aux pasteurs Lutheriens. xi. Messe du saint Esprit avant la diète, à laquelle les Protestans assistent. xii. Ecrit de Luther aux membres de la diète d'Augsbourg. xiii. Première séance de cette diète. xiv. Seconde séance. xv. Les princes Protestans présentent leur confession à Augsbourg. xvi. L'empereur leur accorde d'en faire la lecture. xvii. Articles de cette confession. xviii. Seconde partie de cette confession. xix. Vain triomphe des Protestans sur cette confession. xx. On nomme des théologiens pour refuter la confession des Protestans. xxi. On lit devant eux la réfutation de leur confession. xxii. Départ du Landgrave de Hesse de la diète. xxiii. Conférence à Augsbourg entre les Catholiques & les Protestans. xxiv. Réponse des Catholiques aux griefs des Protestans. xxv. Autres conférences réduites au même nombre. xxvi. On y examine la confession de la foi des Lutheriens. xxvii. Le nombre des députés réduit à trois pour les conférences. xxviii. L'empereur fait solliciter les princes Protestans de rentrer dans l'église. xxix. Ses remontrances aux Protestans. xxx. Réponse à ces remontrances. xxxi. Pontanus parle devant l'empereur pour les Protestans. xxxii. Decret de la diète d'Augsbourg contre les Protestans. xxxiii. Apologie de leur confession de foi présentée à l'empereur. xxxiv. Remontrances de l'empereur aux princes Protestans. xxxv. L'électeur de Brandebourg les exhorte à se soumettre au decret de l'empereur. xxxvi. L'empereur les fait encore solliciter à recevoir son decret. xxxvii. Dernière réponse de ces princes. xxxviii. Confession de foi des sacramentaires présentée à l'empereur. xxxix.

Cetle

DES LIVRES.

Cette confession réfutée par Faber, & par Eckius. XL. 1550.
 Termes ambigus de la confession de Strasbourg sur la Cène. XLI. Confession de Zuingle envoyée à Ausbourg.
 XLII. Variations des Lutheriens dans leur confession d'Ausbourg. XLIII. Ouvrage de Luther pendant la diète d'Ausbourg. XLIV. Lettre d'Erasme au cardinal Campege. XLV. L'empereur pense à conclure la diète.
 XLVI. Il fait publier son decret plus fort & plus ample. XLVII. Fin de la diète d'Ausbourg. XLVIII. dessein de l'empereur de faire élire son frere roi des Romains. XLIX. Projet des princes Protestans pour la ligue de Smalkalde. L. Le pape termine le differend qu'il avoit avec les Venitiens. LI. Son decret contre les heretiques d'Italie. LII. Ses soins pour les chevaliers de Rhodes. LIII. L'empereur leur accorde l'isle de Malthe.
 LIV. On nomme des commissaires pour aller visiter cette isle. LV. Lettres patentes de l'empereur pour la donation de l'isle de Malthe. LVI. Le pape confirme la donation. LVII. Le grand maître prend possession de l'isle. LVIII. L'empereur lui donne encore Gozo & Tripoli. LIX. Résolutions prises à Ausbourg contre Albert de Brandebourg. LX. L'investiture de la grande maîtrise de l'ordre Teutonique donnée à Cromberg. LXI. François I. execute le traité de Cambray avec l'empereur. LXII. Le maréchal de Montmorenci va en Espagne retirer les fils du roi. LXIII. Mort du cardinal Henry Cardona. LXIV. Mort du cardinal Hercule Rangoni. LXV. Mort du cardinal Gattinara. LXVI. Promotion de cardinaux par le pape Clement VII. LXVII. Maladie du cardinal Volsey. LXVIII. Il est arrêté par ordre du roi d'Angleterre. LXIX. Sa mort. LXX. Henry VIII. commence à attaquer

SOMMAIRE

1530.

quer le Clergé. LXXI. Le parlement d'Angleterre remet au roi toutes ses dettes. LXXII. Poursuites de Henri VIII. auprès du pape & de l'empereur inutiles. LXXIII. Consultation des universitez de l'Europe sur l'affaire du Divorce. LXXIV. Troubles & divisions de l'université d'Oxford à ce sujet. LXXV. La même chose arrive dans l'université de Cambrige. LXXVI. La faculté de théologie de Paris s'assemble pour l'affaire du Divorce. LXXVII. Le docteur Noël Beda fort opposé au Divorce. LXXVIII. Peu d'union qui se trouve parmi les docteurs. LXXIX. Troubles dans l'assemblée, qui finit sans avoir rien conclu. LXXX. La faculté se rassemble pour deliberer. LXXXI. Conclusion de la faculté de théologie de Paris en faveur du divorce. LXXXII. Autre conclusion de la faculté de droit & d'autres. LXXXIII. Argent répandu pour avoir des signatures. LXXXIV. Henry ne trouve point de partisans en Allemagne, en Flandres & en Espagne. LXXXV. Sentiment de Calvin sur le premier mariage du roi d'Angleterre. LXXXVI. Raisons alleguées par les partisans d'Henry en faveur du Divorce. LXXXVII. Raisons des Avocats de la reine pour la validité de son mariage. LXXXVIII. Lettres des grands seigneurs Anglois au pape sur le Divorce. LXXXIX. Réponse du pape à cette lettre. XC. Ordonnance d'Henry, qui défend de recevoir aucune bulle de Rome. XCI. Censure de la faculté de Paris sur le Grec & l'Hebreu. XCII. Les Autrichiens assiegent Bude inutilement. XCIII. Ferdinand d'Autriche propose à la diète de Cologne pour être élu roi des Romains. XCIV. Les princes Protestans s'opposent à cette élection. XCV. Ferdinand est élu roi des Romains & couronné. XCVI. Ligue de Smalkalde

1531.

DES LIVRES.

entre les princes Protestans. xcvi. Ils y font entrer plusieurs princes & villes imperiales. xcvi. Ils écrivent au roi d'Angleterre & de France pour demander du secours xcix. Guillaume du Bellay envoyé aux princes Protestans par François I. c. Seconde assemblée des princes Protestans à Smalkalde. ci. Luther décide qu'on peut faire la guerre à son Souverain. cii. Livres seditieux composez par Luther. ciii. Réponse des princes Protestans à l'empereur qui leur demande du secours. civ. Lettre du roi d'Angleterre aux princes Protestans. cv. Du Bellay envoyé en Angleterre auprès d'Henry VIII. cvi. Traitté entre les rois de France & d'Angleterre. cvii. L'empereur fait des demandes de secours au roi de France. cviii. Réponse assez vive du roi de France à l'ambassadeur de Charles. cix. Zele de François I. pour le rétablissement des belles lettres. cx. Il fonde le college royal à Paris. cx. Mort de Louise de Savoye, mere de François I. cxii. Assemblée des princes Protestans à Francfort. cxiii. Préparatifs de guerre entre les cantons Suisses. cxiv. Guerre civile entre les Zuingliens Suisses, & les cantons Catholiques. cxv. Zuingle est tué dans la bataille. cxvi. Sentiment de Zuingle sur le salut des payens. cxvii. Mort de Jean Oecolampade. cxviii. Seconde victoire des cantons Catholiques. cxix. Autres victoires remportées par les mêmes. cxx. Les Suisses Catholiques & les Zuingliens font la paix entr'eux. cxxi. Bucer chargé par le Landgrave de concilier les Lutheriens & les Zuingliens. cxxii. Les Lutheriens persistent à refuser l'union. cxxiii. Bucer a recours aux équivoques pour concilier les partis. cxxiv. On reconnoît que l'accord qu'il propose,

SOMMAIRE

153 I. n'est que dans les mots. cxxv. Livres contre la Trinité par Michel Servet. cxxvi. Erreurs de Jean Campanus. cxxvii. Retour de VVicelius dans le sein de l'église Catholique. cxxviii. Etablissement de la congregation des Somasques. cxxix. La faculté de théologie de Paris est consultée par les magistrats d'Ypres. cxxx. Réponse de la faculté à ces magistrats. cxxxi. Plusieurs livres condamnés par la faculté de théologie de Paris. cxxxii. Jugement qu'elle prononce sur des propositions qui lui sont défrées par l'évêque de Condom. cxxxiii. Censure qu'elle envoie à l'évêque de Beauvais sur douze propositions. cxxxiv. Rétractation d'un cor-delier sur la divinité de Jesus-Christ.

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME.

I. **I**nquietudes & embarras de l'empereur Charles V. II. Il pense à faire la paix avec les princes Protestans. III. Conditions auxquelles l'électeur de Saxe veut venir à la diète. IV. Députez de l'archevêque de Mayence & du prince Palatin à Smalkalde. V. Les Protestans demandent un concile en Allemagne. VI. François I. propose le mariage de son fils avec la Niece du pape. VII. Vacance du siège épiscopal de Malthe. VIII. Le pape écrit à l'empereur pour le prier de nommer Bosio. IX. L'empereur à la recommandation du pape nomme Bosio évêque de Malthe. X. Le pape nomme ensuite le Cardinal Ghinucci à cet évêché. XI. Surprise de l'empereur en apprenant cette nouvelle. XII. Création de cardinaux par Clément VII. XIII. Mort du cardinal

DES LIVRES.

Laurent Pucci. xiv. *Henri VIII.* convoque son parlement sur l'affaire du Divorce. xv. Explication du statut *Præmunire.* xvi. Le clergé d'Angleterre accusé d'avoir violé cet statut. xvii. Le clergé de Cantorberi s'assemble & offre au roi cent mille livres sterlings. xvi. On accorde à Henry le titre de chef souverain des églises de son royaume. xix. Le clergé d'Yorc donne au roi d'Angleterre le même titre. xx. Les communes veulent qu'on comprennent les laïques dans le pardon. xxi. Bref du pape sur l'affaire du Divorce. xxii. Le roi d'Angleterre tente de faire consentir la reine au Divorce. xxiii. Il se sépare de la reine pour toujours. xxiv. Hérétiques brûlez en Angleterre. xx. Commencement de l'hérésie à Geneve. xxvi. Embarras dans lesquelles se trouve l'empereur. xxvii. Il part de Flandres & vient à Mayence. xxviii. Assemblée à Suvinfurt, où l'on traite de la paix. xxix. Raisons des Protestans pour ne pas reconnoître le roi des Romains. xxx. Opposition des princes de Baviere à l'élection du roi des Romains. xxxi. Demandes des Protestans à Suvinfurt en quatorze articles. xxxii. Réponses des mediateurs de la paix à ces articles. xxxiii. Autre assemblée des princes Protestans à Nuremberg. xxxiv. L'empereur à Ratisbonne donne ses ordres pour repousser les Turcs. xxxv. Traité de paix signé par les protestans, & ensuite par l'empereur. xxxvi. Mort du prince Jean électeur de Saxe. xxxvii. Son fils Jean Frederic lui succede. xxxviii. Solyman entre en Hongrie avec une puissante armée. xxxix. L'empereur délibere s'il poursuivra l'armée des Turcs. xl. Entrevüe du pape & de l'empereur à Boulogne. xli. Demandes du pape pour la tenue du concile, & réponse de

SOMMAIRE

1532. l'empereur. XLII. Conférences à Boulogne au sujet de la convocation du concile. XLIII. Entrevûë des rois de France & d'Angleterre entre Calais & Boulogne. XLIV. Dessein de ces deux rois dans cette entrevûë. XLVI. Henri épouse Anne de Boulen. XLVII. Le clergé de France accorde des décimes à François I. XLVIII. Nouveau parlement assemblé en Angleterre. XLIX. Statut du parlement qui abolit les Annates. L. Le parlement tente d'abolir les sermens des évêques au pape, & d'en substituer un autre. LI. Thomas Morus quitte la charge de grand chancelier. LII. Bref du pape Clement VII. au roi d'Angleterre. LIII. Réponse du roi au pape. LIV. Karnés envoyé à Rome par Henry VIII. en qualité d'excusateur. LV. Consistoire à Rome, où l'on entend les advocats des deux parties. LVI. Nouvelles propositions que le pape fait au roi d'Angleterre. LVII. Le roi proteste contre la citation du pape. LVIII. Propositions du roi faites au pape rejetées. LIX. Mort de Guillaume Warham archevêque de Cantorbery. LX. Congregation des Recollets de saint François approuvée par le pape. LXI. Mort du cardinal Pompée Colonne. LXII. Du cardinal Viterbe. LXIII. Du cardinal Acco. LXIV. Censure de la faculté de théologie de Paris, contre Etienne le Court curé de Condé. LXV. Anabaptistes répandus dans les Païs-bas. LXVI. Erreurs de Melchior Hoffman, & sa mort. LXVII. Consistoire pour sçavoir si on enverra un nonce à l'électeur de Saxe. LXVIII. Députés des cantons Suisses catholiques à Boulogne. LXIX. L'empereur part de Boulogne & va à Milan. LXX. Conditions du Concile proposées à l'électeur de Saxe. LXXI. Conditions auxquelles le pape consent d'assembler un concile. LXXII. L'ar-

DES LIVRES.

*bas*adeur de Charles V. confirme les discours du nonce. 1533.

LXXIII. Réponse de l'électeur de Saxe à la proposition du concile. LXXIV. Assemblée des Protestans à Smalkalde au sujet des propositions du pape. LXXV. Le pape rappelle Rangoni, & nomme Paul Verger en sa place. LXXVI. Démêlé entre George duc de Saxe & Luther. LXXVII. Lettre de Luther à ceux de Leipsik. LXXVIII. Le duc George écrit à l'électeur & se plaint de Luther. LXXIX. Cochlée prend la défense du prince George, & répond à Luther. LXXX. Projet fait à Boulogne du mariage de Catherine de Medicis avec le duc d'Orleans. LXXXI. Le pape & le roi de France conviennent d'une entrevûe à Marseille. LXXXII. Le duc d'Albanie va chercher le pape sur les galeres de France. LXXXIII. Entrée du pape à Marseille. LXXXIV. Mariage de Catherine de Medicis avec le duc d'Orleans fait à Marseille. LXXXV. Promotion de quatre cardinaux françois faite par le pape à Marseille. LXXXVI. Autre promotion de cardinaux. LXXXVII. Mort des cardinaux des Ursins & de Montae. LXXXVIII. Le Landgrave medite un voyage en France pour le duché de Vitemberg. LXXXIX. Le roi entretient le pape de l'affaire du divorce d'Henry VIII. xc. Les ambassadeurs de Henry notifient au pape un appel au concile. xci. Statut du parlement d'Angleterre, qui défend les appels à Rome. xcii. Histoire de Thomas Cranmer. xciii. Il demande des bulles au pape qui les accorde. xciv. Ses protestations touchant le serment qu'il devoit faire au pape. xcv. Jugement du clergé d'Angleterre sur le divorce. xcvi. Guillaume du Bellay envoyé à Londres par François I. xcvii. L'archevêque de Cantorbéry fait citer la reine Catherine. xcvi. Il prononce

SOMMAIRE

1533. une sentence qui casse le mariage de Henry & de Catherine. xcix. Ceremonies du couronnement d'Anne de Boulen. c. Elle accouche d'Elizabeth. ci. Henry défend à ses sujets d'appeller Catherine reine. cii. Le pape condamne & casse la sentence de l'archevêque de Cantorberi. ciii. François I. envoie l'évêque de Paris en Angleterre. civ. Cet évêque part d'Angleterre, & va à Rome pour l'affaire d'Henry VIII. cv. Conduite de Henry opposée à la parole donnée à l'évêque de Paris. cvi. Progrez des Anabaptistes en Allemagne. cvii. Jean Matthieu & Becold chefs des Anabaptistes. cviii. Leur arrivée à Munster. cix. Conference à Munster, entre les Anabaptistes & les Lutheriens. cx. Ils ont dessein de se rendre maîtres de cette ville. cx. Luther publie sa conference avec le diable touchant les messes privées. cxii. Bucer continuë sa négociation pour concilier les deux partis. cxiii. Lettre de Luther au sénat de Francfort. cxiv. Les Zuingliens soupçonnent Bucer de s'éloigner de leur doctrine. cxv. Ecrit des ministres d'Ausbourg, en quoi ils conviennent avec Luther & en different. cxvi. La nouvelle réforme s'établit à Geneve. cxvii. Les Suisses du canton de Fribourg s'opposent à ces nouveautez. cxviii. Sédition à Geneve entre les Catholiques & les Protestans. cxix. L'évêque de cette ville arrive & part quinze jours après. cxx. Etablissement de la congregation des Barnabites. cxxi. Censures de la faculté de théologie de Paris. cxxii. On oblige Jérôme Salignas à se rétracter cxxiii. La faculté approuve les sermons de M. Clichton cxxiv. Le roi se plaint à la faculté de quelques docteurs infectez de l'heresie. cxxv. L'heresie commence à s'introduire en

DES LIVRES.

en France. CXXVI. La reine de Navarre fait traduire les heures en François. CXXVII. Le recteur de l'université defere au parlement un sermon heretique. CXXVIII. Commencement de Calvin. CXXIX. On veut arrêter Calvin, mais il se sauve. CXXX. L'empereur s'empare du duché de VVirtemberg & en investit Ferdinand. CXXXI. Arrivée du Landgrave de Hesse à la cour de France. CXXXII. Le roi propose au pape la ville de Geneve pour la tenuë du concile. CXXXIII. Le Landgrave leve une armée, & marche contre les troupes de Ferdinand. CXXXIV. Il gagne la victoire, & le duc de VVirtemberg est rétabli. CXXXV. L'électeur de Saxe reconnoit Ferdinand pour roi des Romains. CXXXVI. Traité de paix entre le roi des Romains & Ulric duc de VVirtemberg. CXXXVII. Suite de l'affaire du Divorce de Henri VIII. CXXXVIII. Le pape accepte les propositions de l'évêque de Paris. CXXXIX. Il assemble son consistoire & prononce sur le Divorce. CXL. La réponse du roi d'Angleterre arrive après coup. CXLI. On reçoit en Angleterre la nouvelle de la sentence contre le roi. CXLII. Articles du parlement pour abolir l'autorité du pape en Angleterre. CXLIII. Le parlement déclare qu'il veut conserver la vraie doctrine. CXLIV. Procès d'Elisabeth Barthon religieuse de Kent. CXLV. On l'arrête & on la met en prison avec beaucoup d'autres. CXLVI. Elle est condamnée à mort avec ses complices. CXLVII. Serment prêté par les Anglois en conséquence de l'acte du parlement. CXLVIII. Fischer & Morus refusent de prêter ce serment. CXLIX. Henri négocie une alliance avec François I. sans succès. CL. Mort du pape Clement VII. CLI. Mort du cardinal de Gram-

1533.

1534.

SOMMAIRE

1534. mont. CLII. Celle du Cardinal André de Valle. CLIII. Du cardinal de Longueville. CLIV. Du cardinal Encken-vuert. CLV. Mort du cardinal Cajetan. CLVI. Ouvrages de ce cardinal. CLVII. Les cardinaux entrent au conclave pour l'élection d'un pape. CLVIII. Remontrances du cardinal Farnese dans le conclave. CLIX. Il est élu pape & prend le nom de Paul III. CLX. Ses premiers soins sont d'assembler un concile. CLXI. Premier consistoire assemblé par le pape pour la tenuë du concile. CLXII. Il fait deux de ses neveux cardinaux. CLXIII. Differens statuts du parlement d'Angleterre. CLXIV. Fischer & Morus condamnez à une prison perpetuelle. CLXV. Proclamation pour supprimer le nom du pape. CLXVI. Progrez de la nouvelle reforme en Angleterre. CLXVII. Heretiques en Angleterre condamnez au feu. CLXVIII. Anne de Boulen favorise les Protestans en Angleterre. CLXX. On tâche d'introduire la nouvelle reforme en France. CLXX. Insolence des Héretiques qui font afficher des Placards.

LIVRE CENT TRENTE-CINQUIE'ME.

I. **N**Aissance d'Ignace, & sa vie jusqu'à l'établissement de sa société. II. Sa conversion. III. Son voyage à Nôtre-Dame de Montserrat. IV. Il arrive à Manrese, & s'y retire dans l'hôpital. V. Il est reconnu à Manrese, & se retire dans une caverne. VI. Les religieux Dominicains de Manrese le reçoivent chez

DES LIVRES.

eux par charité. VII. Il va s'embarquer à Barcelonne 1534.
pour son voyage de la terre sainte. VIII. Son dessein
est de demeurer en Palestine, mais il en est renvoyé. IX.
Il revient à Barcelonne pour étudier la grammaire. X.
Il convertit un couvent de religieuses, & il est mal-
traité. XI. Il va étudier en Philosophie à Alcalá. XII.
Les conversions qu'il fait lui attirent de fâcheuses affai-
res. XIII. Il est arrêté & mené publiquement en pri-
son. XIV. Il va à Salamanque où il est encore persécuté.
XV. Ignace & tous ses disciples sont mis dans des ca-
chots. XVI. Il quitte l'Espagne & vient en France.
XVII. Il va en Flandres chercher quelques secours des
marchands Espagnols. XVIII. Son professeur & le prin-
cipal du college veulent le punir. XIX. Il loge avec le Fe-
vre & Xavier au college de sainte Barbe. XX. Il choi-
sit des compagnons pour établir sa société. XXI. François
Xavier se joint à Ignace. XXII. Autres compagnons
qui se joignent à lui. XXIII. Ils font leurs premiers vœux
à Montmatre. XXIV. Pratiques spirituelles qu'Ignace
préscriit à ses compagnons. XXV. Les medecins lui con-
seillent de retourner en Espagne pour sa santé. XXVI.
Troubles en Allemagne causés par les Anabaptistes.
XXVII. Ils s'emparent de la ville de Munster. XXVIII.
Mort de Jean Matthieu, Jean Becold lui succede. XXIX.
Jean Becold ou de Leyde établit la polygamie. XXX. Ses
fourberies ou ses artifices pour obtenir la dignité de roi.
XXXI. Il se fait déclarer roi de Munster. XXXII. Son
autorité royale dans cette ville. XXXIII. Il envoie
quelques-uns de ses disciples en Hollande. XXXIV. Les
Anabaptistes publient le livre du Retablissement.

SOMMAIRE

1535. xxxv. Les Lutheriens répondent à ce livre. xxxvi. Le roi de Munster fait faire la Cène à ses Anabaptistes. xxxvii. Ils écrivent au Landgrave de Hesse. xxxviii. Réponse du Landgrave. xxxix. Becold ou de Leyde coupe la tête à une de ses femmes. xl. Luther écrit contre ceux de Munster. xli. Diète de Wormes pour le secours de Munster. xlii. Cette ville est trahie par un soldat fugitif. xliii. Elle est prise par les troupes de l'évêque. xliv. Traitement qu'on fait à Jean de Leyde. xlv. Diète de Wormes où l'on règle ce qui regarde Munster. xlvi. Autre diète pour la même affaire. xlvii. Entretiens des théologiens Protestans avec Jean de Leyde. xlviii. Il paroît devant l'évêque de Munster. xlix. Supplice de Jean de Leyde & de ses compagnons. l. Entreprise de Jean de Geléen Anabaptiste sur la ville d'Amsterdam. lii. Severité du roi d'Angleterre à l'égard de ses sujets. liii. Il fait faire le procès à Jean Fischer & Thomas Morus. liv. Le pape Paul III. le fait cardinal. lv. Ses ouvrages. lvi. Son interrogatoire & ses réponses. lvii. Déclaration de Thomas Morus avant sa mort. lviii. Il est condamné à mort. lix. On lui tranche la tête. lx. Son portrait par Erasme. lxi. Ses ouvrages. lxii. Excès du roi d'Angleterre pour l'établissement de sa primauté. lxiii. Cromwel est fait vicaire general pour le spirituel en Angleterre. lxiv. Henri propose dans son conseil la suppression des Monasteres lxv. Il en ordonne seulement la visite. lxvi. Instructions données aux commissaires pour cette visite. lxvii. Mandemens qu'on laissoit aux monasteres. lxix. Il veut persuader au roi d'Ecosse de renon-

DES LIVRES.

cer au pape. LXX. François I. assiste à une procession, 1535.
 pour reparer l'outrage fait au saint Sacrement. LXXI.
 Lutheriens exécutez à Paris. LXXII. Plaintes des princes
 Protestans au roi de France. LXXIII. François I. leur
 demande quelqu'un de leurs théologiens. LXXIV. Ce qui
 determine le roi à écrire à Melanchton de venir à Pa-
 ris. LXXV. Autre recit de ce fait par les auteurs Pro-
 testans. LXXVI. Lettre de Melanchton à Jean Sturmius.
 LXXVII. Autre lettre de Melanchton à l'évêque de
 Paris. LXXVIII. Lettre du roi François I. à Melanchton.
 LXXIX. Melanchton repond au roi. LXXX. Bucer fait
 assembler un synode à Constance. LXXXI. Conference
 entre Bucer & Melanchton pour l'accordement.

LIVRE CENT TRENTE-SIXIÈME.

I. **L** E pape envoie des nonces en France & en Al-
 lemagne pour la tenuë du concile. II. Il s'a-
 dresse aux princes Protestans d'Allemagne. III. Quel
 étoit Bugenhagen qui visita le nonce avec Luther. IV. En-
 tretien du nonce avec Luther. V. Propositions du nonce
 aux princes pour la tenuë du concile. VI. Reponse des
 princes à Smalkalde. VII. Le roi d'Angleterre cherche à
 s'unir avec la ligue de Smalkalde. VIII. Embarras du
 roi d'Angleterre sur les propositions de la ligue. IX. Pro-
 motion de sept cardinaux par Paul III. X. Mort du car-
 dinal du Prat. XI. Du cardinal Merino. XII. Mort
 du cardinal de Medicis. XIII. Du cardinal de Stunica.

S O M M A I R E

1535. XIV. Mort de Philippe Villiers de l'isle Adam grand maître de Malthe. XV. Mort d'Henri Corneille Agrippa. XVI. Ses ouvrages. XVII. Son traité de l'incertitude & de la vanité des sciences. XVIII. La faculté de Louvain censure des propositions de ce livre. XIX. Son traité du sacrement de mariage. XX. Affaire qu'on lui suscite au sujet des trois maris de sainte Anne. XXI. Mort de Matthias Vgonius. XXII. Mort de Jean de Driedo & ses ouvrages. XXIII. Mort de Philippe Decius. XXIV. Le roi de France demande au duc de Savoye la succession de sa mere. XXV. Il fait la guerre au duc de Savoye. XXVI. La ville de Geneve embrasse la religion Protestante. XXVII. Farel préche la nouvelle doctrine. XXVIII. La religion Catholique abolie dans cette ville par l'autorité publique. XXIX. Origine du nom de Huguenot. XXX. Differentes étymologies de ce nom mal fondées. XXXI. Mort de François Sforce duc de Milan. XXXII. Le roi de Tunis chassé demande du secours à Charles V. qui le lui accorde. XXXIII. Barberousse fait entrer des troupes dans la Goulette & à Tunis. XXXIV. Les Espagnols tentent envain de prendre la Goulette par escalade. XXXV. On prend d'assaut la place. XXXVI. L'empereur & Barberousse en viennent à une bataille. XXXVII. La ville de Tunis se rend. XXXVIII. Départ de l'empereur qui arrive à Naples. XXXIX. Bulle d'excommunication du pape Paul III. contre le roi d'Angleterre. XL. La faculté de théologie de Paris censure les propositions de Jean Morand. XLI. Autres jugemens de la même faculté. XLII. Autres censures. XLIII. Lettre de la faculté de

DES LIVRES

Paris au roi de France. XLIV. Réponse du roi à la faculté. 1535.
 XLV. Les douze articles de Melanchton envoyez au
 roi de France. Premier article de la puissance du pape.
 Deuxième article. Des traditions humaines. Troisième
 article. Du jeûne, du choix des viandes, & de la
 mortification. Quatrième article. Du culte des Saints.
 Cinquième article. De la messe. Sixième article. Du
 sacrement de l'Eucharistie. Septième article. De la
 communion sous les deux especes. Huitième article. De
 la confession. Neuvième article. De la justification
 de la foi, & des œuvres. Dixième article des mo-
 nasteres, des vœux, & du celibat. Onzième article.
 Du mariage des prêtres. Douzième article. Des en-
 terrememens, messes pour les morts, purgatoire & libre
 arbitre. XLVI. Lettre de la faculté de theologie au roi
 de France. XLVII. instruction de la faculté pour ré-
 pondre aux douze articles de Melanchton. Du pou-
 voir du pape. Des traditions humaines. Du jeûne,
 de la mortification & du choix des viandes. Du culte
 des Saints & de leurs images. De la messe. Du
 sacrement de l'Eucharistie. De la communion sous les
 deux especes. De la confession. De la justification. De
 la foi & des œuvres. De la liberté. De l'accomplis-
 sement de la loi. De la dignité des bonnes œuvres.
 Des enterremens, messes des morts & purgatoire. XLVIII.
 Livre de prieres attribuées au pape. XLIX. Breviaire
 du cardinal Quignonès. L. Jugement de la faculté contre
 Jean Moret. LI. Erasme à Fribourg retourne à Basle.
 LII. Lettre du pape Paul III. à Erasme. LIII. Des-
 sein du pape de le faire cardinal. LIV. Erasme refuse le

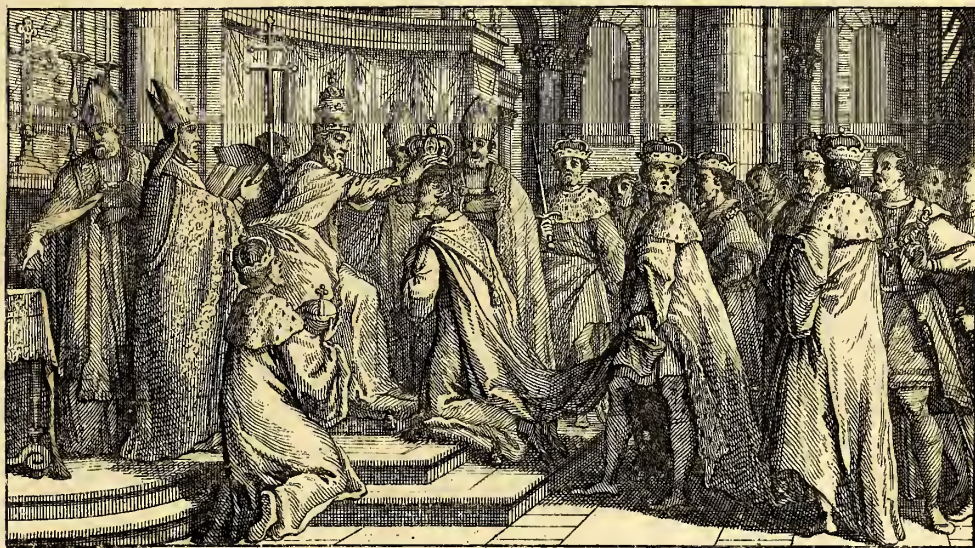
SOMMAIRE.

1535. doyen de Deventer. LV. Il compose & publie son Ec-
clesiaste. LVI. Calvin publie son livre de l'institution
chrétienne. LVII. Ecrit de Luther contre le cardinal ar-
chevêque de Mayence.

Fin des sommaires.



HISTOIRE



Job. Le Clerc inv.

Couronnement de l'empereur Charles V. à Bologne

Bugny sculp.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT TRENTE-DEUXIÈME.

QUELQUES autres prélats du royaume de France voulurent imiter le zèle du cardinal du Prat contre les erreurs de Luther, & l'on trouve un autre concile provincial assemblé à Bourges en carême, le vingt-unième de Mars de cette année 1528. François de Tournon, qui fut ensuite cardinal, & qui étoit passé de l'archevêché d'Ambrun à celui de Bourges, présida comme métropolitain à ce concile, assisté des évêques de Clermont, de Limoges, du Puy, de Tullés & de saint Flour ses suffragans, des abbés, prieurs conventuels & députés des

XXVII.

AN. 1528.

I.
Concile de
Bourges.
Labbe collect.
concil. tom. 14.
p. 426. & 430.

A

AN. 1528.

chapitres de sa province. Le premier objet qu'on se proposa en convoquant ce concile, fut la conservation du dépôt de la foi, la reformation des mœurs, & le maintien de la discipline ecclésiastique. On s'y proposa ensuite de satisfaire le roi François I. qui demandoit qu'on imposât pour deux ans sur tout le clergé séculier & régulier, benefices exemts & non exemts, ceux même de S. Jean de Jerusalem, sur toutes les communautés & fabriques, des décimes au nombre de quatre, chacune montant à la somme de la dernière, payables de six mois en six mois, & plutôt s'il étoit nécessaire, à commencer à la saint Michel prochaine, lesquelles sommes devoient servir au paiement de la rançon des deux fils de France, François Dauphin, & Henri duc d'Orléans, que l'empereur retenoit toujours en ôtage à Madrid. Ces décimes furent accordées, sans préjudice des immunités ecclésiastiques, à cause du cas particulier & de la nécessité pressante où se trouvoit le roi de procurer la délivrance de ses enfants.

II.
Décrets de ce
concile contre
Luther & pour
la reformation
des mœurs.

*Labbe coll. et.
concil. ut supra.*

L'on fit ensuite plusieurs decrets au nombre de vingt-trois contre l'herésie de Luther & pour la reformation des mœurs. Le premier statué que les erreurs de Luther & de ses sectateurs condamnez depuis long-tems par le saint Siège, ne seront combattues qu'en general dans les discours publics, eû égard aux lieux & aux tems, suivant la prudence des ordinaires & des évêques, comme ils le jugeront à propos; sans qu'on spécifie ces erreurs en particulier, à moins qu'il ne se trouvât des endroits où quelques-unes d'elles, malgré leur condamnation, auroient déjà fait quelque progrès; dans lequel cas on les combattroit en particulier,

Le 2^e. veut qu'on oblige les curez à dénoncer aux évêques ceux qu'ils sçauront dans leurs paroisses être infectez des erreurs de Luther, & de ses sectateurs; s'il y a quelques forciers, enchanteurs, devins qui usent de malefice, qui ayent recours aux superstitions, à l'usage damnable des caracteres, qui employent les prestiges du démon pour découvrir ce qui est caché; afin que l'évêque ou son grand vicaire les punissent comme ils le méritent.

AN. 1528.

Le 3^e. défend à tous libraires & autres personnes d'imprimer & de vendre des livres qui contiennent les erreurs de Luther & de ses disciples, & même de les garder chez soi; avec ordre de les remettre à l'évêque ou à son grand vicaire dans l'espace d'un mois. Et en cas de contravention l'on condamne à la prison les acheteurs, vendeurs, imprimeurs de ces sortes d'ouvrages, s'ils tombent dans le cas après avoir été avertis de la publication de ce decret.

Le 4^e. défend encore d'acheter & de vendre les livres Luthériens, & même ceux de la sainte écriture traduits en françois depuis huit ans, à moins qu'ils n'ayent été revûs & approuvez par les ordinaires des lieux, ordonnant des peines à ceux qui n'auront pas obéi.

Le 5^e. est contre les quêteurs qui ne pourront publier les Indulgences ni prêcher, sans une permission & une approbation par écrit de l'évêque; & les curez qui souffriront de tels abus, seront punis de même que les quêteurs. Il ne sera point non plus permis aux prédicateurs étrangers, de quelques ordres qu'ils soient, de prêcher sans avoir auparavant été approuvez par les ordinaires.

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 1528. Le 6^e. que les curez expliquent tous les Dimanches à leurs paroissiens dans leurs prônes les commandemens de Dieu, l'évangile, quelque chose de l'épître du jour, & tout ce qui peut contribuer à leur faire connoître leurs pechez & pratiquer la vertu. Ils pourront aussi leur lire l'ouvrage tripartite de Gerson traduit en françois, & afin de donner plus de tems à l'instruction, ils abrégeront les prières ordinaires qu'on fait au prône, & retrancheront tout ce qui n'est pas nécessaire.

Le 7^e. ordonne de traduire en françois les statuts synodaux, & que les discours qu'on fait dans les synodes soient composés d'un stile simple & facile, en sorte qu'ils puissent être aisément compris par tous les auditeurs. On obligera sous des peines arbitraires, les curez, les vicaires, tous les prêtres, & les clercs de la ville & des environs, de se trouver assidûment à ces synodes.

Le 8^e. fait défenses aux prêtres, aux clercs & au peuple de se promener dans l'église & d'y courir çà & là pendant qu'on y célèbre l'office divin, qu'on y prêche, ou qu'on y publie quelques mandemens.

Le 9^e. règle, suivant le decret du concile de Constance, la convocation des conciles provinciaux qu'on tiendra tous les trois ans: & que les évêques feront chaque année la visite de leurs Diocèses, à moins qu'ils n'en soient légitimement empêchés, parce qu'il convient à leur dignité d'avoir soin des brebis qui leur sont confiées.

Le 10^e. veut qu'on fasse une exacte perquisition des impies, des blasphémateurs, qui irritent la colere de Dieu, de la sainte Vierge & des Saints, & qu'on les punisse conformément à leurs crimes.

Le 11^e. que pour témoigner plus de respect envers Dieu, les curez persuaderont à leurs paroissiens de se mettre à genoux pendant quelque tems toutes les fois qu'ils entendront sonner l'élevation du corps de JESUS-CHRIST à la messe.

AN. 1528.

Le 12^e. regarde la confession, & enjoint aux pasteurs de défendre à leurs pénitens de reveler les pénitences qui leur auront été imposées par les confesseurs, & à ceux-ci de découvrir ce qui leur aura été dit en confession, & les penitences qu'ils auront imposées. On punira d'une peine grieve, ceux qui ne se soumettront pas à ce reglement; & les curez défendront étroitement certaines actions ridicules qui se pratiquent dans l'administration du baptême & du mariage.

Le 13^e. renouvelle l'observation du statut du concile de Constance & de la pragmatique-sanction, touchant la résidence des chanoines & des autres ministres de l'église, l'assiduité à l'office divin & la psalmodie, qui se doit faire lentement & avec les pauses nécessaires dans le chant.

Le 14^e. statuë qu'à l'avenir on ne donnera point à ferme les amendes, ni le droit du sceau des évêques.

Le 15^e. défend aux libraires & imprimeurs d'imprimer aucun livre d'église, breviaries, missels, processionels, rituels, livres d'heures & autres qu'ils n'ayent auparavant reçu l'exemplaire corrigé par l'ordinaire ou quelqu'un qu'il aura député.

Le 16^e. qu'on n'érigera point de confrairies, sans avoir le consentement de l'ordinaire, & qu'on n'y fera aucune dépense extraordinaire en festins, grands repas, danses, en employant plutôt cet argent en de pieux usages. On défend aussi les contrats usuraires,

AN. 1528. sous prétexte de procurer le bien de ces confrairies.
 Le 17^e. qu'il dépendra des évêques de retrancher le nombre des fêtes, autant qu'ils le jugeront à propos, ce qu'on laisse à leur choix.

Le 18^e. que les maîtres d'école ne feront lire à leurs enfans aucuns livres qui les éloignent du culte divin, des cérémonies de l'église, & des pratiques de la religion, & qu'on leur mettra entre les mains des auteurs, qui étant capables de cultiver leur esprit, leur apprendront en même tems à bien parler.

Le 19^e. qu'on enjoindra aux curez, sous des peines arbitraires, de visiter toute leur paroisse au moins une fois l'an, & principalement dans le tems de Pâques, sans toutefois toucher aux exemptions des privilegiez.

Le 20^e. que les évêques n'accorderont point de dimissoires à ceux qui doivent être promûs aux ordres, qu'ils ne les aient auparavant examinez & trouvez capables. Ceux qui auront été ordonnez sans dimissoire, seront suspens de la celebration de la messe aussi long-tems que l'ordinaire le jugera à propos, & s'ils se trouvent incapables, ils seront punis corporellement au jugement du diocésain. Enfin les dimissoires ne seront accordez qu'à ceux qui auront un bénéfice ou un titre patrimonial.

Le 21^e. que les évêques ne dispenseront aucuns curez de résider dans leur bénéfice, & ne leur permettront point de quitter leur troupeau pour aller desservir d'autre bénéfice, & travailler dans d'autres paroisses.

Le 22^e. qu'on défendra aux religieuses de sortir de leurs monasteres, & que les ordinaires obligeront celles qui en sont sorties d'y rentrer au plutô, & de se renfermer dans leur cloître, en ne donnant aucun accez aux

seculiers; l'on ordonne l'observation du chapitre *Periculoſo* de l'état des reguliers.

AN. 1528.

Le 23^e. fait le même reglement pour les religieux qui ſont hors de leur couvent, & les oblige d'y ren-
trer d'y vivre conformément à leur institut. Ces de-
crets furent lûs & approuvez dans la dernière ſeſſion.

Comme les juges laïques faiſoient beaucoup d'en-
trepriſes ſur la juridiction eccleſiaſtique, & ſur la li-
berté du clergé; le concile jugea à propos de faire un
decret pour ordonner qu'à l'occaſion des troubles cau-
ſez par les juges ſeculiers, par rapport au ſerment qu'on
exige des clercs en les obligeant de ſe ſoumettre aux
laïques dans le jugement de leurs cauſes, de l'exécution
des teſtaments pour des legs pieux qui regardent l'é-
gliſe, des inventaires des effets mobiliers des clercs, faits
par les notaires des officiaux, de la publication des let-
tres monitoires, en ſupprimant les noms, des remiſes
que font les juges laïques avec charge du cas privile-
gié, enfin des défenſes generales & particulieres qui ſe
font contre les arrêts & les ordonnances des rois. Le
concile réſolut qu'on feroit de très humbles-remon-
trances au roi François I. afin de le prier de remettre
ordre à ces abus, & de maintenir la liberté eccleſiaſ-
tique, comme un moyen de procurer l'avantage de
ſes ſujets laïques. Le concile fit là-deſſus cinq decrets.

Dans le premier, il eſt dit que l'on n'accordera point
de monitoires ſans exprimer les noms, à moins que le
dommage dont ſe plaint l'impetrant ne monte à la
ſomme des deux cens livres; & l'on ne pourra excom-
munier pour une moindre ſomme, ce qui ſera expri-
mé dans des lettres monitoires.

Dans le 2^e. la femme, les enfans, les-ſerviteurs &

III.

Decrets ſur la
jurisdiction &
liberté des ec-
cleſiaſtiques.

Labbe collect.
concil. tom. 14^e
pag. 429.

AN. 1528.

servantes de ceux contre lesquels on fait des plaintes, & on demande des monitoires & réaggraves, ne feront point compris, on ne nommera que ceux qui participent à l'action.

Dans le 3^e. les notaires, greffiers, procureurs & autres praticiens dans les cours ecclesiastiques, ne pourront proceder par voye d'excommunication pour les salaires, vacations, expéditions qui leur seront dûes par les parties, ou cliens: tout ce qu'on pourra faire sera de leur interdire l'entrée de l'église, jusques à ce que les juges, après avoir connu la contumace des débiteurs, en aient ordonné autrement.

Dans le 4^e. on n'accordera point de lettres d'excommunication sur la premiere contumace, mais seulement l'interdit de l'entrée dans l'église; si ce n'est que les ordinaires jugent qu'on en doit user autrement, par rapport à la diversité des lieux & des coutumes.

Dans le 5^e. afin que les juges métropolitains puissent rendre la justice avec plus de facilité & de droiture, le concile ordonne que les suffragans & leurs officiaux feront leurs informations & leurs enquêtes, en françois ou en latin, ou du moins dans une langue que l'on puisse entendre dans la province.

Le concile fit un autre decret par lequel il ordonne aux recteurs des églises paroissiales, soit curez, soit bénéficiers à charge d'ames, de résider dans leurs bénéfices, en sorte qu'on ne pourra leur accorder aucune dispense à ce sujet, ni permission d'établir des vicaires en leur place, qu'avec connoissance de cause, laquelle ayant été examinée, & ces vicaires ayant été jugés capables, de desservir les paroisses après un sérieux examen, les curez auront soin que ceux qui tiendront leurs

Leurs places s'acquittent exactement de leur devoir, exercent l'hospitalité & soulagent les pauvres.

Enfin le dernier decret ordonne, que pour empêcher la profanation des cimetières, ils seront clos & fermez le plutôt qu'on pourra le faire, & au plus tard trois ans après la publication des reglemens de ce concile; & que si ceux qui doivent en avoir soin, negligent de le faire, ils seront punis suivant la volonté de l'ordinaire. Après tous ces decrets on regla la décime que le roi demandoit, pour aider au payement de la rançon des deux princes ses fils, & on finit le concile.

Il y avoit huit cens ans que les évêques d'Utrecht étoient seigneurs spirituels & temporels de la province qui porte ce nom, lorsque l'herésie Lutherienne y penetra: Et comme il n'y avoit point de païs mieux disposé à la révolte que celui-là, il s'en fallut peu que le nombre des herétiques n'égalât d'abord celui des catholiques. L'évêque qui étoit alors Henri de Baviere, le cinquante-huitième depuis l'établissement du siège épiscopal, s'opposa avec tant de lenteur au progres de l'herésie, que le mal devint bientôt incurable. Les Lutheriens se revolterent à la premiere recherche que l'on fit de ceux qui repandoient cette mauvaise doctrine, & incapables de soutenir la guerre contre l'évêque & le chapitre, ils appellerent à leur secours Charles d'Engmont duc de Gueldres, qui depuis long-tems aspirait à la seigneurie d'Utrecht. Charles vint avec des troupes, qui furent introduites dans la ville sans aucune résistance; il s'empara des villes de Deventer, de Harderwik, & le reste de la province se rendit, à l'exception de la forteresse de Tyles, devant laquelle on mit le siège. L'évêque & le chapitre se trouvant ainsi surpris,

AN. 1528.

V.

Autres decrets
sur les cimetières.

VI.

Revolte dans la
province d'Utrecht à l'occasion du Lutheranisme.Jean Beran;
Chron. episcop.
Utraject.Gazey. hist.
eccles. du Païs
Bas.

AN. 1528.

VII.
L'empereur de-
mande l'union
de la seigneurie
d'Utrecht aux
Pays-Bas.
*Le Mire notit.
eccles. Belgic.
Val. André to-
gr. Belg.*

eurent recours à l'empereur Charles V. en qualité d'archiduc des Pays-bas, & lui représenterent que les ducs de Gueldres ayant toujours été ennemis de la maison d'Autriche, il ne devoit pas souffrir qu'ils s'emparassent de la seigneurie d'Utrecht, à cause des liaisons très-étroites qu'il y avoit eu de tout tems entre les rois de France & ces ducs. Cette raison toucha l'empereur; mais comme cette province étoit à sa bienséance, il répondit à l'évêque & au chapitre, qu'il étoit sur le point de conclure une paix avantageuse avec la France, dont le duc de Gueldres étoit allié, & qu'il ne pouvoit le traverser, à moins que la souveraineté d'Utrecht ne fût unie au domaine des Pays-bas, ce qui marquoit assez nettement qu'il vouloit être maître de cette Seigneurie, pour récompense du secours qu'on lui demandoit.

La condition paroissoit assez dure, puisqu'il s'agissoit de perdre entièrement une souveraineté: mais l'évêque & le chapitre ne pensant qu'à faire au duc de Gueldres tout le mal qu'ils pourroient, en lui opposant un adversaire aussi puissant que l'empereur, consentirent à se rendre ses sujets, mais comme on vouloit pour cimenter cette union, que l'autorité du saint siège y intervînt, ont eut recours au pape Leon X. qui ayant besoin de l'empereur pour élever à la souveraineté de Florence la maison de Medicis, lui accorda tout ce qu'il voulut.

VIII.
Le pape ap-
prouve le trans-
port de la sei-
gneurie d'U-
trecht à l'empereur.
*De rebus eccles.
Utrajectensis
historia in quar-
to impr. an.
1572. pag. 1.*

Il autorisa l'union de la seigneurie d'Utrecht aux Pays-bas, & suppléa de sa pleine puissance apostolique à tous les défauts qui pourroient être intervenus dans le traité. Ce transport de la domination temporelle du pays à Charles V. du consentement de l'évêque & du clergé, se fit le vingt-un d'Octobre de l'année 1528.

La raison que l'empereur avoit alleguée à l'évêque & au chapitre d'Utrecht n'étoit pas sans fondement ; il étoit vrai qu'on parloit fortement de paix entre l'empereur & le roi de France : & il paroît qu'on n'étoit en differend que sur le tems de la révocation de Lautrec, qui commandoit l'armée françoise en Italie. L'empereur prétendoit qu'elle devoit précéder la liberté des deux jeunes princes qui étoient en ôtage à Madrid, & François I. soutenoit qu'elle n'en devoit être que la suite, ou que du moins ces deux choses devoient s'exécuter en même tems. Les ministres de l'empereur persuadèrent que le roi de France avoit raison, pressèrent leur maître de se contenter de la garantie du roi d'Angleterre qui se vouloit charger de l'accomplissement du traité. Le seul chancelier Gattinara étoit pour la continuation de la guerre, & son avis fut suivi. Les ambassadeurs de France & d'Angleterre qui étoient à Burgos, voyant l'empereur obstiné sur l'article de la révocation de Lautrec avant toute autre chose, lui demandèrent leur congé le vingtième de Janvier 1528. mais il leur répondit qu'il falloit pourvoir à la sûreté de ses ministres auprès de leurs maîtres. Les deux herauts d'armes que ces ambassadeurs avoient avec eux, dont l'un se nommoit Guyenne & l'autre Clarence, firent demander à sa majesté imperiale une audience qui leur fut accordée le vingt-deuxième Février à Burgos.

L'empereur étant entré dans la salle d'audience & placé sur son Trône, les deux herauts ayant leur cote-d'armes sur le brass'approchèrent, & après trois réverences le genou en terre, s'avancèrent jusqu'au pied du trône, où Clarence demanda sûreté pour leurs personnes tant qu'ils seroient dans les états de l'empereur,

Bii

AN. 1528.

IX.

On parle de
paix entre l'em-
pereur & le roi
de France sans
succès.

X.

Les herauts des
deux rois de
France & d'An-
gleterre decla-
rent la guerre à
Charles V.

AN. 1528.

& un sauf-conduit pour en sortir : ce qui leur ayant été accordé, Guyenne & Clarence lurent la déclaration de guerre, ce qui irrita si fort l'empereur, qu'après avoir reçu le mémoire de la main des herauts, qui s'étoient revêtus de leurs cottes d'armes, il relegua les ambassadeurs de France, de Venise & de Florence à vingt-lieuës de sa cour, & leur donna des gardes. Il menagea un peu plus l'Ambassadeur d'Angleterre, dans l'esperance de détacher son maître de la confederation.

XI.
Reproches injurieux que
l'empereur fait
au roi de France.

*Memoire du Bel-
lay liv. 3.*

*D. Anton. de
Vera hist. de
Charles V. pag.
251.*

De plus l'empereur s'étoit vanté en presence de toute sa cour, que deux ans auparavant il avoit dit, en parlant au premier président de Grenoble ambassadeur du roi de France, qu'il étoit prêt de vuider seul à seul sa querelle avec sa majesté très-chrétienne, & qu'il étoit surpris de ce qu'elle, qui faisoit une si haute profession de générosité, n'avoit point accepté le défi qu'il lui avoit fait alors. Mais le Président interrogé sur ce sujet, répondit positivement que l'empereur ne lui avoit jamais tenu de pareils discours, & que quand il l'auroit fait, il ne se seroit pas chargé d'en porter la parole à son maître, sa majesté imperiale ayant un ambassadeur en France, à qui elle en pouvoit donner l'ordre. François I. pour se justifier de ces reproches, fit venir l'ambassadeur de l'empereur, se plaignit hautement des discours de son maître, & lui presenta un billet, qu'il le chargea de lire & de rendre à l'empereur; & sur ce que l'ambassadeur refusa l'un & l'autre, le roi lui en fit faire la lecture. Cet ambassadeur étoit Nicolas Perrenot de Granvelles, d'une famille peu considerable de Franche-comté, mais homme de tête & d'une grande étendue d'esprit.

L'écrit du roi contenoit en peu de mots sa justification sur le reproche que l'empereur lui faisoit d'avoir manqué à sa parole, & de n'être point homme d'honneur; c'étoit un cartel de défi, par lequel il appelloit Charles V. en duel pour avoir réparation l'épée à la main, de l'injure qu'il avoit reçue; & sur le refus que fit Granvelles de s'en charger, parce que son ambassade étant finie, il n'avoit plus de caractère, il envoya l'écrit par un héraut d'armes, qui le remit à l'empereur à Valladolid.

„ Nous François par la grace de Dieu, roi de
„ France, seigneur de Gennevilliers, &c. A vous Charles
„ par la grace de Dieu, aussi élu roi des Romains &
„ roi d'Espagne. Nous vous faisons sçavoir qu'étant
„ averti qu'en toutes les réponses que vous avez fai-
„ tes aux ambassadeurs & hérauts envoyez de notre
„ part vers vous pour le bien commun de la paix,
„ vous aviez pris prétexte de refus sans fondement ni
„ raison, en m'accusant injustement d'être un cavalier
„ perfide, d'avoir manqué à la foi & à la promesse
„ que je vous avois faite, & de m'être échappé furti-
„ vement de vos mains, c'est ce qui nous oblige, pour
„ la réparation de notre honneur de vous envoyer
„ ce cartel de défi (quoique nous sachions qu'un
„ homme à qui on fait faire par force une promesse,
„ n'est pas obligé de la tenir) nous avons pourtant
„ voulu l'envoyer pour la défense de notre honneur,
„ que nous avons toujours conservé avec grand soin,
„ & que nous garderons chèrement, s'il plaît à Dieu,
„ jusqu'au dernier de nos soupirs. Pour cet effet vous
„ faisons entendre que si vous nous avez voulu ou
„ voulez charger de perfidie, non-seulement en ce

AN. 1528.

XII.

François I. défi-
fic l'empereur
à un combat
singulier.

*Anton. de Vera
ibid. pag. 153.*

*Mem. du Bellay
liv. 3.*

*Guicciardin.
liv. 18. Bouche
part. 4.*

XIII.

Cartel de défi
qu'il lui envoie
par un héraut.
*Dupleix. hist de
France tom. 3.
vie de François
I. p. 372.
Dans la vie de
Charles V par
Gregor. Leti.
tom. 1. p. 336.*

AN. 1528.

„qui regarde la promesse que nous vous en avons
 „faite, ou notre liberté, mais que vous nous accu-
 „siez même d'avoir jamais fait la moindre chose qui
 „ne se doive faire par un gentilhomme d'honneur
 „& de probité, nous disons que vous en avez menti
 „par la gorge, & qu'autant de fois que vous le di-
 „rez, autant de fois vous en aurez menti, étant résolu
 „de défendre notre honneur jusqu'au dernier bout
 „de notre vie. Pourquoi, puisque contre verité vous
 „nous avez voulu charger, désormais ne nous écri-
 „vez aucune chose, mais marquez-nous le champ où
 „nous puissions nous trouver seuls vous & moi,
 „ou chacun avec un second, & nous vous porterons
 „les armes, protestant que, si après cette declaration,
 „vous écrivez ou parlez contre notre honneur, la
 „honte d'avoir refusé ou différé le combat, tombe-
 „ra toute sur vous, puisque par ce seul moyen nous
 „pouvons mettre fin à toutes écritures & paroles.
 „Fait en notre bonne ville & cité de Paris, aujour-
 „d'hui vingt-huitième de Mars l'an 1527. avant Pâ-
 „ques (c'est-à-dire en l'an 1528. comme on compte
 „aujourd'hui) signé, François.

XIV.
 Charles V. en-
 voye un autre
 cartel au roi
 François I.

Charles V. ayant reçu ce cartel l'accepta, & sans trop penser à ce qu'il étoit convenable de faire, il crut que son honneur l'engageoit non-seulement d'accepter le défi; mais encore d'envoyer un cartel de sa part au roi de France; il choisit pour le porter un homme de Bourgogne, homme également habile dans les armes & dans la negociation. Ce cartel contenoit un recit du traité de Madrid & les réponses qu'il avoit faites au premier président de Bourdeaux. Il y disoit, que François I. en avoit fort mal agi à son égard, jusqu'à

le traiter de pédant, parce qu'il avoit cité les loix pour décider une affaire d'honneur; il marqua pour le lieu du combat une petite isle que forme la rivière qui passe à Fontarabie. Bourgogne porteur de ce cartel de défi, étant arrivé auprès de François I. ce prince lui donna audience sur un échaffaut dressé dans la grande salle du Palais vêtu de ses habits royaux, accompagné de ses princes, & en présence de tous les ambassadeurs qui étoient à sa cour.

Aussi-tôt que Bourgogne parut à l'audience, le roi l'arrêtant tout court, lui dit, qu'il lui donnât seulement la sureté du champ de bataille, & non autre chose. Le héraut repliqua qu'il la portoit, & qu'il lui diroit conjointement ce que l'empereur lui avoit commandé de dire, mais le roi repartit qu'il ne vouloit que la sureté & l'assignation du lieu sans autre raisonnement: & aussi-tôt il se retira dans une autre chambre. „ Bourgogne en le suivant lui dit: que si „ sa majesté ne le vouloit pas entendre, il pourroit „ difficilement lui donner un cartel, & lui désigner un „ lieu; qu'il l'assuroit d'avoir un écrit qui l'en in- „ formeroit; qu'il eut donc agréable de le recevoir, „ que c'étoit par ces paroles qu'il le lui devoit apren- „ dre: qu'à son avis il ne pouvoit séparer ce qui étoit „ superflu, d'avec ce qui étoit nécessaire: qu'avec la mê- „ me liberté que son héraut avoit eue en Espagne, il lui „ fût permis de faire sa charge ou qu'on lui donnât un „ acte qui fit connoître comme les choses s'étoient pas- „ sées. Ce dernier article lui fut accordé: on lui donna „ son congé & un sauf-conduit pour s'en retourner; mais Bourgogne pour mieux justifier son voyage & l'honneur de Charles V. son maître sollicita durant

AN. 1528.

*Daniel hist. de
France tom. 5.
in quarto vie de
François I. pag.
598.*

XV.
Audience que
François I. don-
ne au héraut de
l'empereur.
*Anton. de Vera
hist. de Charles
V. p. 155.*

AN. 1528.

*Mezeray abrégé
chronol. tom. 4.
hist. de Franç. I.
p. 146.*

XVI.
Le roi de France
presse Henri
VIII. de faire la
guerre en Flandre.

trois ou quatre jours un des favoris du roi pour lui faire avoir audience, protestant de nouveau que son écrit marquoit le lieu du combat, que le roi le devoit recevoir, ou lui accorder la permission de publier, que si le combat n'étoit point exécuté, c'étoit par la faute de sa majesté. Le favori lui répondit que sa commission étoit faite, qu'il pouvoit s'en retourner, que le roi ne vouloit plus l'écouter, & que s'il passoit outre, il le feroit pendre: Et en même tems il fit élever une potence pour intimider le héraut, & l'obliger à s'en retourner au plutôt. Tel fut le succès de ces défis mutuels, qui ne furent, dit Mezeray, que de belles pieces de théâtre qui ne se terminerent qu'à des rodomontades de part & d'autre.

La disposition dans laquelle se trouvoient ces deux princes, ne pouvoit que produire une guerre assez vive, non-seulement en Italie, mais encore du côté des Pays-Bas, de la Bourgogne, des Pyrennées, sur l'Océan, & sur la mediterrannée. François I. pressa Henri VIII. d'entrer avec lui dans la Flandre, qui étoit alors dégarnie de gens de guerre, offrant que les villes qui seroient prises, demeureroient à sa majesté Angloise, jusqu'à ce qu'elle eut été remboursée de tout ce que l'Espagne lui devoit, & qu'ensuite on les partageroit. Mais comme le roi d'Angleterre eut beaucoup plus perdu que gagné dans une rupture avec les Pays-Bas, son principal revenu consistant dans le commerce de ses sujets avec les Flamands, qu'il ne pouvoit rompre sans s'attirer la guerre civile, il demanda quarante jours pour donner le loisir à ses marchands de retirer les effets qu'ils avoient dans les Pays-Bas, il proposa ensuite une suspension d'armes pour huit mois

mois entre la France & les Pays-Bas; & comme il sçavoit que l'argent étoit l'unique moyen de la faire accepter par le roi, il offrit cependant de lui faire compter en attendant trente mille écus pour la guerre d'Italie, qui furent aussitôt acceptez. Tous les efforts de l'armée de France tournerent donc du côté du royaume de Naples.

Lautrec avoit déjà reconquis la plus grande partie du Milanez, & eut pû aisément se rendre maître de Milan, s'il n'eut reçu des ordres exprès de rendre toutes ces places à François Sforce, & d'aller à Rome délivrer le pape. Comme il entroit dans la Romagne, il apprit que le saint pere s'étoit sauvé, & que les impériaux au bruit de sa marche avoient quitté Rome, pour aller défendre le royaume de Naples. La peste avoit diminué leur armée de plus des deux tiers, & l'on remarqua que l'année achevée, il n'en resta pas deux cens exemts des effets de la vengeance divine; ce qui faisoit que les généraux ne pouvoient prendre aucunes mesures certaines, pour s'opposer aux efforts de la ligue. Le pape n'étoit pas encore engagé dans la confédération, & il ne sçavoit quel parti prendre; il ne vouloit point ratifier le traité fait avec le duc de Ferrare; il exigeoit des Venitiens de retirer leurs troupes de Ravenne; & ceux-ci, qui avoient de grandes prétentions sur cette place, différoient toujours de satisfaire sa Sainteté; en sorte que Lautrec, pour la conquête qu'il méditoit, ne pouvoit gueres compter que sur son armée. Il ne laissa point de traverser l'état ecclésiastique avec huit mille lansquenets commandez par le comte Vaudemont, trois mille Suisses sous les ordres du comte de Tende, trois mille hommes de

AN 1528

XVII.
Lautrec quitte
la Romagne &
s'avance du côté
de Naples.
Mem. du Bellay
liv. 3.

AN. 1528.

XVIII.
Conquêtes de
Lautrec dans la
Pouille, & prise
de Melfi.
Mem. du Bellay
ibid. ut supra.

pied françois sous le fleur de Burie, quatre mille Gascons sous Pierre de Navarre, & dix mille Italiens, ce qui faisoit une armée de plus de vingt-huit mille hommes.

Sur la fin de Février Lautrec arriva dans l'Abrusse & toutes les villes, Ascoli, Aquila & autres lui ouvrirent leurs portes & le reçurent comme leur libérateur. L'armée imperiale avoit pris les devants, parce qu'elle n'avoit point d'artillerie. Le general François fit traîner la sienne le long de la côte; ce qui lui facilitoit l'entrée dans la Capitanate, où il reçut les quatre vingt-mille écus de traite foraine qui se payoient au mois de Mars dans cette province. Il en profita en entrant dans la Pouille. La ville de Sulmone se rendit à lui sans attendre d'être sommée, & il auroit aisément conquis tout ce pays, si Philibert de Châlons, prince d'Orange, resolu de garder le chemin par où les vivres venoient aux imperiaux du côté de Bari & de Siponto, ne se fût campé sur une éminence défendue par le canon de la ville de Troja. Lautrec cependant l'en chassa, & la nuit suivante toute l'armée imperiale délogea sans bruit, & se retira à Naples dans un désordre qui auroit rendu sa défaite infaillible, si elle eut été poursuivie; mais Pierre de Navarre fut d'un avis contraire; & Lautrec le préférant à celui des autres, s'amusa à battre la ville de Melfy, dans laquelle étoit Jean Carraccioli avec trois mille hommes de garnison, qui se défendirent avec beaucoup de valeur, mais dans le second assaut ils furent emportez & tous passerent au fil de l'épée avec près de quatre mille habitans. Le prince de Melfy fut fait prisonnier de guerre; sa femme & ses enfans s'étans retirez dans le châ-

teau se rendirent sans résistance. Ce prince sur le refus de l'empereur, qui ne voulut pas payer sa rançon, eut recours au roi François I. qui lui procura sa délivrance & en fut servi fidèlement jusqu'à la mort.

La prise de Melfy étonna si fort tout le royaume de Naples, que Barlette, Trani, Venose & d'autres villes des environs, se soumirent aussi-tôt à Lautrec, parce que les impériaux en avoient retiré les garnisons : Capoue fit la même chose, Nole, Acerra, Aversa; en sorte qu'il n'y eut que les villes de Naples, Manfredonia & Gayette qui demeurèrent fideles aux impériaux. Le duc de Ferrare voyant qu'il ne restoit que ces villes à l'empereur dans le royaume de Naples, crut les affaires d'Espagne si ruinées, qu'il acheva le mariage de son fils, avec la belle-sœur du roi de France, qu'il avoit différé jusqu'alors sous divers prétextes. Et Lautrec homme ambitieux, flatté par tous ces grands succès, ne considéra pas, qu'à un ennemi qui s'étoit retiré avec ses forces entieres, il suffisoit qu'il fût maître de la capitale, laquelle seule pouvoit donner la loi à tout le reste du royaume. S'il l'eut vivement poursuivi, il le pouvoit défaire avant qu'il y entrât, à cause de la jalousie qui regnoit entre le prince d'Orange general de l'armée, & le nouveau vice-roi de Naples, qui dès le commencement fit difficulté d'admettre l'autre dans la ville. Mais les délais de Lautrec donnerent aux deux ennemis le tems de se reconcilier; en sorte qu'ils résolurent de demeurer dans Naples, avec douze mille hommes de vieilles troupes, & envoyerent le reste de leurs forces en garnison dans les places les plus importantes, ce qui fut cause de la perte de l'armée : Françoisise.

AN. 1528.

XIX.

Presque tout le royaume de Naples se soumet à ce general.

Guicciard in lib.

18

Paul Jove in histor.

AN. 1528.

XX.
Lautrec paroît
devant Naples,
& y met le siège.
Mem. du Bellay
lib. 3.
Guicciard. in lib.
18.

Lautrec prevoyant que Manfredonia, où les impériaux avoient jetté deux mille hommes, l'occuperoit trop long-tems, laissa deux cens cinquante chevaux, & quinze cens fantassins pour la bloquer, s'avança avec le reste de son armée devant Naples, où il arriva le premier jour de May, & s'y retrancha si bien qu'il paroïssoit impossible de le déloger. La situation avantageuse de son camp lui fit mettre en deliberation, s'il attaqueroit la ville, ou s'il se contenteroit de la réduire par famine: les avis furent partagez, mais la nombreuse garnison qui avoit le vice-roi Moncade à la tête, l'obligea de prendre le dernier parti, tant parce qu'il n'avoit d'argent que pour la solde ordinaire de ses troupes, que parce que le grand nombre des assiegez lui fit esperer qu'ils seroient bien-tôt affamez, le peuple seul montant à plus de deux cens cinquante mille personnes. Il fit donc fermer les deux principales avenues de la place par deux forts, l'un sur le marais de la Magdelaine, & l'autre vis-à-vis du mont saint Martin. Les Espagnols attaquèrent le premier, & furent repoussez avec une vigueur, qui leur donna des François une meilleure opinion qu'ils n'avoient eüe à la bataille de Pavie: huit jours après ils tenterent de se rendre maîtres du second avec aussi peu d'avantage. Moncade qui, comme on a dit, avoit succédé à Lanoy dans la dignité de vice-roi de Naples, voulut éprouver si la fortune lui seroit plus favorable sur mer, & prenant six galeres, deux galiions, quatre barques armées, & beaucoup de bâtimens de pêcheurs, avec mille soldats Espagnols, & deux cens Allemands; il monta lui même sur la meilleure des galeres: & le marquis de Guât, le con-

netable Colonne, le comte de Rœux & d'autres officiers impériaux voulurent être de la partie, enforte qu'il n'y eut que le prince d'Orange qui demeura dans Naples.

Philippin Doria, neveu d'André Doria, étoit alors au golfe de Salerne avec huit galeres de France, & le vice-roi informé que lui & les siens, à son exemple, quittoient souvent leurs vaisseaux, & venoient jusqu'à l'armée de terre, forma le dessein de surprendre les huit galeres Françoises avec six de siennes, qu'il arma à cet effet, & garnit de ses meilleurs soldats. Doria instruit par Lautrec de l'entreprise du vice-roi, renforça ses galeres de quatre cens arquebusiers qui lui furent envoyez par le general François sous la conduite du capitaine Ducrocq : il étoit à Capodorso, lorsqu'il aperçut deux galeres du vice-roi, qui faisoient semblant de fuir pour attirer l'ennemi en haute mer : il détacha trois de ses huit galeres pour gagner le dessus du vent, & pour revenir charger les imperiaux par les côtes ; il s'avança avec les cinq autres, & du premier coup de canon qu'il tira, il emporta quarante soldats de la galere du vice-roi. La suite du combat fut très-sanglante, & dura six heures entieres ; Moncade fut renversé mort de deux coups, dont l'un lui rompit le bras, & l'autre lui fracassa l'épine du dos. Sa galere coula à fonds avec une autre commandée par Feramusca : & le reste fut pris, à la reserve de deux bâtimens que le vent poussa dans le port de Naples, si maltraitez par l'artillerie françoise, qu'on eut peine à les décharger avant qu'ils perissent. Le marquis de Guât, Ascagne & Camille Colonne, le prince de Salerne, les seigneurs de Vau-

AN. 1528.

XXI.
Combat Naval
où Doria est
victorieux, &
le vice roi de
Naples tué.

AN. 1528.

dré, de Ris, de sainte Croix furent faits prisonniers de guerre avec beaucoup d'autres seigneurs & capitaines. Néanmoins cette victoire fut funeste aux François par la résistance des ennemis, en sorte que des quatre cens arquebusiers envoyez par Lautrec, il n'en resta pas plus de soixante.

XXII.
Le prince d'Orange écrit à l'empereur la défaite de l'armée.

Le Prince d'Orange ayant appris la perte de la bataille, fit sortir de Naples les bouches inutiles, & distribua par mesures les vivres aux soldats: & comme il craignoit que la mort du vice-roi, celle d'un si grand nombre de vaillans hommes, & la perte de tant de vaisseaux, n'avancât la prise de la ville capitale, plusieurs places qui tenoient encore pour les imperiaux, ayant arboré les armes de France; il dépêcha vers l'empereur un brigantin, pour lui mander que les plus vaillans soldats avoient été tuez dans le dernier combat naval, & que les autres étoient presque incapables de servir; qu'il n'y avoit dans Naples que pour six semaines de bled; que les Allemands commençoient à murmurer, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne se revoltassent, si sa majesté imperiale n'envoyoit bien-tôt de l'argent pour payer l'armée, & des troupes pour se défendre des François, avec lesquels, sans cela, on seroit obligé de traiter; que les Allemands avoient apporté de Rome la peste dans Naples, & que les autres mouroient d'autant plus aisément qu'ils ne pouvoient s'assujettir à éviter le commerce de ceux qui en étoient infectez.

XXIII.
Maladie contagieuse dans le camp des François.

Lautrec intercepta cette lettre & se contenta de faire couper l'aqueduc qui portoit l'eau dans la ville; mais au lieu de faire faire en même-tems une tranchée pour conduire les eaux dans la mer, il les laissa se ré-

pandre dans la campagne, enforte que ne trouvant point de pente dans un lieu tout uni, la grande ardeur du soleil les corrompit bien-tôt; ce qui causa les maladies dans l'armée, & y fit un ravage effroyable. Ces maladies se changerent en peste, & furent augmentées par la malice des assiégez qui vinrent dans le camp des François sous divers prétextes, & corrompirent toutes les citernes: de sorte qu'à la fin de Juillet Lautrec, qui fut lui-même attaqué du mal contagieux, vit son armée, qui étoit de vingt-cinq mille hommes, réduite à quatre mille, & environ cent hommes d'armes, de huit cens qu'ils étoient auparavant. L'armée navale commandée par Rence de Ceri & André Doria, ayant fait une descente dans l'isle de Sardaigne, qui étoit sous la domination Espagnole, y trouva une si grande abondance de vivres, que les soldats qui jeûnoient depuis long-tems, s'étant remplis avec trop d'avidité, furent aussi attaquez de maladies contagieuses, qui en mirent un grand nombre au tombeau; & comme si le fleau de la peste n'eut pas suffi pour détruire un si grand nombre de soldats françois, la perfidie d'André Doria qui changea de parti, acheva de tout perdre.

Il n'eut pas plutôt accepté le generalat des galeres de France, que ses ennemis formerent le dessein de le perdre; ils donnerent par differens artifices un tour malin aux affaires frequentes, que l'exécution de sa charge faisoit naître dans le conseil, & ils ne perdirent aucune occasion de le desservir, enforte qu'il passa bien-tôt dans l'esprit du roi pour un homme importun, intéressé & d'une humeur incompatible. Doria conçut aisément qu'on vouloit sa ruine; il

AN. 1528.

Guicciard. in lib.

19.

*Mem. du Bellay**liv. 3.*

XXIV.

André Doria
commence à
être mécontent
de la cour de
France.

AN. 1528.

avoit stipulé que Genes sa patrie seroit remise en pleine liberté, & qu'on restitueroit à cette republique tous les états qu'elle avoit possédés au commencement des derniers troubles d'Italie; & pour faciliter l'exécution du traité, il avoit disposé ceux de Genes à promettre au roi deux cens mille écus, qui seroient payez aussi-tôt qu'on leur auroit tenu parole. Cependant en France on différoit toujours sous divers prétextes, parce qu'on vouloit retenir Savonne, dont le port étoit beaucoup plus commode que celui de Genes. La victoire que Philippin Doria son neveu venoit de remporter, fournit un sujet de querelle entre son oncle & la France. Il avoit envoyé à Doria le marquis du Guât, le connetable Colonne & les autres prisonniers de marque pour en tirer rançon, suivant le dernier traité; cependant Lautrec vouloit qu'ils passassent en France, & qu'ils fussent conduits au roi. Doria n'y voulut jamais consentir, alleguant que par leur rançon, il prétendoit se dedommager de celle qu'il auroit retirée du prince d'Orange, si le roi ne lui eut accordé la liberté, lorsqu'il le fit prisonnier à Portofino durant le siège de Pavie.

XXV.
Lautrec lui en-
voye Langey
pour tâcher de
le gagner.

Guillaume du Bellay seigneur de Langey qui étoit auprès de Lautrec, l'informa que Doria étoit très-mécontent de la France, qu'il menageoit quelque intrigue avec les Genoïs pour rendre à sa patrie son ancienne liberté, qu'il demandoit qu'on les remît dans la jouissance de l'impôt sur le sel qu'on leur avoit ôté, pour en gratifier la ville de Savonne, & qu'on le satisfît sur la rançon du prince d'Orange. Lautrec sur ces avis fit partir Langey sur le champ, pour aller remontrer au roi que ses affaires en Italie demandoient
absolu.

absolument qu'il ne mécontentât pas Doria, & qu'il le retînt à son service. Langey persuadé que la principale difficulté consistoit à radoucir l'esprit de Doria irrité par les ministres de France, crut qu'il y devoit travailler avant que de se rendre à la cour, & passa par Genes, où Doria qui étoit son ami, ne voulut pas permettre qu'il logeât dans une autre maison que la sienne. Il y demeura trois jours, & appaisa si bien Doria, qu'il le disposa à faire un nouveau traité avec la France, & ne le quitta point, qu'ils ne fussent ensemble convenus des articles sous le bon plaisir du roi. Langey après cette négociation partit en poste pour Paris, & représenta dans le conseil de quelle importance il étoit de ne point chagriner un homme qu'il avoit laissé à Genes dans les meilleures dispositions du monde pour bien servir la France, & parla des articles dont il étoit convenu avec lui, pourvu que le roi rendît le trafic du sel aux Genoïs, & qu'on le contentât sur l'article des prisonniers; mais il trouva un obstacle invincible du côté de l'intérêt du marechal de Montmorency qui étoit fort en faveur.

Comme ce seigneur gouvernoit l'état sous l'autorité du roi, il avoit obtenu de sa majesté le revenu de l'impôt du sel à Savonne, qui lui procuroit dix à douze mille écus par an. La crainte d'en être privé l'obligea à s'entendre avec le chancelier du Prat, pour examiner devant le roi le traité que Langey avoit apporté, & ce chancelier qui flatoit Montmorency, lors qu'on mit l'affaire en délibération au conseil, rejeta les propositions de Doria & les traita de ridicules, comme s'il eut eu dessein de donner la loi à son maître; il fit résoudre ensuite qu'on lui ôteroit le gé-

AN. 1528

XXVI.

On envoie Barthelemy pour se saisir de Doria & de ses galeres.

AN. 1528.

neralat, & qu'on mettoit en sa place Antoine de la Roche-foucaud seigneur de Barbezieux, qui fut aussitôt envoyé avec le titre d'amiral de la mer du Levant, avec ordre de se rendre à Genes, & de se saisir d'André Doria & de toutes ses galeres. Mais l'affaire ne fut pas conduite si secretement que Doria n'en fût informé, même jusqu'aux moindres circonstances. De Savone où il étoit, il se retira dans Genes, où Barbezieux l'alla trouver pour conferer avec lui. Il ne refusa pas l'entrevûe que celui-ci lui demandoit, avec les précautions necessaires pour n'être pas surpris, il fit entendre à Barbezieux, qu'il sçavoit le secret de sa commission, mais qu'il ne l'exécuteroit pas aussi aisément qu'il le croyoit, qu'il avoit ordre de se saisir de ses galeres & de sa personne, qu'il ne craignoit point pour lui; que quant aux galeres il vouloit bien rendre celles du roi, mais qu'il garderoit les siennes.

XXVII.

Doria quitte le parti de la France, & traité avec l'empereur.

Guicciardin. liv.

39.

Mem. du Bellay.

liv. 3.

Aug. Just. lib.

6.

*Raynald. ad
hunc ann. n. 10.*

Après cette conversation qui ne fut pas longue, Doria se retira à Portofino, & acheva son traité avec l'empereur à des conditions fort avantageuses. Le marquis de Guât son prisonnier en avoit été le médiateur; il lui offrit au nom de sa majesté imperiale la charge d'amiral de toutes les flotes de la maison d'Autriche, la liberté de Genes & l'assujettissement de Savonne à celle-ci, aussitôt que ces deux places seroient ôtées aux François, outre la principauté de Melphi & soixante mille écus d'appointemens. Cette desertion de Doria sauva à l'empereur la couronne de Naples. Barbezieux fut contraint pour s'opposer à un ennemi si redoutable sur la riviere de Genes, de s'arrêter long-tems à Savonne pour la mettre en sûreté. Il débarqua, pour renforcer la garnison de Ge-

nes, cinq cens fantassins françois, & douze cens allemands, qu'il avoit ordre de mener à Lautrec, dont l'armée perissoit de jour en jour par la contagion, outre que l'argent lui manquoit depuis long-tems. Barbezieux fut encore arrêté près de trois semaines par le pape pour lui aider à recouvrer Civita-vecchia, au lieu de porter droit à Naples le prince de Navarre, frere du roi Henri de Navarre avec le renfort qu'il conduisoit. Tous ces retardemens donnerent à Philip-pin Doria le tems de ravitailler Naples avec ses huit galeres, & André Doria y vint lui-même conduire un convoi à la vûe de l'armée françoise, ne faisant plus mystere de sa trahison.

Lautrec attendoit toujors avec beaucoup d'impatience le renfort qu'on lui faisoit esperer, il le reçut enfin, mais au nombre de dix-huit cens hommes seulement, auxquels il fallut envoyer une escorte à Nôles, parce que la tempête les avoit empêché de descendre plus près. L'escorte fut battuë par les Impériaux, & la peste étant devenue plus violente, l'armée françoise fut réduite au tiers dès le commencement du mois d'Août. On conseilla à Lautrec pour éviter la malignité de l'air, de se retirer à Capoue ou ailleurs; mais son obstination le conduisit à sa propre ruine, & la raison qu'il alleguoit fut qu'il avoit écrit au roi, qu'il obligeroit ceux de Naples de se rendre à discrétion, & qu'il y alloit presentement de sa réputation de tenir parole; l'évenement justifia qu'il avoit trop promis. Le camp des François devint d'abord un hôpital, & ensuite un cimetiere; le comte de Vaudemont seul capable de commander l'armée, & de succeder à Lautrec, mourut le premier des per-

AN. 1528.

XXVIII.

La peste continue de ravager l'armée françoise.

AN. 1528.

sonnes de qualité, Charles frere bâtard du roi de Navarre, Camille, Trivulce, & beaucoup d'autres le suivirent de près. Lautrec fut attaqué comme eux, & succomba de même, il mourut la nuit du quinzième au seizième d'Août de cette année 1528. & justifia par sa mort le reproche que les Espagnols lui avoient fait souvent d'aimer mieux s'égarer en suivant son caprice, que d'aller droit, en suivant l'avis des autres.

XXIX.

Mort d'Odet de Foix seigneur de Lautrec.

Paul. Jove in Elog.

Brantome dans l'éloge de M. de Lautrec.

Mem. du Bellay. liv. 3.

Epitaphe de Lautrec.

Odeto Fuxio Lautreco. Gonsalvus Ferdinandus filius Ludovici Corduba, magni Gonsalvi Nepos, cum ejus ossa, quandois hostis, ut belli fortuna tulrat, sine honore jacere comperisset, humanarum miseriarum, memor, ita in ovito sacello, du ei gallo Hispanus princeps posuit.

XXX.

Les François levèrent le siège de Naples, & se retirèrent à Aversa.

Son corps fut porté dans Naples, & enfermé dans une cave, où il auroit manqué de sepulture, si vingt-huit ans après un seigneur Espagnol, ayant trouvé ce corps que ses gens avoient laissé dans un tombeau très-commun, ne lui en eut fait dresser un très-magnifique de marbre, dans l'église de sainte Marie la neuve de Naples en la chapelle du duc de Sessa, où on lit une épitaphe latine, qui dit, que le petit fils du grand Gonsalve de Cordoüe voyant le corps d'Odet de Foix seigneur de Lautrec, enseveli sans honneur, quoiqu'ennemi de sa nation, après avoir subi le sort de la guerre, lui avoit fait ériger ce monument dans la chapelle de ses ancêtres. Il avoit épousé Charlote d'Albret troisième fille de Jean seigneur d'Orval, dont il avoit eu Gaston, François & Henry morts assez jeunes, & Claude de Foix mariée d'abord à Gui comte de Laval, ensuite à Charles de Luxembourg vicomte de Martigues. Le pape lui fit faire de magnifiques obseques à Rome, & François I. fit la même chose dans l'église de Nôtre-Dame de Paris.

Après sa mort le marquis de Salusses prit la conduite des restes de l'armée Françoisise, & la premiere fonction qu'il en fit, fut d'écrire à Rence de Ceri, &

au prince de Melfi de le venir joindre pour l'aider à lever le siège de Naples. Ce dernier étoit devant Gayette, & l'avoit réduite à l'extrémité, lorsque Doria vint la ravitailler avec douze galeres. Le marquis de Salusses ne l'attendit pas, il décampa pendant la nuit, mais il ne put le faire si secretelement que les Imperiaux n'en fussent avertis; la garnison de Naples fit une sortie générale; tous ceux des François qui étoient demeurés pour former une espece d'arriere-garde, moururent les armes à la main, & les moindres officiers & soldats furent faits prisonniers. Pierre de Navarre qui commandoit cette arriere-garde, fut du nombre de ces derniers. Ce capitaine si celebre, né d'une famille de la lie du peuple dans la Biscaye, s'étoit élevé par son propre merite aux premieres dignitez militaires. Il fut le premier qui inventa les mines, quoique quelques auteurs assurent que les Genoïs s'en étoient servis avant lui. Ayant été fait prisonnier par les François à la bataille de Ravenne en 1512. les Espagnols se mirent si peu en peine de le faire sortir de prison, où il languit long-tems, que dégouté d'une nation qu'il avoit servi si utilement, & qui étoit si peu reconnoissante, il s'engagea au service du roi François I. auquel il fut toujours fidèle jusqu'en cette année 1528. qu'il fut fait prisonnier. Les Espagnols pour punir sa desertion le menerent enchaîné dans le château de Naples, où il les avoit introduits par son adresse vingt-huit ans auparavant, & le firent étrangler la nuit par ordre de Charles V. quoiqu'il y ait des auteurs qui raportent qu'on l'étouffât entre deux matelats, & que selon d'autres il soit mort de chagrin. Gonsalve Ferdinand prince de Sessa fit enterrer son corps dans l'é-

D iij

AN. 1528.

Guicciardin. lib.

19.

Paul Jove histo-

ria lib. 28.

Belcarius lib. 20.

Raynaldus n.

10.

XXXI.

Mort de Pierre
de Navarre.

Paul Jove in
elogio.

Alvar Gomez
lib. lib. 4.

Brantome vie
des capitaines
étrangers.

AN. 1528.

XXXVII.
Les François se
sauvent dans
Averſe, où ils
font aſſiégés par
les Impériaux.
Mem. du Bellay.
Liv. 3.

glife de ſainte Marie la neuve à Naples, & y fit mettre une inſcription ſur ſon tombeau, qui finit par ces paroles, que la vertu a cela de propre, qu'elle ſe fait admirer dans l'ennemi.

Le marquis de Saluſſes, avec les François qui purent échaper de la dernière défaite, ſe ſauva dans Averſe, où il fut auſſi-tôt aſſiégé; viſitant la breche, & ta-
chant de donner du courage à ſes ſoldats, il fut bleſſé d'un éclat de pierre, qui lui caſſa le genou. Cet accident le rendant inutile, & lui faiſant craindre que ſes troupes ne ſe débandaſſent, il fut contraint d'en venir à une capitulation honteuſe, avant que les ennemis fuſſent informez de ſa bleſſure. Les articles furent, que les aſſiégés laiſſeroient tous leurs armes, chevaux, enſeignes & guidons au Prince d'Orange général de d'armée impériale, que tous les capitaines, lieutenans & enſeignes, gendarmes, chevaux-legers pourroient emmener avec eux un ſeul cheval, & une mule; que les Italiens ne pourroient ſervir de ſix mois le roi de France, & que les François, Gaſcons, Suiffes, lanſquenets, & autres troupes étrangères ſe retireroient dans leurs païs, ſans faire aucun ſéjour en Italie. Que le prince d'Orange les feroit conduire en ſûreté juſques aux frontières de leurs provinces, ſans qu'on les pût inquiéter. Que le marquis de Saluſſes employeroit tout ſon crédit pour obliger les places occupées par les François à ſe remettre au pouvoir du prince d'Orange, & que lui-même demeureroit priſonnier de guerre. Cette capitulation fut ſignée le trentième d'Août. Le prince d'Orange entrant dans Averſe, voulut y viſiter Pomperan qu'on y avoit laiſſé, mais il le trouva mort. C'eſt le même qui avoit ſuivi le

duc de Bourbon dans sa révolte, & qui avoit sauvé la vie du roi François I. lorsqu'il fut fait prisonnier à Pavie.

AN. 1528.

Le prince de Melfi & Rence de Ceri, ayant joint leurs troupes, s'étoient retirés à Barlette, & en d'autres places maritimes, où ils se maintinrent contre toutes les forces de l'empereur jusques à la paix de Cambrai. Ils furent de quelque secours aux soldats François, dont un grand nombre sorti d'Averse se retira auprès d'eux, quelques-uns s'embarquerent sur des galeres, d'autres s'arrêtèrent à Rome, & il y en eut très-peu qui fussent en état de retourner en France. Toutes les places que les François avoient prises dans le royaume de Naples, avec tant de promptitude, se revolterent aussi promptement après la reddition d'Averse. Telle fut la ruine de cette armée considérable qui avoit fait trembler toute l'Italie à la descente des Alpes, & qui fut entierement dissipée ou par la mauvaise conduite du général, qui s'obstina à vouloir continuer le siège de Naples contre l'avis de la plupart de ses généraux, qui vouloient qu'on le levât lorsqu'ils virent que la peste desoloit l'armée, ou par la négligence du roi François I., qui sans égard à ses véritables interêts, employoit à la construction du château de Madrid proche Paris, ou à ses plaisirs, l'argent qui auroit suffi pour la conquête de Naples, & ne se souvenoit plus d'avoir perdu le Duché de Milan par un semblable contre-tems de dépense superflue. Ainsi les affaires d'Italie, qui au commencement de l'année avoient une si bonne apparence pour ce prince, changerent entierement de face, en sorte qu'il ne lui resta presque plus rien en ce pays-là, & dans Genes, & dans le Milanez.

XXXIII.
Ruine de l'armée Française
en Italie.

AN. 1528.

XXXIV.
Les Confederez
manquent à re-
tablir les affai-
res de France.

Les confederez auroient pu retablir les affaires de France s'ils eussent sçu profiter de la desertion des troupes du duc de Brunsvick qui venoit d'amener aux Imperiaux dix mille hommes de pied & six cens lances pour secourir Naples. Il s'étoit avancé jusques sur le territoire de Veronne : de Leve l'avoit arrêté en Lombardie dans l'esperance de partager ensemble le butin des villes qu'ils prendroient. Ils s'étoient joints pour faire le siège de Lodi : les Espagnols après avoir combattu trois heures sur la brèche furent repoussez, & les Allemands, qui n'étoient pas payez, se dissipèrent, ce qui fit lever le siège. François de Bourbon, Comte de S. Pol, se voyoit à la tête de cinq cens hommes d'armes, d'autant de chevaux-legers commandez par Annebaut & de six mille fantassins François sous de Lorge puîné de la maison de Montgommery avec quatre mille Allemands. La retraite du Duc de Brunsvick ouvroit au comte de S. Pol le chemin pour aller à Naples, où il seroit arrivé avant la mort de Lautrec ; mais il se persuada qu'il y avoit plus de gloire pour lui à recouvrer le duché de Milan ; il s'arrêta dans la Lombardie, où il fut joint par l'armée de Venise & par les troupes de Sforce, dans le dessein d'opprimer de Leve, qui n'avoit que huit mille hommes, & qui étoit sans argent, mais il se sauva, parce que les Confederez delibererent trop longtemps à l'attaquer, & voulurent auparavant recouvrer Vigevano & Pavie.

XXXV.
André Doria
rétablit Genes
dans sa liberté.
Mein. du Bellay
p. 51

Le tems qu'on perdit dans ces deux sièges donna le loisir à André Doria de retourner dans la riviere de Genes, il n'avoit rien oublié pour menager les Genoïs ; comme il avoit beaucoup de partisans & d'amis dans la ville,

ville, il les confirma dans le mécontentement de ceux qui gouvernoient, il persuada au peuple que les François ne lui laissoient que le nom de république, pendant qu'ils avoient toute l'autorité, & représenta à la noblesse l'avantage de l'ancien gouvernement qui avoit toujours été entre ses mains. Enfin sachant que la garnison François, dont la peste avoit emporté les trois quarts, s'étoit logée dans le château, & que la ville étoit presque déserte, il s'en approcha avec ses galeres, & fit seulement descendre cinq à six cens hommes. Barbesieux qui étoit dans le port, ne l'eut pas plutôt aperçu qu'il fit force de rame pour se retirer dans Savonne, craignant qu'il n'y eut une conjuration formée pour se saisir des galeres. Doria charmé de cette retraite le laissa passer, mit pied à terre, rangea ses troupes en bataille, trouva les portes ouvertes par ceux de son parti, occupa les principaux quartiers, & se rendit maître de Genes au nom de l'empereur, sans avoir mis l'épée à la main. Theodore Trivulce qui en étoit Gouverneur, se retira dans le château, qu'il fut obligé de rendre honteusement sur la fin d'Octobre. Et les François ne furent pas plutôt chassés de Genes, que Doria assembla la noblesse, lui remit le gouvernement, qu'il établit de la maniere qui subsiste encore aujourd'hui. La republique admira sa prudence, lui érigea une statuë, & lui donna les titres de pere de la patrie, & de restaurateur de la liberté.

Le comte de saint Pol ne laissa pas de se rendre maître de Pavie; mais il ne put secourir Savonne gouvernée par le commandeur de Morette, qui se rendit lâchement aux Genoïs, ce qui obligea ce comte à poursuivre ses conquêtes d'un autre côté. Biagrassa, saint

AN. 1528.

XXVIII.

Vexations
énormes d'An-
toine de Leve
dans le Milanais.

AN. 1528.

George, Monza & Côme dans le Milanez, d'où Antoine de Leve avoit tiré les garnisons pour fortifier Milan, se soumirent à lui; & ce general se sentant plus pressé que jamais, portoit les choses à un excès, dont on trouve peu d'exemples dans l'histoire. L'extrémité des bourgeois de Milan, des autres villes, au lieu d'attendrir de Leve, lui fournit un prétexte nouveau pour les accabler. Il s'empara de tout le bled qui restoit dans le pays, & de tout celui qu'on y apportoit; on le distribua par son ordre à des boulangers affidés qui en firent des pains & les vendirent un écu d'or pièce. Il n'y eut ainsi que les riches en état d'en acheter, & les autres mouraient de faim: l'empereur informé de ces vexations outrées n'y apportoit aucun remède, parce qu'il n'avoit point d'argent, & une prudence toute charnelle étouffa les sentimens humains & compatissans que la piété auroit pû lui inspirer: ainsi finirent dans cette année les guerres d'Italie entre l'Empereur & le roi de France, qui tous deux commençant à se lasser, se reconcilièrent l'année suivante par le traité de Cambrai.

XXXVII.
Continuation
de l'affaire du
divorce en An-
gleterre.

*Vide supra liv.
131. art. 59.
Burnet hist. de
la reformation
d'Angleterre in
quarto tom. 1.
pag. 78.*

Les clauses que le pape avoit mises dans sa bulle au sujet du divorce d'Henri VIII. chagrinoient ce prince, & il donna ordre à Gregoire Casali son ambassadeur à Rome de demander des bulles moins sujettes à contestation. Casali en parla souvent au pape. M. Burnet dit que sa sainteté lui répondit, „ que la conclusion de l'affaire étoit en la puissance d'Henri, qu'il „ falloit ou qu'en vertu de la commission déjà don- „ née, ou que par l'autorité du légat Wolsey on pro- „ cedât au jugement de la cause. Que si ce prince trou- „ voit sa conscience blessée de son mariage, il n'avoit

„qu'à faire rendre une sentence avec peu de bruit. Car, AN. 1528.
 „ajoutoit le pape, il n'y a point de Théologien qui
 „puisse mieux refoudre que le roi lui-même, si son
 „mariage est légitime ou non. Aussi-tôt que la sen-
 „tence aura été prononcée, votre maître n'a qu'à se
 „remarier, & en même tems il nous priera de lui en-
 „voyer un légat pour confirmer ce mariage. Nous
 „aurons beaucoup moins de peine à ratifier toutes
 „choses après qu'elles seront faites, qu'à terminer
 „promptement un procès intenté selon l'usage de
 „notre cour, puisque Catherine protestera sans doute
 „contre notre lieu comme non libre, & contre les
 „juges comme suspects, en ce cas les loix de l'église
 „veulent que nous défendions au roi de contracter
 „de nouveau, jusques à ce que le procès ait été jugé,
 „& nous serions obligé d'évoquer la cause à nous. Il
 „ya outre cela plusieurs formalitez inévitables dans
 „un procès en cour de Rome, & dont on voit à
 „peine la fin. Mais si la sentence est donné en An-
 „gleterre, & que le roi se remarie aussi-tôt, nous ne
 „manquerons point de raisons pour justifier notre
 „conduite, quand nous voudrons confirmer des cho-
 „ses avancées, & alors nous enverrons à Londres
 „tel cardinal que le roi d'Angleterre voudra choisir.

C'est ainsi que Mr. Burnet fait parler le pape à
 Casali, mais ce discours ne paroît pas fondé, car
 pourquoi Henri VIII. n'a-t'il point profité de cet avis,
 se trouvant tout disposé à suivre un conseil si favo-
 rable, ayant même fait consulter en France s'il de-
 voit faire cette ouverture; par l'évêque de Bath qui
 étoit son ambassadeur auprès de François I. Quelques
 auteurs disent qu'Henri regarda cet avis qui lui fut

XXXVIII
 Si le pape a con-
 feillé au roi
 d'Angleterre de
 se remarier par
 provision.

AN. 1528.

mandé par Casali comme un piège que le pape lui tendoit, qu'il considéra qu'il n'étoit pas possible de faire juger une telle cause sans bruit, puisqu'il falloit nécessairement que la reine fût ouïe, sans quoi il y auroit une nullité manifeste dans le jugement. En second lieu s'il eut fait ce qui lui étoit conseillé, il se feroit entièrement livré entre les mains du pape, qui, selon l'avis des canonistes, auroit pû refuser de confirmer la sentence du légat, aussi-bien que le mariage qui auroit été contracté en conséquence. Mais il nous faudroit d'autres preuves de ce prétendu conseil du pape à Casali, qui ne me paroît point vraisemblable. On ne laissoit pas d'envoyer tous les jours couriers sur couriers; on faisoit sans cesse de nouveaux projets, à peine une résolution étoit prise, qu'on la changeoit aussi-tôt. On demande que Staphiley doyen des auditeurs de Rote, qui étoit en Angleterre, soit chargé de la commission pour juger le divorce, & en même tems, on le fait partir pour Orviette, où étoit le pape, & on le charge d'instructions secrètes & d'ordres publics. Aussi-tôt après Casali reçoit ordre de demander à sa sainteté, qu'un autre légat fût joint au cardinal Wolfey, & qu'il fût sçavant, désintéressé & traitable.

XXXIX.
Staphiley, Gardiner & Fox envoyez à Rome pour cette affaire.

Aussi-tôt que Staphiley fut parti pour Orviette, le roi le fit suivre du docteur Etienne Gardiner secrétaire de Wolfey, & d'Edouard Fox grand aumônier, qui tous deux devoient se joindre au premier, & ne donner aucun repos au pape, qu'il n'eût accordé ce qu'on souhaitoit de lui, ces trois agents étoient d'un caractère assez différent. Staphiley avoit vieilli dans la cour de Rome, c'étoit un homme dé-

fiant, dure & peu traitable, favorablement prévenu pour Henri VIII. & haïssant beaucoup Charles V. Gardiner ne connoissoit pas si bien la cour de Rome, mais en recompense il passoit pour un des plus habiles canonistes, il avoit un esprit vif, souple, insinuant, & propre à tous les emplois, dont on le voudroit charger. Fox suivoit assez les sentimens de son prince, & mourut évêque d'Hereford. Leurs instructions portoient de demander pour le cardinal Wolsey une nouvelle commission qui l'établît juge de cette cause, avec pouvoir de casser le mariage du roi, s'il le trouvoit à propos, & néanmoins de déclarer légitime la fille qui en étoit née, de presser le pape de donner une promesse par écrit de ne point révoquer la commission du légat, de demander une bulle qui cassât le mariage du roi, & une dispense pour épouser une autre femme sans aucune restriction. Enfin les envoyez devoient représenter au pape que Wolsey n'avoit pas conseillé le divorce au roi, & qu'il n'étoit point auteur des conseils qui avoient engagé sa Majesté Angloise dans cette affaire. Rien n'est plus pressant que la lettre écrite au pape par ce cardinal. Tout ce qu'un esprit inquiet & effrayé est capable d'appeller à son secours s'y trouve ramassé; la lettre est datée du dixième de Février.

Il mande à sa sainteté, que si elle le regarde non-seulement comme un chrétien, mais comme un cardinal, qui n'a pas deshonoré son caractère, qui a rendu quelques services à l'église, qui a toujours été attaché aux intérêts de sa sainteté, si elle le considère comme un homme zélé pour la justice, soigneux de son salut éternel, elle veuille avoir égard à

E iij

AN. 1528.

XL.

Lettre du cardinal Wolsey au pape touchant le divorce.

AN. 1528.

ses remontrances, & à ses humbles prieres. „ J'ose
 „ assurer, continuë-t'il, que si je ne sçavois pas que
 „ ce que le roi demande est juste & équitable, j'ai-
 „ merois mieux souffrir tous les tourmens les plus
 „ cruels que de m'en mêler. Mais je ne puis dissimu-
 „ ler que j'apprehende fort que si votre sainteté tou-
 „ jours pleine de considération pour l'empereur, re-
 „ fusé de nous accorder une grace appuyée sur les
 „ loix divines & humaines, le roi qui n'a que Dieu
 „ & la justice en vuë, n'aille chercher des remedes
 „ ailleurs, & ne fasse quelque entreprise d'autant plus
 „ préjudiciable à l'autorité du saint siége, que son
 „ exemple pourroit être suivi par d'autres. Je vous
 „ parle, très-saint Pere, comme chrétien, comme
 „ membre du sacré college: ni l'interêt, ni l'affection
 „ que je porte au roi, ni la dépendance où je suis, n'ont
 „ aucune part à cette lettre: Je ne regarde que la ju-
 „ stice & l'équité, & le trouble que je ressens en moi
 „ ne me permet pas d'écrire davantage.

XLI.
 Demandes de
 Gardiner & de
 Fox au pape.

Le même jour que cette lettre fut écrite, c'est-à-
 dire, le dixième de Février, Gardiner & Fox partirent
 pour l'Italie; & quand ils furent arrivez à Orviette,
 ils trouverent le pape fort embarrassé dans une con-
 joncture si délicate, & qui ne pensoit qu'à gagner
 du tems. Il feignit qu'il ne souhaitoit rien avec tant
 de passion que de satisfaire le roi; mais on ne laissa
 pas d'entrevoir que la veritable intention de Cle-
 ment VIII. étoit d'amuser Henri de l'esperance qu'il
 favoriseroit son divorce, jusques à ce qu'il se vit en
 état de prendre des mesures contraires. Ainsi toutes
 les sollicitations des envoyez ne produisirent rien, la
 bulle ne fut point expédiée telle qu'on la demandoit,

& tout ce que purent faire Gardiner, Fox & Cafali, fut d'obtenir un commissaire qui fut agréable au roi. On en proposa plusieurs tous cardinaux de beaucoup de mérite, & l'on s'arrêta à Laurent Campege qui étoit déjà évêque de Salisbury. Le pape le nomma dès le mois d'Avril, & le joignit au cardinal Wolfey pour juger l'affaire du divorce. Sa commission toutefois n'est que du sixième de Juin datée d'Orviette. Campege fit tout ce qu'il pût pour se dispenser de prendre un emploi si délicat, qui le menaçoit ou de la colère de l'empereur, ou de la haine du roi d'Angleterre. Pour excuser son refus, il allegua, qu'étant incommodé de la goutte, il ne pouvoit entreprendre un si long voyage, mais Wolfey lui fit tant d'instances en le conjurant de ne point perdre de tems & de se prêter au besoin d'un royaume dans lequel il étoit déjà évêque, qu'à la fin il accepta la commission.

C'étoit un prélat recommandable par sa vertu, & par sa science, également agréable aux parties intéressées. Il avoit déjà été légat en Angleterre en 1519. pour y lever les décimes contre les Turcs; & il passoit pour le plus sçavant canoniste de son tems, & le plus habile dans les négociations. La France qui le croyoit un peu attaché à Charles V. ne fut pas bien aise de ce choix, appréhendant qu'il ne moyenât quelque accord entre l'empereur & Henri VIII. Aussi voit-on dans une lettre de Jean du Bellay évêque de Bayonne à Mr. le Grand maître & maréchal de France, datée de Londres le dix-huitième de Juin 1528. que cet évêque tâchoit de rendre Campege suspect au cardinal Wolfey, en lui faisant entendre que le pape en l'envoyant en Angleterre, tâchoit de con-

AN. 1528.

XLII.

Le cardinal Campege envoyé en Angleterre pour l'affaire du divorce.

Vie de Campege par Carolus Sigonius imprimée à Boulogne 1582.

Cette lettre est parmi les preuves de l'histoire du divorce de Mr. le Grand. tom 3. in douze pag. 136.

AN. 1528.

*Belcarius l. b. 19.
Godvici de Prae-
sul. Anglic. Ar-
chiepisc. Eborac.
n. 57.*

tenter & les Anglois & les Impériaux, & d'alonger les affaires sous prétexte de la goutte, dont ce cardinal étoit incommodé. Cependant Campege se disposa à partir, & le pape lui remit une bulle favorable, à ce qu'on dit, sans preuves, à la cause du roi, en prenant toutes ses sûretés pour empêcher que cette bulle ne fût jamais vûë, & qu'on ne pût s'en servir pour la fin du procès. Il recommanda à ce nouveau légat sur tout de ne la faire voir qu'au roi, & à Wolfey, & de la brûler aussi-tôt. Ainsi l'on n'a jamais scû précisément ce que contenoit cette bulle: les uns disent que le pape s'engageoit seulement de n'évoquer jamais la cause à Rome; & de confirmer le jugement des légats: les autres disent, que cette bulle prononçoit la dissolution du mariage, en cas que les faits énoncés par le roi fussent véritables au jugement des commissaires. Ce dernier sentiment est uniquement fondé sur ce que le roi d'Angleterre témoigna tant de satisfaction de la bulle, & le pape tant de regret de l'avoir donnée, qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elle étoit définitive.

XLIII.

Chagrin que
le cardinal
Wolfey con-
çoit de cette af-
faire.

Mais pendant que Henri VIII. faisoit paroître tant de joye, le cardinal Wolfey étoit pénétré de chagrin, & plus l'affaire du divorce avançoit à Rome, plus ses frayeurs augmentoient, tant il étoit persuadé que de quelque maniere qu'elle tournât, il étoit perdu. Un jour, soit qu'il eût quelques remords plus violens qu'à l'ordinaire, ou qu'il fût honteux de la passion du roi, ou qu'enfin il appréhendât qu'Anne de Boulen, étant sur le trône, ne songeât qu'à le ruiner pour avancer sa propre famille; il alla trouver Henri, & lui représenta le tort qu'il faisoit à sa réputation. Mais

ce

ce prince, qui jusqu'alors avoit eu tant de complaisance pour lui, le reçut fort mal, & depuis ce tems-là Wolsey ne douta plus de sa disgrâce : il eut bien voulu se retirer, s'il eut pû le faire avec sûreté; & quoique le pas lui parut glissant, il ne laissa pas de commencer à prendre ses mesures de loin; il fit bâtir par tout, & pour s'attirer l'amitié du peuple, il avança ses fondations autant qu'il put : en même-tems il écrivit au pape comme un homme qui se croyoit absolument perdu, s'il n'avoit pitié de lui. Il écrivit à Casali de prier, de conjurer sa sainteté, de lui accorder une bulle qu'il puisse montrer au roi, & jure par tout ce qu'il y a de plus saint, qu'elle ne fera vûë de personne; qu'il ne prétend point s'en servir pour le jugement du procès; qu'il veut seulement par-là faire connoître au roi, que sa sainteté est véritablement dans ses intérêts, qu'elle ne l'a point trompé, lorsqu'elle l'a assuré qu'elle fera pour lui tout ce qui est de l'étendue de sa puissance. Qu'il n'a que ce moyen pour conserver son crédit auprès de son maître; & que si elle lui accorde cette grace, il emploiera tout, & même sa propre vie pour la défense & la gloire de sa sainteté & pour les avantages du saint siège.

Comme le pape avoit de grandes obligations à Wolsey, il voulut bien le servir, sans toutefois s'abandonner entièrement à lui, & c'est ce qui lui fit prendre les sûretés dont on a parlé, en accordant cette bulle. Campege en fut donc chargé, & n'arriva en Angleterre qu'au commencement d'Octobre, fort incommodé de la goutte, ayant avec lui son second fils Rodolphe, parce qu'il avoit été autrefois marié dans le tems qu'il enseignoit le droit à Padoüe. Dès

AN. 1528.

XLIV.

Arrivée du cardinal Campege en Angleterre.

Sanderus lib. 1.

Guicciard in lib. 19.

AN. 1528.

que ce cardinal fut arrivé, Wolsey qui vouloit faire de cette bulle un peu plus d'usage qu'il ne disoit, voulut l'engager à la faire voir à quelques-uns du conseil. Mais quand il se vit pressé là-dessus, il dit, qu'il avoit des ordres très-exprès de ne la montrer qu'au roi & à Wolsey. Henri surpris & indigné d'un tel procédé en fit porter ses plaintes au pape, qui bien loin de blâmer le légat, répondit nettement, que Campege avoit fort bien fait de suivre ses ordres; que puisque Wolsey vouloit abuser de sa bonté, il étoit fâché de lui avoir accordé cette grace; qu'il avoit encore ses lettres; que Casali & Gardiner sçavoient bien à quelles conditions il avoit donné cette bulle; qu'il feroit au desespoir qu'on la montrât à aucun des conseillers qui pourroient se laisser surprendre & approuver une chose qu'ils auroient crû mauvaise, que le péché en retomberoit sur lui: que sa bulle avoit produit son effet, & qu'elle devoit être brûlée; qu'il tiendrait constamment ce qu'il avoit promis; que si l'on pouvoit prouver ce qu'on avoit avancé, on n'avoit qu'à juger, & qu'il confirmeroit aussi-tôt la sentence favorable au roi.

XLV.

On revoque en doute la bulle du pape donnée à Campege.

Le Grand hist. du divorce tom. 1. in douze pag. 31.

Plusieurs autres révoquent en doute cette bulle du pape Clement VII.; voici comment en parle Mr. le Grand dans son histoire du divorce. " Quelque idée qu'on se forme du pape Clement VII. „ il est difficile de comprendre, comment on a pû „ croire si long-tems qu'il ait donné une bulle qui „ cassât le mariage d'Henri VIII. & de Catherine d'Ar- „ ragon. Car soit qu'il craignît d'offenser l'empereur, „ soit qu'il voulût menager le roi d'Angleterre, il ne „ pouvoit pas prendre d'autre parti, que celui qu'il

„ prit, qui étoit de faire durer le procès ; & pour empê-
 „ cher Henri de se plaindre, de le prévenir, & de l'a-
 „ vertir que s'il suivoit la procédure ordinaire, il pour-
 „ roit se rebuter de toutes les longueurs qu'il trou-
 „ veroit. Henri, comme on l'a vû, y étoit tout prépa-
 „ ré, & avoit déclaré qu'il attendroit bien quatre ou
 „ cinq ans, ainsi il ne demanda pas d'abord qu'on
 „ cassât son mariage, quoiqu'il en eût peut-être le des-
 „ sein. Et lorsque Wolsey allarmé, pria le pape de lui
 „ accorder une bulle qu'il pût montrer à ce prin-
 „ ce, il n'osa pas lui faire une telle proposition. On a
 „ les lettres de ce cardinal, & l'on y voit, aussi-bien
 „ que dans celles de Casali, que si le pape avoit don-
 „ né une bulle qui déclarât nul le mariage de Henri,
 „ & de Catherine, il auroit accordé plus qu'on ne lui
 „ auroit demandé. Or il n'avoit garde de le faire,
 „ puisqu'il se seroit mis en danger de n'être plus maî-
 „ tre de cette affaire, & qu'il auroit eu à craindre,
 „ que le roi d'Angleterre n'eût suivi l'exemple de
 „ Louis XII. qui ayant appris que César Borgia
 „ alors legat d'Alexandre VI. avoit une bulle qui
 „ cassoit son mariage avec Jeanne de France, ne vou-
 „ lut pas voir cette bulle, & épousa sur l'heure Anne
 „ de Bretagne, veuve de Charles VIII. Aussi des deux
 „ bulles que l'on produit, l'une porte que le pape con-
 „ firmera la sentence des legats, & qu'il n'évoquera
 „ point la cause, qui étoit ce qu'Henri VIII. appre-
 „ hendoit, & l'autre permet à ce prince d'épouser
 „ telle personne qu'il lui plaira, en cas que son mariage
 „ avec Catherine soit déclaré nul. Desorte que le pape
 „ n'étoit engagé à rien par ces deux bulles, dès que
 „ les cardinaux refusoient de prononcer, & lui re-

AN. 1528.

„ mettoient leur commission, comme ils firent : aussi
 „ jamais Henri VIII. ne s'est prévalu de cette bulle.
 „ Il dit seulement dans une lettre que l'on produit
 „ sur une copie sans datte, & dont on fait voir la
 „ fausseté, que le pape lui a donné une décrétale.
 „ Gardiner évêque de Vincheſter qui étoit venu de
 „ Rome à Londres avec Campege, & qui depuis
 „ fut encore envoyé vers le pape, pour empêcher que
 „ la cause ne fût évoquée, ne fait aucune mention
 „ de cette bulle dans son traité de la véritable obéif-
 „ sance, où il attaque de toute sa force, l'autorité de
 „ la cour de Rome; & de tant de gens qui ont
 „ écrit pour le divorce depuis 1530. jusqu'en 1533.
 „ il n'y en a eu aucun qui se soit plaint, que le pape
 „ ait donné une bulle qui cassât ce mariage, & qu'il
 „ l'ait ensuite supprimée. Les auteurs Ultramontains
 „ sont les premiers qui aient parlé de cette bulle sur
 „ un bruit confus, sans avoir jamais sçu ce qu'Henri
 „ ou Wolſey demandoient au pape; & depuis une
 „ erreur populaire s'est établie, qu'on a eu grand soin
 „ d'appuyer. Varillas dit de même que cette bulle
 „ n'est pas vraisemblable; ce qui est certain, c'est
 „ qu'elle n'avança pas l'affaire.

*Varillas dans
 l'histoire de l'he-
 reſie tom. 1. in
 quarto liv. 9. p.
 370.*

XLVI.

*Le pape tra-
 vaille à s'ac-
 commodier
 avec l'empe-
 reur.*

*Guicciard in lib.
 19.*

Pendant que Campege amusoit le roi Henri en Angleterre, le pape prenoit des mesures pour faire son traité avec l'empereur, & cherchoit des pretextes pour se separer des rois de France, & d'Angleterre, depuis que les affaires de France alloient si mal en Italie, que Lautrec étoit mort au milieu de ses troupes, que la peste désoloit son armée, & que l'expédition de Naples avoit si mal réussi. Il se plaignoit que François I. & Henri VIII. ne lui avoient pas tenu

parole, en lui faisant rendre Ravenne & Cervia, comme ils le lui avoient promis; par-là il vouloit faire entendre, qu'on ne devoit pas trouver étrange qu'il ne se hâtât pas de contenter le roi d'Angleterre, puisque ce prince négligeoit de lui faire rendre justice par les Venitiens. Il auroit souhaité, qu'on eût crû que cela seul arrêtoit le jugement de l'affaire; mais de quelque précaution qu'il usât, Henri & François I. furent bien-tôt informez de la négociation, que sa sainteté entretenoit en Espagne; ils lui en firent faire leurs plaintes; mais elle nia constamment qu'elle eut jamais pensé à se départir de la neutralité; & pour dissiper ces soupçons, qu'elle appelloit mal fondez, elle envoya en Angleterre Campana, pour assurer de nouveau Henri des bonnes intentions: mais en même-tems elle chargea cet envoyé d'un ordre exprès à Campege de brûler la bulle, dont on a parlé, & de différer autant qu'il le pourroit le jugement du divorce. Campege exécuta sur le champ le premier de ces ordres, & trouva depuis ce tems-là de nouveau prétexte pour le retardement des procédures.

La conduite de la reine Catherine y contribua, elle ne négligeoit rien pour engager l'empereur, & l'archiduc Ferdinand ses deux neveux à la protéger, elle se plaignit à eux de la conduite du roi, & encore plus de celle de Wolfey, leur donna avis de toutes les difficultez qu'on formoit contre son mariage, & demanda leur assistance & leur conseil. Ils reçurent avec joie cette occasion d'embarrasser le roi Henri, & conseillèrent à Catherine de ne jamais consentir à entrer en religion, & de ne se point relâcher de ses

AN. 1528.

XLVII.
Catherine reine
d'Angleterre
s'adresse à l'em-
pereur & à Fer-
dinand.

AN. 1528.

*Cavendish. c.
10, p. 22. & 23.*XLVIII.
Campege ex-
horte Catherine
à se separer vo-
lontairement
du roi.

droits; ils lui manderent encore qu'ils avoient assez de pouvoir à Rome pour lui faire rendre justice, & qu'au pis aller, si l'on en venoit aux extrêmités, ils sçauroient toujours soutenir les intérêts de sa fille. Catherine appuyée sur ces promesses, refusa constamment le divorce, & continua de vivre avec le roi comme auparavant, sans paroître ni plus grave, ni plus triste, & ayant toujours avec lui même lit, & même table. Campege de son côté ne cessoit d'exhorter le roi de la part du pape, de ne point quitter la reine, eu égard au tort qu'il feroit par-là à sa réputation, & aux guerres qu'il auroit à soutenir contre l'empereur. Mais voyant que ce prince ne se rendoit point à ses raisons, & craignant les suites d'une telle affaire, il conseilla à Catherine, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du pape, de se separer volontairement de Henri & de se retirer dans un monastere. Mais comme il est difficile de quitter une couronne, quand on a droit de la porter, & de renoncer à sa liberté, quand on croit pouvoir en jouir, Catherine n'écouta point ces propositions. Le vingt-septième d'Octobre, les deux légats apprehendans de plus en plus les conséquences de sa fermeté, vinrent la trouver accompagnés de l'archevêque de Cantorbery, de l'évêque de Londres, & d'autres prélats, & la sollicitèrent de nouveau d'entrer dans un couvent, mais elle leur déclara nettement, que puisqu'on pensoit à la faire entrer par force, dans un lieu où son inclination l'auroit assez portée si on l'eût laissé agir librement, elle maintiendrait tant qu'elle auroit de vie, le mariage auquel Dieu l'avoit appelée; elle ajouta que les juges qu'on lui avoit donnés lui étoient suspects, qu'ils

avoient été obtenus sur un faux exposé, qu'ils lui étoient contraires, sur tout Wolsey qui ne lui avoit attiré la persécution qu'elle souffroit, que parce que l'empereur n'avoit pasagi pour l'élever à la papauté, qu'ainsi elle les recusoit; enfin qu'elle ne pouvoit se desister de ses poursuites, sans faire un tort irréparable aux droits de sa fille, qui lui étoient beaucoup plus chers que les siens; elle demanda cependant un conseil, & on lui permit de faire venir de Flandre un procureur, un avocat, & un conseiller, qui vinrent en effet en Angleterre, mais qui n'y demeurèrent pas long-tems, parce qu'on craignit que leur présence n'excitât les Anglois à la revolte, à cause des mauvais traitemens qu'on faisoit à la reine.

Pour faire voir la justice de ses prétentions, Catherine produisit la copie d'un bref, qui contenoit une dispense plus ample que celle de la bulle, sur laquelle les legats vouloient juger cette affaire, & qui réparoit tous les défauts de cette bulle. Le pape disoit dans la préface de ce bref, que Henri & Catherine lui avoient exposé, qu'ils fouhaitoient se marier ensemble, pour conserver la paix entre les deux rois, qui sans ce mariage seroient toujours divisez, & que pour cet effet, ils lui demandoient la dispense dont ils avoient besoin; & dans le corps du même bref, le pape ajoutoit que, vû les raisons des exposans, il accordoit à Henri la permission d'épouser Catherine, quand même cette princesse auroit consommé son mariage avec Arthus, au lieu que dans la bulle il étoit expressement marqué, que suivant la supplique de Henri & de Catherine, le mariage de cette princesse avec Arthus avoit *peut-être* été consommé, *forſitan*: il est

AN. 1528.

XLIX.
Nouveau bref
que la reine
produit sur son
mariage.

AN. 1528.

vrai que Catherine ne produisoit qu'une copie de ce bref, mais elle prétendoit que l'original étoit entre les mains des Espagnols, & ceux-ci disoient eux-même qu'ils le possédoient, & qu'ils l'avoient tiré d'entre les papiers de D. Puebla, qui étoit leur ambassadeur en Angleterre au tems du mariage de Catherine. Pour s'assurer du fait, on écrivit aussi-tôt à l'évêque de Worcester, & au docteur Lée ambassadeurs en Espagne, de chercher ce bresen ce pays-là, mais il ne paroît pas que leurs recherches ayent produit quelque chose d'utile, ni que ce bref ait été trouvé; on envoya aussi François Brian & Pierre Vannes à Rome pour le même sujet; & ces deux agens furent suivis par les docteurs Knyght & Benet, qui devoient travailler conjointement avec eux.

L.
Propositions
que le roi d'An-
gleterre fait fai-
re à Rome.

Ces derniers envoyez passerent par Paris, où François I. leur donna des lettres, par lesquelles il ordonnoit aux ambassadeurs qu'il avoit à Rome de se joindre à ceux qui solliciteroient pour Henri.

Etant arrivez à Rome, ils rendirent ces lettres à ceux à qui elles étoient adressées, & chercherent ensuite avec soin dans la chancellerie de Rome le bref, dont Catherine avoit prétendu produire une copie, mais leurs recherches ayant été inutiles, ils firent au pape plusieurs propositions, qu'ils étoient chargez secrettement de faire, & pour cet effet ils firent comme s'ils parloient d'eux-mêmes. Elles rendoient principalement à trouver des expediens pour terminer l'affaire du divorce. Ils en proposerent plusieurs sur lesquels ils consulterent, sous des noms supposez, les plus celebres canonistes de Rome, pour sçavoir s'ils étoient praticables. Pour les faire gouter au pape, ils lui promirent

mirent que le roi d'Angleterre, & celui de France feroient garder par deux mille hommes, Ravenne & Cervia, dont il demandoit la restitution aux Venitiens qui la lui refusoient.

AN. 1528.

Cette garde de deux mille hommes pouvoit bien mettre obstacle aux desseins, que les Venitiens eussent pû avoir sur ces deux places, mais ne les remettoit pas entre les mains du pape, comme celui-ci le souhaitoit. Les envoyez sentoient bien, qu'une telle proposition ne le satisferoit pas pleinement, c'est pourquoi ayant envie de la faire passer, ils lui représenterent en même-tems, qu'il devoit se défier de l'empereur plus que jamais, & ne point penser à traiter avec lui, parce que le dessein de ce prince étoit de le faire déposer comme bâtard, d'élever en sa place le cardinal Quignonés qu'on appelloit de Angelis, & de se saisir de tout l'état ecclésiastique; qu'ainsi le moyen de se soutenir & de se défendre contre ces pernicieux projets, c'étoit de demeurer toujours uni aux rois de France & d'Angleterre, & d'accepter les secours que ces princes lui offroient. Après avoir fait au pape ces propositions, ils lui demanderent comme d'eux-mêmes, si supposé que la reine entrât en religion, il donneroit dispense au roi pour un nouveau mariage, & ne légitimerait pas les enfans des deux lits: ou bien, supposé que la reine ne voulût pas se faire religieuse, à moins que le roi ne fit la même chose, sçavoir, si après que la reine auroit fait ses vœux, sa sainteté dispenserait Henri des siens, & ne lui accorderait pas la liberté de se remarier. Et comme Clement VII. étoit d'un naturel fort timide, ils lui firent entrevoir que s'il n'étoit pas favorable à

LI.
Autres propositions faites par les envoyez d'Henri VIII.

AN. 1528.

Henri, il pouvoit compter que l'Angleterre étoit perdue pour lui, & que les Anglois étoient déjà tous disposés à se soustraire au saint siège.

LII.

Réponse du pape aux envoyez du roi d'Angleterre.

Le pape répondit en gémissant, qu'il se trouvoit entre l'enclume & le marteau, que de quelque côté qu'il se tournât, il ne voyoit que de précipices, & qu'il ne mettoit son esperance que dans la protection de Dieu, qui n'abandonneroit pas son église. Qu'au reste il avoit fait pour le roi d'Angleterre plus que ce Prince ne pouvoit raisonnablement attendre, en commettant le jugement de sa cause à deux legats, qui lui étoient devoüez. Que non content de cela, il le pressoit de faire encore davantage, & de passer par dessus les regles, que l'église avoit accoutumé d'observer en pareille occasion, & de lui sacrifier ouvertement l'empereur, l'archiduc son frere, la reine Catherine, l'honneur, la dignité & les intérêts du saint siège. Que c'étoit lui demander trop, & que du moins le roi devoit souffrir que cette affaire passât par le jugement des legats, qui avoient été commis à cet effet. Que ce n'étoit pas sa faute, si elle avoit été retardée, & que si c'étoit par la négligence de Campege, ce légat avoit agi contre ses ordres. Cette réponse fit assez comprendre aux envoyez ce que le pape pensoit, aussi firent-ils entendre au roi qu'il ne devoit rien attendre de lui, & que toute la ressource qui lui restoit, étoit de faire incessamment juger l'affaire par les legats.

LIII.

Le pape Clement VII. panche du côté de Charles V.

En effet le pape qui voyoit les affaires de France entièrement ruinées en Italie, craignoit plus que jamais d'offenser Charles V. & il ne le dissimuloit pas. Campege disoit publiquement en Angleterre, que

tant que les imperiaux feroient les plus forts in Italie , & qu'on ne feroit point raison au pape de Ravenne & de Cervia , on ne devoit gueres attendre de grace de sa sainteté. Et l'on n'en douta plus, lors que l'on vit arriver à Londres Vincent Casali, cousin germain du chevalier, & du protonotaire du même nom, avec une grande lettre de ce dernier, où il rendoit un compte fort exact de tout ce qui s'étoit passé entre Clement VII. & lui au sujet de cette bulle secrete, dont il faisoit tant de bruit, & qu'on prétendoit avoir été brûlée sur un ordre que le protonotaire Gambara en apporta en même-tems à Campege, quoique toutes les dépêches qu'on a de ce tems-là, fassent bien mention de l'arrivée de Casali & de Gambara, & ne disent rien de cette bulle.

Pendant que le roi d'Angleterre pensoit à son divorce, le cardinal Wolfey s'occupoit avec beaucoup de soin aux fondations d'Oxford & d'Ipswich, & trouvant qu'elles étoient très-agréables, tant au roi qu'à tout le clergé, il résolut de n'en point demeurer là, mais de supprimer d'autres couvents, d'ériger de nouveaux évêchez, & de convertir des abbayes en cathedrales. Tout cela fut proposé dans le college des cardinaux qui en approuverent le dessein; comme on le voit par une lettre de Casali du trentième d'Octobre. Wolfey demanda encore pouvoir de faire la visite de tous les couvents d'Angleterre; & le quatrième de Novembre, le pape lui en expédia la bulle. Cependant il eut peine à la lui accorder; car quand Gardiner lui eut dit, que la suppression qu'on lui demandoit étoit nécessaire, & qu'il falloit qu'on la fit, le saint pere fut quelque-tems à rêver,

Gij

AN. 1528.

XIV.

Le cardinal
Wolfey obtient
la suppression
de plusieurs
monasteres
pour son college.

AN. 1528.

LV.
Jacques V. roi
d'Ecosse prend
le gouverne-
ment de son
royaume.

n'osant peut-être irriter de nouveau les religieux. Néanmoins comme il caufoit assez de chagrin au roi par ses délais, il tâcha de le consoler d'ailleurs en accordant à son favori tout ce qu'il lui demandoit en faveur de ses fondations.

En Ecosse les affaires changerent entierement de face dans cette année, la reine Marguerite, qui avoit fait casser son mariage avec le comte d'Angus, s'étoit remariée avec Henri Stuart, & se forma un puissant parti. Mais ce qui l'inquiétoit, étoit de voir toujours le roi son fils sous la tutelle du comte d'Angus, de George Douglas son frere, & d'Archibald leur oncle, qui gouvernoient absolument. Pour s'en défaire, elle fit insinuer au roi de s'échapper & de se retirer à Sterling. Le prince exécuta ce dessein, & sçut si bien prendre son tems, qu'il se sauva, & fit publier à Sterling une défense de reconnoître les Douglas pour regens, & en même-tems leur défendit de s'approcher de la cour. Le comte d'Angus fit quelques tentatives pour remettre en son pouvoir la personne du roi; mais il ne pût réussir. Les Douglas firent des courses jusqu'aux portes d'Edimbourg sans aucun succès; le jeune prince y assembla son parlement le quatrième de Septembre, & s'y rendit lui-même. Là on rendit un arrêt, par lequel les biens des Douglas furent confisquez. Henri VIII. envoya au roi ses ambassadeurs pour faire la paix, mais le tout se termina à une trêve de cinq ans, qui fut conclue à Barvich, & signée le quatorzième Decembre 1528. Par un article séparé, les Douglas pouvoient être reçus en Angleterre, à condition qu'ils livreroient à leur souverain, les places qu'ils tenoient en Ecosse, & que s'ils ren-

troient dans le royaume, & y commettoient quelques désordres, Henri seroit tenu de les reparer comme s'ils avoient été commis par ses propres sujets.

Le celebre Erasme, qui étoit toujours l'objet de l'admiration de tous ceux qui le connoissoient bien, & de la contradiction de ceux, à qui sa franchise & son merite déplaisoient, étoit encore en differend avec un nommé Eppendorf, gentilhomme allemand, qui seroit aujourd'hui fort inconnu dans la république des lettres sans ce demêlé avec Erasme: voici ce qui y donna occasion. Ulric Hutten poëte des plus mordans, & des plus satyriques étoit venu à Basse en 1524. malade & manquant de tout, & fit dire à Erasme, par Eppendorf, qu'il souhaitoit de le voir. Erasme que cette visite pouvoit rendre odieux, & qui craignoit que cet homme, qui n'avoit point de retraite, ne vînt se loger chez lui, pria Eppendorf d'engager honnêtement Hutten, à ne lui point rendre de visite. Hutten prit cette excuse d'abord en assez bonne part, cependant il fit de nouvelles tentatives pour voir Erasme, & n'ayant pû réussir, il se retira à Mulhausen fort irrité de ce refus. Pour s'en vanger il fit contre Erasme un écrit assez sanglant, qui ne fut pas sans réponse. Eppendorf prit le parti de Hutten avec chaleur, ce qui fâcha beaucoup Erasme qui avoit regardé ce gentilhomme comme son ami, & qui ne voyoit pas d'ailleurs quel intérêt il avoit à se ranger du côté de Hutten. Une telle conduite lui fit beaucoup de peine, il s'en plaignit, mais on envenima ses plaintes, & l'on raporta même à Eppendorf, qu'Erasme avoit écrit contre lui au prince George de Saxe. Quoiqu'il n'y eût aucune preuve de la verité

AN 1528.

LVI.

Differend entre
Erasme & Eppendorf.

Erasm. epist.

53. lib. 30. pag.

19. 40. *Ep. epist.*

46. lib. 30. pag.

1633

AN. 1528.

de cette accusation, le gentilhomme irrité vint à Basle, & voulut entreprendre Erasme en justice. Des amis communs se mêlerent de les reconcilier; Eppendorf vint chez Erasme, où se trouverent Rhenanus & Berus, qui devoient entendre les plaintes de part & d'autre, & tâcher de les assoupir. Le gentilhomme supposant toujours la verité de la lettre, demanda 1°. Qu'Erasme la retractât solennellement. 2°. Qu'il lui dediât un livre, dans lequel il réparât son honneur. 3°. Qu'il écrivît en sa faveur au duc de Saxe. 4°. Que pour reparer l'injure, qu'il lui avoit faite, à ce qu'il prétendoit, il fût obligé de donner aux pauvres trois cens ducats, c'est-à-dire, cent pour ceux de Basle, & deux cens pour ceux de Strasbourg. Erasme répondit qu'il désavouoit la lettre, dont il étoit question, comme ne l'ayant jamais écrite; mais que cependant s'il avoit fait, ou dit quelque chose qui l'eût chagriné, il étoit prêt de lui écrire pour l'appaiser, & même de lui dédier un livre; qu'il écriroit de même en sa faveur au duc de Saxe; mais que quant à l'argent, dont il parloit, il étoit plus à propos qu'on n'en dît rien, de peur qu'il ne semblât que c'étoit pour cela que son adversaire avoit intenté ce procès, Eppendorf fut content des deux premiers offres d'Erasme, mais il persista sur la somme qu'il exigeoit.

LVII.
Sentence renduë contre Erasme en faveur d'Eppendorf.

Trois jours se passerent en contestation sur ces griefs, & enfin l'on s'en tint à la décision de deux arbitres, qui furent Boniface Amerbach, & Rhenanus. Voici la sentence qu'ils prononcèrent en presence de Louis Berus, & de Henri Glarean. " Parce que vous, nous avez laissé la décision de votre differend, dans

„la vuë de vous reconcilier en veritables amis, il nous
 „a semblé, qu'Erasme, pour éviter tout chagrin, &
 „retablir une paix chrétienne entre vous, devoit exé-
 „cutter les deux premiers articles dont il est convenu,
 „& quant au troisième, il donnera seulement vingt
 „florins pour le soulagement des pauvres, qui seront
 „distribuez au gré des arbitres, sans toutefois que
 „ce jugement puisse notter aucune des deux parties,
 „enforte qu'il n'y ait plus entr'elles ni plaintes ni
 „soupçons, & que s'il y a quelque dispute, ce soit en
 „fait d'amitié & de bienveillance, en oubliant tout
 „ce qui s'est passé, comme s'il n'y avoit rien eu de dit
 „ou de fait. Henri Eppendorf supprimera ce qu'il
 „aura écrit contre Erasme. Fait à Basle, le lendemain
 „de la fête de la Purification. 1528. Les parties ac-
 „quiescerent à cette sentence, s'embrasserent en si-
 „gne de reconciliation. Le lendemain on les fit dîner
 „ensemble, mais peu s'en fallut que la guerre ne re-
 „commençât; car Eppendorf à l'issuë du repas, ayant
 „averti Erasme de tenir prête la lettre qu'il avoit promis
 „d'écrire au duc de Saxe, & Erasme ayant répondu qu'il
 „n'écriroit qu'au chancelier, il s'éleva entr'eux un très-
 „forte contestation, & ils se séparèrent ce jour-là très-
 „peu satisfaits l'un de l'autre.

AN. 1528.

Le lendemain Erasme écrivit au Prince, & envoya
 sa lettre ouverte à Eppendorf qui en fut content.
 Bien-tôt après il courut des bruits désavantageux à
 Erasme, comme s'il eut consenti à un accord qui le
 flétrissoit. Eppendorf lui-même, & les Lutheriens pu-
 blierent, qu'Erasme avoit été honteusement condam-
 né, & obligé de subir des conditions très-dures pour
 un honnête homme. Erasme voyant cette mauvaise

AN. 1528.

* *Ad D. Erasmi
Roterodami li-
bellum cui titu-
lus, adversus
mendacium &
obtrectationes
utilis admoni-
tio, justa querela*

foi, fit un écrit pour apprendre comment la chose s'étoit passée, & les raisons qu'il avoit eues d'acquiescer à la sentence. * Cet écrit est intitulé, avertissement contre le mensonge, il fut aussi-tôt réfuté par Eppendorf, qui expose dans sa réfutation, que depuis l'accord il fut averti qu'Erasme continuoit de le décrier, mais qu'il n'en voulut rien croire, jusques à ce qu'on lui eût montré des lettres, où Erasme le traitoit de menteur insigne. Eppendorf apprend dans cet écrit, qu'il étoit de Fribourg ville de Misnie, qu'il étoit sorti de son pays pour s'avancer dans les sciences, qu'il avoit été disciple du fameux Zadius professeur en droit, qu'il avoit fait un long séjour à Strasbourg, & qu'il étoit demeuré neutre entre les factions violentes, que la prétendue réformation de Luther avoit excitées dans l'Allemagne.

LVIII.

Mort du cardinal Numali
*Ciaconius in vi-
tis pontif. tom.*

3. pag. 394.
*Luc. Wading. in
annal. mino-
rum.*

*Caspar. Longe-
lin. in Elog.
cardinal. ord.
minorum.*

*Ferd. Ughel. in
addit. ad Cia-
con. & in Italia
sacra.*

*Aubery vie des
cardinaux.*

Le sacré college ne perdit cette année qu'un cardinal. C'étoit Christophle Numali natif de Forli. Comme il avoit beaucoup d'esprit, dès ses jeunes années il s'appliqua à l'étude, & y fit de grands progrès; mais degouté du monde, il entra dans l'ordre de saint François, où il étudia avec tant de soin la philosophie, & la theologie, qu'il reçut le bonnet de docteur, & fut fait professeur; & comme il joignit une grande piété à sa profonde érudition, on l'établit d'abord commissaire en cour de Rome pour les affaires de son ordre, ensuite vicaire général, & enfin il fut élu général dans un chapitre. Le roi de France l'aima beaucoup, & selon Ciaconius, Louise de Savoye mere de François I. le choisit pour son confesseur. Leon X. le créa cardinal le vingt-sixième de Juin 1517. avec le titre de saint Barthelemy

lemy en l'isle, qu'il changea pour celui de sainte Marie *in arâ cæli*. Il fut ensuite évêque de Segnia & d'Aratro, & fit un voyage en France depuis sa promotion. Il étoit à Rome, lorsque cette ville fut prise par les impériaux, & reçut beaucoup de mauvais traitemens des soldats Lutheriens, qui n'ayant rien trouvé chez lui, parce qu'il vivoit dans un grand détachement, s'en prirent à sa personne. Après le sac de Rome il se retira à Anconne, où il mourut le vingt-troisième de Mars de cette année 1528. Peu de tems après son corps fut porté à Rome, pour être enterré dans l'église dont il portoit le titre.

Jacques Wimphelingue mourut aussi le dix-septième de Novembre de la même année à Shlestat, où il étoit né l'an 1449. Après avoir étudié les humanitez sous Dongiberg Vestphale, recteur du college de Shlestat, il alla continuer ses études à Fribourg, ensuite à Bâle, à Heidelberg & à Erford, où il s'appliqua au droit canonique, & à la théologie, mais ses principaux talens consistoient dans l'éloquence & dans la poésie, où il réussit assez bien pour ce tems-là. En 1494. il fut appelé à Spire pour y prêcher, & il s'acquitta de ce ministère avec réputation jusqu'à ce qu'il se retira entièrement du monde. Il eut pour compagnon de sa retraite Christophe d'Usenheim son ami, qui étoit aussi un homme d'une vie exemplaire, mais qui fut obligé de quitter sa retraite, pour se laisser imposer le pesant fardeau de l'épiscopat. Wimphelingue plus heureux demeura dans la solitude, suivant J. C. pauvre, & travaillant chaque jour à se sanctifier de plus en plus: ce genre de vie ne l'empêcha pas d'expliquer les livres saints à Heidelberg, &

AN. 1528.

LIX.

Mort de Jacques Wimphelingue.

Trithem. in catalog.

Paul Lange in chron. Cilizen. pag. 886.

Lilius Giraldu dialog. 2. de poetis sui temporis.

Bellarmin de script. ecclesiasticis.

Erasmi. lib. 23. ep. 10.

Dupin. Bibliot. des aut. ecclesiast. in-quarto tom. 14. au 16.

siècle pag. 116.

Et suivantes.

AN. 1528.

de composer des écrits pour l'instruction des enfans, & pour exhorter les prêtres à mener une vie pure & sainte; il dirigea aussi quelques jeunes gens dans leurs études, comme Volfang de Levestaing, & Jacques Sturmius, & ses deux neveux Jacques Spigelius & Jean Maius qui furent tous de grands hommes.

Comme il reprenoit librement les défauts des ecclésiastiques & des moines, il fut exposé aux traits de leur indignation. Les religieux Augustins le firent citer à Rome, quoique déjà fort âgé & incommodé d'une descente, sur ce que dans un de ses ouvrages il avoit dit que saint Augustin n'avoit pas été moine avec une grande barbe, couvert d'un capuchon, & ceint d'une ceinture de cuire, comme ces religieux le représentoient. Tritheme lui conseilla de ne point s'ingerer dans ces sortes de disputes, parce qu'il importe peu, lui dit-il, que saint Augustin ait été en robe ou en capuchon. Wimpheling n'alla point à Rome, mais il fit une apologie de ses sentimens & de sa conduite, qui fut fort goûtée, & Conrade Peutinger d'Ausbourg, & Jacques Spigelius se chargerent de defendre sa cause à Rome, ce qu'ils firent avec tant d'applaudissement, que Jules II. termina cette affaire d'une maniere qui fit honneur à Wimpheling. Comme ce sçavant homme étoit très-attaché à l'unité de l'église, il fut sensiblement affligé des troubles & des divisions que la secte de Luther causa, & le chagrin qu'il en conçut abregea ses jours. Ses deux neveux Jacques Spigelius, & Jean Maius furent depuis conseillers de l'empereur.

LX.

Ouvrages de
Wimpheling.

Il a composé un grand nombre de livres, tant en vers qu'en prose sur des matieres ecclesiastiques, &

sur des matieres profanes, le catalogue en est rapporté dans la préface d'un discours qu'il a fait sur le saint Esprit, publié par Regnian Philofius à Strasbourg en 1516. Voici ce dont il est fait mention dans ce catalogue. Un traité de l'instruction & de l'éducation des enfans, les élégances de la langue latine, un abrégé de rhétorique, trois livres en vers élégiaques de la triple pureté de la Vierge, un livre de la pureté avec son apologie, un traité de la frugalité contre les gens chargez de prébendes; un abrégé des affaires d'Allemagne, le traité de la jeunesse, une apologie pour la république chrétienne, des traitez sur l'histoire d'Allemagne, des notes sur les hymnes ecclesiastiques, un abrégé des quatre évangiles, outre ses lettres, ses poèmes, ses histoires, un soliloque en l'honneur des princes & des grands d'Allemagne, des offices de la Vierge & de saint Joseph, des statuts synodaux, qu'il dressa par ordre de l'évêque de Basle, & plusieurs opuscules. On lui attribue encore une traité des loüanges de l'église de Spire, un autre des évêques de Strasbourg, & la vie de Diether archevêque de Mayence. Il a encore écrit un autre traité intitulé, la concorde des curez, & des freres mendians, dans lequel il rapporte les erreurs grossieres d'un certain moine nommé Martin de Hanau qui avoit avancé mille impertinences contraires à la pudeur & à la religion. Il y blâme les reguliers, de se donner la liberté de juger des seculiers & de les condamner. Enfin il exhorte les curez à ne pas médire des ordres religieux, à ne les pas mépriser, & à ne les pas persecuter; il oppose la vie des anciens moines à celle des nouveaux, & veut que les curez & les moines soient unis pour travail-

AN. 1528.

ler de concert au bien de l'église.

Son traité de la pureté, est le plus éloquent, & le plus utile de ses ouvrages; il l'adresse à Sturmius, & s'y justifie du reproche, qu'on lui avoit fait de n'avoir composé son apologie pour la république chrétienne contre les bénéficiers, que parce qu'il n'avoit pu avoir de bénéfices. Il dit qu'il avoit refusé deux prébendes, que Berthold archevêque de Mayence lui avoit offertes, qu'il détesteroit toute sa vie cet abus d'avoir souvent trois ou quatre églises dans une même ville, plusieurs prébendes, dignitez ou personats, & quelquefois d'en posséder encore d'autres sous le nom de personnes interposées. Il ajoute qu'il a connu des gens qui avoient jusqu'à vingt-trois & vingt-quatre bénéfices. Il traite ensuite de la pureté des prêtres, & prescrit les remèdes pour entretenir cette vertu. Il s'y plaint d'un homme, qui avoit été longtemps de ses amis, & qui l'avoit accusé devant Raymond légat du pape, d'être ennemi des ordres religieux. Il se défend contre cette calomnie, il proteste qu'il aime, & qu'il estime tous les bons religieux, mais qu'il ne peut avoir les mêmes sentimens pour certains moines, qui n'ont de religieux que le capuchon & la couronne, qui sont pleins d'orgueil, & d'ambition, qui séduisent le peuple en prêchant une voye facile pour aller au ciel, qui enseignent qu'on ne doit faire qu'une légère pénitence pour de grands pechez, qui flattent les riches, qui abusent des religieuses, qui médisent de tous les théologiens séculiers, & qui n'épargnent pas même Gerson. Il blâme ceux qui employent les revenus ecclesiastiques au luxe ou à la bonne chere, au lieu de nourrir les pau-

LIVRE CENT TRENTÉ-DEUXIÈME. CI
vres, & remarque qu'il faut peu de choses à un hom-
me, & qu'un prêtre peut vivre honnêtement d'un
revenu mediocre.

AN. 1528.

C'est dans ce même ouvrage qu'il traite en passant, la question du monachisme de saint Augustin, en soutenant qu'il n'a été ni hermite, ni moine mendiant, ni Benedictin, parce que s'il avoit fait profession, il n'auroit pas manqué d'en parler dans les livres de ses confessions. Il ajoute que Possidius auteur de sa vie, ne l'auroit pas loué de n'avoir point fait de testament, parce que s'il avoit été moine, il n'en pouvoit faire, ainsi ce ne seroit pas un éloge pour lui de n'en avoir point fait. Il allegue cinq choses qu'on pouvoit lui opposer. 1. Qu'il est dit, que ce saint quitta toutes choses. 2. Qu'il établit un monastere dans son église. 3. Qu'on le peint avec un capuchon. 4. Que l'on a trouvé dans une église de la Vierge bâtie du tems de Sixte IV. une figure de marbre, sur laquelle il y avoit une épigrame qui monroit que c'étoit la figure d'un hermite de saint Augustin. 5. Qu'on a des sermons de saint Augustin adressez aux hermites. Mais toutes ces raisons paroissent frivoles à Wimpelinge; & il répond aisément que saint Augustin a quitté effectivement le monde, c'est-à-dire, sa famille & ses biens, mais qu'il y a renoncé volontairement & sans embrasser le monachisme. Que l'on mene une vie religieuse avec un habit séculier; que le capuchon, que les peintres lui donnent, est de leur invention; que la statue de marbre de l'hermite est une fausseté, & une supposition, & qu'elle n'est pas si ancienne qu'on le dit; que les sermons aux hermites ne sont point de saint Augustin,

AN. 1529. évêque d'Hyppone, mais peut-être de saint Augustin évêque d'Angleterre.

Son traité des hymnes & des proses de l'église est très-curieux. Il raporte l'origine des premières à saint Ambroise, qui persécuté par l'imperatrice Justine mere de Valentinien, & étant obligé de demeurer nuit & jour avec son peuple dans l'église, lui faisoit chanter des hymnes pour dissiper ses ennuis, comme le raporte saint Augustin dans le neuvième livre de ses confessions. Il expose les différentes sortes de vers dont les hymnes sont composées, & en marque les auteurs. A l'égard des proses, qui se chantent avant l'évangile à la messe, il dit que l'usage en est plus récent; que ce sont les Allemans qui l'ont inventé. Toutes les œuvres de Wimphelinge montrent par tout un esprit libre & aisé qui aimoit la vertu, qui haïssoit & reprenoit le vice, qui souhaitoit la reforme des mœurs, sans donner en aucune maniere dans les nouveautez des herétiques, étant très-attaché à la doctrine de l'église, & très-sensible aux maux qui ravageoient l'Allemagne son pays, & qui ne firent qu'augmenter dans la suite.

LXI.

Diète tenuë à
Spire.

*Cochlaus de act.
& script Luthe-
ri hoc anno pag.*

197.

*Sleidan. in com-
ment. lib. 6. p.*

190.

*Ezov. an. 1529.
num. 47.*

Ce fut pour arrêter ces maux que l'empereur fut obligé de convoquer une diète à Spire. Les necessitez de la tenir étoient encore plus pressantes, parce que le danger étoit plus évident; car outre les grands progrès, que le Lutheranisme faisoit dans l'empire, ses provinces étoient menacées d'une prompte irruption des Turcs, qui s'étoient déjà rendus maîtres de Bude, & qui se flattoient d'être bien-tôt maîtres de toute la Hongrie. La diète commença le quinzième de Mars de l'an 1529. elle fut fort nombreuse. Ferdinand

qui y présidoit en la place de l'empereur, s'y trouva accompagné de tous les princes & députez des états de l'empire. L'électeur de Saxe y avoit amené Melanchton; & le pape ne manqua pas d'y envoyer Jean Thomassin, comte de la Mirande, avec charge d'exhorter les princes à la guerre contre le Turc.

AN. 1529.

La premiere chose à laquelle on s'appliqua, fut d'y traiter des affaires de la religion, sur lesquelles on disputa long-tems & avec beaucoup de chaleur. Le but des catholiques étoit de désunir l'électeur de Saxe & les autres princes des villes imperiales, c'est-à-dire, les Lutheriens d'avec les députez des villes, qui avoient embrassé la doctrine de Zuingle, & des autres sacramentaires touchant l'eucharistie; & peut-être en seroient-ils venus à bout, si le Landgrave de Hesse n'eût prévenu cette division, en leur remontrant à tous que la difference n'étoit pas assez grande entr'eux pour se séparer, & qu'il étoit aisé de les concilier ensemble; au lieu que s'ils se partageoient, les Catholiques se voyant les plus forts, ne manqueroient pas d'en tirer avantage. On se rendit à ses raisons, ou plutôt l'antipathie entre les Lutheriens & les Zuingliens n'éclata pas alors; & Ferdinand fit appeller les députez des villes imperiales en particulier le cinquième d'Avril, & leur fit des reproches assez vifs, d'avoir fait plusieurs changemens contre l'édit de l'empereur, & les exhorta fort à consentir aux reglemens qu'on vouloit établir, de peur que leur partialité ne rendît la diète inutile, & qu'on ne se séparât sans avoir rien fait. Les députez lui répondirent que les changemens qu'ils avoient introduits, ne préjudicioient en aucune maniere à l'autorité de l'empereur; qu'ils ne deman-

AN. 1529.

doient que la paix, qu'ils étoient disposez à satisfaire sa majesté imperiale, & à accepter la convocation d'un concile.

LXII.

La messe est abolie à Strasbourg.

Sleidan. l. 6. p. 192.

Le sujet des plaintes de Ferdinand, étoit que le vingtième de Février, environ un mois avant la tenue de la diète, ceux de Strasbourg avoient fait un decret, signé par le conseil de trois cens, par lequel ils abolissoient la messe, jusqu'à ce que leurs adversaires fissent voir que ce sacrifice étoit un culte agréable à Dieu, ce decret fut publié par l'ordre du Senat dans toute l'étendue de sa juridiction, pour être observé par tous ses sujets. Et le senat ensuite en donna avis à l'évêque, qui reçut cette nouvelle avec beaucoup de chagrin, mais qui fut contraint de la prendre en patience. Wolfgang Capiton, & Martin Bucer, dont les sentimens prévalaient à Strasbourg, furent les moteurs de ce decret.

LXIII.

On fait la même chose à Basle.

Sleidan. loco cit.

La messe fut encore abolie à Basle à peu-près dans le même tems, sur la demande des citoyens qui, sur le refus du senat, s'assemblèrent dans l'église des cordeliers le 8. de Février, & s'emparèrent des lieux publics de la ville, pour obliger les senateurs, qui favorisoient le parti des Catholiques, à se démettre de leurs charges; & sur le refus qu'on leur en fit, ils prirent les armes, abattirent les images & les statuës des Saints, les brûlèrent, obligèrent le senat à déposer douze conseillers, parmi lesquels étoient Henri Meltinger & Luc Ziegler, & à faire un decret par lequel la messe & les images seroient abolies dans toute l'étendue de sa juridiction. Le douzième Février le conseil des deux cens soixante approuva le decret du senat: une pareille conduite fut le sujet des reproches que fit

LIVRE CENT TRENTE-DEUXIÈME. 65
fit Ferdinand aux députez des villes imperiales dans la
diète de Spire.

AN. 1529.

On y contesta long-tems pour remettre en vigueur l'édit de Wormes: Ferdinand vouloit qu'on s'en tint à son exécution, & fit exclurre de l'assemblée le député de Strasbourg, qu'on nommoit Daniel Miége. Les autres villes que cette conduite regardoit, intercedèrent pour lui, & requirent qu'on observât les coutumes de l'empire, qui ne permettoient pas qu'on troublât les députés dans leurs droits, jusqu'à ce que le differend eut été terminé dans un concile libre & légitime; sans quoi ils refuseroient absolument de contribuer aux frais de la guerre contre les Turcs. Mais toutes leurs remontrances furent inutiles; le député de Strasbourg ne fut point rétabli; & pour trouver quelque forme d'accommodement, on fit à la pluralité des voix le treizième d'Avril un nouveau decret pour expliquer celui de la précédente diète de Spire, par lequel il étoit ordonné, que pour ce qui regardoit l'exécution de l'édit de Wormes, les membres de l'empire se gouverneroient de maniere qu'ils pussent rendre compte de leur conduite à Dieu & à l'empereur, & pour reprimer l'abus qu'on en avoit fait, en prenant occasion par-là de soutenir toutes sortes de nouveaux dogmes, par le mauvais sens qu'on lui avoit donné.

Le nouveau decret ordonnoit. 1°. Que dans les lieux où l'on a reçu l'édit de Wormes contre le Lutheranisme, il ne sera permis à personne de changer de creance, & que l'on continuera à observer cet édit, en y obligeant pareillement le peuple jusqu'à la tenuë du concile que l'empereur fait esperer bien.

Tome XXVII.

I

LXIV.
Edit de la diète
de Spire.
Pallavic. hist.
Conc. lib. 2. c. 8.
Sleidan. lib. 6.
pag. 19. Cochlee
hoc anno.

AN. 1529.

tôt. 2°. Que dans les endroits où l'on a embrassé la nouvelle religion, qu'on ne peut quitter sans un danger évident de sedition, on y pourra persister dans les mêmes pratiques, jusqu'à ce qu'on ait assemblé le concile. 3°. Que dans ces endroits-là l'on ne pourra abolir la messe, ni empêcher que les catholiques ne jouissent du libre exercice de leur religion, ni même permettre qu'aucun d'eux embrasse la secte Lutherienne. 4°. Que les Sacramentaires seront bannis de l'empire, & les Anabaptistes punis de mort suivant l'édit de l'empereur qui avoit été ratifié. 5°. Que les prédicateurs observeroient les décrets des deux dernières diètes de Nuremberg, qu'ils feront circonspects, en s'abstenant d'offenser personne dans leurs discours, & de donner sujet au peuple de se soulever contre les magistrats. Qu'ils ne proposeroient aucuns nouveaux sentimens, à moins qu'ils ne fussent fondez sur l'écriture; qu'ils prêcheroient l'Evangile suivant l'interprétation approuvée par l'église: Et que pour les articles qui étoient en dispute, l'on attendroit la décision legitime du concile. 6°. Qu'enfin tous les membres de l'empire vivroient en paix, & n'exerceroient aucune hostilité les uns sur les autres sous prétexte de religion.

LXV.

Opposition de
quelques prin-
ces à cet édit.

*Sleidan. lib. 6.
pag. 196. Pal-
lavic. lib. 2. cap.
18. pag. 216.*

Quelque modéré que fût cet édit, & quelque favorable qu'il parût aux princes qui n'avoient pas la même créance, il ne laissa pas de trouver des contradicteurs. Les électeurs de Saxe & de Brandebourg, Ernest & François ducs de Lunebourg, Philippe Landgrave de Hesse, & Wolfgang prince d'Anhalt s'y opposerent comme étant contraires, disoient-ils, aux veritez claires de l'évangile. Ils prétendoient qu'il

ne falloit point déroger au decret de la diète précédente qui avoit accordé la liberté de religion jusqu'au tems du concile: puisque ce décret ayant été fait du consentement de tous, il ne pouvoit de même être alteré & reformé que d'un commun avis. Que dans la diète de Nuremberg, l'on s'étoit très-bien aperçu de l'origine & de la cause des dissensions, du propre aveu du pape, mais qu'avec tout cela, l'on n'y avoit apporté aucun remede, quoiqu'on eût envoyé à sa sainteté le mémoire des abus qui étoient à réformer. Que l'on avoit conclu dans toutes les délibérations, que le meilleur moyen de terminer les controverses, étoit de tenir un concile. Que d'accepter le nouveau décret, c'étoit rejeter la parole de Dieu pure & simple, & d'accorder l'usage de la messe, c'étoit renouveler tous les désordres passez. Qu'ils approuvoient la clause de prêcher l'évangile, selon les interpretations reçues dans l'église; mais qu'il restoit à sçavoir quelle étoit la vraie église. Que de publier un décret si obscur, ce seroit ouvrir la porte à beaucoup de troubles, & de divisions. Ils ajoûtoient qu'ils ne pouvoient donc y consentir; qu'ils en rendroient compte à tout le monde, & à l'empereur même; & qu'enfin ils ne feroient rien que de juste & de raisonnable jusqu'au concile général, ou national d'Allemagne.

Cette déclaration fut appuyée par les députez de quatorze villes imperiales, qui deux jours après protestèrent contre le décret de Spire, mirent leur protestation par écrit & la publièrent le 19. d'Avril par un acte, dans lequel ils appelloient de tout ce qui venoit d'être fait, à l'empereur, au futur concile

AN. 1529.

LXV.

Quatorze villes
imperiales
se joignent à
eux.

*Sleidan. ibid.
Pallavic. loc. cit.*

AN. 1529.

général, ou national, & à tous juges non suspects ; & en conséquence nommoient des députez pour envoyer vers l'empereur , afin d'obtenir la revocation de ce décret. Ces quatorze villes furent Strasbourg , Nuremberg , Ulme , Constance , Reutlingen , Windenheim , & Menningen , Linda , & Kempten , Heilbron , Isne , Weissenbourg , Nordlingue , & saint Gal. L'article de cette protestation qui concernoit la présence réelle , étoit conçu avec beaucoup de ménagemens à cause de la division qui étoit sur ce sujet entre les Lutheriens & les Zuingliens. Ceux-là y disoient qu'on sçavoit quels étoient les sentimens de leurs églises touchant la présence du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; mais qu'il ne falloit point faire de décret contre ceux qui n'étoient pas de cet avis , parce qu'ils n'avoient été ni appelez ni entendus. C'est de cette celebre protestation qu'est venu le fameux nom de *Protestans* , qui fut donné aux Heretiques d'Allemagne , & dont les Calvinistes sortis de la même origine se sont depuis accommodez , afin d'être traitez un peu plus honorablement qu'ils ne l'étoient par d'autres titres qui ne leur plaisoient pas , quoique les bons Protestans soient peut-être autant leurs ennemis que les Catholiques mêmes.

LXVII.
Origine du
nom de Protestans
donné aux
Lutheriens.
Sleid. l. 6. pag.
198.
Raynald ad
hunc an. N^o. 25.

Ferdinand étoit sorti de l'assemblée avant que les princes eussent fait leur protestation : & comme il s'agissoit d'empêcher les Turcs de conquérir le reste de la Hongrie , & de sauver l'Autriche , la Stirie & la Carinthie de leurs incursions , l'archiduc ne pouvoit y réussir sans donner quelque satisfaction aux Protestans ; c'étoit pour lui que les armes catholiques devoient agir ; & l'intérêt d'une couronne lui

paroissant aussi considerable que celui du duché de Milan l'avoit paru à l'empereur Charles V. son frere; il suivit la conduite de sa majesté imperiale, & permit aux Lutheriens & aux Sacramentaires de vivre comme il leur plairoit, sans être obligez de rendre compte de leurs actions qu'à Dieu & à l'empereur, en attendant qu'on y eut autrement pourvû; ainsi la diète se separa, & toute sa colere tomba sur les Anabaptistes qui avoient publié de nouveau sept articles, pour établir leurs monstrueux dogmes: Le premier étoit, qu'il n'étoit pas permis à un chrétien de porter les armes & de reconnoître les magistrats, fondez sur ces paroles de Jesus-Christ. *Les rois des nations les traitent avec empire; qu'il n'en soit pas de même parmi vous.* Le 2. qu'il n'étoit jamais permis de jurer, non pas même lorsque les magistrats obligeoient à lever la main. Le 3. que Dieu n'appelloit les véritables chrétiens, ni à rendre justice, ni à veiller à la tranquillité publique. Le 4. que quiconque n'auroit pas été Anabaptiste, feroit mis au côté gauche & au rang des boucs dans le jugement dernier. Le 5. que la chaire de Moysé n'étoit que dans la secte des Anabaptistes, & qu'il n'y avoit qu'eux de prédestinez. Le 6. qu'il n'y avoit qu'eux d'envoyez pour prêcher l'évangile. Le 7. qu'il falloit tenir pour autant de reprouvez ceux qui s'opposoient aux progres de leur doctrine.

Cochlée refuta solidement ces articles, & d'une maniere qui fut également approuvée des deux partis de Catholiques & de Protestans. Il montra sur le premier article le dessein de Jesus-Christ, en établissant sa doctrine, de soumettre les fideles aux loix du

AN. 1529.

*Cochleus. Act.
& Script. Luth.
ann. 1529. pag.
198.*

*Luc. c. 21. v
25.*

LXVIII.
Cochlée refute
les articles des
Anabaptistes.
*Cochlée hoc
anno.*

AN. 1529.

gouvernement dans lequel ils étoient nez, dès que ces loix n'étoient point incompatibles avec le salut: Qu'il avoit confirmé par ses exemples, ce qu'il avoit enseigné de vive voix, puisqu'il avoit fait un miracle pour payer le tribut. Il fit voir que le 2. & 3. articles étoient tirez de l'hérésie des Priscillianistes, & condamnez. Il taxa le 4. de manifestement contraire à l'écriture sainte, en ce qu'avant Muncer, on n'avoit point oui parler des Anabaptistes; & que dans tous les endroits de l'évangile où il étoit parlé du jugement dernier & de ceux qui seroient mis au côté droit du souverain juge, il n'étoit fait mention que de bonnes œuvres, & non de rébaptisation. Enfin il soutint contre les autres articles, que les Anabaptistes bien loin de montrer qu'il n'y avoit point d'autre mission que la leur dans la religion Catholique, ne pourroient jamais justifier qu'ils fussent véritablement appelez, puisqu'il n'y avoit que cinq ans qu'ils paroissent sur la scène, & que leur chef Thomas Muncer n'avoit reçu d'aucun évêque ni mission ni imposition des mains: que tous les Anabaptistes étoient convaincus que cet hérésiarque s'étoit ingéré de lui-même dans le ministère de la parole, & qu'il avoit eu recours à de fausses révelations, pour cacher aux yeux des hommes, ce qui lui manquoit du côté de la vocation.

LXIX.

Solyman se rend maître de Bude en Hongrie.

Nic. Iſhuanſſ. hijt. Hungar. lib. 10.

Rajnałd. ad hunc ann. n. 47.

La complaisance de Ferdinand envers les Lutheriens ne lui procura pas de grands avantages pour s'opposer aux Turcs. Dès le printems Solyman se mit en marche avec une armée de cent cinquante mille hommes, & arriva devant Bude, dont les magistrats lui portèrent aussi-tôt les clefs. La forteresse défendue

par sept cens Allemands commandez par le comte Nadaſti refuſa de ſe rendre: mais les Turcs la battirent avec tant de furie, qu'après avoir fait joier une mine dont l'effet fut ſi grand, qu'elle fit ſauter une partie des fortifications, les aſſiégez ſe rendirent vie & bagues ſauves. Nadaſti que ceux-ci avoient mis en priſon, parce qu'il n'avoit pas voulu conſentir à la capitulation, ne fut délivré par les Turcs que pour être conduit à Solyman qui le remit à la diſcretion de Jean vaivode de Tranſilvanie, comme étant ſujet de ce prince, mais le vaivode en uſa avec Nadaſti ſelon toute la clemence qu'on avoit lieu d'attendre de ſa bonté naturelle.

Le ſultan maître de Bude, fit marcher ſon armée en Autriche, & ne trouva ſur ſa route de reſiſtance qu'à Altembourg, qui fut emporté d'aſſaut, mais les intelligences que le bacha Ibrahim avoit avec la maiſon d'Autriche, ayant fait perdre à Solyman plus de la moitié de la belle ſaiſon, l'armée Turque ne put arriver devant Vienne que le vingt-fixième de Septembre. Ce retardement donna tout le tems à Ferdinand de bien munir la place; il fit entrer vingt-mille hommes de pied & deux mille chevaux de bonnes troupes commandez par le comte Palatin. La ville fut vigoureuſement attaquée & encore mieux défenduë, enſorte que l'hiver commençant à ſe faire ſentir avec aſſez de violence, Solyman après trente jours de ſiége accompagnez d'incurſions dans toute la Hongrie retira ſon armée le quatorzième d'Octobre, après avoir perdu près de ſoixante mille hommes devant cette place, & revint à Bude, où il convoqua les états généraux & inveſtit de nouveau Jean Zapol du royaume, en

AN. 1529.

LXX.
Il va à Vienne
dont il leve le
ſiége.
*Sleidan. Com-
ment. lib. 6 p.
199.*

le déclarant roi legitime & son bon ami , à quoi tous
 AN. 1529. les états applaudirent.

Pendant ce tems-là Marguerite d'Autriche gouvernante des'païs-bas , & Louïse de Savoye mere de François I. travailloient à faire la paix entre l'empereur & le roi de France , & arrêterent même que vers la fin du mois de May , on commenceroit les negociations dans la ville de Cambrai , quoique la guerre continuât toujors en Italie , qu'Antoine de Leve eût poussé les François à bout dans le Milanez , & que leur armée eût entierement été défaite par la prise du comte de saint Pol qui la commandoit. Les deux princesses ne désespererent pas toutefois de réussir dans leur négociation , & elles en étoient d'autant plus capables , qu'avec beaucoup d'esprit & d'experience , elles s'aimoient fort , & souhaitoient sincerement de voir la paix rétablie entre les deux princes. Charles V. avoit vû par sa propre experience que les traitez qu'il avoit faits avec le pape & François I. tous deux ses prisonniers, l'un au château saint Ange & l'autre à Madrid , à des conditions très-onereuses, ne pourroient jamais subsister ; & d'ailleurs il avoit besoin de toutes ses forces pour s'opposer aux Turcs , & aux Lutheriens : il voulut donc corriger les traitez de Rome & de Madrid par ceux de Barcelone & de Cambrai , il resolut de quitter l'Espagne pour passer en Italie , & comme le pape n'avoit point de plus grands désirs que de voir sa maison rétablie dans la souveraineté de Florence , d'où elle avoit été chassée , il ne cessoit de presser , ou plutôt d'importuner l'empereur par des lettres écrites de sa propre main , le priant de lui vouloir envoyer

LXXI.
 On travaille à
 la paix entre
 l'empereur & le
 roi de France.
Mem. du Bellay,
l. 3.
Guicciardin, lib.
13.
Belleforet lib. 6.
c. 44.
Sleidan. Com-
ment. lib. 6. p.
199.

voyer quelque personne, avec plein pouvoir de conclurre par un traité solide, une bonne paix. Charles V. qui ne souhaittoit rien tant que de faire plaisir à sa sainteté, & la guérir de la haine qu'elle pourroit avoir conçûe contre lui, envoya en Italie Antoine de Leve, qui conclut avec Clement VII. le vingt-fixième de Juin un traité, dont voici les principaux articles.

I. Que sa sainteté se transporterait à Boulogne avec toute sa cour, au plus tard sur la fin de l'année suivante, pour y couronner l'empereur. II. Qu'aussi-tôt après la cérémonie du couronnement, sa majesté imperiale enverrait une puissante armée devant Florence, & que ses troupes ne se retireroient qu'après la prise de la ville. III. Qu'Alexandre de Médicis petit neveu du pape, seroit fait prince & souverain de la ville & état de Florence. IV. Qu'on marieroit ce prince avec Marguerite, fille naturelle de l'empereur dès qu'elle auroit atteint l'âge nubile. V. Que le pape fourniroit pour le siège de Florence huit mille hommes, qui seroient payez à ses dépens & agiroient conjointement avec l'armée de l'empereur. VI. Qu'en même-tems sa sainteté expedieroit une bulle en faveur de l'empereur, & de tous ceux qui lui succederoient à perpetuité, par laquelle sa majesté imperiale auroit le droit de nomination & de présentation aux huit archevêchez du royaume de Naples, Brindes, Lanciano, Matera, Otrante, Reggio, Salerne, Trani & Tarente; & aux seize évêchez, Ariano, Acerra, Aquila, Cortone, Cassano, Castello, Gallipoli, Pozzuolo & d'autres. VII. On remettoit le pape en possession de Cervia, de Raven-

AN. 1529.

LXXII.

Traité avantageux du pape avec l'empereur.

Guicciardin. liv.

19.

Belcar. liv. 20.

Panvin. in Clement.

ment.

Raynald. ad

lunc an. n. 60.

D. Anton. de Ve-

ra, hist. de Char-

les V. pag. 161.

Pallavic. hist.

conc. Trid. lib.

3. cap. 2.

AN. 1529.

ne, de Modene, de Reggio, de Rubiera; on lui abandonnoit le duc de Ferrare, on le rendoit maître du sort du duc de Milan: & à ces conditions sa sainteté accordoit à l'empereur l'investiture du royaume de Naples, n'exigeant qu'une haquenée blanche qu'on lui présenteroit tous les ans; elle donnoit passage à l'armée imperiale sur les terres de l'église, accordoit l'absolution à tous ceux qui avoient trempé dans le sac de Rome, & permettoit à Charles V. & à Ferdinand son frere, d'employer le quart des revenus ecclesiastiques de leurs états, pour fournir aux frais de la guerre contre les Turcs.

LXXIII.
L'empereur
part d'Espagne
& arrive à Ge-
nes.
*D. Ant. de Vera
hist. de Charl.
V. p. 173.*

Ce traité ayant été ainsi conclu à Orviette, l'empereur ne pensa plus qu'à donner les ordres nécessaires pour son départ. Il fit déclarer l'imperatrice Isabelle son épouse, gouvernante & regente des royaumes d'Espagne, & tutrice du prince Philippe, & partit sur la fin du mois de Juillet accompagné des plus grands seigneurs qui devoient assister à son couronnement. Arrivé à Barcelonne, les cinq deputez qui représenterent le conseil de ville, lui envoyèrent dire que dans la reception qu'ils faisoient aux rois, ils n'avoient pas coutume d'aller audevant d'eux & ne descendoient point de cheval pour les recevoir & les complimenter; mais que n'y ayant point d'exemple qu'aucun de leurs rois eût été empereur, ils feroient là-dessus tout ce qu'il plairoit à sa majesté imperiale de leur ordonner. Charles V. reçut ce compliment avec beaucoup de politesse, & repondit aux deputez, "qu'ils pouvoient demeurer à cheval, sans mettre pied à terre, parce qu'il faisoit plus d'état d'être comte de Barcelonne qu'empereur des

Romains. Il demeura deux jours dans cette ville, & il y ratifia le traité que de Leve avoit conclu avec le pape à Orviette, le vingt-fixième de Juin. Cette ratification, selon la date de l'arrivée de l'empereur à Barcelonne, ne put se faire qu'au commencement du mois d'Août, quoique Ciaconius & beaucoup d'autres auteurs la placent sur la fin de Juin.

Le matin du neuvième d'Août l'empereur s'embarqua sur la capitane de l'escadre d'Espagne & d'Italie, commandée par André Doria, dans laquelle il ne fut pas plutôt entré, qu'il le fit prince de Melfi. Il fit le voyage avec un vent très favorable, & arriva à Genes fort heureusement, environ vers la mi-Août, au milieu des acclamations & des applaudissemens du peuple qui étoit accouru de toute l'Italie, pour voir l'entrée d'un si grand prince. Comme il avoit donné ordre en partant de Madrid, qu'on lui envoyât de Cambrai à Genes, chaque jour tout ce qui se feroit dans la négociation de la paix avec la France, il y reçut le traité conclu le cinquième du mois d'Août, par la mediation des deux princesses Marguerite gouvernante des pais-bas, tante de Charles V. & Louïse de Savoye mere de François I. L'abouchement s'étoit fait à Cambrai avec beaucoup de magnificence, & en moins de sept semaines, le tout fut heureusement terminé, par un traité que l'on a nommé *la paix des Dames*, à cause des princesses qui en furent les mediatrices & qui y réussirent, sans que la défaite du comte de saint Pol, & l'accommodement du pape avec la cour d'Espagne, y pussent servir d'obstacles. Ce traité contenoit trente-deux articles dont nous ne rapporterons que les principaux.

K ij

AN. 1529.

Ciaconius in vitis Pontif. tom. 3. p. 469. Daniel hist. de France tom. 5. in 4. p. 623.

LXXIV.
Arrivé à Genes il ratifie la paix avec le roi de France.

AN. 1529.

LXXV.
Articles du
traité de Cam-
bray entre
Charles V. &
François I.
Mem. du Bellay
liv. 3.

Guicciardin.
lib. 19.

Slerdan. lib. 6.
Paul Jov. liv.

26.

Raynald. ad.
hunc annum. n.
57. & seq.

Le roi de France en faveur de la paix, & pour délivrer ses deux fils le Dauphin & le duc d'Orleans des mains de l'empereur, s'obligeoit de payer à ce prince deux millions d'écus d'or au soleil, dont douze cens mille seroient payez au premier du mois de Mars suivant, & dans le même tems que les deux princes seroient remis en liberté. Les autres huit cens mille livres étoient destinées à acquitter les dettes de l'empereur envers le roi d'Angleterre, dont le roi se chargeoit. Ces dettes montoient à deux cens quatre-vingt mille écus d'or. Pour le reste le roi s'obligeoit à en faire la rente, & pour le rachât de cette rente à faire ceder à l'empereur par la duchesse douairiere de Vendôme, & par ses autres sujets, les terres qu'ils possédoient en Flandres, en Brabant, en Hainaut, & dans les autres provinces des païs-bas. De plus que le mariage accordé entre le roi François I. & Eleonore reine Douairiere de Portugal, sœur aînée de Charles V. seroit consommé, à condition que s'il en naîssoit un fils, il succéderoit au duché de Bourgogne. Qu'en vertu du présent traité, le roi s'obligeoit de retirer dans six semaines, à compter du jour de la ratification, toutes les troupes qu'il auroit en Italie & en Piémont, de vider la ville & château de Hesdin, qu'il remettrait à l'empereur; qu'il renonceroit à tous droits & juridictions sur les comtez de Flandres & d'Artois, à l'exception de Terouanne, & de ses dépendances, & sur le duché de Milan. Qu'outre la somme des deux millions d'écus, le roi acquitteroit l'empereur envers le roi d'Angleterre, de cinq cens mille écus pour les peines encouruës par sa majesté imperiale, qui n'a-

voit pas épousé Marie fille d'Henri VIII. suivant les conventions. Que le même roi François I. seroit obligé de dégager du même Henri VIII. une fleur-de-lys d'or, émaillée de riches pierreries, dans laquelle il y avoit du bois de la vraie croix, engagée par Philippe pere de l'empereur pour la somme de cinquante mille écus. Que les héritiers du feu connétable de Bourbon, & tous ceux qui l'avoient suivi contre la France, seroient rétablis dans la possession de leurs biens & héritages. Qu'enfin les officiers & domestiques des deux fils du roi de France, seroient mis en liberté.

AN. 1529.

L'empereur de son côté s'engageoit par le même traité, tant en son nom qu'en celui de tous ses successeurs, à céder & remettre au roi très-chrétien, & à la dame duchesse d'Angoulesme sa mere, tous les droits seigneuriaux, fiefs, domaines, juridictions sur les villes & châtellenies de Peronne, Roye & Montdidier, sur les comtez de Boulogne, Guines, Ponthieu, & autres seigneuries situées sur la riviere de Somme. Que sa majesté imperiale seroit exécuter par ses officiers de justice, les sentences interlocutoires & définitives qui auront été données par les officiers du roi très-chrétien avant cette dernière guerre, contre quelque prince, seigneur ou prélat que ce soit desdits comtez de Flandres & d'Artois. Que quant à la promesse du traité de Madrid, par lequel le roi François I. s'obligeoit d'accompagner sa majesté imperiale à Boulogne pour la ceremonie de son couronnement, ce prince en seroit dispensé, à condition de donner, deux mois après qu'il en seroit requis, douze galeres, quatre vaisseaux, & quatre gallions bien armez &

AN. 1529.

pourvûs de matelots, soldats & officiers nécessaires, de même que de toutes munitions de guerre & de bouche pour six mois tout au moins, afin de s'en servir en Italie, tant que sa majesté imperiale y seroit. L'on y conclut encore, que le prince d'Orange seroit rétabli dans la propriété, & dans l'usage de ses biens: & le roi François I. se hâta d'exécuter le traité, afin de revouvrer ses enfans, qui ne furent toutefois délivrez que dans le mois de Juin de l'année suivante, parce qu'il ne fut pas aisé de trouver promptement l'argent qui devoit être payé dans le même-tems, que les fils de France devoient être remis au connétable de Montmorency.

LXXVI.

Les envoyez de
Florence mal
reçus de l'em-
pereur.

*D. Anton. de
Vera hist. de
Charles V. pag.
175.*

*Guicciardin.
liv. 19.*

*Reynald ad
hunc ann. n.
71. 72.*

Huit jours après que l'empereur fut arrivé à Genes, il y reçut les députez de Florence, qu'on lui avoit envoyez au nombre de dix-huit. Charles V. leur parla toujours couvert & assis, pendant que ces députez étoient debout & découverts; encore regarderent-ils comme une grande faveur, qu'il voulut les écouter & leur donner audience. Ils le haranguerent avec beaucoup de soumission, ils ne s'arrêtèrent point à excuser leurs fautes passées, ils en demanderent pardon, en suppliant, pour conclusion de leur discours, qu'on leur accordât la liberté, dont ils avoient jouï depuis si long-tems. L'empereur leur répondit, que quoique leur rebellion meritât d'être punie rigoureusement, il vouloit bien toutefois leur donner des marques de sa clemence, & oublier le passé, mais à condition qu'ils recevraient dans leur ville avec toute sorte de soumission & de respect le pape Clément leur bon citoyen & leur pere; qu'ils rétablissent dans tous ses honneurs, privileges & dignitez sa

maison si ancienne, qui avoit si bien mérité de leur ville, & qu'ils avoient cependant si indignement maltraitée & outragée: que s'ils ne se soumettoient, il n'abandonneroit jamais les justes prétentions de sa sainteté, & de sa maison, & qu'il étoit résolu de leur faire faire par force, ce qu'ils ne voudroient pas faire de bon cœur; mais les Florentins refuserent ces offres.

AN. 1529.

LXXVII.

Le pape envoie
à Genes le car-
dinal de Medicis
son neveu.

Pendant ce tems-là le pape envoya le cardinal de Medicis à Genes, pour sçavoir de l'empereur, quand il desiroit qu'on fit la ceremonie de son couronnement. Ce prince, répondit que si cela étoit agréable à sa sainteté, il souhaitoit que ce fût le vingt-quatrième de Février, parce que c'étoit le jour auquel il étoit né. Le pape accepta volontiers ce jour, & se hâta de faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour son voyage de Boulogne, où cette ceremonie devoit se faire. L'empereur Charles, voulant répondre à la conduite honnête du pape à son égard, lui envoya dom Diego de Cordoue marquis de Los-Fanos pour le visiter: ce seigneur étoit accompagné de vingt-quatre jeunes gentils-hommes, qui avoient suivi l'empereur pour voir l'Italie, & assister à la solemnité du couronnement. Dom Diego fut très-bien reçu du pape, & s'en retourna peu de tems après à Genes; il y trouva le duc de Ferrare, qui étoit aussi venu saluer l'empereur, dont il fut reçu avec beaucoup de bonté, quoique sa majesté imperiale n'eût pas sujet d'être contente de ses services, ni de sa conduite, mais il n'étoit pas tems, ou du moins il n'eut pas été convenable alors de faire paroître son ressentiment.

Charles V. avant que de se rendre à Boulogne demeura quelque-tems à Plaisance, à Parme & à Modene;

LXXVIII.

L'empereur ar-
rive à Plaisance.

AN. 1529.

*Anton. de Vera
hist. de Charl.
V. pag. 176.*

LXXIX.

*Députez des
princes prote-
stants vers l'em-
pereur.
Sleidan in com-
ment. lib. 202.*

étant à Plaifance, trois envoyez du pape vinrent le trouver pour lui demander qu'il jurât de ne violer jamais la liberté de l'église. Charles répondit, qu'il promettoit de ne faire aucun tort aux droits de l'église, mais il ne laissa pas de faire connoître le droit qu'il avoit sur les villes de Parme & de Plaifance.

Dans le même-tems arriverent les députez des princes protestans de la diète de Spire; l'empereur leur accorda audience le douzième de Septembre, dans laquelle ils l'assurèrent, que leurs maîtres ne refusoient de se soumettre au decret de cette diète, que pour empêcher les troubles qui en naistroient infailiblement: ils prièrent sa majesté, de ne point prendre leur opposition en mauvaise part, & lui protesterent, qu'ils ne vouloient rien faire qui put lui déplaire, mais que rien ne paroissoit plus juste que d'accorder à toutes sortes de personnes, dans tout l'empire, la liberté d'embrasser les opinions de Luther, jusqu'à la tenuë d'un concile libre en Allemagne, qu'on faisoit espérer, & qu'à ces conditions leurs maîtres ne manqueroient pas de répondre à tous ses desirs, soit touchant la guerre contre les Turcs, soit à l'égard des autres charges de l'empire. Ces députez étoient, Jean Ehinger, Alexis Fraventré, & Michel Cadene de Nuremberg.

L'empereur leur ayant fait dire par son interprète, qui avoit entendu leurs demandes, & qu'il agréoit les services qu'ils lui offroient au nom de leurs maîtres, ajouta qu'il ne pouvoit répondre précisément à leurs demandes, qu'après en avoir communiqué avec son conseil, & les remit au treizième d'Octobre. Ce fut donc ce jour-là qu'il leur donna sa réponse par écrit.

Il y déclaroit qu'avant leur arrivée, il étoit informé de tout ce qui s'étoit passé dans la diète de Spire, & du décret de Ferdinand son frere; qu'il ne falloit nullement douter, que la discorde qui divisoit les princes, ne le touchât sensiblement, eu égard aux maux dont on étoit menacé, mais que, comme il étoit de son devoir d'arrêter tous ces maux, ou de les corriger s'ils arrivoient, il avoit pour cela long-tems délibéré sur cette affaire avec son conseil & qu'il avoit connu que le decret avoit été fait très-sagement, pour appaiser les troubles de l'empire, & pour reprimer cette scandaleuse licence, qu'on prenoit, d'introduire tous les jours des nouveautez très-dangereuses dans la religion. Qu'il souhaitoit autant que les princes un concile pour réunir tous les esprits dans une seule créance: mais que si l'on eut observé ses édits, & principalement celui de Wormes, on ne seroit pas maintenant en peine d'en convoquer un. Que ce qui avoit été une fois résolu, par le plus grand nombre des membres de la diète, ne pouvoit être cassé par l'opposition de quelques-uns; qu'il avoit écrit à l'électeur de Saxe, & aux autres de recevoir & d'exécuter le decret de la diète; qu'il espéroit qu'ils obéiroient à cet ordre, d'autant plus volontiers, que l'union & la paix étoient très-nécessaires dans un tems, où le Turc étoit entré en Allemagne. Qu'après avoir conféré sur ce point avec le pape, & réglé les affaires de l'Italie, il ne manqueroit pas d'aller avec toutes ses forces donner ordre à celles de l'empire.

Les députés ayant reçu cette réponse, volurent faire une nouvelle protestation, & dressèrent en effet

AN. 1529.

LXXX.

Réponse de
l'empereur à
ces députés.*Steidan. ibid. ad
suprà.*

LXXXI.

Ces députés
protestent con-

AN. 1529.

la réponse de
l'empereur.
*Slaidan. ut su-
per p. 204.*

un acte d'appel, qu'ils mirent en présence de témoins, entre les mains d'Alexandre Schweisse, qui d'abord le refusa, & le prit ensuite pour le présenter à l'empereur. Cette démarche choqua tellement ce prince, qu'il leur fit faire défenses de sortir de la maison, où ils étoient logez, jusqu'à nouvel ordre, & d'écrire en Allemagne, sur peine de prison & de confiscation de leurs biens. Michel Cadene un des députez, qui étoit absent, lorsque cet ordre fut signifié aux autres, en ayant été averti par son valet, écrivit aussi-tôt au senat de Nuremberg tout ce qui venoit de se passer, prétendant qu'il n'étoit pas compris dans la défense faite à ses collegues.

La détention des députez ne fut pas longue; car l'empereur étant allé peu de tems après de Plaisance à Parme, il leur envoya dire le trente-unième d'Octobre, presque aussi-tôt après son arrivée, qu'ils pouvoient s'en retourner. Celui qui fut chargé de cet ordre, étoit Nicolas Granvelle secretaire de Gattinara, homme expérimenté dans les négociations. L'ordre exceptoit néanmoins Cadene, auquel l'empereur commanda de demeurer sur peine de la vie, apparemment parce que contre la défense du prince, il avoit écrit en Allemagne. On rapporte cependant un autre cause de sa détention, mais qui ne paroît pas si plausible. Le landgrave l'avoit chargé de présenter à l'empereur un petit livre proprement relié, contenant un abrégé de doctrine. Cadene fidele à la commission l'avoit donné ou fait donner à l'empereur, lorsque ce prince alloit à la messe. Charles remit aussi-tôt ce livre à un évêque Espagnol qui l'accompagnait, le priant de l'examiner. L'évêque l'ayant fait, fit remar-

quer à l'empereur, que l'auteur de ce petit livre attaquoit vivement les magistrats chrétiens sur leur juridiction, prétendant qu'ils ne pouvoient jamais user du glaive, & qu'un tel pouvoir n'étoit accordé qu'aux infideles. Si ce fut là la cause de l'ordre donné à Cadene, apparemment que l'empereur vouloit s'éclaircir avec lui sur l'auteur de cet écrit, & les raisons qu'avoit le Landgrave de le lui faire presenter. Quoiqu'il en soit, Cadene ne jugea pas à propos d'obéir à l'ordre de l'empereur, mais étant monté secrètement à cheval, il prit la route de Ferrare, d'où il se rendit à Venise pour s'en retourner chez lui.

Le sénat de Nuremberg ayant reçu sa lettre, ne manqua pas de faire sçavoir à l'électeur de Saxe, au landgrave de Hesse, & aux autres confederez, la résolution de l'empereur pour faire observer le decret de Spire; & c'est ce qui donna occasion à la fameuse ligue de Smalkalde, pour laquelle ils commencerent à s'assembler sur la fin de Novembre. Mais avant que d'en venir là, le landgrave de Hesse tenta encore de concilier les Lutheriens avec les Zuingliens sur le fait de la cène du seigneur, & de la présence réelle. On sçait que Luther & Zuingle s'étoient accordez sur tous les chefs de leur doctrine jusqu'en 1525. & que venant à expliquer le mystere de l'eucharistie, ils ne furent pas du même sentiment. Car quoiqu'ils convinssent tous deux que le corps, & le sang du Seigneur sont dans le sacrement seulement dans l'usage, c'est-à-dire, lorsque le communiant qui croit, reçoit actuellement l'eucharistie, & non pas auparavant ni après; néanmoins Luther enseignoit que ces paroles, *cecy est mon Corps*, devoient s'entendre à la

AN. 1529.

LXXXII.
Differends des
Lutheriens &
des Zuingliens.
Coch'ée in act.
& serip. Luthe-
ri hoc anno p.
199.
Sleidan. in com-
ment. lib. 6. p.
201.
Vide supra liv.
3. .87. & 89.

AN. 1529.

LXXXIII.

Lettre de Melanchton à Oecolampade pour la présence réelle.

Inter epist. Melanchtonis, l. 4.

l'lettre; & Zuingle au contraire, qu'il les falloit prendre dans un sens figuré, spirituel & sacramentel. La dispute s'échauffoit toujours de plus en plus, principalement du côté de Luther, qui s'expliquoit en toutes occasions avec beaucoup d'aigreur. Oecolampade dans une lettre qu'il écrivit à Melanchton pendant la diète de Spire, se plaignoit des efforts que faisoit Faber évêque de Vienne, pour faire condamner le sentiment des Zuingliens, & le prioit de prendre leur défense. Melanchton lui répondit, qu'après avoir examiné l'opinion des anciens sur la cène, & tout ce qui se pouvoit dire de part & d'autre, il ne pouvoit approuver le sens figuré, & ne voyoit point de raison suffisante pour s'éloigner de la propre signification des termes. Que si la politique le conduisoit, il parleroit autrement, connoissant le grand nombre d'habiles gens dans le parti des sacramentaires dont l'amitié lui seroit avantageuse: mais qu'il ne pouvoit déferer à leurs sentimens. Qu'ils s'imaginoient que le corps de JESUS-CHRIST absent, étoit représenté dans l'eucharistie comme dans une tragédie; qu'il voyoit au contraire, que le Sauveur avoit promis d'être avec nous jusqu'à la consommation du siècle; qu'il n'étoit pas nécessaire de séparer ici la divinité de l'humanité: qu'ainsi il étoit persuadé que ce sacrement étoit un gage de la présence véritable, & que l'on participoit dans la cène au corps de JESUS-CHRIST présent: que la signification propre des termes, ne combattant aucun article de foy, on l'abandonnoit sans raison, puisqu'elles s'accordoient même avec d'autres passages de l'écriture, où il est parlé de la présence de JESUS-CHRIST.

Melanchton ajoutoit dans cette réponse, que c'é-
 toit un sentiment indigne d'un chrétien de croire
 que JESUS-CHRIST est tellement attaché à une
 partie du ciel, qu'il y est comme en prison: qu'Oe-
 colampade oppose seulement quelques absurditez, &
 le sentiment de quelques anciens: que ces absurditez
 apparentes ne doivent point effrayer ceux qui sça-
 vent qu'on doit juger des mysteres par la parole de
 Dieu, & non pas par des principes géométriques:
 qu'il peut y avoir quelque contradiction dans les ex-
 pressions des anciens; mais que le plus grand nombre
 des passages des auteurs les plus considerables mon-
 tre, que le sentiment de la presence réelle a été l'opi-
 nion commune de l'église. Il prie Oecolampade de
 considerer l'importance de la question dont il s'a-
 git, & le danger auquel il s'expose en soutenant ce
 qu'il croit sans raison avec tant de chaleur. Il ajoute
 qu'il seroit à propos, que quelques gens de bien euf-
 sent des conferences ensemble sur ce sujet. Dans la
 repliche qu'Oecolampade fit à cette lettre, il convint
 de la necessité de ces conferences, & marqua qu'il les
 souhaitoit avec ardeur; mais qu'il falloit que les te-
 nans ne fussent animez d'aucun esprit de dispute &
 d'orgueil, de peur que s'étant rendus par ces passions,
 indignes de connoître la verité, ils ne s'éloignassent
 encore davantage les uns des autres.

C'est ce qui déterminâ le landgrave de Hesse à fai-
 re convenir les deux partis, qu'ils s'assembleroient
 au mois d'Octobre à Marpurg, ville de la province
 de Hesse sur le Lann. Luther, Melanchton & Jonas
 y vinrent de Saxe, Zuingle y vint de Zurich en Suif-
 se avec Oecolampade; Martin Bucer & Hedion s'y

AN. 1529

LXXXIV.
 Conference de
 Marpourg en-
 tre les Luthé-
 riens & les
 Zuingliens.
Cochlée in act.
Op. scrip. Lutheri
hoc ann. pag.
 196.

AN. 1529.

*Sleidan. in comment. lib. 6.**p. 201.**Hospinian. ad ann. 1529. in coll. Marb.**Melancht. l. 4. Epist. 88. &**Epist. ad eluc. Saxon & ad**Henr. duc Saxon.**Ibid. & apud Luther. conc. 4. Jen.**Pallavic. hist. conc. Trid. l. 3. c. 1.**Baſuet hist. des variations tom 1. in 4. liv. 2. art. 55. p. 110.*

rendirent les premiers de Strasbourg, André Oſiander de Nuremberg, Brentius de Hall, Erienne Agricola d'Ausbourg, outre plusieurs autres ſçavans, qui s'y trouverent. Avant que de conferer publiquement ensemble, Luther, Oecolampade, Melanchton & Zuingle, eurent une conversation particuliere le trentième de Septembre; & le lendemain la conference fut publique. Mais ces actes ne sont ni plus certains, ni moins differens que ceux des autres tenuës entre les Lutheriens & les Zuingliens; on ne ſçait pas même certainement qui furent ceux qui disputèrent. Sleidan suppose que Luther & Zuingle y parlerent seuls, au lieu que Cöchlée & Eckius, qui ne s'y trouverent pas non plus que Sleidan, mais qui en étoient plus proche, soutiennent qu'Oecolampade y proposa plusieurs argumens contre la présence du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'eucharistie; & si la conjecture peut avoir lieu dans une matiere si embarrassée, il y a plus d'apparence que les Zuingliens confierent plutôt la défense de leur doctrine à Oecolampade, qui étoit sans contredit le plus ſçavant d'entr'eux, qu'à Bucer, qui n'avoit pas lû comme lui les ouvrages des peres, ni tronqué leurs passages pour favoriser la secte, dans laquelle il étoit entré.

Il paroît qu'avant que d'en venir au point essentiel de l'Eucharistie, qui divisoit les deux partis, Luther proposa les articles qu'il reprenoit dans la doctrine des Zuingliens. 1°. Qu'il n'y avoit point de peché originel, mais que c'étoit une foiblesse & une maladie originelle, & que le baptême ne remettoit pas le péché aux enfans. 2°. Que le Saint-Esprit n'est pas donné par la parole de Dieu & par

les sacremens, mais sans cette parole & sans ces sacremens. 3°. Que quelques-uns d'entr'eux étoient soupçonnez de mal penser de la divinité de JESUS-CHRIST & de la Trinité. 4°. Qu'ils ne faisoient pas assez valoir la foi pour la justification, & sembloient l'attribuer aux bonnes œuvres. 5°. Enfin, qu'ils ne croyoient pas que le corps & le sang de JESUS-CHRIST, fussent véritablement dans la cène. Zuingle se lava nettement du soupçon qu'on avoit de ses sentimens sur la Trinité & sur la divinité de JESUS-CHRIST. Il parla long-tems sur le péché originel, & sur l'effet des sacremens; il s'accorda sur ces articles avec Melancton, en expliquant, ou en retractant ses premieres opinions, desorte qu'ils convinrent sur tous les articles, à l'exception de celui de la cène, sur lequel ils ne purent s'accorder. On ne songeoit pas alors à s'amuser les uns les autres par des explications équivoques, comme on fit depuis. La vraie presence du corps & du sang de JESUS-CHRIST fut nettement posée d'un côté, & niée de l'autre: on entendit des deux côtez qu'une presence en figure, & une presence par la foi, n'étoit pas une vraie presence de JESUS-CHRIST, mais une presence morale, une presence improprement dite & par metaphore: mais on ne put jamais s'accorder, soit que la contestation ayant été poussée trop loin, les auteurs y trouvasent leur honneur engagé; soit que Luther, voyant une grande tempête élevée, comme il l'écrivit quelque tems après à un ami, il ne voulût pas rendre les princes plus odieux, ni les exposer à de plus grands dangers, en recevant l'interpretation des Zuingliens si détestée par les catholiques; soit enfin qu'on ne

AN. 1529.

*Melanchton
loco supra citat.*

s'entendît gueres dans le fonds, comme Melanchton l'écrivit lui-même dans deux lettres pour en rendre compte aux princes; " Nous découvrîmes, dit-il, „ que nos adversaires entendoient fort peu la doctrine de Luther, encore qu'ils tâchassent d'en imiter le langage.

Le Landgrave voyant toutes ces démarches inutiles pour la conciliation des deux sentimens, ordonna que les parties en confereroient en sa presence & devant quelques-uns de ses conseillers, quelques théologiens de Marpurg, & d'autres personnes sçavantes. Cette conference dura trois jours. Luther s'attacha uniquement aux paroles de l'institution de l'Eucharistie qu'il prétendoit être décisives pour la manducation corporelle : Oecolampade parla alors & soutint qu'elles devoient s'entendre métaphoriquement, & d'une presence spirituelle; Luther en convint pour la presence spirituelle, mais il soutint qu'elle n'excluoit par la corporelle. Il y eut plusieurs raisons & plusieurs autoritez apportées de part & d'autre, sans que ni les uns ni les autres en fussent convaincus. Luther parloit avec hauteur selon sa coutume, Zuingle montra beaucoup d'ignorance, jusqu'à demander plusieurs fois comment de méchans prêtres pouvoient faire une chose sacrée; mais Luther le releva vivement & lui fit voir par l'exemple du baptême, qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit. Enfin Zuingle & Oecolampade voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'engager Luther à changer de sentimens, & n'en voulant pas changer eux-mêmes, le prièrent du moins de vouloir bien les reconnoître pour freres; mais ils furent vivement repoussez. " Quelle fraternité

*Hist. des variations loco supra citato pag. 112.**Hospinian. loco citato.**Luther epist. ad Jacob. prapost. Brem.*

„ternité me demandez-vous, leur disoit-il, si vous
 „persistez dans votre créance? c'est signe que vous
 „en doutez, puisque vous voulez être freres de ceux
 „qui la rejettent. Ainsi finit la conference; on dres-
 sa les articles dont on étoit convenu sur la Trinité,
 sur le péché originel, sur la justification par la foi,
 sur l'efficace du baptême, sur l'utilité de la confes-
 sion, sur l'autorité des magistrats, sur la necessité
 du baptême des enfans, & sur la manducation spiri-
 tuelle de Jesus-Christ dans la cène.

Le landgrave leur dit de plus, que comme ils
 étoient d'accord sur tous ces chefs, il les prioit &
 leur commandoit même, s'il étoit nécessaire, de s'ab-
 tenir à l'avenir de contester sur l'article de l'eucharis-
 tie, je prie Dieu, ajoûta-t-il, de vous donner les lu-
 mieres qui vous sont nécessaires pour connoître la
 verité, & assez de charité pour vous engager à vivre
 tous en paix. Luther interpréta cette charité de
 celle qu'on doit aux ennemis, & non pas de cette
 charité particuliere qui doit être entre les chrétiens
 d'une même communion. On convint pourtant de
 ne point écrire les uns contre les autres: mais cet ac-
 cord ne dura gueres. Les sectateurs de la nou-
 velle doctrine ne furent pas plutôt séparés, qu'ils
 se vanterent d'avoir remporté l'avantage, comme
 c'est l'ordinaire, & publierent des relations & des
 écrits contraires. Les esprits s'aigriront plus que jamais.
 Luther regarda comme un artifice la proposition de
 fraternité qui lui fut faite par les Zuingliens, & dit
 que Satan regnoit tellement en eux, qu'il n'étoit
 plus en leur pouvoir de dire autre chose que des
 mensonges. Le landgrave ne se rebuta pas du peu

AN. 1529.

LXXXV.
 Fin de la con-
 ference de Mar-
 purg sans rien
 conclure.

Luther. in epist.
 ad Jacob, præpos.
 Brem.

Raynald ad
 hunc ann. n. 7.

AN. 1529.

LXXXVI.
Autre tentati-
ve du Landgra-
ve pour réunir
les partis.

de succès de cette première tentative, & pour mieux réussir dans une seconde, il entreprit de faire voir aux sectaires, que leur intérêt demandoit qu'ils fussent dans une parfaite intelligence quoique de différens sentimens, & qu'autrement ils ne pourroient se soutenir long-tems. Il les assembla à Sulzbac pour leur proposer sur cela ses avis, & leur communiquer ses pensées; mais la plus difficile à surmonter des antipathies humaines, est celle qui s'est formée sur des préjugés faux ou véritables en matière de conscience: le landgrave trouva que les Lutheriens aimoient mieux se laisser opprimer par les Catholiques, que de recevoir les Zuingliens à leur communion, & que ceux-ci fortifiés par la ligue offensive qu'ils venoient de faire avec les cantons Suisses, ne vouloient plus se relâcher sur les articles qu'ils avoient abandonnez à Marpurg, bien loin d'avoüer la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie; ainsi l'averfion reciproque des uns pour les autres passa à un tel excès qu'ils paroïssent aimer mieux retourner à la communion Catholique, que de se relâcher de part & d'autre sur aucun de leurs articles. Non seulement les Sacramentaires ne voulurent plus renoncer à leurs autres opinions qui les séparoient des Lutheriens, outre celle de la réalité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'eucharistie; quoiqu'ils l'eussent offert à la conférence de Marpurg: mais encore les Lutheriens s'obstinèrent à demander que les sacramentaires observassent dans toutes leurs églises l'usage que Luther avoit établi pour l'administration des sacrements, pour la messe & les autres cérémonies. Ainsi ce second projet du landgrave de Hesse ne produisit pas plus d'effet que le premier.

Ce prince voyant que ses peines étoient inutiles, se joignit aux autres conféderez qui devoient s'assembler tous sur la fin de Novembre à Smalkalde, dans le dessein d'opposer à l'empereur des forces égales aux siennes, pour n'en être point accablez. Il fit représenter à toutes les ville imperiales qui avoient embrassé le Lutheranisme, que Charles V. ne devoit point être considéré comme les empereurs qui l'avoient précédé depuis Charlemagne; qu'outre les couronnes d'Espagne, il tenoit l'empire comme environné par les dix-sept provinces des pays-bas, par les pays hereditaires de la maison d'Autriche, par la Hongrie, la Bohême, la Silesie, la Moravie, & la Lusace; qu'il venoit de se reconcilier avec le roi de France; & que les Allemands ne pourroient lui résister que foiblement s'ils étoient desunis, au lieu qu'en s'unissant, ils ne manqueroient pas de moyens pour s'opposer à la puissance formidable de l'empereur. Le jour indiqué pour l'assemblée étant arrivé, le prince de Saxe y parut accompagné de son fils Jean-Frédéric, de même que les deux freres Ernest & François de Lunebourg, Philippe landgrave de Hesse, les conseillers de George de Brandebourg, le prince d'Anhalt & d'autres; & dans le même-tems leurs députez arriverent d'Italie, & instruisirent leurs maîtres de la reception que l'empereur leur avoit faite à Plaisance. Le fait exposé, on délibéra qu'on conviendrait avant toutes choses d'un formulaire de foi; mais ceux de Strasbourg & d'Ulmes y étant proposez, sur ce qu'on n'étoit point assemblé pour traiter de la doctrine, mais seulement pour faire une alliance contre les desseins de sa majesté imperiale: Et ceux des

Mij

AN. 1529.

LXXXVII.
Assemblée des
princes Protef-
tans & deputez
des villes à
Smalkalde.
*Sleidan in com-
ment. lib. 7. p.
205.*

AN. 1529.

LXXXVIII.

Décret du pape avant son départ pour Boulogne.

*Ex. Bullar. t.**1. Clement. VII.**Constitut. 26.**Raynald ad hunc an. n. 75. 77.*

autres villes ayant dit qu'ils n'avoient point d'ordre sur ce sujet ; le landgrave ne put faire conclurre pour lors la ligue.

Le pape étant prêt de partir de Rome pour se rendre à Boulogne, comme il en étoit convenu avec l'empereur, fit un décret daté du sixième d'Octobre, dans lequel, après avoir exposé les desseins de sa majesté imperiale, pour s'opposer aux progrès de Solymán qui vouloit s'emparer du royaume de Hongrie, il dit que pour repondre à de si pieux desirs, & prendre des mesures avec l'empereur pour le couronner dans Boulogne, comme il le souhaite, il se transporte avec joye dans cette ville, laissant à Rome toutes les lettres apostoliques, afin que s'il venoit à mourir avant son retour, l'élection de son successeur se fît dans cette capitale de la chrétienté, & nullement dans le lieu de son decez, ni en aucune autre ville, à moins qu'il n'y eût des obstacles invincibles, que Rome ne fût exposée à l'interdit ou manifestement rebelle, ou qu'il y eût quelque violence à craindre ; alors, continue le pape, je nomme Civita Castellana, ou Orviette, ou Perouse, en sorte que toute élection faite en d'autres lieux sera nulle. Le lendemain de la publication de ce décret, il partit de Rome précédé de la sainte eucharistie qu'il fit porter avec lui selon la coutume des papes, & accompagné de seize cardinaux, de quelques évêques, & de tous les officiers de sa cour. Etant arrivé à Boulogne il alla descendre à l'église de saint Pierre, d'où le clergé, son prélat à la tête, vint audevant de lui pour le recevoir suivant sa dignité, & le vingt-neuvième du même mois il tint un consistoire pour

regler avec ses cardinaux la cérémonie du couronnement.

AN. 1529.

L'empereur de son côté s'avançoit toujours vers la même ville, & quand il fut à Castel-franco qui en est éloignée de quinze milles, presque tous les cardinaux sortirent par la porte de saint Félix, & se rendirent auprès du monastere de chartreux à une demi lieue de la ville pour l'y attendre. Aussi-tôt qu'il parût de loin tous s'avancerent, & le cardinal Farnese en qualité de doyen, le harangua au nom du pape & du sacré college. Charles V. repondit en peu de mots, se mit entre le cardinal doyen, & celui d'Ancone, qui le conduisirent chez les chartreux, où on lui avoit préparé un logement, pour faire son entrée dans Boulogne le lendemain qui étoit le cinquième de Novembre : les trois cardinaux legats le quitterent deux lieues avant qu'il arrivât, pour en informer sa sainteté ; alors tous les senateurs sortirent de la ville à cheval & en habit de ceremonies, ensuite ils marcherent deux à deux devant lui comme pour le conduire & lui faire faire place.

LXXXIX.
Arrivée de l'empereur Charles V. à Boulogne.
Guicciard. lib. 19.

Raynald. ad hunc ann. n. 8.

83.

L'université en corps, & tous ceux qui avoient quelques charges dans la ville allerent aussi audevant plus de deux cens pas hors les portes de la ville. Les plus considerables d'entr'eux portoient un dais de brocard d'or & de velour cramoisi, sous lequel étoit l'empereur en habit de guerre, faisant paroître un air martial, qui inspiroit de la veneration & du respect. Immédiatement après lui venoit Antoine de Leve capitaine d'une grande reputation, fort âgé, monté à cheval, & pleurant de joye de se voir encore en vie après cinquante campagnes où il avoit

XC.
Reception qu'on lui fait dans cette ville.
Guicciard. ut supra.
Paul Jove ib.

AN. 1529.

reçu presque autant de blessures, & si particulièrement honoré dans cette cérémonie. André Doria venoit après en qualité de grand-amiral, ensuite l'aigle romaine en or, portée par le vice-gonfalonier de l'empire, suivi des officiers & domestiques de la maison de l'empereur. On marcha dans cet ordre au son des trompettes, des tambours & des fifres jusqu'à la place de l'église cathédrale, où l'on avoit dressé un grand & large échaffaut couvert de riches tapis, sur lequel étoit assis le pape en habits pontificaux, portant la triple couronne, & où il attendoit l'empereur. En arrivant Charles V. descendit de cheval plus de vingt pas loin de l'échaffaut au milieu de plus de soixante ambassadeurs, & des plus grands seigneurs de sa cour: il s'approcha marchant au milieu des deux cardinaux Farnese & d'Ancone, & monta ainsi les degrés pour aller se mettre aux genoux du pape & lui baiser les pieds; mais le souverain pontife retira son pied, se leva aussi-tôt, & relevant l'empereur, le baisa aux deux joues, & après avoir écouté debout le compliment qu'il lui fit en espagnol, il lui répondit en Italien pour lui marquer la joye qu'il ressentoit, & l'esperance qu'il avoit de voir bien-tôt la paix retablie dans l'église & dans toute l'Europe.

XCI.
Comment il
est reçu du pape.

Après ces complimens de part & d'autre, Charles fit present au pape d'une cassette d'argent, où il y avoit des médailles d'or de poids de douze livres, & sa sainteté donna à l'empereur une aigle imperiale d'or du poids de deux livres & enrichie de pierreries très-precieuses; tous deux ensuite descendirent de l'échaffaut par les mêmes degrez, l'empereur é-

toit à la gauche du pape , & avoit le chapeau sur la tête , & le pape portoit la triple couronne. Il accompagna sa majesté imperiale jusqu'à la porte de l'église où il prit congé d'elle , & se retira dans son appartement avec ses prélats & ses cardinaux. Cependant l'archevêque & son clergé reçurent l'empereur à la porte , lui presenterent de l'eau benite , & l'accompagnerent en habits sacerdotaux jusqu'au grand autel , devant lequel il fit sa priere à genoux , & ensuite l'évêque & le clergé accompagné des officiers de sa sainteté , des magistrats de la ville & des principaux seigneurs de la cour , le reconduisirent jusques dans l'appartement qu'on lui avoit préparé proche celui du pape.

Pendant le séjour que le saint pere fit à Boulogne l'empereur lui rendit sept visites , dans lesquelles il eut de longues conferences avec lui , dont plusieurs furent secretes. Le pape ne le visita que trois fois en ceremonie , mais dans ces visites il ne lui parla gueres que des affaires qui lui parurent importantes. Dans la premiere il lui recommanda avec ardeur , les intérêts de François Sforce troisiéme du nom qui avoit été chassé du duché de Milan , dans lequel il avoit succédé à son frere Maximilien , & comme l'empereur avoit paru d'écouter favorablement la recommandation du pape , Sforce qui en fut averti , se rendit à Boulogne , & alla se jeter aux pieds de ce prince par le conseil même du pape.

L'empereur après l'avoir laissé parler à genoux , durant quelques moments , le fit relever , & lui dit avec douceur en presence des ambassadeurs Venitiens. Vous „m'avez sensiblement offensé par l'infidelité que vous

AN. 1529.

XCII.
Ses conferences
particulieres
avec le souve-
rain pontife.

XCIII.
L'empereur ré-
tablit François
Sforce dans le
duché de Milan.

AN. 1529.

Guicciardin
lib. 19.
Paul Jove lib.
26.

Ant. de Vera
hist. de Charles
V. p. 177.

Sleid. in com.
lib. 6. p. 202.
edit. 1556.

„m'avez faite; & je ne manquerois pas de moyens,
„si je voulois m'en vanger; l'investiture du duché
„de Milan, qui m'a été donné par maximilien mon
„ayeul, seroit une prétention suffisante pour le rete-
„nir. Et si je voulois avoir égards aux droits, de la
„guerre, j'aurois de bonnes raisons pour en demeu-
„rer maître. Je veux pourtant bien vous rétablir,
„tant pour rendre la paix plus generale en faveur
„de sa sainteté, & de la republique qui m'en ont
„prié, que pour suivre mon inclination naturelle, qui
„me porte à perdre plutôt ce qui m'appartient, que
„de donner lieu de soupçonner seulement que je vou-
„lusse prendre le bien des autres. En conséquence de
ces sentimens de sa majesté imperiale, le duché de
Milan fut restitué à Sforce, avec l'investiture impe-
riale, sous la condition de payer cent mille écus
comptant à l'empereur, & cinq cent mille dans l'es-
pace de dix ans, en dix payemens, & d'épouser Chri-
stine sa nièce fille du roi de Dannemark.

Le duc de Ferrare, ayant offert de prendre l'em-
pereur pour arbitre, & pour juge de ses differends avec
le pape, son offre fut acceptée. Clement VII. ne
croyant pas pouvoir faire rien de plus avantageux
pour lui que de se soumettre à la décision de Charles
V. qui s'étoit déjà engagé par le traité de Barcelonne,
à lui faire rendre Modene & Reggio, & lui aider à se
mettre en possession de Ferrare. Quant aux Floren-
tins ils ne voulurent point entendre parler d'accom-
modement avec le pape, à moins qu'on ne les assurât de
conserver leur liberté, qu'ils étoient résolus de défen-
dre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ils offroient
pourtant de l'acheter par une somme d'argent; mais
les

les prétentions du pape leur ayant déplû, ils se retirèrent sans rien accorder. AN. 1529.

Quoique ces affaires séculières donnaissent de l'occupation à l'empereur, il étoit encore plus embarrassé de celles de l'église, qui étoient bien plus importantes & bien plus pressantes. Il voyoit avec peine le mépris que les Protestans faisoient de l'édit de Wormes, qui leur défendoit toute profession publique du Luthéranisme, mais comme il avoit besoin d'eux, pour l'aider à chasser les Turcs de Hongrie, il vouloit les ménager. Il crut donc que son devoir & son intérêt l'engageoient à leur accorder le concile libre qu'ils demandoient, & il employa la plus grande partie du séjour, qu'il fit à Boulogne, à faire goûter au pape cette proposition, mais il ne pût y réussir.

Clement VII. qui ne craignoit rien davantage qu'un concile, sur tout, s'il se tenoit librement & de là les monts où on n'étoit pas si favorable à ses prétentions, employa toutes sortes de raisons, pour persuader à l'empereur, que le concile, bien loin de pacifier les troubles d'Allemagne, y ruinerait l'autorité même impériale. Il lui remontra que l'herésie avoit infecté le peuple, & les princes dont l'empire étoit composé; que le peuple n'auroit pas plutôt obtenu la permission de révoquer en doute les matières de la religion, & de demander un plus grand éclaircissement sur un sujet si délicat, qu'il prétendoit se mêler du gouvernement, & diminuer à sa model'autorité de ses maîtres; étant probable qu'il n'épargneroit pas la juridiction temporelle, si jamais on lui permettoit d'examiner la puissance ecclésiastique. Qu'il étoit bien plus aisé de résister aux premières demandes

XCV.

L'empereur veut faire consentir le pape à un concile.

Pallavic. hist. concil. Trid. lib. 5. cap. 7.

XCVI.

Raisons du pape pour ne point vouloir de concile.

*Pallavic. in loco suprâ citatâ
Erapaolo hist. concil. Trid. l. 6.*

AN. 1529.

*Vide Pallavic.
hist. concil. Trid.
lib. 3. cap. 2.
Raynald. hoc
anno n. 48. &
seq.*

d'une populace, que de la contenir dans les bornes du devoir & de la justice; quand une fois on lui a relâché quelque chose pour la contenter.

Quant aux princes qui demandoient le concile, le pape ajoutoit qu'ils n'agissoient pas par un motif de piété, mais par un pur intérêt. Qu'ils n'avoient embrassé l'herésie, que pour posséder les biens ecclésiastiques qu'elle leur offroit, & pour devenir tout-à-fait absolus, en ne dépendant point de l'empire, & ne pensant qu'à se soustraire de l'obéissance de l'empereur. Que s'il y en avoit encore quelques-uns exemts de cette contagion, c'étoit faute d'avoir pénétré ce secret; mais que venant à la découvrir, ils ne manqueroient pas d'imiter les autres. Que sans doute les papes perdroient beaucoup en perdant l'Allemagne, mais que l'empereur, & la maison d'Autriche y perdroient encore davantage. Que le meilleur expédient étoit d'exercer rigoureusement son autorité, pendant que la plûpart des villes obéissent, & de venir promptement aux remèdes, avant que le parti contraire s'accrût davantage, par la découverte des commoditez de cette nouvelle religion, ce que l'on ne pouvoit faire, si l'on continuoit à parler de concile, parce qu'il falloit des années pour l'assembler, & que rien ne s'y pouvoit traiter qu'après de longues délibérations: outre qu'il surviendrait mille empêchemens de la part d'un grand nombre de personnes, qui pour leurs intérêts particuliers en empêcheroient, ou du moins en retarderoient la tenuë sous divers prétextes, pour faire ensuite tout manquer.

Il disoit encore qu'il n'ignoroit pas, que c'étoit le bruit commun que les papes ne veulent point de con-

cile dans l'appréhension qu'on n'y donnât atteinte à leur autorité; mais qu'il n'en pensoit pas ainsi, parce que Jesus-Christ, de qui il tenoit immédiatement toute sa puissance, avoit promis que les portes de l'enfer ne prévaudroient point contre l'église: de plus, ajoutoit-il, l'expérience du passé montre que l'autorité pontificale n'avoit jamais été diminuée par aucun concile, qu'au contraire elle avoit toujours été reconnue pour absoluë & sans bornes, comme elle l'est véritablement selon les paroles de Jesus-Christ. L'empereur pouvoit lui répondre que ces paroles de Jesus-Christ s'entendoient de toute l'église, & non du pape, ni de la cour de Rome en particulier, & qu'ainsi ses raisons tomboient d'elles-mêmes, étant appuyées sur un faux principe; mais Charles lui laissant étaler toutes ses prétentions, il ajouta encore, que quand les papes s'étoient abstenus, ou par humilité, ou par quelque autre motif, d'exercer leur puissance toute entière, les peres des conciles les avoient toujours portez à s'en servir dans toute son étendue. Que tous les conciles tenus par les papes, soit contre les hérétiques, soit pour d'autres besoins de l'église, avoient toujours augmenté cette autorité; & que d'ailleurs laissant à part la promesse de Jesus-Christ, qui est l'unique fondement du pontificat, le concile ne pouvoit manquer d'être utile au pape, étant composé d'évêques, dont le véritable intérêt est de soutenir la grandeur papale, qui leur sert d'appui contre les entreprises des princes & des peuples. Qu'il étoit de l'intérêt des rois, & des autres souverains habiles dans le gouvernement, de favoriser toujours l'autorité apostolique, n'ayant pas d'autre moyen pour repri-

AN. 1529.

mer les prélats, qui passent les bornes de leur pouvoir. Qu'enfin il pouvoit prophétiser que le concile produiroit encore de plus grands désordres en Allemagne, parce que ceux qui le demandoient, se servoient de cette demande, comme d'un prétexte pour demeurer dans leurs erreurs, jusqu'au tems de la celebration de ce concile, & qu'aussi-tôt qu'elles seroient condamnées, comme il arriveroit infailliblement, ils se serviroient d'autres moyens pour éluder sa décision.

Enfin le pape conclut ses remontrances, en assurant qu'il devoit en être crû, d'autant plus qu'il n'étoit animé que du seul desir de voir l'Allemagne réunie à l'église, & entierement soumise à l'empereur. Ce qui ne réussiroit pas, s'il ne retournoit promptement pour faire exécuter la bulle de Leon X. & l'édit de Wormes, sans se laisser fléchir par tout ce que les Protestans lui pourroient dire, soit en demandant un concile, pour éclaircir leurs doutes, soit en alleguant leur protestation, & leur appel au même concile, ou quelque autre prétexte pour couvrir leur impiété. Qu'au premier refus qu'ils feroient d'obéir, il falloit employer la force, ce qui n'étoit pas difficile, l'empereur ayant tous les princes ecclesiastiques, & la plupart des séculiers à sa dévotion. Qu'il devoit ce service à l'église romaine, dont il étoit le protecteur comme empereur & roi des Romains; & qu'il y étoit encore obligé par le serment qu'il avoit prêté dans la cérémonie de son couronnement à Aix-la-Chapelle, & par celui qu'il feroit bien-tôt entre ses mains, en recevant la couronne imperiale.

xcvii.
L'empereur pa-
roit se rendre

Rien n'étoit plus facile que de détruire les raisons du pape, dont le peu de solidité se montroit aux

yeux les moins éclairez. L'empereur le sentoît sans doute, comme les autres; mais il étoit foible, avoit beaucoup de complaisance pour le pape, & craignoit trop de le chagriner pour insister plus vivement sur une proposition qui paroîssoit lui déplaire si fortement. Il se réduisit donc au dessein, de tenir seulement d'abord une assemblée générale des états de l'empire, où il prétendoit faire les derniers efforts pour réunir les Lutheriens avec les Catholiques, après quoi, s'il ne réussissoit pas, on en viendrait, dit-il, à la convocation d'un concile. C'est ainsi que les meilleurs projets échoient souvent manque de fermeté dans ceux qui peuvent les faire exécuter.

Le pape fit cette année trois cardinaux en trois promotions différentes. La première au commencement de l'année, dans laquelle il donna le chapeau à Jérôme Doria Genoîs, comte de Cremolin, & qui étant devenu veuf embrassa l'état ecclésiastique. Il fut d'abord évêque de Nobio, puis de Jacca & de Huesca, & enfin archevêque de Tarragone. Son titre de cardinal fut 1°. de saint Thomas *in Parione*, qu'il changea dans la suite pour celui de sainte Marie *in Porticu*. La seconde promotion se fit le dixième de Janvier, en faveur d'Hypolite de Medicis Florentin, administrateur de l'archevêché d'Avignon, fils naturel de Julien de Medicis, & d'une Demoiselle d'Urbîs sa maîtresse. Il ne fut que cardinal diacre du titre de saint Laurent *in Damaso*. Enfin la troisième promotion se fit un Vendredy treizième du mois d'Août pour Mercurien de Gattinara Piémontois, chancelier de l'empereur, il eut le titre de saint Jean Porte-Latine.

Ces promotions remplacèrent deux cardinaux,

AN 1529.

aux raisons du pape.

Guicciard in lib.

19.

*Raynald loc**anno. n. 50.*

XCVIII.
Création de
cardinaux par
le pape Cle-
ment VII.
Giaconus in
vitis Pontificum.
3. p. 50. & seq.

AN. 1529.

XCIX.
Mort des car-
dinaux Passeri-
no & Gonzague.
Clacon. tom. 3.

pag. 400.
Guicciard. lib.

13.
Anbery vie des
Card.
Panvin de Rom.
Pontif.

Steph. Joan-
nneus in mo-
narchiâ Medi-
ceâ.

Ughel. in addit.
ad Clacon. & in
Italiâ sacrâ.

Pessavin. in ge-
nealog. Gonzag.

Petrâ sanctâ
symbol. heroic.
lib. 6.

dont le sacré college fut privé par la mort dans cette même année, le premier fut Sylvio Passerino, natif de Cortone, qui entra fort jeune au service de la maison de Medicis, & eut beaucoup de part à l'estime de Leon X. qui le fit son dataire, & lui donna le chapeau rouge en 1517. Il eut depuis les évêchez de Cortonne sa patrie, de Narni, d'Assise & de Barcelonne, fut chargé durant quelque tems de l'administration de l'état de Florence, & exerça ensuite les légations de Perouse, & du duché de Spolete. Il mourut à Citta-di-castello sur le Tibre, le vingtième d'Avril, âgé de soixante ans, & fut enterré dans l'église de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son premier titre de cardinal; car dans la suite, il prit celui de saint Pierre aux Liens. Le second cardinal mort dans cette même année au mois d'Avril, fut Pyrrhus de Gonzague évêque de Mantouë, petit fils de Jean-François marquis de Mantouë, & frere de Louis de Gonzague dit le Turc. Il s'avança dans les lettres, & s'attacha au pape Clement VII. qui le fit cardinal en 1527. pour recompenser ses services, & ceux de son frere qui avoit procuré la liberté de ce pontife, retenu prisonnier par les impériaux. On dit qu'il portoit pour devise un hercule qui de sa Massuë frappoit les têtes renaissantes de l'Hydre avec ces mots *Tu ne cede malis.*

En Angleterre on traitoit toujours du divorce entre Henri VIII. & Catherine d'Arragon son épouse; mais avec beaucoup de lenteur.

Henri auroit bien souhaité que Clement VII. de son propre mouvement eût accordé une bulle qui déclarât son mariage nul, & lui permît d'épouser une

C.
Suite de l'af-
faire du divorce
d'Henri VIII.

autre femme, ou du moins qu'il chargeât ses légats Wolfey & Campege de juger en sa faveur ; mais le pape craignoit trop l'empereur pour favoriser ainsi le roi d'Angleterre, & cette crainte venoit encore d'être fortifiée par une protestation que l'empereur venoit de faire faire au nom de la reine Catherine, contre tout ce qui se feroit en Angleterre dans l'affaire du divorce, déclarant de plus qu'elle recusoit les deux légats, sur ce que l'un d'eux étoit notoirement dévoué au roi, & que l'autre étoit évêque de Salisbury. Les agens d'Henri VIII. à Rome employèrent tout leur crédit pour engager le pape à rejeter cette protestation : mais sa sainteté leur répondit qu'il étoit étonnant de vouloir refuser à une reine le droit de protester, auquel la moindre personne pouvoit prétendre, & que cette protestation ne faisoit aucun tort à la cause : les agens de Henri voyant donc qu'ils n'avançoient rien, écrivirent à leur prince qu'on ne faisoit que les amuser, & que si le procès n'étoit promptement terminé en Angleterre, il étoit à craindre qu'on ne l'évoquât à Rome. On lui avoit déjà mandé que Charles V. n'ayant plus tant à craindre du côté de la France avec laquelle il ménageoit un traité de paix, étoit plus résolu que jamais de soutenir le bon droit de Catherine, & qu'il avoit déclaré aux ministres d'Angleterre qu'ils pouvoient mander à leurs maîtres, que l'affaire du divorce ne feroit point jugée dans son royaume, & qu'il n'y avoit que le pape, ou même un concile qui pût la terminer. Sur ces avis Henri résolu de poursuivre son divorce devant les deux légats, rappella Gardiner d'Italie, parce que le regardant comme un homme

AN. 1529.

*M. le Grand.
Hist. du divorce
tom. I. p. 116. &
suiv.*

Burnet p. 103.

CI.

*Le roi d'Angle-
terre résolu de
poursuivre son
affaire devant
les légats.*

AN. 1529.

très habile & de beaucoup d'expérience dans les affaires, il vouloit se servir de son conseil dans la conduite de son procès. Il le chargea de faire encore avant son départ quelque tentative auprès du pape pour obtenir un nouveau bref, par lequel sa sainteté s'interdît toute connoissance de cette affaire, & donant un pouvoir si ample à ses légats, qu'on pût juger le procès sans avoir recours à elle. Mais Clement s'aperçut du piège qu'on vouloit lui tendre & l'évita : de sorte que Gardiner & Brian qui fut aussi rappelé dans le même tems, reprirent la route de leur país, peu satisfaits de leur négociation ; & le docteur Benet fut envoyé en leur place, seulement pour empêcher autant qu'il dépendroit de lui, l'évocation de la cause.

CII.

Lettre des deux
legats à l'en-
voyé d'Angle-
terre.

*Burnet reform.
d'Angleterre,
tom. 1. in 4^o. p.
107.*

*Le grand, hist.
du divorce, tom.
1. in 12. p. 126.
& suiv.*

Les deux légats le chargerent d'une lettre pour le pape, & les cardinaux, dans laquelle ils disent qu'ils avoient tâché, quoiqu'inutilement, „ de porter les deux parties à se céder l'une à l'autre, que „ la reine leur avoit montré le bref, & qu'ils ne man- „ quoyent pas de raisons pour le croire faux ; qu'ils „ trouvoient que c'étoit une chose au-dessus d'eux, „ que de prononcer sur la validité des bulles ou des „ brefs d'un pape, & de décider si les uns & les autres „ étoient authentiques ; que du moins ils ne pouvoient „ être juges qu'à regret dans un procès où l'on met- „ toit en question, si le pape pouvoit dispenser dans „ de certains cas ; qu'ainsi leur opinion étoit que „ le pape feroit bien d'évoquer la cause à soi, & de „ donner une décretale conforme à la minute qu'ils „ lui envoyoient ; que ce qu'ils lui proposent, n'est „ point sans exemple, que c'est le meilleur moyen
pour

pour terminer doucement le procès , & satisfaire
 un grand roi , qui depuis plusieurs années sent sa con-
 science déchirée par une infinité de remords aug-
 mentez par les disputes des Theologiens & des Ca-
 nonistes , & qui , quoiqu'il voye de part & d'au-
 tre de fortes raisons , n'ose se déterminer , & est
 toujours prêt à suivre la voye la plus sûre ; qu'à
 l'interêt de sa conscience étoient joints l'interêt de
 ses états & la passion de se voir des enfans mâles
 qui , lui succédant sans difficulté , assureroient le
 bonheur de ses sujets : qu'ainsi il n'étoit pas juste de
 différer la décision de son affaire & que toutes
 ces considérations ne pouvoient être balancées par
 aucune autre : que les ennemis de ce prince font
 courir le bruit que ces poursuites sont fondées
 uniquement sur son aversion pour la reine , & sur
 le désir d'épouser une autre personne , qui peut-être
 n'est pas encore connue ; que véritablement la rei-
 ne est d'une humeur assez fâcheuse , peu agréable
 & hors d'état d'avoir des enfans : mais qu'il n'y a
 nulle apparence que le roi ayant passé toute sa jeu-
 nesse avec elle , & lui ayant temoigné beaucoup
 d'amitié durant ce tems-là , change si legerement de
 conduite vers la fin de ses jours , & s'expose à tant
 de traverses , à tant de chagrins , & à tant d'in-
 commoditez , simplement pour se defaire d'elle.
 Qu'ils sont témoins que ce prince a la crainte de
 Dieu dans le cœur , un grand amour pour la justice
 & que , quoique persuadé de son bon droit , il
 aime mieux attendre la décision du saint siège ,
 que de suivre ses propres lumieres , ou les conseils
 des jurisconsultes , & des grands de son royaume.

AN. I; 29.

„Nous conjurons donc vôtre sainteté, continuent
 „les deux légats, avec toute l'ardeur imaginable,
 „d'accorder enfin le remede dont le roi a besoin: ce
 „n'est point ici le lieu de s'arrêter à la rigueur des
 „loix; les papes, les rois, & généralement tous les
 „souverains en sont les interprètes; avec un peu d'in-
 „dulgence, on conservera le roi & le royaume; au-
 „trement il y a lieu de craindre qu'on ne perde &
 „l'un & l'autre: tous les remedes qu'on pourra y
 „chercher d'ailleurs, rempliront l'Angleterre de trou-
 „bles & de confusion, qui peut-être y ruineront
 „entièrement l'autorité du saint siége, parce qu'on
 „ne voit que trop de gens qui ne cachent le poi-
 „son de leur impiété, que parce que sa sainteté & le
 „roi vivent dans une union parfaite. En un mot,
 „puisque l'ame & la force des canons repose sur le
 „souverain pontife, il est juste que dans des occa-
 „sions, où le droit est douteux & où l'on court de
 „grands risques, vous vous relâchiez de la severité
 „des constitutions de l'église; autrement vous pou-
 „vez perdre non seulement le roi d'Angleterre,
 „mais le défenseur de la foi dont on a vanté la ver-
 „tu & la religion par tout l'univers. Déjà les sei-
 „gneurs & les nobles sont outrez de voir que l'on
 „differe si long-tems le jugement d'une cause où il
 „s'agit de leurs biens & de leurs vies. On se plaint
 „de tant de longueurs, & l'on dit des choses dont
 „nous n'oserions instruire vôtre sainteté; nous nous
 „contenterons de l'informer qu'ils avancent haute-
 „ment, que des souverains pontifes ont bien changé
 „les loix de Dieu, quand ils l'ont jugé à propos,
 „qu'aujourd'hui un pape refuse de revoquer ce

que l'un de ses predecesseurs a fait, comme si une bulle étoit plus sacrée que le droit divin. Nous employons tous nos efforts pour obliger le roi d'attendre que nous ayons reçu réponse de cette dépêche, & nous souhaitons ardemment qu'elle soit telle qu'elle puisse rétablir la tranquillité dans l'esprit de ce prince & de ses sujets: autrement nous ne doutons point que toute l'Angleterre ne soit perdue pour le saint siège. Ainsi nous conjurons votre sainteté de satisfaire le roi de quelque manière que ce soit, & le plutôt qu'elle pourra: elle en apprendra encore beaucoup plus de la bouche de ceux qui lui rendront cette lettre, que nous n'osons lui en écrire, nous attendons votre réponse qui soit capable de fixer la condition du prince & rendre le repos à sa conscience.

On croit que cette lettre fut le commencement de la disgrâce de Wolsey, parce que ce legat y fournissoit au pape un prétexte plausible d'évoquer à Rome la cause du divorce, ce qu'Henri craignoit extrêmement. Anne de Boulén qui avoit tout pouvoir à la cour, voyant le refroidissement du roi pour ce cardinal, s'en servit aussi pour satisfaire la haine qu'elle lui portoit: cherchant donc toutes les occasions qu'elle put trouver pour le mortifier, elle fit rappeler à la cour Milord Chaîne qu'on avoit éloigné à cause de lui, & lui causa tous les autres chagrins qu'elle put imaginer. Wolsey sentit vivement sa disgrâce, mais il n'y avoit plus moyen de s'en sauver; cependant Henri VIII. ne laissa pas de poursuivre devant lui & Campege l'affaire de son divorce qu'il vouloit absolument faire juger en An-

Oij

Ann. 1529.

CIII.
Commence-
ment des dis-
graces du cardi-
nal Wolsey.

CIV.
Les legats du
pape s'assem-
blent en Angle-
terre.

AN. 1529.

*Voyez plus haut
n. 49.*

*Milord Herbert
dans la vie &
l'histoire du re-
gne d'Henri VIII.*

gleterre. Pour cet effet le chancelier expédia le treizième de May sous le grand sceau une permission aux legats d'exécuter la commission qu'ils avoient de prendre une pleine connoissance de cette affaire: la commission fut apportée par l'évêque de Lincoln, & donnée au protonotaire des legats qui la lût à haute voix; ensuite les deux cardinaux la prirent & déclarerent qu'ils en executeroient le contenu: aussitôt on fit prêter le serment aux secretaires choisis pour ce tribunal. On examina le bref venu d'Espagne, & l'on prétendit en prouver la fausseté par plusieurs raisons que l'évêque de Vorchester & Lée avoient écrites de ce pays-là. 1°. Qu'on n'avoit jamais voulu leur montrer l'original de ce bref. 2°. Qu'ils n'avoient pû apprendre comment on avoit recouvré ce bref, les uns disant qu'il avoit été trouvé parmi les papiers du Docteur Puebla, qui étoit ambassadeur en Angleterre de la part de Ferdinand vers les dernières années de Henri VII. les autres alléguant qu'il étoit dans les archives du roi d'Espagne. 3°. Que ce bref & la bulle étoient datez du même jour & de la même année, ce qui ne pouvoit être, parce que l'on commençoit à compter l'année à Noël pour l'expédition des brefs, & à la fin de Mars pour l'expédition des bulles, & que ces deux actes étoient du vingt-sixième Decembre. 4°. Que ce bref ne se trouvoit ni à Rome ni en Angleterre, où il étoit bien plus naturel qu'on le gardât qu'en Espagne. M. Burnet trouve encore une autre faute dans ce bref, que les partisans du roi ni les legats n'avoient pas remarquée en ce tems-là, c'est que l'on a exprimé le nom d'Isabelle par *Elizabeth*, comme

si Elisabeth & Isabelle étoient deux noms différens.

Il étoit aisé de refuter toutes ces raisons pour prouver la validité de ce bref. Car 1°. Charles V. avoit d'autant plus de raison d'en conserver soigneusement l'original qu'on contestoit, qu'il fut légitime & authentique, que si cet original étoit égaré, on ne pourroit plus porter aucun jugement sur sa vérité ou fausseté. 2°. Que la copie qu'on envoyoit ne pouvoit être plus authentique, puisqu'elle étoit signée du nonce du pape, de l'archevêque de Tolède, de quatre chevaliers de la toison d'or, de trois autres conseillers du conseil privé de l'empereur & d'un notaire apostolique. 3°. Qu'on ne devoit point s'étonner que des personnes qui s'inscrivoient en faux contre ce bref, ne l'eussent par gardé, ou ne le trouvasent point à Rome, parce qu'il étoit de leur intérêt de le détourner ou de le supprimer, & que de plus il n'étoit pas impossible qu'il eût été perdu avec tant d'autres papiers dans le sac de Rome; mais qu'on ne pouvoit nullement conclurre qu'il n'eût point été donné, puisque Fox évêque de Vinchestre qui étoit mieux informé qu'aucun autre de toute cette affaire, avoit déposé & signé que le docteur Puebla avoit laissé deux dispenses, à la vérité de même teneur, & en avoit envoyé autant en Espagne; qu'en effet cette bulle & ce bref étoient tellement semblables, que hors le mot de *forſitan*, *peut-être*, qui faisoit toute la contestation, il ne s'y trouvoit aucune différence. 4°. Que l'erreur de date faisoit voir la bonne foi avec laquelle on avoit agi dans la poursuite de cette dispense. 5°. Qu'il étoit vrai que le mot *forſitan* n'étoit que dans la bulle; mais que l'ambassadeur persuade qu'a-

AN. 1529.

CV.

Validité du
nouveau bref
produit par la
reine d'Angle-
terre.

AN. 1529.

bondance de droit ne nuit point, avoit été bien-
aise d'ôter tout sujet de contestation, & pour plus
grande sûreté faire mettre dans le bref une clause
qui prouvât que le cas avoit été proposé de la manie-
re la moins favorable: de sorte que les avocats de
Henri ne pouvoient tirer aucun avantage de cette
clause; & les deux legats n'étoient pas éloignés de
ce sentiment, comme on le voit par la lettre qu'ils é-
crivirent au pape.

CVI.

Le roi & la
reine d'Angle-
terre sont cités
devant les le-
gats & compa-
rouissent.

Burnet hist.
de la reform. liv.
2. p. 102. & suiv.
Acta publica
Angl. tom. 14.
p. 295. & seq.

Dès le quinzième de Juin le roi avoit nommé
pour ses avocats Jean Richard Sanson doyen de sa
chapelle, Jean Belt docteur en droit, avec Peter &
Trigonel. Ceux de la reine étoient Jean Fischer évê-
que de Rochester, Henri Staudish évêque de saint
Asaph, & Ridley celebre theologien. Wolsey & Cam-
pege prirent aussi quelques personnes avec eux pour
leur aider, entr'autres Longland évêque de Lincoln
& confesseur du roi, Jean Leclerc évêque de Bath,
Jean Islep abbé de Westmunster, & Jean Taylor
maître des rolles. Peu de jours après cet arrangement
c'est-à-dire le vingt-unième du même mois, les deux
legats citerent le roi & la reine qui comparurent
devant eux avec leurs avocats: l'un & l'autre
étant appelez, Henri répondit, me voici; mais la
reine au lieu de repondre, se leva de sa place, & al-
la se jeter aux pieds du roi pour tâcher de le flechir
par un discours tendre & passionné, capable d'inspi-
rer de la pitié à tout le monde. Elle dit entr'au-
tres choses; qu'elle étoit une pauvre femme tran-
s- gere, éloignée de ses parens & de ses amis, qu'elle
n'osoit suivre ni ses propres lumieres ni les con-
seils de ses avocats; qu'elle prenoit Dieu pour ju-

CVII.

Discours de la
reine aux pieds
du roi.

ge, si elle n'étoit pas sa véritable femme, si elle ne
 „ lui avoit pas été fidelle, si elle n'avoit pas eu pour
 „ lui, pendant vingt ans & plus de mariage, toute la
 „ complaisance qu'une femme peut avoir pour son
 „ mari; qu'elle ignoroit en quoi elle pouvoit lui a-
 „ voir déplû; qu'il sçavoit bien, s'il vouloit parler
 „ selon sa conscience, qu'il l'avoit trouvée fille lors-
 „ qu'il l'avoit épousée; qu'elle consentoit, si elle ne
 „ disoit pas la vérité, qu'il la chassât avec infamie;
 „ que leurs parens qui étoient des princes si sages,
 „ avoient fait examiner son mariage avant que de le
 „ conclurre; que tant de personnes habiles qu'ils a-
 „ voient auprès d'eux, n'y avoient point remarqué
 „ ces nullitéz que l'on y cherchoit depuis quelques
 „ années; que pour elle, elle ne voyoit point enco-
 „ re sur quel fondement on pourroit le revoquer en
 „ doute; qu'à la vérité on lui avoit donné un con-
 „ seil; mais à qui elle ne pouvoit se fier, parce que ses
 „ avocats & ses juges étoient sujets du roi; qu'el-
 „ le ne pouvoit reconnoître l'autorité des legats;
 „ qu'enfin tout lui étant suspect, elle conjuroit le
 „ roi de vouloir faire cesser toutes les poursuites jus-
 „ qu'à ce qu'elle eût reçu des nouvelles d'Espagne,
 „ & que s'il lui refusoit cette grace, il pourroit fai-
 „ re tout ce qu'il lui plairoit. „ Après ces paroles el-
 „ le se retira, & ne voulut jamais retourner ni reparoi-
 „ tre davantage devant les legats.

Dès que la reine fut sortie, le roi prit la parole &
 dit, qu'il avoit toujours été très-content de sa fem-
 me, qu'elle lui avoit toujours été très-fidelle & très-
 soumise, que sa vertu & ses bonnes qualitez meri-
 toient de grands éloges; qu'enfin il n'avoit aucune

AN. 1529.

CVII.
Le roi d'Angleterre s'explique sur l'origine de ses scrupules.
Le Grand hist. du div. tom. 1. p. 134.
Act. public. Angl. tom. 14. p. 299. & 300.

plainte à faire contre elle, & qu'en demandant à s'en separer, il n'agissoit absolument que par un motif de religion & de conscience. A ces mots Wolsey ayant supplié le roi de vouloir bien déclarer à l'assemblée, qui étoit celui qui lui avoit le premier inspiré les desseins d'une separation; sa majesté n'eût point de honte d'assurer que le cardinal d'York l'avoit toujours détourné de la pensée du divorce, & que les premiers scrupules qu'il avoit eûs à cet égard, devoient leur naissance au discours de l'évêque de Tarbes: Que voyant le roi de France agir si fortement contre les regles de la bonne politique, & douter que la princesse Marie fût legitime, sa conscience en avoit été allarmée; que pour éclaircir ses doutes, se mettre l'esprit en repos, & prevenir des disputes au sujet de la succession, quoique resolu de bien vivre avec la reine, si l'on trouvoit qu'il pût le faire en conscience, il s'étoit ouvert en confession à Longland, après quoi il avoit prié l'archevêque de Cantorbery de recueillir le sentiment des évêques d'Angleterre sur la nature de son mariage: que tous ces évêques avoient signé une déclaration par laquelle ils assureroient que ce mariage étoit nul. L'archevêque de Cantorbery confirma ce que le roi venoit de dire, mais Fischer évêque de Rochester nia d'avoir signé l'écrit qui avoit été présenté au roi.

CIX.
Mauvaise conduite du roi envers la reine.
Burnet hist. de la reform. liv. 2. p. 109.
Le Grand loc. supra cit. p. 138. 139.

La conduite que le roi tint envers la reine, démentoit encore l'éloge qu'il avoit fait devant les légats, de la vertu, & des bonnes qualitez de cette princesse, puisqu'il fit informer contre elle, dans le dessein de l'intimider, qu'il fit examiner à la rigueur toutes ses actions, en faisant passer pour crime d'état quel-

ques

ques legers défauts de son humeur, dont même on ne convient pas. L'on vit paroître dans le conseil d'état des plaintes sanglantes contre elle : on y alléguoit qu'on venoit de découvrir une conspiration pour tuer le roi, ou Wolsey; & que si la reine avoit part à l'entreprise, on ne l'épargneroit en aucune maniere. On lui reprochoit qu'elle avoit manqué d'amour pour le roi; que dans le tems que ce prince s'abandonnoit au chagrin, on la voyoit dans une gayeté extraordinaire; qu'elle excitoit tous ses domestiques à se divertir, à chanter & à danser, où il s'agissoit de l'affaire la plus importante de sa vie, où elle ne devoit songer qu'à prier Dieu; qu'elle changeoit de conduite comme d'humeur, se montrant souvent dans les ruës, & saluant civilement tous ceux qui passoient; que son dessein étoit sans doute de détourner les peuples de leur affection pour le roi; qu'enfin bien qu'elle eut eu assez long-tems entre les mains le bref prétendu de Jules II. elle ne l'avoit pas voulu faire voir plutôt; Que dans tout cela il paroissoit qu'elle haïssoit son mary. Qu'ainsi le conseil croyant la vie du roi en danger, étoit d'avis qu'il se séparât entierement de Catherine, tant pour la table que pour le lit, qu'il n'eut plus de conversation avec elle, & qu'il défendît à la princesse sa fille de la voir. On devoit dire tout cela à cette princesse pour la porter à se faire religieuse, & à ne plus défendre sa cause. Au bas de ce memoire, Wolsey avoit écrit en latin, que la reine étoit folle de disputer contre le roi; que ses enfans n'avoient point été benis de Dieu; que le bref étoit supposé, & il ajoutoit quelque chose des raisons pour lesquelles on le croyoit faux. Mais la

AN. 1529.

CX.
Les légats s'é-
forcent de ga-
gner la reine ;
réponse qu'elle
leur fit.

reine ne fut point ébranlée de ces menaces.

Les légats étant allez un jour chez elle par ordre du roi, ils la trouverent travaillant avec ses filles. Wolfey fut le premier qui porta la parole; mais après son compliment elle l'interrompit, & le fit passer dans un cabinet, où ce cardinal continua son discours, & la conjura d'avoir quelque complaisance pour le roi, & de ne point attendre la fin d'un procès, dont l'issuë ne lui pouvoit être favorable. Mais la reine lui répondit avec beaucoup de présence d'esprit & de fermeté, que lui seul étoit cause de tout le mal. " Je ne sçai, lui dit-elle, qui a inspiré au roi „ tous les conseils qu'il suit : Je vous avoüe, Monsieur „ le cardinal, que je n'en puis accuser d'autre que „ vous : nos peres qui étoient des princes si sages, „ ont fait examiner notre mariage ; le pape a accordé „ une dispense dont j'ai l'original ; nous avons vécu „ le roi & moi ensemble plus de dix-huit ans, sans „ qu'on y ait trouvé à redire. Mais enfin, je n'ai pû ap- „ prouver votre orgueil, j'ai parlé de vos débauches, „ de votre tyrannie, de votre insolence ; l'empereur „ mon neveu ne vous a point fait élire pape, c'est-là „ la source de tous nos malheurs ; & pour vous van- „ ger de l'empereur & de moi, vous ne vous êtes „ pas contenté d'allumer la guerre dans toute l'Euro- „ pe, vous m'avez suscité en particulier la plus mé- „ chante affaire que vous puissiez imaginer. Dieu „ sçait ce que je souffre, monsieur le cardinal, & „ il sera votre juge & le mien. Wolfey voulut repliquer, mais elle refusa de l'entendre. Pour Cam- pege elle le traita avec beaucoup d'honnêteté, protestant toutefois qu'elle ne les reconnoîtroit ja-

mais ni l'un ni l'autre pour ses juges, & qu'elle persistoit dans son appel.

En effet cette princesse ayant été citée pour le vingt-cinquième de Juin, elle fit signifier aux légats son appel en forme de tout ce qu'ils avoient fait, ou feroient dans la suite; mais cela n'empêcha pas qu'elle ne fût déclarée contumace, & qu'on ne prît un défaut contre elle. Les légats continuèrent l'instruction du procès, firent une information, & entendirent trente-six ou trente-sept témoins, dont la plupart étoient ou du roi, ou d'Anne de Boulen. Le docteur Taylor archidiacre de Boukingham reçut leurs dépositions, dont le principal article étoit la consommation du mariage du prince Arthus avec Catherine, que la reine avoit niée avec serment, & qui néanmoins fut prouvée par le témoignage de ceux qui déposèrent, autant qu'une chose de cette nature le peut être. Ces preuves consistoient dans l'âge, la santé & la vigueur du corps du Prince, & dans les discours qu'on avoit ouïs de sa bouche le lendemain de ses nœces. La vieille duchesse de Norfolk, grand-mère d'Anne de Boulen, & la vicomtesse de Firtzwater déposèrent qu'elles avoient vûs Arthus & Catherine seuls dans le même lit. Le comte de Firtzwater, qui fut bien-tôt après fait comte de Suffex, déclara que le prince en se levant, avoit demandé à boire, & qu'il dit qu'il avoit été la nuit en Espagne. Le duc de Norfolk assura la même chose. Le chevalier Vilougby ajouta que c'étoit à lui, à qui il avoit demandé à boire.

Toutes ces dépositions furent lûes le dix-septième de Juillet; mais les légats ne trouvant pas les preuves qu'on alléguoit assez fortes, n'avoient pas vou-

Pij

AN. 1529.

CXI.

La reine refuse de comparoitre & est déclarée contumace.

Act. public Angl. tom. 14. pag. 300.

Sanderus de Schism. Anglia. lib. 1.

CXII.

L'empereur fait presser le pape d'évoquer la cause à Rome.

AN. 1529.

lui prononcer, & avoient seulement donné un défaut contre la reine. Pendant tout ce tems-là, les ministres de l'empereur & de Ferdinand son frere, pressoient vivement le pape d'évoquer la cause à Rome, & ceux de Henri VIII. n'étoient pas moins ardens à solliciter le contraire. On faisoit encore plus, puisque de chaque côté on le menaçoit de le faire déposer à cause de son défaut de naissance. Le pape feignoit d'être intimidé par ces menaces; & cette crainte qu'il paroïssoit avoir également, s'il se déclaroit pour l'un ou pour l'autre, lui fournissoit un prétexte de demeurer irrésolu; jusqu'à ce qu'il eut reçu avis de la conclusion de son traité avec l'empereur. Enfin cette agreable nouvelle lui étant venue, il ne voulut pas refuser à Charles V. une chose si juste. Il en donna avis à ce prince par une lettre du neuvième de Juillet, & sans attendre la réponse, avant même la publication du traité, il avertit les ambassadeurs d'Angleterre, de la resolution qu'il avoit prise d'évoquer la cause du divorce à Rome; & quelques efforts qu'ils fissent pour l'en détourner, en lui représentant que le saint siège alloit perdre l'Angleterre sans esperance de retour, tout fut inutile; le quinzième de Juillet il signa l'évocation. Il en donna avis au roi d'Angleterre, & au cardinal Wolfey, par les lettres qu'il leur écrivit le dix-neuvième du même mois; mais Casali l'avoit déjà mandé au seigneur de Montmorency dès le quinzième.

CXIII.

Le pape évoque le procès du divorce à Rome.

Reynald hoc anno n. 91. Burnet hist. de

Comme on n'avoit encore en Angleterre aucune nouvelle de l'évocation; les legats continuoient toujours leurs séances. La reine qui avoit été citée pour le vingt-cinquième de Juin, n'ayant point comparu,

on lui accorda un nouveau delay jusqu'au vingt-huitième, & on la fit citer encore par l'évêque de Bath & Wels, quoique fort inutilement. Le vingt-huitième on fit lire quelques dépositions; après quoi la séance fut remise au cinquième de Juillet & renvoyée au douzième: on se rassembla donc le 12. le 14. le 17. le 21. & le 23. Comme il n'y avoit plus rien à faire qu'à prononcer la sentence, chacun croyoit que tout seroit terminé dans cette dernière séance, & que les légats alloient prononcer un jugement définitif. Jamais assemblée ne fut plus nombreuse, le roi même se rendit dans une chambre voisine, pour être témoin de tout ce qui se passoit; mais on fut étrangement surpris quand on entendit le cardinal Campege remettre la décision de l'affaire au premier d'Octobre, alleguant pour raison, que c'étoit le tems des grandes vacations à Rome, & qu'il étoit indispensablement obligé de se conformer à cet usage. Il ajouta, pour justifier sa conduite, que la reine ne pouvoit consentir que le procès fût jugé en Angleterre, & qu'elle refusoit de les reconnoître Wolsey, & lui pour juges. Le duc de Suffolk, qui étoit présent, fit éclatter son ressentiment, & jura après plusieurs menaces, que jamais cardinal n'avoit causé que du malheur à l'Angleterre. Campege lui répliqua qu'il connoissoit assez le peril où il étoit, mais qu'à son âge il devoit moins se mettre en peine de sa vie que du salut de son ame. Wolsey fut moins modéré, & répondit à Suffolk, qu'il devoit moins que personne du royaume se plaindre des cardinaux, qu'il devoit laisser ces menaces, ces injures & ces reproches; & que s'il ne pouvoit parler comme un hom-

AN. 1529.

la refor. d' Angl.
tom. 1 in 4. liv.

2. p. 118.

Le Grand, dans
les preuves de
l'hist. du divorce
tom. 3. p. 336.

AN. 1529.

me sage, & un homme d'honneur devoit faire, il falloit qu'il se tût, & qu'il menageât un peu plus ses amis.

CXIV.

On reçoit nouvelle en Angle-
terre de l'évo-
cation du pro-
cès.

*Act. public.
Angl. tom. 14.
p. 346.*

Le duc de Suffolk se retira sans rien répliquer. Le roi ne fut pas long-tems à connoître quel avoit été le but de ces délais affectez, car il apprit bien-tôt que le pape avoit évoqué la cause à Rome, où il étoit cité avec la reine. Sur cette nouvelle, Henry chargea Gardiner de dire au cardinal Wolsey qu'il ne vouloit pas qu'on lui signifiât l'évocation, ni rien qui put porter quelque préjudice à son autorité souveraine, de peur que ses peuples ne crussent qu'il reconnoissoit au-dessus de lui quelque puissance étrangère. Comme la bulle, par laquelle le roi & la reine étoient sommés de comparoître à Rome dans quarante jours, renfermoit encore quelques censures en cas de desobéissance, le pape craignant que cette conduite n'irritât le prince, lui adressa un bref datté du neuvième d'Août, où il déclaroit qu'il ne prétendoit point user de menaces, ni employer contre lui des censures, qu'on avoit inferées dans la bulle contre son intention; mais quant à la citation il se contenta de prolonger le délai jusqu'à Noël. Le roi de son côté après avoir engagé les legats à déclarer sur le bref du pape que leur commission étoit expirée, & qu'ils n'avoient plus de pouvoir, se retira à Grafton avec Anne de Boulen, & donna ordre à la reine de se retirer. Ce fut là, où les deux légats l'allèrent trouver, & ils en furent très-bien reçus, contre l'attente de tout le monde, chacun croyant que Wolsey alloit être disgracié. Henry s'entretint long-tems avec lui, avec la même affabilité dont il usoit auparavant, il lui ordonna

même de retenir Campege à dîner, avec quelques autres seigneurs; mais le roi mangea seul avec sa maîtresse.

Anne de Boulen seule avec Henry VIII. n'oublia rien pour aigrir l'esprit du prince contre Wolfey, qu'elle ne regardoit plus que comme un ennemi, qui méritoit toute sa vengeance; elle empoisonna toutes ses actions, & dit au roi avec une espece d'emportement, que si les ducs de Suffolk ou de Norfolk, ou le vicomte de Rochefort son pere en avoient fait autant que Wolfey, il y a long-tems qu'ils n'auroient plus la tête sur les épaules. Henri dissimula l'impression que ce discours venoit de faire sur son esprit, il vit encore le cardinal, s'entretint avec lui jusqu'à la nuit, & lui témoigna en le quittant qu'il vouloit encore lui parler le lendemain. Mais toute cette conduite n'étoit que feinte; car Wolfey, exact aux ordres du prince, s'étant présenté pour entrer, on lui annonça que sa majesté ne vouloit pas le voir, & qu'il pouvoit s'en retourner avec Campege. Il n'en fallut pas davantage pour éloigner de lui tous ceux qui lui avoient paru attachez auparavant: les courtisans parurent les plus animez contre lui, & ses créatures mêmes vouloient qu'il fût coupable parce qu'il étoit malheureux.

Le roi ne traita pas ainsi Campege: après lui avoir donné son audience de congé, il le combla de presens, & le cardinal partit de Londres au commencement d'Octobre pour s'en retourner à Rome. Mais dans le tems qu'il étoit prêt à s'embarquer, il vit entrer dans sa chambre une troupe d'Archers, qui lui demanderent les trésors de Wolfey. Campege

AN. 1529.

CXV.

Disgrace du
cardin. Wolfey.
*Burnet hist. de
la reform. to. 2.
in 4. p. 124.*

CXVI.

Le cardinal
Campege part
de Londres
pour s'en re-
tourner à Rome.
*Le Grand. hist.
du divorce to. 1.
p. 156. & 157.*

AN. 1529. intimidé craignant qu'on ne voulût l'assassiner, se jeta dans sa frayeur aux pieds de son aumônier, & lui demanda l'absolution, pendant que les officiers de la doüanne fouilloient tout son bagage sous prétexte de chercher s'il n'y avoit rien de contrebande. On a crû que le roi avoit donné ces ordres dans l'esperance de trouver dans les papiers de Campege, la bulle decretale qu'il avoit vûe entre ses mains, ne sçachant pas qu'elle eut été brûlée. Le cardinal revenu de sa premiere frayeur fit grand bruit de cette insulte, & écrivit au roi pour lui en demander réparation, comme d'un affront fait à un legat du saint siege. Henry lui répondit sechement, que les officiers de la doüanne avoient fait leur devoir, en exécutant des ordres établis depuis long-tems à l'égard des gens qui sortoient du royaume: qu'il s'étonnoit qu'il fût valoir sa qualité de legat, après avoir été revoquée, & encore plus de ce qu'étant évêque de Salisburi, il fût si ignorant des loix du royaume, qu'il osât prendre cette qualité sans sa permission. Campege comprenant par cette réponse, que le roi n'avoit pas intention de le satisfaire, se trouva trop heureux qu'on voulût bien le laisser partir, & aborda en France, où le cardinal du Prat le reçut avec beaucoup de magnificence.

CXVII.

On commande à faire le proces au cardinal Wolsey.

Act. publ. Anglic. tom. 14. p. 349.

Wolsey moins heureux, se vit exposé à bien des disgraces. Dès le neuvième d'Octobre le procureur du roi l'avoit accusé juridiquement d'avoir violé le statut *Præmunire*. Ce statut fait en l'an 16. du regne de Richard II. défendoit à toutes sortes de personnes, de tirer aucunes bulles, ni provisions de Rome, sur peine de perdre leurs benefices s'ils en avoient, & d'être

d'être mis hors de la protection du roi. Le dix-septième du même mois, le roi chargea les ducs de Norfolk, & de Suffolk, qui étoient alors chefs du conseil de lui aller redemander le grand sceau, quoiqu'il lui eut été donné pour toute sa vie. Wolsey ne voulut pas le leur rendre sans un ordre exprès du roi, mais cet ordre ayant été obtenu aussi-tôt, il fut contraint d'obéir à une seconde jussion. On voulut remettre le sceau à Warham archevêque de Cantorbery qui l'avoit déjà eu, mais il le refusa, sans doute à cause de son grand âge; en sorte qu'il fut remis par le roi entre les mains de Thomas Morus, homme généralement estimé tant pour sa doctrine, que pour sa parfaite intégrité. Wolsey n'eut pas plutôt rendu le sceau que le procureur général présenta encore d'autres chefs d'accusations contre lui, & le vingt-deuxième d'Octobre, il reçut ordre de sortir de son Palais d'York & de se retirer à une maison de campagne qui lui appartenoit comme évêque de Winchester.

On s'empara aussi-tôt de ce palais, & des beaux ameublemens dont il étoit orné, on fit faire un inventaire de tous ses biens qui comprenoit des richesses immenses. Mais comme le roi n'avoit pas encore intention de le dépouiller entièrement, il lui fit remettre de l'argenterie & des meubles pour huit à neuf mille pistoles, & lui laissa l'archevêché d'York & l'évêché de Winchester. Il lui permit aussi de choisir des procureurs pour agir en son nom & défendre sa cause. Wolsey profitant de cette permission & de la promesse que le roi lui avoit faite que sa personne seroit en sûreté, choisit des procureurs & les fit agir. S'étant donc presentez, ils protestèrent en son nom

AN. 1529.

qu'il avoit ignoré que l'impetration des bulles, dont il étoit accusé, fut contraire aux loix du royaume & préjudiciable à l'état. Quant aux faits qu'on mettoit en avant contre lui, ils dirent qu'il les avoit & qu'il se remettoit entierement à la clemence du roi, en déclarant toutefois qu'il n'avoit rien fait que de son consentement, qu'il avoit obtenu des lettres patentes de sa majesté, & qu'il pourroit les montrer, si ses ennemis ne les avoient enlevées avec tous ses papiers; mais qu'il ne vouloit point chicaner avec son maître. On ne laissa pas de prononcer l'arrêt; Wolsey fut déclaré déchu de la protection du roi, tous ses biens furent confisquez, & Henry abandonna sa personne à son parlement.

CXVIII.

On juge son affaire dans le parlement.

*Milord Herbert
vie & hist. du
regne de Henri
VIII.*

*Burnet hist de
la reform. tom.
1. p. 162.*

*Le Grand hist.
du div. tom. 1. p.
126.*

Ce parlement s'assembla à Londres le troisième de Novembre, & fut transferé dans le même-tems à Westminster. Aussi-tôt les ennemis du cardinal mirent tout en usage pour achever de le perdre. La chambre haute fit dresser quarante-quatre articles d'accusation contre lui, & l'on remarque que dans tous ces chefs, on ne l'accuse point d'avoir violé le statut *Præmunire* & d'avoir exercé la fonction de legat à *Latere* sans une permission expresse du roi, parce que personne ne pouvoit ignorer que ce prince n'y eut consenti. Le cardinal fut principalement accusé par la chambre haute d'avoir abusé du pouvoir de legat contre le serment qu'il avoit prêté, lorsqu'il avoit été admis à exercer sa légation, d'avoir usé tyranniquement de l'autorité que sa charge de grand chancelier lui donnoit; de s'être en plusieurs occasions rendu égal au roi; d'avoir donné differens ordres importans sans lui en avoir rien communiqué; d'avoir

agi despotiquement en plusieurs rencontres comme s'il avoit été plutôt souverain que ministre. Tous les autres atticles étoient de la même nature, & rouloient sur l'abus qu'il avoit fait des charges de légat, de chancelier, de premier ministre, & de la faveur dont le roi l'avoit honoré. Ensuite l'accusation fut portée à la chambre basse, dont le concours étoit nécessaire, & l'on menaçoit de l'y condamner sur le champ comme coupable de haute trahison; mais Thomas Cromwel domestique du cardinal, & un des membres de cette chambre soutint les intérêts de son maître avec tant d'adresse & de fermeté, qu'il le tira de danger pour cette fois. Cette vigueur de Cromwel plût au roi, qui commença dès lors à l'estimer.

Louis Berquin, dont les écrits avoient été censurés en partie en l'année 1526. s'étant vû hors de prison par la faveur de François I. qui l'aimoit malgré les égaremens de son esprit, loin de profiter de sa liberté, pour édifier ceux que ses écrits avoient scandalisez, eut la hardiesse d'accuser ses propres accusateurs Beda & Duchesne, les fit passer pour des gens sans religion, & défera douze articles tirez des livres de Beda. Il écrivit alors à Erasme qu'il ne falloit plus tarder, qu'il devoit se joindre à lui, qu'il étoit tems, de faire perdre aux docteurs toute l'autorité qu'ils avoient dans l'église, & de les décrier tout-à-fait, l'occasion étant favorable. S'il avoit suivi alors les conseils judicieux d'Erasme, il n'auroit pas été opprimé. Son avis étoit que Berquin devoit quitter son entreprise & sortir du royaume; mais un avis si sage ne fit aucune impression sur son esprit, ce qui réveilla ses ennemis, qui firent nommer douze commissai-

Qij

AN. 1529.

CXIX.

Louis Berquin
est condamné à
être brûlé en
place de Greve.

*Supra liv. 130.
art. 85.*

*Beze hist. Eccl.
p. 7.*

*Crespina aza
Mart.*

AN. 1529.

res pour le juger & lui faire son procès. Il fut donc mis pour la troisième fois en prison, & l'arrêt rendu contre lui, portoit que ses livres seroient brûlez, & qu'après avoir fait abjuration des erreurs qu'on en avoit tirées, il auroit la langue percée, & seroit enfermé dans une prison perpetuelle. Cette sentence lui ayant été prononcée, il en appella au pape & au roi. Le sçavant Guillaume Budé, qui fut un de ses juges, fit tout ce qu'il pût pendant trois jours pour lui persuader de sauver sa vie, par la retractation de ses erreurs : mais n'ayant pû vaincre son opiniâtreté, ses juges se rassemblèrent & le condamnèrent au feu. La sentence fut exécutée à Paris dans la place de Greve le vingt-deuxième d'Avril de cette année 1529.

CXX.

Censure contre un Breviaire du diocèse de Soissons.

*D'Argentré
in collect. judic.
de novis error. t.
2. p. 77.*

La faculté de théologie de Paris, fit encore dans cette même année 1529. une autre censure de quelques changemens inserez dans le texte de plusieurs pseumes d'un breviaire du diocèse de Soissons : deux chanoines de l'église cathédrale lui défererent ce breviaire, & après une mure deliberation, la faculté décida le vingt-quatrième de Juillet, que cette entreprise étoit dangereuse, & qu'on ne devoit point la souffrir ; dans le même-tems elle écrivit à l'évêque de Soissons & au chapitre deux lettres dattées du même jour, dans lesquelles elle marque au premier, qu'on lui avoit envoyé un breviaire de son diocèse, publié depuis peu sous son nom, mais qui contenoit plusieurs choses odieuses pour leur nouveauté, contraires à l'usage commun de l'église, & qui pourroient causer un schisme dans celle de France, si on n'y apportoit pas un prompt remede ; qu'elle le prioit d'étouffer ces semences de division, ayant que le mal devienne

plus grand, & que ces contestations augmentent, elle écrivit dans les mêmes termes au chapitre.

Erasme voyant qu'on le soupçonnoit toujours d'embrasser les nouvelles opinions, se résolut de quitter la ville de Basle qui en étoit infectée & se retira à Fribourg en Brisgaw, qui appartenoit à Ferdinand. Quelques mois après qu'il fut arrivé dans cette ville, c'est-à-dire, dans le mois de Novembre, il publia un ouvrage contre ceux qui prenoient faussement le nom d'évangéliques : ces gens-là, dit-il, sont des orgueilleux qui voudroient mettre Dieu même dans leur parti, s'il étoit possible : pour moi je n'en connois point qui ne soit devenu plus méchant depuis qu'il a commencé à professer ce nouvel évangile, qui n'est pas assurément celui de Jésus-Christ. Les théologiens de Strasbourg répondirent à cet écrit, parce qu'Erasme ne les y avoit pas épargnés, non plus que ceux de Basle, & particulièrement Martin Bucer qui avoit été religieux dominiquain, & qui fut un des premiers auteurs de la réforme à Strasbourg où il étoit ministre.

Je trouve encore une lettre d'Erasme du neuvième Juin 1529. à Jacques Lopez Stunica, docteur en rhéologie de l'Université d'Alcala, qui avoit écrit contre les notes de ce sçavant homme, sur le nouveau testament, outre un autre ouvrage intitulé, *Blasphèmes & impietez d'Erasme, &c.* dans lequel il avoit recueilli les passages les plus libres des ouvrages qui pouvoient le rendre odieux aux puissances ecclésiastiques : & ce livre fut long-tems après imprimé secrètement & publié, malgré les défenses faites à l'auteur par Léon X. & renouvelées par

Qij

AN. 1529.

CXXI.

Erasme quitte la ville de Basle & se retire à Fribourg.

Steid. in com. lib. 6. sub fin. p. 201.

Inter epist. Erasmi. lib. 19. ep. 31.

In vita Erasmi in 12. ann. 1642. p. 53. n. 19.

Adversus Pseudoevangelicos epistola.

CXXII.

Lettre d'Erasme à Stunica.

AN. 1529.

EXXIII.
Autres ouvrages d'Erasme contre Caranza & Staudicius.

I. Corinth. c. 15.
v. 51.
Erasmus in
hunc locum,
omnes quidem
resurgemus, t. 9.
operum.

EXXIV.
Ouvrages de

son successeur Adrien VI. Erasme fut obligé d'y répondre, & de faire voir dans une apologie, que Stunica lui en avoit imposé ou avoit mal interprété ses sentimens. Stunica fit paroître quelque tems après un écrit intitulé le *Prodrome*, & deux autres petits ouvrages, l'un sous le titre des *Principales conclusions suspectes & scandaleuses qui se trouvent dans les livres d'Erasme*, & un autre pour prouver que l'ancien interprète de l'écriture sainte n'avoit point fait les solécismes qu'Erasme avoit remarquez. Il y eût une réponse aux conclusions de la part d'Erasme, qui écrivit en même tems la lettre apologetique dont nous parlons ici, pour servir de réplique au dernier traité de Stunica. Caranza ayant prétendu qu'Erasme avoit diminué dans sa réponse la force des passages qui prouvent la divinité de Jesus-Christ, Erasme ne manqua pas de répondre & de composer une apologie qu'on trouve dans ses œuvres au neuvième tome. Il fut aussi attaqué sur l'interprétation d'un passage de saint Paul, par Staudicius évêque Anglois, & à Louvain, par Nicolas Egmond, carme & professeur. Ce passage regardoit la resurrection; il y a dans le Grec: *Nous ne dormirons pas tous du sommeil de la mort, mais nous serons tous changez*: dans la Vulgate. *Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changez*, Erasme avoit suivi dans la version le sens du Grec. Ses adversaires prirent de-là occasion de l'accuser de plusieurs heresies, & en particulier de nier la resurrection. Erasme fait voir dans sa réponse que cette accusation est sans fondement, & que le sens du Grec est très-soutenable.

Luther fit aussi paroître quelques ouvrages dans

cette année : il écrivit en peu de mots au prévôt de Bresme, ce qui s'étoit passé dans les conférences de Marpurg entre lui & Zuingle, l'assurant que les Sacramentaires avoient revoqué plusieurs articles de leur doctrine, ce qu'on ne pouvoit pas reprocher aux Lutheriens, & qu'il leur avoit accordé, qu'encore qu'il ne pût les regarder comme freres, il ne vouloit pas cependant les priver de la charité que nous devons même à nos ennemis. Il écrivit encore de la guerre contre les Turcs, & il s'exprimoit de telle sorte qu'il paroissoit plutôt détourner les Chrétiens de cette guerre, qu'il ne les y portoit, il s'y plaint de la condamnation que Leon X. avoit faite de sa proposition, dans laquelle il avoit enseigné autrefois, que combattre contre les Turcs, étoit résister à la volonté de Dieu qui nous vouloit visiter ; parce qu'il falloit vouloir non-seulement tout ce que Dieu veut que nous voulions, mais absolument tout ce que Dieu veut. „ Qu'on consulte, dit-il, l'expérience, ce, & l'on verra quel avantage nous avons tiré „ d'une pareille guerre, qui a fait perdre aux Chrétiens, l'île de Rhodes, presque toute la Hongrie „ & une bonne partie de l'Allemagne, ce qui montre „ que Dieu n'est point avec nous quand nous combattons contre le Turc. Il y repand un grand nombre de calomnies contre le pape, l'empereur, les rois, les princes, les évêques, & principalement la cour romaine. Cochlée refuta cet ouvrage, & en tira cent trente-six propositions : son ouvrage est en forme de dialogue.

On ne laissa pas de punir les sectateurs de cet hérésiarque, en quelques villes d'Allemagne. A Colo-

AN. 1529.

Luther dans
cette année.

*Spond. ad hunc
ann. n. 111. & 12.
Cochlaus in aff.
& script. Lutheri
hoc anno pag.
200.*

CXXV.

Heretiques
brûlez à Colo-
gne.

AN. 1529.

Sleidan in comment. lib. 6. p. 200.

gne Pierre Flosteld, & Adolphe Clarebach, hommes sçavans avoient été mis en prison, pour avoir des sentimens erronés sur l'eucharistie, & sur d'autres articles de la religion Catholique. Après plus de dix-huit mois de captivité, ils furent enfin condamnez à être brûlez.

CXXVI.

Etat de la religion en Suède, Joan. Lovenius rerum suec. lib. 6. ann. 1529.

Rien n'arrêtoit les progresz du Lutheranisme en Suede, où la vraye religion se trouvoit presque entièrement abolie. Dès le commencement de cette année 1529. le roi Gustave convoqua une assemblée generale, dans laquelle il fit recevoir les sentimens des Lutheriens pour regle de foi, & renoncer solennellement à l'obéissance du pape. Cette assemblée se tint à Orebro petite ville capitale de la Nericie sur la riviere de Erofa; l'on y établit un usage uniforme dans toutes les églises. Le roi recommanda aux évêques un certain nombre de predicateurs qu'il avoit entendus, afin qu'on leur donnât des benefices, & qu'on les défendît contre la violence. Quelques heretiques furent maltraitez: l'évêque de Scaren dans la Vestrogothlande obligea celui qu'on lui envoya de prendre la fuite: le recteur du college commençant à expliquer l'évangile de saint Matthieu à ses disciples, pensa être accablé à coups de pierres, & se sauva à Vadsteg ville de l'Ostrogothie. Les auteurs de ces troubles, furent quelques seigneurs de la Gothie occidentale qui conspirerent contre le roi pour maintenir la religion Catholique; mais le chef de cette conspiration appelé l'Huro-Jean, fut arrêté & mis en prison, d'où il ne sortit qu'après six mois à la recommandation de George son fils qui étoit dans la faveur de Gustave; cependant les Suédois ont moins

moins changé que les autres; car ils ont des évêques, des prêtres & des diacres mariez; leurs églises sont peu différentes de nôtres, ils ont une liturgie assez semblable à celle de l'église Romaine; aux grandes fêtes ils vont à confesse, & se mettent quelquefois dix ou douze aux pieds de leurs ministres pour recevoir la penitence. Le Lutheranisme en Danemark faisoit aussi de semblables progresz.

AN. 1529.

AN. 1530.

LIVRE CENT TRENTETROISIEME.

I.
 Couronnement
 de Charles V. à
 Boulogne par le
 pape Clement
 VII.
*Sleidan. in com-
 ment. lib. 7. p.
 207.
 Guicciardin
 lib. 10.*



L'EMPEREUR Charles V. étoit toujours à Boulogne, où il attendoit le jour marqué pour la ceremonie de son couronnement. Ce jour tant désiré étant enfin arrivé, le pape accompagné de quinze cardinaux, vingt-deux évêques, huit abbez, & de tous ses officiers, se transporta le matin dans l'église de saint Petronio qu'on avoit magnifiquement ornée. Peu de tems après l'on vit arriver l'empereur en manteau imperial, dont Sforce duc de Milan, & Charles duc de Savoye portoit la queue. Le marquis d'Astorga portoit le sceptre, le duc d'Ascalona l'épée, le marquis de Montferrat la couronne de fer, & le globe étoit porté par Alexandre de Medicis déjà reconnu pour gendre de sa majesté imperiale; tous étoient suivis d'un grand nombre de seigneurs. Cette couronne dite de fer, quoiqu'elle soit d'or, est ainsi nommée à cause d'un cercle de fer blanc qui est en dedans; d'autres disent qu'il n'y a de fer qu'une petite pointe qu'on peut à peine remarquer: le dessein de Charlemagne en la faisant faire ainsi, étoit d'apprendre aux empereurs, que pour conserver leur puissance en Italie, il falloit employer le fer & la force. Cette couronne étoit gardée dans la ville de Monza en Lombardie, & servoit à declarer l'empereur roi des Lombards, ce qui lui conserve les prétentions qu'il a sur l'Italie; car dans le couronnement qui se fait à Aix-la-Chapelle avec la couronne d'argent, il est seulement déclaré roi de

*Card. Pascal.
 lib. de coronis.*

Germanie. Selon un decret de Charlemagne, Charles V. auroit dû recevoir la couronne de fer à Monza, mais voulant éviter la multiplicité des ceremonies, ou faire plus d'honneur à la ville de Boulogne où étoit le pape, il aima mieux en être couronné dans cette ville. Environ trois jours après, il se prépara à recevoir la couronne d'or, des mains même du pape: ce qui se fit ainsi. S'étant présenté devant le trône où étoit Clement VII. ce pape lui donna le surplis & l'aumusse pour le faire chanoine de saint Pierre, & de saint Jean de Latran, & prit ensuite les habits pontificaux pour dire la messe; pendant que les chanoines de ces deux églises, qui étoient venus avec le pape pour cette fonction, revestissent l'empereur des habits de diacre, pour servir à la messe pontificale. Le saint pere revêtu de ses habits s'approcha de l'autel, & commença solennellement la messe avec deux chœurs de musique; l'empereur donna à laver au pape, & communia de sa main, étant à genoux à ses pieds selon la coutume, entre un cardinal évêque & un cardinal prêtre; deux maîtres des ceremonies tenant la nape. La messe achevée, & la bénédiction donnée à l'ordinaire, le souverain pontife toujours revêtu de ses habits pontificaux, s'assit devant l'autel, & l'empereur retourna sur son trône, où les mêmes chanoines, qui lui avoient mis les habits de diacre, les lui ôtèrent, & dans le même tems les électeurs de l'empire le revêtirent des habits & du manteau imperial, pour aller ensuite se mettre à genoux aux pieds du pape, & recevoir la couronne d'or.

Le pape qui étoit assis commença par donner à l'empereur le sceptre d'or enrichi de pierreries, qu'il

AN. 1530.

reçut de la main du marquis d'Astorga, & qu'il mit entre les mains de Charles V. en prononçant ces paroles du ceremonial Romain. " Empereur notre fils, „prenez ce sceptre, & servez-vous-en pour regner sur „les peuples de l'empire, auxquels Dieu, nous & les „électeurs vous avons trouvé digne de commander; ensuite s'approcha le duc d'Ascalona qui portoit l'épée de l'empire toute nuë, & qui la presenta au pape, étant à genoux. Le saint pere la prit & la mit dans la main de l'empereur, en prononçant ces autres paroles: „Prenez cette épée, de laquelle vous devez vous „servir pour la défense de l'église contre les ennemis „de la foi. A cette ceremonie succeda celle du globe d'or que portoit Alexandre de Medicis; ce globe avoit une croix dessus, & étoit tout semé de pierreries. Sa sainteté le reçut, & le donna à l'empereur en lui disant: „Ce globe que nous vous donnons represente le monde, „de, que vous devez gouverner avec beaucoup de „vertu, de religion, & de fermeté. Enfin s'approcha Gonzague marquis de Montferrat, qui s'étant aussi mis à genoux devant le pape, lui presenta la couronne d'or enrichie de diamans, & d'autres pierres précieuses de la valeur de cent mille ducats. L'empereur ayant baissé la tête, la reçut de sa sainteté qui lui dit encore ces paroles: " Charles empereur invincible, „recevez cette couronne, que nous vous mettons sur „la tête, qui doit servir de témoignage à toute la terre, de l'autorité qui vous est conférée, pour vous „faire honorer, servir & obéir de tous les peuples „qui sont soumis à votre puissance. Frederic de Gonzague, marquis de Mantoue, ne se trouva point à la ceremonie, ni même dans Boulogne, pour éviter de

se rencontrer avec le marquis de Montferrat, qui l'avoit voulu précéder.

AN. 1530.

L'empereur ayant ainsi reçu la couronne, baisa les pieds du pape, c'est-à-dire sa pantoufle, qui étoit rouge avec une croix blanche dessus. Ensuite sa sainteté & sa majesté imperiale se leverent, & se mirent debout devant l'autel. Le pape embrassa l'empereur & lui donna le baiser de paix. Les deux cardinaux qui avoient fait la fonction de diacre & de soudiacre à la messe, allerent aussi baiser la main de l'empereur qui les embrassa, & alla ensuite s'asseoir avec le pape sous un même dais, & sur des sièges inégaux, celui de l'empereur étant plus bas d'un demi pied. A peine furent-ils tous deux assis, que le premier cardinal diacre se tourna vers le peuple, & dit à haute voix : *Vive Charles-Quint l'invincible & très-puissant empereur & défenseur de la foi.* Le peuple lui répondit en criant plusieurs fois : *Vive l'empereur.* On fit une décharge generale de la mousqueterie, & l'on tira plus de cent coups de canon. Ce bruit joint aux trompettes, aux tambours, aux fifres, & au son des cloches de toute la ville dura plus d'une demie heure, & l'on se disposa pour la cavalcade, où le pape & l'empereur parurent montés sur deux chevaux d'Espagne de même couleur richement enharnachés. Charles V. fit présent à sa sainteté du cheval, sur lequel il étoit monté, & le saint pere le donna à Alexandre de Medicis. La cavalcade finit par un superbe repas, où l'empereur, qui étoit seul à sa table, but debout, & découvrit à la santé du pape. Le cardinal de Medicis neveu de sa sainteté remercia l'empereur, puis se leva, & but debout & découvrit à la santé de l'empereur, le tout au

AN. 1530.

bruit des tambours, des trompettes, & de la musique. Sa majesté imperiale avoit alors trente ans.

II.
Accident où
l'empereur
court risque de
sa vie.

*D. Anton. de
Vera hist. de
Charles V. pag.
178.*

*Heiß. hist. de
l'empire, t. 1. p.
410. & 411.*

Deux jours après, un accident pensa changer cette fête si celebre en un deuil des plus lugubres; car l'empereur passant par une gallerie de son palais pour aller à l'église, une poutre du plancher de cette gallerie tomba presque aux pieds de ce prince, & blessa plusieurs personnes de sa suite. Ceux qui sont accoutumés à tirer des prognostics de tout, prétendirent que cet événement signifioit, que nul autre empereur ne seroit couronné en Italie, ce qui est en effet arrivé, mais pour d'autres raisons que celle de la chute de cette poutre.

III.
L'empereur
donne ordre au
retablissement
des Medicis à
Florence.

*Guicciardin
lib. 10.*

*Paul Jove lib.
27.*

Quoique l'empereur fut nécessaire en Allemagne pour la diète qu'il avoit indiquée à Ausbourg, au huitième d'Avril, le pape le sollicita si vivement de demeurer encore quelque-tems à Boulogne, qu'il y séjourna jusqu'au vingt-deuxième de Mars. L'intention du pape étoit que l'empereur ne se retirât point que ce prince n'eut tout disposé, pour rétablir absolument la maison des Medicis dans Florence. Charles pour contenter le pape, fut donc obligé d'écrire à Philibert prince d'Orange, qui étoit alors viceroy de Naples, de se rendre incessamment en Toscane, avec toutes les troupes de cavalerie & d'infanterie, qui étoient dans cet état, pour assiéger Florence, & lui envoya en même tems le brevet de généralissime de l'armée destinée à cette entreprise. Don Antonio de Leve eut ordre aussi de tirer de Lombardie, où il commandoit, les meilleurs officiers & soldats, pour venir servir sous le prince d'Orange. Ces ordres furent communiés au pape, qui de son côté ordon-

na aussi à tous les officiers de son armée d'obéir au même prince , & fit faire promptement toutes les provisions de guerre & de bouche nécessaires pour l'entretien de ces armées. Toutes ces mesures prises, l'empereur voulut partir; mais le pape le pria encore de différer , jusqu'à ce qu'on eut commencé le siege de Florence, ou du moins jusqu'à l'arrivée du prince d'Orange , tant sa passion étoit grande pour le rétablissement de sa maison.

Les Florentins instruits de tous ces mouvemens du pape & de l'empereur , virent bien que c'étoit contre eux qu'ils se faisoient , & ne sachant quel parti prendre , ils assemblerent le conseil un matin douzième de Mars , pour examiner ce qu'ils devoient faire. Le grand gonfalonier y parla le premier sur les avantages de la liberté , & sur l'état de ceux qui vivoient sous le gouvernement despotique d'un prince , sur le malheur qu'ils avoient d'être la victime des perverses desseins d'un de leurs citoyens , qui au lieu de défendre la liberté de sa patrie , ne cherchoit qu'à l'opprimer & à la ruiner. Il conclut qu'il falloit donc prendre une bonne résolution de se défendre contre un tel ennemi, & de sacrifier toutes choses plutôt que de l'avoir pour maître. D'autres opinèrent de s'aller jeter aux pieds du pape & implorer sa clemence. Enfin à la pluralité des voix , il fut délibéré qu'il falloit se défendre.

Sur cette délibération les Florentins leverent des troupes qu'on joignit à celles qu'ils avoient déjà , & qui faisoient ensemble une armée de douze mille hommes de pied , & de quelque cavalerie , dont les historiens n'ont pas marqué le nombre. Ils en donne-

AN. 1530.

IV.

Les Florentins
sont résolus de
se défendre con-
tre le pape &
l'empereur.

AN. 1530.

rent le commandement à Malatesta Baglioné un de leurs citoyens, dont Estienne Colonne fut Lieutenant general; mais ces troupes n'étoient pas assez nombreuses pour résister au prince d'Orange, dont l'armée étoit composée de vingt mille hommes d'Infanterie, & dix mille chevaux commandez par les meilleurs officiers du siècle; outre les troupes de Milan, que lui amena le marquis du Guast, & l'armée du pape, forte de six mille hommes de pied, & deux mille chevaux, sous la conduite du duc d'Urbain. La guerre commença donc assez vivement: le siège se continua avec une opiniâtreté réciproque des assiégez & des assiégeans. Le prince d'Orange ayant appris que Malatesta devoit recevoir un secours de deux mille hommes de pied, & huit cens chevaux, qu'on envoyoit de Pise, alla au-devant pour leur empêcher la jonction; & quoiqu'il n'eut pu arriver assez-tôt pour s'y opposer, il ne laissa pas d'attaquer Malatesta; mais cette attaque lui couta la vie qu'il perdit par un coup de mousquet, dont il fut tué sur la place. Le marquis du Guast prit aussi-tôt le commandement de l'armée, & Malatesta voyant qu'il ne lui étoit pas possible de tenir plus long-tems la campagne, rassembla du mieux qu'il lui fut possible le reste de ses troupes & se retira dans Florence avec le peu de gens qui lui restoit, la plupart blesez.

Les Florentins se voyant pressés, & réduits à une famine extrême, firent venir dans leur grand conseil Malatesta, & Philippe Megliori pourvoyeur de l'armée; & après les avoir entendus, ils conclurent à la reddition de la place, & à la soumission, convaincus que leur obstination, qui devenoit inutile, ne serviroit

serviroit qu'à exposer au ressentiment des vainqueurs la vie & l'honneur de leurs femmes, & de leurs filles, & leur ville même à être plus cruellement saccagée, que n'avoit été Rome. Ainsi Florence fut rendue à composition le neuvième d'Août, après un siège assez long & opiniâtre.

Charles V. ayant reçu la nouvelle de cette reddition, jugea genereusement que les Florentins méritoient d'être traités d'une manière honnête, après avoir témoigné tant de zèle pour la liberté de leur patrie. Il manda donc à Gonzague qu'il ne falloit point exiger de ces peuples d'autres conditions que celle de rétablir la maison de Medicis, & de reconnoître Alexandre de Medicis pour leur souverain, moyennant quoi, on devoit les laisser dans la jouissance de leurs privilèges, & ne rien changer dans la forme du gouvernement, pour ce qui concerne les magistrats, charges, conseils, élections qui étoient en usage lorsque la République subsistoit. Alexandre fut donc reconnu prince & souverain dans Florence: on lui fit le serment de fidélité, on lui accorda le droit de recevoir & d'envoyer des ambassadeurs, de battre monnoye, de conclurre des ligues, de faire la paix ou la guerre, selon qu'il le jugeroit convenable aux intérêts de l'état, & aux siens; on convint qu'un de ses secrétaires assisteroit toujours dans les conseils & assemblées des magistrats, mais sans y avoir voix, & que la confirmation de ceux qui seroient élus pour le gouvernement, dépendroit du souverain, de successeur en successeur à perpétuité, le droit de fief de l'empire étant toujours réservé à l'empereur. Telle est l'origine de la grandeur

AN. 1530.

V.

Ils capitulent
avec Ferdinand
de Gonzague.

Guicciard. lib.

30.

Sleidan com. lib.

7. p. 216.

VI.

Alexandre de
Medicis reconnu
souverain
dans Florence.

*Raynald ad
huic ann. n. 54.*

AN. 1530.

VII.

Le pape se
plaint du juge-
ment de l'empereur
en faveur
du duc de Ferrare.

Guicciard. liv.

20.

Paul Jov. lib.

27.

*Duchefne hist.
des papes, vie de
Clement VII. p.*

324.

& de la puissance où nous voyons aujourd'hui les grands ducs de Toscane, qui doivent toute leur fortune à l'empereur Charles V. Clement VII. ne fut pas si content du jugement que ce prince porta sur l'affaire du duc de Ferrare. Comme ce duc lui avoit remis ses interêts entre les mains, Charles crut devoir examiner quelle étoit la justice qui lui étoit dûe, afin de la lui rendre, & l'examen fait, il prononça que Modene & Reggio appartenoint de droit à ce duc, & qu'il recevroit seulement une nouvelle investiture de ce duché, en payant cent mille ducats au souverain pontife, avant le vingt-neuvième de Juin fête des apôtres saint Pierre & saint Paul. Clement VII. fut tellement irrité de ce jugement, qu'il ne voulut point le ratifier, ni recevoir le paiement des deniers, dequoi l'empereur se mit fort peu en peine: il fallut toutefois que le saint pere en passât par-là.

VIII.

L'empereur
part de Boulo-
gne pour se ren-
dre en Allema-
gne.

*D. Ant. de Vera
hist. de Charl. V.
p. 179.*

Sleidan. in com.

lib. 7. p. 208.

Belcarinus lib. 20.

Spond hoc ann.

2. 3.

Charles étoit parti de Boulogne le vingt-deuxième de Mars pour se rendre en Allemagne, après avoir donné ordres aux affaires d'Italie, & le pape le suivit quelques jours après pour aller à Rome. L'empereur alla d'abord de Boulogne à Mantouë, où le duc Frederic de Gonzague le reçut magnifiquement pendant trois jours, & sa majesté imperiale en reconnaissance érigea en duché son état qui n'étoit que marquisat auparavant. Ce fut de-là que, suivant le conseil de Ferdinand son frere, la diète d'Ausbourg qui avoit été indiquée au huitième d'Avril, fut prorogée jusqu'au vingtième de Juin suivant: dequoi les Lutheriens ne furent pas fâchez, parce que cette prorogation leur donnoit le tems de travailler a-

vec plus d'exactitude à dresser la confession de foi qu'ils avoient resolu de presenter à cette diete.

De Mantouë Charles V. traversa les terres de la republique de Venise, passa les Alpes & arriva à Trente, par où il entra en Allemagne, & alla droit à Ausbourg où il arriva le treizième de Juin, qui étoit la veille de la fête-Dieu, accompagné du roi Ferdinand qui étoit allé audevant de lui, avec la reine Marie sa sœur, & le cardinal Campege que le pape lui avoit donné pour être son legat dans la diete. La pompe de son entree étant finie, il congédia les princes Catholiques, & retint ceux qui étoient Protestans, pour leur dire qu'il prétendoit que le lendemain jour de la fête-Dieu, ils se trouvaissent avec les autres à la procession du saint Sacrement, selon la coutume: mais quelques instances que leur en fit sa majesté, ils refuserent d'y assister, & protesterent qu'ils ne pouvoient le faire en conscience. Le Marquis George de Brandebourg portant la parole au nom des autres, allegua pour raison de leur refus, qu'on ne portoit à cette procession que la moitié du Sacrement, ce qui montre, dit un historien, qu'alors les Lutheriens croyoient la presence réelle hors l'usage & la manducation, puisqu'autrement ils auroient dû dire, comme ils ont fait depuis, qu'ils ne pouvoient rendre ce culte, parce qu'ils ne croyoient Jesus-Christ present dans l'Eucharistie, que quand on le reçoit actuellement, & non pas quand il est exposé sur l'autel ou porté en procession. L'empereur fut si irrité de ce refus des Protestans, qu'il voulut leur donner un sauf-conduit & les renvoyer, mais ceux des princes qui étoient zélés pour la paix.

Sij

AN. 1530.

IX.

L'empereur arrive à Ausbourg.
Sleidan. loco supra cit. p. 208. & 209.

Georg. Sabin. carm. de ingress. Casar. August. Cochlée in aët. & script. Lutheri hoc an. 1530. p. 205. Maimbourg hist. du Lutheran. t. 1. liv. 2. p. 260. Spond. hoc an. n. 4.

Maimbourg ib. ut supra.

AN. 1530.

l'en empêcherent, lui représentant qu'il ne pouvoit se dispenser de les entendre dans la diète, pour sçavoir quelle étoit leur créance. Cette dispute retarda la procession qui se fit ensuite avec beaucoup de pompe, & à laquelle l'empereur assista avec édification.

X.

L'empereur
fait défense de
prêcher aux
predicateurs
Luthériens.
*Sleid. in com.
lib. 7. p. 209.*

Comme ce prince avoit défendu à tous les predicateurs de la nouvelle religion, de faire aucune predication jusqu'à la conclusion de la diète, il y eut encore quelque dispute à cette occasion; plusieurs obéirent. Luther conseilla de se soumettre à cette défense, parce qu'elle n'étoit que pour un tems limité, mais plusieurs princes Protestans prétendirent que cette défense ne les regardoit point & s'obstinèrent à vouloir faire prêcher leurs ministres, mais l'empereur leur ayant marqué d'un ton assez haut qu'il vouloit être obéi, ils se soumirent comme les autres: tout étant ainsi réglé, la diète commença un lundi vingtième de Juin qui étoit le jour marqué: on en fit l'ouverture par une messe du Saint-Esprit qui fut solennellement chantée dans l'église cathédrale, & à laquelle l'empereur ordonna à tous les princes & électeurs de l'empire d'assister. Cet ordre embarassa fort les princes Protestans, parce que l'électeur de Saxe étant grand maréchal de l'empire, devoit faire sa charge à cette messe, & porter l'épée devant l'empereur dans de semblables ceremonies. Ils consulterent leurs theologiens, qui décidèrent que dans un cas semblable, il étoit permis à l'électeur de se trouver à la messe, non pas comme une action de religion, mais seulement pour faire son office; & là-dessus ils citerent l'exemple de Naaman auquel le pro-

XI.

Messe du Saint-
Esprit avant la
diète, à laquelle
les Protestans
assistent.

*Sleid. ibid. ut
supra.
Cochlée hoc an.
p. 207.*

phète Elizée permit de soutenir le roi de Sirie son seigneur, lorsqu'il alloit dans le temple adorer l'idole de Remmon, parce qu'il ne faisoit point alors un acte de religion. Sur cette décision, l'électeur prit le party d'obéir à l'empereur. Cochlée dit qu'il fut accompagné des autres princes Protestans qui assisterent aussi bien que lui à la messe, & au discours latin qui fut prononcé par Vincent Pimpinette, nonce apostolique & archevêque de Rossano, parce que le legat étant incommodé de la goutte, ne pouvoit se trouver à ces actions publiques. Sleidan toutefois assure positivement qu'aucun des princes Protestans n'assista à la messe, à l'exception de l'électeur de Saxe.

Après la messe qui fut célébrée par l'archevêque de Mayence, on alla à l'hôtel de ville, où la diète devoit s'assembler. Luther qui eut bien voulu faire dominer son parti dans cette diète, adressa à tous ceux qui devoient la former un écrit fort vif contre la cour de Rome, & en même-tems assez artificieux, pour faire croire à ceux qui n'étoient pas suffisamment instruits, que la vérité avoit abandonné l'église romaine pour passer dans son parti. Mais cet écrit ne fit impression que sur ceux qui étoient déjà devoués aux opinions nouvelles, & n'empêcha point le parti catholique de parler fortement pour la défense de la vérité dans la diète. Après que tous ceux qui la composaient eurent pris leurs places, l'empereur étant sur son trône portant le sceptre, la couronne, le manteau imperial, & ayant devant lui l'épée nue sur une table, l'électeur de Saxe, George marquis de Brandebourg, Ernest François de Lune-

AN. 1530.

*Extat apud
Goldast. constit.
imperial. tom. 1.
Pallavic. hist.
conc. Trid. lib. 3.
cap. 3.*

XII.

Ecrit de Luther aux membres de la diète d'Ausbourg.

Sleidan in comment. lib. 7. p. 230.

XIII.

Première séance de la diète d'Ausbourg.

Sleid. in com. lib. 7. p. 409. et seq.

AN. 1530.

bourg, Philippe lantgrave de Hesse & Wolfgang prince d'Anhalt, tous Lutheriens, se leverent & s'allerent mettre devant l'empereur. Frederic comte Palatin lût à l'assemblée un écrit assez long, comprenant les motifs qui avoient obligé sa majesté impériale à convoquer la diete: il s'étendit particulièrement sur la nécessité qu'il y avoit de s'opposer aux progrès des Turcs, qui avoient engagé les princes Hongrois à demander du secours à l'empire pour repousser l'ennemi, & réparer leurs pertes. Il fit un long détail des cruautés que les infideles exerçoient dans ce royaume, sans avoir aucun égard, ni à l'âge ni au sexe, violant les femmes & les filles, égorgeant les enfans, ravageant tout le plat pays, & laissant par tout des vestiges de leur inhumanité, & de leur barbarie. Venant ensuite à ce qui concerne la religion, il déclara que l'empereur avoit indiqué cette assemblée, afin que chacun y proposât par écrit ce qu'il jugeoit à propos, & qu'on pût délibérer sur les propositions que l'on y feroit, pour procurer la paix & le repos à l'Allemagne. La diete ayant mis l'affaire en deliberation, l'on statua qu'on commenceroit par ce qui regarde la religion.

XIV.
Seconde séance.
*Sleid. ibid. ut
supra p. 212.*

La seconde séance se tint le vingt-quatrième du même mois, fête de saint Jean-Baptiste. Le cardinal Campege y fit un discours latin, en presence de l'empereur & des princes. Il releva fort la vertu & la pieté de l'empereur, & exhorta les princes à lui être soumis & à lui obéir, promettant au nom du pape, que de son côté sa sainteté feroit tout ce qui dépendroit d'elle, pour les engager tous à faire profession d'une même foi, & à entreprendre d'un commun ac-

cord la guerre contre les Turcs. L'électeur de Mayence répondit pour la diete, que sa majesté imperiale, en qualité de défenseur de l'église feroit tout son possible pour terminer les differends de la religion, employeroit toutes ses forces contre les Turcs, & que les princes agiroient de concert avec lui. Les députez d'Autriche raconterent les miseres dans lesquelles Solyman les avoit réduits : les autres parlerent aussi, & après eux tous, l'électeur de Saxe, accompagné des princes protestans nommez plus haut, vint se presenter devant le trône de l'empereur, pour le prier d'entendre la confession de leur doctrine, qui avoit été approuvée par Luther retiré dans la forteresse de Coburg, quoiqu'il eut souhaité qu'on n'eût pas tant adouci les choses, & qu'on ne se fût pas exprimé d'une maniere si foible. George Pontanus chevalier de Saxe porta la parole, & après avoir fait une protestation respectueuse du zèle & de la veneration qu'ils avoient tous pour sa majesté imperiale, ils la supplierent avec beaucoup de soumission de vouloir permettre que leur confession de foy fût lûe publiquement, afin de desabuser le monde des faux bruits, qu'on faisoit courir d'eux, quoique membres de la diete, & des autres qui étoient dans leurs sentimens, comme s'ils avoient des opinions erronées, & s'ils faisoient profession de l'hérésie.

L'empereur pour toute réponse leur dit, qu'ils n'avoient qu'à donner leur confession par écrit, & la mettre sur le bureau, afin qu'on pût l'examiner à loisir, & en deliberer avec les électeurs, les princes & les gens de son Conseil. Mais les Protestans insisterent à en faire la lecture eux-mêmes, & soutin-

AN. 1530.

XV.

Les princes Protestans presentent leur confession à Ausbourg.

Pallavic. hist. conc. Trid. l. 3. c. 3. p. 232.

AN. 1530.

XVI.
L'empereur
leur accorde
d'en faire la lec-
ture.

*Sleid. l. 7. pag.
212. es seq.*

*Chytrée hist.
confession. Au-
gust.*

*Calestii hist.
confess. August.
tom. 3 f. 1.*

rent qu'on ne pouvoit leur refuser audience, d'autant que cette affaire regardoit leur reputation, leurs biens, leur vie & le salut de leur ame; que peut-être on avoit exposé à l'empereur les choses autrement qu'elles n'étoient, & qu'il étoit de leur intérêt de le désabuser. Le prince remit l'affaire au lendemain, insistant toujours qu'on lui laissât l'écrit, mais ils le refusèrent encore, pressant toujours sa majesté impériale d'accorder leur demande, vû qu'en choses de moindre importance, on écoute bien des gens de la plus basse condition. Enfin la dernière ressource des Protestans fut de prier l'empereur de leur laisser l'écrit jusqu'à ce qu'il fût lû publiquement; ce qu'on leur accorda, mais à condition qu'on ne feroit point cette lecture en plainediete, mais dans la salle de son palais, où l'assemblée se trouveroit pour entendre ce qu'ils avoient à dire.

Cette confession de foi fut donc présentée à l'empereur en latin & en allemand, le vingt-cinquième de Juin, souscrite par l'électeur de Saxe, & par six autres princes, dont le landgrave de Hesse étoit un des principaux, & par les villes de Nuremberg & de Reutlingue, auxquelles quatre autres villes étoient associées. On la lut publiquement en présence de sa majesté impériale un samedi sur les trois heures après midy, non sans beaucoup de murmures & de plaintes de la part des Catholiques, qui croyoient que c'étoit une chose scandaleuse que de permettre aux Lutheriens, qui avoient déjà été déclarez hérétiques à Rome par le chef de l'église; de produire leur confession de foi dans une si celebre assemblée, enforte que les legats du pape avec les zélez sollicitèrent

terent puissamment ceux qui avoient plus de crédit auprès de sa majesté imperiale pour vouloir conjointement avec eux travailler à la détourner de cette condescendance : mais ils n'y gagnerent rien. L'empereur repliqua qu'il ne vouloit pas condamner les Lutheriens sans les avoir entendus, & sans sçavoir quel étoit leur crime. Ainsi la confession fut lûë par le chancelier de Saxe ; & ce fut alors qu'on fit paroître pour la premiere fois une confession de foi en forme , publiée au nom du parti. Quatre villes de l'empire , Strasbourg , Memmingue , Lindau & Constance , qui défendoient le sens figuré , donnerent la leur séparément au même prince ; on la nommoit la confession de Strasbourg ou des quatre villes. Et Zuingle qui ne voulut pas être muët dans une occasion si celebre , quoiqu'il ne fût pas du corps de l'empire , envoya aussi la sienne à l'ampereur : mais il ne s'agit à present que de la confession d'Ausbourg , comme la plus considerable en toutes manieres , outre qu'elle fut présentée la premiere , comme on a dit , souscrite par un plus grand corps , & reçûë avec plus de cérémonie.

Cette confession , que Melanchton avoit composée , étoit divisée en deux parties , dont la premiere contenoit 21. articles sur les principaux points de la religion. Dans le premier on reconnoissoit de bonne foi ce que les quatre premiers conciles generaux avoient décidé , touchant l'unité d'un Dieu & le mystere de la Trinité. Le second reconnoissoit le péché originel , de même que les Catholiques , excepté qu'ils mettoient ce péché

AN. 1530.

XVII.
Articles de la
Confession
d'Ausbourg.
*Ceci laus in alt.
& script. Luib.*

AN. 1530.

*hoc anno p. 208.**Raynald. ad**hunc ann. n. 79.**et seq.**Ulemberg. in**vita Lutheri c.**21.*

tout entier dans la concupiscence, & dans le défaut de crainte de Dieu & de la confiance en sa divine bonté; au lieu que la concupiscence, dans le sentiment des orthodoxes, n'est que l'effet & la suite de ce péché. Le troisième ne comprenoit que ce qui est renfermé dans le Symbole des Apôtres touchant l'incarnation, la vie, la mort, la passion, la resurrection de Jesus-Christ, & son ascension. Le quatrième établissoit contre les Pelagiens, que l'homme ne pouvoit être justifié par ses propres forces; mais il reconnoissoit contre les Catholiques, que la justification se faisoit par la foi seule, à l'exclusion des bonnes œuvres. Le cinquième étoit conforme aux sentimens des Catholiques, en ce que le Saint-Esprit est donné par les sacremens de la loi de grace, mais il différoit d'avec eux, en reconnoissant dans la seule foi l'operation du Saint-Esprit. Le sixième, avouant que la foi devoit produire de bonnes œuvres, nioit contre les Catholiques que les bonnes œuvres servissent à la justification, prétendant qu'elles n'étoient faites que pour obéir à Dieu. Le septième vouloit que l'église ne fût composée que des seuls élus. Le huitième reconnoissoit la parole de Dieu, & les sacremens pour efficaces, quoique ceux qui les conferent soient méchans & hypocrites. Le neuvième montroit contre les Anabaptistes la nécessité de baptiser les enfans. Le dixième concernoit la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ, que les Lutheriens admettoient. Le onzième accordoit avec les Catholiques la nécessité de l'absolution dans le sacrement de penitence, mais nioit que le dénombrement des pechez,

fût nécessaire. Le douzième condamnoit les Anabaptistes, qui prétendoient qu'un homme une fois justifié ne pouvoit perdre le Saint-Esprit, & les Novatiens, qui ne vouloient pas absoudre des péchez commis après le baptême, mais il nioit contre la foi Catholique, qu'un pécheur repentant pût mériter par des œuvres de penitence la remission de ses péchez. Le treizième exigeoit la foi actuelle dans l'usage des sacremens. Le quatorzième défendoit d'enseigner publiquement dans l'église ou d'y administrer les sacremens sans une vocation légitime. Le quinzième commandoit de garder les fêtes, & d'observer les cérémonies. Le seizième tenoit les ordonnances civiles pour légitimes, approuvoit les magistrats, la propriété des biens, & le mariage. Le dix-septième reconnoissoit la resurrection, le jugement général, le paradis & l'enfer, & condamnoit ces deux erreurs des Anabaptistes, que les peines des démons & des damnez finiroient, & que mille ans avant la resurrection générale, les justes regneroient dans le monde avec Jesus-Christ. Le dix-huitième déclaroit que le libre arbitre ne suffisoit pas pour ce qui regarde le salut. Le dix-neuvième, qu'encore que Dieu eût créé l'homme, & qu'il le conservât il n'étoit point, & ne pouvoit point être la cause de son péché. Le vingtième, que les bonnes œuvres n'étoient pas tout-à-fait inutiles. Et le vingt-unième article défendoit d'invoquer les saints, parce que l'écriture sainte ne propose que Jesus-Christ pour médiateur.

La seconde partie de cette confession concer-

T ij

AN. 1530.

XVIII.
Seconde part

AN. 1530.

rie de cette confession.

noit les ceremonies & les usages de l'église, que les Protestans traitoient d'abus, qui les avoient obligez, disoient-ils, à se separer. Elle étoit comprise en sept articles, dont le premier admettoit la nécessité de la communion sous les deux especes, & défendoit les processions du saint Sacrement, qui étoient, disoit-on, contraires aux desseins de Jesus-Christ dans l'institution de cet auguste mystere. Le deuxieme condamnoit le célibat des prêtres & des autres personnes qui en font vœu, prétendant que l'homme a été créé pour se multiplier, qu'il n'y a point d'autorité sur la terre qui puisse changer l'ordre de la création; ensorte que quiconque ne se croit pas assez continent pour garder le célibat, doit en conscience se marier. Le troisieme excusoit l'abolition des messes basses & privées, prétendant que le sacrifice ne devoit point être célébré, sans que quelqu'un communiât avec le prêtre, & ajoutoit que la liberté qu'on avoit prise d'y inférer quelques prieres allemandes, n'étoit que pour instruire les ignorans. Le quatrieme vouloit, qu'il ne fût pas necessaire de faire une confession exacte de chaque peché dans le sacrement de penitence & déchargeoit les consciences du soin d'en faire le dénombrement, parce qu'il y avoit un grand nombre dont les memoires les plus heureuses ne pouvoient se ressouvenir. Le cinquieme ne reconnoissoit la distinction des viandes, que pour une tradition purement humaine: il ajoutoit, qu'on avoit engagé les hommes dans l'erreur sur la doctrine la plus importante de l'évangile, qui regarde la grace, la justice & la foi, sur l'état monastique,

en faisant accroire qu'il étoit plus agréable à Dieu, que celui des familles chrétiennes : il disoit encore que le nombre des traditions ayant été multiplié presque à l'infini, on s'étoit tellement occupé dans les écoles à en faire des recueils, & à les examiner, qu'on ne cherchoit plus dans l'écriture sainte, la vraie doctrine de la justice & de la foi ; que l'on pouvoit néanmoins observer certaines traditions dans l'église, pourvû qu'on avertît le peuple qu'elles ne justifioient point devant Dieu, & qu'on ne péchoit point en ne les observant pas, pourvû que ce fût sans scandale. Le sixième improuvoit les vœux monastiques, & prétendoit que les monastères, du tems de saint Augustin, étoient des congregations, dont l'entrée & la sortie étoient également libres ; mais que la discipline s'y étant corrompue, on y avoit introduit les vœux, afin qu'ils ne fussent pas abandonnez : que depuis on y avoit assujetti les enfans avant qu'ils eussent l'usage de la raison, & de jeunes filles qui n'avoient pas encore le jugement formé, & qui ne sentoient pas leur foiblesse : que pour y retenir ceux qui n'y étoient pas bien appelez, on les trompoit, en leur enseignant que les vœux qu'ils avoient faits étoient de même valeur que le baptême & qu'en les accomplissant, on meritoit la rémission des péchez, & la justification devant Dieu : que l'on n'y gardoit pas seulement les commandemens ; mais de plus les conseils de l'évangile ; & que la vie qu'on y menoit étoit beaucoup au-dessus de celle des pasteurs & des magistrats. Le septième enfin distinguoit la puissance ecclésiastique de la secu-

AN. 1530.

AN. 1530.

liere, en ce que la premiere consistoit dans le commandement fait aux Apôtres, & à leurs successeurs de prêcher l'évangile, de pardonner & retenir les péchez & d'administrer les sacrements; qu'elle ne regardoit que les choses éternelles, & ne s'exerçoit que par le ministère de la parole: que la séculière au contraire s'employoit uniquement à protéger les corps & les biens contre les injures visibles, à arrêter la malice des hommes par des peines proportionnées, afin de maintenir la justice & la tranquillité publique. D'où l'on concluoit que la puissance ecclésiastique n'empiétoit point sur la séculière; qu'elle ne transportoit pas les royaumes, qu'elle n'abolissoit ni les loix, ni les magistrats, qu'elle n'ôtoit point la sujétion légitime, qu'elle ne s'opposoit à l'exécution ni des ordonnances, ni des contrats civils, qu'elle ne prescrivoit point de loi au magistrat pour élever par là son tribunal au-dessus du séculier. Cet article finissoit par une satire contre le pape & les évêques, dont on attaquoit la juridiction.

XIX.

Vain triomphe
des Protestans
sur cette Con-
fession.

*Cochlée in aff.
& scrip. Luthe-
ri hoc anno p.
209.*

Telle étoit la fameuse confession de foi des Luthériens, si enveloppée de termes obscurs & équivoques, que sous une belle apparence de catholicité en plusieurs articles, elle ne laisse pas de renfermer tout le venin de l'hérésie. Les Protestans en triomphèrent & ne manquerent pas d'écrire en France, en Angleterre & dans presque toutes les contrées de l'Europe, que leur nouvelle doctrine avoit été reçue dans l'assemblée la plus solennelle & la plus auguste du corps germanique, & que rien n'empêchoit maintenant les princes, qui l'avoient

souscrite, de traiter pour leur propre conservation avec les étrangers, en cas que l'empereur ou les Catholiques les attaquaient sur le fait de la religion; mais ils en imposaient au public, leur confession ne fut pas reçue. Après qu'on en eut fait la lecture, sa majesté impériale congédia l'assemblée pour délibérer ensuite sur le parti qu'on devoit prendre dans cette affaire. Les avis se trouverent partages; le légat Campege qui ne s'étoit point trouvé à cette lecture, dans la crainte d'y entendre quelque chose qui portât préjudice à la foi catholique & au pape, étoit sur le point de publier une censure de cette confession pour opposer l'antidote au poison; il s'en abstint néanmoins de peur d'exciter du tumulte. Quelques-uns des plus ardens vouloient qu'on ordonnât l'exécution de l'édit de Wormes, & qu'on se servît de la voye des armes contre ceux qui ne voudroient pas obéir. D'autres proposèrent de nommer des gens de probité, habiles & desintéressés, suivant le jugement desquels l'empereur prononceroit dans cette affaire. Enfin le dernier avis fut, qu'il falloit mettre cette confession de foi entre les mains de quelques théologiens catholiques, pour la réfuter & faire lire cette réfutation en pleine diète en présence des Protestans, & cet avis fut suivi. L'écrit fut mis entre les mains de Jean Faber, d'Ekius; de Jean Cochlée, de Conrad Coëlin, & de quelques autres qui étoient venus à Ausbourg, & qui travaillèrent aussitôt à cette réfutation.

Ces théologiens n'eurent pas de peine à s'acquiescer de cette commission. Ils y employèrent

AN. 1550.

XX.

On nomme
des Theolo-
giens pour ré-
futer la Confes-
sion des Protec-
tans.

Calestin de conf.
Aug. 1. 3. f. 43.
& seq.
Sleid. in com.

AN. 1530.

*liv. 7. pag. 213.**Cochlée in act.**es. script. Luth.**hoc anno. p. 208.**Spond. ad hunc**ann. n. 5.**Pallavic. hist.**conc. Trid. l. 3.**c. 3.*

peu de jours, & firent une réponse solide, dans laquelle ils refutoient par l'écriture sainte, & par de bonnes preuves ce qu'il y avoit d'erroné, & faisoient voir de plus les endroits, dans lesquels les Lutheriens s'écartoient de ce que Luther leur maître & Melanchton avoient enseigné au commencement. Toutefois avant que d'y travailler, ils demanderent aux Protestans si leur confession contenoit tout ce qu'ils vouloient proposer; & s'ils n'avoient rien à y ajouter. Ils repondirent après une assez longue délibération, que pour le present ils la croyoient en l'état où elle devoit être. Ils avoient raison de parler ainsi, puisque dans la suite ils y firent de grands changemens, comme on le verra bientôt, principalement Melanchton, si inconstant dans ses opinions, qu'à peine peut-on sçavoir ce qu'il croyoit. La refutation faite, on la presenta à l'empereur, qui la fit lire aux princes catholiques, avant que de la produire devant les Protestans; & l'on trouva qu'il en falloit retrancher les expressions un peu trop fortes, & traiter les matieres d'un stile plus moderé, qu'il ne falloit non plus rien dire des variations des Protestans, dont les prédicateurs avoient autrefois écrit & enseigné tout le contraire de ce qui étoit marqué dans leur confession. Quelques jours se passerent pendant qu'on reformoit la refutation, & l'on employa jusqu'au troisième du mois d'Août, ou à la changer, ou à l'examiner. Dans ce même jour l'empereur ayant mandé les Protestans, leur dit qu'il avoit communiqué leur confession de foi à des Catholiques habiles

biles & à des personnes de piété & d'érudition pour lui en dire leur avis, & remarquer ce qui pouvoit y être Catholique ou contraire à la foi de l'église, qu'ils l'avoient fait, qu'ils avoient mis leur avis par écrit, & qu'on en alloit faire la lecture en leur présence: ce qui fut fait en Allemand, par un nommé Alexandre secrétaire de sa majesté imperiale.

Cette réponse ne contenoit qu'une refutation, article par article, de leur confession de foy; & même on ne répondoit à plusieurs articles que ces mots: Cet article ne renferme autre chose qu'une pure hérésie qui merite le feu. Les théologiens Catholiques en approuvoient pourtant quelques-uns purement & simplement, & en rejettoient d'autres de la même manière, mais il y en avoit plusieurs, dont ils n'approuvoient qu'une partie & rejettoient l'autre. Les articles entièrement approuvez étoient sur le mystère de la Trinité, sur l'Incarnation, sur la nécessité du Baptême, sur la Cène, sur l'efficace des Sacremens, qu'on condamnoit seulement en ce qu'on n'y reconnoissoit pas le nombre de sept; sur la mission des ministres, pourvu qu'on reconnût l'ordination canonique, sur l'autorité des magistrats, sur le jugement dernier & la résurrection. Les articles rejettez étoient sur la matière de la justification par la seule foi sans bonnes œuvres, de l'église, où ils disoient qu'il suffisoit pour son unité d'être d'accord sur la doctrine de l'évangile, & sur l'administration des sacremens, sans qu'il soit nécessaire de suivre les mêmes usages, & les mêmes traditions, & d'être soumis à un même chef visible, sur l'invocation & le culte des saints. Enfin les articles partie reçus, & partie rejettez concer-

AN. 1530.

XXI.

On lit devant
les Protestans
la refutation de
leur confession.

*Cochleus. ibid.**Sleidan. ibid.**Pallavic. ut**supra c. 4.*

AN. 1530.

noient le peché originel, la confession, la penitence, tout ceci ne regardoit que la premiere partie de la confession.

Quant à la seconde partie composée de sept articles, où les Protestans traitoient d'abus la communion sous une seule espece, le celibat des prêtres, les ceremonies de la messe, les messes privées, le sacrifice de la messe, les vœux monastiques, l'abstinence des viandes, les jeunes, la confession auriculaire, & d'autres. L'on soutient dans la refutation que ce ne sont point des abus, mais de saintes pratiques de religion, qu'on établit par l'écriture sainte & la tradition. On reconnoit néanmoins qu'il peut s'y être glissé quelques abus qui demandent une reforme; & l'empereur promet d'employer tous ses soins & toute son autorité pour la procurer. Enfin l'on concluoit, en marquant qu'on esperoit que les Protestans rentreroient dans le sein de l'église, puisqu'ils paroissoient déjà d'accord avec les Catholiques sur plusieurs points qui étoient auparavant contestés. Quand la lecture en fut faite, l'empereur soucrivit sans peine à cette refutation, & tous les princes Catholiques suivirent son exemple. On voulut obliger les Lutheriens à faire la même chose; mais l'électeur de Saxe dit, au nom des princes de son parti, qu'ils étoient disposez à faire tout ce qu'ils pourroient en conscience, pour se réunir sur le fait de la religion; mais que pour se retracter, il falloit qu'on leur prouvât leurs erreurs par l'écriture sainte; que si l'on souhaitoit d'eux une plus ample explication, ils étoient prêts de la donner; à quoi ils se croyoient obligez, puisqu'on avoit approuvé quelques articles de leur doctrine & rejeté les autres, d'où ils concluient qu'on ne pouvoit pas

leur refuser une copie de la refutation qu'on venoit de lire de leur confession : ce qu'on ne leur accorda qu'avec beaucoup de peine, & même à condition, qu'après l'avoir lûë, ils la remettroient à l'empereur, & ne la rendroient pas publique, ce qu'ils refuserent.

Le lendemain qui étoit le fixième d'Août, le landgrave se retira de la diete sans prendre congé, ce qui irrita beaucoup l'empereur, craignant que ce ne fut dans le dessein de rompre entierement la négociation. Mais comme ce prince avoit laissé ses ambassadeurs, qui promirent de demeurer, & que d'ailleurs on représenta à sa majesté imperiale, que la retraite du landgrave avoit été causée par la maladie de sa femme, elle s'appaîsa & fit retirer les gardes qu'on avoit mis aux portes, sur la parole de l'électeur de Saxe, qui promit de veiller à tout. Les princes Catholiques craignant que l'empereur n'eût recours à des remèdes trop violens pour reduire les Protestans, & esperant de pouvoir les ramener plus aisément par la douceur, employerent leur crédit pour engager ce prince à souffrir qu'on s'assemblât de part & d'autre en quelque endroit, afin de conferer à l'amiable sur les points controversez, & ramener à la paix & à la concorde ceux qui s'étoient séparés de l'église. L'empereur y consentit, & l'on fit choix de sept personnes du parti des Catholiques pour conferer avec un pareil nombre choisi entre les Protestans. Ceux qu'on nomma de la part des orthodoxes, furent l'évêque d'Ausbourg. Henri duc de Brunswick, deux jurisconsultes, dont l'un étoit chancelier de l'archevêque de Cologne, & l'autre du marquis de Bade; enfin trois theologiens, sçavoir Jean Eckius qui avoit déjà

AN. 1530.

XXII.

Départ du landgrave de Hesse de la diète.

Sleid. in com. lib. 7. p. 215.

XXIII.

Conference à Ausbourg entre les Catholiques & les Protestans.

Sleid. l. 7. pag. 217. & seq.

AN. 1530.

*Cochlaus in act.
hoc an. p. 209. &
210.**Spond. hoc an.
n. 6.*

donné de grandes preuves de son érudition & de son zele pour la foi, Jean Cochlée, qu'on nommoit le fleau de l'herésie, & Conrad de Wimpina, qui étoit professeur en theologie à Francfort sur l'Oder. Du parti des Protestans étoient George de Brandebourg, Jean Frideric de Saxe, deux jurisconsultes; trois théologiens, sçavoir Philippe Melanchton, Jean Brentius & Erad Schnepf.

La conference se tint un dimanche septième du mois d'Août dans le chapitre de l'église cathedrale d'Ausbourg: & quand tous furent assemblez, l'électeur de Brandebourg fit aux six princes Protestans un discours fort & pathétique, pour les engager à satisfaire l'empereur, en se réunissant sur la foy avec les autres princes & membres de l'empire, & à renoncer à leur confession, parce qu'il étoit à craindre, s'ils s'opiniatroient à demeurer dans leurs erreurs, que l'Allemagne n'en souffrît, par les guerres & les séditions que leur division y causeroit. Les Protestans dans cette premiere conference ne répondirent rien; mais deux jours après Gregoire Bruck parla pour eux & se plaignit premierement des menaces qu'on avoit faites aux princes, ensuite il s'étendit sur quatre articles, dont le premier étoit que l'empereur n'avoit pas donné une audience suffisante aux Protestans, suivant la teneur de l'édit. Le deuxième, qu'on ne leur avoit promis une copie de la refutation de leur confession qu'à des conditions tout-à-fait onereuses. Le troisieme, qu'ils ne pouvoient approuver cette refutation sans blesser notablement leur conscience, d'autant plus qu'ils ne l'avoient pas vûë. Le quatrieme, que dans la derniere diete imperiale tenue à Spire,

l'on avoit promis & même arrêté, qu'on assembleroit au plutôt un concile; ce qu'on n'avoit pas exécuté; & tous ces griefs des Protestans furent laissés par écrit, afin qu'on leur répondît, ce que l'électeur de Brandebourg fit au nom des princes catholiques.

Il leur déclara qu'on n'avoit agi avec eux que comme avec des amis, animez d'un esprit de paix & de droiture, sans aucun dessein de les offenser ni de les menacer: que ce qu'il avoit dit des maux qui arriveroient si la diete se séparoit, sans avoir rétabli l'union entre les membres de l'empire, regardoit le bien commun de toute la nation, qu'on ne vouloit pas exposer aux malheurs qui en naistroient. Il ajouta qu'il lui étoit aisé de répondre aux quatre griefs proposés par Bruck. Au premier, qu'outre que l'empereur avoit entendu en pleine diete la lecture de leur confession de foi avec beaucoup de bonté, & qu'elle contint de leur propre aveu tout ce qu'ils avoient à dire, on n'avoit de plus indiqué cette conference que pour les écouter en paix tant qu'il leur plairoit, & pour conferer avec eux sur les moyens de rétablir l'union; qu'ainsi ils n'avoient pas raison de se plaindre de sa majesté imperiale, comme si elle n'avoit pas satisfait à son édit. Au second, que les conditions auxquelles on leur avoit offert une copie de la refutation ne devoient point paroître injustes, ni deraisonnables, parce qu'ils sçavoient eux-mêmes, & qu'ils pouvoient aisément s'en ressouvenir, de quelle maniere leurs prédicateurs avoient traité l'édit de Wormes, les railleries sanglantes qu'ils en avoient faites en public, & combien ils avoient méprisé la personne même de l'empereur, les princes, & tous les

AN. 1530.

XXIV.
Reponse des
Catholiques
aux griefs des
Protestans.
Cochleus. ibid.
p. 210. & seq.

AN. 1530.

158 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

états de l'empire, en sorte qu'on avoit cru qu'il étoit à propos de ne pas rendre la refutation publique avant le tems, pour n'être pas exposé aux mêmes insultes, n'ignorant pas eux-mêmes que les loix défendent de disputer publiquement de la foi & de la religion sur peine de la vie. Au troisième, qu'ils avoient tort d'intéresser plutôt leur conscience à suivre les erreurs d'un certain nombre d'herétiques & d'apostatats, qu'à suivre l'église qui ne se conduit que par l'autorité des saints peres & des conciles généraux; que ceux-là agissent contre les loix & les canons, qui permettent plusieurs choses, qui vont à la ruine des peuples, & qui sont divisez en beaucoup de sectes contraires, reproche qu'on ne pouvoit faire aux Catholiques. Au quatrième, qui concerne le concile; qu'ils sçavoient fort bien que les guerres en avoient toujours empêché la convocation; outre que Luther lui-même avoit déclaré à la diete de Wormes, qu'il ne vouloit pas se soumettre au jugement d'un concile, contre l'autorité duquel il écrivoit encore tous les jours. Enfin l'électeur les prioit d'examiner toutes ces raisons, & de préférer la réunion avec l'église & l'empereur, au schisme dans lequel ils étoient, & qui ne se termineroit qu'à la perte de leurs ames; que s'ils sçavoient quelque autre moyen de s'accorder ils pouvoient le proposer, pour en faire aussi-tôt le rapport à sa majesté imperiale.

Les Protestans peu contents de cette réponse, si digne néanmoins de leur attention, ne laisserent pas de dissimuler leur chagrin, & demanderent quelque tems pour délibérer entr'eux, afin de rendre une réponse plus positive. Ce qu'on leur accorda avec joye.

Ils parurent donc quelque-tems après, & commencerent par vouloir s'excuser sur leur separation, assurant qu'ils ne s'étoient point separez de l'église universelle, qu'ils n'avoient rien dit contre l'empereur, & qu'ils n'avoient point méprisé ses édits; qu'ils n'étoient point responsables de ce que d'autres avoient pû faire, & que pour donner des preuves de leur amour pour l'union, ils jugeoient à propos qu'on choisît de part & d'autre le même nombre de personnes, qui pussent traiter amiablement du sujet de leur discorde, & voir si l'on ne pourroit point trouver quelque moyen de s'accorder.

Les Catholiques acceptèrent la proposition: de part & d'autre on nomma les mêmes sept personnes pour conferer ensemble sur les points contestez. Les Catholiques choisirent deux princes, sçavoir l'évêque d'Ausbourg, le duc de Brunswik, & au cas que celui-ci vînt à manquer, George duc de Saxe, deux juriconsultes, sçavoir le chancelier de l'archevêque de Cologne, & celui du marquis de Bade, & les trois théologiens nommez plus haut, sçavoir Eckius, Cochlée & Wimpina. Les protestans prirent de leur côté deux princes Jean Frederic fils de l'électeur de Saxe, & Georges marquis de Brandebourg, deux juriconsultes, Gregoire Bruck & Heller, trois théologiens, Melanchton, Jean Brentius & Erad Schnepf.

Ces quatorze personnes s'assemblerent le seizième d'Août après le dîné, dans un salle du palais, & après avoir long-tems consulté & deliberé d'une maniere assez vague, on proposa la confession des Luthériens, afin d'être examinée article par article, des vingt & un dont la premiere partie étoit composée,

AN. 1530.

XXV.

Autres confessions du même nombre.
Cochlaus ut supra p. 211. & 212.

XXVI.

On y examine la confession de foi des Luthériens.

Cochlaus loco supra cit. p. 217. Sleid. in com. lib. 2. p. 217.

AN. 1530.

on s'accorda sur quinze, par l'avis de Melancton qui étoit alors le chef du parti en l'absence de Luther & qui par ses adouciffemens en vint jusques-là, dans le désir qu'il avoit de terminer cette affaire au plûtôt. Il n'y eut point de difficulté sur les articles qui regardoient les mysteres : sur le second les Protestans avouèrent que par le baptême le péché originel nous est remis, quoique la concupiscence, qui en est l'effet, nous demeure. Sur le quatrième, cinquième & sixième, que ce n'est pas la foi seule, mais la foi & la grace sanctifiante qui nous justifient. Sur le septième & huitième, que l'église comprend les pécheurs aussi-bien que les justes. Sur le dix-septième, que nous avons nôtre libre arbitre, & que nous ne pouvons rien pour nôtre salut, sans la grace & le secours de Dieu. Sur le douzième les Protestans voulurent bien reconnoître la satisfaction comme une partie de la penitence, pour en faire les fruits selon l'évangile, mais non pas comme nécessaire pour la remission de la peine dûë à nos péchez. Sur le vingtième ils avouèrent la nécessité des bonnes œuvres, mais non pas leur mérite. Sur le vingt-unième, ils reconnurent que les saints & les anges intercedent pour nous, & ils voulurent bien honorer leurs fêtes, mais non pas les invoquer; ensorte que sur ces trois derniers articles, l'accord ne fut qu'en partie: Quant à l'eucharistie ils convinrent que le corps & le sang de Jesus-Christ étoient contenus sous chaque espece, qu'on ne condamnoit point les laïques qui voudroient communier sous une seule espece, qu'on pourroit rendre au saint Sacrement la veneration accoutumée; que la messe solemnelle feroit

feroit célébré avec les cérémonies ordinaires, qu'on y observeroit ce qui est essentiel à la consécration, qu'on pourroit observer les jeûnes de vigiles; que les évêques retiendroient leur juridiction pour être obéis des cures, des prédicateurs & de tout le clergé, dans les choses ecclésiastiques, qu'enfin leurs excommunications ne seroient pas méprisées; mais quant aux abus prétendus qui composoient la seconde partie de la confession de foi, on ne put jamais s'accorder.

La dispute étoit sur les messes privées, sur le célibat des prêtres, sur les vœux monastiques, sur la messe si elle étoit un sacrifice; les Catholiques ne voulurent rien relâcher sur les deux points de la messe & des vœux. Quant au mariage des prêtres, ils consentoient, dit Sleidan, que ceux qui étoient mariez gardassent leurs femmes, mais ils ne vouloient pas qu'on permît le mariage à ceux qui n'y étoient pas encore engagez. Il fallut donc avoir recours à d'autres conférences, & les théologiens Catholiques ayant fait le 22. d'Août leur rapport à le diète, des termes où ils en étoient avec les Lutheriens; on crut, pour la conclure plus promptement, qu'il falloit réduire le nombre des députez à trois de chaque parti; sçavoir à deux canonistes & à un théologien. Melancton fut pour les Protestans, & Eckius pour les Catholiques. Le premier, pour faciliter la paix, se relâcha beaucoup sur la juridiction des évêques dans leurs diocèses, dont il convint presque dans les mêmes termes que les Catholiques, & par-là il se rendit suspect à la plûpart de ceux de son parti. Luther à qui l'on envoyoit tous les jours des couriers,

AN. 1530.

XXII.

Le nombre des députez réduit à trois pour les conférences.

Cochlaus ut supra.

Sleid. p. 217.

AN. 1530.

*Epistole Lutheri
ad diversos apud
Calestin. tom. 3.*

pour l'informer de ce qui se passoit dans ces conférences, écrivoit sans cesse du lieu de sa retraite, qu'on molissoit trop, qu'on devoit s'en tenir à la confession de foi, qui même, disoit-il, alloit trop loin, sans vouloir encore ceder de nouvelles choses : c'est pourquoi les rigides Protestans, qui étoient déjà mécontents de la facilité de Melancton, lui avoient fait défendre d'aller plus avant & de rien relâcher davantage. Les parties n'ayant donc pû s'accorder, les conférences finirent sur la fin du mois d'Août, & l'on se retira sans avoir rien conclu. On voulut bien renouer l'affaire, en augmentant le nombre des députez, mais les Protestans répondirent que si c'étoit dans la vûe de les ramener à l'église Romaine, toutes les demarches que l'on feroit seroient inutiles : & on ne le tenta plus.

XXVIII.

L'empereur
fait solliciter les
princes Protestans
de rentrer dans l'église.
Sleidan in comment. lib. 7. p. 219.

L'empereur voyant qu'on n'avoit pas réussi de ce côté-là, essaya de détacher les princes Protestans les uns des autres, pour les ramener à son parti. Il fit solliciter George de Brandebourg par l'archevêque de Mayence, & quelques autres de sa famille; le prince de Saxe par Frederic Palatin, le comte de Nassau & George Truchses pour le faire departir de son union avec les autres, le menaçant de refuser la foi & hommage qu'il lui devoit faire de ses seigneuries, selon la coutume de l'empire, s'il ne se réunissoit auparavant à l'église Romaine. Il menaça encore le marquis George de Brandebourg de lui ôter la tutelle d'Albert son neveu, fils de son frere Casimir, s'il ne se soumettoit. Il fit dire encore au landgrave de Hesse, qu'en obéissant à sa majesté imperiale, Ulric prince de Wittemberg seroit retabli dans ses biens,

& qu'on pourroit accommoder à son avantage le procès qu'il avoit avec le comte de Nassau pour le païs de Hesse. Mais toutes ces tentatives & ces belles promesses furent inutiles.

Le septième de Septembre l'empereur convoqua dans son palais tous les princes & députez Catholiques avec ordre de s'y trouver à l'heure de midi: deux heures après il manda l'électeur de Saxe, & ses associez: ceux-cy ne furent pas plutôt arrivez qu'il fit retirer les autres, & retenant auprès de lui Ferdinand son frere, les évêques de Constance, & de Seville, Granvelle & Truchfés, Frederic Palatin porta pour lui la parole, & dit que sa majesté impériale avoit esperé que les Protestans ayant été si gracieusement reçus & avec tant de bonté, jusqu'à souffrir qu'ils présentassent leur confession de foi, elle s'étoit flattée qu'ils se soumettroient: que trompée dans son attente elle avoit bien voulu, à la requête des princes, qu'on en choisît quelques-uns des deux partis pour terminer les differends à l'amiable: ce qui lui avoit donné quelque esperance d'une prochaine union. Que maintenant elle connoissoit avec un vrai chagrin, qu'ils s'éloignoient de la vraie foi sur ses principaux articles, qu'elle n'auroit jamais pensé que les Lutheriens, qui n'étoient, pour ainsi dire, qu'une poignée des gens, eussent voulu introduire une doctrine nouvelle contre l'ancienne & inviolable doctrine de l'église universelle, & s'éloigner des sentimens du souverain pontife, des siens propres, de ceux de Ferdinand, de tous les princes, & états de l'empire, de tous les rois de la terre & de tous leurs ancêtres. Que puisqu'ils demandent un

 AV. 1530.

*Cochlaus in act.
 &c. hoc anno. p.
 212.*

XXIX.

Remontrances
 de l'empereur
 aux Protestans.
*Sleidan. in com-
 ment. lib. 7. p.
 218.*

AN. 1530.

concile, & en l'attendant un decret qui retablisse la paix, elle promet d'employer tous les soins auprès du pape, & des princes Chrétiens, pour assembler ce concile aussi-tôt qu'on sera convenu du lieu; qu'elle le promet & qu'elle les en assure, mais à condition que jusques alors ils feront profession de la même religion que les autres princes. Car assembler un concile, dit-il, & laisser les choses en balance sans reprimer la nouvelle doctrine, qui ne s'aperçoit pas des inconveniens qui en naîtroient, & combien l'empire en souffriroit?

XXX.

Reponse des
princes Protestans
à ces remontrances.

*Steid. ibid. ut
supra p. 219.*

Les princes Protestans ayant délibéré entr'eux sur les remontrances de l'empereur, repondirent qu'ils n'avoient établi aucune nouvelle secte, & qu'ils ne s'étoient point separez de l'église Chrétienne, qu'ils remercioient respectueusement sa majesté imperiale, de vouloir bien leur accorder un concile, mais qu'ils la prioient de le rendre libre, & de l'assembler au-plûtôt, selon ce qui avoit été resolu dans la dernière diete de Spire. Que pour ce qui concernoit les ceremonies & les dogmes de l'église Romaine déjà abolis, ils ne pouvoient en conscience les recevoir. Surquoi l'empereur leur fit repliquer par Truchses qu'il avoit exactement lû & examiné tout ce qui avoit été fait, & qu'il les trouvoit fort éloignez des sentimens de l'église Romaine, qu'il étoit également étonné & de la condescendance des députez Catholiques à leur accorder tant de choses dans les conférences, & du refus opiniâtre des Protestans pour ne se pas soumettre & ne pas accepter les offres qu'on leur avoit faites; que pour le concile qu'ils demandoient selon les décrets de l'empire, ils ne s'y sou-

mettroient pas si on le leur accordoit, ayant déjà recusé le dernier décret de Spire & protesté contre, en y opposant leur appel qu'il regarde cependant comme nul; c'est pourquoi il veut sçavoir d'eux, s'ils peuvent souffrir de plus amples procédures, afin que la matiere soit plus long-tems discutée, ajoutant qu'il n'épargnera point ses peines, pour procurer enfin quelque ouverture de paix: que s'ils refusent ces offres, & demeurent toujours opiniâtement attachez à leurs erreurs, qu'alors il se conduira en la maniere qui convient à un protecteur de l'église, qu'il étoit déjà tard, & qu'ils pouvoient y penser jusqu'au lendemain.

Ils s'y rendirent exactement, & le chancelier de Saxe George Pontanus portant la parole, dit en leur nom, que si l'empereur étoit bien informé de la maniere dont les choses s'étoient passées, il ajoûteroit foi à leur rapport, & qu'ils ne doutoient point que dans un concile saint & libre, leur doctrine ne fût déclarée conforme à la parole de Dieu. Qu'il ne falloit donc pas être surpris, s'ils ne vouloient pas accepter les conditions qu'on leur avoit offertes, que leur appel avoit été interjetté pour causes pressantes & necessaires, dans le tems qu'on publioit un décret qui alloit directement contre la doctrine de l'évangile & les pratiques de l'ancienne église: qu'ils veulent bien y obéir, mais qu'on doit remarquer que le concile a été promis par les députez de sa majesté imperiale long-tems avant le decret, & non seulement à Spire, mais dans toutes les autres dietes de l'empire dans lesquelles on a toujours paru d'un sentiment unanime là-dessus: que puisqu'ils ont appel-

AN. 1530.

XXXI.

Pontanus parle devant l'empereur pour les Protestans.

Sleidan. loco ut sup. l. 7. p. 220.

AN 1530.

lé, & à l'empereur & à un concile libre, ils eſperent qu'on ne dérogera pas à leur appel, juſqu'à ce que par forme de droit, la cauſe ſoit vuidée. Pour ce qui eſt de ſçavoir ſi dans un ſemblable differend, la moindre partie doit ceder à la plus grande, ils reconnoiſſent que ce n'étoit pas le lieu d'en diſputer, n'étant obligez que d'expoſer les raiſons de leur appel, & de rendre compte de leur conduite en plein concile. Ainſi puisſque toutes les diètes qu'on a tenuës ont ſtatué ſans aucune condition ou reſtriction qu'on aſſembleroit un concile, on prie très-humblement l'empereur de ne point abolir leurs décrets, mais de regler ſes volontez ſur celle des états. Qu'au reſte ils le remercient très-reſpectueuſement de ce qu'il offre une plus ample procedure, & même ſes ſoins pour cette affaire; quoique par tout ce qui ſ'eſt paſſé juſqu'à lors, on doit être content de leur ſoumiſſion. Enfin ils concluent qu'ils attendent le concile comme un moyen d'établir la paix, & qu'ils promettent juſqu'à ce tems-là, de ne rien faire qui ne puiſſe être approuvé de Dieu & d'un concile legitime.

L'empereur voyant que ni ſes prieres, ni les promeſſes, ni les remontrances très-fortes, qu'il leur avoit fait faire même en ſa preſence, n'avoient de rien ſervi pour les ramener à leur devoir, & qu'ils ſe prévalaient trop hardiment des conjonctures du tems pour les interêts de leur parti, déclara dans la ſéance du vingt-deuxième de Septembre qu'il leur accordoit un délai juſqu'à la fin d'Avril 1531. pour ſe réunir avec l'églife Romaine, de laquelle ils étoient ſeparez, défendant toutefois ſous de grandes peines,

d'écrire, de parler, ni soutenir publiquement aucune chose injurieuse à l'église, ni de recevoir dans leur communion aucun catholique de l'un ou l'autre sexe, particulièrement des ecclésiastiques. Il leur défendit sous de très-grièves peines de troubler la liberté des catholiques dans leurs états, ni de les inquiéter en aucune manière dans l'exercice de leur religion. L'archevêque de Mayence, l'électeur de Brandebourg, les évêques de Salsbourg, de Strasbourg, & de Spire, George duc de Saxe, Guillaume prince de Bavière & Henri de Brunswick, furent choisis pour dresser le décret. Ce fut dans cet intervalle que l'empereur ayant appris, que l'électeur de Saxe vouloit se retirer, lui fit dire d'attendre encore quatre jours; & le décret étant fait du consentement des princes, & des états catholiques de l'empire, il fit appeler le même électeur, & ses associés devant lesquels on fit lecture du décret en pleine assemblée le vingt-deuxième de Septembre, comme on a dit.

Outre le tems qu'on accordoit aux Protestans jusqu'au quinzième d'Avril, pour renoncer à leurs erreurs & la défense de rien innover, ou faire imprimer contre la religion catholique, ce décret les exhorte à se conformer dans tous les points de la créance catholique, aux princes, & aux autres membres de l'empire, qui après avoir oui la réfutation qu'on a faite de leur confession de foi, qui avoit été mûrement examinée, l'avoient généralement reprouvée. On y dit qu'il y avoit eu diverses conférences, entre les mêmes Protestans & les Catholiques, dont le résultat avoit été que ceux-là s'étoient retractés sur certains points contraires à l'ancienne église, &

AN. 1530.

XXXII.
Decret de la
diète d'Aus-
bourg contre
les Protestans.
*Sleidan. loco
supra l. 7. p. 237
Pallavic. lib. 3.
cap. 4. p. 237.*

AN. 1530.

168 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

s'étoient obstinez à nier les autres. On leur ordonne de ne rien faire contre la religion, de laisser agir dans une entière liberté, quiconque voudra l'exercer dans leurs états, de reprimer les Anabaptistes, & tous autres qui embrasseroient de nouvelles opinions, de ne point empêcher les prêtres, & les religieux de célébrer publiquement la messe, & administrer les sacrements avec une pleine & entière liberté. On y ajoute que comme il y a très-long-tems qu'il ne s'est tenu de concile libre & universel, & que cependant il y a plusieurs abus dans l'ordre ecclesiastique & dans le séculier, qu'il faut nécessairement reprimer, l'empereur qui a déjà traité de cette affaire avec le pape, a résolu, de l'avis des électeurs, des princes & des ordres de l'empire, de faire en sorte auprès du pape, des rois & des autres princes chrétiens, que dans six mois après la fin de cette diète impériale, on en convoque un dans quelque lieu commode, & qu'on le célèbre un an après la convocation, pour y présenter leurs griefs.

Les princes Protestans, qui ne s'attendoient pas à un semblable décret, en furent fort étonnez. L'électeur de Saxe, & les autres princes ses associez, répondirent à l'empereur, Pontanus portant la parole; qu'ils n'avoient pas que leur confession eut été bien réfutée par l'autorité de l'écriture sainte, qu'au contraire ils étoient persuadés qu'elle est tellement appuyée sur cette même autorité, qu'on ne peut la condamner: ce qu'ils auroient démontré évidemment, dirent-ils, si on eût voulu leur confier une copie de la réfutation qui en a été lûe. Que cependant, afin que cette réfutation ne demeurât pas sans réponse, ils

ils avoient pris la plume aussi-tôt après en avoir entendu la lecture, & y avoient répondu autant qu'ils pouvoient se souvenir de ce qu'elle contenoit. Et quoiqu'ils ne se flattent pas d'avoir satisfait à tous ses articles, cependant si l'empereur veut bien avoir la bonté de lire leur écrit, ils ne doutent pas qu'il ne trouve leur confession de foi plus solide & plus inébranlable. Là-dessus Pontanus presenta cette apologie à sa majesté imperiale, Frederic Palatin la reçut & la rendit aussi-tôt, parce que l'empereur à qui Ferdinand avoit dit quelque chose à l'oreille fit signe au Palatin. Pontanus ne laissa pas de poursuivre son discours. Il dit que depuis la dernière diète, les princes n'avoient fait aucune innovation dans la doctrine, & n'avoient rien fait imprimer sur les contestations presentes: que quoiqu'ils crussent que leurs sentimens étoient veritables, toutefois ils n'avoient forcé personne à les embrasser, & ne le prétendoient pas faire à l'avenir. Qu'à l'égard des Anabaptistes, ils ne les avoient jamais souffert non plus que ceux qui méprisent le sacrement de l'autel, & les avoient chassés de leur pays. Enfin il supplia que copie du decret lui fut donnée pour délibérer sur ce qu'on auroit à répondre.

Le lendemain l'empereur leur fit répondre par l'electeur de Brandebourg, qu'il étoit tout-à-fait surpris de la hardiesse avec laquelle ils affuroient que leur doctrine fût saine & pure, après avoir été refutée par l'autorité de l'écriture, & condamnée depuis long-tems par les conciles, & comment ils osoient dire si ouvertement que lui empereur & tous les autres princes catholiques étoient dans l'erreur, & sou-

AN. 1530.

XXXIII.

Apologie de la confession de foi des Protestans présentée à l'empereur.

Sleid. in corr. lib. 7. p. 222.

XXXIV.

Remontrances de l'empereur aux princes Protestans.

Sleid. loco supra p. 223.

AN. 1530.

tenoient une fausse religion, d'autant plus qu'ils condamnoient par là leurs ancêtres, & le duc de Saxe lui même ses parens qui n'avoient pas pensé comme lui. Qu'il ne pouvoit donc croire ce qu'ils disent, que leur doctrine est fondée sur le témoignage de la parole de Dieu, & qu'on ne le lui persuadera jamais. Qu'au reste, il avoit fait dresser le decret le plus favorablement qu'il avoit pû pour eux, & qu'il prétendoit qu'à l'exemple des autres princes, ils le reçussent pour éviter tous les grands maux, dont ils seroient cause par leur refus, & dont ils seront responsables devant Dieu. Qu'il ne trouve écrit en aucun endroit, qu'il soit permis de dépouiller quelqu'un de ses biens, & s'excuser en disant qu'il n'est pas permis de reparer ce dommage. Quant à l'apologie de leur confession de foi; il a déjà déclaré qu'il ne pouvoit la recevoir, parce qu'il ne vouloit plus de dispute sur le fait de la religion, & que s'ils n'acceptoient son decret & ne l'approuvoient, il ne tarderoit pas à prendre d'autres mesures, & à faire ce qu'exige de lui sa dignité & sa personne.

XXXV.

L'électeur de Brandebourg les exhorte à se soumettre au decret de l'empereur.
Sleidan. loc. cit. lib. 7. p. 223.

L'électeur de Brandebourg ajouta qu'ils sçavoient les soins, & les travaux employez par les princes catholiques, pour appaiser les differends de la religion; qu'il les prioit de faire attention qu'il étoit de leur intérêt, & de celui de l'empire de se soumettre au decret de sa majesté imperiale, puisqu'en refusant de le faire, tous les autres états & princes se joindroient contre eux, & même avoient déjà fait serment de n'épargner ni leur vie, ni leurs biens pour finir cette affaire; que l'empereur sûrement y emploiera toutes ses forces, & ne se retirera pas des

terres imperiales que la chose ne soit terminée: ce qu'il leur annonce de la part des princes & des états. Mais les Protestans ne se rendirent point à des avis si judicieux & si bien fondez: ils répondirent que leur confession de foi étoit conforme à la parole de Dieu, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudroient jamais; ce qu'ils pouvoient prouver par un écrit présenté depuis peu. Que quant au decret, ils ne pouvoient le recevoir sans blesser leur conscience: c'est pourquoi ils demandoient copie de tout ce qui avoit été fait contre eux, afin d'en deliberer ensemble, promettant de ne rien faire avec entêtement, & de se comporter jusqu'au concile d'une maniere, qui feroit connoître qu'ils n'agissoient ni par intérêt, ni par opiniâtreté, mais seulement pour satisfaire à leur conscience. Qu'ils sont surpris comment les princes & états se sont liguez contre eux, avec l'empereur; d'autant plus qu'ils n'en ont point donné occasion, & que dans le besoin ils ne feront jamais des derniers à sacrifier leurs biens & leur vie pour son service, en suivant les traces de leurs ancêtres. Ils avoient, qu'il ne faut dépoüiller personne, & qu'en cela, on ne les trouvera pas coupables, & s'excusent encore sur les biens des monasteres enlevez, dont on les accusoit avec fondement.

Cette reponse ne rebuta pas l'empereur; il redoubla ses soins pour les gagner, & leur fit dire par le même électeur de Brandebourg; qu'il condamneroit toujours leur changement de religion; qu'il avoit aussi-bien qu'eux une ame à sauver, & qu'il croyoit le faire plus surement en suivant une ancienne doctrine transmise de pere en fils jusqu'à present, dont il

Y ij

AN. 1530.

XXXVI.

L'empereur
les fait encore
solliciter à recevoir son decret.

Sleid. ut supra
lib. 7. p. 224.

AN. 1530.

se gardera bien de sortir. Qu'au reste il ne peut rien changer dans son decret; que s'ils veulent s'y soumettre, à la bonne heure; si non qu'ils lui fourniront le sujet d'en faire un autre par le moyen duquel on trouvera le moyen d'excepter toutes ces sectes nouvelles pour établir la paix dans toute l'Allemagne, & y faire refleurir l'ancienne religion, la foi & les ceremonies de l'église, devoir auquel il est indispensablement obligé. Que s'ils s'opiniâtrent à refuser, il les avertit qu'il va se liguier avec le pape, & les princes chrétiens pour exterminer entierement l'heresie. Que quand ils disent qu'ils n'ont fait tort à personne, ils ont oublié sans doute ce qu'ont fait leurs ministres qui ont causé tant de guerres & de revoltes, dans lesquelles plus de cent mille payfans ont perdu la vie, les railleries qu'ils ont faites du pape & des princes, les ravages qu'ils ont causé sur leurs terres; est-ce-là de quoi vanter leur innocence? enfin l'empereur prétend qu'en rétablissant la religion, ils rétablissent en même-tems les abbez, les religieux, & les autres ecclesiastiques qu'ils ont chassés, afin de n'être plus importuné à leur occasion.

XXXVII.
Derniere re-
ponse des prin-
ces Protestans.
Sleid. loc. cit.
p. 225.

La derniere réponse des princes Protestans, fut qu'il ne falloit plus parler d'accord puisqu'ils ne pouvoient obtenir la copie du decret, ni du tems pour en délibérer, ce qui les obligeoit de remettre cette affaire entre les mains de Dieu, dont ils esperoient le salut. Ils se justifierent ensuite sur la revolte des payfans Anabaptistes, & l'empereur leur accorda la permission de se retirer dans leurs états, en laissant quelques-uns de leurs officiers à Ausbourg, jusqu'à la fin de la diete, qui dura encore six semai-

nes. Le lendemain de leur départ, l'empereur manda tous les états, fit sçavoir aux députez par Truch-
 sés qu'ils ne se retirassent pas avant que la diète fût
 finie, & leur apprit ce qu'il avoit fait avec l'électeur
 & les princes ses associez. Et parce que ceux de Stras-
 bourg, de Memmingen, de Constance & de Lin-
 dau, avoient donné un écrit & mis leur affaire sur
 le bureau; sa majesté impériale promit de leur répon-
 dre; elle les fit venir, mais elle n'en eut pas plus de
 satisfaction que des princes Protestans; ils refuserent
 comme eux de souscrire au decret de la diète concer-
 nant la religion. Leur confession de foi avoit été dres-
 sée par Capiton & Bucer, & approuvée par le senat
 de Strasbourg: par rapport aux opinions elle étoit
 peu différente de celle des Lutheriens, à l'exception
 de la presence réelle; on y reconnoit la nécessité d'o-
 béir aux magistrats, les jeûnes dont on ne veut pas faire
 un precepte, parce qu'il n'y a aucun merite qui leur
 soit attaché, on rejette l'abstinence des viandes en
 certains jours, le culte des saints, leur intercession,
 le monachisme & tous les vœux. A l'égard de la puis-
 sance ecclesiastique, ils ne lui accordent de pouvoir
 que pour édifier, planter & arroser, Dieu seul
 ayant le pouvoir de lier & remettre les pechez. On
 ne reconnoit pour vrais évêques & prêtres, que ceux
 qui paissent le troupeau de Jesus-Christ de sa parole:
 les traditions sont approuvées, quand elles ne sont
 point contraires à la parole de Dieu. L'église y est
 définie une société de vrais fideles, dans laquelle on
 trouve des hypocrites; on en exclut ceux qui n'en-
 seignent pas la doctrine de Jesus-Christ sur les sacre-
 mens, qui sont, disent-ils, des symboles sacrez, par

AN. 1530.

XXXVIII.
 Confession de
 foi des
 mentair Sa^{cr}e-
 sentée es pr-
 reur. à l'empe

AN. 1530.

lesquels Dieu a voulu unir exterieurement les fideles, & qui non seulement sont des signes visibles de la grace, mais encore des témoignages de la foi. On n'y reconnoit que deux sacremens, le batême & l'eucharistie. On doit administrer le premier aux enfans; sur le second, les ministres, sans s'arrêter aux questions curieuses, ne doivent enseigner au peuple que ce qui est utile, sçavoir qu'étant nourris de Jesus-Christ, nous devons vivre en lui & par lui, & être un seul pain, & un seul corps, puisque nous participons dans la Cène à un même pain. On y ajoute que la Cène n'ayant été instituée par Jesus-Christ, qu'afin que les fideles nourris de son corps & de son sang, annoncent sa mort, & lui rendent des actions de graces, on ne peut approuver ceux qui celebrent des messes dans l'intention d'offrir J.C. à Dieu son pere pour les vivants, & pour les morts; d'où est venu, disent-ils, ce trafic honteux des messes. On y rejette les messes privées, on y soutient que J. C. ayant été offert une seule fois en sacrifice sur la croix, ne peut plus être offert en sacrifice dans la messe. Quoique la confession, continuë-t-on, puisse être supprimée à cause des abus, n'étant pas de necessité, les ministres neanmoins doivent exhorter les pecheurs à confesser leurs fautes. On blâme enfin l'office de l'église, ou parce qu'il est trop long pour être recité avec attention, ou parce qu'il attribue aux saints des choses, qui ne conviennent qu'à Dieu, & l'on rejette les images à cause du culte, & de l'adoration qu'on leur rend.

XXXIX.
Cette confession de foi refusée par Faber &

Cette confession écrite avec beaucoup de subtilité, & soutenue à chaque article de passages de l'é-

criture sainte, fut remise par l'empereur à Faber & à Eckius pour y répondre. Leur refutation fut des plus vives, & prévint fort l'empereur contre les Sacramentaires, on la lût en pleine diete; ceux de Strasbourg & leurs associez étant presens, on les accusoit d'avoir des opinions différentes des autres, d'approuver des erreurs horribles sur l'eucharistie, d'avoir ruiné les images, aboli la messe, détruit les chapitres & monasteres fondez par la liberalité des princes, de fomenter différentes sectes dont ils repandoient la mauvaise doctrine dans toute l'Allemagne, & de faire imprimer beaucoup de livres pour mieux inculquer leurs pernicioeux sentimens. Les Sacramentaires tâcherent de se justifier sur tous ces reproches, en disant qu'on leur en imposoit, & qu'on les accusoit sans raison, que rien de semblable ne se faisoit dans leurs villes; que si quelqu'un s'émancipoit jusques-là, il seroit aussi-tôt severement puni; & que pour mettre leur innocence dans un plus grand jour, ils supplioient qu'on leur donnât copie de la refutation, & qu'on n'ajoutât aucune foi aux crimes dont on les accusoit, jusques à ce qu'on eût entendu leur défense, promettant de faire tous leurs efforts pour satisfaire l'empereur. Mais ce prince refusa leur demande, & cinq jours après leur fit dire par l'électeur de Brandebourg, qu'il ne pouvoit leur accorder cette copie, qu'il avoit refusé la même grace au prince de Saxe pour des raisons importantes; que s'ils veulent se réconcilier à l'église, il permettra qu'on leur lise plusieurs fois ce qu'on a écrit contr'eux mais qu'il ne veut pas qu'on dispute davantage sur la foi; qu'au reste il leur ordonnoit de se confor-

AN. 1530.

Eckius.

*Sleid. in comm.**lib. 7. p. 216.*

AN. 1530.

mer à la doctrine de l'église, & de fournir des secours pour la guerre contre les Turcs. Ils demanderent quelque tems pour en deliberer, & peu de jours après ils repondirent en presence des états, que leur commission étoit de demander copie de la refutation, afin qu'ils pussent s'excuser, & faire voir qu'on donne un sens mauvais à leurs expressions, & qu'on leur reproche des crimes auxquels ils n'ont jamais pensé. Les deux députez de Strasbourg étoient Jacques Sturmius & Mathias Pharer; le premier portoit la parole.

XL.
Termes ambigus de la confession de Strasbourg sur la Cène.
Confess. Argent. cap. 18. de Cœnâ synt. Gen. part. 1. p. 195.

La maniere captieuse & équivoque dont leur confession étoit composée, paroissoit capable d'en imposer & de surprendre. Bucer qui en étoit l'auteur, affecta de se servir des termes employez par les Luthériens pour expliquer la presence réelle, sans toutefois admettre leur sentiment. Voici comment il y fait parler ceux de Strasbourg. „ Quand les Chrétiens „ repetent la cene que Jesus-Christ fit avant sa mort „ en la maniere qu'il l'a instituée, il leur donne par le „ sacrement son vrai corps & son vrai sang, à „ manger & à boire veritablement, pour être la „ nourriture & le breuvage des ames. A la verité il ne dit pas avec les Luthériens, que ce corps & ce sang soient vraiment & substantiellement donnez avec le pain & le vin; mais il ne dit rien qui y soit contraire, ni rien dont un Lutherien & même un Catholique ne pût convenir, puisque nous sommes tous d'accord que le vrai corps & le vrai sang de nôtre Seigneur nous sont donnez à manger & à boire veritablement, non pas pour la nourriture des corps, mais comme dit Bucer, pour la nourriture
des

des ames. Ainsi cette confession se tenoit dans des expressions generales; & même lorsqu'elle dit que nous mangeons & bûvons vrayement le vrai corps & le vrai sang de nôtre Seigneur, elle semble exclure le manger & le boire, par la foi qui n'est après tout qu'un manger & un boire metaphorique; tant on avoit de peine à lâcher le mot que le corps & le sang de Jesus-Christ ne fussent donnez que spirituellement, & d'inferer dans une confession de foi, une chose si nouvelle aux chrétiens.

Zuingle y alla plus franchement dans la confession de foi qu'il envoya aussi à Ausbourg, & qui fut approuvée des Suisses. Elle contenoit douze articles. Les trois premiers sur la Trinité & l'Incarnation, sur la chute de l'homme & la necessité de la grace, sur la mediation de Jesus-Christ, ne différoient en rien de la doctrine de l'église. Le quatrième est du péché originel, & il y soutient que quoique le péché d'Adam ait été un vrai péché dans Adam, il n'est pas proprement péché dans ses enfans, mais plutôt une maladie, & un état qui les fait tous naître esclaves, enfans de colere & ennemis de Dieu: il ne nie pas toutefois que l'on ne puisse l'appeller péché. Dans le cinquième, sur le baptême des enfans, il soutient que comme tous les hommes sont morts en Adam, ils sont tous regenerez en Jesus-Christ; que sans parler des enfans des infidèles, on ne doit point legerement condamner ceux des Chrétiens, qui sont membres de l'église, & qu'on ne peut les damner sans impiété, quoiqu'ils meurent avant la reception du baptême. Dans le sixième, qui traite de l'église, il dit, qu'elle se prend premierement

AN. 1530.

*Beſuet hiſt.
des variations
tom. 1. in 4. liv.
3. p. 125.*

XLI.

Confession de
Zuingle en-
voyée à Aus-
bourg.

*Confess. Zuinglii inter ejus o-
pera, & apud
Hospin. ad ann.
1530. p. 101. &
seq.*

AN. 1530.

pour les predestinez, & que tous ceux qui ont la foi sont de ce nombre, quoiqu'ils ne le sçachent pas : en second lieu, que l'église se prend pour tous ceux qui font profession d'être Chrétiens : troisièmement pour une assemblée particuliere des fidèles ; il reconnoit qu'il y a une église visible & sensible dont les enfans des fidèles sont membres, & que c'est pour cela qu'on les doit baptiser. Sur le septième il est dit que les sacremens ne conferent pas la grace, & qu'ils sont seulement des signes qu'on l'a reçue. Dans le huitième sur l'eucharistie, il dit nettement que le corps de Jesus-Christ depuis son ascension, n'est plus que dans le ciel & ne peut être autre part ; qu'à la verité il est comme present dans la Cène par la contemplation de la foi, & non pas réellement & par son essence. Dans le neuvième des ceremonies, il reconnoît qu'on peut tolerer celles qui ne sont ni superstitieuses ni contraires à la foi de l'évangile, mais il voudroit qu'on les abolît entierement. Dans le dixième qui est du ministere de la parole, il admet la necessité qu'il y ait des ministres qui l'enseignent ; mais il refuse aux évêques la qualité de vrais ministres de Jesus-Christ. Dans le onzième il parle de l'autorité du magistrat, auquel il veut qu'on obéisse, même quand il abuseroit de son autorité, jusqu'à ce qu'on trouve dans ce dernier cas une occasion favorable de secouer le joug & de se mettre en liberté. Enfin dans le douzième il rejette absolument le purgatoire, parce qu'il le croit, dit-il, autant injurieux à Jesus-Christ, qu'il est profitable à ceux qui l'ont inventé.

Pour défendre cette doctrine qui ne fut pas mieux

reçuë de l'empereur que les autres confessions de foi.

AN. 1530.

Zuingle écrivit à ce prince, & aux seigneurs Protestans une lettre, où touchant la Cène, il établit cette difference entre lui & ses adversaires, que ceux-cy vouloient dans l'eucharistie un corps naturel & substantiel, & lui un corps sacramental. Il tint toujours constamment le même langage dans la défense qu'il fit contre Eckius de ses sentimens, sur le sacrement de la Cène : Et dans une autre confession de foi qu'il adressa dans le même tems à François I. il explique *cecy est mon Corps*, d'un corps symbolique, mystique & sacramental, d'un corps par dénomination & par signification. " De même, dit-il, qu'une reine „ montrant parmi ses joyaux sa bague nuptiale, dit „ sans hesiter, ceci est mon roi, c'est-à-dire, c'est „ l'anneau du roi mon mari par lequel il m'a épou- „ sée. „ Il auroit été facile à Zuingle de trouver des comparaisons moins bizarres. Au reste, il est toujours vrai de dire qu'il ne reconnoît dans l'eucharistie qu'une pure présence morale, qu'il nomme sacramentelle & spirituelle ; il met toujours la force des sacre- mens en ce qu'ils aident la contemplation de la foi, qu'ils servent de frein aux sens, & les font mieux concourir avec la pensée. Quant à la manducation que veulent les Juifs avec les papistes, selon lui, elle doit causer la même horreur qu'auroit un pere à qui l'on donneroit son fils à manger. En general, selon Zuingle, la foi a horreur de la présence visible & corporelle, ce qui fait dire à saint Pierre, seigneur retirez-vous de moi. Il ne faut point manger Jesus-Christ de cette maniere charnelle & grossiere: une ame fidèle & religieuse mange son vrai corps

*Confess. fidei
ad Franc. I. inter
opera Zuingl.*

AN. 1530.

sacramentellement & spirituellement, (ce sont les termes de Zuingle,) sacramentellement, c'est-à-dire, en signe, spirituellement, c'est-à-dire, par la contemplation de la foi qui nous presente Jesus-Christ souffrant, & nous montre qu'il est à nous.

XLII.
Variations des
Luthériens dans
leur confession
d'Ausbourg.
*Bosuet. hist.
des variations t.
1. in 4. liv. 3. p.
116. & suiv.*

L'article qui regarde la Cène dans la confession des Luthériens, quoique favorable à la presence réelle, n'est pas si clairement exprimé, & fait voir de leur part beaucoup de variations. " Loin d'y voir „ les Luthériens tenir un langage uniforme sur cette „ matiere, on voit au contraire, d'abord l'article dix „ de leur confession, qui est celui où ils ont dessein „ d'établir la réalité, couché en quatre manieres différentes sans qu'on puisse presque discerner laquelle est la plus autentique, puisqu'elles ont toutes „ paru dans des éditions où étoient les marques de „ l'autorité publique. De ces quatre manieres nous en „ voyons deux dans le recueil de Geneve, où la confession d'Ausbourg nous est donnée telle qu'elle „ avoit paru en 1540. à Wittemberg, dans le lieu „ où étoit né le Lutheranisme, où Luther & Melancthon étoient presens, on y lit l'article de la „ Cène en deux manieres. Dans la premiere qui „ est de l'édition de Wittemberg, il est dit qu'avec le „ le pain & le vin le corps & le sang de Jesus-Christ „ est vraiment donné à ceux qui mangent dans la „ Cène. La seconde ne parle pas du pain & du vin, „ & se trouve en ces termes conformes à l'écrit qui fut „ présenté à l'empereur dans cette année 1530. Ils en „ seignent & croient sur la Cène, que le corps & le „ sang de Jesus-Christ sont vraiment presens & „ vraiment distribuez à ceux qui mangent, &

ils improuvent ceux qui enseignent le contraire.

Voilà d'abord une variation considerable, puis-
que la derniere de ces expressions s'accorde avec la
doctrine du changement de substance, & que la pre-
miere semble être mise pour la combattre. Toute-
fois les Lutheriens ne s'en sont pas tenus là, puis-
qu'on voit dans leur livre de la concorde, le même
article 10. rapporté de deux autres façons; la premie-
re en ces termes. " Dans la Cène du seigneur le corps
, & le sang de Jesus-Christ sont vraiment & sub-
, stantiellement presens, & sont vraiment donnés
, avec les choses qu'on voit, c'est-à-dire, avec le pain
, & le vin à ceux qui reçoivent le Sacrement; la se-
, conde maniere est ainsi exprimée dans le livre de
, la concorde, l'article de la Cène est ainsi enseigné
, par la parole de Dieu dans la confession d'Aus-
, bourg: que le vrai corps, & le vrai sang de Je-
, sus-Christ sont vraiment presens, distribuez & re-
, çus dans la sainte Cène sous l'espece du pain & du
, vin, & qu'on improuve ceux qui enseignent le
contraire. Si on compare ces deux façons d'expri-
mer la réalité, il n'y a personne qui ne voye que cel-
le de l'apologie, l'exprime par des paroles plus for-
tes que ne faisoient les deux précédentes rapportées
dans le recueil de Geneve: mais qu'elles s'éloigne aus-
si davantage de la transubstantiation, & que la der-
niere au contraire s'accommode tellement aux expres-
sions dont on se sert dans l'église, que les Catholi-
ques pourroient la souscrire. De toutes ces façons
differentes, Hospinien soutient que la derniere est
celle, qui fut présentée à Charles V. dans la diete
d'Ausbourg; que ce qui porta les Lutheriens à chan-

AN. 1530.

*Confess. Aug.
art. 10. in lib.
concord. p. 131.
Apolog. conf.
Aug. concora. p.
157.
Solid. repetit.
de cœn. dom. n. 7.
Concord. p. 728.*

*Hospinian. part.
2. fol. 94. 132.
173.
Sleidan. apolog.
confess. Aug. ad
art. 10.
Chyt. hist.*

AN. 1530.

conf. Aug. Celestin. hist. confess. Aug. t. 3.

ger l'article dans la suite, est qu'il favorisoit trop ouvertement la transubstantiation, puisqu'il marquoit le corps & le sang véritablement reçus non point avec la substance, mais sous les especes du pain & du vin, qui est la même expression, dont se servent les Catholiques. Et c'est ce qui fait croire que l'article fut ainsi couché d'abord, puisqu'il est certain par Sleidan & par Melanchton aussi-bien que par Chytré & par Celestin dans leur histoire de la confession d'Ausbourg, que les Catholiques ne contredirent point cet article dans la réfutation qu'ils firent alors par l'ordre de l'empereur.

Les Lutheriens ne furent pas plus constans sur les autres articles. La question de la justification, où celle du libre arbitre étoit renfermée, le demontre d'une maniere convaincante. Luther étoit revenu des excès qui lui faisoient dire que la pure science de Dieu mettoit le libre arbitre en poudre dans toutes les créatures, & il avoit consenti qu'on mît cet article dans la confession d'Ausbourg " qu'il faut reconnoître le
 „ libre arbitre dans tous les hommes qui ont l'usage
 „ de la raison, non pour les choses de Dieu, que l'on
 „ ne peut commencer, ou du moins achever sans
 „ lui, mais seulement pour les œuvres de la vie
 „ présente, & pour les devoirs de la société civile.
 Melanchton y ajouta dans l'Apologie „ pour les œu-
 „ vres extérieures de la loi de Dieu. Voilà deux
 vérités qui ne souffrent aucune contestation, l'une
 que l'homme a un libre arbitre, & l'autre qu'il ne peut
 rien seul & par ses propres forces dans les œuvres vrai-
 ment chrétiennes. Mais ces mots " que le libre arbi-
 „ tre ne peut commencer, ou du moins achever les

*Confess. Aug.
art. 18.**Apolog. ad
eundem art.*

œuvres de Dieu, pour des gens qui vouloient tout attribuer à la grace, n'étoient pas exacts; puisque cette restriction qui semble insinuer que le libre arbitre peut du moins commencer par ses propres forces, est une erreur demi Pelagienne, dont les Lutheriens d'apresent ne sont pas éloignez.

L'article suivant expliquoit que la volonté des méchans étoit la cause du péché, & encore qu'on ne dise pas assez nettement que Dieu n'en est pas l'auteur, on l'insinuoit toutefois contre les premiers maximes de Luther. On apuyoit beaucoup dans la confession d'Ausbourg, & dans l'apologie, sur ce que la remission des péchez étoit une pure liberalité qu'il ne falloit pas attribuer au merite, & à la dignité des actions precedentes. « Chose étrange, dit », monsieur Bossuet, les Lutheriens par tout se fai- », soient honneur de cette doctrine, comme s'ils l'a- », voient ramenée dans l'église, & ils reprochoient », aux Catholiques, qu'ils croyoient trouver par leurs », propres œuvres la remission de leurs péchez; qu'ils », croyoient la pouvoir meriter en faisant de leur côté », ce qu'ils pouvoient, & même par leurs propres », forces; que tout ce qu'ils attribuoient à Jesus- », Christ, étoit de nous avoir mérité une certaine », grace habituelle, par laquelle nous pouvions plus », facilement aimer Dieu, & qu'encore que la volon- », té pût l'aimer, elle se faisoit plus volontairement », par cette habitude; qu'ils n'enseignoient autre chose », que la justice de la raison; que nous pouvions ap- », procher de Dieu, par nos propres œuvres indé- », pendamment de la propitiation de Jesus Christ, », & que nous avions imaginé une justification sans

AN. 1530.

Confess. Aug.
art. 19.

Bossuet. hist. des
variât. t. 1. liv.

3. p. 135.

Confess. Aug.
art. 20.

Apolog. cap. de
Justit. p. 61. 74.
C. 102.

AN. 1530.

parler de lui; ce qu'on repete sans cesse pour conclure autant de fois que nous avons enseveli Jesus-Christ. Mais pendant qu'ils reprochoient aux Catholiques une erreur si grossiere, ils leur imputoient d'autre part le sentiment opposé, les accusant de se croire justifiez par le seul usage du sacrement, *ex opere operato* comme on parle, sans aucun bon mouvement; ne voulant pas comprendre que ces termes n'excluent pas les bonnes dispositions nécessaires.

XLIII.

Ouvrages de
Luther pendant
la diete d'Aus-
bourg.

*Cochlaus. Añ.
& script. Luth.
hoc an. p. 204.
& 213.*

Outre les ouvrages que nous avons dit que Luther composa pendant la diete d'Ausbourg, il fit encore un catechisme pour prescrire à ceux qui prêchoient & enseignoient sa nouvelle doctrine, la maniere dont ils devoient l'exposer pour la persuader à ceux qui l'entendroient ou qui la liroient. Il explique dans ce catechisme l'oraison Dominicale, & le symbole des Apôtres, d'une maniere en plusieurs endroits bien differente de ce qu'il avoit dit, dès le commencement de son heresie. Il y parle encore autrement du baptême & de l'Eucharistie, sans reconnoître d'autres sacremens. Il permet à ceux qui se confessent, de ne dire que les pechez qu'ils voudront, pour recevoir la consolation & l'absolution du prêtre. A son exemple plusieurs firent imprimer des catechismes, où chacun établissoit ses fantaisies, & ses erreurs, dont on infectoit l'esprit des enfans, pour lesquels étoient faits ces livres d'instructions. On trouve encore une lettre de Luther à l'archevêque de Mayence, dans laquelle il declare que ce qui est dit dans le second Pseaume, doit être appliqué aux princes assemblez à Ausbourg qui ont conspiré contre Jesus-Christ: & sur la fin il se déchaîne contre le pape,

*Psal. 2. Quare
fremuerunt gen-
tes.*

*Cochlaus ut su-
pra hoc ann. p.
213.*

pe, & blâme fort l'empereur d'avoir reçu la couronne imperiale, sans y avoir appelé aucun des princes d'Allemagne. Cette lettre étoit datée de sa solitude, le mercredi après la fête de la visitation de la vierge, c'est-à-dire, au commencement du mois de Juillet de cette année.

Erasme effrayé des progrès étonnans que le Lutheranisme avoit fait dans les royaumes du Nord & ailleurs, & craignant les suites de la résolution qu'on paroïssoit avoir prise d'exterminer l'herésie par la force, écrivit vers le même tems au cardinal Campege une lettre où il lui dit: qu'il vaudroit mieux tolerer, du moins pour un tems, les Lutheriens, comme on faisoit en Bohême les restes des Hussites, afin d'éviter par cette sage & charitable condescendance, un plus grand mal qui naîtroit de la guerre qu'il prévoyoit fort prochaine, si l'on entreprenoit de pousser à bout les heretiques; il avoit déjà écrit au même cardinal, qu'il ne falloit pas accabler Luther par la violence, mais le refuter solidement, afin de le corriger plutôt que de le perdre, & n'en pas venir aux dernieres extrêmités, qu'enfin plus l'affaire étoit de conséquence, plus il falloit agir lentement & avec moderation.

Mais l'empereur n'étoit pas dans ces dispositions: le mal lui paroïssoit trop enraciné pour user des remèdes doux; & les princes Protestans trop entêtés pour croire pouvoir les reduire autrement que par la force. C'est pourquoi Charles V. voyant que toutes ses tentatives avoient été inutiles, que les villes de Strasbourg, de Constance, de Memmingen, de Lindau, d'Ausbourg, de Francfort & de Hall, n'a-

Tome XXVII.

A a

AN. 1530.

XLIV.

Lettre d'Erasme au cardinal Campege.
Erasmi. epist. ad card. Campeg. apud Calesin. t. 3. fol. 29.

Inter epist. Erasmi. lib. 14. Ep. 1.

XLV.

L'empereur pense à conclure la diète.

AN. 1530.

voient pas voulu recevoir son decret, que les députez de l'électeur de Saxe, & des princes Protestans, bien loin de s'y soumettre venoient tout recemment de lui presenter une requête pour le prier de ne pas permettre, que l'on fît d'affaire à personne pour cause de la religion; s'unit avec les électeurs & les députez catholiques, pour se mettre en état de défense, sans qu'on pût prétendre, qu'il voulût par là troubler la paix établie dans la diète de Wormes, & fit sçavoir aux Protestans qu'il ne pouvoit se dispenser d'agir contre ceux qui contreviendroient au decret de la diète, & de les mettre au ban de l'empire: & ceux-ci ayant déclaré, que dans la resolution, où ils voyoient sa majesté imperiale, ils ne pouvoient lui obéir. Charles V. fit publier le dix-neuvième de Novembre en concluant la diète, le même decret, mais plus ample & en termes plus forts.

XLVI.

Il fait publier son decret plus fort & plus ample.

Celsstin. de conf. Aug. to. 4. fol. 120.

Sleidan in comment. lib. 7. p. 229.

Ce decret portoit, qu'on ne souffriroit point ceux qui enseignoient une nouvelle doctrine sur la Cène, qu'on ne feroit aucun changement dans la messe tant solennelle que privée; qu'on confirmeroit les enfans avec le saint chrême; qu'on administreroit l'extrême onction aux malades; qu'on rejetteroit l'opinion de ceux qui nient le libre arbitre, parce qu'elle réduit l'homme à la condition des bêtes, & qu'elle est injurieuse à Dieu; qu'on rétablirait les statues & les images dans les lieux d'où on les avoit enlevées; qu'on n'enseigneroit rien qui tendît à diminuer l'autorité du magistrat; que le dogme de la seule foi sans les œuvres seroit absolument rejeté; que les sacremens de l'église seroient toujours au nombre de sept, & administrez de la même maniere qu'ancien-

nement; qu'on continueroit d'observer toutes les ceremonies de l'église, les funeraillies des morts, & les autres usages; que les benefices vacants ne seroient conferez qu'à des sujets qui en seroient dignes; que les prêtres ou ecclesiastiques mariez ci-devant, seroient privez de leurs benefices, & conferez à d'autres, aussi-tôt après la diète; que cependant ceux qui voudroient quitter leurs femmes, & rentrer dans leur premier état, pourroient être rehabilitez par l'évêque, à qui ils en demanderoient l'absolution, & le tout suivant le bon plaisir du pape, lorsque son legat l'en aura informé; mais que les autres seront bannis & punis comme ils le meritent. Que la vie des prêtres sera réglée, leur habit decent, & qu'ils se conduiront sans aucun scandale; que si les ecclesiastiques ont été forcez en quelque lieu, à faire quelque vente ou contract injuste; si les biens de l'église ont été injustement alienez, ou appliquez à des usages profanes, tout cela sera censé nul: qu'aucun ne sera admis à enseigner, qu'il n'ait auparavant donné à son évêque un témoignage autentique de sa saine doctrine & de ses mœurs réglées; & qu'en enseignant ou prêchant, ils suivront le decret dont on vient de parler, sans employer dans leurs discours, le langage de plusieurs qui prétendent qu'on aneantit la doctrine de l'évangile; qu'ils s'abstiendront aussi d'injures & de railleries; qu'ils exhorteront les peuples à la priere, à entendre la messe avec devotion, à invoquer la sainte Vierge, & les autres saints, à observer les fêtes, les jeûnes, l'abstinence des viandes, & à soulager les pauvres; qu'ils remontreront aux moines l'énormité du crime, qu'ils commettent

AN. 1530.

AN. 1530.

en quittant leur habit & leur profession ; qu'en un mot on ne souffrira aucun changement dans ce qui regarde la foi & le service divin , sur peine de punition corporelle , & de confiscation de biens ; qu'on reparera tout le tort fait aux ecclesiastiques ; qu'on rétablira les monasteres dans les lieux , où ils auront été détruits , de même que les autres édifices , & que les ceremonies accoutumées y seront observées ; que ceux qui dans les pays heretiques demeureront attachés à l'ancienne religion , & approuveront ce decret , seront mis sous la protection de l'empire , sans qu'on puisse les inquiéter , & qu'il leur sera permis de transporter leur demeure , en quel lieu ils voudront , sans qu'on puisse leur causer aucun dommage. Que le pape sera requis de convoquer & d'assembler le concile en un lieu commode , & convenable dans six mois , afin qu'il puisse être commencé du moins dans le cours de l'année : tous ces reglemens seront exécutez , nonobstant oppositions ou appellations quelconques ; & afin que ce present decret demeure dans toute sa vigueur , comme concernant la foi & la religion , l'empereur y emploiera toute la puissance , que Dieu lui a donnée , même aux dépens de sa vie. Que si quelqu'un veut user de violence pour en empêcher l'exécution , la chambre imperiale sur ce requise , donnera ordre à celui , qui agit par voye de fait , de se desister de son entreprise , & s'il y persiste , il sera mis au ban de l'empire , & les princes & villes voisines viendront au secours de celui qui souffre la violence. Enfin la chambre imperiale ne recevra à plaider aucun de ceux qui n'auront pas approuvé ce present decret.

Ainsi finit la celebre diete d'Ausbourg, dont le succès ne fut point agréable aux Protestans, qui jugeoient bien que l'empereur étoit dans la résolution de les soumettre par la force des armes, s'ils ne vouloient pas le faire volontairement; aussi firent-ils bien-tôt après une ligue entre-eux; & pendant que Charles V. Ferdinand son frere roi de Bohême & de Hongrie, les électeurs, princes & seigneurs, tant ecclesiastiques que séculiers, & les villes imperiales catholiques, faisoient ensemble un traité le vingt-fixième de Novembre, pour la défense de la religion, contre ceux qui ne penseroient qu'à la détruire, les princes Protestans s'assembloient à Smalkalde pour s'opposer aux autres. L'empereur après la diete avoit pris le chemin de Cologne, & ce fut là où il commença l'exécution du dessein qu'il avoit conçu depuis quelque-tems, qui étoit d'assurer la dignité imperiale dans sa maison, en faisant élire Ferdinand son frere roi des Romains. Il chargea donc l'électeur de Mayence, comme chef & président du college electoral, de vouloir l'assembler, ce qu'il ne manqua pas de faire aussi-tôt, en depêchant un gentilhomme à chacun des électeurs, avec une lettre qui portoit en substance. "Que sa majesté imperiale ayant souhaité, de faire assembler les électeurs dans la ville de Cologne, pour proceder à l'élection d'un roi des Romains, monsieur l'électeur étoit prié de se trouver, dans cette ville le vingt-neuvième de Decembre.

L'électeur de Saxe reçut cette lettre dès le vingt-troisième de Novembre; & jugea à propos d'opposer une autre assemblée à celle que l'empereur venoit d'indiquer. Il dépêcha donc fort secretement en tou-

AN. 1530.

XLVII.
Fin de la diete
d'Ausbourg.

XLVIII.
Dessein de
l'empereur de
faire élire son
frere roi des Ro-
mains.

Sleid. in com.
lib. 7. p. 233.

AN. 1530.

XLIX.
Projet des prin-
ces Protestans
pour la ligue de
Smalkalde.
*Sleidan. ibid.
ut supra.*

L.
Le pape ter-
mine le diffé-
rend qu'il avoit
avec les Veni-
tiens.

te diligence des députés à tous les princes & états Pro-
testans, pour les avertir de se trouver à Smalkalde, pe-
rite ville de Francónie appartenante au landgrave de
Hesse, pour le vingt-deuxième de ce même mois de
Decembre. Cependant il envoya promptement Jean
Frederic de Saxe son fils, à Cologne avec d'autres
seigneurs, pour se trouver à l'assignation, & remon-
trer que la citation de l'électeur de Mayence n'étoit
pas légitimement faite, parce qu'elle bleffoit les droits
& libertez de l'empire, & l'édit de l'empereur Char-
les IV. qui avoit ordonné par la bulle d'or, qu'on
ne pourroit créer de roi des Romains, qu'après la
mort de l'empereur regnant, auquel on ne devoit
point donner un successeur durant sa vie. L'électeur
de Saxe, conjointement avec les autres princes ses
associez, en écrivit à sa majesté imperiale, & aux elec-
teurs, les suppliant très-instamment de ne plus songer
à faire une chose de si mauvais exemple, & si con-
traire à la liberté Germanique. Le landgrave Philip-
pe de Hesse, qui venoit de conclure une ligue de six
ans, pour la commune défense de la religion, avec
les Cantons de Zurich, de Berne & de Basse, & la
ville de Strasbourg, se donna aussi de grands mou-
vemens, pour détourner cette élection d'un roi des
Romains, & avoit invité les Suisses à Smalkalde;
mais tous ces efforts furent inutiles. Pendant que les
Protestans se divisoient de plus en plus d'avec la
cour de Rome, les Venitiens se racommoderent avec
elle, au sujet du différend qu'ils avoient avec le pape
touchant la collation des évêchez. Autrefois le se-
nat de Venise avoit la nomination de tous les évê-
chez, & de toutes les abbayes de son état de terre

& de mer ; mais il y avoit renoncé tout-à-fait par le traité de paix fait en 1510. avec le pape Jules II. pour le détacher de la ligue de Cambray. L'an 1525. il tâcha de revendiquer ce droit , voulant profiter de l'occasion favorable de la vacance de l'église de Trevisé, arrivée dans le tems, que le pape Clement VII. étoit tenu prisonnier par l'armée imperiale. Mais dès que Clement eut recouvré la liberté, il envoya l'évêque de Siponte à Venise, pour y demander la revocation du decret, que le sénat avoit fait l'année précédente, au sujet de la nomination des évêchez. Le differend dura jusqu'à cette année 1530. qu'il fût terminé, les Venitiens renonçans à leur prétention. Il y avoit alors des sénateurs , qui ne croyoient pas que ce fût l'interêt de la république, de se mêler de la collation des évêchez , d'autant que les nobles venant à posséder les dignitez , dont les revenus les mettroient à leur aise , cela seroit cause, qu'ils negligeroient le service de la republique ; au lieu que si on leur ôtoit cette esperance , ils tourneroient tous leurs soins à l'administration de l'état, où consisteroit leur avancement.

Comme plusieurs Allemands infectez des erreurs de Luther étoient venus faire la guerre en Italie, plusieurs Italiens paroissoient fort prévenus en leur faveur, non seulement parmi les laïques , mais encore dans le clergé, & le mal s'étoit répandu en différentes provinces. Le pape pour y apporter un prompt remede fit un bref datté de Boulogne le quinzième de Janvier qu'il adressa à Paul general des Jacobins & inquisiteur de la foi à Ferrare, & à Modene, par lequel il lui commande de faire une exacte recher-

AN. 1530.

Guicciard. lib. 20.

LI.

Decret du pape contre les Heretiques d'Italie.

*Bullar. tom. 1.**Clement. VII.**Constitut. 27. & indirect. inquisit.*

AN. 1530. che de ces herétiques, & des religieux mêmes, qui s'étoient laissez corrompre par cette nouvelle doctrine.

Mais ce qui releve le plus la charité du pape, furent ses sollicitations & ses instances auprès de l'empereur, pour les intérêts de l'ordre de saint Jean de Jerusalem dans lequel il avoit été élevé; car on peut dire que c'est à Clement VII. & aux sentimens generaux de Charles V. que cet ordre doit son retablissement. Depuis la prise de Rhodes par Solyman en 1522. le grand maître Philippe de Viliers-Lisse-Adam, qui avoit acquis beaucoup d'honneur dans la défense de cette place, avoit tenté de rentrer dans cette Isle, mais sans succez. On lui fit esperer dans la suite que par le moyen de deux renegats avec lesquels le commandeur Bosio entretenoit une relation assez particuliere au sujet du commerce, on pourroit se saisir aisement de Modon, ville sur la côte meridionale de la Morée, dans la province de Belvédere. L'un de ces Renegats se nommoit Calojan, & commandoit sur le port, l'autre appellé Scandali étoit grand Douannier, & par consequent maître de la porte du Mole; tous deux par un désir sincere de rentrer dans le sein de l'église, si-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion favorable, avoient promis leur secours pour favoriser une entreprise qui remettroit une si importante place au pouvoir des Chrétiens.

LII.
Ses soins pour
les chevaliers
de Rhodes.
*Bosius tom. 3.
lib. 5. & 6.*

LIII.
L'empereur
accorde l'Isle de
Malthe aux che-
valiers de Rhod-
des.
*Raynald. in
annalib. ad ann.
1526. n. 78.*

Le grand maître ne rejetta pas les propositions que lui en fit Bosio; mais comme le succès étoit encore fort incertain, il préféra l'établissement assuré de Malthe, isle de la mer de Lybie à 60. milles de la Sicile, à des esperances assez mal assurées, de la conquête

conquête de Modon. Il envoya Bosio au pape pour le prier d'employer son crédit auprès de l'empereur afin qu'il leur accordât cette isle, à des conditions raisonnables; l'affaire reussit heureusement. Charles V. craignant que Solymán ne vînt attaquer l'isle de Candie, après quoi la Sicile entière seroit à sa discretion, & voulant chercher à se défendre & à faire de l'isle de Malthe un rampart imprenable entre les mains des chevaliers, qui par leur grand nombre, leurs riches commanderies, & leur grand courage, s'étoient rendus la terreur de la Méditerranée, la leur accorda volontiers: il pensoit encore que cette isle étant ainsi fortifiée, il mettroit la Sicile à couvert de l'invasion des Corsaires, & que s'il arrivoit qu'on l'attaquât, il pourroit tirer des chevaliers un secours & des forces considérables pour la défendre, & qu'il se déchargeroit par là des dépenses immenses qu'il lui faudroit faire, tant pour fortifier Malthe que pour la garder.

Après le consentement de sa majesté impériale, des commissaires furent nommez par le chapitre de l'ordre, pour aller visiter l'isle: & étant de retour à Viterbe, où ils arriverent pendant que le chapitre étoit assemblé, ils y firent un ample rapport de l'état de cette isle. Elle a environ vingt milles de longueur & presque la moitié de largeur. La ville qui a donné le nom à toute l'isle, est située au milieu à sept milles des ports, enceinte d'une muraille de treize cens vingt-trois pas, elle est composée de trois parties, qui sont la ville, le bourg & l'isle de saint Michel: la ville comprend la cité Vallette & la Floriane ou la ville neuve, & est bâtie entre le grand

AN. 1530.

*D. Anton. de
Vera hist. de
Charles V. pag.
120.*

LIV.

On nomme
des commissai-
res pour aller
visiter l'isle.

AN. 1530.

pont & le fort de Marsamouchés ; le bourg & l'isle de saint Michel sont vers l'orient. Le premier regard de le grand port, & l'autre est au midi du bourg. La cité Valette, qui a emprunté ce nom du grand-maître de la Valette qui la fit bâtir en 1566. est située sur le mont Scebaras, & renferme le palais du grand-maître, l'arsenal, l'infirmerie, l'église du prieuré de saint Jean, & les hôtels ou auberges des langues. Il y avoit alors deux châteaux assez forts, qui pouvoient devenir imprenables par leur situation. Ainsi ce païs plût, & les chevaliers ayant fait sçavoir à l'empereur qu'ils feroient bien aises de s'y établir, il leur envoya ses lettres patentes signées le vingt-quatre de Mars 1530. à Castel-Franco petite ville du Boulonois, l'an dixième de son empire.

LV.

Lettres patentes de l'empereur pour la donation de l'isle de Malthe.

Vertot. hist. de Malthe to. 3. in 4. p. 493. parmi les preuves.

L'empereur y déclaroit que pour reparer & rétablir le couvent, l'ordre de la religion de l'hôpital de saint Jean de Jerusalem, & donner une demeure fixe au grand-maître, prieurs, baillifs, commandeurs & chevaliers dudit ordre, chassés de Rhodes par la violence des Turcs, après un terrible siège, afin qu'ils pussent remplir en repos les fonctions de leur religion pour l'avantage general de la republique Chrétienne, en vertu des presentes lettres patentes, de sa certaine science & autorité royale, & de son propre mouvement ; il cede audit ordre, comme fief noble, libre & franc, les châteaux, places, isles de Tripoli, Malthe & Gozo avec tous leurs territoires & juridictions, haute & moyenne justice, & tous droits de propriété, seigneurie, & pouvoir de faire exercer la souveraine justice, & droit

de vie & de mort , à la charge pourtant que le grand maître & les chevaliers, les tiendront comme fiefs du prince en qualité de roi des deux Siciles, & de ses successeurs dans ledit royaume , sans être obligez à autre chose, qu'à donner tous les ans au jour de la Toussaint un Faucon , qu'ils seront tenus de mettre entre les mains du viceroi ou president qui gouvernera alors ledit royaume : moyennant quoi , ils demeureront exempts de tout autre service de guerre, ou autres choses , que des vassaux doivent à leur seigneur. De plus l'empereur veut que le droit de patronage de l'évêché de Malthe demeure au même état qu'il étoit alors à perpetuité à ses successeurs, dans le royaume de Sicile, desorte qu'après la mort de Balthasar Waltkirk , qui étoit alors évêque de Malthe, le grand-maître & les chevaliers nommeront trois hommes capables & dignes d'un tel caractère, dont l'empereur choisiroit un pour remplir cette dignité; lequel, après avoir été choisi, nommé & mis en possession , le grand-maître d'alors sera obligé de le faire grand-croix , & de l'admettre dans tous les conseils, comme les princes & baillifs. Il étoit encore marqué, que l'amiral de la religion seroit de la langue & nation Italienne. Que si lesdits chevaliers recouvroient l'isle de Rhodes, ils ne pourroient transférer ni aliéner Malthe , sans la permission de celui dont ils la tiennent en fief.

L'empereur n'eût pas plutôt signé ces lettres patentes, qu'il les remit au commandeur Bosio pour être portées au grand-maître. Elles furent lûes dans le chapitre, & l'on deputa aussi-tôt deux commandeurs pour aller en remercier sa majesté imperiale.

AN. 1530.
LVI.

Le pape confirme la donation de l'isle de Malthe.

Vertot. hist. de Malthe to. 3. in 4. parmi les preuves p. 493.

on envoya une copie autentique à Rome, qui fut portée par le secretaire Jean Stralicopoie, & adressée au prieur Salviati ambassadeur de l'ordre à Rome, & neveu de sa sainteté, afin de faire confirmer au saint pere la donation de l'empereur. Clement VII. la souscrivit avec joye en plein consistoire, le vingt-cinquième d'Avril suivant, après avoir beaucoup loué la bonté & la generosité de sa majesté imperiale; il en fit même dresser & publier une bulle. Peu de tems après deux ambassadeurs, Hugues de Copones, general des galeres, & Jean Boniface, baillif de Manosque furent envoyez de la part de l'ordre au viceroy de Sicile Don Hector Pignatelli duc de Monteleone, pour recevoir de lui l'investiture au nom du roi. Les deux ambassadeurs prêterent le serment de fidelité entre ses mains dans l'église cathedrale de Palerme, & l'on leur en délivra l'acte; après cette cérémonie le vice-roi nomma six commissaires pour aller à Malthe mettre en possession le grand-maître & l'ordre, de tout ce qui étoit contenu dans la donation. Ils s'embarquerent sur les mêmes galeres qui avoient porté les deux ambassadeurs en Sicile; mais avant que le grand-maître prit possession de l'isle, il arriva une contestation qui fut bien-tôt terminée. Le vice-roi voulut exiger de l'ordre les droits de traite-foraine pour faire passer du bled dans l'isle, & le maître de la monoye fit signifier au conseil que l'empereur ne souffriroit pas qu'on en battît à Malthe à d'autre coin que le sien, & même par ses seuls officiers. Le grand-maître indigné de ces défenses, députa deux des commandeurs à Charles V. qui à la recommandation du pape ac-

corda les deux articles concernant la traite du bled & la monnoye. Quelque tems avant, le commandeur Bosio mourut d'une blessure causée par le renversement de son carosse, lorsqu'il portoit au grand-maître les lettres patentes accordées par l'empereur pour la donation de cette isle.

Le grand-maître n'avoit pas encore pris possession de Malthe, & il ne manquoit plus que cette cérémonie pour l'entier établissement des chevaliers. On s'embarqua donc après avoir essuïé quelque mauvais tems, dans lequel une Galere qui échoua contre un écueil, fut entierement brisée: on entra dans le grand port le vingt-fixième d'Octobre, & de là on fut introduit dans le bourg qui n'étoit composé alors que de cabanes de pêcheurs, enforte qu'à peine y trouva-t'on un logement pour le grand-maître. On lui fit tous les honneurs dûs à sa dignité, les commandeurs & les chevaliers furent agreablement reçus. La prise de possession se fit avec toutes les formalitez requises en pareille occasion: & on en dressa des actes pour être repandus dans tous les endroits necessaires. Le grand-maître, après avoir fait reconnoître son autorité, visita toute l'isle afin de trouver un endroit sûr & commode, où il put établir le conseil & la demeure des chevaliers; il ne put le fixer que dans le château saint Ange, parce qu'il n'y avoit point d'autre place de défense; & les chevaliers s'étendirent dans le bourg, situé au pied de ce fort: ce fut là leur premiere residence, sans fortifications, & commandée de tous côtez. Mais bientôt après on la fit enfermer de murailles, & l'isle se peupla tellement, qu'au lieu qu'on n'y comptoit

AN. 1530.

LVII.

Le Grand-
Maître prend
possession de
l'isle.

Raynald. in an-
nalib. hoc an. n. 4.

13.

AN. 1530.

pas douze mille âmes quand les chevaliers en prirent possession, il y en a aujourd'hui plus de vingt-six mille. Les habitans se croient les plus anciens chrétiens de toutes les îles d'alentour parce qu'ils ont été convertis par saint Paul.

LVIII.

L'empereur
lui donne enco-
re Gozo & Tri-
poli.

*Facellius de re-
bus Siculis lib. 1.
Spond. ut sup.*

La deuxième île que l'empereur donna à l'ordre fut celle de Gozo, que ceux du pays appellent *Gandisch*, & les auteurs latins *Gaulos*, elle est située au couchant de l'île de Malthe, & n'en est séparée que par un trajet d'environ quatre milles: elle n'est pas grande, & n'a qu'une forteresse avec un petit bourg. Le grand-maître y fit entrer plusieurs pièces d'artillerie & des munitions de guerre & de bouche, & y mit une compagnie d'infanterie avec de bons retranchemens pour la défendre contre les incursions des Corsaires. Le nombre de ses habitans ne passe pas huit mille. Il y avoit Tripoli petite presque île, proche la côte de Barbarie, dont l'ordre avoit eu beaucoup de peine à se charger, parce qu'elle étoit à près de quatre vingt lieux de Malthe, qu'elle n'avoit aucunes fortifications, qu'il étoit même presque impossible d'y en construire sur un terrain & un fond sablonneux & plein d'eau, que les fosses étoient peu larges & encore moins profonds; le port & le château commandez par une montagne voisine; enfin parce que cette ville étoit environnée des états du roi de Tunis, qui n'y souffriroit pas long-tems des chrétiens. Cependant la complaisance du grand-maître prévalut sur toutes ces raisons: Il accepta Tripoli, il y établit le chevalier Languesse pour gouverneur. Mais les chevaliers ne garderent pas long-tems ces deux places. Gozo fut livrée lâchement par le

Wosius to. 3. l. 5.

gouverneur à la flotte Ottomane. Et Tripoli ayant été assiégée fut prise par capitulation, & n'est aujourd'hui qu'une republique de Corsaires sous la protection du grand seigneur; desorte que les chevaliers ont été réduits à Malthe dont ils ont pris le nom, au lieu de celui de Rhodes.

La diete confirma aussi l'élection de Cromberg pour grand-maître de l'ordre Teutonique, en la place d'Albert de Brandebourg, qui avoit embrassé le parti de Luther & fait beaucoup d'autres entreprises préjudiciables à la religion, à l'ordre & à l'empereur. La diete déclara nul tout ce qu'il avoit fait, le dépoüilla du duché de Prusse, confirma les lettres patentes données à Cromberg, & l'investit de toute la Prusse: & ce qu'il y eût de plus remarquable, fut que tous les princes, tant Catholiques que Protestans, n'eurent qu'un sentiment la-dessus. Cette deliberation étant prise, on en donna avis à Cromberg qui se rendit aussi-tôt à Ausbourg pour recevoir l'investiture de l'empereur: Et le jour étant pris pour cette ceremonie, quatre chevaliers ambassadeurs du grand-maître, & tous quatre comtes de l'empire, Henri d'Holfestein, Hoyes de Mansfeld, Bolfo de Montfort, & Jean Hohenloë, furent reçus dans la diete par les officiers de l'empereur qui étoit sur son trône.

Ces ambassadeurs ayant supplié sa majesté impériale d'accorder l'investiture au grand-maître qu'ils avoient élu, & l'archevêque de Mayence en qualité de grand-chancelier de l'empire ayant répondu que l'empereur étoit disposé à les satisfaire; le grand-maître entra aussi-tôt, précédé de cinquante gardes,

AN. 1530.

LIX.

Resolutions
prises à Aus-
bourg contre
Albert de Bran-
debourg.
*Sleidan. in com.
lib. 8. p. 261.*

AN. 1530.

LX.

Investiture de
la grande mai-
trise de l'ordre
Teutonique
donnée à Crom-
berg.

Steid. ut supra.

& accompagné de six anciens commandeurs de l'ordre en habits de cérémonie. Tous se mirent à genoux aux pieds de l'empereur, & Cromberg renouvela la demande de l'investiture, conformément à la promesse faite à ses ambassadeurs. L'électeur de Mayence lui en donna les lettres patentes écrites en lettres d'or & signées de l'empereur, du même électeur chancelier & du secrétaire. Dans le même instant le prieur chapelain lui mit le missel entre les mains, & le grand maître à genoux prêta le serment, l'électeur prononçant les paroles qu'il falloit dire, & le grand maître les repétant mot pour mot. Après cela l'empereur ayant fait signe au grand maître de se lever, les trois chevaliers qui avoient porté les enseignes s'étant avancés, les présenterent à genoux à sa majesté impériale qui les donna au grand maître, & lui fit baiser le pommeau de l'épée de l'empire, mais il se contenta de toucher le sceptre à genoux en qualité de prince ecclésiastique, ce qui n'est permis à aucun séculier. Cette cérémonie finit par la création de cinq chevaliers que l'empereur fit en présence du grand maître.

LXI.

François I. exécute le traité de
Cambray avec
l'empereur.

*Bouchet annal.
Aquitain. partie*

4.

*Mem. du Bellay
l. 3. vers la fin.*

*Paul Jove lib.
26.*

*Belcar. comm.
rerum Gallic. l.
28. p. 631.*

Il manquoit encore à Charles V. de voir exécuter le traité de paix fait à Cambray avec François I. par lequel ce dernier devoit épouser Eleonore veuve d'Emmanuel roi de Portugal, payer deux millions pour la rançon de ses enfans, & remplir toutes les autres conditions qui y étoient marquées; mais l'argent manquoit au roi de France, & on ne peut assez admirer la générosité du roi d'Angleterre: Il sçavoit qu'il y avoit dans le traité un article par lequel François I. s'engageoit à lui payer cent quatre-vingt-dix mil-
le

le écus que l'empereur lui devoit, & à dégager la riche fleur-de-lys d'or que l'empereur Maximilien avoit donnée en gage à Henry VII. pour cinquante mille écus. Le sieur Langey fut envoyé en Angleterre pour prier le roi d'aider celui de France dans une conjoncture où il avoit besoin de son secours. L'ambassadeur fut très-bien reçu, & prenant Henry par son foible, en lui promettant d'obtenir des universitez de France, d'Italie & d'Allemagne des décisions favorables au divorce qu'il avoit entrepris de faire juger, sa majesté Angloise donna genereusement la premiere somme à François I. lui prêta encore quatre cens mille écus qu'on ne devoit lui rendre que dans cinq ans, remit les cinquante mille écus qu'il avoit prêté à Philippe roi d'Espagne, lorsque passant des pais-bas en Castille la tempête l'avoit jeté en Angleterre, & renvoya enfin la fleur-de-lys d'or enrichie de pierreries, où il y avoit du bois de la vraie croix enchâssé, comme un présent qu'il faisoit au duc d'Orleans son filleul; ce fut Briand gentil-homme de sa chambre qui en fut le porteur.

Le roi de France ainsi assuré de Henry VIII. se rendit à Blois pour mettre ordre à cette grande affaire, chargea le maréchal de Montmorency d'aller retirer ses deux fils qui étoient en ôtage en Espagne, & lui fit compter douze cens mille écus que le roi s'étoit obligé de payer en même tems qu'on lui remettroit ses enfans. Le marechal arriva à Bayonne le dixième de Mars accompagné du cardinal de Tournon & de beaucoup d'autres seigneurs, pendant que Dom Pedro Fernandez de Velasco connétable de Castille s'étoit avancé jusqu'à Fontarabie avec les jeunes

AN. 1550.

IXI.

Le Marechal de Montmorency va en Espagne retirer les fils du roi.
Mem du Bellay liv. 3. p. 125.

AN. 1530.

princes. Cependant l'affaire ne fut accomplie que dans le mois de Juin à cause des differends qui survinrent sur l'argent qui devoit être compté; s'il étoit de poids & de bon alloi; Martin du Bellay dit qu'on fondit les écus, & qu'il s'y trouva un déchet de quarante mille écus sur toute la somme. Cette affaire finie, le marechal vint à Andaye qui n'est séparée de Fontarabie que par la riviere, sur laquelle on mit un bac dans lequel entrèrent les fils de France en même tems qu'on délivroit l'argent aux Espagnols. Eleonore sœur de l'empereur s'y trouva aussi; & François premier qui étoit à Bourdeaux, aussi-tôt que le sieur de Montpezat lui en eut porté la nouvelle, vint au devant de sa nouvelle épouse. Il la rencontra dans un monastere de religieuses de sainte Claire près du mont de Marsant, & y fit la solemnité de son mariage, embrassa tendrement ses enfans qu'il étoit ravi de recouvrer après une si longue absence. La reine après avoir fait son entrée à Bourdeaux, prit le chemin de Cognac pour venir à Amboise & à Blois, de là à saint Germain en Laye où elle séjourna jusqu'à ce qu'on eût fait les preparatifs de son couronnement.

LXII.

Mort du cardinal Henry Cardonna.

Claconius in vitis pontif. tom 3. pag. 493.

Paul. Jov. in vita Pomp. Colon.

Aloys Lilius in hist. montis Regali.

Ferdin. Urgel. in addit. ad Clason.

Le sacré college perdit dans cette année trois cardinaux, dont le premier est Henri Cardonna Espagnol fils du duc de Cardonne, & né en 1485. à Urgel, dont il fut d'abord évêque, & ensuite de Barcelonne, ayant à peine atteint l'âge de vingt ans; quelques années après, il fut fait archevêque de Montreal, à la recommandation du roi Catholique. Adrien VI. avec lequel il étoit venu d'Espagne à Rome, lui confia le gouvernement du château saint Ange,

LIVRE CENT TRENTE-TROISIÈME. 203
 & l'établit un des juges, dans l'affaire du cardinal
 Soderini conjointement avec trois cardinaux. Cle-
 ment VII. à la priere de Charles V. le nomma cardi-
 nal prêtre du titre de saint Marcel, quoiqu'absent
 en 1527. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité,
 étant mort le dix-septième de Février de l'an 1530.
 n'étant âgé que de quarante-cinq ans : il fut enterré
 dans l'église de Notre-Dame de Montserrat, & em-
 ploya une grande partie de ses revenus à la decorer :
 il augmenta le nombre des religieux du monastere
 jusqu'à vingt-cinq, & leur laissa des revenus hon-
 nêtes, comme le témoigne l'inscription qu'on voit
 encore dans leur église.

Le second fut Hercule Rangoni, fils de Nicolas
 Rangoni, comte de Gordignano dans la marche Tre-
 visane, & de Blanche Bentivoglio : il étoit né à
 Modene; sa mere qui étoit une femme très-generou-
 se, reçut dans sa maison Jean de Medicis qui fut en-
 suite Leon X. lorsqu'il fut fait prisonnier à la batail-
 le de Ravenne, l'assista de ses biens, & le traita avec
 beaucoup de bonté. Depuis ce tems-là Medicis aima
 toujours Rangoni, & le mit au nombre de ceux,
 en qui il avoit plus de confiance. Enfin devenu
 pape, il le fit cardinal au mois de Juillet 1517. & le
 pourvût à diverses fois des évêchez d'Adria, de Ca-
 ve, & de Mazara, & enfin de celui de Modene, qui
 étoit sa patrie. Il mourut dans le château saint Ange
 au mois d'Août de cette année, quelques historiens
 prétendent que ce fut de la peste. Lilius Gregoire
 Gyraldus fit sur sa mort une élegie en vers latins,
 qu'on lit dans Ciaconius: son corps fut enterré dans
 l'église de sainte Agathe, qu'il avoit beaucoup ornée.

C c ij

AN. 1530.

*Aubery vie des
cardinaux.*

LXIV.

Mort du cardi-
nal Hercule
Rangoni.

*Ciaconius in vi-
tis Pontif. tom.*

3. p. 409.

*Emb. in epist.
Aubery vie des
Card.*

*Panvin. de
Rom. Pontif.
Sanfovin Della
famigl. d'Ital.*

AN. 1530.

LXV.

Mort du cardinal Gattinara.

Clacon. in vit. Pontif. tom. 3. p.

504.

*Sandoval vita de Carolo V.**Aubery vie des card. Francis.**Zaxera de nobil. Ital.**Meth. Valer in elog.*

Le troisiéme fut Mercurin Alberio de Gattinara, qui étoit chancelier de l'empereur Charles V. il étoit originaire de Bourgogne, natif de Gattinara ville de Piémont, & non pas de Verceil comme l'assure Guichardin, qui le fait sortir d'une famille noble, quoique pour couvrir la bassesse de sa naissance, il obtint de l'empereur la seigneurie de Gattinara en titre de comté, qu'il donna à son frere Charles, n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée Elise, mariée au comte de Legnano. Il commença par se faire connoître à la cour de Savoye, où il entreprit d'établir les droits du douaire de Marguerite d'Autriche femme du duc Philibert II. Ce prince en eut tant de reconnoissance, qu'il lui donna un brevet de conseiller d'état, qui fut suivi d'un autre de président ou intendant du comté de Bourgogne, que lui donna l'empereur Maximilien I. Ensuite il passa au service de Charles archiduc d'Autriche, puis empereur, qui l'envoya deux fois ambassadeur en Espagne, le fit son chancelier, & l'employa aux plus importantes négociations. Enfin ayant perdu sa femme, il obtint le chapeau de cardinal du pape Clement VII. le 13. d'Août 1529. & mourut à Inspruck, capitale du comté de Tirol, le cinquiéme de Juin de cette année 1530. Son corps fut porté à Gattinara en Piémont, & enterré en l'église des chanoines réguliers, où l'on voit sa statuë, & son éloge funebre en Prose & en vers. Nicolas Perrenot Francomtois seigneur de Granvelle lui succeda dans la charge de chancelier de l'empereur. *

* Voyez plus bas la mort du cardinal Volsey art. 68. & 69.

LXVI.

Promotion de cardinaux par le pape Clement VII.

Ce fut pour remplir ces places vacantes dans le sacré college, que le pape Clement VII. fit dans cette année

une promotion de cinq cardinaux, ſçavoir, 1. François de Tournon, fils de Jacques de Tournon, & de Jean de Polignac qui étoit entré à l'âge de douze ans, dans l'ordre de ſaint Antoine de Viennois. Il étoit né François en 1489. il fut fait ſucceſſivement archevêque de Bourges, de Lion & d'Auch, & ſon titre de cardinal fut celui de ſaint Pierre, & ſaint Marcellin, enfin il devint évêque d'Oſtie & doyen du ſacré college. 2. Bernard Cleſi ou Cleſius Allemand, évêque de Trente, & chancelier du roi de Bohême & de Hongrie, prêtre cardinal du titre de ſaint Eſtienne au mont Cælius. 3. Louis de Gorrevod de Chalan Savoyard, évêque de ſaint Jean de Maurienne, & prêtre cardinal du titre de ſaint Céſaire. 4. François Garcias Loyſa Eſpagnol, general de l'ordre des Dominicains, d'abord évêque d'Orma, enſuite de Segovie, enfin archevêque de Seville cardinal prêtre du titre de ſainte Suzanne. Il obtint cette dignité à la recommandation de Charles V. dont il étoit confeſſeur. 5. Inico de Stunica & Mendoza Eſpagnol évêque de Burgos, cardinal diacre du titre de ſaint Nicolas *in carcere*. Le pape honora de la même dignité, Gabriel de Gramont, François, évêque de Conſerans, enſuite de Tarbes, il eut le titre de ſaint Jean Porte-Latine, & puis celui de ſainte Cecile.

Le cardinal Wolfey chagrin des diſgraces qu'il eſſuyoit chaque jour, tomba malade au commencement de cette année à Aſther lieu de ſon exil. Le roi averti du danger où il ſe trouvoit, en fut touché, lui renvoya une partie de ſes meubles, & lui accorda des lettres d'abolition, de tous les cri-

Cc iij

AN. 1530.

*Claconius ut
ſuprat. 3. p. 506.*

LXVII.
Maladie du-
cardinal Wol-
ſey.
*Candiſch wie
du cardinal
Wolfey.*

AN. 1530.

mes qu'il pouvoit avoir commis, de quelque nature qu'ils fussent, il engagea même Anne de Boulen, à lui écrire, & à lui envoyer quelque présent. Ces faveurs ne servirent qu'à irriter les ennemis du cardinal, & ne pouvant le souffrir si près de la cour, ils ne cessèrent d'aigrir l'esprit du roi contre lui, & le déterminèrent enfin à le releguer dans son archevêché d'York. Wolfey se prépara à ce voyage, par une retraite qu'il fit aux Chartreux de Richemont. Il passa les fêtes de Pâques à Petersbourg, & alla ensuite jusqu'à Storbi, où il demeura tout l'été vivant avec beaucoup d'édification. Vers la fin du mois de Septembre il se rendit à Cadwood, qui n'est qu'à six ou sept lieues d'York, accompagné de cent soixante domestiques. Il s'arrêta dans cet endroit, en attendant qu'on eut tout préparé pour la cérémonie de son entrée, qu'il devoit pourtant faire à pied, sans suite & sans train: mais cette précaution acheva de le ruiner dans l'esprit du roi, auquel on fit accroire que ce cardinal ne s'arrêtoit ainsi, que pour faire son entrée à Yorck, avec une pompe extraordinaire, & peu convenable à son état, & qu'il attendoit que tout fût préparé pour cela.

LXVIII.

Il est arrêté
par ordre du roi
d'Angleterre.

*Burnet hist. de
la réform. t. 1. p.
126. liv. 2.*

*Sanderus de
schism. Anglic.
lib. 2.*

Le roi d'Angleterre trop credule aux rapports des flatteurs qui l'environnoient, & qui ne vouloient que la ruine entière du cardinal, donna ordre à Walter gentilhomme de la chambre privée, & au comte de Northumberland, de l'arrêter comme coupable de crime de haute trahison, & en même-tems, on fit partir Kingston, lieutenant de la Tour avec vingt gardes pour le conduire à Londres. Ce fut un coup de foudre pour Wolfey de se voir ainsi arrêté par un

homme, qui avoit été autrefois son domestique; il demeura tout interdit. Revenu à lui-même, il voulut alleguer les privileges de la dignité de cardinal, dont il étoit revêtu, mais le comte lui fit entendre, que cela n'empêchoit pas qu'il n'exécutât les ordres du roi. L'on arrêta aussi son medecin, qui fut mené à Londres lié & garroté sur un cheval. Le cardinal se mit en chemin, & ne marcha qu'à petites journées jusqu'à Leichester, où il fut contraint de s'arrêter à cause d'une fièvre violente, dont il fut attaqué, & qui le conduisit au tombeau le vingt-huitième ou le trentième de Novembre, dans la soixante & unième année de son âge.

Quelques heures avant qu'il rendît l'esprit, Kingston qui le conduisoit, monta dans sa chambre pour le consoler dans l'assurance, que le roi qui l'aimoit toujours, ne le traiteroit pas à la rigueur, & que dès qu'il paroîtroit devant sa majesté, il feroit taire tous ses ennemis. Mais Wolfey sans paroître faire beaucoup d'attention à ce discours repliqua, que jamais il n'avoit manqué de fidelité au roi, que s'il se pouvoit reprocher quelque chose, c'étoit d'avoir negligé le service de Dieu, pour le service du roi; qu'il étoit assez puni d'une si injuste préférence, puis-que Dieu l'abandonnoit dans sa vieillesse: "hélas!", s'écria-t'il, Dieu ne m'abandonneroit par sur mes vieux jours, si je l'avois servi aussi fidelement, que j'ai fait le roi, mais Dieu est juste, il me punit pour lui avoir été moins fidele qu'à mon Prince. Il continua de dire à Kingston, que pour peu que le roi voulut bien se souvenir des services qu'il lui avoit continuellement rendus, sur tout dans la grande af-

AN. 1530.

LXIX.

Sa mort.

*Le Grand, hist.**du div. tom. 1. p.*

210. & suiv.

AN. 1530.

faire du divorce, ce prince seroit capable de juger plus furement de son zèle, & de sa fidélité, qu'il eut à se tenir en garde contre l'herésie, qui ne manqueroit pas de causer de grandes revolutions dans ses états, si jamais il la laissoit introduire.

La mort de Wolfey causa quelques changemens dans la conduite de l'état, & fut le commencement des plus violentes persécutions que l'Angleterre ait souffertes. Le roi étoit toujours occupé de l'affaire de son divorce; & se voyant à la veille d'une grande brouillerie entre lui & le pape, il commença à attaquer le clergé de son royaume. Son parlement étoit assemblé depuis le mois de Novembre de l'année précédente, & il se servit de son autorité pour reprimer quelques excès de gens de l'église. La chambre basse se plaignoit des exactions sur ceux qui, selon la coutume, faisoient enregistrer les testamens, des droits exorbitans qu'on exigeoit pour les funerailles, du trop grand nombre de chapelains que prenoient les grands seigneurs, de plusieurs bénéfices possédez par un seul, & de ce qu'il y avoit des ecclésiastiques, qui se chargeoient de fermes séculières. La chambre haute reçut ces plaintes, & regla les droits qui appartennoient au clergé pour les testamens & les enterremens, réduisit les chapelains des grands seigneurs à un certain nombre, défendit à ces chapelains d'avoir plus de deux bénéfices à charge d'ames, & de tenir à l'avenir aucune ferme, s'ils pouvoient vivre du revenu de leurs bénéfices; mais ces reglemens ne furent pas sans contradicteurs. Jean Fischer évêque de Rochester fut celui qui parla le plus hardiment; il representa que ceux qui fouloient ainsi

LXX.
Henry VIII.
commence à at-
taquer le Cler-
gé.

ainsi l'église, devroient se souvenir qu'un pareil dessein avoit réduit le royaume de Bohême, dans la triste situation où on le voyoit, puisque l'herésie y regnoit absolument, qu'une pareille conduite marquoit le penchant qu'on avoit pour les opinions nouvelles, & faisoit paroître un défaut de foi.

La chambre basse s'offensa de ce discours, & s'en plaignit au roi: mais l'évêque se retira d'affaire, en attribuant le défaut de foi, dont il avoit parlé au peuple de Bohême, & l'on n'inquieta pas d'avantage le prélat. Mais le parlement fit une autre loi, qui marquoit que le roi ayant fait des choses extraordinaires pour l'église & pour le royaume, avoit été engagé à une dépense excessive: qu'il devoit pour cela à quelques-uns de ses sujets des sommes considérables, dont il avoit donné des obligations qui monstroient l'emploi qu'il en avoit fait pour le public; & qu'il étoit à propos de lui remettre toutes ces sommes, déclarer nulles les obligations du prince, & le décharger des actions que ses créanciers pourroient avoir contre lui. La remise générale de toutes les dettes du roi passa, & il fut déchargé par le parlement, quoiqu'il y en eût beaucoup, qui murmurèrent en secret d'une loi qui leur paroissoit injuste: peut-être que ces plaintes, ou l'apprehension qu'on avoit qu'une pareille remise ne tirât à conséquence, furent cause que cette loi ne fut pas insérée dans les actes du parlement, & dans les statuts du royaume.

Cette loi ayant été renduë le vingt-deuxième de Mars Henry prorogea son parlement jusqu'à la fin d'Avril, & ensuite jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante. L'on se flattoit pendant tout cet inter-

AN. 1530.

LXXI.

Le Parlement d'Angleterre remet au roi toutes ses dettes.

Act. public.

tom. 14. p. 413.

Burnet hist. de

la reform. to. 1.

liv. 2. p. 129.

AN. 1530.

LXXII.
 Pour suites de
 Henry VIII. au-
 près du pape &
 de l'empereur
 inutiles.

*Le Grand, hist.
 du divorce, tom.
 I. p. 168. &
 179.*

valle, que le pape employeroit sa médiation en fa-
 veur de Wolfey, & que le roi d'Angleterre se ren-
 dant facile sur cet article, obligerait sa sainteté à se
 relâcher sur l'affaire du divorce; mais le saint pere fut
 inflexible, & persévera constamment dans ses premie-
 res résolutions. Henry lui avoit envoyé à Boulogne
 Thomas de Boulen, comte de Wilchire accompagné
 du docteur Stokesley, d'Edouard Karnes, de Benet
 & de Cranmer. Ce dernier avoit reçu ordre d'écri-
 re pour le divorce, & d'appuyer son ouvrage d'au-
 tant de preuves & de témoignages qu'il en pourroit
 trouver dans les canonistes, & dans les théologiens.
 François I. avoit chargé l'évêque de Tarbes son am-
 bassadeur auprès de sa sainteté, d'aider le comte en
 tout ce qu'il pourroit. Le livre de Cranmer fut pré-
 senté au souverain pontife qui le reçut avec d'autres
 mémoires qu'il remit au cardinal Cajetan, pour lui
 en faire son rapport. Mais le comte n'eut pas la même
 satisfaction de l'empereur, avec lequel il vouloit tâ-
 cher d'entrer en négociation. Il lui offrit de la part
 du roi d'Angleterre, de rendre la dot de Catherine,
 & de bien assurer son douaire, outre un présent de
 trois cens mille écus pour sa majesté imperiale; mais
 Charles V. traita le comte avec mépris, & lui tour-
 na le dos, ne voulant pas l'écouter davantage. Il ob-
 tint même un bref du pape, pour défendre à Henry
 VIII. de passer à un second mariage, jusqu'à ce qu'on
 eut terminé à Rome son procès & l'affaire du divorce.

Il fallut donc se réduire aux ouvertures qu'avoit
 données Cranmer, de consulter les plus sçavants
 hommes, & les plus celebres universitez de l'Europe,
 sans perdre le tems & de l'argent à d'inutiles négocia-

ciations auprès du pape , supposant que si ces universitez se déclaroient pour le roi , il faudroit nécessairement que le pape jugeât en sa faveur , à cause que la dispense tombant d'elle-même , le mariage seroit regardé comme incestueux. Tel étoit l'avis de Cranmer , qui fit tant de plaisir au roi , qu'il s'écria transporté de joye , *que pour le coup il tenoit la Truye par l'oreille* , expression qui dans sa grossiereté ne laissoit pas de marquer la satisfaction que le roi recevoit de cet expedient. Il envoya donc en Allemagne , en France & en Italie des gens sçavans & habiles , pour consulter les universitez de ces pays-là. Et comme le roi étoit bien-aisé de connoître aussi , ce que ses sujets pensoient de son affaire , il pria les deux universitez d'Oxford , & de Cambrige de lui apprendre ce qu'il devoit en croire lui-même. L'évêque de Lincoln fut chargé d'aller à Oxford ; Fox aumonier du roi & Gardiner secretaire d'état , se rendirent à Cambrige. On consulta aussi les universitez de Hambourg & de Lubeck en Allemagne , aussi bien que celle de Cologne , & plusieurs autres , parmi lesquelles les uns se laisserent gagner par argent , les autres tinrent ferme , & ne voulurent accepter aucuns présens.

L'université d'Oxford fut la premiere qui s'assembla le quatriéme d'Avril , pour délibérer sur cette affaire , mais il y eut de grands troubles sur ce sujet , & de grandes oppositions de la part de differends docteurs. Les membres de cette université n'ayant pû s'accorder , les jeunes docteurs tenant tête à leurs anciens , & ne voulant point fléchir , ni par promesses ni par menaces , on commença par exclure les maîtres ès-arts de toutes les congrégations. Le duc de

D d ij

AN. 1530.

LXXIII.
Consultation
des universitez
de l'Europe sur
l'affaire du di-
vorce.

LXXIV.
Troubles & di-
visions dans l'u-
niversité d'Ox-
ford à ce sujet.
*Wood de antiqui-
tate Oxford. p.
8. 225.*

*Sander. de
schism. Angl.
lib. 1. p. 225.
Le Grand, dans
la défense de
Sanderus. p. 89.*

AN. 1530.

112 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Suffolk, & l'évêque de Lincoln, firent mettre en prison le docteur Holiman, d'autres furent fort maltraitez, & le reste des docteurs corrompu par les présents du roi, ou intimidé par ses menaces, convint de remettre la décision à trente trois docteurs ou bacheliers, qui furent choisis dans tout le corps; & parce que ceux-ci ne purent encore s'accorder entre eux, huit des plus violens s'assemblerent durant la nuit, rompirent la porte du greffe, & enleverent le sceau qu'ils apposerent, dit-on, à leur avis datté, dont on ne sçait pas trop le contenu.

LXXV.
La même chose arrive dans l'université de Cambridge.

Les choses ne se passerent pas plus tranquillement dans l'université de Cambridge. Tout ce que purent faire Fox & Gardiner, fut de faire nommer un certain nombre de docteurs ou bacheliers à leur devotion, pour faire examiner l'affaire au nom de toute l'université. Les premières assemblées furent pleines de troubles, & l'on se separa sans rien conclure, parce qu'il s'en trouva quelques-uns parmi les docteurs, qui avoient approuvé le livre de Cranmer en faveur du divorce. On tint encore plusieurs assemblées inutilement, & ce ne fut que par les intrigues de Fox & de Gardiner, qui avoient de leur côté le vice-chancelier, qu'il fut enfin résolu, que vingt-neuf personnes, sçavoir le vice-chancelier, qui avoit déjà sollicité pour le roi, dix docteurs, seize bacheliers, & les deux procureurs de l'université auroient le pouvoir de décider la question, & que ce que les deux tiers d'entr'eux détermineroient, seroit regardé comme le sentiment de tout le corps, dont on y mettroit le sceau, après avoir lû cette décision dans une assemblée generale, mais sans en délibérer de

nouveau. D'abord il n'y eut que treize voix pour le divorce ; on revint aux délibérations ; & après beaucoup de difficultez , on décida en faveur d'Henri VIII. que son mariage étoit contraire au droit divin.

Jean du Bellay , évêque de Bayonne , passant par Orléans , obtint aussi de l'université de cette ville une décision datée du cinquième d'Avril , en faveur du divorce. Mais Il ne trouva pas la même facilité auprès des docteurs de Paris , qui tous étoient disposés à approuver absolument la dispense de Jules II. excepté quelques-uns , qui avoient promis de faire tout ce qu'on voudroit , entr'autres maître Gervais homme fort devoüé à messieurs du Bellay , & qui avoit beaucoup d'envie de se pousser à la cour & de faire fortune. On eut donc besoin de toute l'adresse de Monsieur de Langey , de l'évêque de Bayonne , & de l'autorité du roi de France , pour obliger la faculté à délibérer sur cette matiere. Elle s'assembla le huitième de Juin ; l'évêque se trouva à la premiere assemblée par ordre du roi , ce prince étant bien aise qu'on y opinât favorablement pour le divorce , en reconnoissance des obligations qu'il avoit au roi d'Angleterre. Du Bellay pour gagner les docteurs , assura que les universitez d'Italie n'avoient fait aucune difficulté de déclarer le mariage de Henry illegitime , quoiqu'il n'y eut rien de plus faux , la décision de Bologne n'étant datée que du dixième de Juin , & celle de Padoue du premier Juillet , qui sont les seules d'Italie , qui ayent donné leur avis ; car celle de France ne prononça pas.

Le docteur Noël Beda étoit des plus opposez au

D d iij

AN. 1530.

LXXVI.

La faculté de
theologie de
Paris s'assemble
pour l'affaire du
divorce.

LXXVII.

Le docteur

AN. 1530.

Noël Beda fort
opposé au di-
vorce.*Le Grand, hist.
du divorce par-
mi les preuves
tp. 3. p. 421. &
465. & suiv.*

succès de l'affaire, il faut convenir que tout ce qu'on fit pour corrompre les universitez de France, fut un véritable mystère d'iniquité. L'évêque de Bayonne connoissoit déjà le docteur Beda & avoit écrit de Londres au maréchal de Montmorency dès le mois de Décembre de l'année précédente, parlant des démarches que l'on faisoit déjà auprès des docteurs pour les gagner; qu'il y avoit un Beda de ce nombre, qui étoit un très-dangereux marchand, & qu'il ne feroit pas de besoin qu'il y en eut beaucoup de tels dans une si bonne compagnie. Le prélat avoit raison de penser ainsi, puisque dans le discours qu'il fit à l'assemblée, en protestant que le roi laissoit aux docteurs la liberté de décider selon leur conscience, & qu'il leur demandoit seulement de travailler au repos d'un prince qui, quoique déjà muni des avis des plus sçavantes universitez, étoit bien aise d'avoir le leur; Beda prit la parole & dit à du Bellay, qu'on sçavoit assez l'étroite liaison, qui étoit entre les deux rois. Il en auroit dit davantage si l'évêque ne l'eut interrompu, en assurant la faculté, que l'union entre ces deux princes ne tendroit jamais à faire violer les loix de la justice, & que tous ceux qui composoient l'assemblée pouvoient être assurez, qu'en satisfaisant à leur devoir envers Dieu, ils contenteroient le roi & ne mécontenteront personne. Ensuite il se retira pour laisser la liberté des suffrages.

LXXVII.

Le peu d'union
qui se trouve
parmi les doc-
teurs.*Voyez la lettre
de Guill. du Bel-
lay au roi dans
les preuves de*

Quoi qu'Henry VIII. eût écrit de sa propre main aux théologiens de la faculté, & que le maréchal de Montmorency eût mendié de tout côté des suffrages, il y eut cependant si peu d'union dans cette assemblée, qu'après beaucoup de bruit on se sépara

sans avoir rien conclu. Il ne faut que lire la lettre de Guillaume du Bellay à François I. datée du neuvième de Juin 1530. pour sçavoir comment les choses s'y passèrent. Après avoir dit à sa majesté, qu'il a présenté ses lettres à la faculté assemblée, & proposé comment le roi d'Angleterre son bon frere a de grands scrupules de conscience, pour avoir épousé la veuve de son frere, sur quoi il demande leur avis; il ajoute que les premiers opinans vouloient qu'on accordât à Henry ce qu'il desiroit, parce qu'on ne pouvoit le refuser selon Dieu aux personnes de la plus basse naissance, que par consequent ils étoient prêts d'obéir. Les seconds furent d'avis, que la faculté étant soumise au pape, dont elle a reçu de si grands privileges, vû qu'ils s'agit en ce cas de la puissance du souverain pontife, qui avoit défendu à toutes personnes de connoître de cette affaire, qu'il falloit donc auparavant lui écrire pour sçavoir quelles étoient ses intentions. D'autres ajouterent qu'en attendant la réponse, il falloit toujours délibérer, afin de mettre l'affaire en état d'être jugée aussi-tôt si le pape répondoit favorablement. Quelques uns formerent un troisième parti qui fut pour la négative, prétendant qu'on ne devoit point décider sur cette affaire depuis la défense du pape, & l'évocation de la cause à son tribunal. Ceux qui étoient pour Henry ayant remontré que les privileges de la faculté dependoient autant du roi que du pape, & qu'on devoit se soumettre aux loix du royaume, dans lequel on vivoit: que c'étoit deshonorer le souverain pontife, de croire qu'il eut fait une pareille défense contre Dieu, & qu'il voulut refuser à une conscience

AN. 1530.

*l'hist. du divorce.**Le grand, tom.**3. p. 465. & 466.*

inquiète & troublée les consolations qui lui conviennent ; qu'enfin quand il seroit vrai, que le pape eut défendu de prononcer sur cette cause, en ce cas là on pourroit se dispenser de lui obéir, pour se rendre fidele aux ordres du roi, qui vouloient avoir une decision de la faculté.

LXXIX.

Troubles dans l'assemblée qui finit sans avoir rien conclu.

Le Grand, hist. du divorce tom. 2. p. 181. & 182.

Pendant ces remontrances, un bedeau recueillait les voix, & les suffrages pour connoître, quel seroit l'avis du plus grand nombre : il tenoit le rôle entre ses mains, lors qu'un docteur plus vif que les autres, le lui arracha & le déchira, en criant que le plus grand nombre ne vouloit pas qu'on délibérât en aucune maniere. Ainsi finit l'assemblée avec beaucoup de tumulte & de desordre. Les ambassadeurs d'Angleterre, qui se promenoient dans une gallerie prochaine voyant cette confusion, & entendant tous les nouveaux discours que les docteurs tenoient entr'eux en sortant, se retirerent dans leur logis, & écrivirent à leur maître & au comte de Wilschire le succès des démarches de Beda, & de ses adhérens, & ne manquerent pas de s'en prendre à duBellay, qui fâché d'avoir manqué son coup, alla trouver le premier président Lizet, pour le prier de faire arrêter Beda, & tous ceux qui étoient de son parti. Il pria aussi le roi d'écrire au doyen de la faculté, qui étoit alors Dominique le Mercier, afin qu'il terminât au plutôt cette affaire. Le premier président fit venir Beda, Barthelemy & Tabary, & les principaux auteurs du parti, & après plusieurs remontrances il obtint d'eux, que le lendemain matin ils se rassembleroient, & commenceroient à délibérer, jusqu'à ce que la réponse du roi fût venue ; ce qui fut

fur exécuté; & ce même jour neuvième de Juin, on indiqua l'assemblée au lundi suivant. Pendant cet intervalle, le premier président fit venir Beda dans l'église de nôtre Dame, & après lui avoir représenté le tort qu'il feroit aux affaires du roi, en s'opposant au service que sa majesté vouloit rendre à Henri VIII. il obtint de ce docteur, qu'il ne se mêleroit plus de cette affaire, & même qu'il s'emploieroit pour faire en sorte, que la chose se passât sans aucun bruit.

La faculté s'assembla donc au jour marqué, & le premier président, n'ayant pû s'y trouver, chargea du Bellay d'y assister, & d'y présenter les lettres du roi datées du vingt-septième May. Dans le même tems arriverent les ambassadeurs d'Angleterre, l'un desquels presenta des lettres de Henry, & dit qu'on ne devoit pas les croire si peu versez dans les affaires du monde, pour qu'ils ne s'aperçussent pas qu'on ne cherchoit qu'à les amuser, & qu'on ne vouloit rien conclurre. Il paroît qu'ils écrivirent la même chose en Angleterre, & l'on voit une lettre du duc de Norfolk au maréchal de Montmorency datée du dix-huitième de Juin, dans laquelle il lui mande que bien que le roi son maître eut mis toute sa confiance dans la resolution, qu'il attendoit de la faculté de Paris sur son affaire, il avoit cependant reçu des lettres de ses agens, par lesquelles il apprenoit que les choses étoient bien changées; que dans une congregation cinquante-six docteurs avoient été pour lui, & sept seulement contre; dans la suivante trente-six lui avoient été contraires, & vingt-deux seulement favorables. L'affaire fut pourtant conclue au mois de Juillet, selon quelques-uns, & selon d'autres au mois d'Août

AN. 1530.

LXXX.

La faculté se rassemble pour délibérer.

Lettres de Guillaume du Bellay au roi dans l'hist. du Divorce. t. 3. p. 470. & 472.

AN. 1530.

seulement. Du Moulin qui avoit lû les procès verbaux, assure que les docteurs de Paris donnerent leur conclusion dans le mois de Juin, quoiqu'il n'y eut que cinquante trois voix pour le roi d'Angleterre, & quarante-deux absolument contre, & cinq seulement qui vouloient qu'on renvoyât l'affaire à sa sainteté. Voici les termes, dans lesquels étoit conçue la conclusion, dont on délivra une expédition, malgré les oppositions des autres.

LXXXI.

Conclusion de
la faculté de
théologie de Pa-
ris en faveur du
divorce.

*D' Argentré
in collect. judis.
de nous error.
t. 1. in fol. p. 100.*

„ Comme de grandes disputes se sont élevées de-
„ puis peu, touchant l'invalidité du mariage con-
„ tracté entre le serenissime Henry VIII. roi d'An-
„ gleterre défenseur de la foy, & seigneur d'Irlande,
„ & très-illustre dame Catherine reine d'Angleterre,
„ d'honorable mémoire, fille du roi Ferdinand, le-
„ quel mariage a été contracté & consommé. On
„ nous a proposé la question pour être examinée &
„ discutée dans la justice, & dans la vérité; sçavoir si le
„ droit divin & naturel défend tellement d'épouser
„ la veuve de son frère mort sans enfans, qu'il ne
„ soit jamais permis de le faire avec une dispense du
„ souverain pontife. Nous, doyen & faculté, ju-
„ geant combien il est conforme à la piété, & du
„ devoir de la charité & de notre profession, de mon-
„ trer la voye de la justice, à ceux qui souhaitent
„ de vivre avec une conscience sûre & tranquille
„ dans la loi du seigneur, nous n'avons pas voulu
„ manquer de répondre à leurs justes & pieux desirs.
„ Ainsi après nous être assemblez, selon la coutume,
„ dans la maison des Mathurins, avoir célébré la mès-
„ se solemnelle du saint Esprit, & exigé d'un chacun
„ le serment, qu'on ne délibérerait sur ladite ques-

tion, que selon Dieu & sa conscience, après différentes assemblées, tant chez les Mathurins que dans la maison de Sorbonne, depuis le huitième du mois de Juin, jusqu'au deuxième de Juillet, après un sérieux & mûr examen, de ce qui convient à la religion, de ce qui se trouve dans l'écriture sainte, dans ses plus fideles interprètes, dans les conciles généraux & provinciaux de l'église, dans ses decrets & constitutions aprouvées par un long usage, pour répondre à la question proposée, conformément à la décision de la plus grande partie de la faculté; nous avons affirmé & déterminé, nous affirmons & déterminons que le mariage avec les veuves des freres decédez sans enfans, est défendu par le droit divin & naturel; en sorte que le souverain pontife ne peut dispenser pour contracter un semblable mariage. En foi de quoi nous avons apposé notre seau, & celui de notre Bedeau: Donné en notre assemblée générale tenuë avec serment chez les Mathurins l'an 1530. le deuxième de Juillet. Signé, Tannel.

Les docteurs de la faculté de droit avoient déjà donné leur conclusion datée du vingt-troisième de May, & avoient décidé nettement que le pape ne pouvoit dispenser dans le cas proposé. Celle d'Angers est datée du septième de May, mais il y eut de la broüillerie entre les deux facultez de théologie & de droit: celle-cy décida en faveur de Henry, qu'il n'étoit pas permis à un homme chrétien, ni par le droit divin, ni par le droit naturel, même avec l'autorité du siège apostolique, & une dispense du pape, d'épouser la veuve d'un frere mort sans enfans;

E e ij

AN. 1530.

LX.
Autre conclusion de la faculté de droit & d'autres.

D'Argentré
ibid. p. 99.

AN. 1530.

*Le Grand, hist.
du Divorce par-
mi les preuves t.
3. p. 507. & seq.*

*Burnet hist. de
la reform. t. 1.
liv. 2. p. 141.*

LXXXIII.
Argent repen-
du pour avoir
des signatures.
*Burnet ut su-
pra pag. 138.*

LXXXIV.
Henry ne trou-
ve point de par-
tisans en Alle-

„après la consommation du mariage. On ne man-
qua pas de rendre aussi-tôt cette décision publique.
Mais il n'en fut pas de même de la faculté de theolo-
gie, dont la décision fut supprimée avec beaucoup
de soin, parce qu'elle étoit contraire au divorce,
quoique François I. lui eût écrit d'Angoulesme le
trentième jour d'Avril. On ne produit de l'univer-
sité de Bourges que la décision des docteurs en théo-
logie, favorable au roi d'Angleterre, datée du dixième
de Juin, sans que rien ait paru de celle de droit,
quoi qu'assez fameuse en ce tems-là. La décision d'Or-
leans est du cinquième d'Avril, celle de Toulouze
vint plus tard; on croit que les universitez de Pavie,
de Bologne, de Ferrare & de Padouë se déclarerent
aussi pour Henri, parce que le docteur Crouke que
ce prince avoit envoyé en Italie, tira un grand nom-
bre d'avis de théologiens Italiens en faveur du roi
son maître, le tout en repandant beaucoup d'argent.

Crouke le reconnoît lui-même dans un compte
qu'il rendit au roi, & qui est apostillé & signé par
Pierre de Ghinucci. Il est du huitième de Fevrier, &
ce docteur y reconnoît avoir donné à un religieux
servite, lors qu'il eut signé, un écu; aux docteurs des
servites, deux écus; aux religieux de l'observance, deux
écus; au prieur de saint Jean & de saint Paul, qui a é-
crit pour le divorce, quinze écus; à ce couvent-là qua-
tre écus, payé à Jean Maria pour avoir été de Milan à
Venise, en comptant ce qu'il a donné aux docteurs de
ce pays-là, trente écus; à Jean Marino prédicateur des
cordeliers, qui a écrit pour le divorce, vingt écus.

En Allemagne, en Flandres, en Espagne, Henry
VIII. n'eut point de partisans, & aucune des uni-

versitez, ne voulut donner son avis. Il est vrai qu'on tâcha de corrompre l'université de Cologne & d'autres, qu'on leur offrit de grandes sommes, & qu'il en coûta beaucoup au roi; mais pour cela il n'avança pas davantage ses affaires. Pierre de Blomovenne ou de Leyde dans une epître dédicatoire, felicite les docteurs de Cologne sur la fermeté, avec laquelle ils ont refusé les présens que le roi d'Angleterre leur offroit, pour les obliger à appuyer son divorce, & à le défendre par leurs écrits. " Rien n'a pû faire „ breche à votre innocence, dit-il, ni diminuer „ votre autorité, ni vaincre votre courage. Un puis- „ sant roia marchandé vos avis; mais par le mépris „ que vous avez fait de son or, vous lui avez té- „ moigné que votre vertu étoit à l'épreuve de ses li- „ beralitez. J'ai honte de rapporter ce que ses dons & „ ses artifices ont obtenu de quelques autres univer- „ sitez; mais vainement, car votre approbation est „ d'un tel poids, que sans elle tous les autres sont „ inutiles. La Flandre & l'Espagne se conduisirent de même.

Les Protestans même ne furent pas favorables à Henry. Ce prince ne put jamais obtenir d'eux une approbation de son divorce, quelque intérêt qu'ils eussent d'entrer dans ses vûes. Lors qu'on parla de cette affaire dans une ambassade solennelle qu'il avoit envoyée en Allemagne, pour se joindre à la ligue protestante, Melancton décida ainsi. Nous n'avons pas été de l'avis des ambassadeurs d'Angleterre: car nous croyons que la loy de ne pas épouser la femme de son frere est susceptible de dispense, quoique nous ne croyons pas qu'elle soit abolie;

AN. 1530.

magne, en Flan-
dres & en Espa-
gne.*Sanderus du
schism. d' Angl.
liv. 1. p. 68. de la
traduct. de M.
de Maucroix.**Petr. Leod. in
comment. ma-
gist. sentent. Dia-
nisi. carthusi. in
dedicat. ad uni-
vers. Colon.*

AN. 1530.

c'étoit justement ce qu'on avoit prétendu à Rome, & Clement VII. avoit appuyé sur ce fondement sa sentence définitive contre le divorce. Bucer avoit été de même avis sur le même principe. C'est un préjugé favorable pour la dispense de Jules II. & pour la sentence que rendit Clement VII. que ces papes ayent trouvé des défenseurs, parmi ceux qui ne cherchoient à quelque prix que ce fût, qu'à censurer leurs actions & leur conduite.

LXXXV.
Sentiment de
Calvin sur le
premier maria-
ge du roi d'An-
gleterre.
*Burnet hist.
de la reform. liv.
2. p. 143.*

Il n'y eut guères parmi les nouveaux reformateurs que Zuingle & Calvin qui vouloient introduire leur doctrine en Angleterre, qui furent pour Henry, & qui entraînent une partie de leurs disciples dans leur sentiment: mais il est bon de remarquer que Calvin n'avoit pas vingt-deux ans, lors qu'on consultoit les universitez, & que l'autorité d'un théologien de cet âge ne paroît pas d'un grand poids. D'ailleurs on voit assez qu'il n'avoit décidé en faveur de Henry, que par politique, puisqu'en écrivant à ce prince lui-même, après lui avoir marqué qu'il croit le desir, qu'il a du divorce, fondé sur une raison probable, il ajoute que quelque bon que soit le principe d'où vient ce desir, il doit toutefois le moderer, de peur d'échouer en le voulant exécuter; que saint Paul nous avertit, qu'il y a beaucoup de choses permises, qu'il ne seroit pas expédient de mettre en pratique, & qu'après avoir tout pesé avec un esprit tranquille, il paroîtra constant qu'on ne doit pas faire, ce qui n'est pas expédient.

LXXXVI.
Raïsons alle-
guées par les
partisans
d'Henry en fa-
veur du divorce.

De tout ce qu'on vient de dire, on peut juger quelle estime on doit faire de toutes ces décisions des universitez qu'on vantoit tant, & qui, pour me

servir de l'expression de du Moulin, n'avoient été
achetées qu'avec les Angelots d'Angleterre, qu'on a-
voit eu grand soin de distribuer, puis que les partisans
même de Henri n'osèrent le nier d'abord. Cependant
les historiens de Henri VIII. n'ont pas manqué des'é-
tendre beaucoup sur les ouvrages qu'on avoit com-
posés en faveur du divorce. Les plus fortes preuves,
qu'on apportoit pour ce prince étoient, que la loi
du Levitique, qui défend d'épouser la femme de son
frere, n'étoit pas un loi positive qui ne regardât que
ceux à qui elle étoit donnée, mais une loi générale
pour tous les hommes sans exception. Que cela pa-
roissoit manifestement en ce qu'elle se trouvoit par-
mi un grand nombre d'autres, qui défendoient des
crimes, par lesquels les Cananéens s'étoient souille-
z; or les Cananéens ne pouvoient pas se souiller par des
crimes qui n'avoient été défendus que par une loi po-
sitive donnée à un autre peuple: qu'ainsi la défense
qu'on trouve dans le dix-huitième & vingtième cha-
pitre du Levitique, faite à un frere de découvrir la
femme de son frere, étoit de droit naturel, qui lioit
nécessairement toutes sortes de personnes, & ne souf-
froit point d'exception; que cette loi n'a jamais été
revoquée ni expliquée par Jesus-Christ, ni par les
apôtres; qu'au contraire saint Jean-Baptiste avoit re-
pris fortement Herode, de ce qu'il avoit épousé la
femme de son frere. Ils faisoient ensuite valoir l'his-
toire de l'incestueux de Corinthe, qui avoit épousé
la propre femme de son pere, & qui est condamné
par saint Paul, comme ayant fait une action contrai-
re aux loix de la nature reconnues & observées mê-
me par les payens, & de-là ils comparoient le ma-

AN. 1530.

AN. 1530.

riage de Henri, & de Catherine à ces incestes abominables pour le rendre tout-à-fait odieux.

Après avoir ainsi établi leur cause par des exemples tirez avec si peu de justesse de l'ancien & du nouveau testament, ils avoient recours à la tradition & citoient avec aussi peu de fondement & de raison les autoritez de Tertulien, d'Origene, de saint Basile, de saint Chrysostôme, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin & Hesichius, qui avoient fortement condamné les mariages entre un homme & la femme de son frere. A cela on ajoutoit encore l'autorité de divers synodes provinciaux, d'un concile de Neocesarie, qui excommunioit tout homme qui épouseroit sa belle-sœur, & dont le decret avoit été renouvelé dans un concile tenu sous Gregoire II. En remontant plus haut, on montroit que saint Gregoire le grand, le premier pape, qui ait prononcé sur cette question, étoit entierement favorable à Henry; que le moine saint Augustin, l'apôtre de l'Angleterre, ayant consulté ce pape sur différentes difficultez, & lui ayant demandé entr'autres choses, s'il étoit permis à un homme d'épouser la veuve de son frere, ou sa cousine, comme on s'exprimoit alors, saint Gregoire fit réponse que de semblables mariages étoient illicites; & que si quelques-uns des nouveaux convertis se trouvoient engagez dans des liens de cette nature, on devoit les exhorter à s'abstenir de leurs femmes, & leur remontrer qu'ils avoient commis en cela un très-grand peché. Or si ce saint pape avoit regardé la question comme douteuse, il est constant qu'il se seroit rendu moins severe dans un tems, auquel on travailloit à la conversion de tout un

un grand peuple, & que peu de chose pouvoit retarder, ou même ruiner les progrès de l'évangile en Angleterre. On citoit encore trois autres papes. Calixte, Zacharie, & Innocent III. qui s'étoient formellement déclarés contre ces sortes de mariages, fondez sur la défense du Levitique, comme sur une loi perpetuelle.

Et comme les scolastiques, continuoient-ils, ont examiné les choses avec plus de précision, & sont allez plus loin que les peres, on peut s'en rapporter à leur decision, & l'on verra que tous se sont déclarés pour la perpetuité des ordonnances que Moyse nous a laissées touchant les degrez d'affinité. C'est ainsi que saint Thomas d'Aquin, Guillaume d'Auxerre, saint Antonin, Jean de la Tour brûlée, & d'autres se sont expliquez. Ils citoient encore plusieurs canonistes. Mais comme on pouvoit distinguer entre un mariage consommé, & celui qui ne l'est pas, & mettre celui de Catherine au nombre des derniers, la chose étant du moins fort incertaine, les avocats du roi d'Angleterre établissoient pour maxime, que la validité d'un mariage ne dépend pas necessairement de la consommation, & que quand il y a eu contract passé, le mariage est accompli, de même que s'il avoit été consommé. C'étoit pour cela, ajoûtoit-on, qu'Adonias ne pouvoit pas épouser Abisag, parce qu'elle étoit femme de son pere David, qui ne l'avoit néanmoins jamais connuë. Par la même raison dans la loi de Moyse, si une fille promise en mariage s'abandonnoit à un autre homme on la lapidoit comme coupable d'adultere. D'où il suit que l'essence du mariage & sa validité con-

AN. 1530.

Voyez M. le
Grand, t. 2. p.
124. & suiv.
sur l'autorité de
S. Gregoire &
sur Innocent III.

AN. 1530.

fistent dans le consentement mutuel, & l'accord que l'homme & la femme font ensemble. C'est sur ce principe que Joseph étoit véritablement le mari de la sainte Vierge, quoiqu'ils fussent simplement fiancés; & il étoit si bien son époux qu'il n'auroit pû se separer d'elle, sans lui donner la lettre de divorce; or une lettre de divorce n'eût point eu de lieu, si ce mariage n'avoit pas été effectif, quoique sans consommation.

On concluoit de tout ce raisonnement que, quand le prince Arthus n'auroit pas consommé son mariage, il n'en auroit pas été moins valide, puisque les peres & les theologiens sont consistés l'essence du mariage dans le contract & dans le sacrement, & que la plus saine partie des canonistes est de même avis. Mais, reprenoient ces avocats, il est constat, si néanmoins une chose de cette nature peut être constante, que le mariage a été consommé entre le prince Arthus & Catherine, on le prouvoit premièrement par les fortes présomptions qu'on en avoit; en second lieu, parce qu'après la mort d'Arthus, on supposoit que la princesse sa veuve pouvoit être enceinte, sans qu'elle dir jamais rien qui fut contraire à cette supposition. Il est vrai que le parti contraire pouvoit objecter que Catherine avoit juré depuis, que jamais le prince Arthus ne l'avoit connu; mais on opposoit à cela que le droit canon établit pour règle qu'on ne doit point recevoir le serment d'une des parties, lorsqu'il y a de fortes présomptions pour le contraire. D'ailleurs le bref dont on parle tant marque positivement que ce mariage a été suivi de la consommation, au lieu que la dis-

penſe de Jules II. laiſſoit cette circonſtance indé-
ciſe. Il ſ'enſuit donc, diſoient-ils encore, que la
diſpenſe étant le ſeul fondement ſur lequel la validi-
té du mariage du roi étoit établie, & le pape n'ayant
pas le pouvoir de diſpenſer contre le droit divin, le
mariage doit être cenſé nul.

Les avocats de la reine malgré toutes ces autori-
tez & toutes ces raiſons ne demeurèrent pas ſans re-
plique. Après avoir loué l'éloquence des avocats
d'Henri, & ce grand étalage d'érudition fondé pour-
tant ſur des lieux communs; ils tâchent de concilier
ce qui eſt rapporté au chap. 18. & 20. du Levitique,
avec ce que Dieu ordonne dans le chap. 25. du Deute-
ronome. Au Levitique chap. 18. il eſt dit, v. 16. "Vous
ne découvrirez point ce qui doit être caché dans
la femme de votre frere, parce que ce reſpect eſt dû à
votre frere. Et au chap. 20. v. 21. Si un homme é-
pouſe la femme de ſon frere, il fait une choſe que Dieu
défend, il découvre ce qu'il devoit cacher pour
l'honneur de ſon frere, ils porteront tous deux la
peine de leur péché, & ils n'auront point d'enſans.

Et cependant Dieu ordonne au chap. 25. du Deu-
teronome, " que quand deux freres demeurent en-
ſemble, & que l'un des deux ſera mort ſans enſans,
la femme du mort n'en épouſera point d'autre
que le frere de ſon mari, qui la prendra pour fem-
me, & ſuſcitera des enſans à ſon frere, & il
donnera le nom de ſon frere à l'aîné des fils qu'il
aura d'elle, afin que le nom de ſon frere ne ſe per-
de point dans Iſraël. Que ſ'il ne veut point épouſer
la femme de ſon frere qui lui eſt dûe ſelon la loi,
cette femme ira à la porte de la ville, elle

F f ij

AN. 1530

LXXXVII.
Raiſons des
Avocats de la
reine pour la
validité de ſon
mariage.

AN. 1530.

„ s'adressera aux anciens & leur dira; le frere de mon
 „ mari ne veut pas susciter dans Israël le nom de son
 „ frere, ni me prendre pour sa femme; aussi-tôt ils
 „ le feront appeller & l'interrogeront; s'il repond,
 „ je ne veux point épouser cette femme là, la femme
 „ s'approchera de lui devant les anciens, & lui ôtera
 „ son soulier du pied, & lui crachera au visage, en
 „ disant: c'est ainsi que sera traité celui qui ne veut
 „ pas établir la maison de son frere, & sa maison sera
 „ appelée dans Israël la maison du déchaussé. Il
 „ s'agit de concilier ces deux loix qui paroissent
 „ contraires, & c'est ce qui fut facile aux avocats de
 „ la reine.

Ils disoient donc 1°. Que la défense contenue dans
 le Levitique n'étoit pas de droit divin, puisque Dieu
 lui-même en avoit dispensé dans le Deuteronomie, en
 ordonnant au frere d'épouser la veuve de son frere.
 Peut-on dire que Moïse se contredit, & que ce n'est
 pas l'esprit de Dieu qui parle dans ces deux differens
 endroits du texte sacré; Il faudroit cependant en ve-
 nir là, si l'on osoit soutenir que le precepte du Levi-
 tique est de droit divin, & qu'on n'en peut pas dis-
 penser. A Dieu ne plaise qu'on ait de semblables pen-
 sées. Jesus-Christ qui est la verité même, dit bien
 aux Juifs que Moïse s'est accommodé à la dureré de
 leurs cœurs, lorsqu'il leur a permis de repudier
 leurs femmes; mais repond-il la même chose aux Sa-
 ducéens qui lui demandent de qui une femme qui
 a épousé sept freres l'un après l'autre, sera femme au
 jour de la resurrection? N'étoit-ce pas là une occasion
 de leur parler de l'ordonnance du Levitique? de
 leur faire connoître que la loi du Deuterono-

Marc. c. 10. v. 5.
 Matt. c. 22. v. 9.

me en étoit une exception faite uniquement en leur
AN. 1530.

faveur: Que la loi qu'il venoit apporter les remettoit dans le droit naturel, que Moÿse n'avoit voulu que retablir dans le Levitique? Il ne dit rien de tout cela. Qui donc a le premier déclaré que le precepte du Levitique est de droit divin & de droit naturel? peut-être que saint Paul en parle plus clairement? lorsqu'il excommunie l'incestueux de Corinthe: Point du tout. Il paroît au contraire que le crime de ce malheureux n'a aucun rapport avec les défenses du Levitique, puisqu'il avoit abusé de sa belle-mere, qui étoit une impureté telle qu'il ne s'en voit point de pareille parmi des Payens. Or saint Paul n'auroit pas parlé ainsi, s'il y avoit eu un mariage: on ne voit donc point ni dans l'ancien ni dans le nouveau Testament, que la defense du Levitique soit de droit divin, & ç'a été si peu le sentiment de la primitive église, que le concile d'Elvire si severe dans tous ses Canons, ne separe de la communion que pour trois ans celui qui aura épousé sa belle-sœur, & même il permet d'abreger ce tems en cas de nécessité; ce qu'il y a de plus remarquable; c'est qu'il n'ordonne point que ce mariage soit cassé & déclaré nul.

On disoit en second lieu, que s'il est défendu dans le Levitique d'épouser la femme de son frere, cette defense doit s'entendre pendant que le frere est en vie, ce qui paroît par l'endroit du Deuteronomie où il s'agit de la mort du premier mari: desorte que, si saint Jean-Baptiste reprend Hérode de ce qu'il avoit épousé la femme de son frere, c'étoit parce que ce frere étoit encore vivant, ce qui rendoit ce crime un

AN. 1530.

*August. quæst.
61. in Leviticum.*

adultère & un inceste. C'est pourquoi selon saint Augustin, il n'est point permis d'épouser la femme de son frere, si ce frere est encore vivant, s'il l'a repudiée, & s'il a laissé des enfans. Ce sont là les cas où ce saint docteur prétend qu'on ne peut épouser la femme de son frere. Mais si ce frere est mort, s'il n'a point laissé d'enfans, la loi du Levitique chap. 18. & 20. n'oblige plus de droit divin, & c'est là l'état où Catherine se trouvoit, lors qu'Henri VIII. l'épousa: elle étoit veuve d'Arthus frere d'Henri, & non seulement elle n'avoit point d'enfans, mais elle a déclaré que le mariage n'avoit point été consommé. Pour concilier donc le Levitique avec le Deuteronomie, il faut considerer la premiere loi comme le genre, & la seconde comme l'espece: distinction si nécessaire pour concilier l'écriture sainte, qu'on ne peut autrement accorder la défense que Dieu fait de tuer, avec le pouvoir de vie & de mort qu'il donne aux souverains. De même s'il a défendu aux freres d'épouser leur belle-sœur veuve, il a voulu que ceux qu'il a revêtus de son autorité, pussent dispenser de la loi générale dans certains cas particuliers, semblables à celui dont il s'agit.

Et c'est la troisième raison des avocats de la reine. Tout ce qui peut rendre valable une semblable dispense, disoient-ils, se rencontre ici. Il n'y avoit aucune nullité dans la bulle, l'exposé en étoit véritable; ce mariage étoit nécessaire pour entretenir la paix entre l'Angleterre & l'Espagne; & l'on ne pouvoit pas prouver qu'Henri & Catherine n'eussent pas eu ce dessein; il n'étoit pas nécessaire que tous deux fissent cette demande au pape; il suffisoit qu'on la fit

en leur nom & qu'ils ne la désavouassent pas. Il est vrai qu'Henri protesta; mais cette protestation n'eût point de suite, & fut même anéantie par le mariage solennel qui la suivit, & par l'habitation de vingt années entières.

AN. 1530.

La dispense du pape Jules II. s'étendoit même, au cas que le mariage eût été consommé avec Arthus. Il n'est pas certain néanmoins qu'il l'ait été, l'on n'en avoit que de foibles conjectures, & l'on a des preuves du contraire, puisque la reine à soutenu au roi qu'il l'avoit trouvée vierge, sans que ce prince alors ait ôsé le nier. Enfin le bref donné en même tems que la bulle ne faisoit aucune mention que le premier mariage n'eût pas été consommé, & donnoit dispense, suppose qu'il l'eût été. C'est ce qui fut allégué pour la défense de la reine devant les legats Campegge & Wolsey.

Peut-être que ces dernières raisons alléguées pour la reine, auroient paru plus convaincantes à beaucoup de personnes, si l'on n'avoit considéré ce grand procès que comme une affaire de conscience, & qu'on auroit aisément conclu, qu'Henri ayant épousé la reine en conséquence de la dispense, & vécu un grand nombre d'années avec elle comme avec sa femme, ne pouvoit légitimement se séparer d'elle pour en épouser une autre: mais il y a beaucoup d'apparence que la politique & la passion furent les uniques ressorts de cette affaire. La passion du côté d'Henri qui aimoit Anne de Boulen & qui vouloit en faire sa femme: la politique de la part des seigneurs Anglois qui craignoient que l'Angleterre ne fût exposée à de grands ravages, si Henri ayant révoqué

AN. 1530.

LXXXVIII.
Lettres des
grands seig-
neurs Anglois
au pape sur le
divorce.

Burnet *hiff. de*
la reform. to. 1.
liv. 2. p. 146.

Rimer. *Acta*
publica Angl. t.
24. p. 405.

lui-même en doute la validité de son mariage, ne laissoit point d'autres enfans que Marie, parce qu'en ce cas ceux qui auroient quelques pretentions à la couronne, n'auroient pas manqué de les faire valoir après la mort d'Henri. Ce fut par ces vûës politiques que plusieurs de ces seigneurs écrivirent au pape Clement VII. pour le prier de donner quelque satisfaction au prince, au sujet de son mariage. La lettre est du treizième de Juillet 1530, & signée du cardinal Wolsey, de l'archevêque de Cantorbery, de quatre évêques, de deux ducs, de deux marquis, de treize comtes, de vingt-cinq barons, de vingt-deux abbez & de douze membres de la chambre basse.

„Ces seigneurs representent à sa sainteté que le
„mariage du roi ayant été condamné par un grand
„nombre de celebres Universitez, par plusieurs sça-
„vans canonistes, & par d'habiles theologiens; le
„pape eut dû lui-même rendre justice à ce prince
„sans en être sollicité; qu'il eut dû encore conside-
„rer les obligations que toute l'église en general &
„le saint siége en particulier avoient à Henri: que ce-
„pendant la justice de la chose & les instances du roi
„n'ayant rien produit, c'étoit avec beaucoup de re-
„gret qu'ils se plaignoient d'un traitement si indigne;
„mais que l'Angleterre étant menacée des calamitez
„d'une guerre civile, à moins qu'on ne rendît
„incontestable la succession à la couronne, ils
„ne pouvoient plus garder le silence; que le seul
„moyen de prevenir ces malheurs, étoit de met-
„tre le roi dans un état à attendre des enfans
„mâles, en lui permettant de se marier; qu'ils
„con-

conjurèrent sa sainteté de lui donner une prompte " satisfaction là-dessus: que si elle en usoit autrement, " on se croiroit abandonné du saint siège, l'on prendroit tout délai pour un refus, & l'on iroit chercher des remèdes ailleurs. Que pour prévenir de plus " grands maux, on pourroit bien se porter à quelque " extrémité fâcheuse; mais qu'enfin un malade cher- " che du soulagement par tout où il croit en trou- " ver. „

Le pape craignant les suites de cette résolution, récrivit promptement aux seigneurs, tâchant de justifier la conduite qu'il avoit tenue dans cette affaire. Sa réponse est du vingt-septième de Septembre. Il s'y plaint d'abord des expressions fortes que les seigneurs avoient employé dans leur lettre, mais voulant le ménager, il s'en plaint modérément, & les attribue au zèle qu'ils avoient pour leur prince. Ensuite il avoue qu'il a des grandes obligations au roi, mais il leur remontre qu'on n'a pas raison de l'accuser d'injustice & d'ingratitude, & qu'il n'a pas tenu à lui que l'affaire du divorce ne fût jugée; qu'il a envoyé des legats en Angleterre, dès qu'on lui en a demandé, consultant plus en cela son affection que les loix; que la reine n'a pas voulu les reconnoître; qu'elle a appelé de tout ce qu'ils ont fait & que son consistoire trouvant qu'il ne pouvoit se dispenser de recevoir cet appel, il s'étoit toujours préparé à juger la cause, mais que le roi, bien loin de presser qu'on la terminât, lui avoit fait demander du délai. Il ajoute que d'autres que les ministres de Henri lui ont fait voir les décisions des Univer-

AN. 1530.

LXXIX.

Reponse du pape à cette lettre.
Le Grand, to.
1. p. 203. & suiv.

AN. 1530.

sitez, mais qu'elles ne sont appuyées d'aucunes preuves, & qu'il ne peut juger là-dessus; que d'ailleurs, si Henri apporte pour lui le sentiment de quelques Docteurs, on lui peut alleguer la loi de Dieu, & de grandes autoritez tirées des écrivains latins & des Hebreux, qui sont fortes pour la défense de Catherine. Il ajoute qu'il souhaite au roi des enfans mâles; mais qu'il n'est pas Dieu pour lui en donner. Il les exhorte, en finissant, à avoir un esprit de paix & ne point avoir recours à des remedes extraordinaires qui blesseroient leur conscience & leur honneur; qu'au pis-aller, un medecin n'est point coupable, lorsque le malade s'impatiente, & ne fait que ce qui lui est contraire: que quoiqu'il fasse beaucoup de cas de leurs sollicitations, il considere d'avantage le roi, puisqu'il ne lui a jamais rien refusé, tant que sa conscience & son honneur le lui ont permis; qu'enfin ce prince peut se promettre du saint siége toutes sortes de faveurs, pourvû qu'elles ne blessent ni la justice ni la religion; qu'autrement tout ce qu'on feroit seroit inutile.

Quoique les termes de cette réponse du pape fussent assez mesurez pour ne point offenser le roi, dont sa sainteté loüoit même la pieté & la justice; cependant Henry craignant qu'il n'arrivât en Angleterre quelque bulle favorable à Catherine, ou au cardinal Wolfey, qui venoit d'être disgracié; il défendit à ses sujets sous de grosses peines, de recevoir aucune expédition de la cour de Rome, qui fut contraire à son autorité souveraine, & résolut de prendre d'autres voyes pour faire déclarer

XC.
Ordonnance
d'Henry qui défend de recevoir
aucune bulle de
Rome.
*Milord Herbert
dans la vie &
l'hist. d'Henry
VIII.*

son mariage nul, ces voyes étoient de porter son affaire au parlement, & à l'assemblée du Clergé & après avoir mis ces deux corps dans les interêts, de faire juger la cause en Angleterre, sans se mettre en peine, de ce que le pape pourroit faire contre lui. Toute la difficulté de ce projet consistoit à prévenir le peuple en sa faveur; pour le tenter il eut grand soin de faire imprimer & publier un abrégé des raisons, qu'il avoit de demander son divorce avec la reine, afin que ces raisons étant connues de tout le monde, il trouvât moins d'opposition dans le parlement.

Pendant que Henri VIII. se donnoit tant de mouvemens pour faire réüssir son divorce, la faculté de théologie de Paris, craignant jusqu'à l'ombre de l'herésie, censuroit tout ce qui pouvoit en être soupçonné. Telle fut la censure qu'elle donna au mois d'Avril de cette année, par laquelle elle condamna les deux propositions suivantes. "Premie-
rement, la sainte écriture ne se peut bonnement en-
tendre, sans la langue grecque, hebraïque & au-
tres semblables. Deuxièmement, il ne se peut faire
qu'un prédicateur explique selon la verité l'épître &
l'évangile sans lefdites langues: „ la premiere propo-
sition est censurée comme temeraire & scandaleuse;
la seconde comme fausse, impie, & capable d'éloigner
pernicieusement le peuple chrétien d'entendre la pa-
role de Dieu, & l'on ajoute que ceux qui soutien-
nent ces propositions, sont fortement suspects de Lu-
theranisme. On étoit si prévenu alors contre ceux
qui étudioient les langues, que dans la même année

G g ij

AN. 1530.

XCI.

Censure de la
faculté de Paris
sur le Grec &
l'Hebreu.
*D'Argentré col-
lect. jud. t. 2. p.
78. & 101.*

AN. 1530.

la faculté ajourna les professeurs en Grec & en Hebreu du college royal fondez par le roi François I. sçavoir, Pierre Danez, François Vatable, Paul Paradis, & Agathie Guidacier, pour comparoître en Parlement, & leur faire faire défense d'expliquer l'écriture sainte selon le grec & l'hebreu, sans une permission de l'université. Le procureur général ayant donné ses conclusions conformes à cette demande, la faculté pria le parlement d'enjoindre à ces mêmes professeurs, de ne point mettre dans leurs interpretations de la bible, *comme porte l'hebreu ou le grec*, afin qu'on ne crût pas qu'on dût préférer ces textes à la vulgate conservée par l'église depuis tant de siècles. Nicolas Beda, syndic de la faculté, qui engagea le parlement à cette demarche, reconnut toutefois, que l'étude de l'hebreu & du grec étoit louable dans des théologiens, pourvû qu'ils fussent habiles, sçavans dans la religion, nullement suspects des erreurs de Luther, & toujours disposez à soutenir l'autorité inviolable de l'édition latine appelée vulgate.

Hist. univ. Paris. t. 6. p. 227.

Au mois d'Août de la même année, le premier president du parlement de Paris, ayant fait sçavoir à l'université de la même ville, qu'elle eut à dresser les articles, sur lesquels elle demandoit une reformation, la faculté des arts exposa plusieurs plaintes sur la maniere, dont on enseignoit la théologie. On neglige, dit-elle, l'étude de l'écriture sainte: ce ne sont plus les saints évangiles qu'on voit citer: on n'employe plus l'autorité de saint Chrysostôme, de saint Cyprien, de saint Augustin ni des autres peres: la théologie n'est plus qu'une

science sophistique, & une dialectique perpetuelle, dont on ne peut tirer aucun avantage pour l'instruction du peuple, & que Jesus-Christ n'a pas employée pour le sauver. Le parlement faisant droit sur ces plaintes, ordonna qu'on n'admettroit plus personne à faire sa licence qui n'eût étudié l'écriture sainte, les saints docteurs de l'église, & le maître des sentences.

L'empereur & l'archiduc Ferdinand, craignant les suites de l'autorité de Jean Zapol roi de Hongrie & du crédit qu'il avoit auprès du Sultan Solymann, tenterent de nouveau de chasser ce prince du royaume : ils firent subitement entrer en Hongrie la grosse armée qu'ils avoient mise sur pied pour la défense de Vienne & de l'Autriche, & en même tems une grande flotte sur le Danube, chargée del'artillerie & des munitions nécessaires pour former le siège de Bude. Zapol qui nes'attendoit pas à cette irruption, résolut néanmoins de défendre la ville en personne, & y fit entrer sept à huit mille hommes de bonnes troupes, disposées à faire une vigoureuse résistance. Guillaume Rocandolph, qui commandoit l'armée de Ferdinand, ne trouva pas d'abord de grands obstacles sur sa route. Paul Vardan archevêque & primat, vint à sa rencontre & lui livra la ville de Strigonie. Peter Peren par une pareille trahison, joignoit toutes ses forces à cette armée qui vint enfin assieger Bude. Le siège formé, la place fut attaquée par trois bonnes batteries, qui ayant fait de grandes breches, Rocandolph fit donner un assaut general.

Jean Zapol en personne d'un côté, & Louis Griti

G g iij

AN. 1530.

XCII.

Les Autrichiens
assiégent Bude
inutilement.

*Isthuansff. de re-
bus Hungaricis
lib. 7.*

AN 1530.

filz d'Andre Griti, un des plus fameux doges de Venise, de l'autre, à la tête des Janissaires, reçurent les Allemands avec tant de valeur, qu'après tous les efforts possibles soutenus pendant quatre heures, Rocandolph voyant le grand nombre d'officiers & de soldats qu'il avoit perdus, sans gagner un pouce de terrain, fit sonner la retraite. Cependant le général Allemand bien informé que la ville étoit mal munie, desespérant de pouvoir l'emporter de force, prit le parti de la bloquer si étroitement, que les assiégés furent réduits à manger la chair de leurs chevaux. Zapol se voyant pressé, envoya prier les bachas du voisinage, de venir à son secours; mais avant qu'ils arrivassent Rocandolph s'étoit retiré, parce que l'hiver étoit déjà avancé, & que d'ailleurs il perdoit toute esperance de reduire la place. L'armée Turque fut fâchée de voir l'ennemi retiré, mais afin de n'être pas venu inutilement, elle passa de l'autre côté du Danube, où elle mit tout à feu & à sang, & s'en retourna chargée de dépouilles & d'esclaves.

1531.

XCIII.

Ferdinandd'Au-
triche propose
à la diete de Co-
logne pour être
élu roi des Ro-
mains.

*Sleidan.in com.
lib. 7. pag. 236.
in fine.*

Cette perte affligea Ferdinand, mais la qualité de roi des Romains qu'il obtint au commencement de l'année 1531. tempera cette affliction. Charles V. son frere avoit convoqué une assemblée à Cologne pour le vingt-neuvième Decembre, & y avoit fait inviter tous les électeurs par l'archevêque de Mayence, grand chancelier de l'empire, afin d'y proceder à l'élection d'un roi des Romains. La diete se tint malgré les oppositions des princes Protestans; l'empereur à la premiere séance y harangua en Allemand, & dit que la providence l'avoit

appelé au gouvernement d'un grand nombre d'estats détachez les uns des autres, qui ayant tous successivement besoin de sa presence, l'empêchoient de demeurer toujours en Allemagne: que l'empire s'étoit passé de la presence continuelle de son chef, pendant que l'union y avoit regné; mais qu'à présent un séjour perpetuel étoit d'une nécessité indispensable pour plusieurs raisons, sçavoir la discorde en matiere de religion, la perte de la Hongrie qui rendroit l'Allemagne frontiere des Turcs, les confederations particulieres, & la desobéissance de plusieurs membres du corps germanique à leur souverain. Que sa majesté imperiale à son premier départ d'Allemagne avoit jugé à propos de créer un conseil suprême, qui reglât toutes les affaires politiques en son absence, & que les électeurs, les princes, les états, & les villes libres y avoient donné leur consentement: cependant les moindres feudataires imperiaux s'étoient ingeré, aussi-bien que les plus puissants, de mépriser les ordres & les arrêts de ce conseil. Qu'il falloit donc chercher un remede plus efficace, & qu'il n'y en avoit point d'autre que de donner à l'empire un coadjuteur, qui eût plus d'interêt à sa conservation, qui fût obligé d'y établir une demeure fixe, qui eût de l'esprit, de l'adresse, de l'habileté, & de l'experience, qui eût assez de bien pour soutenir noblement l'état de sa dignité, qui fût dans la plus étroite confiance de sa majesté imperiale. Qu'il n'y avoit que son frere Ferdinand roi de Hongrie & de Bohême qui eût toutes ces qualitez, & qu'il étoit d'une extrême importance de l'élire.

AN. 1531.

XCIV.
Les princes
Protestans s'op-
posent à cette
élection.

Sleid. ut supra
lib. 8. p. 237.

L'électeur de Saxe, ayant reçu les députez de l'archevêque de Mayence, avec ses lettres & celles de l'empereur pour se trouver à Cologne, & assister à cette election; pour donner le change à sa majesté imperiale, prit la résolution d'écrire en secret au Landgrave de Hesse, à tous les autres princes, états & villes protestantes, pour les solliciter instamment de se trouver le vingt-neuvième Decembre à l'assemblée de Smalkalde, afin d'aviser ensemble à ce qu'ils auroient à faire pour la sureté de leur parti. Il ne laissa pourtant pas de témoigner en public, qu'il vouloit remplir ses devoirs, puisqu'il fit partir le duc Jean Frederic son fils, avec quelques autres de ses plus confidens pour se rendre à Cologne au jour prescrit par l'empereur, non pour approuver l'élection qui devoit s'y faire, mais plutôt pour en son nom y faire des protestations contre, en cas qu'on entreprît de la faire au préjudice des clauses les plus essentielles de la bulle de Charles IV. & des droits & libertez de l'empire. Mais malgré ces protestations & de vive voix & par écrit, les électeurs Catholiques au nombre de cinq seulement, voyant la nécessité de satisfaire l'empereur sur sa demande, puisqu'ils ne pouvoient l'en détourner, non plus que de la résolution qu'il avoit prise de repasser en Espagne, ayant d'ailleurs l'exemple de Frederic III. qui sept ans avant qu'il mourût, fit élire roi des Romains Maximilien son fils, ils procédèrent le cinquième de Janvier 1531. à l'élection de Ferdinand frere de Charles V. & le même jour ils écrivirent, par un gentilhomme exprès à l'électeur

XCX.
Ferdinand est
élû roi des Ro-
mains & couron-

LIVRE CENT TRENTE-TROISIÈME. 241
teur de Saxe, & au landgrave de Hesse, que le
college électoral avoit avec une parfaite unanimi-
té fait élection d'un roi des Romains, en la per-
sonne de Ferdinand d'Autriche roi de Bohême & de
Hongrie, frere de leur très-auguste empereur, ayant
trouvé par honneur & par conscience que cette élec-
tion convenoit à l'interêt de l'empire. A quoi les
autres ne firent aucune reponse.

Le matin du dixième du même mois, l'empereur
& le nouveau roi des Romains partirent pour
Aix-la-Chapelle, où les électeurs s'étant rendus,
on fit la ceremonie du couronnement le lende-
main onzième de Janvier avec toutes les solemnitez
ordinaires. Charles V. demeura encore quelques
jours dans cette ville, avec les électeurs & avec
Ferdinand pour expédier les lettres d'avis aux prin-
ces & états Catholiques de l'empire, chacun écrivant
separément, les électeurs pour donner avis de l'é-
lection qu'ils venoient de faire, le roi des Romains
pour faire sçavoir qu'on venoit de le nommer à
cette dignité, & l'empereur pour leur ordonner de
reconnoître son frere en cette qualité. Il écrivit de
même aux princes Protestans, qui étoient à Smal-
kalde, & la lettre portoit cette inscription: Aux
nobles princes & députez Protestans assemblez à
Smalkalde. Elle leur enjoignoit que sans aucun
retardement, ils eussent à reconnoître Ferdinand
son frere, légitimement élu & couronné roi des
Romains. Mais l'électeur de Saxe, & ses confe-
derez ne défererent ni au mandement de l'empereur,
ni aux prieres des autres électeurs & prin-
ces; ils ne firent d'autre réponse au député

AN. 1531.

né.

Heiß. hist. de
l'empire, liv. 3.
en 1531. p. 351.

AN. 1531.

de sa majesté imperiale, sinon que quand il feroit tems, ils feroient ce qui convenoit à l'intérêt de l'empire. Réponse qui irrita fort l'empereur, mais conforme au projet qu'ils avoient fait de se liguier contre lui, comme ils venoient de faire à Smalkalde.

XCVI.
Ligue de Smalkalde entre les princes Protestans.

*Sleid. lib. 7. p. 233. & 234.
Pallavicin.
Hist. concil. Trid.
lib. 3. cap. 6. p. 247.*

Ils étoient assemblez depuis le vingt-neuvième de Decembre: mais ils trouverent d'abord une difficulté qui ne parut pas aisée à vaincre, même aux plus éclairés. Elle consistoit en ce que les anciennes constitutions de l'empire défendoient en termes exprès toutes sortes d'associations, qui s'y feroient autrement que par l'ordre, ou du moins par le consentement de l'empereur, & ordonnoient de mettre au ban de l'empire, tous ceux qui contreviendroient, & de confisquer leurs biens. Il étoit donc à craindre que sa majesté imperiale n'usât de cette rigueur, & ne s'enrichît, sous un prétexte si plausible, des dépouilles des Protestans; cependant on jugea que l'obstacle n'étoit pas si dangereux, que la ligue paroîssoit nécessaire: on espéra que le hazard, ou la bonne fortune des Protestans l'éluideroit au moins, si elle ne le pouvoit surmonter: & cependant on ne négligea rien pour ne point irriter l'empereur. On fit à la vérité une ligue, mais on la fit purement défensive envers & contre tous ceux qui les attaqueroient en general & en particulier, & l'on ne s'y proposa point d'autre fin, que de se maintenir dans la religion Lutherienne, qu'ils appelloient la doctrine évangélique. Cette ligue fut signée dès le quatrième de Janvier 1531. & pour mieux se précautionner, ils conclurent que cette

assemblée demeureroit toujours sur pied avec les députez de tous , & avec ceux qui pourroient y être envoyez. Albert & Gebart , tous deux comtes de Mansfeld , signerent cette ligue , de même que les députez des villes de Magdebourg , de Brême , de Strasbourg , d'Ulm , de Constance , de Landau , de Memmingen , de Kempten , de Heilbron , & de Rothlingen , de Bibrach & d'Isne , pour être ensuite ratifiée dans six semaines. On se contenta d'en écrire à George marquis de Brandebourg , & à la ville de Nuremberg , parce que leurs députez n'avoient pouvoir que d'écouter , sans rien conclure sur cette matiere. Il y fut aussi résolu qu'on solliciteroit le roi de Dannemark , les ducs de Poméranie , & de Mekelbourg , les villes de Hambourg , d'Emden , de Northeim , de Francfort , de Brunswick , de Gottingen , de Minden , de Hanover , de Hildesheim , de Lubeck , de Stetin , & les autres villes maritimes d'entrer dans la même ligue. Ensuite le même jour ils firent expédier des lettres en leur nom à l'empereur , pour lui déclarer les raisons , qui les avoient obligez de se mettre en défense. Ils y insererent aussi leurs protestations contre la forme précipitée de cette prétendue élection d'un roi des Romains , alleguant qu'elle ne pouvoit légitimement être faite , pendant que l'empereur jouïssoit d'une parfaite santé , & qu'ainsi elle étoit contraire , non - seulement à la bulle Caroline , mais aussi aux droits & libertez de l'empire.

Cette ligue ne fut pas plutôt conclue , que les mêmes princes envoyèrent aux rois de France &

H h ij

AN. 1531.

XCVII.

Ils y font entrer plusieurs princes & villes imperiales.

Sleidan. loc. cit. lib. 8.

XCVIII.

Ils écrivent aux rois de France & d'Angleterre &

AN. 1531.

pour demander
du secours.*Mem. du Bellay**liv. 4. p. 131.**Pallavic. hist.**lib. 3. c. 6.*

d'Angleterre, un long manifeste pour justifier leur doctrine & leur conduite, & pour demander du secours, ne doutant point que ces deux princes qui n'aimoient pas Charles V. ne les dussent puissamment assister dans cette guerre. François I. leur promit plus qu'ils ne demanderent non pour appuyer leurs erreurs; mais seulement pour empêcher, qu'on ne blessât les droits & les privileges de l'empire, qu'ils soutenoient que l'empereur avoit violez, sur tout quant à l'élection d'un roi des Romains, qui s'étoit faite contre la bulle d'or. Quant au roi d'Angleterre il s'en excusa, & quoique les Protestans crussent, que ce prince étant fâché contre le pape & contre l'empereur qui s'opposoient de toutes leurs forces à ses desseins, entreroit aussi-tôt dans leur ligue, ils furent trompez dans leur attente. Henri VIII. n'ayant rien tant à cœur, que de voir l'affaire du divorce finie à son avantage, pour se marier avec Anne de Boulen, crut avec raison, qu'en menageant l'amitié de Charles V. & de Clement VII. il viendroit plus aisément à bout de ses entreprises, & pourroit obtenir ce qu'il demandoit avec tant d'instance.

XCIX.

Guillaume du
Bellay envoyé
aux princes Pro-
testans par

François I.

*Mem. du Bellay**liv. 4.*

Les promesses de François I. faites au Protestans, furent si effectives, qu'il leur envoya Guillaume Dubellay pour traiter avec eux; mais il chargea son député d'exhorter ces princes à rentrer dans l'ancienne religion, en leur promettant de procurer la convocation d'un concile libre, de ne faire avec eux seulement, qu'une ligue défensive pour maintenir leur liberté, si on les attaquoit sur ce sujet, enfin de traiter des conditions, auxquelles sa

Majesté très-chrétienne s'engageroit à les secourir, pour la conservation des droits de l'empire violez, à ce qu'ils disoient, par l'élection d'un roi des Romains. Le projet du traité fut dressé à Ceberg dans le duché de Saxe, & fut signé à Esslinguen en Baviere, où tous les agens des princes confederez se trouverent. La negociation fut conduite avec plus de précaution, que la maison d'Autriche ne l'eut pensée car d'un côté il n'y eut point d'article qui choquât tant soit peu ceux du traité de Cambray & de l'autre il fut dit en termes exprès, que cette liaison avec les princes, & les villes libres du corps germanique, n'étoit que pour conserver leurs privilèges, & pour maintenir les dix cercles de l'empire dans l'état où ils se trouvoient actuellement. Il est vrai que le roi de France, se chargeoit de fournir cent mille écus, pour être employés lorsqu'il seroit besoin; mais la somme ne fut pas mise entre les mains des princes Protestans; le duc de Baviere l'eût en dépôt, & promit par un écrit particulier, qu'elle ne seroit employée que pour la liberté de l'empire, en cas que les princes fussent attaqués.

Cependant tous ceux que les princes Protestans se flattoient de voir entrer dans la ligue, ne répondirent pas aux instances qu'on leur en fit. Dans le mois de Février, l'électeur de Saxe manda à ses confederez de se trouver tous à Smalkalde, pour délibérer sur les mesures, qu'on devoit prendre pour s'opposer à leurs ennemis: l'assemblée étoit indiquée au vingt-neuvième de Mars, & parce que l'électeur se trouva malade alors, il y envoya

H h iij

AN. 1531.

C.
Seconde as-
semblée des
princes Protec-
tans à Smalkal-
de.
Sleidan. in com.
lib. 8. p. 240.

AN. 1531.

en sa place Jean Frederic son fils : on avoit arrêté dans l'assemblée precedente qu'on solliciteroit le roi de Dannemark, toutes les villes de Saxe, & les villes maritimes d'entrer dans la ligue ; on examina les reponses de chacune, & on en fit le rapport. Le roi de Dannemark avoit répondu qu'il faisoit grand cas de la doctrine de l'évangile, mais qu'il avoit dans son royaume un grand nombre d'évêques recommandables par leurs familles, par leurs vassaux & leur grande autorité ; ce qui l'empêchoit d'entrer dans cette alliance en qualité de roi, mais seulement comme seigneur des terres & des provinces qu'il possédoit dans l'empire. Henri de Mecklembourg, s'excusa sur ce que ses ambassadeurs avoient souscrit au decret de la diete d'Ausbourg, promettant toutefois de ne rien faire qui put leur porter préjudice. Berain prince de Pomeranie, répondit qu'il ne manquoit pas de bonne volonté ; mais que son frere aîné ayant toute l'autorité dans ses états, il avoit par là les mains liées. Ceux de Lubeck y consentoient, mais ils vouloient en même-tems qu'on eut égard aux grandes dépenses, qu'ils avoient faites pour soutenir la guerre, & demandoient qu'on s'expliquât sur le secours qu'ils pouvoient esperer des confederés, en cas que Christiern roi de Dannemark chassé de ses états vînt les attaquer. Ceux de Lunebourg consentirent de faire tout ce qui plairoit à leur prince Ernest. Ensuite on recueillit les voix pour avoir des secours toujours prêts dans le besoin, pour les contributions, pour avoir des troupes qui fussent toujours sur pied, pour le choix

LIVRE CENT TRENTE-TROISIE'ME: 247
des chefs, & des officiers generaux, & touchant la
maniere de recevoir ceux qui voudroient entrer
dans la ligue, & de les proteger contre l'empereur,
s'il leur suscitoit quelque mauvaise affaire pour cela.

Avant que d'en venir là, on avoit consulté non-seulement les jurisconsultes, mais encore les théologiens, si l'on pouvoit entreprendre cette guerre. Luther avoit souvent prêché, & même publié dans un de ses traitez composé en Allemand, qu'il n'étoit pas permis de resister aux princes & aux magistrats, beaucoup moins de prendre les armes contre son souverain, sous quelque prétexte que ce pût être; la conjoncture presente l'embarassoit assez, ne voulant pas décider pour l'affirmative; mais on le tira d'embaras, en lui disant que les jurisconsultes pensoient qu'il y avoit des loix, qui permettoient de se défendre en certains cas contre tout aggresseur, & qu'on se trouvoit maintenant dans ce cas, parce qu'il s'agissoit de la chose du monde la plus importante pour eux, qui étoit la conservation de la vraye doctrine evangelique. Luther fut ravi de cet expédient, & crut qu'il pouvoit avouer sans honte, que n'étant pas jurisconsulte, il n'avoit point sçû qu'il y eut de pareilles loix, qu'il n'avoit parlé comme il avoit fait jusqu'alors, que parce qu'il étoit dans l'ignorance; mais que comme il avoit toujours prêché, que l'évangile n'abolissoit pas le droit civil & les loix politiques, il ne doutoit point qu'on ne pût se défendre par les armes, contre tous ceux qui voudroient s'opposer à la doctrine,

AN. 1531.

C I.

Luther decide qu'on peut faire la guerre à son souverain.

Sleidan. loco supra cit. lib. 8. p. 241.

Spond. in annal. hoc an. n. 2.

Bossuet hist. des variations l. 4. t. 1. p. 186.

que les Protestans faisoient profession de suivre.

AN. 1531.

CII.

Livres séditieux
composez par
Luther.

*Cochlaus in
actis & script.
Luth. hoc an.
p. 217. & 226.*

Dans le même tems, il composa plusieurs ouvrages séditieux, entr'autres deux, dont l'un étoit intitulé, Glose sur le prétendu édit imperial; l'autre sous ce titre: avertissement aux Allemands ses amis; dans l'un & l'autre il se déchaîne non seulement contre le pape & les évêques, mais encore contre l'empereur, & contre tous les princes Catholiques, qu'il appelle des traîtres, des scelerats & des menteurs. Il y traite l'édit d'Ausbourg, d'édit forgé, qui n'a aucune réalité. Il rapporte la vaine prédiction, que Jean Hus fit de lui, lors qu'on le brûloit. Un Catholique laïque ayant écrit contre lui, pour se tenir en garde contre l'esprit turbulent de cet heresiarque, il répondit aussi-tôt avec un esprit furieux digne de lui, & remplit son ouvrage d'une infinité de calomnies à son ordinaire sous le titre, contre l'assassin de Dresde, tirant gloire & vanité des injures, & des abominations qu'il repandoit contre ceux qu'il appelloit papistes. Cochlée répondit à tous ces ouvrages, & prit la défense de l'empereur & des princes Catholiques.

CIII.

Réponse des
princes Protestans à l'empereur qui leur demande du secours.

Sleidan in comment. lib. 8. p. 242.

Pendant que les Protestans étoient à Smalkalde, ils reçurent des lettres de l'empereur, par lesquelles il leur mandoit, que les Turcs ayant résolu d'attaquer l'Allemagne avec une nombreuse armée, ils eussent à accorder un prompt secours sans délai & sans apporter aucune excuse. Les Protestans ne differerent pas de répondre à sa majesté imperiale, mais d'une maniere qui ne la satisfit pas. Ils lui dirent qu'à l'exemple de leurs ancêtres, ils étoient tous prêts à donner des marques

que de leur zèle pour la défense de l'empire; mais que sa majesté imperiale n'ignoroit pas les discours, que l'électeur avoit tenus à Ausbourg, quoiqu'il se fût dans la suite un peu plus moderé, qu'elle sçavoit ce qui avoit été ordonné dans cette diete, touchant la chambre imperiale; qu'alors ils la supplierent de vouloir bien interdire de sa propre autorité, toute action & poursuite en cette chambre, sous prétexte de religion; qu'ayant été refusez, ils presenterent de nouvelles requêtes par leurs lettres, ou par leurs ambassadeurs, sans avoir reçu d'autres réponses, sinon que Frederic Palatin avoit dit à leurs députez, qu'il étoit inutile qu'ils attendissent plus long-tems, parce que l'empereur leur répondroit, quand il le jugeroit à propos; ce qui les surprit fort, sans toutefois perdre l'esperance d'être écoulez. Qu'aujourd'hui qu'on leur demande du secours sans leur accorder la paix, il est facile de juger quel préjudice ils se procureroient de se défaire de leurs troupes, à la veille de voir leurs biens confisquez, & d'être mis au ban de l'empire, s'il est permis à la chambre imperiale de proceder contre eux pour fait de religion. C'est pourquoi ils supplient sa majesté d'en ordonner autrement, & d'interdire à cette chambre toute action jusqu'à la tenuë du concile; qu'alors ils n'épargneront rien, pour témoigner leur zèle & leur attachement inviolable à l'empereur, non seulement dans la guerre contre les Turcs, mais dans toute autre affaire qui concernera l'intérêt de l'empire; mais leurs raisons ne furent pas écoutées, & les princes Protestans assignerent une assemblée à Francfort pour le quatrième du mois de Juin.

AN. 1531.

AN. 1531.

CIV.
Lettre du roi
d'Angleterre
aux princes
Protestans.*Sleid in comm.
lib. 8. p. 245.*

Dans cet intervalle ils reçurent une lettre du roi d'Angleterre, dattée du troisiéme May, dans laquelle ce prince leur marquoit le plaisir qu'il avoit eu d'apprendre leurs intentions, & le dessein qu'ils avoient de conserver la religion dans sa pureté, de travailler à une paix inviolable, de remédier aux maux de l'église, de corriger les erreurs que l'ignorance, ou la malice des hommes avoient introduites, & qu'il étoit charmé de voir toutes ces dispositions dans leurs lettres. Qu'il étoit vrai qu'on avoit repandu sur leur compte quelques bruits, qui ne leur étoient pas avantageux, & qu'on les accusoit d'accorder leur protection à des furieux & des insensés, qui n'aimoient que le trouble & la division, mais qu'il n'a ajouté aucune foi à ces bruits, tant parce que la charité chrétienne ne lui permettoit pas d'avoir de telles pensées, que parce qu'il ne pouvoit se persuader, que des princes si sages, & d'une si haute naissance fussent capables d'une pareille conduite. Et quoiqu'il n'eut voulu rien croire de tous ces rapports, avant d'en être parfaitement instruit, il reçoit avec joye leur justification, d'autant plus qu'il a toujours pensé comme eux, sur le besoin de reformer les erreurs, & de corriger les vices. Ceux-là donc sont vraiment dignes de loüanges, ajoute-t'il, qui s'appliquent à guerir sans trouble & sans irriter le mal, les desordres qui naissent dans un état; & je ne doute point, dit ce prince, que vous ne tendiez à cette fin. Il faut toutefois se tenir en garde contre un certain genre d'hommes turbulens, qui n'aiment que les nouveautez, qui veulent introduire l'égalité dans les états, & qui inspirent du mépris pour les magi-

rats. J'en ai trouvé de semblables dans mon royaume, & je sçai qu'ils sont venus d'Allemagne. Il finit en disant, qu'il souhaitoit de tout son cœur qu'on semblât au plutôt le concile, & qu'il prioit Dieu d'animer le cœur des princes pour le procurer. Qu'au reste pensant de leur sagesse, & de leur prudence aussi avantageusement, il fera pour eux tout ce qui sera en son pouvoir, & emploiera sa médiation auprès de l'empereur, pour l'engager à les satisfaire.

Maïs toute cette négociation ne se termina qu'à des complimens, parce qu'Henri VIII. avoit la pensée de faire une alliance plus étroite avec François I. Du Bellay seigneur de Langey étant revenu d'Allemagne, où il avoit conclu le traité avec les princes Protestans, de la part du roi de France; on le chargea aussi-tôt de repasser promptement en Angleterre auprès d'Henri, pour y faire un nouveau traité, du Bellay n'eut pas de peine à réussir. Le traité fut à peine proposé qu'il fut signé avec Henri à Londres le vingt-troisième de Juin: il ne contenoit que deux articles, dont le premier portoit, qu'en cas que l'empereur fit saisir les effets des marchands Anglois dans les pays-bas, le roi de France feroit la même chose à l'égard des sujets de l'empereur, les Allemands exceptez; encore y avoit-il tant de restrictions de la part de François I. qu'il paroïsoit bien que cet article n'étoit qu'un pur prétexte pour faire un traité. Le second portoit, que si le roi d'Angleterre étoit attaqué par l'empereur, François I. lui enverroit un secours de cinq cens lances avec douze vaisseaux équippez, & trois mille hommes de guer-

AN. 1531.

CV.

Du Bellay est
envoyé en An-
gleterre auprès
d'Henri VIII.
*Memoire du Bel-
lay liv. 4.*

CVI.

Traité entre
le roi de France
& d'Angleterre.
*Rimer. Aff.
public. Angl. t.
14. p. 425.*

AN. 1531.

re : & que si le roi de France étoit attaqué, Henri lui enverroit un pareil nombre de vaisseaux avec six mille hommes, & que le paiement de ces secours se feroit aux frais de celui qui en auroit besoin. Le public raisonna différemment sur ce traité : quelques-uns disoient que les deux rois étoient convenus d'entrer dans la ligue de Smalkalde, ou du moins de secourir puissamment les Protestans d'Allemagne. D'autres s'imaginoient, que comme les Turcs menaçoient l'Autriche, & que l'empereur seroit infailliblement obligé de mener ses forces en ce pays-là, François attaqueroit dans le même tems le duché de Milan, & que Henri porteroit la guerre dans les pays-bas. Tous ces bruits, quoiqu'incertains, ne laissoient pas d'inquiéter beaucoup l'empereur, parce qu'ils étoient fondez sur des conjectures assez vrai-semblables.

CVII.
L'empereur fait
des demandes
de secours au
roi de France.
Mem. du Bellay.
64.

C'est ce qui le détermina sans doute à faire quelques démarches auprès de François I. quoiqu'il s'efforçât par toutes sortes de moyens de le rendre suspect & odieux au pape, de même qu'aux autres princes : Il ne laissa pas de lui envoyer des ambassadeurs, dont le chef étoit le marquis de Balançon, pour lui représenter que l'Allemagne étant menacée d'une irruption des Turcs, qui avoient déjà donné une furieuse attaque à l'Autriche, & qui en ayant été repoussés, se preparent à effacer la honte de leur déroute; que non-seulement toute l'Allemagne, mais l'Europe entière, & toute la Chrétienté étant intéressée à éloigner les infidèles, sa majesté impériale le prioit de vouloir bien contribuer à une si sainte expédition, en lui envoyant une certaine somme d'ar-

LIVRE CENT TRENTE-TROISIEME. 253
gent, & lui prêtant une partie de sa cavalerie & ses
galeres.

Le roi de France repartit qu'il n'étoit pas banquier
pour prêter de l'argent; qu'il n'y avoit aucune ap-
parence qu'un si puissant monarque qui possédoit
tant de riches royaumes, & qui tiroit tant d'or des
Indes, demandât serieusement de l'argent à un roi
voisin qu'il venoit de rançonner jusqu'à exiger de
lui deux millions d'or, qui avoient épuisé les finan-
ces de son royaume: que quant à sa cavalerie & à
ses galeres, il en avoit besoin pour défendre les côtes
& les pais de Provence & du Languedoc, qui n'é-
toient pas moins menacés du Turc que l'Autriche;
& qu'il valoit mieux y employer sa cavalerie, que
de l'obliger à un chemin qui la ruineroit avant
qu'elle pût approcher de l'ennemi: Qu'enfin il s'of-
froit d'aller lui-même défendre l'Italie des irruptions
du Turc à la tête de cinquante mille hommes, ou-
tre le secours que lui fourniroit le roi d'Angleterre
son bon ami & fidèle allié, tandis que l'empereur de
son côté feroit tête aux infidèles.

François I. cependant jouïssoit dans son roya-
ume des douceurs de la paix, & employoit cette tran-
quillité à cultiver les belles lettres & à protéger les
sçavans: aussi fût-il appelé à juste titre le restaura-
teur des lettres en France. Le roi Louis XII. avoit
pris soin de le faire élever dans le college de Navar-
re; & quoiqu'il n'y eût pris qu'une assez mediocre
teinture des belles lettres, & de la langue latine, il
ne laissoit pas toujours d'avoir près de lui des hom-
mes doctes qui l'entrenoient. Il aimoit qu'on lui
parlât de l'histoire naturelle, dont il avoit acquis une

Li iij,

AN. 1531.

CVIII.
Réponse affec-
tive du roi de
France à l'am-
bassadeur de
Charles.

CIX.
Zèle de Fran-
çois I. pour le
rétablissement
des belles let-
tres.

AN. 1531.

connoissance assez étendue, pour en avoir ouï seulement raisonner, en sorte qu'il remarquoit fort à propos tout ce que les auteurs anciens & modernes avoient écrit des animaux, des plantes, des métaux & des pierres précieuses. Il s'étoit servi pour cela de Jacques Cholin, puis de Pierre Duchatel qu'il fit évêque de Mâcon, & maître de la bibliothèque qu'il fit faire à Fontainebleau avec beaucoup de dépense: il avoit envoyé en Italie, dans la Grece & en Asie pour y chercher des manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Il donna aussi commencement à une imprimerie royale établie dans l'Université de Paris, un college célèbre de professeurs en toutes sortes de sciences. Ce fut par le conseil de Budé qu'il fit cet établissement qu'on appelle le College Royal, pour y faire enseigner les langues, la philosophie, la médecine & les mathématiques.

CX.

Il fonde le college royal à Paris.

Le P. Daniel
hist. de France
tom. 5. p. 629.

Spond. in ann.
1531. n. 4.

Les professeurs qui furent choisis pour enseigner le Grec & l'Hebreu, furent le sçavant François Vatable, ou Watebled né à Gamache en Picardie à quelques lieues d'Abbeville, & Pierre Danez depuis évêque de Lavaur. Le premier avoit une si grande connoissance de la langue hebraïque, que les Juifs mêmes assistoient souvent à ses leçons publiques. Le Grec ne lui étoit pas moins familier, & ce fut par le secours de ces deux langues qu'il expliqua l'écriture sainte avec une profonde érudition. Pierre Danez étoit Parisien, avoit eu pour maître Budé & Jean Lascaris. Le dessein de François I. étoit d'augmenter le nombre des professeurs royaux, & de fonder un college vis-à-vis du Louvre, pour y élever six

gens jeunes hommes dans les sciences & dans la pieté; mais les dépenses que cette fondation exigeoit, en arrêterent l'exécution sur les remontrances du chancelier du Prat.

Ce prince perdit dans cette même année Louise de Savoye sa mere qui mourut à Grets en Gattinois le vingt-deuxième de Septembre : elle étoit née au Pont d'Inn en 1477.

Le quatrième de Juin précédent les princes Protestans s'étoient rendus à l'assemblée de Francfort, qu'ils avoient indiquée pour ce jour-là. Les députez des villes s'y trouverent aussi, & on y resolut de ne point approuver l'élection du roi des Romains, & de ne rien épargner pour le défendre, si on leur ordonnoit quelque chose contre la parole de Dieu. Ils écrivirent à l'empereur & à Ferdinand qu'ils ne pouvoient consentir à ce qui venoit d'être fait contre la liberté & les loix de l'empire, ni donner le titre de roi des Romains à Ferdinand; & l'électeur de Saxe manda que si on traitoit l'affaire selon les formalitez, il ne dégènereroit pas de la fermeté de ses ancêtres. On proposa de recevoir les Suisses dans la ligue, suivant le désir des villes imperiales; mais le prince de Saxe repondit par ses ambassadeurs, qu'il n'étoit pas permis de faire aucune alliance avec eux, parce qu'ils ne pensoient pas bien touchant la Cène; qu'à la verité la ligue trouveroit de grands avantages s'ils y entroient à cause de leurs freres & de leur puissance, mais que ces raisons n'étoient d'aucun poids, & qu'on ne devoit pas s'exposer aux malheurs de ceux dont il est parlé dans la sainte écriture, qui, pour rendre leur parti plus fort, faisoient

AN. 1531.

CXI.

Mort de Louise de Savoye, mere de François I. Guicchenon hist. de Savoye.

Sainte Marthe histoire Genealog. de France. Guicciard. lib. 10.

CXII.

Assemblée des princes Protestans à Francfort. Sleidan. in comm. l. 8. p. 246.

AN. 1531.

indifferement toutes sortes d'alliances. Dans cette assemblée se trouverent les députez des villes de Strasbourg, Ulm, Lubek, Nuremberg, Constance, Reutelingen, Memingen, Lindaw, Biberac, Isne, Campodun, Heilbron, Magdebourg, Brême, Brunswik, & Gottingen. On reçut des lettres de l'électeur de Saxe, & du Landgrave de Hesse, qui marquoient que l'archevêque de Mayence & l'électeur Palatin étoient chargez de la part de l'empereur de leur parler de paix; qu'ils les exhortoient d'entrer dans ses vûes, & que s'ils y étoient disposez, on leur marqueroit le jour pour se trouver tous ensemble en quelque lieu. La chose fut proposée, & les députez répondirent qu'ils y consentoient volontiers, pourvû que la chambre imperiale n'eût point d'action contr'eux; ce qui ayant été accordé par l'empereur, on prit jour pour le trentième d'Août à Spire.

CXIII.

Préparatifs de
guerre entre les
cantons Suisses.
*Sleidan. in com.
lib. 8. p. 525.*

Pendant qu'on travailloit à réconcilier sa majesté imperiale avec les princes Protestans, & à établir la paix entre les deux partis, les Suisses travailloient au contraire à leur propre destruction, & se faisoient entr'eux une guerre civile. Les cantons de Zurich & de Berne se saisirent d'abord des passages, pour empêcher la communication des vivres à leurs voisins, & l'on étoit prêt de se battre, lorsque le roi de France avec les cantons de Glaris, de Fribourg, de Soleure & d'Appenzel se rendit médiateur. Après beaucoup de disputes on proposa ces conditions, qu'on oublieroit les injures qui s'étoient dites de part & d'autre, & qu'on se pardonneroit le passé, en promettant de vivre à l'avenir en bonne intelligence; qu'on rappelleroit ceux qui avoient été bannis pour fait de

de religion ; que les cinq petits cantons continueroient à faire profession de la même doctrine , pourvû qu'ils ne défendissent plus la lecture de l'ancien & du nouveau Testament ; qu'on n'inquieteroit nullement les alliez de Zurich & de Berne , & que tous se donneroient de mutuels secours : mais ces conditions n'ayant point été acceptées, ceux de Zurich & de Berne firent imprimer un manifeste , pour apprendre au public les raisons qui les portoient à empêcher la communication des vivres aux autres ; ils se plaignoient qu'on ne cessoit de les outrager , qu'on refusoit les conditions de paix proposées par les médiateurs , qu'on ne gardoit aucun traité des années precedentes , & de-là ils concluoient qu'ils n'étoient pas coupables , & que s'il arrivoit quelques troubles , il falloit s'en prendre à ceux qui en étoient les auteurs.

Les cinq cantons catholiques, sçavoir, Lucerne, Suits, Zug, Uri, Underval, qui ne faisoient qu'environ le quart du país, se trouvant dans une extreme disette, leverent des troupes sans bruit, & se mirent en campagne le neuvième d'Octobre; & comme l'inégalité de leur nombre, en comparaison de celui de leurs ennemis, ne pouvoit être supplée que par une extreme diligence, ils laisserent leur artillerie pour aller plus vite, & arriverent au nombre d'environ huit mille auprès de la Montagne de Zurich, avant que leurs ennemis eussent été informez de leur marche. Ils chargerent avec tant de vigueur environ mil ou douze cens hommes qui se trouvoient sur la frontiere, qu'ils les mirent en fuite. Mais le peu de distance qu'il y avoit de-là à Zurich, attira

AN. 1531.

CXVI.

Guerre civile
entre les Zuin-
gliens Suisses &
les cantons ca-
tholiques.

*Steidan. loco
supral. 8. p. 253.
Pallavic. hist.
conc. Trid. 6. 3.
c. 8.*

AN. 1531.

CXV.

Zuingle est tué
dans la bataille.*Sleid ut supra**lib. 8. p. 353.**Cochlaus in act.**& script.**Lutheri hoc an.**pag. 202.**Pallavic. lib.**3. cap. 8.*

sur les Catholiques vainqueurs jusqu'à vingt mille ennemis commandez par Zuingle lui-même, qui voulut faire en cette occasion l'office de general d'armée, quoique ses amis lui conseillaient de s'en abstenir. Les Catholiques le voyant venir, & ne doutant point d'être battus, n'osèrent l'attendre en pleine campagne, & se mirent en bataille derrière un défilé par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre; ce qui fut cause que ne pouvant marcher en bataille rangée, & se trouvant accablez de la foule, la plus grande partie fut tuée, & l'autre mise en déroute. Zuingle fut du nombre de ceux qui demeurèrent sur la place, en combattant très-vailamment à la tête d'un bataillon: cette défaite arriva le onzième d'Octobre. Les vainqueurs cherchèrent le cadavre de Zuingle, & l'ayant trouvé, le déchirèrent en pieces & le jetterent au feu. Il pouvoit avoir environ quarante-quatre ans étant plus jeune que Luther de quatre ans.

CXVI.

Sentiment de
Zuingle sur le
salut des Payens*In Christ. fidei
clarâ exposit.**1531. p. 27.*

Le sentiment qu'il avoit sur le salut des payens est tout-à-fait extraordinaire, & merite d'être ici rapporté. C'est dans la confession de foi qu'il adressa un peu avant sa mort à François I. y expliquant l'article de la vie éternelle. Il dit à ce prince; "Qu'il doit
„ espérer de voir l'assemblée de tout ce qu'il y a eu
„ d'hommes saints, courageux, fideles & vertueux
„ dès le commencement du monde. Là vous verrez,
„ poursuit-il, les deux Adam, le racheté, & le redemp-
„ teur; vous y verrez un Abel, un Enoch, un Noë,
„ un Abraham, un Isaac, un Jacob, un Judas, un Moï-
„ se, un Josué, un Gédéon, un Samuel, un Phinée,
„ un Elie, un Elisée, un Isaïe avec la Vierge mere

de Dieu qu'il a annoncée, un David, un Ezechias, " AN. 1531.
 un Josias, un Jean-Baptiste, un saint Pierre, un "
 saint Paul. Vous y verrez Hercule, Thésée, Socra- "
 te, Aristide, Antigonus, Numa, Camille, les Ca- "
 tons, les Scipions. Vous y verrez vos predeces- "
 seurs & tous vos ancêtres qui sont sortis de ce "
 monde dans la foi. Enfin il n'y aura aucun hom- "
 me de bien, aucun esprit saint, aucune ame fidèle "
 que vous ne voyiez-là avec Dieu. Que peut-on pen- "
 ser de plus beau, de plus agréable, de plus glo- "
 rieux que ce spectacle? „

Qui jamais s'étoit avisé, dit le sçavant évêque de Meaux, de mettre ainsi Jesus-Christ pesle-messe avec les saints, & à la suite des patriarches, des prophetes, des apôtres, & du Sauveur même jusqu'à Numa le pere de l'Idôlâtrie Romaine, jusqu'à Caton qui se tua lui-même comme un furieux, & non-seulement tant d'adorateurs de fausses divinitez, mais encore jusqu'aux dieux & jusqu'aux heros, un Hercule, & un Thésée qu'ils ont adoré? Je ne sçai pourquoi il n'y a pas mis Apollon ou Bacchus, & Jupiter même; & s'il en a été détourné par les infamies que les poëtes leur attribuent, celles d'Hercule étoient-elles moindres? Voilà de quoi le ciel est composé, selon ce chef du second parti de la réforme; voilà ce qu'il a écrit dans une confession de foi qu'il dedie au plus grand roi de la Chretienté; & voilà ce que Bullinger son successeur, nous a donné comme le chef-d'œuvre & comme le dernier chant de ce signe mélodieux. Et on ne s'étonnera pas que de tels gens ayent pû passer pour des hommes extraordinairement envoyez de Dieu afin de reformer l'église; aussi Luther

AN. 1531.

ne l'épargna pas sur cet article.

Maimbourg
hist. du Calvinis.
t. 1. p. 1.
Hospinian. hist.
sacramentar.
part. altera.

Zuingle avoit encore composé un livre de la vraie & de la fausse religion, qu'il avoit eu la temerité de faire présenter à François I. & dans lequel on voit ses sentimens sur le péché originel, sur le baptême, sur la présence réelle, & sur d'autres points de la foi catholique. Toutes ses œuvres ont été imprimées en quatre volumes in folio. On a dit de lui que c'étoit un homme hardy & qui avoit plus de feu que de sçavoir, qu'il y avoit beaucoup de netteté dans ses discours, & qu'aucun des prétendus réformez n'a expliqué ses pensées d'une manière plus précise, plus uniforme & plus suivie; mais aussi aucun ne les a poussées plus loin, ni avec plus de hardiesse.

CXVII.
Mort de Jean
Oecolampade.
Prateol. in vi-
ta Joan. Oeco-
lampad.
Simon Grynaus
de obitu Oeco-
lampadis.
Spond. hoc an.
m. 7.

Sa mort fut suivie d'assez près de celle d'Oecolampade, qui arriva le premier Décembre 1531. à l'âge de quarante-neuf ans. On rapporte la cause de sa mort assez diversement. Sleidan dit qu'étant déjà indisposé, la nouvelle de la perte de Zuingle lui causa un si grand chagrin, que son mal venant à augmenter, le conduisit au tombeau. Luther dit qu'il fut accablé des coups du diable dont il ne put soutenir l'effort; c'est ainsi qu'il faisoit l'éloge de tous ceux qui n'étoient pas de son parti. Beze assure qu'il mourut de peste; d'autres soutiennent qu'une femme qu'il entretenoit, & de laquelle il avoit eu trois enfans, s'en défit: ceux de sa secte nient tous ces faits & disent au contraire qu'il mourut de douleur, n'ayant pû résister à l'agitation que lui causoient tant de troubles; qu'il avoit été si laborieux pendant sa vie que son mal ne l'obligea jamais à discontinuer

son travail; qu'il lut & écrivit à l'ordinaire, & que quand ses amis le venoient visiter, il les instruisoit sur les matieres les plus épineuses & les plus abstraites de la theologie. Personne ne l'entendit se plaindre, & il ne parla de sa maladie qu'aux medecins. Comme il n'avoit pas d'autre bien que les appointemens qu'il tiroit de sa charge de professeur, il railla ceux qui lui parloient de faire un testament. Lorsqu'il sentit approcher sa derniere heure, il prit congé des ministres de Basle ses collegues, en leur disant qu'il alloit gaiement soutenir devant le tribunal de Dieu la verité qu'il leur avoit annoncée, & il expira en prononçant le nom de Jesus. Mais ce sont les Sacramentaires ses disciples qui rapportent ainsi l'histoire de sa mort; car beaucoup d'autres historiens publient qu'il s'est empoisonné, après avoir tenté plus d'une fois de se tuer. Les habitans de Basle lui éleverent un tombeau dans leur temple avec cette épitaphe. “* Jean Oecolampade professeur en théolo-

gie, sçavant dans les trois langues, auteur de “ la doctrine évangélique dans cette ville, le premier “ & veritable évêque de ce temple, &c. „ On a de lui des commentaires sur differens livres de la Bible, & d'autres traitez qui ont été souvent publiez. Il eut pour successeur Oswald Myconius dans l'emploi de professeur en théologie à Basle, comme Henri Bullinger avoit succédé à Zuingle dans Zurich.

La mort de ces deux appuis de la nouvelle doctrine en Suisse, ne rétablit pas la paix entre les cantons des deux partis. Au contraire ceux de Zurich, pour venger la mort de leur theologien, allerent avec fureur attaquer les Catholiques, qui les mirent

Kk iij

AN. 1531.

* D. Joan. Oecolampadius
professione theologus, trium linguarum peritissimus, auctor evangelicae doctrinae, in hac urbe primus & templi hujus verus episcopus, &c.

CXVIII.

Seconde victoire des cantons catholiques.

Cochlaus. in act. & script. Luth. hoc an. p. 230.

AN. 1531.

CXIX.
Autres victoires
remportées par
les mêmes.
*Spond. ad hunc
an. n. 9.
Cochlaus. ut
supra p. 230.
Raynald hoc
an. n. 27.
Cardin. Ac-
colt. apud Sado-
letum lib. 7. p.
27.
Sleid. lrv. 8.
p. 253.*

en deroute. Sept ou huit cens Zuingliens demeurèrent sur la place, il s'en noya presque autant dans la riviere voisine, & ceux qui se cachèrent dans les bois, furent pris & n'eurent la vie sauve, qu'en promettant de retourner à la communion de l'église Romaine. Les heretiques revinrent à la charge. Le choc commença dès le point du jour du vingt-quatrième d'Octobre, & l'attaque fut si vigoureuse que les cinq premiers bataillons catholiques furent entierement défaits; mais d'autres troupes ayant pris leurs places, battirent les Zuingliens à leur tour, & les contraignirent de lâcher le pied, après leur avoir tué plus de six mille hommes. Les vaincus n'attribuant leur défaite qu'à leur impatience, pour n'avoir pas attendu les secours des villes imperiales, leurs alliées, qui n'étoient éloignées que d'une journée de marche, attendirent la jonction qui se fit sans opposition, & vinrent encore attaquer les Catholiques à leur désavantage, puisqu'ils perdirent cinq mille hommes qui furent tuez, & plus de trois mille, qui furent faits prisonniers. On avoit raison de croire, que les Zuingliens affoiblis par quatre batailles perduës consecutivement, n'en hazarderoient pas une cinquième; mais la honte d'être vaincus, & le désir de la vengeance l'emporterent sur la raison. Ayant donc sçû que les Catholiques devoient aller en procession dans l'église de Nôtre-Dame de l'Hermitage, pour y rendre grâces à Dieu de tous ces grands succès, ils réunirent tout ce qui leur restoit de gens de guerre, pour aller abattre l'église, brûler l'image, & massacrer les Catholiques dans leur passage; mais leurs efforts furent encore

inutiles, & ils furent eux-mêmes défaits une cinquième fois avec perte de plus de cinq mille hommes, & les quatre bannieres de Berne, de Schafouffe, de Basle & de Mulhausen, qui servoient à convoquer le ban, resterent au pouvoir des vainqueurs.

Les Zuingliens se voyant hors d'état de lever une sixième armée employèrent la médiation des villes imperiales, pour traiter de paix avec les cinq cantons catholiques : on commença donc à entrer en négociation, malgré les instances du nonce du pape, qui représenta fortement à ceux-ci, combien il leur étoit honteux de s'arrêter, lorsqu'il ne s'agissoit plus que d'entrer dans les villes Protestantes, & d'y rétablir la religion. L'accommodement fut conclu entre les deux partis, & a toujours duré depuis près de deux cens ans à ces deux conditions; que les treize cantons persisteroient à l'avenir dans la religion dont ils faisoient alors profession, sans se troubler les uns les autres à cette occasion: qu'ils renonceroient reciproquement aux ligues formées dans cette vûë, sçavoir les Catholiques à celle du roi de Hongrie; & les Zuingliens à celle du Landgrave de Hesse, & de la ville de Strasbourg. Le traité fut signé avec ceux de Zurich le seizième de Novembre, & avec ceux de Berne le vingt-troisième du même mois. On fut tellement surpris de cette paix, que les cantons catholiques se crurent obligez de rendre public les motifs, qui les y avoient engagez. Ils dirent, que n'étant pas assurés de vaincre, & leur ruine étant assuré, s'il leur arrivoit une seule fois d'être vaincus, ils avoient cru devoir prévenir ce malheur par un accommodement. D'ailleurs les Zuingliens ayant perdu leur

AN. 1531.

CXX.

Les Suisses catholiques & les Zuingliens font la paix entr'eux

Sleid. in comment. lib. 8. p.

253. & 254.

Cochlaus. hoc an. p. 231. &

232.

AN. 1531.

CXXI.

Bucer chargé
par le Landgra-
ve de concilier
les Lutheriens
& les Zuingliens

chef, qui les entretenoit dans le schisme, il y avoit lieu d'espérer, qu'ils retourneroient à la communion de l'église catholique, pourvû qu'il parût qu'on ne les y contraignît pas par la voye des armes.

La discorde pour la religion n'étoit pas moindre en Allemagne que dans la Suisse, quoiqu'elle n'y fut pas si sanguinaire. Le Landgrave de Hesse entreprit encore une seconde fois d'accorder les Lutheriens avec les Zuingliens, afin que le parti des premiers devînt plus fort. Il chargea de cette commission Martin Bucer, qui étoit le grand négociateur de ce tems-là, pour les affaires de doctrine. Il avoit l'esprit également pénétrant pour découvrir la chicane, & présent pour l'éluder; la connoissance profonde qu'il avoit des langues, le mettoit en garde contre les surprises & les diverses interprétations qu'on pourroit donner aux passages de l'écriture sainte. Il n'eut donc pas beaucoup de peine à s'acquitter de la commission de dresser une espece de requête sous le nom des Zuingliens aux Lutheriens, afin d'être reçus par eux dans leur communion.

CXXII.

Les Lutheriens
persistent à re-
fuser l'union.

Les Lutheriens répondirent par la plume de Melancthon & de Brentius, qu'ils ne pouvoient en conscience recevoir comme freres, des gens qui ne se contentoient pas d'introduire dans l'église une doctrine pernicieuse sur la Cène, mais qui la défendoient opiniâtrement, quoiqu'ils eussent été plus que suffisamment instruits dans la conference de Marpurg. On ajoûtoit qu'ils enseignoient comme auparavant, qu'il n'y avoit point de peché originel, que le baptême n'étoit pas absolument nécessaire, quoiqu'ils eussent promis de renoncer à ces deux erreurs. Le Landgrave
repliqua

repliqua en son propre nom, que l'obstination des Zuingliens ne devoit point être un obstacle à l'union, puisqu'ils croyoient sur l'eucharistie tout ce qui étoit nécessaire au salut, sçavoir, que Jesus-Christ étoit véritablement dans l'eucharistie, & qu'il y étoit véritablement mangé; que le differend n'étoit que sur la maniere dont cela se faisoit; & que si les Zuingliens étoient blâmables en l'attribuant à la seule foy, ils ne l'étoient pas au point d'être traités comme des infideles & des publicains; que Luther avoit appelé les Vaudois ses freres, quoiqu'ils pensassent sur l'eucharistie comme Zuingle; & que si les ministres Zuingliens avoient contrevenu à la parole donnée à Marpurg, il ne falloit pas pour cela abandonner les peuples à la discretion des catholiques; mais cette tolerance mutuelle que demandoit le landgrave dans les deux partis, fut encore rejetée comme à Marpurg; & de quelques raisons qu'il pût se servir, soit par ses manieres civiles, soit en leur representant combien ils étoient interessez à la conservation de leur liberté que l'empereur violoit dans tous les points; Luther & Melanchton persisterent toujours à dire, que l'union qu'on leur demandoit faisoit tort à la verité.

Bucer voyant qu'il n'étoit point écouté, crut qu'il reussiroit mieux en déguisant ce qu'il pensoit, & en avouant la presence substantielle d'une maniere qui lui laissât quelque faux-fuyant. Il dit donc que l'eucharistie n'étant pas un simple signe, constamment le corps & le sang de Jesus-Christ devoient y être reçus; & que quand les Zuingliens disent qu'ils y sont reçus par la foi, c'étoit le vrai corps qu'on

AN. 1531.

y recevoit, parce que Jesus-Christ n'en avoit pas deux. Et quand on en fût venu à dire qu'on recevoit par la foi le vrai corps de Jesus-Christ, on ajouta qu'on en recevoit la propre substance. Le recevoir sans qu'il fut présent, n'étoit chose imaginable : voilà donc, disoit Bucer, Jesus-Christ substantiellement présent ; il n'étoit plus besoin de parler de la foi, & il y suffisoit de la sousentendre. Ainsi Bucer avoua dans l'eucharistie absolument, & sans restriction la présence réelle, & substantielle du corps & du sang de notre Seigneur, encore qu'ils demeurassent uniquement dans le ciel : ce qu'il adoucit néanmoins dans la suite ; de sorte que sans rien admettre de nouveau, il changea tout son langage, & à force de parler comme Luther, il se mit à dire, qu'on ne s'étoit jamais entendu, & que cette longue dispute, dans laquelle on s'étoit si fort échauffé, n'étoit qu'une dispute de mots. Il eut parlé plus juste, en disant qu'on ne s'accordoit que dans les mots puisqu'enfin cette substance qu'on disoit présente, étoit aussi éloignée de l'eucharistie, que le ciel l'étoit de la terre, & n'étoit non plus reçue par les fideles que la substance du soleil est reçue dans l'œil.

CXXIV.

On reconnoit
que l'accord
qu'il propose
n'est que dans
les mots.

*Luther. epist.
ad senat. Fran-
cofurt. apud Hos-
pin. ann. 1531.
p. 128.*

*Melancht. ep.
ad Hospin.
1530.*

C'est ce que disoient Luther & Melanchton. Le premier appelloit les Sacramentaires une faction à deux langues à cause de leurs équivoques, & disoit „ qu'ils faisoient un jeu diabolique des paroles de „ notre Seigneur. La présence que Bucer admet, di- „ soit le dernier, n'est qu'une présence en paroles, & „ une présence de vertu. Or c'est la présence du corps „ & du sang, & non celle de leur vertu, que nous „ demandons. Si ce corps de Jesus-Christ n'est que

dans le ciel, & n'est point avec le pain, ni dans le " pain; si enfin elle ne se trouve dans l'eucharistie, " AN. 1531.
que par la contemplation de la foi, ce n'est qu'une " présence imaginaire. „ Bucer & les siens se fâchoient ici de ce qu'on appelloit imaginaire, ce qui se faisoit par la foi, comme si la foi n'eût été qu'une pure imagination. N'est-ce pas assez, disoit Bucer, que Jesus-Christ soit present au pur esprit, & à l'ame élevée en haut. La dispute alla beaucoup plus loin, & fut toujours fondée sur des chicanes, & des équivoques de la part de Bucer, sur les mots de présence spirituelle, de sacrement, de mystere. Gregoire Pontanus grand chancelier de Saxe, proposa aux Luthériens une conference qu'ils ne voulurent pas accepter: on ignore la veritable cause qui les porta à persister dans leur refus; & il y a beaucoup d'apparence que celle qu'en rendit Melanchton au nom de ses collegues, n'étoit qu'un prétexte lors qu'il disoit qu'on ne manqueroit pas d'irriter les peuples très-faciles à se scandaliser au moindre bruit d'un accommodement avec les Sacramentaires. Les Luthériens offrirent néanmoins d'entrer en negociation par écrit, & les Zuingliens le refuserent à leur tour, sur ce qu'il ne s'agissoit que d'une pure explication, pour laquelle on n'avoit besoin d'aucune écriture.

Ce fut dans cette année 1531. que Michel Servet fit imprimer ses livres contre la Trinité. Ce celebre heresiarque étoit né à Tarragone en Espagne. Après avoir commencé par le renversement de l'autorité de l'église, & par nier la présence réelle de Jesus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie, il donna dans les erreurs d'Arius, & des autres qui ont

CXXV.
Livres contre
la Trinité par
Michel Servet.
Sander. hares.
227.
Sandius bibliot.
des Antitrinitai-
res p. 3.

AN. 1531.

dogmatifé fur la Trinité. Prenant de chacun ce qui lui plaifoit, il ne vouloit reconnoître en Dieu qu'une personne, & blasphêmoit contre le nombre de trois que la foi reconnoît. Il professa long-tems la médecine à Paris, & fit ensuite un voyage en Afrique, pour avoir une plus parfaite connoissance de l'Alcoran. A son retour il s'arrêta long-tems en France, & en Allemagne, publiant par tout ses erreurs, soutenant celles des Anabaptistes, enseignant comme eux que le baptême des enfans étoit uniquement fondé sur l'autorité particuliere des papes, & rejetant entierement tout magistrat. Quant à l'eucharistie, il disoit avec les Sacramentaires, qu'elle n'étoit qu'un signe seulement. Son impiété parut encore davantage contre la Trinité : il soutenoit que ce n'étoit qu'une vraye fiction, un monstre, ou un cerbere à trois têtes; que le Pere seul étoit Dieu à l'exclusion du Fils & du Saint-Esprit; que Dieu, dans sa substance contenoit des parties, qui l'accompagnoient par tout où elle est, en sorte que Dieu est pierre dans une pierre, arbre dans un arbre. Il enseignoit que le fils de Dieu n'étoit point la seconde personne de la Trinité, mais l'homme Christ, & que cette personne avoit été faite avec l'homme; que le saint Esprit n'étoit point simplement Dieu, mais quelque chose de l'essence de Dieu, & un petit vent seulement, qui n'avoit commencé qu'à la création du monde, que Dieu n'avoit jamais été adoré durant la loi, mais seulement les Anges, qui le representoient; qu'ils avoient été dès le commencement, mais qu'ils avoient eu besoin d'être renouvellez, lorsque leur chef fut fait Christ: que l'esprit & l'ame de l'homme étoient

la substance de Dieu ; que ceux qui étoient regene-
rez recevoient une autre ame , differente de celle
qu'ils avoient auparavant , qui contenoit la divini-
té ; que personne n'étoit damné pour le peché origi-
nel , parce que le serpent s'étant seulement emparé
du corps , l'ame est demeurée libre , & ne peut pecher
avant qu'on ait atteint l'âge de vingt ans ; que les
hommes pouvoient être justifiez & sauvez sans la
connoissance du Christ ; qu'enfin les Turcs pou-
voient obtenir l'effet des promesses de Jesus-Christ ,
par leurs prieres qui sont bonnes.

Pour repandre cette doctrine plus facilement, Ser-
vet fit imprimer deux ouvrages , dans lesquels il ren-
ferma ses erreurs. Le premier parut en 1531. sous
ce titre , *des erreurs de la Trinité en sept livres* , par *Mi-
chel Servet* , autrefois *Reves Espagnol d'Arragon*. Le lieu
de l'édition n'est point marquée. Il y a de plus dans
ce même volume , qui est imprimé en caractères ita-
liques , d'autres traitez ainsi intitulez. *Deux livres*
de dialogues , touchant la Trinité , quatre chapitres , touchant
la justice du regne du Christ , par *Michel Servet* , autrefois
Reves Espagnol d'Arragon , l'an 1532. Dans l'avertisse-
ment qu'il a mis à la tête de ses dialogues , il re-
tracte ce qu'il a écrit dans ses sept livres de la Tri-
nité , non qu'il eut changé pour cela de sentiment ,
puisqu'il le confirme de nouveau dans ses dialogues ,
mais parce qu'ils étoient mal écrits & qu'il s'y étoit
expliqué d'une maniere barbare. Dans les deux dia-
logues sur la Trinité , qui sont fort courts , il intro-
duit deux personnages , dont l'un prend le nom de
Michel , & l'autre celui de Petrucius. L'autre ou-
vrage qui est intitulé , *de la justice du regne du Christ* , ra-

AN. 1531.

*De Trinitatis
erroribus libri
septem , per Mi-
chaelem Servet ,
aliàs Reves ab
Arragonia His-
panum.*

*Dialogorum
de Trinitate libri
duo , de justitiâ
regni Christi ,
capitula quatuor
per Michaelem
Servet , aliàs
Reves ab Arra-
gonia Hispanum
anno 1531.*

AN. 1531.

portée à la justice de la loi & de la charité. Contient quatre chapitres, dont le premier est de la justification; le second, du regne du Christ; le troisième, comparaison de la loi & de l'évangile; le quatrième de la charité.

CXXVI.

Erreurs de Jean
Campanus.

*Cochleus ad
an. 1532. p. 235.
Raynald ad an.
1532. n. 80. &
81.*

Un certain Jean Campanus, Allemand originaire du duché de Juliers, qui avoit été disciple de Luther durant deux ans à Wittemberg, enseigna dans cette année à peu près les mêmes erreurs que Servet. Cochlée dit, qu'il condamnoit le mot *homounsfion*, c'est-à-dire consubstantiel, & que toutes ses erreurs avoient été puisées dans la doctrine de Luther. Cependant il s'écarta des opinions de son maître, principalement sur la Cène, en quoi il différoit même des Sacramentaires. Il disoit encore, que le Fils & le saint Esprit n'étoient pas deux personnes différentes du Pere. Celui qui le refuta plus vivement, fut Georges Wicelius assez bon théologien de ce tems-là; il étoit né à Fulde en 1501. & avoit fait d'abord profession de la vie monastique; mais il y renonça bien-tôt après, & quitta même la religion catholique pour se faire Lutherien. En 1521. il alla étudier en théologie à Wittemberg, & étant devenu ensuite chef des rebelles en Thuringe, il fut pris & condamné à la mort, mais on lui fit grâce à la sollicitation de Pontanus chancelier de Saxe. Luther qui l'aimoit, l'établit peu de tems après ministre dans un village nommé Nimoc proche de Wittemberg, mais dans cette année 1531. il paroît qu'il renonça à la doctrine Lutherienne, & qu'il rentra dans le sein de l'église Catholique. Luther l'ayant appris devint son ennemi & le fit mettre en prison par ordre

CXXVII.

Retour de
Wicelius dans
le sein de l'église
catholique.

*In fasciculo re-
rum expend. t.
2. Londini 1690.*

LIVRE CENT TRENTE-TROISIÈME. 271
de l'électeur de Saxe Frederic, & par le conseil de Melanchton, parce qu'il combattoit, disoient-ils, la divinité de Jesus-Christ. Wicelius souffrit patiemment la persécution que lui faisoit Luther, mais la providence l'ayant délivré de ses mains, peu de tems après, il consentit volontiers à se voir banni des états de l'électeur, & il se retira à Leipsic, où le duc George le prit sous sa protection.

Ce fut dans cette année, que Jérôme Emiliani noble Venitien jetta les fondemens de sa congregation des Somaques, dit clercs reguliers de saint Mayeul. Jérôme étoit né à Venise l'an 1481. d'Ange Emiliani senateur, & d'Eleonore Morosini. Il s'engagea de bonne heure dans le parti des armes, & s'y distingua par sa valeur. Le gouverneur de Castelnovo, qui étoit assiégée par les Allemands, s'étant sauvé de la place après une vigoureuse résistance, on fit passer toute la garnison au fil de l'épée, & Jérôme fut jetté dans une obscure prison chargé de chaînes; mais on lui rendit la liberté peu de tems après. Castelnovo ayant ensuite été rendue aux Venitiens, ils reconnurent les services d'Emiliani, & lui accorderent la jouissance de cette place pendant trente ans avec la qualité de Podesta, ou chef de la justice; mais il abandonna bien-tôt après cet employ, pour ne s'appliquer qu'à l'éducation de ses neveux, & aux exercices de charité. La famine & une maladie contagieuse, qui firent de grands ravages en Italie en 1528. lui donnerent moyen de faire paroître son zèle: il vendit jusqu'à ses meubles pour soulager les pauvres, & enfin touché de la misère des orphelins, il en rassembla un grand nombre dans une maison, où

AN. 1531.

CXXVIII.
Etablissement
de la congregation
des Somaques.
*Heliot. hist. des
ordres monast. t.
4. c. 33. & 36.*

AN. 1531.

il les assista avec une œconomie, une activité & une prévoyance qui étonna toute la ville de Venise. Son zele n'étant pas encore satisfait, il travailla efficacement à procurer en diverses villes de pareils établissemens, & quelques personnes charitables s'étant jointes à lui, il institua en 1531. pour l'utilité des orphelins une congregation de clercs reguliers, qu'on appella Somaſques, du nom du lieu situé entre Bergame & Milan.

CXXIX.

La faculté de
theologie de
Paris est consul-
tée par les ma-
gistrats d'Y-
pres.

*D'Argentré
collect. jud. t. 1.
in append. p. 6.
et t. 2. p. 78.*

Vers le même tems la faculté de théologie de Paris, dont la reputation étoit grande depuis long-tems, fut consultée par les magistrats de la ville d'Ypres en Flandre, sur un excellent reglement qu'ils avoient fait en 1525. avec le prévôt de l'église d'Ypres, grand vicaire de l'église de Therouanne, & le clergé de ce diocèse, pour la nourriture & l'entretien des pauvres, sans qu'ils fussent obligez de mendier. Leur lettre dont Jean Crocius dominicain professeur en théologie, & Jacques le Pape furent porteurs, est dattée du vingt-huitième Decembre 1530. Les magistrats y representent, que pour fournir plus aisément aux besoins des pauvres de leur ville, & remédier aux abus & fourberies qui se commettent tous les jours sous prétexte de mendicité, ils ont fait une ordonnance qui défend de mendier publiquement, avec ordre à certains particuliers de recueillir les aumônes, & les distribuer selon les besoins en la maniere prescrite: que depuis cinq à six mois que cette pratique s'observe, les vrais pauvres sont très-soulagez & le peuple fort en repos. Et parce qu'ils souhaitent de continuer la même bonne œuvre, ils prient la faculté de les aider de ses conseils, d'examiner toutes les

les circonstances du reglement qu'ils ont fait, parce qu'ils ne voudroient rien entreprendre, qui pût causer quelque scrupule, ou charger leur conscience.

La faculté répondit en François aux magistrats d'Ypres, qu'elle avoit reçu leur lettre, & écouté ceux qui lui avoient été envoyés de leur part; que leur affaire avoit été examinée pendant plusieurs jours, & qu'ils recevroient leur conclusion par les porteurs de leurs lettres. Cette conclusion étoit en latin dattée du seizième du mois de Janvier 1531. & disoit que leur entreprise étoit difficile, mais en même-tems pieuse, salutaire, avantageuse & conforme à l'évangile, à la doctrine des apôtres, & à l'exemple de nos ancêtres, pourvû qu'on y observât ces conditions. Que si la bourse commune ne suffisoit pas pour nourrir tous les pauvres, on ne les empêchât point de mendier; que les riches ne cessassent pas d'assister ceux qui seroient dans une extrême nécessité; que l'on n'empêchât pas de leur faire l'aumône, soit en public, soit en particulier; que les laïques ne prissent pas sous ce prétexte les biens des ecclésiastiques: qu'on ne défendît point aux religieux mendiants de demander l'aumône, non plus qu'aux pauvres de la campagne. On ne laisse pas d'approuver le reglement comme très-utile pour la nourriture des pauvres, & très-propre à remedier à beaucoup de maux. On observe seulement qu'on ne doit pas le considérer comme une loi immobile de sa nature, dont on ne peut jamais s'écarter en aucune occasion, mais comme un règlement qui peut recevoir des interpretations, & des modifications au jugement des

AN. 1531.

CXXX.

Reponse de la
faculté aux ma-
gistrats d'Ypres
D'Argentré t.
2. p. 79.

AN. 1531.

CXXXI.
Plusieurs livres
condamnez par
la faculté de
théologie de
Paris.

D'Argentré,
*collectio judic. de
novis erroribus*
2. p. 85. & seq.

hommes, pendant & selon les différentes circonstances des lieux & des tems.

Le deuxième de Mars de la même année, la faculté donna encore son jugement sur plusieurs livres qui lui furent deferez, & qui furent trouvez chez un nommé Jean de saint Denis. Le premier étoit des Pandectes de l'ancien & du nouveau testament, composé par Othon Bronfelsius, où cet auteur soutenoit la doctrine de Luther, par beaucoup de passages de l'écriture sainte, dont il abusoit. La faculté en tira treize propositions qu'elle condamna, comme pernicieuses, & jugea l'ouvrage digne du feu. Le second étoit un livre intitulé l'oraison de Jesus-Christ, qui est le *Pater*, le *Credo*, les dix commandemens, les sept pseaumes en françois avec d'autres traitez, comme le livre de la suggestion des chrétiens, une exposition sur le *Magnificat*: le livre de la loy & de l'évangile avec la force d'iceux, un autre nommé épître chrétienne, & le brief recueil de la substance de la doctrine évangélique; on tira de tous ces ouvrages vingt-deux propositions, qui furent aussi traitées de Lutheriennes, & jugées dignes du feu. Le troisième portoit ce titre, union des personnes qui sont en contestation, *unio dissidentium* par Herman Gobius, composé pour appuyer la doctrine de Luther, & digne d'être brûlé.

Le quatrième ouvrage intitulé *lucidaire*, écrit en françois, & un autre sous le titre de *théologie chrétienne*, parurent supportables à la faculté, qui ne décida rien non plus sur l'ouvrage qui avoit pour titre *Antonius de arenâ*, & sur un autre qu'on nommoit le cinquante-deuxième arrêt d'amours, & un troi-

sième intitulé la *cel-sline*. Mais quant au neuvième ouvrage qui avoit pour titre *requête des pauvres*, la faculté déclare qu'il est rempli d'injures contre l'état ecclésiastique, qu'il y a de mauvais sentimens sur la messe, sur la confession, sur le purgatoire, & que par conséquent il doit être brûlé. Elle en condamne aussi un dixième intitulé *les cent-seize conclusions* en trois feuilles, qu'elle regarde comme Lutheriennes & dignes d'être brûlées publiquement.

Le premier de Juin la faculté prononça sur trois propositions, qui lui avoient été envoyées par l'évêque de Condon. La première étoit conçue en ces termes: " On trouve quatre sortes de baptêmes suffisants pour effacer le péché originel, celui de l'eau, " celui du sang, celui du saint-Esprit, & celui de la " sanctification; ce quatrième baptême est invisible, " & peut être obtenu sans sacrement, & sans aucun " mouvement propre; mais par la foi des parens, " lorsqu'il n'est pas possible à un enfant de recevoir " le baptême d'eau. La seconde. Il est probable que " saint Jean l'Evangéliste n'est pas mort, mais qu'il " a été transféré dans le paradis terrestre, d'où il vien- " dra prêcher contre l'antechrist avec Enoch & Elie. " La troisième. Le martyre de S. Jean l'Evangéliste, " a été plus grand extensivement & sous un seul rap- " port que celui de la sainte Vierge, lorsqu'ils étoient " tous deux au pied de la croix; mais le martyre de " la Vierge, a été beaucoup plus grand par la dou- " leur & la compassion intensive, que celui de saint " Jean. Cependant parce que ce saint avoit deux " très-grands sujets de douleur, l'un de la douleur " de Jésus-Christ, & l'autre de la Vierge, qu'il "

M m ij

AN 1531.

CXXXII.

Jugement

qu'elle pronon-
ce sur des pro-
positions qui
lui sont défe-
rées par l'évê-
que de Con-
don.

D'Argentré col-
lect. jud. t. 2. p.
89.

AN. 1531.

„aimoit beaucoup: sous ce rapport le martyre de
 „saint Jean a pû être plus grand, que celui de la
 „Vierge; quoique sous plusieurs autres rapports &
 „considérations, le martyre de la Vierge ait de beau-
 „coup surpassé celui de saint Jean. „ Ces trois pro-
 positions après avoir été murement examinées par
 la faculté de théologie, cette faculté décida.

Sur la première; que quoiqu'il soit certain que
 Dieu accorde quelquefois, par un privilege special,
 ses dons à qui il veut, néanmoins parce qu'on ne
 peut avoir aucune certitude sans la revelation divi-
 ne, pour sçavoir quand & à qui Dieu accorde ses
 dons; la faculté pense qu'il y a plus de rémerité que
 de prudence de prêcher au peuple, & enseigner que
 les enfans qui meurent ou dans le sein de leur mere,
 ou en étant sortis, avant que d'avoir reçu le bap-
 tême, sont sauvez. Sur la seconde proposition la fa-
 culté dit, qu'il faut avertir ceux qui annoncent la
 parole de Dieu au peuple, de ne prêcher que des
 choses utiles, édifiantes, & conformes aux rites de
 l'église, sans debiter des nouveautez qui sont étran-
 geres, ou qui ne sont propres qu'à satisfaire la curio-
 sité. Ainsi puisque l'église prouve assez dans son
 office, que saint Jean regne dans les cieux avec Je-
 sus-Christ, puisqu'elle le prie & l'honore avec les
 autres apôtres, & que c'est la doctrine des saints doc-
 teurs de l'église: c'est une imprudence d'en parler
 autrement devant le peuple, & de lui proposer des
 opinions qui ont été autrefois rejetées. Sur la troi-
 sième proposition, la faculté n'approuve pas non
 plus qu'on prêche aux fideles ces sortes de comparai-
 sons de douleurs, ou de merite que l'église n'a point.

reçues, ou qui n'ont point été traitées par des docteurs Catholiques, mais qui sont seulement appuyées sur des conjectures vaines & frivoles.

La même faculté qualifia encore le seizième du même mois douze propositions, sur lesquelles l'évêque de Beauvais l'avoit consultée, comme ayant été prêchées dans son diocèse. "La première, qu'on ne doit point accorder la communion aux usuriers, blasphemateurs ordinaires, joueurs de cartes & de dez, menétriers, sautrelles, danseuses, concubines, filles de la grande maison, ravisseurs & détenteurs du bien d'autrui, soit par force, ou par procez injuste, s'ils ne donnent caution non juratoire de restituer., on decide que les curez & vicaires ne doivent point administrer le sacrement de l'eucharistie aux usuriers, blasphemateurs, joueurs de cartes ou de dez, femmes de mauvaise vie, ravisseurs des biens d'autrui s'ils sont connus, publics & notoires, & quand il est certain qu'ils sont tels, jusqu'à ce qu'ils soient convertis & qu'on soit assuré de leur conversion : mais qu'à l'égard des menétriers, danseurs, joueurs de violon, quoiqu'on doive fuir ces sortes de métiers, il paroît néanmoins indiscret & scandaleux d'assurer sans distinction, qu'il faut leur refuser l'eucharistie. Et quant à la troisième partie de la proposition, l'on croit qu'il est faux, & téméraire d'assurer, que les injustes détenteurs des biens d'autrui ne peuvent être admis à la communion s'ils ne donnent auparavant caution non juratoire de restituer.

La seconde., Il ne faut rien donner aux curez, ni vicaires, ni aux autres prêtres pour baptiser, con-

M m iij.

AN. 1531.

CXXXIII.
Censure qu'elle
le envoie à l'é-
vêque de Beau-
vais sur 12. pro-
positions.

AN. 1531.

„ fesser, administrer quelque sacrement que ce soit,
 „ parce que ce seroit simonie; de tels prêtres sont si-
 „ moniaques & excommuniez, & ceux qui don-
 „ nent de l'argent pechent mortellement; mais après
 „ les sacremens administrez on peut donner quelque
 „ chose au prêtre pour Dieu & en aumône, autre-
 „ ment celui qui donneroit seroit excommunié.

La décision est que, quoique les ministres de l'église doivent s'abstenir de toute apparence de mal & de cupidité, néanmoins cette proposition quant à la premiere partie, qui se termine exclusivement à ces mots *mais après, &c.* est avancée contre la disposition du droit naturel & divin, & par conséquent fausse & notoirement herétique, car l'ouvrier est digne de son salaire. La raison que l'auteur de la proposition rend à ces mots, *parce que ce seroit simonie*, est fausse aussi, schismatique, & injurieuse à l'état ecclesiastique; & quant à la seconde partie qui dit, *qu'après les sacremens on peut donner, &c.* elle est fausse & conforme à l'erreur de Wiclef condamnée dans le concile de Constance; car ce que le peuple donne à celui qui administre les sacremens n'est pas proprement une aumône, mais plutôt une dette comme l'enseigne l'apôtre, & ceux qui donnent ainsi, ne sont pas censez excommuniez ni pecher mortellement.

„ La troisième. Un paroissien qui sçait que son
 „ curé, vicaire ou autre prêtre est concubinaire, ne
 „ doit point assister à sa messe les fêtes & dimanches
 „ ni aller à l'offrande, autrement il commet un pe-
 „ ché mortel: ceux aussi qui mangent & boivent
 „ avec eux ou qui les frequentent, ou qui les invi-

, tent à dîner sont excommuniez, parce que ces prê-
 , tres le sont. La faculté décide que le concile de Con-
 stance ayant voulu, pour éviter les scandales & me-
 nager les consciences timorées, qu'on ne regardât
 aucun comme excommunié, à moins qu'il n'eût été
 dénoncé tel par le juge, excepté lorsqu'on a frappé
 violemment un clerc, & que le crime ne peut être ca-
 ché, il s'ensuit que la premiere partie de la proposi-
 tion prêchée indistinctement est fausse, & éloigne
 les sujets de l'obéissance qu'ils doivent à leurs supe-
 rieurs. Quant à la seconde partie, on croit que ceux-là
 ne péchent point & ne sont point excommuniez qui
 conversent honnêtement avec ces sortes de prêtres,
 quoique ceux-ci soient véritablement excommuniez,
 come on le voit dans le concile de Constance déjà cité.
 „ La quatrième. Un prêtre concubinaire public
 „ ne peut & ne doit confesser un penitent ni l'ab-
 „ soudre; & ceux qui s'adressent à tels prêtres n'é-
 „ tant pas confessés, doivent le faire à un autre qui
 „ ne soit pas concubinaire: celui qui se confesse à un
 „ prêtre qu'il sçait être en péché mortel, ou qui
 „ entend sa messe pèche mortellement. La faculté
 dit que, quoique les prêtres incontinens & concubi-
 naires péchent grièvement & scandalisent l'eglise, ce
 qui oblige les superieurs & les évêques à les remet-
 tre dans leur devoir par les voyes qui sont legitimes;
 cependant la proposition entendue dans sa premie-
 re partie d'un prêtre concubinaire public, mais
 qui n'est pas dénoncé comme tel par le juge, est
 manifestement fausse, schismatique, fraude les fi-
 deles du bienfait de l'absolution. La seconde partie
 est fausse de même, en sorte que celui qui se con-

AN. 1531.

messe à un prêtre concubinaire n'est pas obligé de recommencer sa confession à un autre, quoique le premier péche mortellement, lorsqu'étant en état de péché mortel il administre quelque sacrement.

„ La cinquième. Ceux qui font dire la messe à un prêtre qu'ils sçavent être concubinaire public, & ceux qui y assistent, sont excommuniés & péchent mortellement. „ L'on décide que la proposition avancée en termes généraux, parlant d'un prêtre qui est prêt de célébrer, est téméraire & ne doit point être prêchée. Et quant à ceux qui assistent à sa messe, on a dit qu'ils n'étoient point excommuniés & ne péchoient point.

„ La sixième. Celui qui sçauroit que l'ame de son pere dût demeurer en purgatoire dix ans ou plus, ou qu'elle dût être délivrée par une messe d'un prêtre concubinaire, celui-là devroit laisser ainsi souffrir l'ame de son pere, plutôt que de faire dire ladite messe par ce prêtre concubinaire. La faculté décide & qualifie cette proposition de la même manière que la précédente.

„ La septième. Il ne faut ni danser ni jouer aux cartes en la compagnie d'un prêtre sur peine d'être excommunié. L'on décide que ces choses n'étant point défendues par le droit sur peine d'excommunication, cette proposition quant à ses deux parties, est avancée fausement & avec temerité.

„ La huitième. Entre les interrogations que pouvoient faire les Juifs à Judas, en voici une: quel homme est ton maître Jesus? Judas n'a-t'il point de servante? Ce qui est taxé de capable d'offenser les oreilles pieuses, & ne doit point être prêché au peuple.

La

La neuvième: Caïphe avoit des servantes ou concubines qui firent renier Dieu à S. Pierre., Cette proposition est déclarée frivole & inventée à plaisir.

La dixième: Toutes les fois que le prêtre va avec sa concubine, en commettant le péché, elle qui fait renier Dieu., La faculté dit que bien qu'un prêtre pèche très-grièvement en vivant dans le désordre avec une concubine, il ne faut pas dire pour cela qu'il ait renoncé à Dieu, puisque l'église parlant à Dieu des pécheurs qui sont morts en sa présence, lui dit, que quoiqu'ils aient péché, ils ne l'ont pas toutefois renié.

La onzième. Les enfans des prêtres sont des démons, & les enfans du démon., Ces enfans, dit la faculté, ne sont d'un commerce illicite & sacrilège ne doivent être appellez ni démons, ni enfans du démon, puisqu'ils peuvent être fidèles & sauvez comme les autres.

La douzième. Ni le pape ni l'évêque ne peuvent dispenser de manger du beurre en carême sans une grande nécessité., La faculté dit que quoiqu'on doive observer les reglemens de l'église, & qu'on ne doive pas accorder indifferemment l'usage du beurre en carême sans cause raisonnable; cependant le pape & les évêques peuvent le permettre sans qu'il y ait une grande nécessité.

Un certain religieux de l'ordre des freres mineurs ayant avancé cette proposition dans sa sorbonique soutenuë le septième de Juillet 1531. "Jesus-Christ" redempteur des anges & des hommes n'étoit pas nécessairement regardé comme Dieu. "On en fit des plaintes au syndic Noël Beda, qui proposa l'affaire à

Tome XXVII.

N n

AN. 1531.

CXXXIV.

Retraction
d'un cordelier
sur la divinité
de Jesus-Christ.

D'Argentré
in collect. t. 2 p.

92.

Dupin Bibliot.
des aut. t. 13. p.
222.

AN. 1531.

la faculté, demandant que ce religieux qui se nommoit Aigulphe Lamberti réparât sa faute, ce qui fut ordonné pour l'édification de l'école & la sincérité de la vérité. Le religieux en pleine classe avant l'argumentation expliqua ce qu'il avoit avancé pour reparer le scandale, & dit, que quoique dans sa réponse il ait donné un sens assez probable à la proposition que son dessein n'avoit jamais été de nier la divinité de Jesus-Christ, & qu'il avoit voulu seulement dire, qu'une créature a pû absolument reparer le genre humain, que par conséquent Jesus-Christ n'étoit pas redempteur necessairement, mais d'une maniere contingente; cependant parce que sa proposition semble presenter un autre sens, qui est heretique, & qu'il a toujours reconnu pour tel dans ses réponses, il prie très-humblement l'assemblée de n'avoir aucun mauvais soupçon de sa foi & de ses sentimens, n'ayant jamais entendu dans un sens heretique la proposition qu'il avoit avancée.



LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME.

DARMI tant d'affaires difficiles qui occupoient l'empereur Charles V. il n'y en avoit point qui lui causât plus d'inquiétudes que celle de la religion qui se trouvoit d'un côté menacée par Solyman, qui armoit puissamment sur mer & sur terre; de l'autre déchirée par les Lutheriens, qui à la faveur de leur nouvelle reforme, vouloient anéantir la doctrine Catholique. Quelque sage & prudent que fut cet empereur, il ne pouvoit qu'être extrêmement troublé & fort embarrassé sur le choix des moyens qu'il devoit employer pour mettre ordre à tout, parce qu'il ne pouvoit tourner toutes ses forces contre les Turcs, sans affoiblir celles qu'il destinoit à ranger les Lutheriens ni attaquer ceux-ci sans s'exposer à être accablé par ceux-là.

Dans ces extrêmités l'empereur prit le parti de négocier quelque treve avec les Protestans jusqu'à la tenuë du concile : ce fut le but principal de la diète qu'il convoqua à Spire pour le treizième de Septembre. Comme les princes Lutheriens avoient déjà donné parole de consentir à la treve, pourvû qu'on les laissât vivre en paix, l'empereur leur envoya les comtes de Nassau & de Nuenare, tous deux recommandables par leur vertu, & leur adresse à manier les affaires : ces comtes allerent trouver le vingt-deuxième d'Août l'électeur de Saxe, auquel ils proposerent cinq articles, de la Cène du Seigneur, des céré-

N n ij

I.
Inquiétudes
& embarras de
l'empereur
Charles V.

II.
Il pense à faire la paix avec les princes Protestans.
Sleidan. in com. liv. 8. p. 248.

AN. 1531.

monies de l'église, des biens ecclésiastiques, du secours contre les Turcs, & de l'élection du roi Ferdinand, & parce que leur discours faisoit entendre que sa majesté impériale soupçonnoit l'électeur d'approuver la doctrine des Zuingliens & des Anabaptistes, l'électeur leur déclara que la confession d'Ausbourg étoit une preuve du contraire; qu'on sçavoit combien la doctrine de ses ministres leur étoit opposée, puisqu'ils n'avoient voulu avoir aucun commerce avec les Sacramentaires à Ausbourg, & n'en avoient point eu depuis, jusqu'à ce qu'ils eussent expliqué leurs sentimens; que pour lui il pensoit de même, & demeureroit toujours attaché jusques à la fin de sa vie à la doctrine dont il avoit fait profession à Ausbourg, & qu'il les prioit de le justifier sur cet article auprès de l'empereur, ce que les comtes lui promirent.

III.
Conditions auxquelles l'électeur de Saxe veut venir à la diète.

Sleid. loc. supra cit. lib. 8. p. 248. & 249.

A l'égard des autres articles on jugea à propos d'en remettre la discussion à la diète prochaine, à laquelle ils prièrent l'électeur de se trouver, ou du moins d'envoyer Frideric son fils. L'électeur répondit qu'il souhaitoit de tout son cœur obliger l'empereur en tout ce qu'il pourroit, mais qu'il étoit devenu pesant & dans un âge peu propre à voyager, & à l'égard de son fils, qu'il avoit des raisons qui l'empêchoient de l'envoyer à la diète; que cependant si sa présence étoit absolument nécessaire, il ne pourroit se mettre en chemin, que l'empereur n'eût auparavant accordé un sauf-conduit, pour lui & pour tous ceux qui l'accompagneroient, qu'il vouloit y mener des théologiens, faire prêcher la parole de Dieu en quelque endroit qu'il se trouvât, & n'être point ob-

ligé à l'abstinence dans les jours auxquels l'église Catholique défend de manger de la chair; que de plus dans le doute si l'on traitera de religion dans la diète, il vouloit se faire accompagner de Luther auquel on accordera de même un sauf-conduit; que sans ces conditions ni lui ni son fils n'assisteroient point à la diète.

Sur la fin du mois d'Août, les députez de l'archevêque de Mayence & du prince Palatin se trouverent à Smalkalde. Là ils exposèrent aux Protestans le zèle de leurs maîtres pour les reconcilier avec l'empereur qui leur avoit promis de traiter de la paix, & qui même les avoit choisis pour médiateurs, dans l'esperance qu'on termineroit à Spire ce qu'on n'avoit pû faire à Aufbourg: ils ajoûterent que pour y parvenir ils croïoient qu'il étoit à propos de remettre sur le bureau les points contestez, & de commencer par où l'on avoit fini. Mais ces propositions étoient trop vagues pour contenter les Lutheriens; ils repliquerent que les princes ignorant ce qu'on proposeroit n'avoient donné à leurs ambassadeurs que des instructions fort limitées, en les chargeant seulement de rapporter par écrit les demandes qu'on leur feroit. C'est pourquoi ils pouvoient proposer ce qu'ils jugeroient à propos pour en faire ensuite le rapport. Que quant à eux il ne leur convenoit pas de faire les premiers des demandes, parce qu'ils étoient parties; mais que s'il en falloit faire ils s'en tenoient à leur confession d'Aufbourg. Les députez Catholiques vouloient qu'avant la diète on déterminât un lieu où l'on conviendrait de la maniere dont on devroit se conduire, & du parti qu'il falloit prendre, afin qu'il

Nn iij

AN. 1531.

IV.

Deputez de
l'archevêque de
Mayence & du
prince Palatin à
Smalkalde.

*Sleid. lib. 8. p.
249.*

AN. 1531.

n'y eût plus qu'à ratifier les articles. Mais les Protestans ne repartirent autre chose, sinon que les autres donnassent leurs demandes par écrit qu'ils ne vouloient pas qu'on traitât du dogme, que leurs princes ne souhaitoient rien tant que la paix; ce qui paroïsoit assez par toute leur conduite. Comme ils insistoient toujours là-dessus, on convint à la fin qu'on se rendroit à Spire en un certain jour fixé par les médiateurs, aussi-tôt qu'on feroit informé des volontez de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hesse, qui manderoient leurs intentions, & celles de leurs associez au plutôt. Ce qui fut arrêté le deuxième de Septembre.

V.
Les Protestans
demandent un
concile en Alle-
magne.

Au commencement du mois d'Octobre l'archevêque de Mayence & le prince Palatin reçurent les lettres du prince de Saxe & du landgrave, qui mandoient qu'on ne pouvoit rien déterminer sans theologiens, & qu'à leur égard ils s'en tenoient à la doctrine dont ils avoient fait profession à Ausbourg. „ Et comme dans toutes les diètes precedentes, ajoû-
„ toient-ils, soit que l'empereur ait été présent ou
„ absent, on a toujours promis d'assembler un con-
„ cile, qui même devoit être commencé, nous es-
„ perons que sa majesté imperiale le procurera au
„ plutôt en Allemagne, où nous & nos confederez
„ donnerons une plus ample déclaration de notre
„ doctrine, & ferons tous nos efforts pour en venir à
„ une parfaite reconciliation. „ Cependant ils sup-
plient l'empereur que tout soit paisible dans l'empire;
qu'il n'inquiete point ceux qui auparavant faisoient
profession de l'évangile, & la feroient dans la suite
jusqu'à la décision du concile. Que si à ces conditions

on veut traiter de la paix, on n'a qu'à marquer le jour, promettant d'y envoyer leurs ambassadeurs qui ne manqueront pas de s'y trouver aux conditions déjà proposées touchant le sauf conduit, la prédication libre & publique de la parole de Dieu, l'usage de la Cène, selon le commandement & l'institution de Jesus-Christ, la liberté d'user de toutes sortes de viandes. Ils ajoutent que si leur confession ne peut être refusée par les saintes écritures, ils espèrent que l'empereur ne les inquietera pas davantage là-dessus, puisqu'ils seront prêts de répondre à tous ceux qui la prouveront erronée en quelques points. Et parce qu'ils ont appelé à un concile legitime & qu'on est encore à trouver dans leur doctrine quelque article opposé à la parole de Dieu, que selon le droit & les loix, leur appel subsistant, on ne peut agir contre eux; ils se persuadent que l'empereur content de leur soumission retablira la paix dans toute l'Allemagne. La diète convoquée à Spire pour le treizième de Septembre, fut remise au mois de Janvier de l'année suivante, & indiquée à Ratisbonne, comme un endroit plus proche de l'Autriche où la guerre des Turcs pourroit commencer.

Mais pendant que l'empereur travailloit à faire la paix avec les princes Protestans; François I. cherchoit à le broüiller avec les autres princes, & à profiter contre lui du mécontentement où étoit le pape, au sujet du jugement que ce prince avoit prononcé sur l'affaire du duc de Ferrare & qu'on a rapporté plus haut. Dans cette vûë François I. attentif à mettre le pape dans ses interêts lui fit proposer le mariage de Catherine de Medicis fille du duc Laurens avec

AN. 1531.

VI.

François I. propose le mariage de son fils avec la niece du pape.

AN. 1531.

VII.
Vacance du
siège épiscopal
de Malthe.

VIII.
Le pape écrit
à l'empereur
pour le prier de
nommer Bosio.
*De Vertot hist.
de Malthe to. 3.
in 4. liv. 10. p.
115. & suiv.*

le duc d'Orleans Henry son second fils, honneur auquel la maison de Médicis n'auroit osé jamais aspirer, si le roi ne l'eût offert de son propre mouvement: le pape en fut touché, & moins l'affaire paroïssoit vraisemblable, plus il se sentoît d'inclination pour le roi de France qui la proposoit si volontiers, plus par conséquent il se trouvoit disposé à entrer dans les vuës de ce prince contre l'empereur, contre qui il étoit déjà aigri. Une autre contestation qui s'éleva peu de tems après entre lui & Charles au sujet de la vacance de l'évêché de Malthe, augmenta cette indisposition. Un des articles de la cession que ce prince fit de cette isle aux chevaliers de Rhodes, étoit que dans la vacance du siège épiscopal, le grand-maître & son conseil seroient obligez de nommer au viceroy de Sicile trois sujets capables, d'entre lesquels sa majesté imperiale en choisiroit un. Baltazard Waltkirk chancelier de l'empire qui remplissoit ce siège, étant mort, le grand-maître Villiers de l'isle-Adam nomma avec le chapitre, conformément aux termes des privileges, trois personnes, qui étoient frere Pontus Laurenin, frere Thomas Bosio Italien, & frere Dominique Cubelle sujet de l'empereur, à qui l'on envoya cette nomination. Comme tout l'ordres'interressoit pour Bosio à cause de son merite, le grand-maître en écrivit au pape, qui ayant lui-même beaucoup de considération pour Bosio, n'eût pas de peine à le recommander à l'empereur: " Quoi-
", que nous soyons persuadez, écrivit-il à ce prince,
", que les trois sujets nommez par le grand-maître
", & par l'ordre pour remplir l'évêché de Malthe,
", sont également capables, ayant été nommez par
des

des personnes sages & prudentes, & qu'il ne doi-
 ve point se trouver en nous aucune acception de "
 personne; néanmoins ayant appris qu'entre ces "
 trois se trouve Thomas Bosio vice-chancelier dudit "
 ordre, frere d'Antoine Bosio d'heureuse mémoire, "
 que vôtre majesté a connu à Boulogne lorsque "
 nous y étions ensemble: nous n'avons pu moins "
 faire en considération & de la memoire du défunt "
 & du merite du frere qui lui survit, que de lui ac- "
 corder auprès de vôtre majesté cette recomman- "
 dation très-juste & très-forte qui part sincerement "
 de notre cœur & de notre affection., Cette lettre
 est du vingt-unième d'Aoust 1531.

Pour répondre à cette recommandation, l'empereur fit dire au saint pere par son ambassadeur, que dans peu de tems il lui donneroit satisfaction, avec d'autant plus de joye, que ses vûës s'accordoient avec les siennes, il lui écrivit aussi en termes fort obligeans & lui fit connoître, qu'il ne manqueroit pas de répondre au plûtôt, à ses vœux, & à ceux du public, & de lui témoigner combien il avoit de déference pour ses recommandations. Il en parla dans les mêmes termes au cardinal Campegge, lorsque ce legat l'entretint de cette affaire, qui lui étoit aussi recommandée, & l'assura qu'il feroit dans peu la nomination qu'on lui demandoit. Il la fit en effet quelques semaines après, & en remit l'acte à l'ambassadeur de l'ordre, qui l'envoya aussi-tôt au grand-maître.

Cette nomination fut reçue à Malthe avec beaucoup de joye; l'empereur en reçut mille benedictions, & sans differer, on lui en écrivit une lettre de remerciement. Bosio reçut de toutes parts des com-

IX.
 L'empereur à
 la recomman-
 dation du pape
 nomme Bosio
 évêque de Mal-
 the.

AN. 1531.

X.
Le pape nom-
me ensuite le
cardinal Ghi-
nucci à cet évê-
ché.

plimens de felicitacion; l'affaire fut regardée comme heureusement finie, & le grand maître, pour y mettre le sceau, voulut envoyer exprès un chevalier à Rome en qualité d'ambassadeur, pour accompagner Bosio de la part de l'ordre, le présenter à sa sainteté conjointement avec l'ambassadeur ordinaire, la remercier de la continuation de sa bonté en faveur de l'ordre, & en recevoir les bulles nécessaires. Le chevalier & Bosio étant arrivez à Rome, le premier eut audience du pape & lui presenta Bosio: mais Clement VII. loin de recevoir les remerciemens qui lui furent faits, dit: " Que l'église de Malthe étoit déjà „ pourvûë; qu'il avoit nommé à cet évêché le car- „ dinal Ghinucci, & que l'ordre ne pouvoit pas es- „ perer un plus grand honneur, que d'avoir pour „ son évêque un cardinal d'un si grand merite, & „ qu'il esperoit qu'on recevroit sans aucun obstacle „ le grand vicaire que le cardinal feroit incessamment „ passer à Malthe, pour prendre possession de l'évê- „ ché. " L'ambassadeur surpris de ce discours, & cachant son chagrin, repondit assez modestement que cette affaire regardoit uniquement l'empereur, qui sans doute seroit étonné d'un changement si subit. " C'est à nous, repartit le pape indigné, & non „ pas à Charles, à pourvoir à cette église, depuis que „ le gouvernement de cette isle a passé en d'autres „ mains: & après ces paroles il congédia l'ambassadeur & Bosio.

Le grand maître agissant prudemment, parut ne prendre aucun parti dans cette affaire, pour ne se pas trouver entre deux puissances, qu'il avoit un égal intérêt de menager. Mais l'empereur qui avoit toujours

connu Clement, pour être d'un caractère fort changeant, ayant été informé de cet événement par la lettre de son ambassadeur à Rome, ne put s'empêcher de dire, même en plein conseil; qu'il ne s'étoit jamais fié au pape parce qu'il avoit toujours connu que dans toutes ses actions il y avoit quelque finesse secrète & cachée; mais pour cette fois, ajouta-t'il, j'avoüe à ma honte que j'ai été trompé pour ne m'être pas assez défié de ses manieres vives, & empressées en apparence, dont il sollicitoit lui-même la nomination de Bosio. On dit que Clement avoit été fâché du retardement que l'empereur avoit apporté dans cette nomination, quoiqu'il n'eût pas été long, & qu'il avoit dit à ce sujet devant quelques cardinaux que quand les souverains pontifes prient en semblables occasions, leurs prieres doivent être reçues comme des commandemens; mais il y a lieu de croire, que ce ne fut là qu'un prétexte de son changement, & que la vraie raison est qu'il vouloit que cet évêché ne dépendît que du saint siege, & que la nomination en appartînt toujours aux papes; mais l'empereur poursuivit toujours son droit, & engagea Bosio à ne se point lasser de solliciter sa nomination.

Le pape ne nomma que trois cardinaux dans cette année, deux le vingt-deuxième de Mars, & le troisième le vingt-cinquième de Septembre. Le premier fut Alphonse Manriquez de Lara Espagnol, fils de Rodrigue Manriquez comte de Parades, d'abord évêque de Cordoue, ensuite archevêque de Seville. Il eut le titre de saint Calixte, qu'il changea quelque-tems après pour celui des douze apôtres. Le se-

O o ij

AN. 1531.

XI.

Surprise de l'empereur en apprenant cette nouvelle.

Sangro & Sandoval vida del Imper. Carlos V.

XII.

Creation de cardinaux par Clement VII.

Craconius in vit. Pontif. to. 3. p. 519. & seq.

AN. 1531.

XIII.
Mort du cardinal
Laurent
Pucci.
*† Ciaconius t. 3.
p. 337.
Andr. Villorel.
in addit. ad Ciacon.
Aubery vie des
cardinaux.*

cond Jean de Tavera de Pardo Espagnol qui avoit été recteur de l'université de Salamanque, successivement évêque de Ciudad-Rodrigo, de Leon, d'Osma, & enfin archevêque de Compostelle. Clement VII. non-seulement le gratifia du chapeau de cardinal sous le titre de saint Jean Porte-Latine, mais il lui donna encore l'archevêché de Toledé un des plus riches de toute l'Espagne. Enfin le troisième fut Antoine Pucci neveu des cardinaux Laurent & Robert Pucci. Laurent n'eût pas la joye de voir son neveu cardinal étant mort quelques jours avant sa promotion, ou dans le tems même de cette promotion. Il étoit d'une famille noble & ancienne de Florence, & son mérite plus encore que sa naissance l'avoit fait connoître à Rome. Leon X. le fit cardinal en 1513. & lui conféra successivement quelques évêchez & les emplois les plus importants de la cour de Rome; mais il fut accusé de concussion & de peculat, & même d'avoir fourni à Luther un prétexte pour s'emporter contre l'avarice de la cour de Rome & en particulier contre les indulgences, par la profusion extraordinaire qu'il en faisoit. Paul Jove dans la vie de Leon X. avoue, que Pucci avoit abusé du bon naturel de ce pape par ses flatteries, & par son adresse à adoucir la sévérité des canons, par des interprétations commodes & trop indulgentes. On dit même qu'il n'avoit point eu honte d'établir cette maxime pernicieuse & détestable, que ces sortes de gains étoient permis à un souverain pontife. Cette conduite le rendit odieux, & l'on voulut lui faire rendre compte de son ministère sous le pontificat d'Adrien VI. mais le cardinal Medicis détourna ce

coup par son crédit , & étant devenu pape sous le nom de Clement VII. il rétablit Pucci dans son ancienne autorité : ce cardinal mourut âgé de soixante & treize ans.

Depuis que le roi Henri VIII. avoit pris la résolution de faire juger l'affaire de son divorce par son parlement & le clergé de son royaume, le premier avoit été plusieurs fois convoqué & la convocation prorogée sans oser prendre de parti. Enfin il se rassembla le seizième de Janvier de cette année avec dessein de statuer quelque chose sur cette affaire. L'ouverture s'en fit par un discours du chancelier , dans lequel il exposa le desir que le roi avoit de faire dissoudre son mariage , uniquement pour la tranquillité de sa conscience, & pour le bien de son état, ne voulant pas laisser la succession de son royaume en danger d'être disputée. Le roi pour avancer l'affaire, presenta à la chambre haute tout ce qu'on avoit écrit sur cette matiere , & n'oublia pas les decisions des universitez de France , d'Italie, d'Angleterre, & le tout fut laissé sur le bureau pour être examiné : il n'y eut rien de décidé sur cela dans cette première séance, parce que l'on s'y occupa davantage des moyens de faire de la peine au clergé, en l'enveloppant dans le procès commencé contre le cardinal Wolsey , que le procureur general avoit accusé d'avoir exercé en Angleterre le pouvoir de legat du pape sans une permission speciale du roi , & d'avoir en cette qualité disposé de plusieurs benefices, contre la loi *præmunire facies*.

Cette loi ainsi nommée , parce qu'elle commençoit par ces mots , avoit été faite sous le regne de

O o iij

AN. 1531.

XIV.

Henri VIII. convoque son parlement sur l'affaire du divorce.

Milord Herbert hist. de vit. & regno Henri-ci VIII.

Burnet hist. de la reform. to. 1. liv. 2. p. 160.

XV.

Explication du statut *præmunire*.

AN. 1531.

Richard II. qui avoit succédé à son ayeul Edoüard III. en 1377. Elle défendoit aux Anglois d'obtenir en cour de Rome des sentences d'excommunication, des bulles, ou d'autres expéditions contraires aux droits du royaume, sur peine de confiscation de biens & de prison. On prétend qu'Edoüard III. & Richard II. son petit, fils avoient établi cette loi, pour empêcher l'abus que les papes faisoient de leur pouvoir, en disposant presque toujours des évêchez en faveur des cardinaux, qui ne résidoient jamais, & tiroient de très grandes sommes d'Angleterre. Plusieurs papes avoient tenté inutilement de la faire révoquer; elle fut plusieurs fois confirmée, mais néanmoins elle n'avoit point eüe d'exécution jusqu'au tems du divorce. Les papes avoient toujours continué d'envoyer en Angleterre des legats, d'y exercer les mêmes pouvoirs, & de donner des bulles, des sentences & d'autres expéditions, comme auparavant.

XVI.
Le clergé
d'Angleterre
accusé d'avoir
violé ce statut.

Le cardinal Wolfey ayant été accusé d'avoir contrevenu à cette loi *præmunire*, on fit tomber également cette accusation sur ceux qui avoient eu recours à lui, ou qui avoient reconnu son autorité. Par là tous les membres du clergé se trouverent coupables & criminels. En vain l'on representa que Wolfey ayant une si grande autorité, il y auroit eu trop de danger à ne lui pas obéir, & que d'ailleurs il avoit obtenu des lettres patentes du roi, pour exercer sa commission; on ne reçut point cette excuse, ces lettres ne paroissoient plus, & il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de se soumettre. Le roi se proposoit en cela deux fins, la première de tirer beaucoup d'argent de son clergé; la seconde de l'humili-

lier & de diminuer par là le credit qu'il avoit parmi le peuple. Ce prince n'ignoroit pas que les ecclesiastiques étoient les plus opposés à son divorce; il vouloit les mettre hors d'état de lui nuire, en les opprimant & les obligeant d'avoir recours à sa protection, & par ce moyen montrer moins d'ardeur pour la cour de Rome; ce qui lui réussit comme il avoit espéré.

Le clergé voyant qu'on ne recevoit point ses excuses, quelque legitimes qu'elles parussent, qu'on le condamnoit comme coupable, qu'il étoit déchu de la protection du roi, & que les laïcs, loin de le soutenir, l'abandonnoient & devenoient ses ennemis, il crut qu'il lui étoit plus avantageux de se soumettre que de résister. Le clergé de la province de Cantorberi s'assembla pour délibérer sur ce qui étoit à faire dans cette occasion. L'assemblée fut assez nombreuse. On y vit neuf évêques, cinquante-deux abbez & la plus grande partie des députez, qui composoient la chambre-basse. La nécessité pressante, où ils se trouvoient, fit qu'ils ne balancerent pas long-tems à conclurre qu'ils devoient offrir quelque somme considerable au roi, pour ce qu'il pouvoit prétendre des ecclesiastiques, à cause des infractions, qu'on les accusoit d'avoir faites aux ordonnances, & l'on convint d'offrir cent mille livres sterling. On chargea plusieurs membres de l'assemblée d'en dresser un acte en forme de lettres patentes, par lequel on accordoit cette somme au roi: mais comme ceux qui le dressèrent, étoient d'intelligence avec la cour, ils y donnerent au roi un titre qui fut le sujet de bien des contestations: ce titre, étoit celui de *chef souverain de l'église & des ecclesiastiques d'Angleterre.*

AN. 1531.

XVII.

Le clergé de Cantorberi s'assemble & offre au roi cent mille livres sterling.

*Mylord Herbert
ut supra.*

*Burnet. p. 168.
Le Grand, Hist.
du divorce tom.
2. p. 213.*

*Act. publ. Angl.
tom. 14. pag.
413.*

AN. 1531.

XVIII.

On accorde à
Henri le titre
de chef souve-
rain des églises
de son royaume.

Une prérogative si nouvelle & si inultrée revolta le plus grand nombre des députez, qui prétendirent qu'on avoit voulu les surprendre en inserant ces paroles dans le corps d'un acte, où il ne s'agissoit que de donner de l'argent au roi, & la plupart concluoient à les effacer. D'autres prétendoient qu'on ne pouvoit effacer ces mots par une délibération en forme, sans offenser sa majesté: ce qui causa de si grandes contestations que l'assemblée se sépara, en remettant la décision au lendemain. Ce jour-là Thomas Cromwel accompagné de quelques seigneurs du conseil, s'étant rendu à l'assemblée, y fit entendre que le titre qu'on donnoit au roi, lui étoit très-agreable, & que sans cela, il refuseroit absolument leurs offres. Ce qui mit tous ceux qui composoient cette assemblée dans un si grand embarras, qu'aucun ne put repondre un seul mot. Warham archevêque de Cantorbery aiant déclaré qu'un silence universel seroit pris pour un consentement, les députez crièrent, *nous nous taisons tous*, & après cette déclaration l'acte passa comme il avoit été dressé. Quelques-uns seulement proposerent qu'on y ajoutât cette restriction, *autant que la loi de Dieu le peut permettre*, mais on n'admit pas leur restriction. L'acte fut donc présenté au roi, tel qu'il avoit été dressé le vingt-deuxième de Mars, & Henri témoigna en être autant satisfait que du present qui l'accompagnoit.

XIX.

Le clergé
d'Yorck donne
au roi d'Angle-
terre le même
titre.

Le clergé d'Yorc s'étant aussi assemblée dans le même-tems, résolut de même de donner au roi la somme de dix-huit mille huit cents quarante livres sterling; mais comme dans l'acte qui fut dressé de cette donation, on n'avoit point parlé de la qualité de

du chef suprême de l'église Anglicane, on lui fit entendre que son présent ne seroit point accepté, s'il ne donnoit au roi le même titre que le clergé de Cantorberi. Il y eut quelques contestations là-dessus, qui se terminerent enfin à accorder le même titre dans l'acte. C'est de cette maniere que Henri extorqua du clergé d'Angleterre, la qualité de chef suprême de l'église de son royaume, pour lui accorder un pardon aussi imaginaire, que la faute pour laquelle on l'accordoit. Comme plusieurs députés de la chambre des communes se trouvoient enveloppez dans la même prétendue faute que le clergé, & qu'ils pourroient être poursuivis, ils refuserent de passer l'acte, à moins que les laïques qui pouvoient être coupables de même, ne fussent compris dans le pardon, & en firent porter leurs plaintes au roi. Henri choqué de cette opposition, fit réponse, qu'étant maître de ses graces, il pouvoit les accorder ou les refuser, selon qu'il le jugeoit à propos. Cette fermeté fit peur à la chambre, qui pour ne pas s'attirer la colere du roi, passa l'acte, remettant à sa clemence ce qui regardoit les laïques, & le roi content de cette soumission leur accorda une amnistie semblable à celle du clergé.

Quand le pape eut appris ce qu'on venoit de faire en Angleterre, il se trouva fort embarrassé. Il voyoit Henri continuer à prendre des mesures qui, selon les apparences, devoient avoir de fâcheuses suites, & il avoit raison de craindre que ce prince n'allât plus loin, & ne fît juger son affaire en Angleterre, en se séparant de l'église Romaine. Effrayé de ce parti, il fit expedier un bref par lequel il défend-

AN. 1531.

XX.

Les communes veulent qu'on comprenne les laïques dans le pardon.

XXI.

Bref du pape sur l'affaire de divorce.

AN. 1531.

doit à l'archevêque de Cantorberi, à tous prélats, & à tous juges de connoître de l'affaire du divorce, ou de la juger. Ce bref fut affiché dans plusieurs villes de Flandres, mais on en fit si peu de cas en Angleterre, qu'avant que le parlement se sépara, Thomas Morus, l'évêque de Londres, & quelques autres seigneurs allèrent à la chambre des communes, & y présentèrent les conclusions des universitez, avec plusieurs autres écrits qui avoient été composés en faveur du roi. Cependant le cardinal de Grammont qui étoit alors auprès du pape, employoit tous ses soins pour adoucir sa sainteté qui ne vouloit plus traiter avec les ambassadeurs d'Angleterre, & quelque tems après l'on mit l'affaire en négociation & l'on engagea Henri à envoyer à Rome un excusateur que le pape promit de recevoir.

XXII.

Le roi d'Angle-
terre tente de
faire consentir
la reine au di-
vorce.

Mais ce prince prévoyant avec raison que tant que la reine Catherine ne consentiroit point à la dissolution de son mariage, il ne pourroit le faire casser, ni épouser ensuite Anne de Boulen; il fit de nouvelles demandes pour engager cette princesse à donner son consentement au divorce, pour éviter les inconveniens qui pourroient naître de son obstination. Pour cet effet il lui envoya des évêques, & des seigneurs laïques, qui la pressèrent fortement ou de consentir au divorce, ou de remettre le jugement de son affaire à quatre seigneurs ecclésiastiques, & à quatre séculiers. Toute la réponse qu'ils eurent de la reine, fut qu'elle prioit Dieu de rendre la tranquillité au roi son mari, mais qu'elle étoit sa femme légitime, & qu'il n'y avoit qu'une sentence du pape qui la pût empêcher d'être toujours telle. Henri peu sa-

tisfait de la réponse de la reine, lui renvoya d'autres seigneurs, qui après avoir inutilement employé les prières & les menaces, lui signifient de la part du roi, qu'elle eut à se retirer dans une des maisons royales dont on lui laissoit le choix, ou à Oking, ou à Titanatad, ou à l'abbaye de Bishant; que le roi ne vouloit plus ni la voir ni recevoir de ses lettres tant qu'elle seroit obstinée, parce qu'ayant été la femme de son frere Arthus, elle ne pouvoit être la sienne. A quoi la reine repliqua, qu'en quelque lieu qu'elle demeurât, elle seroit toujours femme d'Henri. Elle se retira néanmoins le quatorzième de Juillet 1531. & elle alla d'abord faire sa résidence à More, ensuite à Esthamsted; enfin à Ampthill où elle demeura assez long-tems.

Ce qui venoit de se passer dans le parlement & dans les assemblées du clergé, donna du courage à ceux qui étoient prevenus en faveur du Lutheranisme, & qui auroient souhaité le voir établi en Angleterre, comme dans la plus grande partie de l'Allemagne. La nouvelle doctrine commençant alors à avoir cours parmi les Anglois, elle inspiroit à tout le peuple une aversion invincible pour les ecclesiastiques qui étoient attachez à la cour de Rome, & contribuoit beaucoup à rendre Henri plus absolu. Cela fut cause que les disputes sur la religion devinrent plus frequentes qu'elles ne l'avoient été jusqu'alors, & que même on les rendoit publiques. Mais le roi comprenant bien quelle consequence on tiroit de ses premieres démarches, voulut faire voir, qu'en se séparant de la communion du pape, comme il avoit dessein de le faire, s'il ne lui étoit pas

AN. 1531.

XXIII.

Le roi se sépare
de la reine pour
toujours.

AN. 1531.

XXIV,
Herétiques
brûlez en An-
gleterre.
*My lord Herbert
hist. Henri VIII.*

favorable, son dessein n'étoit pas de porter atteinte à la religion. Ainsi pour prévenir les Catholiques en sa faveur, il ordonna que les loix contre les hérétiques fussent rigoureusement exécutées, ce qui causa la mort de trois Protestans nommez Bilnoy, Bayfield & Raynam; les deux premiers furent brûlez cette année.

XXV.
Commence-
ment de l'héré-
sie dans Geneve.
*Spond. hist. de
Geneve t. 1. l. 2.*

Vers le même tems l'alliance que la ville de Geneve avoit faite avec Fribourg & le canton de Berne causa la ruine de la vraie religion dans cette ville. Les Bernois infectez des nouvelles erreurs communiquèrent leur poison à Geneve, & la jeunesse imprudente & avide des nouveautez, le reçut avec joye, & le repandit avec empressement. Ce qui augmenta le mal, fut que les Genevois se défiant de Charles III. duc de Savoye, & se voyant de tems en tems attaquez par la noblesse du pays, qui avoit fait ligue contr'eux, appellerent leurs alliez de Berne & de Fribourg. Ceux-ci étant venus à leur secours firent d'horribles profanations sur les terres du duc de Savoye, aux environs du Lac & même à Geneve; ils abbattirent les croix, briserent les images, jetterent les reliques par terre, rompirent les ciboires, & foulerent aux pieds les saintes hosties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'église cathédrale de saint Pierre, leur ministre Farel, Dauphinois né à Gap, qui avoit été un des principaux auteurs du changement de religion à Berne. Ainsi cette ville, qui depuis plus de treize cens ans avoit reçu des évêques de Vienne la vraie foi qu'elle avoit toujours conservée jusqu'alors, se trouva divisée en deux partis de Catholiques & de Protestans, qui se firent une guer-

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME. 301
e cruelle dans l'enceinte de leurs propres mu-
ailles.

AN. 1531.

La conduite que l'empereur tenoit avec les Pro-
testans, en voulant s'accommoder avec eux, n'étoit
pas capable d'arrêter ces désordres, mais il étoit pres-
que forcé de prendre ce parti, afin de tirer d'eux quel-
ques secours contre les Turcs qui le menaçoient de-
puis long-tems, & dont il avoit tout à craindre.
Ne pensant donc qu'à se faire un rempart contre
leurs attaques, il partit de Bruxelles le dernier de
Novembre, & arriva à Mayence le premier jour de
Février. L'électeur le reçut avec beaucoup d'honneur
& de grands témoignages d'affection & de zèle, &
après l'avoir entretenu quelque tems, il le supplia
humblement, & le sollicita même avec ardeur d'en-
trer dans quelque voye d'accommodement avec les
Lutheriens, qui s'étant assemblez à Francfort depuis
le dix-neuvième Decembre, protestoient qu'ils étoient
résolus de ne rien contribuer pour la guerre contre les
Turcs, si on ne les laissoit vivre en paix. L'empereur
qui voyoit bien, que sans cette contribution il y
avoit tout lieu de croire qu'il ne pouvoit résister à
Solyman, donna les mains à l'accommodement, &
le prince Palatin étant venu à Mayence pour lui
rendre visite, convint avec lui & l'électeur, qu'ils
députeroient vers l'électeur de Saxe, & le Land-
grave de Hesse, pour les engager à y entrer, & les
prier de vouloir tous deux se rendre à l'endroit mar-
qué par l'empereur. Enfin après plusieurs lettres en-
voyées de part & d'autre, on convint de s'assembler
au commencement d'Avril à Schwinfurt, ville im-
periale de Franconie sur le Mein, pour traiter de la

P p iij

XXVI.

Embarras dans
lesquels se trou-
ve l'empereur.

AN. 1523.

XXVII.

Il part de Flan-
dre & vient à
Mayence.

ANI. 532.

XXVIII.

Assemblée à
Schwinfurt où
l'on traite de la
paix.*Sleidan. loco su-
pra cit.**Cochlaus in aff.
& script. Lutheri
hoc ann. p. 233.*

paix jusqu'à la tenuë du concile. L'électeur de Saxe n'ayant pû s'y rendre en personne, y envoya Jean Frederic son fils, qui s'y trouva avec le Landgrave, le duc de Lunebourg, le prince d'Anhalt, & les autres députés, & la première séance commença le troisième d'Avril.

L'électeur de Mayence, & le prince Palatin, s'y étant rendus avec d'autres Catholiques, proposerent les articles suivans, par ordre de l'empereur; que pour la doctrine on s'en tiendrait à la confession d'Ausbourg jusqu'au concile, sans qu'il fût permis de rien innover, en sorte qu'on n'auroit aucun commerce avec les Zuingliens & les Anabaptistes; que sous prétexte de religion les Protestans n'attireroient, & ne protegeroient point les sujets des autres princes; qu'aucun de leurs ministres ne s'ingérerait d'enseigner hors de leur juridiction; qu'on s'abstiendrait de toute injure, qu'on laisseroit les ecclésiastiques dans l'usage de leur juridiction; de leurs coutumes & de leurs cérémonies; qu'on accorderoit à l'empereur du secours pour la guerre contre le Turc; qu'on se soumettroit aux decrets qui concernent l'état & le gouvernement de l'empire; qu'on obéiroit à l'empereur & au roi des Romains, & qu'on renonceroit à toute alliance faite contre eux, ou quelque autre prince catholique. Qu'en agissant ainsi, sa majesté impériale & Ferdinand oublieroient tout le passé. Mais la condition qu'on imposoit aux princes Protestans de reconnoître le roi des Romains, & de lui obéir arrêta les négociations; ils donnerent par écrit leurs raisons de refus aux deux princes médiateurs; le dix-septième d'Avril, & concluoient que Ferdi-

XXIX.

Raisons des
Protestans pour
ne pas recon-
noître le roi des
Romains.

mande à se défaire de la qualité de roi des Romains; que si l'empereur croyoit avoir besoin d'un coadjuteur, dans ce cas la chose ne pouvoit se faire que du consentement des princes électeurs, qui interpréteroient la bulle de Charles IV. & qu'on feroit un édit, par lequel il seroit ordonné qu'à l'avenir, aucun ne seroit élu roi des Romains du vivant de l'empereur, que les électeurs & les six princes de l'empire qui se joindroient à eux n'eussent approuvée l'élection, le tout suivant l'équité & les formalitez prescrites.

Ils ajoutoient que s'il plaisoit à l'empereur d'expliquer ainsi la bulle Caroline, l'électeur de Saxe fera tout ce qui sera de son devoir, aussi-tôt que l'état le demandera; mais si les médiateurs ne peuvent rien obtenir là-dessus de sa majesté imperiale, il se soumettra à la décision de juges integres, pourvu que le roi Ferdinand ne fasse aucune entreprise dans l'administration des affaires, & ne veuille point exercer son autorité sur Guillaume & Louis freres & princes de Baviere. Que si on leur refuse cette justice, les Protestans prient l'empereur de les entendre dans quelque assemblée des princes & états de l'empire; qu'ils y feront voir par de solides raisons, qu'ils ne peuvent approuver l'élection faite, & parce qu'ils ont lieu de craindre de passer pour rebelles, non-seulement dans l'esprit de l'empereur, mais encore auprès des princes & des peuples Catholiques à cause de leurs refus, ils supplient humblement sa majesté imperiale de ne pas trouver mauvais, s'ils se justifient en public non-seulement dans l'empire, mais encore dans les états voisins & éloignez, ce qu'ils croient absolument nécessaire. Ce qui est dit ici des

AN. 1531.

*Sleid. loco cit.
lib. 8. p. 256. &
seq.
Pallavic. hist.
concil. Trid. lib.
3. cap. 2.*

AN. 1532.

XXX.

Oppositions
des princes de
Baviere à l'élec-
tion du roi des
Romains.*Sleidan. p. 257.*

princes de Baviere, est fondé sur ce que l'électeur de Baviere informé par Jean Frederic fils de l'électeur de Saxe, du choix qu'on avoit fait à Cologne, de l'archiduc Ferdinand pour roi des Romains, s'étoit offert d'entrer dans la ligue de Smalkalde, & de s'unir avec le roi de France, pour obliger les électeurs à déclarer nul tout ce qu'ils avoient fait en faveur de Ferdinand, dont toutefois il étoit proche parent, en sorte que ce fut alors que François I. consigna les cent mille écus dont on a parlé ailleurs, pour être employez au besoin; mais peu de tems après l'empereur détourna les princes de Baviere, des résolutions qu'ils avoient prises avec l'électeur de Saxe, & les engagea dans son parti.

Les princes Protestans joignirent au refus de reconnoître Ferdinand pour roi des Romains, plusieurs autres demandes qu'ils réduisirent en quatorze articles, qui concernent presque tous la religion. 1. Que sa majesté imperiale se défistera, & obligera Ferdinand son frere à se défister du titre qu'il a pris de roi des Romains, & qu'il ne fera aucune fonction concernant cette dignité. 2. Que l'empereur & les princes électeurs regleront les conditions & les loix qui seront à l'avenir également observées dans l'élection & la création des rois des Romains. 3. Que sa majesté imperiale fera incessamment publier une paix generale, pour ce qui regarde les affaires de la religion. 4. Que sans égard aux decrets & édits faits dans les diètes de Wormes & d'Ausbourg, il sera fait défense expresse à ceux des deux partis Catholiques & Protestans de s'inquieter les uns les autres soit directement ou indirectement, & de se maltraiter sous prétexte de religion.

XXXI.

Demandes des
Protestans à
Schwinfurt en
14. articles.

5. Que les Protestans ne feront aucune innovation, & ne publieront d'autre écrit de leur confession, que celui qui a été présenté à la diete d'Ausbourg.

6. Qu'ils n'attireront à eux, n'y prendront en leur sauve-garde & protection les sujets d'autres princes, & n'entretiendront aucune correspondance avec les étrangers, si ce n'est pour le commerce. 7. Qu'on n'empêchera point les ecclesiastiques d'exercer leur juridiction dans les lieux où ils sont établis, & qu'on les laissera en repos s'acquitter de leurs fonctions.

8. Que les uns & les autres éviteront les occasions d'entrer en dispute sur les matieres de religion. 9. Que sa majesté imperiale & les états de l'empire feront cependant tous leurs efforts pour trouver quelques moyens d'accommoder & terminer les differens.

10. Que n'y ayant point de moyen d'appaier la discorde qui est entre les Catholiques & les Protestans, que la convocation d'un concile, l'empereur emploiera toute son autorité & tous ses bons offices, pour en faire assembler un au plûtard dans six mois.

11. Que sa majesté imperiale enverra incessamment à la chambre imperiale des ordres exprès de suspendre l'exécution des sentences rendues en matiere de religion, & de ne faire aucune innovation sur cette matiere contre les Protestans sous quelque prétexte que ce soit. 12. Que tous les Protestans tant princes, gentilshommes & magistrats des villes, que peuples, rendront à l'empereur avec tout le zele & la soumission possible, l'obéissance qu'ils lui doivent selon les loix de l'empire. 13. Que les mêmes donneront à sa majesté, pour soutenir la guerre contre le Turc, toute l'assistance que demandent les pressants besoins

AN. 1532.

AN. 1532.

XXXII.
Reponse des
médiateurs de
la paix à ces ar-
ticles.
*Sleid. lib. 8. p.
257.*

& que leurs forces proportionnées à leur zele pour-
ront le permettre. 14. Enfin que ces conditions se-
ront reçues par les deux partis & observées dans tou-
tes leurs circonstances de bonne foi, & avec une en-
tiere sincerité.

L'archevêque de Mayence & le prince Palatin ,
ayant reçu ces articles, y répondirent le vingtième
d'Avril ; que s'étant rendus médiateurs pour établir
une paix solide entre les Catholiques & les Protestans
ils n'auroient jamais pensé que ceux-ci eussent pro-
posé des conditions si extraordinaires ; vû qu'à l'é-
gard de l'élection du roi des Romains, ils avoient
eu des raisons pressantes pour la faire, & qu'ils les
avoient déclarées à Jean Frederic, tout prêts à les faire
sçavoir encore s'il en étoit besoin. Et comme cette
affaire ne les regarde pas seulement ; mais encore l'em-
pereur, Ferdinand son frere & les autres princes, ils
laissent ce qu'ils pourroient dire là-dessus, afin de
pouvoir plus heureusement conduire cette assem-
blée à une bonne fin, que toutefois s'il est nécessaire
de rendre raison de leur conduite, ils esperent si bien
prouver leur bon droit, qu'on n'aura aucun repro-
che à leur faire. De plus si l'on rapporte toutes ces
choses à l'empereur, ils apprehendent que l'affaire
n'échoüe entierement, & que sa majesté imperiale ne
veuille plus entendre parler de paix. C'est pourquoi
ils supplient les princes de Saxe de donner les mains à
un accommodement, tant pour la religion que pour
l'élection du roi des Romains, sans separer l'une de
l'autre, en se déportant de leur opinion, assurez
qu'ils doivent être de la part de l'empereur, que cet-
te election ne portera jamais aucun préjudice, ni à
eux, ni à leurs descendans.

Quatre jours après le prince de Saxe répondit aux médiateurs, qu'on s'attendoit à être écouté plus favorablement, & que puisqu'ils avoient dit que le roi des Romains avoit été élu pour le salut & la dignité de l'empire, l'électeur son pere & les autres princes ne pouvoient se dispenser de refuser leur consentement à l'élection, qui étoit plutôt faite au desavantage de l'empire, qu'ils doivent laisser la décision de l'affaire au jugement qui en sera rendu, d'autant plus que les raisons de l'empereur pour faire élire son frere roi des Romains, n'étoient pas d'un assez grand poids pour l'engager à violer la bulle Caroline, les droits & les libertez de l'empire. Qu'ainsi ils persistent dans leur premier sentiment jusqu'à ce que l'affaire soit jugée juridiquement, & qu'on examine les causes de leur refus, esperant qu'étant fondez en raisons, on trouveroit quelque expedient utile à l'état pour terminer ce differend.

Les princes Protestans alleguerent encore plusieurs autres raisons, pour justifier leur refus qui se terminerent à convoquer une autre assemblée à Nuremberg pour le troisieme du mois de Juin, afin que l'empereur fût à portée d'apprendre plus promptement comment les affaires tourneroient. Il n'y eut gueres moins de dispute à Nuremberg qu'à Schwinfurt, mais comme les Turcs s'avançoient vers l'Autriche, & qu'il falloit au plutôt s'opposer à leur passage, Charles V. fut obligé d'accepter ces conditions de ceux dont il avoit juré la perte.

Il étoit à Ratisbonne, où il ne faisoit presque autre chose, qu'écrire des lettres & expedier des commissions pour lever par tout des troupes, & les Protec-

Qq ij

AN. 1532.

XXXIII.
Autre assemblée des princes Protestans à Nuremberg.
Sleidan. in com. lib. 8. pag. 260.
Pallavic. hist. lib. 3. cap. 9 p. 263.

XXXIV.
L'empereur à Ratisbonne donne ses ordres pour repousser

AN. 1532.

les Turcs.

*Isthuansf. de
rebus Hungarie.
lib. II.*Paul Jove
lib. 30.

XXXV.

Traité de
paix signé par
les Protestans,
ensuite par
l'empereur.*Sleid. lib. 8. p.*

260. & seq.

Paul Jove lib.
30.

tans furent ceux qui le servirent avec plus de zele & de generosité. De sept princes & des députez des villes Lutheriennes, il n'y en eut pas un seul qui ne témoignât de l'ardeur dans cette occasion, tous s'empreslerent de conclurre le traité, qui fut signé à Nuremberg le vingt-troisième de Juillet, & dans lequel il fut arrêté qu'on n'inquieteroit personne au sujet de la religion jusqu'à la tenuë du concile, que l'empereur promettoit de faire publier dans six mois pour être assemblé un an après, & que si ce concile ne se tenoit point, la même liberté dureroit jusqu'à ce que les états eussent trouvé quelque moyen pour appaiser les differends. Ce traité fut aussi-tôt envoyé par un courier à l'empereur qui le recevant de la main du secrétaire qui n'avoit pas encore ouvert le paquet, demanda à cet officier: " Les Lutheriens, sont-ils contens? l'ont-ils signé? & le secrétaire lui, ayant répondu qu'oüi: donnez-moi donc la plume, me, dit Charles V. pour le signer; tant il étoit impatient de voir enfin lever l'obstacle qui arrêtoit le dessein qu'il avoit de repousser les Turcs. C'étoit le deuxième du mois d'Août.

Les Protestans qui ne vouloient pas lui ceder en civilité, & qui cherchoient d'ailleurs l'occasion d'aggraver leurs soldats, en envoyerent un si grand nombre, que l'Allemagne n'avoit pas encore mis sur pied une si belle armée; elle étoit composée de trente-mille chevaux, & de plus de quatre-vingt mille hommes d'infanterie qui joints à l'armée imperiale faisoient un corps de troupes très-considerable. Hypolite cardinal de Medicis, neveu de sa sainteté, y fut envoyé en qualité de legat apostolique. On faisoit

monter l'armée de Solyman à plus de trois cens mille hommes & déjà quinze mille chevaux s'étoient avancez vers la Stirie, & désoloient tout le pays. Mais pendant que Charles V. se dispoſoit à ſe mettre à la tête de ſon armée pour arrêter les infideles, il reçut la nouvelle de la mort du prince Jean électeur de Saxe arrivée le treizième d'Août 1532. âgé de ſoixante-deux ans. L'empereur parut chagrin de cette mort, non qu'il ſe ſouciât beaucoup de la perte d'un prince Lutherien, mais pour les ſuites fâcheuſes qu'il prévoyoit devoir arriver dans l'état preſent de l'églife, par rapport à Jean Frederic ſon ſucceſſeur.

Il le regardoit comme un jeune homme plein de courage, & qui aimoit d'autant plus la guerre, qu'il étoit dans la fleur de ſa jeuneſſe, n'ayant à peine que vingt-huit ans, & il ſçavoit qu'il avoit toujours eu beaucoup d'inclination pour Luther, qui pour le flatter l'honoroit du titre de Mécene de ſa doctrine & de Boulevard de ſa reforme. Ainſi il avoit raiſon de craindre que ce jeune électeur ne cherchât tous les moyens poſſibles pour procurer aux Lutheriens de plus grands avantages que n'avoit fait ſon pere, afin de gagner plus aiſement leur affection.

Cependant Solyman étoit déjà arrivé à Belgrade, & tournant ſur la gauche il alla aſſiéger un château d'où il fut repouſſé fort vigoureuſement; de-là il envoya quinze mille hommes pour ravager le pays, & qui vinrent aſſez près de Vienne, juſqu'à un château appellé Lintz; mais tous ces coureurs furent raillezz en pieces, par la cavalerie imperiale, & celui qui les commandoit demeura ſur la place. Le Sultran s'avança juſqu'à Gratz ville de Stirie, & l'em-

Q q iij

AN. 1532.

XXXVI.

Mort du prince Jean électeur de Saxe.

*Sleid. lib. 8.**p. 261.**Cochlaus in act.**& script.**Lutheri hoc an.**pag. 239. & 240.**Ulemberg in**vitâ Lutheri c.**24.**Raynald hoc**ann. n. 85.*

XXXVII.

Son fils Jean

Frederic lui ſuc-

cede.

*Sleid. loco ſu-**pra cit.*

XXXVIII.

Solyman entre en Hongrie avec une puiffante armée.

*Sleid. in com.**lib. 8 p. 261.**Cochlaus. in act.**& script. Luth.**hoc an. p. 237.**Paul. Fove**lib. 30.**Raynald ad**hunc ann. n. 1.**Iſthuanſſ. lib. 12.*

AN. 1532.

pereur qui étoit à Lintz assembla le conseil pour prendre sa resolution, qui fut de camper près de Vienne & d'attendre l'ennemi; une bataille auroit décidé du sort des deux empires, & donné un seul maître au royaume de Hongrie: mais ni Charles V. ni Solyman n'osèrent la hazarder, & celui-ci après avoir fait beaucoup de dégât dans le pays, s'en retourna à Constantinople avec son armée, sur la fin du mois d'Octobre.

XXXIX.

L'empereur dé-
libere s'il pour-
suivra l'armée
des Turcs.

*Raynald. hoc
an. n. 41. & 42.*

L'empereur ayant appris la retraite des Turcs assembla à Lintz le conseil de guerre, auquel assista le cardinal de Médicis, pour sçavoir s'il seroit à propos de poursuivre l'ennemi jusqu'à Gratz, & lui livrer bataille; il y en eut qui furent pour l'attaque; mais le sentiment du duc d'Albe qui fut d'un avis contraire l'emporta. Suivant ce conseil l'empereur s'avança vers Vienne, où il fit la revûe de ses troupes, qui montoient à plus de quatre-vingt mille hommes d'infanterie, & trente mille de cavalerie, dont il licencia une grande partie, distribua l'autre où il étoit besoin, & laissa un bon corps d'infanterie Italienne & Espagnole, sous le commandement de Fabrice Maramaldo, pour les affaires de Hongrie: enfin après avoir donné à Ferdinand les ordres nécessaires pour le gouvernement de l'empire en son absence, il partit de Vienne lorsqu'on y pensoit le moins, accompagné seulement du cardinal de Médicis, légat du pape, & d'un certain nombre d'officiers Italiens & Espagnols, traversa la Carinthie & passa en Italie, où il ne reçut pas de grands applaudissemens, chacun étant surpris qu'il n'eut rien fait avec une armée si considérable. Il arriva à Mantouë le dixième de No-

vembre, d'où il écrivit aux états de l'empire, pour les informer des raisons qu'il avoit eues de faire ce voyage, dans la vûë de s'aboucher avec sa sainteté, & de l'engager à assembler au plutôt un concile, comme on l'avoit promis aux Protestans. Ensuite il partit de Mantouë pour se rendre à Boulogne, où il arriva sur la fin de Novembre, en même tems que le pape, qui étoit convenu de s'y trouver, plus par des motifs d'interêt, que par condescendance pour Charles V. En effet, il vouloit empêcher ce prince de pénétrer plus avant en Italie, de peur que, s'il alloit à Naples, il n'y demeurât trop long-tems & ne causât bien du trouble dans le pays. Ces deux princes eurent plusieurs conférences ensemble à Boulogne, dans lesquelles ils abregerent toujours les cérémonies & les formalitez, pour ne point perdre le tems, mais ils convinrent de peu de chose. Le pape refusa d'accorder sa nièce pour être mariée au duc de Milan, étant déjà engagée de parole à François premier, & tout ce que Charles put obtenir encore avec beaucoup de difficulté, fut que Clement VII. renouvellerait la confederation déjà faite entre lui & les autres princes d'Italie.

L'ambassadeur de France informé de ces renouvellemens de ligue, en fit de grandes plaintes au pape, qui tâcha de l'adoucir, en lui faisant connoître qu'il n'avoit eu en cela d'autre dessein, que celui de soulager l'Italie des troupes Espagnoles que l'empereur y avoit fait passer en grand nombre: qu'ainsi il avoit été contraint de céder à la nécessité, le priant de ne se point impatienter, & l'assurant qu'il lui feroit bien-tôt voir que le roi de France n'auroit aucun

AN. 1532.

XL.

Entrevûë du pape & de l'empereur à Boulogne.

*Pallavic. lib. 3. c. 12. p. 273. & seq.**Sleid. ut supra. p. 262.**Guicciard. lib. 10.**Raynald. hoc an. n. 44. & 55.*

AN. 1532.

XLI.
Demandes du
pape pour la te-
nue du concile
& réponse de
l'empereur.
Guicciardin. lib.
10.

sujet de se plaindre de lui, mais qu'il falloit un peu de patience.

L'affaire du concile fut aussi agitée à Boulogne.

Le pape dans les precedentes négociations avoit insisté sur le lieu du concile, qu'il ne vouloit pas qu'on tint hors d'Italie, & avoit réduit ses demandes à cinq chefs. 1. Qu'il seroit seulement assemblé pour procurer du secours contre les Turcs, pour faire rentrer les Lutheriens dans l'église, éteindre les heresies & punir les refractaires. 2. Que l'empereur y seroit present, & que s'il se retiroit, le concile seroit censé dissous & séparé. 3. Qu'il seroit assemblé en Italie dans une des trois villes désignées par le pape; sçavoir, Boulogne, Plaisance ou Mantouë. 4. Que ceux là seuls y auroient voix, qui avoient droit suivant les canons. 5. Que les Lutheriens demanderoient le concile, & promettoient de se soumettre à ses décisions. L'empereur avoit répondu à ces cinq articles. 1. Qu'il étoit à propos pour contenter les Protestans, de convoquer le concile, sans y mettre aucune limitation, & qu'il dépendroit ensuite du pape d'y prescrire les matieres qu'on y devoit traiter. 2. Que si le concile étoit bien-tôt assemblé, il quitteroit toutes choses pour s'y rendre, & y demeureroit aussi long-tems qu'il y croiroit sa presence necessaire. 3. Que toutes les villes nommées par sa sainteté pour assembler le concile lui étoient agreables, mais que Mantouë & Milan étoient celles qui seroient le plus du goût des Allemands. 4. Que l'on y observeroit la forme & l'usage gardés dans les conciles precedens. 5. Que l'on ne pouvoit pas esperer que les Protestans fissent ce que le pape demandoit ;
mais

mais que cela n'étoit pas nécessaire, puisque le concile seroit assemblé contr'eux.

Ce fut sur l'examen de ces raisons apportées de part & d'autre, que roulerent les conférences que l'empereur eut avec Clement VII. à Boulogne au sujet de la convocation du concile; ces conférences furent plus solennelles que celles où il ne s'étoit agi que d'affaires civiles, le pape avoit avec lui les cardinaux Farnese, Coësi, Campege & l'archevêque Alexandre. L'empereur qui y assista de même avec Gabriel Etienne Merino Espagnol, archevêque de Bari, & patriarche des Indes, Granvelle grand chancelier de l'empire, & deux jurisconsultes. L'on y convint de deux choses; l'une, que sa sainteté enverroient un nonce aux princes d'Allemagne, & sa majesté imperiale un ambassadeur, qui tous deux de concert disposeroient les esprits des princes, & prendroient avec eux les mesures nécessaires. L'autre, que sa sainteté écrirait à Ferdinand roi des Romains & aux princes de l'empire, que sur les pressantes sollicitations de l'empereur, elle avoit résolu de convoquer au plutôt un concile general; mais que ne le pouvant faire que tous les princes Chrétiens n'y concourussent, il les solliciteroit d'y donner leur consentement. L'empereur & tous les autres, excepté l'archevêque de Bari, consentirent à ce projet, & l'on ne tarda pas à commencer à en exécuter une partie.

Quelque tems avant ces conférences tenuës à Boulogne, l'autre Boulogne sur mer avoit été aussi honorée de la présence du roi de France & de celui d'Angleterre qui avoient eu une entrevûe que l'on avoit tenuë assez secrette jusques vers le tems où elle se fit.

Tome XXVII.

R r

AN. 1531.

XLII.

Conférences à Boulogne au sujet de la convocation du concile.

Acta inter Clement. ac Cesar. de concilio in lib. Arc' iv. Vatic. inscript. instructio ad concilium Trident.

XLIII.

Entrevûe des rois de France & d'Angleterre entre Calais & Boulogne.

Memoire du Belloy l. 4. p. 235. & suiv.

AN. 1532.

*Traité de Calais
du 28. Octobre
1532.*

François I. s'étoit rendu en cette ville vers le milieu d'Octobre, & Henri le vingtième du même mois : l'entrevûë s'étoit faite avec de grands témoignages d'amitié; les deux princes logerent dans la maison abbatiale de cette ville qui n'étoit pas encore épiscopale. Le roi de France donna le collier de l'ordre de saint Michel aux ducs de Norfolk & Suffolk, & le roi d'Angleterre donna celui de la Jarretiere au maréchal de France Anne de Montmorency, grand maître, & à Philippe Chabot Amiral de France. Après quelque séjour à Boulogne, les deux rois s'étoient transportez à Calais, où ils avoient conclu un traité le vingt-huitième d'Octobre, par lequel ils s'engageoient à mettre conjointement sur pied une armée de quatre-vingt mille hommes pour arrêter les progrès du Turc & aller au secours des Chrétiens en Allemagne, ou en Italie, selon qu'il seroit nécessaire. C'est ainsi que du Tillet en parle dans son inventaire des traitez entre la France & l'Angleterre; mais il n'est pas vraisemblable que ces deux monarques ayent eu ce dessein.

*Du Tillet recueil
des traitez des
rois de France.*

LXIV.

*Dessein de ces
deux rois dans
cette entrevûë.
Guicciardin. lib.
10.
Mem. du Bellay
l. 4.
Sfond. hoc anno
n. 6.*

Un autre motif plus réel qui les animoit, étoit de tenir les Italiens & les Allemands, dans l'attente d'une nouvelle guerre, de peur qu'ils ne se rendissent trop faciles aux volontez de l'empereur; de penser au rétablissement de leurs affaires, pendant que Charles V. embarrassé dans une guerre, qui l'exposeroit à sa ruine par la moindre distraction, ne seroit nullement en état de les traverser dans aucune de leurs entreprises, ni les empêcher de se saisir des états qui seroient le plus à leur bienséance; enforte qu'il y a lieu de croire que le dessein de François I. étoit de

s'emparer du Milanez & de Naples. Et Henri VIII. n'avoit en vûë que de contraindre le pape à consentir à son divorce, pour répudier Catherine d'Arragon, tante de l'empereur, & épouser Anne de Boulen.

Dans cette même entrevûë, Henri se plaignit beaucoup du pape & de la cour de Rome. Il ne pouvoit supporter que la cause du divorce y eût été évoquée, qu'on voulût le contraindre de s'y rendre lui-même en personne, ou d'y envoyer quelqu'un avec sa procuration pour se soumettre à la décision de sa sainteté; il ajoutoit que cette conduite étoit contre le droit commun & sans exemple; qu'au contraire toutes les fois que pareilles affaires étoient arrivées entre princes souverains, on leur envoyoit des juges sur les lieux. Il se plaignoit encore des exactions & des annates de la cour de Rome sur les bénéfices d'Angleterre. Enfin il pressa François I. de se joindre à lui, pour envoyer ensemble un ambassadeur au pape, pour lui signifier leur appel au concile, afin qu'on y examinât les abus que les souverains pontifes faisoient de leur autorité, en opprimant les princes chrétiens & leurs sujets, & qu'on y apportât le remède. Mais François I. tâcha de l'appaiser, en lui promettant de ménager ses intérêts auprès de Clément VII.

Henri laissa faire le roi de France, mais sans se mettre en peine quel succès auroient ses négociations, il voulut conclure lui-même toute cette affaire en épousant Anne de Boulen, c'est ce qu'il fit à son retour de Calais, mais secrètement. On fit venir un prêtre nommé Roland Lée, qui fut depuis évêque de Coventri & de Lichfields, & comme il alloit

Rr ij

AN. 1532.

XLVI.

Henri épouse
Anne de Boulen.

*Sanderus du
schism. d'Angle-
terre l. 1 p. 58.*

*Burnet hist de
la reform. t. 1.
liv. 2. p. 186.*

*Le Grand, hist.
du divorce to. 1.
p. 287.*

AN. 1532.

*Voyez l'extrait
de l'histoire ma-
nuscrite du di-
vorce représen-
tée à Philippe &
à Marie, dans
M. le Grand 10.*

*3. p. 110.
Raynald hoc
anno, n. 66.*

commencer la messe, Henri lui dit, qu'il avoit en-
fin gagné son procès à Rome, & que le pape en dé-
clarant son mariage nul avec Catherine, lui avoit
permis d'épouser une autre femme telle qu'il vou-
droit, pourvû que ce fut secrètement & sans témoins,
de peur de scandale. Lée ne pouvant s'imaginer,
qu'un roi voulut lui déguiser la vérité dans une af-
faire de cette importance, crut bonnement ce que
lui dit Henri, & se contenta de lui demander s'il
n'étoit pas porteur de la sentence du pape. Le roi
lui fit signe qu'il l'avoit, en sorte que Lée se disposa
à commencer la messe; mais comme il hésitoit encore
& craignoit de faire quelques fausses démarches, „il
„seroit à propos, Sire, lui dit-il, pour notre intérêt,
„& pour satisfaire aux sacrez canons, de lire publi-
„quement la sentence du pape devant des témoins.
Henri lui répondit que le bref du pape étoit enfer-
mé dans une cassette, dont lui seul avoit la clef,
& qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'au milieu de
la nuit il l'allât chercher, mais qu'il pouvoit se fier
à sa parole. Sur ces assurances Lée acheva la céré-
monie, & maria le roi avec Anne de Boulén, qui
peu de tems après parut enceinte. Mr. Burnet dit
que le duc de Norfolk, le comte d'Ormond, & de
Wiltkirc pere d'Anne de Boulén, la mere & le frere
de cette fille, & le docteur Cranmer assisterent à la
cérémonie comme témoins. Depuis ce tems-là
Henri ne garda plus aucunes mesures avec le pape,
qui de son côté continua les procédures contre ce
prince.

XLVII.
Le clergé de
France accorde

Pendant ce tems-là François I. qui étoit de retour
à Paris, fit assembler un grand nombre des prélats

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME. 317
de son royaume, auxquels il representa les grandes
affaires qu'il avoit eues à soutenir jusqu'à present,
& celles qui le menaçoient, & auxquelles il ne
pourroit fournir sans quelques secours de leur part;
qu'il étoit persuadé qu'ils ne lui manqueroient pas
au besoin, & qu'il attendoit les effets de leur gene-
rosité, & de leur zèle pour la tranquillité de son
royaume. Aussi-tôt le clergé lui accorda liberalement
la levée des décimes; sans attendre le consentement
du saint siège, comme c'étoit alors la coutume.

Henri VIII. toujours inquiet sur l'affaire de son
divorce, fit encore assembler le parlement le quinzié-
me de Janvier, & comme le clergé de son royaume
n'entroit pas dans ses vûes autant qu'il le souhai-
toit, il ne songea qu'à l'humilier & à diminuer son
credit. Pour cet effet il fit engager secrettement la
chambre des communes à dresser diverses plaintes
contre la conduite du clergé, par exemple de ce que
les cours ecclesiastiques citoient des gens, & leur pro-
posoiert des articles d'herésie, sans qu'il y eut aucun
accusateur; qu'ensuite elles obligeoient ces personnes
à faire une abjuration solennelle, sur peine d'être
condamnées au feu; & tout cela sans se justifier, ce qui
étoit, disoit-on, une tyrannie insupportable; mais
le roi qui vouloit encore alors sauver au moins les
apparences, arrêta le progrès de ces plaintes, & ré-
pondit qu'avant que de statuer là-dessus, il falloit en-
tendre le clergé, afin de sçavoir ce qu'il avoit à dire
pour sa défense, ainsi les choses n'allèrent pas plus
loin pour lors.

Quelque-tems après, le roi voulut faire un regle-
ment, pour empêcher que les particuliers ne le fru-

AN. 1532.

des décimes au
rois François I.
Mem. du Bellay
l. 4. p. 139.

AN. 1532.

strassent lui, & les seigneurs des droits qui leur étoient dûs, lorsque quelqu'un dispoſoit de ſes biens, par teſtament ou par contrat, que les enfans demeuroient mineurs, qu'ils ſe marioient, ou qu'ils entroient en majorité. Pour ſauver ces droits, la chambre-haute fit un projet de reglement qu'on envoya enſuite aux communes, mais elles ne voulurent ni l'approuver ni apporter aucun remede aux abus, dont on ſe plaignoit. Au mois d'Avril ſuivant, les deux chambres du Parlement ſe réunirent pour ſe déclarer contre la cour de Rome, en faiſant de concert une loi pour ôter aux papes le droit des annates, pour les premiers fruits des bénéfices, les paliums & les bulles des évêchez.

XLIX.
Statut du Parlement qui abolit les annates.
Le Grand hiſt. du divorce to. 1. f. 221.

Ce ſtatut portoit que le royaume étoit tous les jours appauvri par les grandes ſommes que l'on envoyoit à Rome, qui pour ſe faire payer retenoit les expéditions des eccleſiaſtiques; que comme il arrivoit très-ſouvent à ceux qui entroient dans les dignitez de l'églife, d'emprunter à leurs amis de quoi payer ce que la cour de Rome exigeoit, les ſommes étoient très ſouvent perduës pour les créanciers, lorsque les prélats mouroient peu de tems après avoir été mis en poſſeſſion. Que d'ailleurs le droit des annates n'étoit fondé ſur aucunes loix. Qu'à la verité on avoit payé autrefois un ſemblable droit en conſideration de la guerre contre les infidèles: mais que depuis ce tems-là, les papes le demandoient comme un droit perpetuel; que depuis la ſeconde année du regne de Henri VII. Rome avoit tiré d'Angleterre plus de cent ſoixante mille livres ſterling en annates ſeulement, ſans compter toutes les autres exactions.

Que plusieurs évêques étant fort vieux , le roi devoit en conscience prendre des mesures pour empêcher qu'on n'envoyât à Rome de nouvelles sommes d'argent & qu'on n'épuisât pas le royaume: qu'il étoit juste de donner quelque chose pour les bulles, mais que cinq pour cent du revenu annuel , après toutes les charges déduites, étoient suffisants. Que si à cause de cette modification le pape refusoit des bulles, le parlement ordonnoit qu'en ce cas-là les évêques seroient sacrez par quelque archevêque, & ceux-ci par deux évêques au choix du roi; & qu'une semblable consécration auroit tout autant de force que si le pape l'avoit ordonné. Néanmoins le parlement déclaroit qu'il seroit au pouvoir du roi d'annuller & de confirmer cet acte dans un certain tems. Il y avoit dans le même statut une clause qui annulloit toutes les censures & toutes les excommunications que la cour de Rome lanceroit contre le roi ou contre ses sujets, qui défendoit à tous les ecclésiastiques de les publier, & qui déclaroit que nonobstant tout interdit, les prêtres pourroient en sûreté de conscience célébrer le service divin comme auparavant, & continuer toutes leurs fonctions.

Quoique ce statut fut revêtu de l'autorité des deux chambres, il trouva cependant quelques opposans dans la chambre basse, où la reine avoit encore des partisans qui ne purent consentir à rompre ainsi avec la cour de Rome. Un d'entr'eux nommé Temse, proposa que la chambre en corps allât présenter une requête au roi pour le prier de reprendre Catherine son épouse, & lui remontrer qu'un divorce seroit suivi de plusieurs inconveniens, par-

 AN. 1532.

AN. 1532.

ce que si le roi en épousoit une autre, les enfans des deux lits causeroient un jour une guerre ruineuse à l'Angleterre. Henri informé de cette proposition manda l'orateur de la chambre basse, & le chargea de déclarer aux communes qu'il étoit offensé qu'on eût parlé d'une affaire qui ne les regardoit pas; que le soin de sa conscience étoit le seul motif qui le faisoit agir; qu'il souhaitoit que son mariage fût bon, mais que l'ayant fait examiner par les plus habiles & les plus sçavans canonistes & théologiens de l'Europe, qui tous l'avoient condamné, il ne pouvoit moins faire dans les scrupules qui le tourmentoient, que de se séparer de sa femme & de la renvoyer. Cependant ce prince craignant d'irriter trop les esprits, & sur-tout la cour de Rome, ne voulut pas approuver pour lors le statut du parlement, ni permettre qu'on le publiât.

L.
Le parlement
tenta d'abolir
les sermens des
évêques au pape
& d'en substituer un autre.

Quelques jours après le parlement tenta d'abolir le serment que les évêques prêtoient au pape. L'orateur représenta au roi, que les prelatz ne pourroient être ses sujets qu'imparfaitement, parce qu'ils faisoient au pape un serment incompatible avec le serment de fidélité qu'ils faisoient à sa majesté; qu'ils le prioient donc d'en établir un autre plus ample, qu'on lui prêteroit, & dans lequel les évêques reconnoîtroient qu'ils tenoient leurs évêchez de lui seul. Les deux sermens furent lûs dans la chambre basse. Dans le premier dont on demandoit l'abolition, l'évêque juroit d'être fidele à l'église Romaine, au pape & à ses successeurs, de ne reveler à personne les secrets qu'ils auroient communiquez, de soutenir la primauté du pape, de recevoir les légats
du

du siege apostolique, & les traiter avec honneur, de défendre, conserver & augmenter les droits & privileges de l'église Romaine, de n'entrer dans aucun traité qui puisse lui être contraire, de résister à ceux qui seront rebelles au saint pere, de se rendre au concile quand ils y seront appelez, enfin de n'aliener ni vendre leurs possessions que de l'aveu du pape. Le serment qui fut proposé pour être substitué à celui-ci, étoit conçu en ces termes, „ Je N. évêque de ** renonce entierement & clairement à toutes clauses, paroles, sentences, & concessions que j'ai ou aurai ci-après du pape, à cause de mon évêché, lesquelles auroient été en quelque sorte, ou pourroient être désormais préjudiciables & désavantageuses à vôtre Majesté, vos heritiers & successeurs, vôtre dignité, vos droits & vôtre puissance royales, je jure encore que je serai fidele & obéissant, garderai foy & loyauté à vous, monseigneur, & aux rois vos successeurs pour vie & pour mort; que je vous honorerai continuellement plus que le reste des créatures, que je tiendrai pour vous & les vôtres à vie & à mort contre toutes sortes de gens, que je vous assisterai de tout mon pouvoir dans vos besoins & dans vos affaires, & que je tiendrai vos desseins toujours secrets, reconnoissant que c'est à vous seul que je dois mon évêché, vous priant de m'en faire restituer le temporel, promettant, comme cy-dessus, que je serai toute ma vie fidele & obéissant sujet de vous & vos successeurs, & que je m'acquitterai fidelement des services & des autres choses que je pourrai vous devoir en vûe de cette restitution; ainsi m'aident Dieu & tous les

AN 1532.

*Burnet hist. ref.
l. 2. p. 485.*

AN. 1532.

saints. Les communes ne purent délibérer sur cette matière, parce que la peste qui survint à Londres, obligea le parlement à se séparer; ainsi cette séance finit le quatorze de May.

LI.
Thomas Morus
quitte la charge
de grand chan-
celier.

*Sanderus de
schism. Angl.*

liv. 1. pag. 83.

*Burnet hist. de
la reformat l. 2.*

p. 184.

Le Grand, hist.

du Divorce tom.

1. p. 224.

Deux jours après, Thomas Morus grand chancelier & homme d'un rare mérite & d'un très bon jugement, qui prévoyoit depuis quelque tems que les démarches du roi alloient produire infailliblement une entière rupture avec la cour de Rome, se démit de son employ, en rendant au roi le grand sceau, le 16. du mois de May. Quelques-uns ont cru qu'il en avoit reçu un ordre secret. D'autres disent qu'il avoit souvent demandé son congé, à cause de sa mauvaise santé, & qu'on le lui avoit refusé, parce qu'il étoit nécessaire, pour cette fois -cy craignant sa trop grande probité, on avoit consenti à sa demande. Ce qu'il y a de constant est, qu'il étoit fort haï du pere d'Anne Boulen, lequel cherchoit dans sa conduite un prétexte pour le perdre, mais sa conduite fut toujours irréprochable. Henry voulant remplir la charge de Morus d'un homme qui lui fût entièrement dévoué, jeta les yeux sur Thomas Audley peu accommodé des biens de la fortune, habile dans les loix, mais sans conscience; il n'eut d'abord que le titre de garde du grand sceau, jusques au 26. de Septembre suivant qu'il fut revêtu de la charge de grand chancelier, & dans le même mois de Septembre, Henry fit Anne de Boulen marquise de Pembrok, voulant ainsi par degrés la conduire au trône.

LII.
Brefs du pape
Clement VII.
au roi.

Le pape qui apprenoit avec beaucoup de douleur, tout ce qui se passoit en Angleterre, avoit déjà écrit

au roi dès le vingt-cinquième de Janvier, & lui marquoit qu'il voyoit avec beaucoup de douleur Catherine supplantée par Anne de Boulen; qu'une conduite si scandaleuse étoit d'autant plus à condamner, qu'Henry avoit fait cette démarche avant que le procès fût fini, & contre les défenses expresses du saint siege. Que néanmoins sa sainteté ayant égard aux services de ce prince, & considérant qu'il alloit ternir tout d'un coup la gloire de plusieurs années, il l'exhortoit de rappeler Catherine, de chasser Anne, & de reparer le scandale qu'il venoit de causer à toute la chrétienté. On ne sçait pas quelle réponse Henry fit à cette lettre; mais on trouve encore un autre bref du même pape beaucoup plus fort que le premier, & datté du quinzième de Novembre 1532. dans lequel le souverain pontife, après avoir exposé au roi tout ce qu'il a fait pour le ramener à son devoir, lui représente qu'il ne peut refuser d'entendre les justes plaintes de la reine, qui se voit chassée de la cour & supplantée par une certaine Anne, avec laquelle il habite & qu'il traite comme son épouse, au mépris des censures de l'église, & contre les défenses expresses du saint siege. Il l'exhorte donc d'éloigner cette femme & de reprendre sa femme légitime, le sommant en cas de désobéissance, de comparoître à Rome avec Anne de Boulen, pour y répondre sur le scandale qu'ils causeroient l'un & l'autre en vivant comme mary & femme. Le pape finit son bref en assurant le roi que c'est avec un vrai regret qu'il est obligé d'en venir à ces extrémités; que s'il ne s'agissoit que de ses intérêts particuliers, il les lui remettroit de bon cœur entre les mains; mais

S f ij

AN. 1532.

d'Angleterre.

*Le Grand, dans**les preuves de**l'histoire du Di-**vorce tom. 3. pa**530 & 558.*

AN. 1532.

LIII.
 Leroi d'Angle-
 terre répond au
 pape.
Burnet pag. 177

que comme il y va de la gloire de Dieu, & de son salut éternel, il se voit malgré lui contraint d'employer ces sortes de remèdes.

Le roi répondit au pape qu'on voyoit dans ses Brefs beaucoup d'erreurs tant contre le droit divin, que contre les loix humaines, qu'elles pouvoient être véritablement rejetées sur des conseillers ignorans ou étourdis, mais que sa sainteté étoit inexcusable de suivre de si dangereux conseils : il ajoûtoit qu'il avoit consulté les plus sçavants hommes de l'Europe, qui tous condamnoient son mariage comme défendu par les loix, dont personne sur la terre n'avoit le pouvoir de dispenser. Il disoit encore qu'on ne voyoit plus dans la chaire de saint Pierre, cette science & cette capacité qu'on devoit trouver dans ceux qui y étoient assis; que Clement lui-même avoit avoué son ignorance, & confessé qu'il ne parloit dans cette affaire que par la bouche des autres; au lieu que plusieurs universitez d'Angleterre, de France & d'Italie, avoient prononcé là-dessus avec connoissance de cause. Henry protestoit après cela qu'il n'avoit cédé à personne en veneration pour le saint siege, & qu'il eut de bon cœur gardé le silence en cette rencontre, si la verité ne l'avoit pas obligé de parler, & s'il ne craignoit pas en obéissant aux lettres du pape, de blesser sa conscience & scandaliser ceux qui condamnoient son mariage. Toutes ces considerations lui-faisoient croire que le souverain pontife approuveroit la liberté, avec laquelle il lui exposoit ses sentimens. Enfin il disoit à Clement VII. qu'ayant déjà travaillé à remettre l'autorité des papes dans ses justes bornes, il n'iroit pas plus avant, à moins

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME. 325
qu'on ne l'y forçât ; mais qu'aussi il l'exhortoit de
se regler sur les sentimens d'un si grand nombre de
scavans, & de faire son devoir.

Quoique le pape s'apperçut assez qu'Henry VIII.
étoit disposé à en venir aux dernières extremitez, il ne
voulut pas faire éclater son ressentiment ; il se con-
tenta de se plaindre aux ambassadeurs d'Angleterre,
du mépris que leur maître faisoit de l'autorité du
saint siège ; il accorda même au roi la permission
d'employer le revenu de quelques abbayes, pour
fonder six évêchez, & pour lui donner des marques
de sa bonne volonté, il voulut bien, malgré les op-
positions des agens de l'empereur, faire examiner en
plein consistoire ; si l'on pouvoit recevoir Edoüard
Karnés pour excusateur, qui n'avoit ni lettres de
créance, ni procuration du roi, & qui étoit revêtu
d'un caractère nouveau, dont on ne trouvoit aucun
exemple dans la chancellerie. Ce Karnés étoit arrivé
à Rome accompagné de Bonner docteur très-zelé
pour le roi, parce qu'il aspirait à des bénéfices. Le
but de cette deputation étoit de prier le pape, de ne
point citer Henry à Rome, & de lui accorder des
commissaires qui jugeassent son affaire dans son
royaume. Mais les agens de l'empereur empêcherent
l'effet de cette demande ; ils pressoient même le pape de
prononcer la sentence, & peut-être la chose auroit-
elle été exécutée, si quelques cardinaux les plus mo-
derez ne fussent intervenus, pour engager sa sainteté
à garder des mesures avec ce prince, sur tout ayant
appris que les annates étoient supprimez en Angle-
terre, ce qui leur fit comprendre que le roi seroit se-
condé de tous ses sujets. Le pape en fit de grandes

S^r f iij

AN. 1532.

LIV.
Karnés envoyé
à Rome par
Henry VIII. en
qualité d'excusateur.

plaintes, mais on lui dit que le roi en étoit encore le maître, & qu'il ne feroit point exécuter le statut du parlement, si la cour de Rome lui étoit favorable.

LV.
Consistoire à
Rome où l'on
entend les avo-
cats des parties.
*Burnet hist. de la
réform. liv. 2. p.
179.*

Les Anglois se plaignant de ne pouvoir trouver aucun avocat en Italie, le pape déclara que tous ceux qui voudroient parler en faveur de Henry, pouvoient le faire sans crainte. On donna donc audience à Karnés & Bonner en particulier, après que le pape accompagné du cardinal de Monté, eut entendu les ambassadeurs de Charles V. qui prétendoient qu'on ne devoit écouter ni ambassadeur, ni excusateur de la part du roi d'Angleterre. Mais à peine furent-ils retirez que sa sainteté fit entrer l'évêque de Worcester, & Gregoire Casali ambassadeur d'Angleterre quoiqu'Italiens, & après avoir été assez long-tems avec eux, elle entra dans le consistoire pour entendre les avocats des parties. Sigismond Dondolo qui parla le premier en faveur de Henry, remontra qu'il n'étoit point obligé de comparoître à Rome, & demanda qu'on reçût Karnés pour son excusateur. Don Pedre d'Arragon parla pour la reine Catherine, mais avec tant de calomnies & d'impostures contre les Anglois, qu'on en vint aux injures de part & d'autre, & que le pape en colere leur commanda de sortir du consistoire, se retira lui-même avec ses cardinaux, tous très-mécontents & scandalisez du peu de respect que l'on avoit eu pour sa sainteté, & pour le sacré college. Dans un autre consistoire qu'on tint quelques jours après, Providelli un des plus fameux canonistes d'Italie, plaida pour le roi d'Angleterre; don Pedre d'Arragon lui re-

pliqua, & après beaucoup d'injures dites de part & d'autre, le pape & les cardinaux se retirerent aussi mécontents que la première fois; en sorte que pendant cinq mois que cette affaire dura, le tout se termina à conclure qu'on prieroit le roi d'Angleterre, d'envoyer une procuration à son excusateur, ce qu'il ne voulut pas accorder.

Cependant comme le tems qu'on lui avoit donné pour comparoître, ou pour envoyer sa procuration alloit expirer, le pape voulut bien encore faire quelques tentatives, & pour cela adressa un bref au roi, pour le requérir d'envoyer un procureur à Rome, & en même-tems il lui fit faire ces propositions. Premièrement, que si la cour d'Angleterre vouloit nommer un lieu neutre, il promettoit d'y envoyer un legat & deux Auditeurs de Rote, pour y instruire le procès, qu'ensuite le pape prononceroit la sentence. Deuxièmement que si tous les princes chrétiens signoient une trêve de trois ou quatre ans, il convoqueroit un concile general avant qu'elle fût expirée. Le roi remercia le pape de ses offres, & lui envoya le chevalier Ellyot, pour lui dire qu'il ne pouvoit consentir à une trêve, telle qu'il la proposoit que de concert avec le roi de France. En second lieu que la conjoncture n'étoit nullement propre pour assembler un concile, à cause des affaires que l'empereur avoit avec les princes Lutheriens. Enfin, pour ce qui regardoit l'affaire du divorce, qu'étant roi d'Angleterre, il avoit les droits de sa couronne à conserver, & que les loix du royaume ne permettoient pas qu'aucun procès fût jugé dans une cour étrangere; que d'ailleurs les canons de l'église or-

AN. 1532.

LVI.

Nouvelles propositions que le pape fait au roi d'Angleterre, *Burnet hist. de la reform. liv. 2. pag. 185.*

AN. 1532.

LVII.

Le roi proteste
contre la cita-
tion du pape.

donnoient expressement que les causes matrimoniales fussent décidées dans les pays où les parties résidoient. Il ajoutoit à ces raisons une protestation en forme, où il déclaroit qu'il n'étoit pas obligé de comparoître à Rome, ni en personne, ni par procureur, & joignit à cette protestation les décisions de quelques universitez, qu'il avoit consultées sur cette matiere.

LVIII.

Propositions
faites au Pape
par le roi d'An-
gleterre & re-
jetées.*Burnet liv. 2. p.**186. & 187.**Le Grand, hist.**du Divorce tom.**2. p. 237.*

Cependant il fit faire au pape par le docteur Benet trois propositions, dont la première étoit, que comme l'affaire du divorce regardoit particulièrement la succession à la couronne, elle ne pouvoit selon les loix du royaume être jugée ailleurs qu'en Angleterre, qu'ainsi sa sainteté ne pouvoit mieux faire, que de renvoyer la décision de ce grand procès à l'archevêque de Cantorbery. Or cet archevêché étoit vacant depuis le mois d'Août par la mort de Varham, & si le pape eut accepté cette proposition, le roi n'auroit pas manqué à remplir ce siège d'un prélat qui lui auroit été dévoué. La seconde étoit, que l'affaire fût jugée par quatre arbitres, dont un seroit nommé par le roi, l'autre par la reine, le troisième par le roi de France, & que l'archevêque de Cantorberi seroit le quatrième. En troisième lieu Henry demandoit que la cause étant jugée par l'archevêque ou par des arbitres, si la reine vouloit appeler de la sentence, l'appel fût porté devant trois juges, qui seroient nommez l'un par le pape, l'autre par François I. & le troisième par Henry, qui tous trois s'assembleroient dans un lieu neutre. Clement VII. répondit à ces propositions, qu'il voïoit bien que le roi ne vouloit rien perdre de ses droits prétendus,

&

& qu'on ne devoit pas trouver étrange qu'il voulut conserver les siens. Néanmoins sa sainteté se relâcha dans la suite, & promit d'envoyer des commissaires à Cambray ; mais Henri ne vouloit point d'accommodement, & tout accommodement d'ailleurs étoit inutile, puisqu'il avoit consommé lui-même l'affaire par son mariage avec Anne de Boulen.

L'église d'Angleterre venoit de perdre un de ses plus illustres membres en la personne de Guillaume Warham archevêque de Cantorbery, & docteur en droit à Oxford, l'un des plus grands hommes que ce royaume eut eus. Il mourut le vingt-troisième d'Août de cette année âgé de quatre-vingt-trois ans, de douleur de voir la religion Catholique prête à être entièrement renversée dans sa patrie, après avoir soutenu sa dignité avec éclat pendant vingt-un ans. Il étoit ferme, éclairé, zélé pour la religion, & pour les intérêts de l'état, & grand protecteur des gens de lettres. Tous les flatteurs de la cour qui ne pensoient qu'à entretenir Henri dans ses pernicieux desseins, se réjouirent de la mort d'un si saint prélat. Quelques-uns même avoient déjà juré sa perte ; & s'il eut encore vécu deux ans, il auroit subi le sort de Fischer & de Morus. Cromwel le plus indigne de tous les hommes, disoit de Warham, que c'étoit un vieillard qui avoit mille fois mérité la mort, & que si le roi vouloit l'en croire, il le feroit attacher en croix comme son Christ, en lui donnant une potence plus haute, parce qu'il étoit archevêque : cette impiété est digne de ce scelerat.

Ce fut dans cette année que Clément VII. approuva la congregation de l'étroite observance des reli-

Tome XXVII.

Tt

AN. 1532.

LIX.

Mort de Guillaume Warham archevêque de Cantorberi.

Piræus de illustribus Anglorum scriptoribus.

Le Grand, hist. du Divoirce to. I. p. 242. & suiv.

LX.

Congregation des Recollets de

AN. 1532.

S. François approuvée par le pape.

*Spond. hoc an. n. 12.**Bullar. tom. 1.**Clement. VII.**constitut. 35.**Raynald. hoc an. n. 37.*

gieux de saint François, qu'on a depuis nommé Religieux de saint François, qu'on a depuis nommé Religieux de saint François, qu'on a depuis nommé Religieux de saint François. On sçait qu'il y a eu dans cet ordre de fréquentes contestations entre les religieux, qui prétendoient observer la regle de leur saint fondateur dans sa pureté & sa simplicité, & ceux qui vouloient jouir des adouciffemens qu'ils assuroient leur avoir été accordez par les papes. Leon X. pour terminer ces contestations, réunit par une bulle de l'an 1517. toutes les reformes particulieres à celle de la reguliere observance; de sorte que selon cette bulle tout l'ordre devoit être partagé en observantins & en conventuels: mais cela n'empêcha pas que les couvents reformez ne continuassent dans leur reforme; ce qui eut lieu particulièrement en Espagne & en Portugal. Deux religieux Espagnols, Estienne Molina, & Martin de Gutzman, favorisez par le pere François des Anges leur compatriote, & alors général de l'ordre, introduisirent en 1525: leur reforme en Italie: où l'on appella les religieux qui la suivoient *Gli reformati*: ce fut cette reforme que Clement VII. approuva dans cette année par la constitution qu'il en fit à Rome dans le mois de Novembre, parce que, dit cette bulle, Leon X. ayant ordonné que tous ceux de l'observance, & generalement tous les cordeliers fussent appellés observantins, quelques-uns neanmoins veulent observer la regle selon sa pureté, conformément à la déclaration de Nicolas III. & de Clement V. sa sainteté leur accorde la même grace, & enjoint à leurs superieurs, de leur donner des maisons commodes en leur prescrivant certaines regles.

LXI.

Mort du cardinal Pompée Colonne.

Rome perdit aussi trois cardinaux dans cette année. Le premier fut Pompée Colonne, & neveu du

cardinal Jean & de Prosper grand capitaine: il étoit né le douzième de May 1479. Son pere Jérôme ayant été assassiné dans une sédition, Prosper son oncle devenu son tuteur, le fit élever par des personnes qui lui inspirerent l'amour des belles lettres, ce qui ne l'empêcha pas toutefois de suivre le penchant qu'il avoit pour les armes. Il fit la guerre très-long-tems & ne s'engagea dans l'état ecclesiastique, que par un ordre exprès de son tuteur, qui voulut lui procurer une partie des benefices du cardinal Jean Colonne, son autre oncle, qui mourut à Rome le vingt-sixième de Septembre 1508. Pompée y consentit avec peine, & fut pourvu de l'évêché de Rieti, des abbayes de Sublac, de Grotta Ferrata, & de quelques prieurez. Le pape Jules II. étant très-malade, & aiant même passé pour mort, Pompée se mit à la tête de quelques jeunes seigneurs Romains, & s'empara du capitol en 1512. ce qui irrita si fort ce pontife revenu de sa maladie, qu'il le priva de ses benefices, & les donna à un de ses cousins. Quelque-tems après, Jules ne pouvant se refuser aux sollicitations des amis de Pompée, lui manda de le venir voir; mais parce que dans le bref qui contenoit cet ordre, on ne lui donnoit pas le titre d'évêque de Rieti, il s'emporta & ne le voulut point recevoir. Leon X. le fit cardinal le premier de Juillet 1517. il consentit depuis à l'élection d'Adrien VI. pour faire de la peine à Jules de Medicis qu'il n'aimoit point. Après la mort d'Adrien, les intrigues & la jalousie de ces cardinaux empêcherent plus de deux mois l'élection d'un pape; cependant ils s'accorderent. Cette reconciliation rendit la tranquillité à l'église par

AN. 1532.

Claconius in vitis Pontif. to. 3.

P. 354.

Aubery vie des cardinaux.

AN. 1532.

l'élection de Clement VII. Ce ne fut pas pour longtemps, car l'ancienne querelle s'étant renouvelée, causa deux fois la prise de Rome, la première par Pompée lui-même avec Hugues de Moncade en 1626. la seconde par le connétable de Bourbon en 1527. Clement VII. qui avoit privé le cardinal Colonne de sa dignité & de ses bénéfices, se voyant prisonnier dans le château saint Ange eut recours à lui, & Pompée ayant genereusement travaillé pour la liberté du souverain pontife, fut rétabli, & eut la legation de la Marche d'Ancone, l'évêché d'Aversa, & l'archevêché de Montreal; dans la suite il fut viceroy de Naples, où il finit ses jours: il aimoit fort les gens de lettres, & composa un poëme *de laudibus mulierum*, en faveur de Vittoria Colonne marquise de Pescaire: il mourut le vingt-huitième de Juin 1532. dans sa cinquante-troisième année.

LXII.

Mort du cardinal de Viterbe.

Ciaconius de vitis Pontif. t. 3.

p. 325.

Sadolet. ep. l. 33.

Le second est Gilles de Viterbe general de l'ordre des religieux Augustins, qui préfera le nom de sa patrie à celui de ses parens, qui étoient d'une naissance obscure, & qui portoient le nom d'Antonin. Gilles cultiva son esprit avec soin dans l'ordre, où il avoit fait profession, & devint un des plus habiles prédicateurs de son tems: il se distingua entre les religieux de son institut avec tant de succès, qu'ils l'éleverent au generalat dans un chapitre tenu à Naples 1507. depuis il fut employé par le pape Jules II. en 1512. pour faire l'ouverture du concile assemblé dans l'église de Latran, & s'acquitta de cet employ d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur. Leon X. l'envoya en Allemagne, & lui donna le chapeau de cardinal en 1517. dans le mois de Juin.

Il alla aussi en Espagne en qualité de légat, & au retour de cette légation, il mourut d'un débordement de pituite à Rome un mardi douzième de Novembre. Il eut beaucoup de part à l'amitié des hommes de lettres de son tems; il sçavoit le latin, le grec, l'hébreu & le Chaldéen, & fut souvent consulté sur les difficultez qu'on trouvoit dans ces langues: il composa aussi des vers latins qui sont estimez; on a de lui des remarques sur les trois premiers chapitres de la Genèse, des commentaires sur quelques Pseaumes, des dialogues, des épîtres & des odes à la louange de Jovianus Pontanus.

Le troisième est Pierre Accolti, Italien, d'Arezzo, né le quinzième de Mars 1455. de Benoît noble citoyen de Florence, & de Laura Federica. Après'être appliqué aux belles lettres dès sa jeunesse, il alla à Pise étudier le droit, & y fit de si grands progrès, qu'il le professa ensuite avec beaucoup d'applaudissement & que la republique de Florence le choisit pour être professeur public dans son université. Ensuite étant venu à Rome, il fut auditeur de Rote, sous Alexandre VI. & sous Jules II. Ce dernier lui donna l'évêché d'Ancone, puis le créa cardinal du titre de saint Eusèbe dans le mois de Mars 1511. d'où il fut appelé cardinal d'Ancone. Il gouverna son évêché jusqu'en 1514. dont il se démit en faveur de François Accolti son neveu avec l'agrément du souverain pontife. Quelque éloignement qu'il eut des dignitez ecclesiastiques, il ne put se refuser aux instances des papes, qui l'obligerent de se soumettre. Jules II. le fit évêque de Cadix, Leon X. lui donna l'évêché de Mallezais, Adrien VI. ceux d'Ar-

AN. 1532.

LXIII.

Mort du cardinal Pierre Accolti.

Giacen. in vit. Pont. to. 3. pag. 295.

AN. 1532.

ras & de Cremone successivement, enfin Clement VII. le fit archevêque de Ravenne, & comme cardinal il fut évêque d'Albano, de Preneste & de Sabine; enfin legat de l'armée du pape contre les François. Il mourut à Rome le douzième de Decembre 1532. âgé de septante-huit ans, & fut enterré dans l'église de sainte Marie *del Popolo*: on le fait auteur de quelques traitez historiques.

LXIV.
Censure de
la faculté de
theologie de Pa-
ris, contre Es-
tienne le Court
curé de Condé.
D'Argentré.
in collect. to. 2.
p. 93. & seq.

Le premier jour de Fevrier de cette même année 1532. la faculté de théologie de Paris, sur la requi-
sition de l'archevêque de Roüen, & de l'inquisiteur
de la foi, censura plusieurs propositions avancées,
par Mr. Estienne le Court curé de la paroisse de
Condé dans le diocese de Séez. Ce curé ayant été
condamné comme heretique par son évêque, en
avoit appelé à l'archevêque de Roüen, qui suivant
l'usage de ce tems-là voulut avoir l'avis de la faculté
de théologie de Paris, avant que de proceder contre
l'accusé. Les docteurs s'assemblerent & d'un consen-
tement unanime censurerent d'abord vingt-neuf
propositions contre les sacremens, les indulgences,
l'autorité du pape, la présence réelle, le sacrifice de
la messe, le culte des saints & des images, le pur-
gatoire & d'autres; ensuite seize sur l'église, les ac-
tions qui precedent la justification, la grace, & plu-
sieurs autres sur differens sujets. Toutes ces propo-
sitions furent censurées en particulier, mais il y en
a plusieurs, dont la censure demanderoit des éclair-
cissemens qui ne sont pas de notre sujet.

LXV.
Anabaptistes
répandus dans
les Pays-Bas,

Pendant que la faculté veilloit ainsi pour conser-
ver le dépôt de la doctrine; les Anabaptistes chas-
sez de la haute Allemagne, où ils s'étoient repa-

dus particulièrement dans la Westphalie, se jetterent dans le Pays-Bas, & infecterent de leurs erreurs une grande partie de ces provinces. Alors on n'y entendit parler que de visions & de revelations, chacun s'y érigeoit en prophète, & debitoit ses rêveries au peuple, comme les plus grandes veritez évangéliques; & ces peuples, qui à peine sçavoient lire, les croyoient comme des hommes envoyez de Dieu. Quand les Catholiques leur alleguoient les saintes écritures, pour les convaincre d'erreur, ils avoient recours à leurs rêveries, & assuroient que c'étoit l'esprit de Dieu, qui les leur enseignoit. Leur parti fortifié d'un grand nombre de personnes de toutes sortes d'états, ils publierent un livre intitulé, *l'ouvrage du rétablissement*, dans lequel ils établissoient qu'avant le jour du jugement, il y auroit un royaume temporel de Jesus-Christ sur la terre, où les saints, c'est-à-dire ceux de leur secte, regneroient après avoir exterminé les puissances & les impies; qu'ils avoient déjà commencé ce royaume, & qu'il n'y avoit plus qu'à achever, qu'il ne se trouveroit aucun impie dans leur communion; que toutes choses devoient être communes; que selon la nature, à laquelle la loi de Dieu n'est point contraire, il étoit permis d'avoir plusieurs femmes. On voit encore plusieurs autres erreurs monstrueuses sur la Trinite & l'Incarnation.

Ces hérétiques avoient pour chefs Melchior Hofman, David George, Jean Matthieu, Jean Becold, Jean de Geelen, & Jacob de Campen. Le premier qui étoit de Suede faisoit le métier de Pelletier ou Megissier, & fut le premier qui dans la haute-Allemagne prêcha le royaume de Jesus-Christ sur la terre

AN. 1532.

Hist. des Anabaptistes à Amsterdam en 1700
Meshef. historia Anabaptist. l. 5.

AN. 1532.

ou l'erreur des Millenaires, & les dogmes pernecieux des Anabaptistes au sujet de l'incarnation. Il se fit des sectaires, qui firent beaucoup de bruit. Dans le cours de ses voyages il vint à Strasbourg, y prêcha la révolte, y fut arrêté & mis en prison, & n'en sortit qu'à la sollicitation de ses émissaires. De Strasbourg il se rendit à Embden, où après avoir formé un parti considerable, il établit l'épiscopat, l'exerça à sa façon, & nomma pour son successeur Jean Tripmaker. Sa tête remplie de grands projets, qui tous tendoient à établir une monarchie universelle, il quitta Embden, & en commit le soin à Tripmaker, & à Jean Matthieu, & revint à Strasbourg en 1532. dans l'esperance de s'en rendre maître. A son arrivée il fit grand bruit contre les prédicateurs de la prétendue réforme, qu'il y trouva, & voulut leur prouver que Jesus-Christ n'avoit pas pris chair dans le sein de la Vierge Marie; mais que Dieu avoit été fait homme par lui-même, & independamment de cette Vierge. Que celui qui péchoit volontairement après avoir eu la grace, ne pouvoit plus être reçu en grace, & que le salut consistoit dans nos forces, & dépendoit uniquement de nous-mêmes.

LXVI.
Erreurs de
Melchior Hoff-
man, & sa mort.
Frederic Span-
heim de orig. &
progr Anab.
Hortius hist.
Anabapt.
Mehov. lib. 5.
Raynald. hoc
ann. n. 89. & 90.

Hoffman prétendoit aussi, que le jour du jugement arriveroit en 1543. Marchard Freher, Schuldorpius, & quelques autres ministres Lutheriens le refuterent, & il leur repondit avec aigreur. Ses disciples débiterent qu'il étoit le prophète Elie, qui devoit paroître avant le jugement. L'un d'eux prédit qu'il seroit emprisonné à Strasbourg, mais qu'il seroit délivré de sa prison au bout de six mois. Mais il

il ne dit vrai qu'en partie ; car Hoffman de retour à Strasbourg en 1532. y fut arrêté par le magistrat, & mis en prison, où on l'enferma avec Polterman qui se disoit Enoch. Cette détention allarma les Anabaptistes. Quelques Fanatiques, pour les rassurer, coururent les rues de la ville, & par tout parloient d'Hoffman comme d'un grand prophète que Dieu retireroit bien-tôt de sa prison triomphant de ses ennemis, & le feroit accompagner de cent quarante-quatre mille prophetes qui sont toujours avec l'Agneau, abusant ainsi du passage de l'Apocalypse. Ce fut pendant qu'on répandoit ces bruits, que Hoffman mourut dans sa prison dévoré par le chagrin, & abandonné de la plupart de ceux sur qui il comptoit. Il laissa néanmoins un grand nombre de Sectateurs, à qui l'on donna le nom de Melchivistes. Après sa mort Tripmaker entreprit de répandre l'Anabaptisme dans la Hollande, & il fut brûlé à la Haye.

Charles V. ayant dessein de quitter Boulogne où il étoit toujours avec le pape, le fit en fin convenir d'envoyer un nonce en Allemagne pour prendre des mesures sur la convocation du concile, & qu'il écrirait en même tems aux princes d'Allemagne, pour leur apprendre ses résolutions. Charles offrit aussi d'envoyer un ambassadeur qui accompagneroit le nonce. Ce qui embarrassoit le pape, c'est qu'il ne croyoit pas convenable d'envoyer un nonce à Frederic nouvel électeur de Saxe, parce qu'il étoit constant que ce prince protegeoit ouvertement Luther & sa doctrine. Pour examiner quel parti il prendroit, il assembla son consistoire, & après une grande diversité de sentimens, on conclut que ce n'étoit plus le tems de

AN. 1532.

LXVII.

Consistoire pour
sçavoir si on en-
voyera un non-
ce à l'électeur
de Saxe.

Raynald hoc
an. n. 7. & 8.

AN. 1533.

s'arrêter à certaines formalitez dont le succès n'a que trop souvent été funeste ; qu'en ne ménageant pas l'électeur , il pourroit porter les choses aux dernières extrémités ; qu'il étoit bon de n'avoir aucun commerce avec les hérétiques , mais que puisqu'on ne pouvoit employer contre eux la force des armes sans se mettre en danger de perdre beaucoup & de tout risquer ; ce seroit prudence , avant que d'en venir à cette extrémité , de tenter la douceur. Que le vicair de Jesus-Christ doit avoir à cœur de suivre l'exemple du Sauveur qui ne fit pas difficulté de converser avec les pécheurs & les publicains pour les convertir , & que non-seulement il n'y avoit point de mal d'envoyer un nonce à cet électeur , mais que cela étoit d'une nécessité absolue.

Quoique ce sentiment fut appuyé du plus grand nombre des cardinaux , le saint pere ne laissa pas de demeurer près d'une semaine dans l'irrésolution , ne sachant quel parti prendre , chagrin d'envoyer un nonce pour les affaires de l'église , à un électeur qui dès sa première jeunesse s'étoit déclaré un des plus zélés défenseurs d'un hérésiarque qui avoit troublé toute l'Allemagne ; mais après y avoir réfléchi mûrement , & considérant que l'empereur alloit abandonner l'Allemagne dans un tems où elle avoit le plus besoin de sa présence , pour faire un voyage en Espagne , il se crut obligé de tenter s'il ne pourroit pas apporter quelque remède au mal ; & pour cela il convint avec sa majesté impériale des mesures qu'il falloit prendre pour convoquer au plutôt un concile : & comme les Lutheriens y devoient assister , & qu'il étoit bon de pressentir de bonne heure quelle étoit leur

pensée & la disposition de leur esprit sur ce sujet; il nomma dans cette vûë Hugues Rangony évêque de Reggio, pour aller vers les princes Protestans en qualité de nonce, & leur faire des propositions sur la convocation du concile.

Pendant ce tems-là, les cantons Suisses Catholiques envoyèrent leurs députés à Boulogne au nombre de dix-huit, & le pape & l'empereur les reçurent & leur donnerent audience assis tous deux ensemble sur un même trône. Ces députés leur apprirent que ceux des cantons de Zurich & de Berne sollicitoient fort les Genevois à embrasser la nouvelle réforme & à suivre leur exemple; ce qui fit de la peine à Charles & à Clement, qui prirent sur le champ la résolution d'écrire conjointement une lettre en termes obligeans & pleins de moderation au conseil de Geneve, pour l'exhorter à la constance, & à perseverer dans la religion Catholique. Ils écrivirent aussi en commun à chacun des cantons Catholiques, & renvoyerent les députés avec ces lettres & des présens.

Le tems auquel l'empereur devoit partir de Boulogne étant arrivé, il prit congé du pape au commencement du mois de Mars & s'en alla à Modene, où il fut magnifiquement reçu par le duc; il passa ensuite à Plaisance, où le marquis du Guaft qui commandoit l'armée du Milanez, vint le recevoir avec une grande suite d'officiers. Le duc François Sforce s'avança jusqu'à Lodi avec toute la noblesse du pays pour le recevoir, & l'ayant conduit à Milan, il lui fit une des plus superbes entrées, ayant fait sortir du château toute la garnison; sa majesté imperiale y lo-

AN. 1533.

LXVIII.
Députés des
cantons Suisses
Catholiques à
Boulogne.

LXIX.
L'empereur part
de Boulogne &
vient à Milan.

AN. 1533.

gea & pendant huit jours elle fut traitée par le duc qui la conduisit jusqu'à Pavie, accompagné du marquis du Gualf. De-là l'empereur se rendit à Genes, & y séjourna huit jours, sans vouloir qu'on lui fît aucune entrée; il en partit s'étant embarqué sur la capitane de Doria, & prit la route de Barcelone; ce fut le 8. d'Avril, & quelque tems après il arriva à Madrid. Il parut que Charles V. n'avoit pas été tout-à-fait content de l'entrevûë qu'il venoit d'avoir avec le pape, qui, à travers beaucoup de déguisemens, n'avoit pû s'empêcher de faire connoître qu'il commençoit à pancher du côté de la France; en effet il étoit déjà convenu avec les cardinaux de Tournon & de Grammont d'une entrevûë dans quelque ville de Provence, avec François I. & du mariage de Catherine de Medicis avec le duc d'Orleans. Cependant sa fainteté exécuta ce qu'elle avoit promis à l'empereur au sujet de la convocation du concile, & dès le dixième de Janvier elle avoit écrit au roi Ferdinand & aux princes d'Allemagne pour en obtenir le consentement.

*Pallavic. hist.
conc. Trid. lib. 3.
c. 12. sub finem.*

LXX.

Conditions du
concile propo-
sées à l'électeur
de Saxe.

*Ex cod. Mss.
apud Pallavic. l.
3. c. 12. c. 13.*

L'autre condition fut aussi fidelement remplie. Peu de tems après le départ de l'empereur, le pape envoya Hugues Rangoni évêque de Reggio en Allemagne, & Ubaldin d'Ubaldino en France & en Angleterre, pour faire la proposition du concile. Le pape qui jusqu'à présent n'en avoit point voulu, dans l'appréhension qu'on n'y portât quelque préjudice à son autorité & à ses intérêts, y avoit enfin consenti, mais à condition qu'on le tiendrait dans quelque ville d'Italie, Boulogne, Plaisance ou Mantouë; que les princes y assisteroient en personnes, ou par leurs ambas-

fadeurs; que s'ils y manquoient, on ne laisseroit pas de passer outre; qu'on seroit obligé de se soumettre

AN. 1533.

à toutes ses décisions, parce qu'autrement il seroit inutile de le convoquer; que si l'on refusoit d'y obéir, l'empereur & les autres princes seroient obligez de protéger & de défendre le pape & l'église, & que sa sainteté, six mois après avoir reçu une réponse favorable sur tous ces points, & concerté avec les rois & les autres souverains, convoqueroit le concile qui seroit célébré un an après sa convocation. Suivant ces conditions, Rangoni se mit en chemin accompagné de Lambert Brieres président du conseil de Flandres pour l'empereur & son ambassadeur; & tous deux s'adresserent au nouvel électeur de Saxe qu'ils regardoient comme chef des Protestans & qui étoit alors à Weimar.

Ils lui représenterent les bonnes intentions du pape & de l'empereur, & le désir ardent qu'ils avoient de voir terminer les differends de religion en Allemagne, par des voyes douces & pacifiques; qu'à cet effet ils y avoient envoyé plusieurs personnes d'une profonde érudition pour travailler à cet accord, sans y avoir pû réussir; en sorte que la seule ressource de sa sainteté n'étoit plus que dans le retour de l'empereur d'Italie en Allemagne, esperant qu'après son couronnement il mettroit fin à toutes ces disputes par son crédit & son autorité; en effet ajouterent-ils, il n'a rien oublié pour rétablir l'ancienne religion dans ses états: & tous ses soins ayant été inutiles après plusieurs diètes tenues à ce sujet; le parti qu'il crut devoir prendre fut de revenir en Italie, & de représenter au pape qu'il n'y avoit point de re-

AN. 1533.

mede plus propre & plus efficace pour en venir à une parfaite union, qu'un concile general que les princes d'Allemagne souhaitoient ardemment. " Sa sainteté, „ dit Rangoni, a fort approuvé cette ouverture ; „ ainsi pour complaire à l'empereur & contribuer au „ bien public, elle m'envoye en qualité de son nonce „ auprès de vous, afin de vous assurer de ses dispo- „ sitions, & convenir avec vous de la maniere, de „ la forme, du tems & du lieu du concile, pour la „ célébration duquel je suis chargé de vous proposer „ les conditions suivantes.

Ce premier entretien avec l'électeur de Saxe dura près de trois heures, & comme le nonce qui parla presque toujours seul rapportoit tout au pape, comme si toute l'affaire n'eut dépendu que de son autorité & de son zèle; l'ambassadeur de sa majesté imperiale lui dit : si votre seigneurie reverendissime „ croit que sa sainteté peut tout faire, ma personne „ ne sert de rien ici, à quoi l'électeur répondit, el- „ le y sert assurément beaucoup, car nous ne pré- „ tendons avoir affaire qu'avec l'empereur. „ Cette réponse déconcerta un peu le nonce, qui convint cependant de ne parler qu'au nom du pape & de l'empereur, & proposa ensuite les conditions qui étoient, que le concile fût libre & général, semblable aux anciens, qui indubitablement étoient conduits par le saint Esprit; que ceux qui y assisteroient promissent & jurassent d'en recevoir tous les décrets, sans quoi il seroit inutile de le tenir, parce qu'il ne sert de rien d'établir des loix qu'on n'observera point, & qu'on peut violer sans crainte d'être repris; que ceux qui ne pourront s'y trouver y enverront leurs ambassa-

LXXI.
Conditions au-
quelles le pape
consent d'assem-
bler un concile.
*Sleid. lib. 8. p.
163.*

deurs pour prêter ce serment, & en donner caution; que cependant les choses demeureroient dans le même état où elles sont, sans rien innover avant le concile.

Le nonce ajouta, que le pape avoit très-long-tems pensé au lieu, & qu'il n'en avoit point trouvé de plus commodé pour les vivres, & d'un air plus sain, que Plaisance ou Boulogne, ou enfin Mantoüe qui est ville imperiale, voisine de l'Allemagne, bien située, & fournie abondamment de toutes les choses nécessaires; qu'on laissoit le choix de l'une des trois aux Allemands; que si après cela quelques princes refusoient de venir à ce concile ou d'y envoyer leurs ambassadeurs, le pape ne laissera pas de passer outre; que si dans la suite quelques-uns ne veulent pas obéir aux décrets du concile, il seroit juste que tous les autres princes défendissent la cause de l'église & l'autorité du saint siège. La cause, ajouta-t'il, pour laquelle le concile ne se publie pas à présent, est qu'il a fallu auparavant en peser toutes les circonstances, & que l'empereur, après l'avoir si long-tems fait espérer, a été d'avis qu'on informât les princes des volontés du pape; enfin il conclut que si le roi des Romains & les autres princes Allemands donnent une réponse favorable, sa sainteté après avoir communiqué l'affaire aux autres rois, publiera le concile dans six mois & qu'on en fera l'ouverture un an après, afin que ceux qui sont éloignés puissent avoir le tems de se préparer au voyage & le faire commodément.

Le nonce après avoir poursuivi son discours, donna ses propositions par écrit, & l'ambassadeur de Charles V. confirma ce que Rangon venoit de dire, qu'ayant essayé en vain d'accorder les princes dans toutes les

AN. 1533.

LXXII.

L'ambassadeur
de Charles V.
confirme le dis-
cours du non e.

Steid ut supra
p. 264

AN 1533.

diètes qu'on avoit tenuës, l'avis de sa majesté impériale avoit été qu'on ne pouvoit terminer les différends que par un concile; qu'elle l'a récemment obtenu du pape, pour le célébrer en la forme & manière que son nonce vient d'exposer, & à quoi il n'a rien à ajouter. En effet l'empereur qui n'avoit pas d'autre intérêt dans cette affaire que celui de son autorité qu'il vouloit affermir, en obligeant les Allemands à vivre sous les mêmes loix, ne se mettoit pas extrêmement en peine sous quelles conditions on tint un concile, pourvû que les Lutheriens acceptassent ces conditions, ou qu'il eut un prétexte pour les forcer de s'y soumettre en cas de refus; mais les princes Protestans ne pensoient pas de même. L'électeur de Saxe répondit que l'affaire étant d'une très-grande importance, il demandoit quelque tems pour donner sa réponse. Ce qui réjouit extrêmement Rangoni qui ne désiroit que de voir tirer les choses en longueur; il loua même ce prince de ce qu'il vouloit délibérer à loisir sur une affaire qui méritoit de sérieuses réflexions.

LXXIII.
Réponse de l'électeur de Saxe à la proposition du concile.

Sleid. ut supra.
p. 265.

Pallavic. hist.
lib. 3. cap. 13. p. 279.

Cochlaus. in aët.
& script. Luth.
hoc an. p. 256.

Quelques jours après l'électeur donnant une réponse plus ample, dit aux deux envoyez, qu'il ressentait un extrême plaisir de ce que le pape & l'empereur avoient arrêté d'assembler un concile, que les besoins de l'état rendoient absolument nécessaire, pourvû qu'il fût tel que l'empereur l'avoit si souvent promis, & que les questions y fussent décidées & traitées légitimement selon la regle de la parole de Dieu; que si la chose se passe ainsi, dit-il, je ne doute pas d'un heureux succès, & je prie Dieu de conduire l'affaire à une bonne fin. Il ajouta qu'il répondroit très-volontiers

volontiers aux propositions du pape; mais qu'y aiant plusieurs princes & villes qui dans la diete d'Ausbourg avoient embrassé la doctrine contenue dans la confession de foi qu'ils présenterent à l'empereur, il ne pouvoit rien déterminer sans en avoir auparavant conféré avec eux tous, étant plus avantageux que sa réponse fût donnée au nom de tous en general. Que comme on avoit indiqué une assemblée à Smalkalde pour le vingt-quatrième de Juin, pour répondre aux lettres que le pape & l'empereur avoient écrites de Boulogne aux états de l'empire, l'hiver dernier; il prioit le nonce & l'ambassadeur de vouloir bien attendre jusqu'à ce tems-là, pour avoir une réponse plus positive de tous les princes & villes de son parti; qu'à son égard il se conduira de telle maniere avec le secours de Dieu, que tout le monde lui fera la justice d'avouer que son but & son dessein principal a toujours été de maintenir la pure doctrine, la religion, la paix & la tranquillité; non seulement en Allemagne, mais encore dans toute la chrétienté, & de faire en sorte que l'empereur & les souverains magistrats jouissent de leurs honneurs & dignitez.

Les princes & députez des villes Protestantes, s'étant rendus à Smalkalde au jour marqué, la chose fut mise en délibération, & après trois séances ils donnerent par écrit la réponse suivante au nom de tous le trentième de Juin. Qu'ils remercioient très-humblement sa majesté imperiale du soin qu'elle vouloit bien prendre de la religion & de la tranquillité publique, en travaillant pour la convocation du concile, qu'ils prioient Dieu de tout leur

AN. 1533.

LXXIV.
Assemblée des
Protestans à
Smalkalde au
sujet des propo-
sitions du pape.
Steid. in com.
lib. 8. 265. &
266.
Pallavic. ut
suprà.
Cochlaus ut
suprà hoc anno
p. 257.

AN. 1533.

cœur de vouloir conduire à une heureuse fin un désir & un dessein si juste & si pieux, afin de maintenir la vérité, d'abolir la fausse doctrine, les abus & les cérémonies superstitieuses, & d'établir le culte divin & la pratique des vertus chrétiennes pour le bien de l'église & l'édification des vrais fideles; mais que toutes ses peines deviendroient inutiles si cette assemblée ne se tenoit en Allemagne, comme l'empereur leur avoit promis dans plusieurs diètes, vû que la dispute est née dans le pays, à l'occasion des indulgences qu'on y avoit prêchées sans honte, & dont on avoit découvert les erreurs & les abus. Et quoique le pape Leon X. ait condamné la doctrine qui combattoit ces erreurs, cette condamnation ayant été réfutée par le témoignage des prophètes & des apôtres, le concile a paru très-nécessaire pour examiner la cause & distinguer ce qui est vrai d'avec ce qui est faux, mais qu'il falloit que le concile fût de toute la chrétienté ou de l'Allemagne; que les loix des papes ni la puissance d'aucun prince ne pussent porter préjudice au mérite de la cause, que l'autorité du souverain pontife n'y prévalût pas sur celle de l'empereur; que l'on y discernât la vérité d'avec le mensonge selon la sainte écriture & non pas selon les décrets des papes, ni selon la doctrine des scolastiques; qu'autrement on travailleroit en vain comme il est aisé de voir par l'exemple de quelques conciles précédens, bien differents de ceux de la primitive église, parce qu'on y a trop deféré aux traditions humaines & aux ordonnances du siège de Rome qu'ils avoient droit de recuser.

Quant aux propositions du pape Clement, ils disoient qu'elles étoient contraires à ces fins, aux demandes des diètes, & aux promesses de l'empereur: que sa sainteté proposoit un concile libre; mais qu'il paroïssoit qu'elle y vouloit dominer, de sorte qu'il ne seroit libre que de nom, qu'on n'y corrigeroit point ni les vices, ni les abus des ecclésiastiques, & qu'on n'y modereroit pas la puissance excessive du pape. Que ce n'étoit pas une demande raisonnable d'exiger d'eux l'observation des decrets du concile, avant que de sçavoir quel ordre, & quelle forme on garderoit en les faisant; si le pape & les siens voudroient être les seuls juges, ce qui n'étoit pas supportable, étant inouï que celui qui est accusateur & accusé veuille être juge: que tous les peuples étoient dans l'attente du concile, & le demandoient avec des instances extraordinaires pour être delivrez de leurs peines, & connoître la voye du salut; que s'ils étoient trompez dans leur attente, il étoit aisé de concevoir quelle seroit leur affliction; qu'il étoit à craindre que l'église & l'état ne fussent agitez de plus grands troubles. Qu'enfin si l'on abandonnoit toute l'autorité du concile au pape, & qu'il en voulût être le maître, les princes remettoient leurs intérêts entre les mains de Dieu, & verroient ensuite ce qu'ils auroient à faire. Que si néanmoins on les invitoit à ce concile sous de bonnes assurances, & qu'ils vissent que leur présence y pût être utile, ils ne laisseroient pas d'y assister; mais à la charge de ne point consentir aux demandes du pape, ni aux decrets qui ne seroient pas conformes à ceux des

AN. 1533.

*Pallavic. lib. 3.
cap. 13. in fine.*

diètes imperiales. En un mot, ils prioient l'empereur de ne point prendre leur résolution en mauvaise part, mais d'empêcher que la puissance de ceux, qui opprimoient les innocens depuis tant d'années, allât plus avant, & qu'il lui donnât des bornes.

LXXV.

Le pape rappella Rangoni, & nomme Paul Verger en sa place.

Sieid. in com. lib. 8. sub finem p. 268.

Pallavic. hist. conc. Trid. lib. 3. cap. 18. n. 1. p. 299.

Les princes Protestans ne se contenterent pas d'envoyer cette réponse au pape & à l'empereur; ils la rendirent publique, en la faisant imprimer, avec la proposition du nonce Rangoni, qui n'eut pas l'approbation du pape; aussi ne le laissa-t'il pas long-tems, & le rappella-t'il sous prétexte de décharger sa vieillesse d'un emploi trop pénible pour un homme âgé & infirme. Il lui donna pour successeur Pierre Paul Verger ou Vergerio son nonce auprès du roi Ferdinand, avec ordre de suivre ponctuellement les mêmes instructions, sans écouter aucun temperament, quand même il en feroit prié par ce prince; de ne point oublier ce que sa sainteté pensoit sur le concile, & quelles étoient ses vûes; de ne la point mettre enfin dans la nécessité de l'assembler, parce qu'elle ne le jugeoit utile, ni pour l'église, ni pour le siege apostolique. Ce Verger avoit exercé autrefois la profession d'Avocat, dans les fonctions de laquelle Jean de la Casa l'accuse de beaucoup de faussetez, de médisances & de prévarications. Etant devenu veuf, par le poison que l'on prétend qu'il donna à sa femme, il vint à Rome, où il avoit un frere Antoine Verger, qui le recommanda à Clement VII. ce qui lui procura la nonciature d'Allemagne auprès du roi Ferdinand en 1530.

Pendant que ces choses se passaient à Smalkalde, George de Saxe, cousin de l'électeur Frederic, eut un démêlé assez considerable avec Luther; ce prince étoit catholique & ennemi mortel de la nouvelle doctrine de cet heresiarque, contre laquelle il déclamoit en public & en particulier. Informé que plusieurs de ses sujets publioient qu'on devoit faire la cène, selon le precepte de Jesus-Christ, c'est-à-dire communier sous les deux especes & qu'ils alloient tous les jours de dimanche en un village proche de Leipsik, nommé Holtzhause, qui étoit des états de l'électeur de Saxe, pour y faire la cène à la Lutherienne, le duc fit défense d'y aller; & pour mieux connoître ceux qui étoient Lutheriens en secret, il ordonna aux prêtres de sa ville de donner à tous ceux qu'ils confesseroient & communieroient au tems de Pâques un jetton, qu'on iroit porter au senat en donnant son nom. Quand on en fit le denombrement, on trouva qu'il y avoit soixante & dix habitans de Leipsik qui n'avoient point porté de jetton. Ceux-ci avoient auparavant consulté Luther sur la conduite qu'ils devoient garder en cette occasion; & Luther leur répondit en Allemand, que ceux qui croyoient certainement qu'il falloit recevoir la Cène entiere, ne devoient rien faire contre leur conscience, quand il s'agiroit même de perdre la vie. Sa lettre qui se trouve dans Cochlée, est dattée de Wittemberg le jour du Vendredy saint 1533. & Luther y maltraite fort le duc de Saxe, qu'il appelle un apôtre de satan.

Cette lettre étant arrivée à Leipsik, y causa

X x iij

AN. 1533.

LXXVI.
Démêlé entre
George duc de
Saxe & Luther.
Steid. in com.
lib. 9. p. 269.

LXXVII.
Lettre de Lu-
ther à ceux de
Leipsik.
Cochlaus ut
supra p. 244.

AN. 1533.

LXXVIII.
Le duc George écrit à l'électeur & se plaint de Luther.

Slud. lib. 9. p.

270.

Cochlaus p.
245.

beaucoup de desordre, le sénat en donna avis au prince qui étoit à Dresde, à treize milles de Leip-
sik, & qui ajourna les rebelles à comparoître de-
vant lui, pour rendre raison de leur conduite, &
se voir obligez de suivre l'usage de l'église catho-
lique; mais les opiniâtres persistans dans leurs er-
reurs furent chassés de la ville & bannis. Luther
prit leur défense, & le duc George s'en plaignit vi-
vement à l'électeur son parent, lui representa les
termes injurieux, dont ce chef de parti s'étoit servi
en écrivant à ses disciples de Leip-
sik, qu'il ne se con-
tentoit pas de le charger d'injures & d'outrages, qu'il
portoit encore ses sujets à la revolte. L'électeur ne
manqua pas d'écrire à Luther, qu'il étoit fort sur-
pris d'apprendre qu'il excitât des séditions dans les
états de son parent, qu'il ne le souffriroit en aucu-
ne maniere, qu'il l'exhorte à se justifier d'une pa-
reille accusation, & d'un crime qu'il ne pourra
se dispenser de punir s'il est averé. Luther qui
étoit fort aimé de l'électeur, se servit de cette oc-
casion pour composer un ouvrage, dans lequel
il prétend prouver qu'on l'accuse fausement; qu'il
n'a point conseillé de résister au prince, qu'il a seu-
lement écrit à quelques-uns qu'ils souffrissent le
bannissement, ce qui ne tend point à la rebellion:
il ajoute qu'en ce que le duc George oblige par
serment ses sujets à persécuter les Protestans & leur
doctrine, il laisse à penser quel jugement les gens
d'esprit doivent porter d'une pareille conduite, &
ce que penseroit ce prince, si l'électeur son parent
se conduisoit de même envers les siens. Il ajoute
qu'il s'est si solidement expliqué dans ses écrits, sur

ce qu'on doit aux magistrats, que cette doctrine auparavant obscure & ensevelie dans les tenebres de la cour de Rome, se trouve aujourd'hui entièrement développée, & hors d'atteinte de soupçon de révolte.

Cochlée ayant vû ce livre de Luther, y fit une réponse qui servit d'apologie au duc George, qu'il appelle son patron & son protecteur très-pieux. Il y fait voir que la lettre de Luther à ceux de Leipsik est contraire aux anciens traittez & tout-à-fait séditeuse. Il y produit le témoignage du sénat de Leipsik, à l'occasion de ce que Luther avoit dit du serment, & pousse vivement l'orgueil de son adversaire, qui n'est fondé, dit-il, que sur des mensonges & des calomnies. Cochlée rapporte aussi l'accord fait entre l'électeur de Saxe & le duc George, qui avoient été divisés non seulement à cause de la religion, mais à l'occasion de quelques intérêts temporels. Cette division ayant été terminée à la satisfaction de l'un & de l'autre l'on défendit à Cochlée aussi bien qu'à Luther, d'employer les noms des princes dans leurs querelles.

Pendant que l'empereur étoit en Espagne, Clement VII. oubliant une partie de ce qu'il avoit promis à ce prince, convint avec François I. roi de France, que le duc d'Orleans épouserait Cathérine de Medicis petite niece de sa sainteté, & fille de Laurens.

Ce mariage avoit si peu de vraisemblance, que le pape, qui ne pouvoit se flatter que la chose pût réussir, avoit consulté là-dessus l'empereur, pen-

AN. 1533.

LXXIX.
Cochlée prend
la défense du
prince George,
& répond à Lu-
ther.

*Cochlaus. in
actis & script.
Lutheri hoc an.
p. 147. & 148.*

LXXX.
Projet fait à
Boulogne du
mariage de Ca-
thérine de Me-

AN. 1533.

dicis avec le duc
d'Orléans.*Mem. du Bellay*
liv. 4. p. 141.

144.

dant qu'il étoit à Boulogne, & Charles l'avoit fort exhorté à accepter l'offre, dans la persuasion, que le roi manquant à sa parole, se broüilleroit avec Clement. Mais l'empereur fut très-étonné, quand les cardinaux de Tournon & de Grammont, qui étoient à Boulogne pour negocier cette alliance, en eurent reçu les pouvoirs de la cour de France, bien signez & scellez. Tout ce qu'il put faire dans une conjoncture si fâcheuse pour lui, fut de prier le pape de ne point conclurre ce mariage qu'il n'eut auparavant obligé François I. à ne rien innover en Italie, à confirmer les traitez de Madrid & de Cambray, à consentir à la convocation d'un concile, à ne se point mêler de l'affaire de Henry VIII. par rapport à son divorce: mais Clement lui répondit, qu'après l'honneur que le roi de France vouloit bien faire à sa famille, en s'alliant avec elle, ce n'étoit pas à lui à imposer des conditions à sa majesté; qu'il auroit toutefois soin d'engager ce prince à ne rien faire qui pût troubler le repos de l'Italie. Il y a apparence qu'il parloit ainsi pour se défaire des sollicitations de Charles, puisque son dessein étoit de dotter sa nièce de Reggio, Modene, Rubiera, Pise, Livourne, Parme & Plaisance, d'unir son armée à celle des François pour reprendre le duché d'Urbain, enlevé à la maison de Medicis après la mort de Leon X. & d'aider le roi de France dans la conquête du duché de Milan; ce qui ne pouvoit s'exécuter sans troubler toute l'Italie.

LXXXI.

Le pape & le roi

Les cardinaux François ayant ainsi conduit toute
cette

cette affaire , prièrent sa sainteté de tenir sa parole au roi sur l'entrevûë qu'elle lui avoit promise. Le pape qui doutoit du succès du mariage de sa nièce, s'il n'y consentoit pas, confirma sa promesse, & l'on convint de part & d'autre de la ville de Nice pour cette entrevûë, avec l'agrément du duc de Savoye dans les états duquel cette ville étoit : mais ce duc à la sollicitation des agens de l'empereur révoqua sa parole, en sorte qu'il fallut choisir Marseille, à quoi le pape consentit : mais avant son départ, il assembla son consistoire, auquel il proposa le dessein d'une entrevûë avec le roi de France, hors d'Italie, & donna ordre au cardinaux qui devoient l'accompagner de se tenir prêts pour le voyage. Les agens de l'empereur employèrent toute sorte de moyens pour empêcher ce départ, ou du moins pour le retarder jusqu'à la saison, où la tempête rend la navigation dangereuse sur la méditerranée, ayant appris que sa sainteté devoit s'embarquer sur les galeres des chevaliers de Malthe, ils allerent lui demander ces galeres pour aller secourir Coron, ville de la Morée que les Turcs assiegeoient, esperant par ce moyen, ou de détourner cette entrevûë, ou d'avoir occasion de dire en cas de refus, que Coron, place si nécessaire à la Chrétienté, avoit été perduë par la faute du pape : mais ils furent trompez, non-seulement sa sainteté accorda les galeres des chevaliers pour aller secourir Coron, elle y joignit aussi les siennes, & prit dès lors la résolution de s'embarquer sur celles de France.

François I. avoit pris les devants, étant allé visi-
Tome XXVII.

Yy

AN. 1533.

de France con-
viennent d'une
entrevûë à Mar-
seille.

Mem. du Bellay.

l. 4. p. 150 153.

& suiv.

Pallavic hist.

conc. Trid. l. 50

c. 14.

LXXXII.

Le duc d'Alba-

AN. 1533.

nie va chercher
le pape sur les
Galeres de
France.
Mem du Bellay
l. 4. pag. 156.

ter le Landgrave en attendant l'arrivée du saint pere, que le duc d'Albanie alla chercher avec les galeres de France, auxquelles on avoit ajouté beaucoup d'autres vaisseaux destinez à porter le bagage des cardinaux & des officiers de sa sainteté. Le seigneur Laurent Cibo, & le comte de Mancie, vinrent de la part du souverain pontife visiter le duc d'Orleans, & lui offrirent des présens. Le comte de Tonnere fut pareillement envoyé par sa majesté très-chrétienne, qui le fit partir de Carcassonne pour aller rendre visite à la future épouse, à qui il offrit de même les presens. Cette princesse n'étoit âgée que de treize ans, & le duc d'Orleans n'en avoit que quinze. Le roi accompagné de toute sa cour, de la reine Eleonore son épouse, & de ses trois fils, François, Henry, & Charles, attendoient le pape à Marseille. Sa sainteté s'étoit embarquée à Genes sur la fin de Septembre, & dès que la flotte eut été découverte du château d'If, & de Notre-Dame de la Garde, la noblesse Françoisise se mit aussi-tôt dans des Fregates & des Brigantins, & alla au-devant avec trompettes & hautbois. Le pape fut salué de trois cens pièces de canon, auxquels répondirent ceux des galeres, & alla débarquer dans l'abbaye saint Victor, où il demeura deux jours dans le palais qu'Anne de Montmorency maréchal & grand-maître de France lui avoit fait préparer. Ce fut le quatrième d'Octobre, & le sixième du même mois sa sainteté fit son entrée solennelle à cheval, la mître en tête avec ses habits pontificaux; sa tiare posée sur un siège étoit portée par deux hommes: devant

LXXXIII.
Entrée du pape
à Marseille.
Paul Jovel. 3.
Belcar in com-
ment. rerum
Gall. l. 20. p.
640.

Le pape marchoit un maître des ceremonies, monté sur une haquenée blanche, que deux hommes vêtus superbement tenoient par la bride; derriere suivoient douze cardinaux sur des mulets, & à quelque distance d'eux venoit Catherine de Medicis, la nouvelle épouse, richement vêtue, suivie de ses dames & de quantité de noblesse François & Italienne.

Dans le même tems que le pape faisoit son entrée dans Marseille, le roi de France en sortoit par une autre porte, comme s'il eut voulu laisser le souverain pontife maître de la ville, & alla loger au palais même, que sa sainteté venoit de quitter. On avoit préparé dans Marseille deux superbes logemens, l'un pour le pape, & l'autre pour le roi. Le lendemain François I. fit son entrée accompagné de toute sa cour, & alla trouver le pape, qui l'attendoit assis sur un trône placé sous un dais, duquel sa majesté s'étant approchée, se baissa pour lui baiser les pieds; mais Clement s'étant levé, l'embrassa. Guillaume Poyet Président du Parlement de Paris, & depuis Chancelier de France, s'étoit chargé de haranguer le pape dans cette entrevûe, & avoit pour cela préparé une harangue latine très-éloquente, à laquelle beaucoup de sçavans avoient travaillé. Mais le pape ayant ordonné qu'on le harangua sur un certain sujet, sur lequel Poyet n'étoit pas prêt, Jean Dubellay évêque de Paris en fut chargé, ce qui fit beaucoup de peine au Président.

Comme le principal motif de la venue du pape étoit le mariage, qui avoit été proposé entre Ca-

Y y ij

AN. 1533.

Mem. du Bellay,
l. 4. p. 163.

LXXXIV
Mariage de Catherine de Me-

AN. 1533.

dicis avec le duc
d'Orleans fait à
Marseille.*Sleidan. lib. 9.**pag. 270.**Mem. du Bellay**liv. 4.*

therine de Medicis & le duc d'Orleans, on com-
mença par cette affaire, qui ne tarda pas à être con-
cluë. Le pape fit lui-même la cérémonie du maria-
ge, après quoi on entra en conference sur les ma-
tieres qui concernoient la religion, & l'on prit quel-
ques mesures pour empêcher que la France ne fût
infectée des erreurs de Luther, qui commençoient
déjà à y faire du progrès. Le pape donna une bulle
en particulier contre ceux qui semoient les nouvel-
les heresies, ou qui les fomentoient, & menaça des
foudres de l'église tous ceux qui contribueroient
de quelque maniere que ce soit à les répandre, mais
le remede étoit trop foible pour la grandeur & le
progrès du mal, auquel il n'y avoit qu'un con-
cile, qui pût apporter du soulagement; & le pape
n'avoit pas beaucoup d'inclination pour cette voye;
il craignoit qu'en y entrant, on n'allât trop loin
sur ce qui le regardoit lui-même, & qu'on n'atta-
quât ses excessives prétentions.

LXXXV.

Promotion de
quatre cardi-
naux François
faite par le pape
à Marseille.*Guicciardin l. 6.**Versus finem.**Claconius in vit.**Pontif t. 3. p.**325. & seq.*

Avant que de quitter Marseille, le pape vive-
ment pressé par François I. nomma quatre cardi-
naux François. Cette promotion se fit le septième de
Novembre. Le premier cardinal fut Jean le Veneur,
grand aumônier de France, évêque de Lizieux,
abbé du Bec, & du mont saint Michel, prêtre car-
dinal du titre de saint Barthelemy en l'isle. Le se-
cond, Claude de Longuy de Givry évêque de
Mâcon, ensuite de Langres, puis d'Amiens & de
Poitiers, & abbé de saint Benigne de Dijon, car-
dinal prêtre du titre de sainte Agnès *in agone*. Le
troisième Odet de Coligny de Chastillon archevê-
que de Toulouse, évêque & comte de Beauvais.

diacre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche. Le quatrième Philippe de la Chambre Savoyard, religieux de l'ordre de saint Benoît, abbé de saint Pierre de Corbie, ensuite évêque de Boulogne, frere uterin du duc d'Albanie, prêtre cardinal du titre de saint Martin aux monts, puis de sainte Marie au-delà du Tibre, évêque de Frescati:

Outre ces cardinaux, Clement avoit encore promis à François I. d'élever à cette dignité Emmanuel Philibert second fils de Charles duc de Savoye & de Beatrix infante de Portugal, qui n'avoit à peine que six ans alors; mais l'aîné de ce prince étant mort, il se maria dans la suite, & fut duc de Savoye. Il ne faut pas omettre une autre promotion de deux cardinaux seulement, que fit Clement VII. le dix-neuvième de Fevrier de cette année 1533. à Boulogne, avant que l'empereur en partît: l'un fut Erienne-Gabriel Mérino, né à Jaën en Espagne, archevêque de Bari, & patriarche des Indes, & qui fut ensuite évêque de Jaën sa patrie. Dans la même promotion le pape nomma un François, qui fut Jean d'Orleans de Longueville archevêque de Toulouse & évêque d'Orleans, fils de François comte de Dunois duc de Longueville, cardinal du titre de saint Martin aux Monts: il mourut dans l'année suivante.

Le cardinal François, ou François des Ursins mourut aussi le dixième de Janvier de cette année; il étoit parent de Leon X. & avoit porté les armes dans sa jeunesse; il fut marié & eut un fils nommé Octave, mais étant devenu veuf, il quitta le parti de la guerre; & entra dans l'état ecclésiastique;

Yyiii

AN. 1533.

Ciaconius t. 3.
p. 529.LXXXVI.
Autre promotion de cardinaux.
Ciaconius t. 3.
p. 524.
Paul Jove hist.
l. 31.LXXXVII.
Mort des cardinaux des Ursins & de Monté.
Ciaconius t. 3.
p. 400. & 291.
Sanfovinus in hist. de familiâ Ursinâ.

AN. 1533.

*Ughel. in Italia
sacra.**Aubery, hist
des cardinaux*

où il fut d'abord protonotaire apostolique, ensuite élevé au cardinalat par Leon X. le vingt-sixième de Juin 1517. dans cette nombreuse promotion que fit ce pape de vingt-sept cardinaux, il eut d'abord le titre de saint George *in velabro*, ensuite celui de sainte Marie *in Cosmedin*. Après la mort de Leon X. il entra au conclave pour l'élection d'un successeur, & ne voulut jamais donner sa voix pour le cardinal Adrien, qui fut toutefois élu sous le nom d'Adrien VI. Il mourut à Rome, & fut enterré dans l'église du Vatican. Antoine Ciocchi appelé le cardinal Demonte ou Dumont; parce qu'il étoit né à Monte-di-Sansovino dans la Toscane, mourut aussi à Rome le vingtième de Septembre de cette année âgé de septante-deux ans: il étoit fils de Fabien avocat consistorial, & se rendit si habile dans le droit qu'il se fit beaucoup considérer à la cour de Rome sous les pontificats d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. & de Jules II. qui l'employerent en plusieurs affaires très importantes. Il n'eut d'abord pour récompense qu'un office d'auditeur de Rote, mais dans la suite il fut fait successivement évêque de Tiferno, de Rimini, de Cajace, & archevêque de Siponte. Jules II. qui avoit souvent éprouvé sa fidélité dans l'administration des affaires, le créa enfin cardinal sous le titre de Saint Vital qu'il quitta ensuite pour celui de Sainte praxede, & par cette promotion ce pape mit dans le sacré college un des plus zelés défenseurs des droits du saint siège. Ce fut aussi à sa persuasion que le même souverain pontife Jules II. fit assembler le concile de Latran,

dont ce cardinal compila les actes, les mit en ordre, & les fit imprimer à Rome par Jacques Muzochio. Il eut les évêchez d'Albano, de Tusculum, de Præneste, de Sabine & de Porto en differens tems; il gouverna aussi l'église de Pavie, & eut les légations de Perouse & d'Ombrie.

Clement VII. ne partit de Marseille que le vingt-deuxième de Novembre; mais avant ce départ, il sollicita fort le roi François I. d'employer son crédit envers les Protestans & particulièrement auprès du Landgrave de Hesse, qui devoit venir en France, pour les faire désister de la demande du concile, & les exhorter à trouver quelque autre voye pour accommoder les differends, en promettant de contribuer de tout son pouvoir à cet accord, quand il en seroit tems. Le sujet du voyage du Landgrave de Hesse en France, étoit pour engager le roi à secourir Ulrich duc de Wittemberg, qui avoit été chassé de son pays par ceux de la ligue de Souabe, parce qu'il s'étoit emparé de Roteling ville de l'empire, qui depuis peu étoit entrée dans leur alliance. L'empereur se saisit d'abord de ce duché, qui échut à Ferdinand, quand les deux freres firent leurs partages. Plusieurs princes dans la diète d'Ausbourg prirent la défense d'Ulrich chassé de ses états depuis l'an 1519. par la ligue de Souabe; mais ils ne furent point écoulez. Charles V. après avoir fait un long discours pour montrer l'injustice de la demande qu'on lui faisoit, accorda publiquement l'investiture de ce duché à Ferdinand son frere. Le Landgrave qui étoit proche parent d'Ulrich, pensa dès lors à quelque entreprise;

AN. 1533.

LXXXVIII.

Le Landgrave
médite un voia-
ge en France
pour le duché
de Wittemberg.
*Sleidan. in com-
ment. l. 9. pag.*
271.

AN. 1533.

mais abandonné de ceux qui lui avoient promis leurs secours, il attendit une occasion plus favorable, & voulant profiter de l'absence de Charles V. qui étoit en Espagne, il prit la résolution de s'adresser au roi de France, ce qu'il ne fit qu'au commencement de l'année suivante.

LXXXIX.

Le roy entre-
tient le pape de
l'affaire du di-
vorce de Henri
VIII.

Mem. du Bellay.

l. 4. p. 155.

*Le Grand, hist
du divorce, t. 1.
p. 265.*

Le roi avant que de quitter le pape à Marseille, auroit bien voulu le mettre sur l'affaire du divorce du roi d'Angleterre, il lui en parla, il lui exposa les démarches que faisoit sa majesté Angloise, pour accommoder cette affaire, puisque dans le mois de Juillet, le duc de Norfolk l'étoit venu trouver de la part de Henri son maître, dans le tems qu'il étoit prêt de partir pour le Languedoc; qu'il l'avoit même accompagné pendant quelque tems dans le dessein de se trouver à l'entrevûe de Marseille, mais qu'ayant appris au commencement du mois d'Août, ce qui s'étoit passé à Rome contre le roi son maître, il avoit voulu s'en retourner, dans la pensée que sa présence seroit inutile à Marseille, & que quelques instances que le roi eût faites pour l'arrêter, il n'avoit pû réussir, parce que le duc ayant informé Henry, de ce qu'on avoit fait contre lui à Rome, avoit reçu ordre de se retirer incessamment; mais toutes ces remontrances de François I. au pape ne servirent de rien. Le roi d'Angleterre avoit poussé les choses trop loin pour pouvoir espérer quelque accommodement, & ce fut inutilement que sa majesté très-chrétienne, avoit engagé Henry à envoyer de sa part à Marseille Estienne Gardiner, le chevalier Brian & Edmond Bonner, pour être témoins

témoins de son zele à servir Henri VIII.

Tout alloit assez bien jusques-là pour ce prince, parce que le pape avoit promis au roi de France, qu'il satisferoit sa majesté Angloise; mais que pour sauver l'honneur du saint siège, il jugeroit lui-même la cause dans un consistoire dont les cardinaux du parti de l'empereur seroient exclus; sa sainteté ignoroit alors ce qui s'étoit passé en Angleterre; & d'ailleurs la conduite des envoyez de Henri gâta tout. Bonner qui sans doute n'étoit pas instruit des bonnes dispositions du pape, ayant demandé d'être admis à son audience, lui notifia en parlant à lui-même un appel au futur concile de la sentence donnée contre le roi d'Angleterre, ou qui se pourroit donner dans la suite. Le pape lui répondit qu'avant que de se déclarer, il vouloit prendre les avis des cardinaux qui étoient avec lui. Quelque tems après, ayant fait appeller Bonner, il lui donna pour réponse que son appel n'étoit pas recevable. Mais l'ambassadeur Anglois, sans s'étonner de cette réponse, lui notifia de la même manière de la part du roi & du nouvel archevêque de Cantorbéri, un semblable appel de tout ce qui avoit été fait à Rome; ce qui mit le pape dans une extrême colere, & l'irrita si fort, qu'au lieu d'écouter les raisons de François I. il travailla à le détacher lui-même des intérêts de Henri: mais ce prince assura sa sainteté qu'il seroit toujours ami du roi d'Angleterre; qu'il le soutiendrait envers & contre tous, & redoublant encore ses prieres, il la conjura d'oublier tout le passé; mais quelque chose qu'il put dire, Clement repassa en Italie fort irrité contre Henri qui ne garda plus

AN. 1533.

XC.

Les ambassadeurs de Henri notifient au pape un appel au concile.

Sanderus lib. 2. de schism. Anglic. de la traduction. p. 97.

Le Grand, hist. du divorce tom. 1. p. 268.

AN. 1533.

XCI.

Statut du parlement d'Angleterre qui défend les appels à Rome.

Milord Herbert in hist. regni Henrici VIII.
Burnet hist. de la réformation.
2. p. 187.

Le Grand, hist. du divorce
tom. 1. p. 239.

de mesures ; mais pour mieux connoître les démarches de ce prince, il faut reprendre les choses un peu plus haut dès le commencement de cette année.

Son parlement s'assembla le quatrième de Février, & l'on y porta un nouveau coup à l'autorité du pape par un statut qui défendoit expressément de porter aucun appel à la cour de Rome, & décerna la peine du *Premunire* contre les contrevenants : la raison qu'on en rendoit étoit que l'Angleterre étant un royaume qui ne reconnoissoit point de puissance étrangère, ni dans le spirituel ni dans le temporel, toutes les affaires concernant les matieres ecclesiastiques doivent être jugées en dernier ressort par les archevêques, chacun dans sa province, sans préjudice néanmoins des prétentions de l'archevêque de Cantorbéry sur l'archevêché d'Yorck ; que ni les appels à la cour de Rome, ni les bulles & les défenses des papes ne suffiroient point pour empêcher l'exécution des Sentences des juges ordinaires ; que malgré toutes excommunications ou interdicts venus de Rome on célébreroit toujours l'office divin, & l'on administreroit les Sacremens à l'ordinaire ; que si dans la crainte des censures de Rome, on refusoit d'exécuter ce statut, on seroit condamné à un an de prison, & à une amende payable à la volonté du roi. Et l'on conclut que pour les affaires auxquelles le roi auroit intérêt, elles seroient terminées par la chambre haute de l'assemblée du clergé.

Le parlement étoit encore assemblé, lorsqu'Henri VIII. qui vouloit absolument rompre avec le pape, envoya en France le vicomte de Rochefort, frere d'Anne de Boulen, pour faire part au roi de son ma-

riage & le prier de se désister de son affaire auprès du pape, & de n'en plus parler. Cette proposition surprit fort François I. qui dit nettement à Rochefort, qu'ayant demandé à sa sainteté une entrevûe du consentement de Henri, ayant même déjà envoyé vers le pape les cardinaux de Tournon & de Grammont, pour convenir du tems & du lieu, il ne vouloit pas fournir à Clement VII. un prétexte de ne point accomplir ses promesses, & de se lier plus étroitement avec l'empereur. Qu'ainsi il ne pouvoit accorder au roi d'Angleterre ce qu'il demandoit, ni présenter de sa part à sa sainteté aucun memoire conforme à ses demandes; au contraire ce prince avoit fait dresser un autre memoire qu'il fit lire à Rochefort, en le priant de le porter à son maître, mais l'ambassadeur le refusa, disant qu'il n'en avoit point d'ordre; ainsi l'affaire en demeura là, parce qu'Henri étoit résolu à faire juger le divorce dans son royaume, sans se mettre d'avantage en peine de ce que le pape pourroit faire contre lui, & pour cela il avoit besoin d'un homme qui fût soumis à ses volontez.

Il le trouva dans le docteur Thomas Cranmer qu'il nomma archevêque de Cantorbery, en la place de Warham dont on a rapporté la mort. Cranmer étoit né à Nottingham le deuxième de Juillet 1489: mais on ne sçait de quelle famille: les Protestans le font noble, & disent que ses ancêtres avoient passé de Normandie en Angleterre à la suite de Guillaume le conquerant; mais les Auteurs catholiques n'en conviennent pas; tout ce qu'il y a d'assuré là-dessus est, que dès son jeune âge il fit quelques progrès dans les lettres; qu'il embarrassa l'état ecclesiastique, qu'il

Z z ij

AN. 1533.

XCII.

Histoire de
Thomas Cran-
mer.*Burnet. hist.
de la réform. liv.
2. p. 189.**Sanderus de
schism. l. 1. p. 77.*

AN. 1533.

fur professeur dans l'université de Cambridge dont on le chassa pour s'être marié; qu'il vint à Londres dans le tems qu'Henri VIII. étoit amoureux d'Anne de Boulen, qu'il entra au service du comte de Wils-kirk pere de cette maîtresse du roi, en qualité de chapelain; qu'il fut un des premiers qui écrivit pour soutenir la nullité du mariage avec Catherine; qu'il s'étoit laissé séduire par les livres de Luther, & que sans ofer se déclarer en faveur de sa doctrine, il entretenoit des grandes liaisons avec les Lutheriens d'Allemagne. Ce fut lui qui, comme on a dit ailleurs, conseilla à Henri de faire rouler la question de la validité de son mariage sur la défense faite dans le Lévitique, & de consulter là-dessus les Universitez. Il fut employé en Angleterre, en France, & en Allemagne pour tirer des Universitez & des Theologiens des avis favorables au roi; & Henri l'envoya à Rome pour solliciter la dissolution de son mariage.

Par ses bonnes & mauvaises qualitez, les Auteurs en conviennent encore moins que de sa noblesse. A entendre parler les Protestans, Cranmer étoit comparable aux premiers peres de l'Eglise; c'étoit un homme judicieux, éclairé, qui ne manquoit ni de vigueur, ni de courage: ils disent qu'il étoit en Allemagne, lorsque Henri le nomma archevêque, & que, quand il scut à quoi on le destinoit, il fit tous ses efforts pour porter le roi à changer de sentiment, qu'il laissa même passer plus de six mois avant que d'accepter cette dignité, esperant que l'affection du roi pour lui se rallentiroit, & que d'autres ecclesiastiques briguant la place vacante, quelqu'un d'eux l'emporteroit. A écouter les auteurs catholiques ja-

mais hommen'eut moins de religion que Cranmer, & il eut une fin telle qu'il la meritoit : dans le voyage qu'il fit en Allemagne pour avoir les avis des universitez; il abusa d'une parente d'Osiander qu'il épousa ensuite. Bien loin d'être ferme & sincere, on verra par ses actions, que jamais homme ne fut plus lâche, & plus dissimulé, & que son veritable caractere étoit d'avoir l'ame basse & de s'accommoder à tout. Le cardinal Polus dans la lettre qu'il lui écrivit, lui reprocha qu'il étoit entré dans le bercail de Jesus-Christ par la fenêtre pour contenter une passion honteuse, & qu'il s'étoit glissé par des chemins couverts comme un voleur & un larron.

Le pape qui étoit aussi informé des mauvaises qualitez de Cranmer, n'étoit pas content de sa nomination, il voyoit bien que c'étoit un appui pour l'hérésie & un ennemi de la cour de Rome qu'on introduisoit en Angleterre, & à qui l'on s'efforçoit de donner une autorité qui seroit un jour très-préjudiciable à la vraie religion. Cranmer lui-même ne se déguisoit pas, & quoiqu'il n'ignorât point que l'usage étoit de demander des bulles au pape, il ne vouloit point en faire la démarche ni qu'on la fit pour lui, & il refusoit encore plus de prêter serment d'obéissance à Clement, prétendant qu'il ne lui étoit point dû. Mais le roi qui ne vouloit pas encore de rupture bien ouverte, l'engagea à se prêter à ce qu'on lui demandoit, & lui-même écrivit à Rome pour avoir les bulles qui étoient nécessaires. Le pape les accorda sans exiger les Annates & les envoya en Angleterre; elles sont datées du vingt-deuxième de Février, & elles furent les dernières bulles qui parurent

AN. 1533.

*Fitsus de
script. Angl.
Le Grand, to.
1. p. 253. & suiv.*

XCHII.
Cranmer de-
mande des bul-
les au pape qui
les accorde.
*Burnet hist.
de la réform. liv.
2. p. 189.*

AN. 1533.

dans ce royaume. Elles permettoient à Cranmer de se mettre en possession de l'archevêché de Cantorbery sur la nomination du roi, le déclaroient archevêque, l'absolvoient de toutes censures, & exigeoient de lui le serment selon le pontifical. Le pape lui envoyoit aussi le *Pallium*, avec ordre à l'archevêque d'Yorck, & à l'évêque de Londres de l'en revêtir.

Le sacre se fit le quinzième de Mars par les évêques de Lincoln, d'Excester & de saint Asaph. Mais ce ne fut qu'avec ce temperament par lequel il crut pouvoir contenter le pape & le roi tout ensemble. Comme il ne pouvoit être sacré sans faire le serment porté par les canons de ne se séparer jamais de la communion de l'église Romaine, & que d'ailleurs il sçavoit que Henri renonceroit plutôt à la religion de ses peres qu'au mariage d'Anne de Boulen, le parti qu'il prit fut de protester avant son sacre contre le serment qu'il alloit faire, & de prendre acte de sa protestation. Il déclara donc devant des Notaires & des témoins. " Que par force & contre sa volonté „ il alloit promettre obéissance au saint siege, mais „ que ce n'étoit que pour satisfaire à la coutume, & „ que son intention n'étoit pas de faire un serment „ qui préjudiciât à l'obéissance qu'il devoit à son „ souverain.

XCIV.
Protestations
de Cranmer
touchant le ser-
ment qu'il de-
voit faire au pa-
pe.

XCV.
Jugement du
clergé d'Angle-
terre sur le di-
vorce.

Burnet *hist. de*
la réform. l. 2. p.

191.

Act. publ. An-
gl. tom. 14. pag.

472.

La première chose que fit Cranmer après la cérémonie de son sacre, fut d'aller prendre sa place dans la chambre haute de l'assemblée du clergé, où l'on examinoit ces deux questions tant de fois agitées. I. Si la dispense du pape Jules II. pour le mariage du roi avec Catherine étoit suffisante, & pouvoit le

rendre valide. La II. si la consommation du premier mariage de Catherine avec Arthus, étoit suffisamment prouvée. La première de ces questions fut d'abord agitée dans la chambre basse composée des députés des ecclésiastiques du dernier rang qui n'étoient que vingt-trois; & quatorze soutinrent que de semblables mariages étoient défendus par le droit divin. Mais dans la chambre haute beaucoup plus nombreuse, après de longues contestations entre Stockestry évêque de Londres, & Fischer évêque de Rochester, deux cens dix-sept voix condamnèrent le mariage dont il s'agissoit, sur le principe que la dispense de Jules II. étoit contraire au droit divin, & n'avoit pas dû être accordée. Pour ce qui est de la seconde question, il n'y eut que cinq ou six personnes qui ne convinrent pas qu'on eut suffisamment prouvé qu'Arthus avoit consommé son mariage, & on en renvoya la décision aux Canonistes qui donnerent une sentence pour l'affirmative, qui fut ensuite confirmée par la chambre haute du clergé. Il y eut sur cela une déclaration du cinquième d'Avril, qui portoit que le pape n'avoit pas eu le droit de dispenser contre la loi de Dieu, & que la consommation du premier mariage étoit prouvée autant qu'une chose de cette nature pouvoit l'être, & le treizième de May suivant l'assemblée du clergé d'Yorck donna une pareille décision.

Pendant que le clergé étoit occupé à délibérer sur cette matière, Henri écrivit à François I. qu'il le prioit de lui envoyer un homme de confiance, à qui il pût découvrir certaines choses qu'il ne vouloit pas rendre publiques. Sur cette lettre le roi de

AN. 1533.

XCVI.
Guillaume du
Bellay envoyé à
Londres par
François I.
*Mem. du Bel-
lay. l. 4. p. 150.
& suiv.*

AN. 1533.

France lui envoya Guillaume du Bellay seigneur de Langey, à qui il ordonna d'informer Henry VIII. de la negociation en faveur de la ligue d'Italie, du refus que les Venitiens avoient fait d'y entrer, & de celui du pape d'y comprendre les Genoïs; de la proposition d'un concile, & des réponses que les princes Protestans y avoient faites, des secours qu'on préparoit contre les Turcs; enfin de l'entrevûe prochaine du pape, & de François I. à Marseille & du mariage, qui s'y devoit faire de Henri son second fils, avec la duchesse d'Urbain petite nièce de sa sainteté. Que dans une telle conjoncture il paroïssoit convenable que Henri se trouvât lui-même à l'entrevûe pour faire entendre au pape la justice de sa cause & son bon droit; que pour faire ce voyage, il pourroit traverser la France, où il seroit aussi sûrement que dans son royaume. Dubellay arrivé à Londres s'acquitta fidelement de sa commission. Henri lui declara que sur le refus de Clement VII. de lui donner des juges en Angleterre, il avoit passé outre, & épousé Anne de Boulen, & qu'il étoit résolu à faire casser son mariage par l'archevêque de Cantorbery; que cependant il tiendrait son second mariage secret jusqu'à l'entrevûe du roi de France, avec le pape, qu'il croyoit devoir se faire dans le mois de May, pour en voir le succès par rapport à son affaire.

XCVII.
L'archevêque
de Cantorbery
fait citer la rei-
ne Catherine.
*Acta publ. An-
gl. tom. 14. pag.
461.*

Mais comme cette entrevûe fut différée jusqu'au mois d'Octobre, Henry n'eut pas la patience d'attendre jusqu'alors; son mariage avec Anne de Boulen fut rendu public, parce qu'elle étoit enceinte de quatre-mois, & qu'elle ne pouvoit plus cacher sa grossesse

grossesse ; mais avant que d'en venir là , l'archevêque de Cantorbery fit citer la reine Catherine , après avoir fait beaucoup d'instances auprès d'elle , pour l'engager à se désister de son appel , tâchant de lui persuader , que toute l'église , hormis la cour de Rome , s'étoit déclarée contre elle. On lui promit aussi le douaire qui étoit dû à la veuve du prince Arthur , on lui offrit la qualité de princesse de Galles : mais toutes ces promesses furent inutiles , elle dit qu'il n'y avoit qu'une sentence du pape , qui fût capable de la faire changer de résolution. Sur ce refus Cranmer la cita pour comparoître à Dunstale lieu voisin de sa résidence le vingtième de May. Le roi fut aussi cité. Cranmer au jour marqué partit pour cet endroit avec les évêques des Londres , de Winchester , de Bath , & de Lincoln , plusieurs théologiens & canonistes. Le roi comparut par procureur , mais la reine ne comparut point : une seconde & troisième citation n'ayant produit aucun effet , cette princesse fut déclarée contumace ; ensuite on examina les dépositions faites devant les légats ; on rapporta les décisions des universitez , les conclusions de sçavans canonistes , les déclarations du clergé des deux provinces , & toutes les autres pièces du procès. Diverses séances ayant été employées à examiner cette affaire , Cranmer cassa le mariage de Henri & de Catherine , de sa propre autorité , & déclara le vingt-troisième de May , ce mariage nul dès le commencement , comme contraire à la loy de Dieu. Le vingt-huitième du même mois , il confirma le mariage de Henri avec Anne de Boulen , & le premier de Juin elle fut couronnée.

AN. 1533.

XCVIII.

Il prononce une sentence qui casse le mariage de Henri , & de Catherine.

Sander. de schism Angl. l. 1. p. 95.

AN. 1533.

XCIX.
Cérémonie du
couronnement
d'Anne de Bou-
len.*Le Grand, hist
du Divorce tom.
1. p. 260. & suiv.
Sander. ut supra
p. 96.*

La cérémonie du couronnement fut des plus augustes & des plus magnifiques. La nouvelle reine partit de Grenevik le vingt-neuvième de May, & vint par eau à Londres dans une barque ornée de plusieurs banderolles, & suivie de plus de cent autres ornées de même & remplies de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans le royaume; elle vint avec ce nombreux cortège descendre à la tour de Londres, où elle fut reçue au bruit de toute l'artillerie. Le lendemain elle se reposa, & le jour d'après elle alla au palais de Wittehal vêtue en reine, & portée dans une litière de satin blanc toute ouverte. A la tête paroissoit une compagnie de Marchands François à cheval, vêtus de velours violet hors la manche qui étoit des couleurs de la reine: leurs chevaux étoient couverts de taffetas violet avec une croix blanche: immédiatement devant la litière étoient deux écuyers avec des bonnets fourrés d'hermine; & près de la reine marchaient le duc de Suffolk, & Mylord Guillaume, le premier faisant l'office de connétable, & le second celui de grand maréchal à la place de son frere. Ensuite venoient douze dames vêtues de drap d'or sur douze haquenées caparassonnées de même étoffe, & après elles suivoit un char couvert pareillement de drap d'or, où étoient la vieille duchesse de Norfolk, & la comtesse de Wilkire mere de la nouvelle reine.

On voyoit derriere ce char douze demoiselles habillées de velours cramoisy, & montées sur des haquenées. Trois chariots dorez suivoient remplis de demoiselles, & vingt ou trente autres vêtues de velours noir les accompagnoient à cheval. Les ambaf-

fadeurs de France & de Venise paroissoient ensuite ; le premier accompagné de l'archevêque de Cantorbéry, & le second du grand chancelier. Toute cette marche étoit fermée par un corps de plus de trois cens gentilshommes. On avoit dressé dans les rues par où la reine devoit passer plusieurs arcs de triomphe avec diverses inscriptions, & d'espace en espace étoient des fontaines de vin. Le jour suivant premier de Juin, qui étoit un dimanche, la nouvelle épouse marcha à pied sur des draps fort riches, dont on avoit couvert les rues jusqu'à l'église où elle fut couronnée avec beaucoup plus de magnificence & de pompe que jamais aucune autre reine d'Angleterre ne l'avoit été. Après la cérémonie il y eut un repas superbe, & Anne y fut servie en reine. Enfin cette grande fête se termina le lendemain par un Tournois de seize chevaliers divisez en deux bandes, dont l'une étoit conduite par le frere du duc de Norfolk, & l'autre par Mylord Carer grand écuyer, qui rompirent leurs lances avec beaucoup d'adresse. Anne de Boulen quelques mois après, c'est-à-dire le septième de Septembre, accoucha d'une fille, qui fut nommée Elizabeth,

Dès que la sentence du divorce eut été publiée, Henry prit soin d'en faire informer Catherine par le lord Montjoye, qui s'efforça inutilement de lui persuader des'y soumettre. Elle demeura toujours inflexible, & soutint qu'elle seroit l'épouse du roi, jusqu'à ce que le pape eut prononcé la nullité de son mariage. Le roy informé de cette réponse fit défense de donner à Catherine le nom de reine, & ordonna qu'on l'appelleroit seulement princesse douairiere de

A a a ij

AN. 1533.

C.
Anne de Boulen
accouche d'Elizabeth.
*Sanderus. lib. I.
p. 102.*

CL.
Henry defend à
ses sujets d'appeller Catherine
reine.
*Le Grand, hist. du
Divorce tom. 1.
p. 263.*

AN. 1533.

*Sanderus de
schism. angl. l.
1. p. 101.*

CII.

Le pape con-
damne & casse
la Sentence de
l'archevêque de
Cantorbery.

*Milord d'Her-
bert hist. Henric.
VII. Le Grand,
ibid. p. 263.
Acta publ. An-
glorum. t. 14. p.
482.*

Galles, & sur ce que cette princesse s'obstina à ne vouloir souffrir aucun domestique qui ne la traitât de reine, Henry lui envoya dire qu'elle avoit entre ses mains la fortune de sa fille, & qu'il la dèshériteroit, s'il n'étoit satisfait. Cependant rien ne fut capable de la faire changer; elle soutint jusqu'à la mort la validité de son mariage, & le roi qui ne menaçoit jamais en vain, étouffant tous les sentimens de pere, maltraita fort la princesse Marie, lui défendit de voir sa mere, la déclara incapable de succeder. Peu de tems après, il fit notifier son divorce & son nouveau mariage à tous les souverains, & particulièrement à l'empereur, qui répondit séchement à l'ambassadeur d'Angleterre, qu'il verroit ce qu'il auroit à faire sur ce sujet, réponse qu'on regarda comme une déclaration de guerre.

Dès qu'on apprit à Rome non-seulement qu'Henry avoit repudiée Catherine, & épousée Anne de Boulen, mais que les Anglois publioient par-tout différens traitez contre la puissance des papes, entre autres un livre contre l'autorité pontificale, dont on croyoit le roi même auteur; le pape en fut vivement irrité, & résolut dès lors de proceder contre Henry, & contre l'archevêque de Cantorbery. Les cardinaux du parti de l'empereur, voulant profiter de ces dispositions, presserent fort Clement de donner une sentence définitive en faveur de Catherine, & de ne pas souffrir l'insulte qu'on venoit de faire à l'autorité du saint siége. Mais d'autres plus mode- rez, lui représenterent qu'il ne falloit point pousser les choses si loin, & qu'on ne devoit rien précipiter dans une affaire de cette conséquence, qui expo-

feroit un royaume entier à se séparer de l'église. Cet avis étoit sage, mais le pape entraîné par les poursuites des Imperiaux, donna une bulle qui cassoit la sentence de l'archevêque de Cantorbéry, & déclaroit que le roi lui-même meritoit d'être excommunié, & le feroit en effet, si dans tout le mois de Septembre, il ne remettrait les choses dans l'état, auquel elles étoient auparavant, & s'il ne renvoyoit Anne de Boulen.

Henry informé de cette menace d'excommunication, attaqua la bulle du pape, prétendit en faire voir les nullitez, & poussant plus loin son ressentiment, il rappella les agens qu'il avoit à Rome.

Cependant François I. qui n'avoit pas perdu tout-à-fait l'esperance de réunir Henry avec le pape, étant revenu de Marseille, envoya promptement Jean Dubellay évêque de Paris en Angleterre pour negocier cet accommodement.

Ce prélat trouva le roi fort irrité contre le pape & la cour de Rome, se plaignant hautement de ce qu'on lui refusoit des commissaires pour connoître de son affaire, & de ce qu'on vouloit l'obliger d'abandonner son royaume pour se rendre à Rome, & comparoître en personne devant le pape. Dubellay le laissa dire ce qu'il voulut, & ensuite lui remontra de quelle importance il étoit de ne point user de précipitation; que le souverain pontife étoit mieux disposé qu'il ne pensoit, qu'il étoit même tout prêt à surseoir l'exécution de sa sentence, si sa majesté vouloit envoyer de nouveaux députés à Rome, & suspendre la résolution qu'elle avoit prise de se soustraire entierement à l'obéissance qu'il devoit à l'é-

A a a iij

AN. 1533.

CIII.

François I. envoya l'évêque de Paris en Angleterre.

Mem. du Bellay
l. 4. p. 186.

CIV.

Cet évêque part d'Angleterre & va à Rome pour l'affaire d'Henry VIII.

Mem. du Bellay
l. 4. p. 187.
Burnet hist. de la réform. l. 2. p. 129.

AN 1533.

glise romaine. Le roi y consentit, & dans le moment même, Dubellay s'offrit lui-même à faire ce voyage, croyant qu'il feroit mieux entendre au pape les raisons du prince, qui de son côté promit d'envoyer un pouvoir suffisant, pour confirmer ce que Clement auroit accordé. Ce prélat se mit aussi-tôt en chemin, traversa la mer, repassa en France, & en partit en poste pour l'Italie au milieu de l'hiver, sans craindre les incommoditez de la saison, ni les difficultez du voyage.

CV.

Conduite de
Henri opposée à
la parole don-
née à l'évêque
de Paris.

*LeGrand, hist. du
divorce tom. 1.
p. 270. 271.
Burnet hist. de la
ref. l. 2. p. 210.*

Mais rien ne prouve mieux qu'Henry agissoit de mauvaise foy, que la conduite qu'il tint dans son royaume après le départ de Dubellay, puisque vers ce même tems il fut conclu en Angleterre, que la puissance des papes n'étoit fondée sur aucun droit, ni divin, ni humain; qu'elle n'étoit qu'une suite d'exactions, qui tenoit extrêmement de la tyrannie, que tout le monde, & l'Angleterre plus que le reste, gemissoit sous ce pesant joug; qu'on avoit inutilement tâché de le secoüer depuis trois cens ans; que cette puissance ne pouvant plus être ramenée à une juste moderation, il la falloit abolir entierement; qu'ainsi le pape ne feroit plus reconnu que pour évêque de Rome, & son pouvoir ne s'étendroit plus par rapport à ce royaume, au-delà des bornes de son diocèse: que le souverain reprendroit son ancienne autorité, à laquelle ses prédécesseurs n'avoient jamais renoncé, quoiqu'ils eussent dissimulé les usurpations de la cour de Rome.

CVI.

Progrès des A-
nabaptistes en
Allemagne.

Henry laissant introduire & prêcher une telle doctrine dans son royaume, y préparoit un établissement aux Anabaptistes, qui par les belles apparen-

ces de sainteté qu'ils affectoient, attiroient un grand nombre de disciples, en enseignant qu'il n'étoit pas permis à un chrétien de plaider, quelque juste que fût sa cause; qu'il lui étoit défendu d'exercer les magistratures, qu'il ne pouvoit prêter aucun ferment, non pas même en justice, & qu'il ne devoit rien posséder en propre. Cette morale aussi relâchée dans les conséquences, qu'elle paroissoit au reste dans ses principes, s'insinua dans la ville de Munster capitale de Westphalie par la négligence du magistrat. Les Lutheriens s'y étoient introduits à main armée, & avoient contraint l'évêque seigneur spirituel & temporel, & le chapitre composé des plus anciennes maisons de Westphalie, de leur céder dans la ville six églises pour faire le service divin suivant leur nouvelle doctrine. Cette cession se fit par un traité qui fut signé le quatorzième de Février 1533.

Mais ce traité n'empêcha pas les Anabaptistes de commettre bien des désordres, sous les auspices de Jean Matthieu & Jean Becold son disciple. Jean Matthieu étoit un boulanger d'Harlem, qui après avoir goûté les opinions de Melchior Hoffman Suedois, dont on a parlé dans l'année précédente, quitta sa femme, parce qu'elle étoit laide, & épousa la fille d'un brasseur d'Amsterdam, qui dans la suite devint l'épouse de Becold. Il étoit fort ignorant, mais au défaut de la science, il avoit un esprit rusé & entreprenant; il s'accrédita si bien dans le parti des Anabaptistes, qu'après Hoffman & Tripmaker il fut leur évêque dans Embden. Il en sortit sur la nouvelle qu'il apprit qu'Hoffman avoit été arrêté à Strasbourg, & vint à Amsterdam; il y acquit quel-

AN. 1533.

*Meshov. lib. 3.**Sleidan in com-**men. lib. 10. p.**305. & seq.**Spond. ad ann.**1534 no 15. &**16.*

CVII.

Jean Matthieu &

Jean Becold.

chefs des Ana-

baptistes.

*Hist. des Ana-**baptistes impr. à**Amsterd. en**1702.**Meshovius hist.**ria Anabaptist. l.**3. & 4.*

AN. 1533.

que reputation par le livre *du rétablissement* qu'il y composa, par toutes les erreurs qu'il y débita, & qui ne tendoient qu'à exterminer les puissances & les magistrats, pour y faire regner ceux de sa secte: & pour faire recevoir ses pernicieuses maximes: tantôt il prenoit le nom de Moïse, tantôt celui d'Enoch. Quand il se vit en crédit, il assembla un synode, souffla sur ceux qui le composoient comme pour leur donner son esprit, & en choisit douze, à qui il donna le nom d'Apôtres, pour aller prêcher sa doctrine en diverses provinces. Ces douze en choisirent douze autres, & parcoururent la Zelande, le Brabant, la Hollande, la Frise, la province d'Utrecht, la Westphalie, & beaucoup d'autres lieux qu'ils infecterent de leurs erreurs.

CXIII.

Arrivée de Matthieu & de Becold à Munster
Sleidan *in comment.* lib. 10. p. 308.
Raynald *hoc an.* n. 90.

Jean Matthieu instruit de ces progrès, quitta Amsterdam, accompagné d'un grand nombre de ses disciples, & vint dans le mois de Decembre à Munster, trouver Jean Becold de Leyde tailleur d'habits, qui y étoit arrivé depuis le vingt quatriéme de Novembre avec Gerard autre Anabaptiste. Ces deux derniers s'y logerent si secretement, que le magistrat n'en eut aucune connoissance, & à peine y furent-ils arrivez, qu'ils firent des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils enseignoient leur doctrine, & rebaptisoient ceux qui la vouloient embrasser; mais quand Jean Mathieu parut, tous les Anabaptistes, qui étoient dans la ville, le reconnurent pour le grand prophete, & dans le dessein d'augmenter leurs forces, afin de pouvoir se rendre maîtres de la ville, ils firent partir les plus considerables des leurs pour Osnabrug, Wesel, Coetvel, Warendorp & d'autres endroits

avec

avec des lettres qui portoient qu'il étoit arrivé à Munster un grand prophète, envoyé de Dieu, pour enseigner aux hommes le véritable chemin du salut; qu'il étoit rempli du Saint-Esprit, & qu'il prédisoit des choses merveilleuses. On vit aussi-tôt arriver dans la ville un grand nombre d'hommes capables de plus grands crimes, qui se firent rebaptiser dans la seule vûe de pouvoir vivre impunément dans le libertinage. Jean Matthieu se mit à la tête, avec Bernard Rotman, Knipperdolling, Bécold & d'autres: on les vit tous courir par la ville, comme des furieux, & crier: "Faites pénitence, & soyez rebaptisez, si non la colere du Seigneur tombera sur vous, parce que son jour approche.

Les magistrats qui virent leur ville exposée à la fureur de ces fanatiques, ordonnerent aux chefs de se retirer; mais ces furieux ne sortoient publiquement par une porte de la ville, que pour rentrer travestis par une autre, publiant que Dieu leur avoit ordonné de demeurer & de travailler constamment à établir leur doctrine. L'université de Marpurg les condamna; mais ils ne discontinuerent pas pour cela de prêcher toujours d'une manière séditeuse. Le chef du magistrat pour remédier à ce désordre, assembla les Anabaptistes dans la maison de ville, pour entrer en conférence avec les théologiens Lutheriens. La dispute roula sur la validité du baptême des enfans; & ceux-là ne voulant convenir de rien, on leur ordonna de sortir de la ville, & de n'y jamais rentrer. Ils se tinrent cachés & leur nombre s'augmentant tous les jours, on fut obligé de faire fermer tous les temples à l'exception d'un seul, de crainte qu'ils ne s'en ren-

AN. 1533.

CIX.

Conferences à Munster, entre les Anabaptistes & les Lutheriens.

Sleidan. in comment. lib. 10. p. 306. 307.

AN. 1533.

disent les maîtres. En effet peu de tems après, les Anabaptistes animez par Rotman, chasserent des églises Withermius, Wickius, Langerman & quelques autres ministres Lutheriens, & pour se justifier, demanderent une conference. Le magistrat y consentit, à condition que l'on conviendrait de personnes équitables & sçavantes pour arbitres, & qu'on s'en tiendrait à leurs décisions: mais les Anabaptistes ne voulurent point accepter ce parti, & prirent une autre voye plus propre, pour établir leur doctrine.

Un de leurs chefs nommé Kull, feignant d'être inspiré de Dieu, se mit à courir par la ville le vingthuitième de Decembre 1533. criant: Faites penitence, ou sortez d'ici, impies, la colere de Dieu vous menace., D'autres se joignirent à lui, & tous ceux qu'ils rebaptisoient crioient de même par la ville. Par ce moyen ils attirerent un grand nombre de personnes qui se firent rebaptiser, les uns par simplicité les autres par la crainte d'être pillés & maltraités. Les Anabaptistes qui s'étoient cachez, ayant paru en même tems, toute cette multitude prit les armes, & se saisit de la place publique, criant qu'il falloit massacrer ceux qui n'étoient pas rebaptisés. Les habitants qui ne se sentoient pas assez forts pour les arrêter, se retirèrent dans un quartier de la ville, où ils se retrancherent & se mirent en défense: on fut trois jours sous les armes de part & d'autre, mais enfin les Anabaptistes désespérant de forcer les autres, proposerent un accommodement qui fut conclu, à condition que chacun demeureroit dans sa religion sans être inquiété, & que l'on vivroit en paix à l'avenir.

CX.

Ils ont dessein
de se rendre
maîtres de la
ville de Munster
Sleidan. ibid.
ut supra.

en obéissant aux magistrats. Les Anabaptistes, au lieu d'observer ce traité, continuerent leur furie dans le dessein de se rendre maîtres de la ville, & manderent de la campagne & des villes voisines ceux de leur secte, qui vinrent en grand nombre à Munster, flattez de l'esperance de s'enrichir, & de faire un grand butin.

Ce fut en cette année 1533. que Luther publia la conference qu'il prétendoit avoir eüe avec le diable & dont nous avons parlé ailleurs. Comme il disoit dans cet ouvrage que le démon avoit étouffé Oecolampade, les Suisses en furent scandalisez, & ne pouvant souffrir qu'on traitât si mal un de leurs principaux docteurs, il se fit sur ce sujet des écrits remplis de beaucoup d'aigreur. Pendant ce tems-là Bucer travailloit toujours à concilier les deux partis de Zuingliens & de Lutheriens. Pour ce sujet on tint par son entremise une conference à Constance. Là ceux de Zurich déclarerent qu'ils s'accommoderoient avec Luther, à condition que de son côté il leur accorderoit trois points; l'un que la chair de Jesus-Christ ne se mangeoit que par la foi; l'autre, que Jesus-Christ comme homme étoit seulement dans un certain endroit du ciel; la troisième, qu'il étoit present dans l'eucharistie par la foi, d'une maniere propre aux sacremens. Bucer parut consentir à tout à la faveur de quantité de termes équivoques, dont il crut pouvoir se servir pour concilier les deux partis. Mais Luther le désavoïa dans une lettre qu'il écrivit au sénat de Francfort, & dans laquelle, après avoir nettement marqué la difference de son opinion, & de celle de Zuingle, il dit que les Zuing-

B b b ij

AN. 1533.

CXI.

Luther publie sa conference avec le diable touchant les messes privées.
Luther de abroganda missa privata t. vii. p. 226.

CXII.

Bucer continue sa négociation pour concilier les deux partis.
Hospinian. ad ann. 1533. art. 131. & 139.

CXIII.

Lettre de Luther au sénat de Francfort.

AN. 1533.

gliens se joient d'une maniere diabolique des paroles de Jesus-Christ, que c'est un parti de gens à double parole, qui disent que le corps & le sang de Jesus-Christ sont veritablement dans la Cène, mais qui en s'expliquant déclarent que c'est spirituellement & non corporellement, & qu'ils persévèrent ainsi dans leur erreur, en n'admettant que du pain & du vin dans la Cène. Il ajoute que si quelqu'un sçait que son ministre est Zuinglien, il vaut mieux demeurer toute sa vie sans sacremens, que de les recevoir de sa main, & que les Zuingliens sont des archidiabls qu'il faut fuir. Les ministres de Francfort firent une apologie contre cette lettre de Luther, dans laquelle ils se servirent des expressions de Bucser, en déclarant que les fidèles recevoient dans la Cène, le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ, qu'ils mangeoient & buvoient veritablement pour la nourriture de leurs ames; que quoique le pain & le vin ne changeassent pas de nature, on ne pouvoit pas dire qu'il n'y avoit rien dans la Cène que du pain & du vin, mais que c'étoit le sacrement du vrai corps & du vrai sang, que Dieu nous donnoit pour la nourriture des ames.

CXIV.
Les Zuingliens
suspçonnent
Bucer de s'éloi-
gner de leur
doctrine.

Vide supra liv.
133. art. 137.
& 138.

Comme ces expressions paroissoient conformes aux sentimens des Lutheriens, & étoient inventées par Bucer pour se rapprocher d'eux, malgré l'équivoque qu'elles renfermoient, & que l'on a expliqué ailleurs, les Zuingliens le soupçonnèrent de s'être éloigné de leur doctrine, de sorte que dans un voyage qu'il fit à Zurich au mois de Mai 1533. il fut obligé de se justifier là-dessus, en les assurant qu'il étoit toujours dans les mêmes sentimens, qu'il avoit

défendus dans la conférence de Berne. Il ajouta qu'il ſçavoit certainement, & qu'il pouvoit prouver que le ſentiment de Luther n'étoit différent de celui de Zuingle que dans les termes ; & que la préſence du corps de Jeſus-Chriſt qu'il admettoit dans la Cène, n'étoit point contraire à la doctrine de Zuingle. Ceux d'Auſbourg ſe plaignirent auſſi de Bucer, & l'accuſerent d'avoir changé de ſentiment en reconnoiſſant que le corps de Jeſus-Chriſt étoit mangé corporellement & ſubſtantiellement dans la Cène, & en exhortant les autres à ſouſcrire la confeſſion d'Auſbourg & ſon apologie. Bucer repliqua que les villes imperiales ne s'étoient point écartées dans l'aſſemblée de Schwinfurt de la confeſſion de foi qu'elles avoient préſentée à la diète d'Auſbourg, & qu'elles n'avoient point, en ſouſcrivant la confeſſion d'Auſbourg, approuvé la manducation corporelle, mais ſeulement promis qu'elles n'enseigneroient rien de contraire à cette confeſſion, dont l'article ſur la Cène pouvoit ſ'accorder avec la doctrine de Zuingle.

Les miniſtres peu de tems après publièrent un écrit, dans lequel ils marquerent les articles, ſur leſquels ils différoient des Lutheriens, & ſur leſquels ils convenoient avec eux. Luther avoüe, diſent-ils, qu'il „y a deux choſes deſtinées dans l'euchariftie, ſça- „voir le pain & le corps de Jeſus-Chriſt, le vin & „ſon ſang : nous diſons la même choſe. Il avoüe „que ces deux choſes ſont unies ſacramentale- „ment, „parce que le corps & le ſang nous ſont donnez „dans le ſacrement : nous le reconnoiſſons auſſi. Il „croit qu'à cauſe de cette union ſacramentale, on

B b b iij

AN. 1533.

CXV.

Écrit des miniſtres d'Auſbourg, en quoi ils conviennent avec Luther & en différent.

AN. 1533.

„ peut attribuer au corps de Jesus-Christ ce qui con-
 „ vient au pain, comme d'être vû, d'être touché,
 „ d'être mangé: nous l'avoüons aussi. Il dit en qua-
 „ trième lieu, que notre Seigneur s'offre lui-même,
 „ & que le ministre nous presente le corps & le sang
 „ de Jesus-Christ en prononçant les paroles, & di-
 „ stribuant le sacrement: nous pensons de même.

Et voici la difference qu'ils mettent entre Luther & eux: c'est premierement qu'ils enseignent que personne ne reçoit le corps de Jesus-Christ, s'il n'est fidèle & membre du fils de Dieu, au lieu que Luther & ses sectateurs croient, que les bons & les méchans, les fidèles & les infidèles reçoivent le corps de Jesus-Christ. 2°. En ce qu'ils font consister la manducation du corps de Jesus-Christ, & sa presence, dans l'union de la nature de Jesus-Christ à nos ames, au lieu que Luther la fait consister dans la manducation orale du corps de Jesus-Christ. 3°. En ce que Luther dit nettement, que le corps & le sang de Jesus-Christ sont mangés & bûs corporellement & oralement dans l'eucharistie; termes dont ils ne veulent pas se servir sans explication. 4°. En ce que Luther ne veut pas admettre les explications qu'ils donnent, ni se contenter de leurs explications. Cependant ils proposent des moyens d'accommodement, & déclarent qu'ils son persuadez que Luther & eux sont d'accord dans le fond sur la doctrine de l'eucharistie. Les Bohêmiens aussi fondez sur des équivoques envoyèrent dans le même tems à Luther leur confession de foi. Mais comme ils reconnoissoient qu'on recevoit dans la Cène le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ, sans toutefois admettre la presen-

ce corporelle, il en fut offensé, & ne voulut point admettre ses expressions dont ils se servoient.

A Geneve Guillaume Farel, & Antoine Saunier, ayant été tous deux obligez par arrêt du conseil épiscopal de vider la ville sur peine de prison; Antoine Froment disciple de Farel, voulut soutenir seul la cause de son maître, & pour y réussir, il fit afficher dans Geneve qu'il enseignoit à lire & écrire dans l'espace d'un mois. Sous ce prétexte il instruisoit les jeunes gens, & d'autres de la doctrine des Protestans: & se fit beaucoup de disciples. Dans le même tems prêchoit un cordelier nommé Christophe Bouquet, dont les sentimens n'étoient pas orthodoxes. Au sortir de ses sermons, on alloit entendre Froment dans une salle; & le premier jour de l'année 1533. la foule des auditeurs fut si nombreuse qu'on le prit, & on le porta dans la place du Molard afin qu'il prêchât publiquement; le peuple criant: prêchez-nous la parole de Dieu. Froment y fit un long discours, au milieu duquel le magistrat arriva, pour lui faire commandement de se taire. Ce qu'il refusa, abusant de ces paroles, qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes; ce qui obligea le conseil de s'assembler, & de décréter prise de corps contre ce nouveau prédicateur qui prit la fuite.

Ceux du canton de Fribourg, avertis de ces nouveautés, envoyèrent leurs députés à Geneve, pour déclarer aux habitans que s'ils recevoient l'herésie, ils romproient l'alliance. Le conseil répondit, qu'il employoit tous ses soins pour l'empêcher, qu'il avoit même exhorté le grand vicaire de poursuivre vivement cette affaire: ce qui parut satisfaire les dépu-

AN. 1533.

CXVI.

La nouvelle réforme s'établit à Geneve: Voyez plus haut *art. 25. de ce livre.*

Spon. hist. de Geneve t. 1. l. 2. p. 332.

CXVII.

Les Suisses du canton de Fribourg s'opposent à ces nouveautés.

Spon. hist. de Geneve ut suprà p. 333.

AN. 1533.

tez. Mais les Protestans ne laissoient pas de s'assembler dans les maisons , & d'y expliquer l'écriture sainte à leur maniere ; ils firent même leur première Cène dans un jardin hors la ville , & elle y fut distribuée par un nommé Jean Guerin Bonnetier, que le peuple regardoit comme un sçavant théologien , quoique ce ne fut qu'un artisan. Peu de jours après Guerin étant recherché par les magistrats, s'enfuit , & il fut depuis ministre à Neufchâtel. Un religieux prêchant dans le couvent de Palaix , & criant beaucoup contre les Lutheriens , Robert Olivetan précepteur des enfans de Jean Chantems & parent de Calvin , se leva & disputa contre lui ; ce qui excita tant de tumulte , que s'il n'eut été protégé par ceux de son parti , on l'auroit mis en pièces.

Les Suisses du canton de Berne , qui avoient embrassé la doctrine de Zuingle , ayant appris ce qui s'étoit passé à Geneve , y envoyerent un député pour représenter au conseil , qu'on faisoit mal de persécuter ceux qui vouloient prêcher l'évangile , & parler de Dieu , ce qu'on avoit fait à l'égard de Farel , & ces reproches étoient joints à des menaces de rompre l'alliance faite avec les Genevois , si l'on ne permettoit pas la prédication de la nouvelle doctrine. Ces plaintes des Bernois causerent de grands troubles dans Geneve.

CXVIII.
Sédition à Geneve entre les Catholiques & les Protestans.

Les Catholiques prirent les armes pour se venger de ceux qui avoient mandié ces lettres du canton de Berne. Les Protestans se mirent en état de défense ; il y eut beaucoup d'hommes tuez , la ville étoit à la veille de se voir dans une horrible confusion. L'air retentissoit des cris des ecclesiastiques , qui animoient

moient le peuple , & des pleurs des vieillards , qui s'attendoient à voir leurs enfans s'entretuer ou à perir eux-mêmes de la main de ceux à qui ils avoient donné la vie. On avoit fermé les portes de la ville , & préparé l'artillerie pour affieger la maison d'un certain Baudichon de la maison neuve , où plus de deux cens Protestans s'étoient retirez , tous gens de resolution. On n'osoit parler de paix dans la crainte d'être soupçonné de Lutheranisme ; mais par la mediation de quelques marchands de Fribourg , on en vint à un accommodement ; les ôtages furent donnez de part & d'autre , & le conseil fit publier le lendemain ces articles. 1. Que toutes inimitiez cesseroient , & qu'on vivroit en bonne union sans s'attaquer les uns les autres de fait ni de paroles. 2. Que personne ne parleroit contre les sacremens de l'église , & qu'on laisseroit chacun vivre en liberté. 3. Qu'on observeroit l'abstinence des viandes les vendredy & samedi. 4. Qu'aucun ne prêcheroit sans la permission des superieurs & syndics ; qu'on n'avanceroit rien dans les sermons , qui ne se pût prouver par la sainte écriture. Les deux partis leverent la main , les seculiers devant les syndics , & les ecclesiastiques devant le grand vicaire.

Cette paix néanmoins ne fut pas exactement observée. Dans le mois de May on reprit les armes , un chanoine nommé Verly fut tué , le syndic fut blessé , & les députez de Berne employerent leur crédit , pour obtenir la liberté de conscience jusqu'à l'arrivée de l'évêque. Ce prélat y parut enfin le premier de Juillet , mais il en partit quinze jours après , pour se ranger du parti du duc de Savoye contre la ville.

CXIX.

L'évêque de Geneve arrive & part quinze jours après.

Spon. hist. de Geneve ut supra.

AN. 1533.

Le conseil le pria instamment de demeurer pour mettre ordre aux affaires, mais soit qu'il craignit quelque sédition, ou qu'il eut d'autres desseins secrets, il prétextua son départ sur ce qu'il devoit aller en Franche-comté, où l'empereur faisoit tenir les états, & promit de revenir dans peu. Sur la fin de l'année un docteur de Paris nommé Furbity, étant venu de Montmelian pour prêcher l'Avent à saint Pierre, declama beaucoup contre la doctrine des Protestans. Froment qui étoit de retour à Geneve, reprit publiquement ce prédicateur, & les desordres recommencerent. Ce qui obligea les Bernois à envoyer un député pour se plaindre qu'on chassoit les serviteurs de Dieu, qui ne prêchoient que la pure doctrine, au lieu qu'on devoit plutôt chasser ceux qui, comme Furbity, ne prêchoient que l'erreur & le blasphème. Le conseil, pour contenter les Bernois, mit ce docteur aux arrêts, & écrivit à Berne que Furbity étoit arrêté, qu'ils ne sçavoient pas néanmoins qu'il les eût outragés, & que s'ils l'avoient entendu, ils ne l'auroient pas souffert, eu égard à la considération qu'ils avoient pour leurs seigneuries. Dans le même tems, un député de Fribourg arriva, & apporta des lettres, qui contenoient qu'on avoit appris que Farel étoit à Geneve avec d'autres de son parti, pour prêcher la doctrine nouvelle; qu'ils se donnassent bien de garde de le permettre, qu'autrement il n'y auroit plus d'alliance entr'eux; mais leurs remontrances furent inutiles.

CXX.
Etablissement
de la congrega-
tion des Barna-
bites.

Le pape approuva dans cette année par une constitution datée de Boulogne le dix-huitième de Février, la congregation des clercs reguliers de saint

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME. 389

Paul dit Barnabites, dont trois gentilshommes, Antoine-Marie Zacarie, Barthelemy Ferrari, & Jacques Morigia, avoient jetté les premiers fondemens à Milan dans l'année 1530. mais ils ne furent confirmez dans leur établissement qu'en cette année 1533. encore ne firent-ils des vœux solennels qu'en 1535. après en avoir obtenu la permission de Paul III. qui leur donna le nom de clercs reguliers de saint Paul, les mit sous la protection du saint siège, & les exempta de la juridiction des ordinaires.

La faculté de théologie de Paris, fit aussi quelques censures dans cette année. La premiere datée du douzième de Janvier, fut portée à l'occasion d'une remontrance de Molendino chantre de la sainte chapelle, sur la demande que faisoient messieurs du parlement, qu'on leur envoyât six docteurs, à qui la cour pût communiquer quelques articles qui concernoient la foi : l'on députa Clerici, Molendino, Valentin, Ruffy de Cornibus, & Proby avec la permission qu'on accorda à ces députez d'en appeller d'autres avec eux, s'ils jugeoient que cela fût necessaire : & dans le même-tems la faculté délibéra que dans l'assemblée prochaine on feroit un article pour examiner ceux qui pourroient être suspects d'heresie, tant parmi les docteurs que les Bacheliers, & y pourvoir, afin de satisfaire à la demande du roi. Le syndic Noël Beda se plaignit aussi de deux religieux Bacheliers, qui avoient avancé dans leurs Theses des choses contraires à la saine doctrine, & l'on résolut de leur interdire l'école, & la permission d'argumenter, jusqu'à ce qu'ils se fussent justifiez.

Le dix-neuvième du même mois de Janvier, la

Cc c ij

AN. 1533.

*Bullar. tom. 1.
Clem. VII. con-
stitut. 37.*

CXXI.
Censures de
la faculté de
théologie de
Paris.

*D'Argentré
collectio judic. de
novis erroribus
t. 1. p. 7. ad cal-
cem.*

AN. 1533.

CXXII.

On oblige Jérôme Sallignas à se retracter.

*D'Argentré
ibid.*

faculté assemblée aux Mathurins, pour entendre les scedules de ceux qui devoient entrer en licence, Jérôme Sallignas lut la sienne pour soutenir sa sorbonique, & le syndic Beda le reprit d'avoir soutenu dans sa mineure ordinaire des propositions pernicieuses, eu égard aux conjonctures presentes, il lui cita entr'autres celle-ci, qu'aucun laïque n'est obligé à la priere vocale; & le syndic lui demanda s'il vouloit le soutenir dans le sens, qu'elle presente; que s'il étoit dans cette resolution, lui syndic s'opposoit à sa reception jusqu'à ce que la faculté en eut délibéré. Sallignas répondit qu'il n'approuvoit point le sens mauvais que sa proposition pouvoit souffrir, qu'il le condamnoit même, que ce n'avoit jamais été son sentiment, & qu'il vouloit toute sa vie penser comme la faculté. Le Syndic lui demanda encore comment il expliquoit la proposition contenuë dans la même these, que les sacremens ont pû être instituez par un pur homme. Et Sallignas répondit qu'il n'avoit voulu dire autre chose, si-non qu'une pure créature par la puissance absoluë de Dieu a pû satisfaire à Dieu pour le peché du premier homme. Que cela posé, une telle creature auroit pû instituer des sacremens quant aux matieres & quant aux formes. A quoi le syndic repliqua, que cette explication renfermoit plus de curiosité que d'édification, & parce que Sallignas dit qu'il étoit du sentiment de la faculté, on en demeura là.

CXXIII.

La faculté approuve les Sermons de M. Clichtou,

Le douzième de Fevrier, où le rapport des docteurs Loret, Gillan, Devilliers, & Quésirus qui avoient été nommez par la faculté pour examiner les sermons de M^e. Clichtou, docteur & chanoine de

l'église de Carentan, qui paroissent imprimez, sur l'oraison dominicale, la salutation Angelique, le symbole, le decalogue, les sept sacremens, les dimanches & fêtes de l'année, les mysteres de la sainte Vierge, & d'autres saints; la faculté accorda son approbation à ces discours, & permit qu'ils fussent publiés.

Le vingt-sixième de Novembre elles s'assembla chez les Dominicains, & devant elle comparurent deux religieux Augustins, qui avoient débité dans leurs sermons beaucoup de choses reprehensibles, & sur tout un d'eux nommé Coureau dans les discours qu'il avoit prêchez à saint Sauveur. On nomma des commissaires pour en informer, & faire leur rapport; & on s'assembla à ce sujet: mais parce que l'un d'eux ne comparut pas, on remit la délibération au lendemain. Ce jour-là un des deux accusez se trouva aux Mathurins, où il fit ses excuses sur les propositions qu'on lui imputoit, & il parut se soumettre avec tant d'humilité, que la faculté, après l'avoir fait retirer, & après avoir délibéré pendant plus d'une demie heure, le fit appeller par Nicolas Ulreare, qui tenoit la place du Doyen: l'accusé dit qu'il retractoit sincerement ces propositions, en presence de toute la faculté. Et le premier de Decembre il se presenta, & pria la faculté de lui pardonner, promettant de ne plus enseigner les mêmes choses, & condamnant tout ce qu'il avoit dit d'opposé aux sentimens reçus; mais quelque division s'étant élevée parmi les docteurs, & le nombre n'étant pas suffisant pour décider, on se retira.

Le vingt-neuvième de Decembre la faculté s'assembla chez les Mathurins, à l'occasion du zele, que té-

AN. 1533.

CXXIV.

Le roi se plaint
à la faculté de
quelques doc-

AN. 1533.

teurs infectez
de l'hérésie.*D'Argentré ut
suprà tom. 1. in
appendice.*

moignoit le roi François I. pour extirper l'hérésie de son royaume, & empêcher qu'on n'y répandît la mauvaise doctrine. On y chanta une messe solennelle du saint-Esprit, pour en rendre à Dieu des actions de grâces, & le prier de fortifier sa majesté dans un si pieux dessein, & d'accorder à son zèle d'heureux succès. Après la messe M^{re}. Pierre de Cornibus presenta à la faculté un bref du pape dont on fit la lecture devant tous ceux qui étoient présents. Comme ce bref étoit plein des témoignages de bonté & de bienveillance de Clement VII. envers la faculté, elle délibéra pour en remercier le pape, & lui écrire, après en avoir obtenu la permission du roi. Et sur la plainte que fit le même docteur de la part de sa majesté, que quelques membres de la faculté donnoient dans les nouvelles erreurs, & se laissoient séduire par l'hérésie; la faculté prit la résolution de proceder contre eux, & de prendre dans la prochaine assemblée, les expédiens convenables pour satisfaire à la demande du prince.

CXXV.

L'hérésie com-
mence à s'intro-
duire en France.*Florim. de Re-
mond. hist. de la
naissance de
l'hérésie liv. 7.
chap. 3.*

Les plaintes du roi sur le progrès que l'hérésie faisoit dans son royaume, étoient bien fondées; & il y avoit déjà long-tems que Luther & Zuingle y avoient envoyez quelques-uns des plus habiles de leurs disciples, pour y répandre leurs erreurs. L'évêque de Meaux Guillaume Briçonnet s'étoit d'abord laissé surprendre par ces nouveaux docteurs; mais le parlement ayant fait informer contre eux, ils se sauverent en Allemagne, & le prélat reconnut sa faute. L'hérésie dans la suite ne laissa pas de trouver quelque protection à la cour de France par le moyen de Marguerite de Valois sœur de François I.

laquelle en 1527. avoit épousé Henri d'Albret II. AN. 1533.
 du nom, qui portoit le titre de roi de Navarre, dont Ferdinand le Catholique s'étoit emparé. Cette

princesse avoit beaucoup de penchant pour les nouvelles opinions. Jacques le Fevre d'Etaples obligé de s'enfuir de Meaux en 1523. s'étoit retiré d'abord à Blois, & quelques années après s'étoit rendu en Bearn auprès de cette princesse, qui y résidoit alors avec son mari. Elle accorda aisément retraite dans ses états à tous ceux qui vouloient éviter les poursuites de la justice: & ce fut dans cet esprit qu'elle reçut entr'autres Gerard Roussel, à qui elle accorda sa confiance, qu'elle fit d'abord abbé de Clerac, ensuite évêque d'Oleron; elle prenoit plaisir à l'entendre parler de la religion, & favorisoit ouvertement tous les religieux qui quittoient leur profession.

Le roi informé de sa conduite & de ses sentimens, lui manda de le venir trouver, & de se faire conduire par le sieur de Burie gouverneur de Guyenne. Sa majesté qui l'aimoit infiniment, & qui se souvenoit des services qu'elle lui avoit rendus dans sa prison de Madrid, la reçut avec joye, & après quelques reproches sur son inclination aux nouvelles opinions, il lui donna toutes sortes de marques d'estime & d'amitié. La princesse s'en servit adroitement pour insinuer en quelque sorte une partie de ses propres sentimens dans l'esprit de son frere, ou du moins pour lui en inspirer moins d'éloignement. Elle le mena au sermon d'un nommé le Cocq curé de saint Eustache, qui prêcha assez clairement l'hérésie de Zuingle sur l'eucharistie, prenant pour texte ces paroles de saint Paul. " Ne cherchez point ce

AN. 1533.

„qui est sur la terre, mais ce qui est au ciel, où Je-
 „sus-Christ est assis à la droite de son pere; insinuant
 sous des expressions équivoques, qu'il ne falloit pas
 s'attacher à ce qui est sur l'autel quand on celebre la
 messe, mais qu'il falloit s'élever par la foi jusqu'au
 ciel pour y trouver le fils de Dieu, suivant ces paro-
 les du prêtre; élevez vos cœurs, *Sursum corda*. Le
 roi voulut voir le prédicateur en particulier; il le fit
 venir dans son palais, il l'écoula dogmatifer à son
 aise; mais les cardinaux de Lorraine & de Tournon
 obligerent ce curé à se retracter publiquement en pre-
 sence de sa majesté, & à confesser hautement qu'il
 s'étoit trompé.

CXXVI.

La reine de
 Navarre fait
 traduire les heu-
 res en François.
*Beze hist. Ec-
 clest. p. 13.*

Ce mauvais succès ne ralentit pas l'ardeur de la
 princesse pour la nouvelle doctrine, elle employoit
 tous ses soins pour gagner le roi son frere, & enga-
 gea Guillaume Parvi docteur de Sorbonne, évêque
 de Senlis, & confesseur de sa majesté, à lui tradui-
 re en françois les prieres latines de l'église, dont on
 avoit retranché une bonne partie, & qu'elle fit im-
 primer; elle même composa un ouvrage en vers fran-
 çois, intitulé *le miroir de l'ame pecheresse*, où il n'étoit
 fait aucune mention de saints & de saintes, ni de
 merites, ni de purgatoire, & même la priere qu'on
 appelle, *Salve Regina*, y étoit appliquée en françois
 à la personne de Jesus-Christ. Ce livre fut aussi im-
 primé dans cette année 1533. Ce qu'il contenoit
 irrita extrêmement la Sorbonne, & Noel Beda Syn-
 dic de la faculté en sollicita fortement la condamna-
 tion. La princesse s'en plaignit au roi, qui voulant
 sçavoir les raisons de cette condamnation, fit venir
 le recteur de l'Université, alors Nicolas Cop, qui dé-
 favoua

favoua la censure. Cop avoit été élu recteur le 18. d'Octobre 1533. & dans la même année ayant harangué aux Mathurins le jour de la Toussaint, il fut déferé par les Cordeliers, comme ayant avancé dans ce discours des propositions heretiques.

Ces religieux s'étant adressez au parlement, & non pas à l'université, Cop s'en plaignit dans l'assemblée des quatre facultez, qui se tint dans la salle des Mathurins le 19. de Novembre, & nia qu'il eût avancé ces propositions, à l'exception d'une seule; il demanda que l'Université intervînt, & se plaignit de l'injure qui lui avoit été faite lorsque ses ennemis s'étoient adressez à un autre tribunal: il y eut beaucoup de bruit dans cette assemblée; cependant les amis du recteur ne laisserent pas d'y faire arrêter, que l'Université étoit fâchée de l'injure qu'on venoit de faire à son corps, en déferant son recteur à un tribunal superieur, sans en avoir parlé à l'Université, devant laquelle ses accusateurs seroient citez à comparoître; mais il n'y eut point de conclusion, parce que les doyens des facultez de théologie & de droit s'y opposerent. Cop, dont l'affaire avoit fait du bruit à la Cour & dans Paris, craignant d'être arrêté & mis en prison, se cacha quelque tems, & ensuite se sauva à Basle. Quand l'Université sçut qu'il s'étoit retiré, & que le bruit se fut répandu que Guillaume Cop son pere qui étoit medecin du roi depuis 1530. étoit justement soupçonné d'être dans les sentimens nouveaux, & qu'enfin le recteur son fils étoit ami de Calvin qui logeoit alors à Paris au College de Fortet, elle n'insista plus pour sa défense, & établit par *Interim* Arnould Monart pro-

AN. 1533.

CXXVII.
Le recteur de
l'Université dé-
féré au Parle-
ment pour un
sermon hereti-
que.
*Du Bellay hist.
Univ. Paris.
tom. vi.*

AN. 1533.

cureur de l'université pour faire les fonctions de recteur, & recevoir les sermens jusqu'à ce qu'on en eut élu un autre.

CXXVIII.
Commence-
ment de Calvin.

Calvin ou Cauvin, car c'étoit le vrai nom de son pere, étoit né à Noïon le dix de Juillet 1509. Après avoir étudié le droit à Orleans sous Pierre de l'Estoile, & ensuite à Bourges sous André Alciat, & s'être perfectionné dans le Grec sous la direction de Volmar qui professoit cette langue dans la même ville, il vint à Paris, où il fit imprimer en 1532. un Commentaire sur les deux livres de Seneque de la Clemence, qu'il dédia à Claude Hangeft abbé de saint Benoît: comme il mit le nom de Calvinus qui étoit son nom latinisé, au commencement de ce Commentaire, on l'a appelé depuis Calvin, & il ne s'est point opposé à cette dénomination. Etant à Paris, il se fit bien-tôt connoître à ceux qui avoient secrètement embrassé la réformation, & il eut avec eux d'étroites liaisons qui fortifierent en lui le funeste penchant qu'il avoit pour toutes les nouvelles opinions. Nicolas Cop, ce même recteur de l'université dont nous venons de parler, avoit avec lui de fréquentes conversations qui lui furent fort dangereuses. On ne fut pas long-tems sans s'appercevoir de l'ardeur de Calvin pour les erreurs du tems, & comme on vouloit prudemment prevenir le mal que son genie vif & entreprenant pouvoit causer, le Lieutenant de police nommé Morin, se transporta au college de Fortet où Calvin demuroit, pour se saisir de lui; mais quand on fut arrivé à sa chambre, on trouva qu'il s'étoit sauvé par la fenêtre, de laquelle il s'étoit coulé par le secours des linçeuils qu'on y vit attachés.

CXXIX.
On veut arrêter
Calvin, mais il
se sauve.
*Beze in vitâ
Calvini p. 13.
Papyr. Masson
in vitâ Calvini
p. 214.*

Il se retira alors en Saintonge auprès de Louis Dutillet, chanoine d'Angoulême, frere de Jean Dutillet greffier au Parlement de Paris, & d'un autre Dutillet évêque de Meaux.

AN. 1533.

En Allemagne les Protestans continuoient leur assemblée à Smalkalde, & l'affaire qui paroissoit les interesser principalement, étoit le rétablissement d'Ulric dans le duché de Wirtemberg, dont il avoit été chassé par les états de Souabe qui s'étoient portés à cette résolution pour reprimer les extorsions que ce duc faisoit sur ses sujets. Charles V. qui ne négligeoit jamais aucune occasion d'augmenter le lustre & la splendeur de sa maison, trouva le secret de se faire prier par les états de vouloir les délivrer d'un gouvernement aussi tyrannique qu'étoit celui du duc de Wirtemberg; cet empereur répondit volontiers à leurs prieres; il dépouilla le duc de toutes ses terres, & en donna l'investiture au roi Ferdinand son frere, sans avoir égard aux sollicitations de la diète d'Ausbourg, qui employa ses soins pour l'en détourner; ce qui fut causé que les Lutheriens, dont Ulric suivoit la doctrine, firent leur affaire de la sienne; ils avoient assez de forces pour la pousser avec vigueur, mais l'argent leur manquoit, & l'empereur étoit devenu si formidable, que personne n'osoit en prêter pour lui faire la guerre. Il n'y avoit que François I. qui put leur rendre ce bon office; & le Landgrave de Hesse convaincu de la nécessité d'engager d'autant plus ce prince à protéger la ligue de Smalkalde, qu'elle lui devoit davantage, fit un voyage à la cour de France, où il arriva au commencement de l'année 1534. & où il fut magnifiquement reçu.

D d d ij

CXXX.

L'empereur
s'empare du du-
ché de Wirtem-
berg & en investit
Ferdinand.

AN. 1533.

CXXXI.

Arrivée du
Landgrave de
Hesse à la cour
de France.*Sleid. in com.
lib. 9. p. 271.*

Il proposa au roi l'importance qu'il y avoit de recouvrer le duché de Wirtemberg, pour empêcher la maison d'Autriche d'attenter désormais à la liberté Germanique, & il fut favorablement écouté; & comme la maison de Wirtemberg possédoit sur la frontiere du comté de Bourgogne, un état détaché qu'on nommoit le comté de Montbeliard; le Landgrave l'engagea au roi François I. au nom d'Ulric, pour la somme de cent mille écus d'or, à condition que si cette somme n'étoit pas rendue dans trois ans, à compter du jour de l'emprunt, cette principauté lui resteroit, & seroit réunie au domaine de la couronne de France; le traité ne contenoit rien d'avantage, mais il y avoit deux articles à part, dont le premier portoit, que le roi considérant que les cent mille écus ne suffisoient pas pour recouvrer le duché, prêteroit une pareille somme, qu'il feroit esperer de ne jamais redemander, pourvû (& c'est ici le second article) qu'après s'être rendu maître de Wirtemberg, le Landgrave portât les armes victorieuses en Italie, afin d'y favoriser sa majesté très-chrétienne dans le recouvrement du duché de Milan. Ce que le Landgrave promit; mais dans l'apprehension qu'il eut que l'empereur ne le dépouillât pendant son absence, il manqua à sa parole. François I. lui proposa encore de faire agréer aux Protestans la tenue du concile aux conditions marquées par le nonce, suivant la priere que le pape lui en avoit faite à Marseille; mais le Landgrave ne voulut point se charger de cette commission; & tout ce que le roi put obtenir de lui, fut qu'ils consentiroient que ce concile se tint hors de l'Allemagne comme ils l'avoient demandé.

Le roi rendit compte au pape du succès de sa négociation auprès du Landgrave par rapport au concile, & lui demanda que les Protestans ne consentiroient jamais qu'il fût assemblé en Italie: mais que si sa sainteté vouloit agréer la ville de Geneve, ils offroient de la faire accepter aux princes de la ligue de Smalkalde. Sur cette lettre, Clement VII. entra en doute ou de l'affection du roi, ou du moins de sa prudence qu'il trouvoit lui avoir manqué dans cette occasion, parce que la ville de Geneve qu'on proposoit pour la tenue du concile étoit déjà infectée des nouvelles hérésies: jugeant donc qu'il n'étoit pas à propos d'employer davantage la médiation de ce prince sur cette affaire, il lui écrivit seulement une lettre de remercement de la peine qu'il s'étoit donnée, sans répondre sur la proposition faite de la ville de Geneve.

Le Landgrave aiant touché l'argent du roi de France, partit aussi-tôt pour l'Allemagne, & leva à petit bruit une armée plus considérable par l'expérience des officiers & par la valeur des soldats que par le nombre, puisqu'elle n'étoit que de quinze mille hommes; il vouloit profiter de l'absence de l'empereur qui étoit en Espagne, & des occupations du roi Ferdinand en Hongrie. Avant que de se mettre en campagne, il publia un manifeste où il s'étendoit sur l'innocence du jeune prince de Wirtemberg qui n'avoit que quatre ans, lorsqu'Ulric son pere avoit été dépouillé, & sur les anciennes constitutions de l'Empire, qui ne comprennoient pas les mâles des maisons souveraines dans la punition du chef, lorsqu'ils n'avoient point eu de part à son crime. Ferdinand fit ré-

D d d iij

AN. 1533.

CXXXII.

Le roi propose
au pape la ville
de Geneve pour
la tenue du concile.

CXXXIII.

Le Landgrave
leve une armée,
& marche contre
les troupes
de Ferdinand.

*Sleidan. in com.
lib. 6. pag. 277.*

*Raynald. hoc
an. n. 15.*

*Paul Jove lib.
32.*

AN. 1533.

pondre à ce manifeste par une apologie, dont les raisons ne parurent pas convaincantes; mais le Landgrave qui craignoit avec fondement que Ferdinand ne voulût l'emporter malgré la raison, & qu'il n'appuyât du secours des armes la foiblesse de ses raisonnemens, tâcha de le prévenir, & le treizième de Mai, vint fondre sur son armée auprès de Lauffen petite ville de Souabe dans le duché de Wirtemberg sur le Neker à deux lieues audessus d'Helbron. Le prince Philippe Palatin qui commandoit cette armée, ayant eu le talon emporté d'un boulet de canon, & s'étant retiré pour se faire panser, procura une pleine victoire aux troupes du Landgrave.

CXXXIV.

Il gagne la victoire & le duc de Wirtemberg est rétabli.

*Sleidan. ut sup.
Paul Jove ibid.*

Après cette défaite, toutes les villes & forteresses du pays de Wirtemberg rentrèrent sous la domination du duc Ulric leur ancien seigneur. La maison d'Autriche, au lieu de tirer une vengeance proportionnée à l'affront qu'elle venoit de recevoir, comme s'en étoit vanté Charles V. en apprenant cette fâcheuse nouvelle, apprehenda que la facilité que les Protestans avoient trouvée à recouvrer le duché de Wirtemberg, ne fût un attrait pour les engager à entreprendre sur les autres états. Elle porta plus loin sa défiance, en voyant les François entrer dans le comté de Montbelliard, & prendre possession; c'est ce qui lui fit dissimuler son ressentiment, pour chercher indirectement les moyens de faire la paix avec les Lutheriens. L'électeur de Mayence se chargea de la négociation auprès de l'électeur de Saxe, pendant que le duc George agissoit auprès du Landgrave, qui étoit son gendre. Mais il y avoit un obstacle qu'il n'étoit pas aisé de lever. Ferdinand n'étoit point

reconnu roi des Romains par les Protestans, & l'électeur Jean Frederic y étoit toujours fort opposé, fondé sur une certaine maxime, qu'ayant été dans le college des électeurs en qualité d'Ambassadeur de son pere, qui étoit malade lorsque l'élection se fit, & s'y étant vigoureusement opposé, il sembloit qu'il y allât de son honneur de continuer son opposition, & de soutenir la protestation de nullité qu'il avoit faite alors ; & c'étoit l'embarras de l'électeur de Mayence, parce que l'empereur ne vouloit rien conclure avec les Protestans, qu'ils n'eussent auparavant reconnu Ferdinand, ceux-ci au contraire ne vouloient point le reconnoître, à moins que l'électeur Jean Frederic ne le reconnut avec eux.

Après plusieurs disputes & contestations, le tout se termina à l'avantage des deux partis, & l'on fit deux traitez ; le premier entre le roi des Romains & l'électeur de Saxe, par lequel on convint. 1°. Qu'il ne se feroit aucune procedure de justice, contre qui que ce fut pour fait de religion. 2°. Que la paix publiée par l'empereur seroit observée très-exactement. 3°. Que le roi Ferdinand au nom de l'empereur feroit surseoir à la chambre imperiale, toutes les actions intentées contre les Protestans, sans y comprendre les Anabaptistes & les autres sacramentaires. 4°. Que l'électeur de Saxe non-seulement reconnoîtroit Ferdinand pour vrai & legitime roi des Romains, mais que de plus il le feroit reconnoître par les autres princes de la ligue de Smalkalde, qui tous ensemble lui en donneroient le titre. 5°. Que quand il s'agiroit à l'avenir d'élire un roi des Romains, du vivant de l'empereur, les électeurs s'assembleroient

AN. 1533.

CXXXV.
L'électeur de
Saxe reconnoit
Ferdinand pour
roi des Romains
*Raynald hoc
ann. n. 18.*

AN. 1533.

auparavant pour examiner les raisons, lesquelles étant trouvées justes, on procederoit à l'élection suivant la forme prescrite par la bulle d'or, qui doit être inviolable. 6°. Que s'il s'y trouvoit quelque opposition, que les sentimens fussent partagez, & les résolutions différentes, tout ce qui se feroit, feroit censé nul & illegitime. 7°. Que Ferdinand promettrait de faire agréer & signer ce traité à l'empereur son frere, & aux électeurs Catholiques dans toutes ses clauses. Enfin que le même Ferdinand s'engageoit à faire confirmer par l'empereur, Jean Frederic électeur de Saxe dans la possession de tous ses biens, & états d'ancien patrimoine, lui feroit donner l'investiture de l'électorat, & que sa majesté imperiale approuveroit & ratifieroit son contract de mariage avec Sybille fille du duc de Cleves. On se plaignit de ce traité, & de voir deux princes seuls disposer ainsi des loix de l'empire, sans avoir consulté les autres: mais toutes leurs remontrances furent inutiles, & le traité fut ratifié.

CXXXVI.

Traité de paix
entre le roi des
Romains & Ul-
ric duc de Wir-
temberg.

Sleidan. in com-
ment. l. 9. p. 278.

Le second traité signé & conclu le même jour, étoit entre Ferdinand roi des Romains, & Ulric duc de Wirtemberg, & portoit 1°. Qu'Ulric rentreroit dans la possession de ses états, comme seigneur de legitime droit, qu'il en jouïroit paisiblement lui & ses successeurs. 2°. Que le duché de Wirtemberg feroit à l'avenir un fief masculin de l'archiduché d'Autriche. 3°. Qu'en cas que les héritiers mâles legitimes vinssent à manquer, il retourneroit aux princes de la maison d'Autriche, pour dépendre de l'empire. 4°. Que le duc Ulric reconnoîtroit Ferdinand pour roi des Romains, & qu'il lui enverroit à ce sujet un

un ambassadeur. 5°. Qu'il ne fera aucune alliance, avec qui que ce soit contre les princes de la maison d'Autriche. 6°. Que le même duc & le Landgrave de Hesse ne pourront, sous quelque prétexte que ce soit, forcer personne à abandonner la religion Catholique, ni directement ni indirectement. 7°. Qu'ils laisseront jouir dans leurs états tous les ecclésiastiques de la même religion, de tous leurs biens, sans les troubler en aucune manière. 8°. Qu'il sera permis à tous ceux qui auroient abandonné leur pays dans cette guerre, d'y retourner, & de jouir de leurs biens comme auparavant. 9°. Que tous les prisonniers de guerre des deux partis seront incessamment mis en liberté sans rançon. 10°. Que le Landgrave & le duc Ulric viendront eux-mêmes, ou enverront des ambassadeurs pour demander pardon dans une audience publique au roi Ferdinand, de tout ce qui s'est passé dans cette guerre, 11°. Que l'empereur accordera au duc Ulric l'investiture de ses états, & lui pardonnera de même qu'au Landgrave. Ces deux traités furent conclus dans la ville de Prague en Bohême, & signez le vingt-neuvième de Juin 1534.

AN. 1534.

Le pape ne put dissimuler son chagrin, quand il eut appris que la maison d'Autriche abandonnoit aux Lutheriens une province aussi riche, & aussi peuplée que celle qu'il venoit de céder, parce qu'étant dans le centre de l'Allemagne, il leur seroit plus facile d'insinuer leur doctrine dans les autres cercles de l'empire. Il en fit faire de grandes plaintes au roi des Romains, qui prétendit au contraire avoir rendu un grand service à la religion Catholique, en s'accommodant au tems, parce que, s'il n'eût cédé

AN. 1534.

aux Lutheriens qu'ils avoient déjà recouvré, & dont ils étoient absolument les maîtres, ils en auroient usurpé davantage, & peut-être se feroient-ils saisi du patrimoine entier de la maison d'Autriche. Le roi de France se plaignit aussi de son côté, qu'on n'eut fait aucune mention de lui dans ces deux traités, quoi qu'il eut si genereusement contribué au recouvrement du duché de Wirtemberg, par l'argent qu'il avoit fourni au duc Ulric, qui d'ailleurs lui étoit encore redevable de la conservation de ce duché dans sa famille.

CXXXVII.
Suite de l'affaire
du divorce de
Henri VIII.
Milv. d'Herbert;
hist. d'Henri VIII.
Raynald. hoc
anno n. 68. 69.
& seq.

Burnet *hist. de*
la réform. l. 2. p.
212.

Pendant que Dubellai évêque de Paris étoit allé à Rome, pour négocier un accommodement entre cette cour & le roi d'Angleterre, ce prince fit assembler son parlement le quinzième de Janvier 1534. & par son ordre on travailloit en Angleterre à abolir entièrement l'autorité du pape. On y ordonnoit qu'on n'iroit plus à Rome pour aucune affaire; qu'on n'en tireroit plus aucunes bulles ni provisions pour les évêchez, abbayes & autres bénéfices; que toutes les causes dont on appelloit au souverain pontife, seroient jugées en dernier ressort par le roi & son conseil; que les évêques ne pourroient plus s'assembler que par son ordre; que les canons & les statuts qu'ils feroient, n'auroient aucune force qu'il ne les eut approuvés. Tous les jours un prélat montoit en chaire dans l'église de saint Paul, & prêchoit au peuple, que l'évêque de Rome n'avoit pas plus de pouvoir dans le royaume qu'un autre évêque dans son diocèse.

CXXXVIII.
Le pape accepte
ces propositions.

Dubellay qui ignoroit cette conduite du roi d'Angleterre, eut avec le pape une conférence, dont le

resultat fut que, si Henry signoit les propositions que Dubellay venoit de faire de sa part, & qu'il envoyât un procureur à Rome, Clement de son côté députeroit des juges, pour instruire le procès dans la ville de Cambray, & ensuite prononceroit la Sentence. Tout paroissoit si favorable, qu'on crut que le roi d'Angleterre gagneroit son procès. Jean Dubellay envoya une liste des Cadinaux qu'il croyoit avoir gagnez; il en écrivit en ces termes en France & en Angleterre. Mais sa sainteté se vit tellement pressée par les ministres de l'empereur, qu'en vain elle leur allegua la parole qu'elle avoit donnée. Ils redoublèrent leurs instances avec tant d'empressement, qu'ils tirèrent enfin la parole du souverain pontife, que si la réponse de Henry par le courier, que l'évêque de Paris avoit envoyé à Londres, ne venoit pas dans un jour marqué, il ne se tiendrait plus pour engagé. Ce jour étant venu sans qu'on vît arriver le courier, les imperiaux revinrent à la charge, & recommencerent leurs sollicitations, pour engager le pape à prononcer la sentence, & à publier l'excommunication; l'évêque de Paris demanda un délai de six jours, alleguant que dans une saison aussi fâcheuse qu'étoit l'hyver, mille accidens pouvoient arrêter un courier, sur-tout quand il falloit passer la mer; & ajoutant que sa sainteté ne pouvoit refuser un délai si court au roi d'Angleterre, après avoir attendu plus de six ans à juger sa cause; mais il ne put rien obtenir.

Aussi le pape intimidé par les cardinaux du parti de l'empereur, assembla le lundi vingt-troisième de Mars son consistoire, où l'affaire fut proposée, &

E e ij

AN. 1534.

de l'évêque de Paris.

Burnet, *hist. de la réform.* l. 2,

p. 199.

CXXXIX.

Le pape assemble son consistoire, & prononce sur le divorce.

AN. 1534.

*Sanderus du
schism. Angl.
liv. 1. p. 98. &
99. de la trad.*

bien-tôt résoluë : de vingt-deux cardinaux assembles, il y en eut dix-neuf qui furent d'avis, que le mariage de Henry & de Catherine étoit bon, & qu'on devoit obliger ce prince à la reprendre pour sa femme, sur peine d'encourir les censures ecclésiastiques. On croit que les trois cardinaux contraires à ce jugement étoient Trivulce, Rodolphi & Pisani. Les opinions recueillies, la sentence fut dressée & prononcée; & le pape y déclare; qu'oùï le rapport de Jacques Simoneta, évêque de Pesaro, auditeur du sacré Palais, & lieutenant de Paul Capisucchi qui étoit absent, & de l'avis des cardinaux, il met toutes les procédures de Henri à néant, comme injustes, il lui ordonne de reprendre Catherine son épouse, d'habiter avec elle, déclare son mariage bon & valide, les enfans nez & à naître de ce mariage legitimes, lui défend de poursuivre davantage sa séparation, & le condamne envers Catherine son épouse à tous les dépens, dont néanmoins il se réserve la taxation.

CXL.

La réponse du
roi d'Angleterre
arrive après
coup.

*Le Grand, hist.
du divorce, t. 1.
p. 275.*

*Mem. du Bellay,
l. 4. p. 187.*

Deux jours après que cette sentence eut été prononcée, arriva le courier, qui, à ce qu'on dit, venoit déclarer que le roi se soumettoit à tout; mais il n'est pas aisé de sçavoir de quels ordres il étoit chargé, & à quelles conditions Henri promettoit de se soumettre, puisque sa conduite démentoit assez une semblable promesse. A l'arrivée du courier plusieurs cardinaux proposerent de revoquer la sentence; & les évêques de Paris & de Mâcon se plainquirent hautement à sa sainteté, qu'elle ne leur eût pas tenu parole. Mais les partisans de l'empereur ferroient de si près le souverain pontife, qu'il ne voulut rien retracter; il témoigna à la vérité beaucoup de douleur de ce

qu'on l'avoit obligé de prononcer, & promit de faire ce qu'il pourroit pour contenter le roi d'Angleterre, assurant qu'il n'avoit pas voulu qu'on prononçât la sentence avant Pâques, quoique plusieurs cardinaux eussent demandé avec instance que cela se fit sur l'heure; on remarque même, qu'après avoir prononcé la sentence, il passa toute la nuit avec un grand nombre de docteurs, pour voir avec eux ce qu'on pourroit faire de mieux dans une si fâcheuse conjoncture; mais toutes ces peines ne firent rien changer à ce qui avoit été fait.

Henry VIII. aiant appris les procédures faites contre lui à Rome, & les tristes nouvelles du mauvais succès de toutes ses négociations, ne garda plus aucune mesure dans son ressentiment, & ne balança plus à exécuter la résolution qu'il avoit prise de rompre toute correspondance avec le siège de Rome; & c'est ce qu'il fit en commençant de pousser à l'extrémité sa nouvelle qualité de chef souverain de l'église Anglicane sous Jesus-Christ. Il s'y étoit déjà préparé, aiant fait changer dans le parlement, tenu le quinzième de Janvier jusqu'au dernier jour de Mars, toute la constitution du gouvernement spirituel de ses états. Ce parlement, qui n'étoit pas moins choqué que le roi de la conduite du pape, entreprit donc d'abolir entièrement sa puissance dans tout le royaume, & l'exécution suivit de près la résolution qu'on en prit, puisque peu de jours après on fit un acte contenant divers articles, qui tendoient tous au même but, mais en paroissant toujours conserver la doctrine de l'église; car en revoquant la loi faite contre les hérétiques sous le regne de Henri IV. par

AN. 1534.

CXLI.

On reçoit en Angleterre la nouvelle de la sentence contre le roi.

Burnet hist. de la réform. l. 2. p. 200.

Le Grand, hist. du divorce, t. 11. pag. 277.

AN. 1534.

laquelle il étoit permis aux évêques de faire emprisonner toutes les personnes qu'ils soupçonnoient d'herésie; on confirma celles qui avoient été faites contre les hérétiques sous Richard II. & sous Henri V. & il fut arrêté que l'on ne poursuivroit personne pour crime d'herésie, que sur une accusation dans les formes appuïée par le témoignage de deux personnes; qu'après on enverroit l'accusé en prison, mais qu'il auroit la liberté de se défendre en pleine cour; que s'il étoit trouvé coupable, & qu'il refusât d'abjurer, ou qu'il fût relaps, les juges pourroient le condamner capitalement, mais que la sentence ne seroit exécutée qu'avec la permission du roi.

CXLI.

Articles du parlement pour abolir l'autorité du pape en Angleterre.

Act publ. Angl.
t. 14. p. 487. & sequent.

Dans les autres articles on confirmoit le statut qui avoit aboli les annates; on ordonnoit qu'à l'avenir, le pape n'auroit plus de part à l'établissement des évêques, que quand un évêché seroit vacant, le roi seroit expédier au chapitre un congé d'élire, & que si l'élection n'étoit pas faite dans douze jours après la permission donnée, elle seroit dévolue au roi, à qui l'évêque élu prêteroit serment pour être ensuite sacré par l'archevêque, & que ceux qui refuseroient de se conformer à cette ordonnance, seroient sujets à la peine du *præmunire*. On abolissoit encore le denier de saint Pierre, toutes les procurations, délégations, expéditions de bulles, & dispenses émanées de la cour de Rome, en sorte que ce seroit l'archevêque de Cantorbery, qui donneroit les dispenses, & qui seroit porter au trésor royal une partie de l'argent qui en reviendrait. Le mariage du roi avec Catherine veuve du prince Arthus son frere, étoit déclaré nul, & il étoit ordonné qu'on ne donneroit

plus à cette princesse que le titre de princesse douairière de Galles; le mariage du même roi avec Anne de Boulen étoit déclaré légitime, & la succession à la couronne établie dans les enfans qui naîtroient de ce mariage. De plus il étoit dit que toute personne, de quelque qualité qu'elle fût, qui parleroit ou écriroit contre ce mariage, seroit traitée comme traître au roi & à l'état, & que tous les sujets sans distinction seroient obligez de faire serment qu'ils oberoient à ces ordonnances. Après cela il y avoit une liste des mariages défendus par la loi de Dieu, parmi lesquels se trouvoit celui d'un homme avec la veuve de son frere; & il étoit ordonné qu'on n'en souffriroit plus de tels à l'avenir, & que ceux de cette espece qui subsistoient encore seroient dissous; ce fut ainsi que l'autorité du pape fut entierement abolie dans le royaume d'Angleterre, par un acte du parlement.

Cependant il confirmoit toutes sortes d'expéditions tirées de Rome avant le douzième jour de Mars de l'année 1534. pourvu qu'elles ne fussent point contraires aux loix de l'état; & déclaroit que le roi ni ses sujets, ne prétendoient point s'éloigner de la vraie doctrine de Jesus-Christ, ni des articles de foi reçus par l'église Catholique. Cette loi fut faite du consentement des deux chambres: mais il n'y avoit dans la chambre-haute que l'archevêque de Cantorbéry, avec les évêques de Londres, de Wenchester, de Lincoln, de Bath, de Landaffe & de Carille avec douze abbez. Fischer évêque de Rochester s'opposa fortement à cet acte, mais inutilement. Le roi nomma trente-deux personnes, seize de la chambre-haute,

AN. 1534.

CXLIII.
Le parlement
déclare qu'il
veut conserver
la vraie doctrine.

Burnet hist. de
la réform. l. 2.
213.

AN. 1534.

CXLIV.
Procès d'Elizabeth Barthon
religieuse de
Kent.

Sanderus du
schism. d'Angle-
terre l. 1. p.
104.

Le Grand. hist.
du divorce l. 2.
p. 279.

Raynald. hoc
ann. n. 6. & 7.

& autant de celle des communes, pour examiner les loix ecclesiastiques, & confirmer ou annuler celles qu'ils croiroient conformes ou contraires aux loix du royaume.

Une affaire assez particuliere occupa le parlement durant quelques jours. Ce fut le procès d'Elizabeth Barthon, qu'on appelloit communément la religieuse de Kent, & à qui Sanderus donne le titre de sainte Vierge de Cantin. Elle avoit, dit-on, été longtemps affligée de convulsions, qui lui tournoient la bouche & plusieurs membres du corps, de sorte que plusieurs croyoient, que la cause de ces effets si extraordinaires ne pouvoit être naturelle. La continuation de ce mal lui fit contracter une si grande habitude à se contrefaire ainsi par beaucoup de postures irrégulieres, qu'elle la conserva après avoir été guerie. Elle fit part de sa situation & de cette facilité qu'elle avoit à se contrefaire ainsi, en paroissant agir naturellement, elle en fit part, dis-je, à Richard Master son curé, qui lui conseilla de s'en servir, dans la vûë d'en tirer quelque profit. Suivant cet avis, quand le prétendu accès la prenoit, & qu'elle commençoit à accompagner ses extases de différentes contorsions, elle recitoit quelques maximes dévotes, qui combattoient la corruption du siècle, & principalement les herétiques, & les auteurs des nouvelles opinions: elle rapportoit aussi différentes visions surprenantes, qu'elle disoit avoir reçues de Dieu. A la faveur de ces impostures, sa prétendue sainteté étoit admirée non-seulement du peuple, mais encore des personnes les plus qualifiées, tels qu'étoient les légats ou nonces du pape, Warham archevêque de Cantorbery

Cantorbery, Fischer évêque de Rochester, enfin pres-
que toute l'Angleterre, un bon nombre de religieux
& de religieuses de Sion, de la Chartreuse de Lon-
dres, & des convents des cordeliers de Richemond,
de Gréenvick & de Cantorbery, sans parler de plu-
sieurs autres. Morus voulut la voir aussi & quoi-
que ce grand homme la regardât comme une fille
fort simple, qu'il estimoit peu, & dont il parle as-
sez mal dans une longue lettre qu'il écrivit à Crom-
wel, pour se justifier dans l'esprit du roi, on ne laissa
pas de l'envelopper avec Fischer dans le malheur de
cette fille.

Elle avoit souvent parlé contre le divorce du roi,
en disant que si ce prince épousoit Anne de Boulen,
il mourroit un mois après; que Dieu l'abandonne-
roit, & qu'il feroit une fin tragique; soit qu'elle
ainsi parlé de son propre mouvement, soit qu'elle
l'eut fait à la sollicitation des amis de la reine Ca-
therine, devant lesquels elle avoit souvent tenu de
semblables discours, le roi qui en fut informé, la fit
arrêter dans le mois de Novembre 1533. & avec elle
Richard Master son curé, le docteur Bocking, Ri-
chard Diering, Henri Gold curé d'une paroisse de
Londres, Hugues Rich Cordelier, Richard Risby,
Thomas Gold, Edoüard Twaittes gentils-hommes,
Jean Adeffon, Thomas Laurens, & Thomas Abel.
Tous furent conduits à la chambre de l'étoile, où
on reçut leurs dépositions, & pour lors on se con-
tenta de les condamner à en faire une réparation
dans l'église de saint Paul, pendant un sermon que
prêcha l'évêque de Banger, la religieuse avec ses
complices étant sur un échaffaut; après quoi on les

AN. 1534.

CXLV.

On l'arrête
& on la met en
prison avec
beaucoup d'au-
tres.

*Burnet hist. de
la réform. pag.
222.*

AN. 1533.

CXLVI.

Elle est condamnée à mort avec ses complices.

Spond. ad ann.

1534. n. 7.

CXLVII.

Serment prêté par les Anglois en conséquence de l'acte du parlement.

Act. publ. Angl. tom. 14. p. 581. & seq.

ramena de l'église à la prison. Mais Henri informé que ceux qui étoient pris, avoient tramé une conspiration contre lui, on examina l'affaire avec plus de soin dans le parlement de cette année, & Elisabeth Barthon fut condamnée à mort, & exécutée le vingt-deuxième d'Avril 1534. Ses complices souffrirent la même peine, à l'exception de quelques-uns dont on confisqua les biens, & qu'on condamna à une prison arbitraire. Rich eut sa grace, ou mourut en prison, & Anne de Boulen fit pardonner à ceux qui s'étoient laissez séduire.

Henri voyant que beaucoup de ses sujets avoient autant d'amour & de respect pour Catherine & la princesse Marie sa fille, que de haine & d'horreur pour Anne de Boulen & toute sa famille, envoya des commissaires de toutes parts, pour recevoir le serment d'obéissance à la loi de la succession. On trouve un grand nombre de ces sermens dans le recueil des actes publics; & Gardiner écrivant de Winchester le sixième de May, manda à Cromwel, que les abbez, les prieurs, & les gardiens des convents, les curez des paroisses & des chapelles de la province, avoient tous prêté le serment avec soumission en présence du grand chambellan, de Mylord Audley, & de plusieurs gentils-hommes: que chaque supérieur avoit donné aux commissaires une liste des religieux de son monastere, qui avoient plus de quarante ans, & que l'on avoit nommé des députez, pour recevoir les sermens, qui portoient en substance; que tous seroient fideles au roi; qu'ils reconnoissoient solennellement la validité de son second mariage, & promettoient d'être fideles à la reine Anne

de Boulen sa legitime épouse, & à tous les enfans qui en proviendroient, conformément à la loi faite touchant la succession. On reconnoissoit encore par ce serment le roi pour chef suprême de l'église d'Angleterre; que l'évêque de Rome n'avoit pas plus d'autorité que les autres évêques, & l'on promettoit de renoncer à l'obéissance du pape, de n'avoir aucun égard à ses censures, de prêcher Jesus-Christ & son évangile, d'une maniere simple, sincere, & conforme à l'écriture, & à la tradition des docteurs orthodoxes, & catholiques; de prier Dieu pour le roi comme chef souverain de l'église d'Angleterre, pour la reine, pour leurs enfans, pour l'archevêque de Cantorbery, & pour le reste du clergé. Ce même serment avoit été prêté par le parlement avant sa separation.

Fischer évêque de Rochester, & Thomas Morus, furent les seuls qui refuserent de souscrire à cet acte, & leur constance fut traitée de crime & de revolte. Le conseil d'état étant assemblé à Lambeth, on fit venir Morus, à qui l'on presenta le formulaire scellé du grand sceau pour le signer; mais il répondit que sa conscience, & le soin de son salut ne permettoient pas qu'il signât ce formulaire: & comme on lui eut représenté que sa conscience se trompoit, & que c'étoit à lui à la reformer, le grand conseil du royaume étant d'une autre opinion: il repliqua, que s'il étoit seul contre tout le parlement, il se défiroit de lui-même, mais que s'il avoit contre lui le grand conseil d'Angleterre, il avoit pour lui toute l'église, qui étoit le grand conseil des Chrétiens. Fischer parut après, & parla de même: ils offrirent

Fff ij

AN. 1533.

CXLVIII.

Fischer & Morus refusent de prêter ce serment.

*Le Grand, hist. du Divorce tom.**1. p. 281.**Burnet hist. ref.**l. 2. p. 227.**Sanderus liv. 1.**pag. 105.*

AN. 1534.

néanmoins tous deux de faire un autre serment pour assurer la succession aux enfans d'Anne. Crammer auroit fort souhaité qu'on eut accepté cet offre, prévoyant les suites fâcheuses de la fermeté de ces deux grands hommes; il en écrivit même à Cromwel en termes très-pressants, pour l'engager à faire agréer ce parti au roi; mais ce conseil ne fut pas suivi. Henri outré contr'eux les envoya à la tour, leur fit ôter plume, papier, encre; priva Fischer du temporel de son évêché & de tous ses biens, & à peine lui laissa-t'on quelques mauvais habits pour se couvrir, de sorte qu'étant presque nud, il fit prier Cromwel de lui procurer quelque couverture, & je ne sçai si on lui accorda cette grace, quoiqu'il eut alors soixante & dix-neuf ans. Les séances du parlement furent remises au mois de Novembre, & on ne travailla point au procès des deux prisonniers jusqu'aux séances du mois de Decembre.

CXLIX.
Henri négocie
une alliance
avec François I.
sans succès.

L'empereur s'étant chargé de faire exécuter la sentence du pape, en faveur du premier mariage de Henri contre le second; ce prince s'attendoit que sa majesté impériale alloit lui déclarer la guerre. Pour se mieux mettre en état de défense, il fit quelques avances auprès de François I. & souhaita fort de renouveler l'alliance avec lui par un nouveau traité. Mais le roi de France avoit ses vûes sur le duché de Milan, auquel il ne prétendoit pas avoir expressément renoncé par le traité de Cambray, & c'étoit dans ce dessein, qu'il avoit marié son second fils avec Catherine de Medicis, parce qu'il ne croyoit pas pouvoir se passer du pape; d'ailleurs le roi d'Angleterre venant de se déclarer ouvertement ennemi de

sa sainteté, par la rupture éclatante qu'il avoit faite avec elle, il ne convenoit pas à sa majesté très-chrétienne de s'allier avec lui. L'action indigne commise sur la fin de l'année précédente envers un gentil-homme Milanois nommé Maraviglia, à qui François Sforce duc de Milan avoit fait couper la tête injustement, & quoiqu'il fut ambassadeur de France, lui fournissoit un prétexte très-plausible de déclarer la guerre au duc, & de porter par conséquent ses armes dans le Milanéz.

Dans ce dessein il pressa le comte Guillaume de Furstemberg de travailler à la levée de vingt enseignes de Lansquenets en Allemagne. Il ordonna qu'on formât sept légions, chacun de six mille hommes, à l'exemple des Romains, & de désigner les provinces où elles seroient levées.

Mais pendant tous ces préparatifs les affaires d'Italie changerent un peu de face par la mort de Clement VII. il étoit tombé malade au commencement de l'Eté, d'une violente douleur d'estomac, à laquelle survint la fièvre qui le tourmenta long-tems, & le conduisit enfin au tombeau le vingt-cinquième de Septembre 1534. âgé de 56 ans après avoir célébré le neuvième Jubilé, & augmenté la bibliothèque du Vatican d'un grand nombre de volumes recherchés avec beaucoup de dépense. Son corps fut d'abord inhumé dans l'église de saint Pierre, & ensuite transféré dans l'église des Dominicains de la Minerve avec les cendres de Leon X. On a plusieurs lettres de ce pape au roi de France, au roi d'Angleterre, à Salviati, à Sannazar & à d'autres.

Clement VII. avoit vû mourir avant lui pendant

Fff iij

AN. 1534.

CL.

Mort du pape

Clement VII.

Paul Jove in
elog. & hist. liv.

34.

Ciacconius in vi-
tis Pontificum
to 3. p. 448.

Duchefne hist.
des papes pag.

397.

CLI.

Mort du cardi-

AN. 1533.

nal de Gram-
mont*Claconius in vit
Pont. tom. 3. p.
519.**Aubery hist. des
cardinaux.**SanMarth. Gal-
lia Christ.*

cette année seulement, cinq cardinaux, dont le premier est Gabriel de Grammont évêque de Tarbes, fils de Roger Sénéchal d'Aquitaine, & d'Eleonore de Grammont: avant l'évêché de Tarbes il eut celui de Conserans après un de ses freres, & se distingua dans toutes les négociations dont il fut chargé; il fut très-considéré à la cour du roi François I. & fut un des ambassadeurs que la regente envoya en Espagne pour menager la délivrance du roi. Il y étoit encore l'année suivante, & l'empereur Charles l'y fit arrêter, quand il eut appris la ligue du roi de France avec Henri VIII. roi d'Angleterre: mais comme les ambassadeurs qu'il avoit lui-même dans les cours de ces deux princes furent arrêtez dans le même tems, il se vit obligé de mettre en liberté l'évêque de Tarbes qui s'en retourna en France, & fut aussi-tôt envoyé par le roi en Angleterre, avec ordre de négocier secrètement la dissolution du mariage de Henri avec Catherine, & de proposer celui de Marguerite d'Orléans veuve de Charles duc d'Alençon qui étoit sœur de François I. & fut mariée sur la fin de la même année avec Henri d'Albret roi de Navarre. On a cru que le cardinal Wolfey avoit persuadé à l'évêque de Tarbes de faire cette proposition. Le même prélat alla peu de tems après en ambassade à Rome, où le pape Clement lui donna le chapeau de cardinal le huitième de Juin 1530. ensuite il proposa le mariage du duc d'Orléans second fils du roi avec Catherine de Medicis, & persuada même à Clement de venir jusqu'à Marseille. Le cardinal se rendit par ses services de plus en plus agréable au roi, qui lui avoit donné l'évêché de Poitiers; & qui lui donna depuis les ar-

chevêchez de Bordeaux & de Toulouse : il occupoit le dernier siege, lorsqu'il mourut au Château de Balma proche sa ville archiepiscopale le vingt-sixième de Mars 1534. fort regretté du roi & de toute la cour; son corps fut porté à Balache pour être mis dans le tombeau de sa famille.

Le second est André de Valle Romain, chanoine de saint Pierre, & évêque de Milet ancienne ville de la Calabre; il fut promu au cardinalat le vingt-sixième de Juin 1517. par le pape Leon X. avec le titre de sainte Agnès *in Agone* qu'il changea pour celui de sainte Prisque. Ce souverain pontife le fit évêque d'Albano, ensuite de Preneste, & lui confia l'administration de plusieurs églises; après l'avoir créé son légat dans le royaume de Naples, il l'établit en 1520. archiprêtre de sainte Marie majeure; il fut aussi protecteur de l'ordre des religieux Minimes pendant sept ans; il eut beaucoup d'autres emplois sous Clement VII. il assista aux conclaves ou furent élus Adrien VI. & Clement VII. enfin il mourut à Rome le quatrième du mois d'Août de cette année, & fut enterré dans l'église de sainte Marie de *Ara Cœli*, où l'on voit son épitaphe,

Le troisième est Jean d'Orleans qu'on appelloit le cardinal de Longueville, parce qu'il étoit fils de François comte de Dunois duc de Longueville, & d'Agnès fille de Louis duc de Savoye : il étoit né à Parthenay dans le Poitou l'an 1484. & le duc d'Orleans qui fut depuis Louis XII. le fit élever avec tant de soin qu'il se distingua plus par son amour pour les lettres, par l'innocence de ses mœurs; & la pratique des vertus chrétiennes, que par la haute no-

AN. 1533.

CLII.

Mort du cardinal André de Valle.

Ciaconius in vit. Pontif. tom. 3. p. 350.

CLIII.

Mort du cardinal de Longueville.

Ciaconius in vit. Pontif. tom. 3. pag. 524. Aubery vie des cardinaux.

AN. 1534.

bleſſe de ſa maiſon. Il eut d'abord l'abbaye du Bec, & fut pourvu enſuite l'an 1502. de l'archevêché de Toulouſe, qu'il gouverna vingt ans juſqu'en l'année 1522. que le chapitre d'Orleans l'éluſt pour ſon évêque : il y fit ſon entrée ſolemnelle le premier jour de May, & délivra cent quatorze criminels, ſelon le privilège accordé aux nouveaux évêques de cette ville ; il reçut dans ſon égliſe Jacques V. roi d'Ecoſſe le onzième Decembre 1530. lorſque ce prince épouſa Magdelaine fille de François I. Ce fut par ſon conſentement que les chanoines réguliers de ſaint Etienne de Toulouſe furent ſeculariſez ; car il garda cet archevêché avec l'évêché d'Orleans par diſpenſe de Leon X. Enfin le roi François I. lui obtint un chapeau de cardinal, qu'il reçut du pape Clement VII. le dix-neuvième de Février de l'année 1533. Il ne jouït pas long-tems de cette dignité, puisqu'il mourut à Tarascon âgé de cinquante ans, dans la même année, en venant au-devant de ce pontife qui devoit ſe trouver à Marſeille. D'autres reculent ſa mort au mois d'Octobre de cette année 1534.

CLIV.
Mort du cardinal Enckenwert.
Clacontius in vit. Pontif. tom. 3. Aubery hiſt. des cardinaux. San Marth. Gallia Chriſt.

Le quatrième fut Guillaume Enckenwert, natif d'un Bourg de Brabant près de Bois-le-duc, où il étoit chanoine, il le fut enſuite d'Anvers, puis prévôt d'Utrecht. Le cardinal Adrien Florent, qui fut depuis pape ſous le nom d'Adrien VI. lui remit ce dernier bénéfice ; & quand il fut élevé ſur le ſiège pontifical, pour l'avoir auprès de ſa perſonne, il le fit dataire, lui donna l'évêché de Tortoſe, & le chapeau de cardinal le dixième de Septembre 1528. Clement VII. ſuccéſſeur d'Adrien en 1529. lui don-

na l'évêché d'Utrecht, & depuis ce tems-là on ne l'appella plus que le cardinal d'Utrecht. Charles V. l'honora toujours de sa faveur, & prit soin de lui faire élever un magnifique tombeau de marbre dans l'église des Allemands, où il fut enterré, il mourut à Rome le trentième de Juillet 1534. âgé de quatre-vingt-dix ans.

Le cinquième est Thomas de Vio, surnommé Cajetan, parce qu'il étoit de Caïete, ville du royaume de Naples. N'étant âgé que de trente-neuf ans, le livre qu'il composa pour la défense du saint siège, où il entreprit de prouver qu'un concile general ne pouvoit être assemblé que par l'autorité du pape, lui valut l'évêché de Caïette, ensuite l'archevêché de Pise, & enfin il fut élevé par Leon X. à la dignité de cardinal le onzième de Juillet 1517. il assista au conclave pour l'élection d'Adrien VI. qui l'envoya en 1532. légat en Hongrie, pour y soutenir la guerre contre le Turc, il en revint l'année suivante, & ayant été pris en 1527. par les imperiaux, lorsqu'ils entrèrent dans Rome, il ne put recouvrer sa liberté qu'en leur payant cinq mille écus d'or. Il ne fut jamais si occupé, qu'il ne donnât quelques heures à l'étude chaque jour, il s'en étoit fait un devoir, & c'est ce qui lui a fait composer tant d'ouvrages. Il acheva ses commentaires sur l'écriture sainte avant sa mort, qui arriva le dixième d'Août, ou selon d'autres le neuvième de Septembre 1534. à l'âge de soixante-cinq ans, & près de six mois. Il fut enterré sans aucune somptuosité, sous le Portail de l'église de la Minerve avec une simple inscription,

AN. 1534.

CLV.

Mort du cardinal Cajetan.
Ciaconius in vit. Pont. tom. 3.

p. 390.

Ughel. in Italia sacrâ.

Aubery hist. des cardinaux.

AN. 1534.

CLVI.
Ouvrage de
ce cardinal.
*Echard. de
scriptor. ordin.
F. F. Prædicat.
tom. 2.
Ciaconius to.
3. p. 392. 393.*

qui marquoit seulement son nom, son ordre & sa qualité de cardinal.

Les premiers ouvrages de Cajetan, furent des commentaires sur les universaux de Porphyre, sur la logique d'Aristote, de l'ame, du ciel & du monde. Il travailla ensuite sur la Somme de saint Thomas avec des commentaires qu'il fit dessus: cet ouvrage fut imprimé à Lyon en 1541. & avec quelques retranchemens à Rome en 1570. Ses traités sur diverses matières avoient été imprimez en même-tems aussi à Lyon, à la tête de la Somme de saint Thomas, & à Anvers en 1512. à la suite de la même Somme; mais ces deux éditions ne sont pas complètes, & on est obligé de suppléer, par l'une à ce qui manque dans l'autre. Il s'appliqua beaucoup à l'étude de l'écriture sainte, dont il fit un commentaire littéral sur les seules paroles des textes originaux, auxquels il s'arrêtoit, sans avoir égard aux explications des Pères; cependant il ne sçavoit point d'hébreu, & pour le nouveau testament, il suivit le texte & les notes d'Erasme, sans s'attacher à la vulgate, de quoi il fut blâmé par quelques théologiens, entr'autres par Ambroise Catharin, qui écrivit contre lui d'une manière fort aigre. Son commencement sur la bible renferme le pentateuque, les livres historiques, les sapientiaux, les psaumes, les trois premiers chapitres d'Isaïe, avec le nouveau testament, à l'exception de l'apocalypse, qu'il ne voulut point expliquer, parce qu'il ne pouvoit en comprendre, dit-il, le sens littéral, auquel seul il avoit résolu de s'attacher. Tout ce qu'il a fait sur l'écriture sainte, a été imprimé à Lyon en 5. volumes in folio en 1639.

Outre ses commentaires sur la Somme de saint Thomas, qui sont assez courts, il y a encore de lui des opuscules sur differens sujets divisez en trois parties, à la fin de l'édition de la Somme de saint Thomas. Le premier traité est intitulé de la comparaison de l'autorité du pape & du concile, divisé en vingt-huit chapitres. C'est dans cet ouvrage, qu'il relève beaucoup la puissance du pontife, & qu'il tâche d'affoiblir l'autorité des conciles de Constance & de Basse prétendant que l'église sans le pape, n'a aucune autorité pour faire des loix, ni pour juger, quoiqu'il avouë qu'en certains cas, l'on peut assembler un concile sans l'autorité du pape. Son embarras paroît, quand il veut expliquer, comment le concile peut déposer un pape herétique, s'il n'a point d'autorité sur lui. Il examine ensuite les cas, dans lesquels un concile peut les déposer, & les réduit au nombre de six. Ce traité est suivi d'une apologie divisée en deux parties. Son traité de l'institution du souverain pontife, roule sur les mêmes principes: on trouve un autre ouvrage sur l'attrition & la contrition, un autre sur la confession, dans lequel il établit sa nécessité, à l'égard de ceux qui ont commis des pechez mortels, un autre de la satisfaction, un septième traité du ministre du sacrement de pénitence, deux sur les indulgences, enfin sur l'ordre & sur le mariage. On trouve des choses assez curieuses sur les indulgences dans deux traités particuliers qu'il a composez sur cette matiere; mais dont le détail meneroit trop loin. Cajetan traite les matieres avec beaucoup de methode & de clarté, déduit assez bien

AN 1534.

AN. 1534.

*Dupin biblioth.
des aut. eccles.
tom. 1. in 4. p.
123. & suiv.*

CLVII.

Les cardinaux
entrent au con-
clave pour l'é-
lection d'un pa-
pe.

*Claconius in
vit. Pauli V. to.
3. p. 532. & seq.*

les conséquences de ses principes, mais ses principes ne sont pas toujours vrais, ni bien établis, & il y a quelquefois des sentimens assez libres, principalement dans ses commentaires sur l'écriture sainte.

Les obseques de Clement VII. étant achevées, les cardinaux entrèrent processionnellement au conclave le onzième d'Octobre 1534. Avant que de s'y enfermer, ils avoient résolu d'élire Alexandre Farnese doyen du sacré college; & quelques historiens rapportent, que Clement étant malade à l'extrémité, avoit dit en présence de plusieurs cardinaux, qu'on devoit regarder Farnese comme son successeur. Indépendamment de l'impression que ces paroles pouvoient faire sur les esprits, Farnese meritoit d'être chef de l'église. Il y avoit quarante & un an qu'il étoit cardinal, il avoit acquis une parfaite connoissance de toutes les affaires de la chrétienté; d'ailleurs il étoit bienfaisant, d'un esprit propre au gouvernement, & son âge qui étoit de soixante-huit ans l'avoit rendu modéré. Comme le précédent conclave avoit duré soixante-quatre jours, on craignoit que celui-ci ne durât aussi long-tems, & on le craignoit avec fondement, parce que les partisans de l'empereur avoient résolu, de concert avec l'ambassadeur de ce prince, de prolonger l'élection du nouveau pape, jusqu'à ce qu'on eût reçu avis d'Espagne, de l'intention de sa majesté imperiale, & ils le firent assez connoître dès les premiers jours: mais ce fut sans succès.

CLVIII.

Remontrances
du cardinal
Farnese dans le
conclave.

Pour prévenir ces longueurs, on lut la bulle de Boniface VIII. qui porte qu'après vingt jours de conclave, on ne donnera plus aux cardinaux pour nourriture que du pain & du vin. Quelques-uns repre-

señterent au sacré college, que les contestations, qui avoient été entre les cardinaux Colonne, des Ursins, Cesarini, Joconacci, Cæsis, Trani & Farnese avoient été cause de la longueur du précédent conclave. Ce dernier cardinal prit de là occasion de faire voir adroitement les maux que caufoient à la chrétienté de semblables dissensions, & les dangers dont Rome étoit menacée par ces longueurs; que les bons & les méchans accusoient également les cardinaux de ces désordres. Il ajouta ensuite, que ceux qui, aux dépens de leurs travaux & de leurs continuellles fatigues, avoient rendu leur corps si celebre, ne devoient pas le laisser décrediter par leurs divisions. Qu'on les accuseroit de manquer de jugement, & de n'avoir plus aucun sentiment pour le bien de leur patrie, & pour la gloire du saint siége. Il demanda aux cardinaux s'ils croïoient qu'il leur fût plus avantageux d'être gouvernez par un tyran, ou par un étranger, que par un citoyen Romain; & pour finir son discours, comme il l'avoit commencé, il les exhorta de quitter toutes sortes de sentimens d'animosité, pour ne s'attacher qu'au bien de l'église.

Ce discours de Farnese, joint à la résolution qu'on avoit déjà prise, avant même que d'entrer au conclave, de l'élire pape, acheva de réunir les esprits en sa faveur. Le cardinal Trivulce qui gouvernoit ceux qui étoient attachés à la France, & qui seul pouvoit empêcher son exaltation, y donna les mains dans l'esperance de parvenir lui-même au pontificat après la mort de Farnese, qu'il ne croïoit pas fort éloignée, tant à cause de son grand âge que des fréquentes indispositions dont il étoit attaqué. Trivul-

AN. 1534.

ce donna sa parole à Hyppolite de Medicis, quoique le cardinal de Lorraine protestât, qu'en se déclarant pour Farnese, il agissoit contre les intérêts du roi son maître. Les cardinaux attachés à l'empereur ayant plus murement considéré toute l'affaire, crurent que l'empereur agréeroit volontiers cette proposition, parce que le mérite de ce cardinal lui étoit connu; ainsi tous les cardinaux au nombre de trente-quatre qui se trouverent au conclave, l'élurent unanimement le matin du treizième d'Octobre deux jours après s'être assemblez, ce qui n'avoit point encore d'exemple.

CLIX.
Il est élu pape &
prend le nom
de Paul III.
*Pallavic. hist.
concil. Trid lib.
3. cap. 16 in fine
p. 295.*

Le nouveau pape prit le nom de Paul III. & fut couronné sur les degrés de la Basilique de saint Pierre le troisième de Novembre; tout le peuple applaudit à son élection & en témoigna sa joye publiquement.

Paul III. étoit Romain, fils de Pierre Louis Farnese & de Janelle Cajetan ou Cajette, sorti de la maison de Boniface VIII. né à Carin en Toscane, l'an 1468. Son premier maître fut Pomponius Lætus un des plus sçavans hommes de son tems, qui lui enseigna les humanitez à Rome. Dans la suite on l'envoya à Florence pour se perfectionner dans la langue latine, & apprendre le Grec sous les sçavans professeurs qui y enseignoient. Albert Pigghius l'instruisit dans les Mathematiques; il apprit aussi l'astronomie, & écrivoit assez poliment en vers; étant de retour à Rome, Innocent VIII. le fit protonotaire apostolique; Alexandre VI. lui donna l'évêché de Montiascone, & le chapeau de cardinal sous le titre de saint Côme & de saint Damien en

1493. n'étant alors âgé que d'environ 26. ans. Dès
 lors les plus grands emplois lui furent confiez & il
 les remplit dignement; il fut envoyé à Viterbe en
 qualité de légat, pour recevoir Charles VIII. roi de
 France qui alloit faire la conquête du royaume de
 Naples; il eut ensuite la légation de la Marche d'An-
 cône, Jules II. le gratifia de l'évêché de Parme, l'em-
 ploya dans le concile de Latran, & changea son titre
 en celui de saint Eustache, qui étoit d'un plus gros
 revenu. Leon X. l'ordonna cardinal évêque de Tuf-
 culum: sous Clement VII. il fut successivement évê-
 que de Palestrine, Sabine, Porto, Ostie, il avoit
 soixante-sept ans quand il fut élu pape.

Ses premiers soins après son élection, furent d'ap-
 porter quelques remèdes aux maux qui troubloient
 l'église, & prenant une conduite toute différente de
 celle de son prédécesseur, il parut autant souhaitter
 l'assemblée d'un concile que l'autre en fut éloigné,
 il en fit même valoir la nécessité pendant la vacance
 du siège; il disoit hautement que tout le sacré col-
 lege devoit le souhaitter; & par ce moyen il mit
 dans ses intérêts les cardinaux Allemands, & entr'au-
 tres ceux de Trente & de Saltzbourg qui le dé-
 siroient ardemment. Il gagna aussi par là les créatu-
 res de l'empereur qui témoignoit désirer l'assem-
 blée du concile, pour se délivrer des entreprises que
 faisoient les Lutheriens dans ses états; s'étant ainsi
 concilié ceux du parti de ce prince, & ayant mis Tri-
 vulce dans ses intérêts, il ne trouva plus d'obstacle
 à son élection. Pour confirmer ces sentimens il
 voulut assembler le sacré college avant que d'être
 couronné, & proposa aux cardinaux dans une con-

AN. 1534.

CLX.

Ses premiers
 soins sont d'as-
 sembler un con-
 cile.

*Pallavic. hist.
 conc. Trid. lib. 3.
 cap. 17.*

AN. 1534.

gregation generale le feizième d'Octobre la convocation du concile ; il leur remontra vivement que sa tenuë ne pouvoit plus se differer, que sans cela il étoit impossible de voir les princes chrétiens vivre en bonne intelligence & les hérésies extirpées; il nomma trois cardinaux pour délibérer du tems, du lieu, de la forme & des autres préparatifs nécessaires, avec ordre de lui en dire leurs avis au premier consistoire qui se tiendrait après son couronnement, & il ajoûta que comme l'ordre ecclesiastique devoit être réformé par le concile, & qu'il ne convenoit pas d'y réformer aussi les cardinaux, il falloit que dès-lors ils se reformassent eux-mêmes, sans quoi il ne pourroit tirer le fruit qu'il prétendoit de ce concile, dont les décrets n'auroient que très-peu de force, si les cardinaux n'étoient les premiers à donner l'exemple.

CLXI.
Premier consistoire assemblé par le pape pour la tenuë du concile.
*Pallavic. loco
suprap. 297.
Ciaconius to.
3. p. 550.*

Dans cette vuë le nouveau pape assembla le premier consistoire après son couronnement le treizième de Novembre, & dit qu'avant toutes choses, il falloit procurer l'union des princes Chrétiens, ou du moins prendre des assurances d'eux, que tant que le concile dureroit, ils ne se feroient point la guerre; qu'à cet effet, il leur envoyeroit des nonces pour en traiter avec eux, aussi-bien que des autres articles que le sacré college jugeroit à propos. Il rappella d'Allemagne son nonce Verger, pour apprendre de lui les dispositions dans lesquelles se trouvoient les Protestans, & les remèdes qu'on pouvoit apporter aux maux qui désoloient l'empire. Verger étant arrivé, assura sa sainteté, que le seul moyen pour appaiser les troubles & faire revenir les protestans dans l'église étoit

étoit d'assembler un concile, & sur ce rapport le pape le renvoya en Allemagne en qualité de nonce, & le chargea de prendre des mesures avec les princes tant Catholiques que Protestans pour la tenuë du concile, d'empêcher qu'on ne tint un synode national en Allemagne, & de proposer la ville de Mantouë, pour le lieu du concile general.

Ce commencement de zèle édifia plusieurs personnes, & prévint en faveur de Paul : mais le choix qu'il fit de deux de ses neveux, pour les élever au cardinalat, fit changer de sentimens. On étoit surpris de voir un pape, qui paroissoit d'abord si prudent, donner la pourpre, pour ainsi dire, à des enfans, qui ne connoissoient pas les devoirs de cette dignité ; on en murmura assez hautement. Paul III. en fut averti, & ne laissa pas de passer outre. Le premier de ces nouveaux cardinaux fut Alexandre Farnese, qui fut cardinal diacre avec le titre de saint Ange, & se distingua beaucoup dans la suite. L'autre fut Guy Ascagne Sforce de Santa Fiore, Romain, fils de Bosio Sforce comte de Santa Fiore, & de Castel-Arquato, qui avoit épousé Constance Farnese : il eut le titre des saints Vite & Modeste, puis de sainte Marie in Cosmedin, de saint Eustache, & de sainte Marie *in via lata*. Le premier n'avoit que quatorze ans, & le second seize seulement.

La mort de Clement VII. ne produisit aucun changement dans les mesures que le roi d'Angleterre avoit prises pour rompre entierement avec la cour Romaine. Le parlement rassemblée le vingt-troisième de Novembre, confirma à Henri VIII.

Tome XXVII

Hhh

AN. 1534.

CLXXII.

Il fait deux de
ses neveux car-
dinaux.

*Ciaconius loco
suprà tom. 3. p.
158.*

CLXIII.

Differens sta-
tuts du parle-
ment d'Angle-
terre.

*Burnet hist. de
la reform liv. 2.
p. 229. & 230.*

AN. 1534.

la qualité de chef souverain de l'église d'Angleterre, que le clergé lui avoit déjà donnée, & le formulaire du serment dont on a parlé: on ajugea aussi au roi les prémices & les décimes avec les annates; ce qui chagrina le clergé, qui s'étoit persuadé qu'en les ôtant au pape, on ne les exigeroit plus; mais Henri vouloit s'attribuer les droits du pape. Il fit plus; car outre les annates & les premiers fruits des bénéfices qu'on lui accordoit, il se fit encore ajuger la dixième partie des revenus de tous les bénéfices. Par un autre acte on déclara traîtres tous ceux qui diroient ou écriroient quelque chose contre le roi, ou contre la reine; on marqua quels crimes feroient estimez crimes d'état, & l'on privoit les gens accusez de trahison, du privilege des aziles. Un autre acte établissoit vingt-cinq évêques suffragans, dont chacun devoit dépendre de son évêque diocésain, qui pour remplir ces places devoit présenter deux sujets au roi, & le nommé se feroit sacrer par l'archevêque de la province. On délibéra enfin de donner de l'argent au roi, qui de son côté accorda au peuple un pardon general.

CLXIV.
Fischer & Morus
condamnez à
une prison per-
pétuelle.
Burnet ut supra.
pag. 231.

Le même parlement avant que de se séparer, travailla au procès de Fischer & de Morus. Le roi les avoit exclus personnellement du pardon accordé au peuple: & comme ils persistoient toujours à refuser de faire le serment ordonné dans les séances du mois de Janvier, & confirmé dans celles-ci, le parlement les condamna à une prison perpétuelle & à la confiscation de tous leurs biens, par deux arrêts particuliers. On embarrassa d'autres

ecclésiastiques dans la sentence de Fischer, parmi lesquels on nomme Christophe Plummer, Nicolas Wilson, Edouard Powel, Richard Fetheristone & Myles Wylis, qui n'avoient pas été favorables au second mariage du roi, & leurs bénéfices furent déclarez vacans à commencer le deuxième de Janvier 1535.

Quelque tems après on vit paroître une proclamation de la part du roi, qui défendoit de donner le nom de pape à l'évêque de Rome, & ordonnoit d'effacer ce nom de tous les livres où il se trouvoit, afin d'en perdre la mémoire, s'il étoit possible, & l'on fit prêter aux évêques le serment, par lequel ils renonçoient expressément à l'obéissance du souverain pontife, qu'on n'appelloit plus qu'évêque de Rome. Sanderus dit, qu'il fit exécuter cet ordre avec tant de rigueur, que l'on punissoit de mort, celui qui manquoit d'effacer le nom du pape de ses livres, de sorte que dans les tables, dans les calendriers, dans les ouvrages des peres & des scholastiques, dans le droit canonique on voyoit ce nom rayé. On obligea même les particuliers d'écrire au commencement des œuvres de saint Cyprien, de saint Gregoire, de saint Prosper, & d'autres saints docteurs de l'église. " Que s'il y avoit quelque mot „ ou quelque passage, qui établit la primauté du pape, „ l'on renonçoit à ce passage & à ce mot, & qu'en „ cela on ne vouloit avoir aucune conformité avec „ les peres & les docteurs. On défendit même sur peine de la vie, toute communication avec le pape & ses adhérens hors de l'Angleterre; dans les litanies mêmes & autres prières, que l'on récite en particulier

H h h ij

AN. 1534.

CLXV.

Proclamation
pour supprimer
le nom de pape.

*Sanderus de
schism. Angl. l.
1. p. 108.*

AN. 1534.

CLXVI.
Progrès de la
nouvelle réfor-
me en Angleter-
re.Sanderus de
schism. l. 1. p.
89.

ou en public dans les églises, au lieu de l'oraison que les fideles adressent à Dieu, pour la conservation du vicaire de Jesus-Christ, Henri fit substituer ces paroles impies " de la tyranie de l'évêque de Rome, „ & de ses détestables excès, délivrez-nous seigneur.

Cependant quelque zèle que parut avoir le roi pour conserver, disoit-il, la religion Catholique dans son royaume, la nouvelle réforme de Luther ne laissoit pas d'y faire du progrès. Les ouvrages de cet hérétique malgré les défenses sévères qu'avoit faites Henri, de les lire & de les garder, y étoient repandus de tous côtez : on en voyoit d'autres contre les déreglemens du clergé, contre l'invocation des saints, contre les reliques, contre le mérite des bonnes œuvres, & contre le culte des images. Mais le livre qui fit le plus de bruit, fut la version du nouveau testament, par un nommé Tindal Lutherien, dont l'évêque de Londres fit saisir les exemplaires, & brûler publiquement par la main du bourreau, parce qu'elle contenoit plusieurs erreurs. Tindal en fit faire une seconde édition en Flandres, & la fit passer en Angleterre. Le clergé la censura, & en promit une plus correcte. On vit paroître un autre écrit intitulé *la requête des pauvres*, dans lequel les pauvres se plaignoient que les charitez qui devoient leur être faites, étoient enlevées par des moines fainéans, qui étoient à charge au public sans lui rendre aucun service; le roi vit cet écrit & en parut content, mais Morus avant sa prison, le refuta par un ouvrage sous le titre *de requête des âmes du purgatoire*. Un nommé Jean Frith lui repliqua & parla en vrai Lutherien dans son ouvrage, mais dans la suite il fit un traité contre la présence

réelle qui lui attira la haine des Catholiques, & la colere du roi, qui croyoit cet article hors de doute.

La dispute qui avoit commencé par la plume, devint dans la suite plus tragique; & l'on fit souffrir la mort à plusieurs personnes reconnues pour herétiques, entr'autres à Hitton vicaire de Maidstone, à Bilney qui fut brûlé, à Richard Byfield, religieux d'Edmond-Roi & disciple de Barnes, à qui l'on fit faire d'abord abjuration, mais qui étant venu à Londres, & recommençant à débiter ses erreurs, fut condamné au feu, à Jacques Bainham, qui abjura aussi d'abord; mais qui devenu relaps fut aussi exécuté; on n'épargnoit pas même les cendres des morts. Guillaume Tracy de la province de Vorcheſter ayant mis dans son testament qu'il ne laissoit son ame qu'à Dieu, par la médiation de Jesus-Christ, en qui seul il mettoit sa confiance, sans rechercher l'intercession des saints, qu'ainsi il ne faisoit point de legs à l'église ne souhaitant pas qu'on priât pour son ame. Sur ce testament l'évêque de Londres condamna Tracy comme herétique; on déterra son corps, & on le fit brûler. La mauvaise intelligence de l'Angleterre avec Rome, donna du courage aux protestans, qui se relâchoient de leur précaution, à mesure qu'ils voyoient la rupture s'avancer: mais on insinua à Henri que pour justifier le reste de sa conduite, il devoit paroître plus attaché que jamais à la religion Catholique. Gardiner évêque de Winchester ennemi juré de la nouvelle réforme, & attaché à la cour de Rome, quoiqu'en l'affaire du divorce il eût tenu pour le roi, & eût même signé le serment de la succession, portoit Henri à ne point pardonner aux Herétiques.

H h h iij

AN. 1534.

CLXVII.

Heretiques en
Angleterre con-
damnez au feu.
*Burnet hist. de
la réform. liv. 2.
sur la fin.*

AN. 1534.

CLXVIII.

Anne de Boulen
favorise les Pro-
testans en An-
gleterre*Bossuet hist. des
variât. l. 7. tom.
1. p. 372.**Sander. de
schism. liv. 7. p.
87. & 88.*

Mais rien ne relevoit davantage les esperances des nouveaux reformateurs, que la protection d'Anne de Boulen, qui se déclaroit assez hautement pour eux: elle choisit pour ses aumôniers Schaxton & Latimer, auxquels elle fit donner les évêchez de Salisburi & de Vorcheſter. Cranmer archevêque de Cantorbery étoit du même parti, avoit les mêmes vûes, & contribuoit de tout son pouvoir à l'avancement de la nouvelle doctrine, en ménageant toutefois la faveur du roi, pour lequel il avoit à l'exterieur une complaisance aveugle. Thomas Cromwel se joignit à eux dans le même dessein, & ce fut lui que le roi établit son vicaire general au spirituel, visiteur de tous les couvens & de tous les privilegiez d'Angleterre. Tous ensemble concouroient à établir l'herésie en Angleterre; mais un parti aussi fort traversoit avec chaleur les mesures de Cranmer & de Cromwel. Ce parti étoit composé du duc de Norfolk, de Gardiner évêque de Vincheſter, de Longland évêque de Lincoln, & de presque tous les ecclesiastiques qui avoient quelque accès à la cour. Ils avoient tous gagné la confiance de Henri, par leur complaisance sur l'affaire du divorce & sur la supremacie, quoiqu'en cela ils trahissent les sentimens de leur cœur. Par cette condescendance, ils se mettoient en état de s'opposer efficacement aux nouveaux reformateurs dans tous les articles, qui ne regardoient pas le souverain pontife.

CLXIX.

On tâche d'in-
troduire la nou-
velle réforme
en France.*Flor. m. de Ray-
mond. de la nais-
sance de l'herésie*

La nouvelle réforme faisoit aussi quelque progrès en France; & il y avoit déjà à Paris plusieurs personnes qui l'avoient embrassée. François I. qui vouloit rétablir les lettres en France, faisoit venir de tous côtez des hommes sçavans. Quelques-uns venus

d'Allemagne, pour remplir les chaires de professeurs des Langues grecque & hébraïque, répandirent le Lutheranisme dans l'université. Marguerite reine de Navarre sœur du roi, qui avoit été séduite par Rouffel évêque d'Oleron, partisan secret de Luther, favorisoit l'erreur à la cour, & y faisoit valoir les sentimens de la réforme; d'un autre côté les Sacramentaires, qui tâchoient de s'introduire dans le royaume, semoient par tout des libelles contre les dogmes Catholiques, & le roi d'Angleterre sollicitoit François I. de l'imiter dans son schisme, & de rompre entierement avec le pape.

Mais les heretiques se firent tort à eux-mêmes par l'insolence de leur conduite; ils eurent la hardiesse de faire afficher dans le mois de Novembre de cette année des placards remplis de blasphèmes contre la sainte Eucharistie, & contre le sacrifice de la messe, & pleins d'injures contre la personne du roi, contre les évêques & le clergé, ils eurent même l'audace de les afficher non-seulement aux carrefours, aux places publiques & aux portes des églises, mais même aux portes du Louvre, & à celle de la chambre du roi, pendant son absence, lorsqu'il étoit à Blois. François I. fut tellement irrité d'une conduite si insolente, qu'il ordonna que tous ceux qu'on convaincroit d'herésie seroient condamnez à mort, & établit des chambres de justice pour faire leur procès & les juger. Six Lutheriens furent brûlez; on fit des recherches contre les autres, & l'on punit du même supplice tous ceux qui furent opiniâtres dans leurs sentimens. Sleidan rapportant la maniere dont on exécutoit ces heretiques, dit qu'il y avoit au milieu de chaque bu-

AN. 1534.

*liv. 7 chap. 4.
Sleidan. in comment. lib. 9. p. 28.*

CLXX.

Insolence des heretiques qui font afficher des placards.

*Voyez le Dictionnaire de Bayle à l'art. Navarre tom 3. pag. 17.
Sleidan. in comment lib. 8. p. 281.*

Mem. du Bellay, l. 4.

Sleidan. ut supra. p. 283.

AN. 1534.

cher un espece d'Estrapade élevée, à laquelle on attachoit les criminels, qu'ensuite on allumoit le feu au dessous d'eux, & les bourreaux lâchant doucement la corde, laissoient couler jusqu'à la hauteur du feu ces misérables pour leur en faire sentir la plus vive impression, puis on les remontoit de nouveau en haut, & après leur avoir fait souffrir ce cruel tourment à diverses reprises, on les laissoit tomber dans les flammes où ils expiroient.



LIVRE CENT TRENTE-CINQUIEME.

AN. 1534.

I.

Naissance d'Ignace & sa vie jusqu'à l'établissement de sa société.

Orlandin. hist. Societ. Jesu. lib. 1, pag. 3.

Pendant que l'herésie se répandoit de toutes parts, il s'éleva dans l'église par la providence divine un nouvel ordre de religieux, qui devoit en peu de tems se rendre très-célebre. Ce nouvel institut est dû à un gentilhomme Navarrois qui mérite ici sa place à juste titre. Il se nommoit Ignace, & nâquit en 1491. de Bertrand Ignace & de Marine Saëz de Balde, sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle, dans le château de Loyola en cette partie de la Biscaye Espagnole, qu'on appelle aujourd'hui Guipuscoa, & il fut le dernier de trois filles & de huit garçons; son pere l'envoia de bonne heure à la cour du roi Ferdinand dont il fut page; mais l'amour de la gloire & l'exemple de ses freres qui avoient embrassé la profession des armes, lui firent quitter la cour pour aller servir l'état sous le duc de Najarra, qui s'appliqua avec soin à le former dans les exercices militaires. Ignace qu'on appelloit en sa langue Innigo, s'acquit dans cet emploi beaucoup de réputation; il aima la poésie, & fit quelquefois de bons vers; il partageoit son tems entre la galanterie & les travaux de la guerre.

Telle fut sa vie jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans, que François I. roi de France ayant fait assiéger Pampelune par André de Foix frere de Lautrec; Ignace alla s'enfermer dans la place & essaia en vain d'empêcher les assiegez de se rendre, ce qui

AN. 1334.

l'obligea de se retirer dans la citadelle, résolu de la défendre au prix de son sang; mais le gouverneur, voyant les François maîtres de la ville, avoit pris l'allarme, & ne se rassura que sur la capitulation qu'on lui offroit. Les assiegeans proposerent des conditions qu'Ignace trouva si dures, qu'on rompit la conference, & comme on reprit aussitôt l'attaque, Ignace qui se trouva sur la brèche, fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche, & un boulet de canon dans le même tems lui cassa la jambe droite. Il se fit porter au château de Loyola, où il fut si dangereusement malade, qu'on lui administra les sacremens de pénitence & d'eucharistie la veille de la fête des apôtres saint Pierre & saint Paul, mais il guérit contre toute espérance & n'en fut pas meilleur chrétien, la vanité le possédoit tellement, que pour ne rien perdre de ces agrémens que lui procuroit une taille avantageuse, il n'est point de douleurs auxquelles il ne s'exposa; sa jambe ayant été mal pansée la première fois, on fut obligé de la lui casser une seconde fois; il se fit couper jusqu'à un os qui avançoit trop au-dessous du genoux, & il se faisoit tirer violemment cette jambe avec une machine de fer, afin qu'elle ne fût pas plus courte que l'autre.

Comme il se vit obligé de garder le lit quoiqu'à sa jambe près, il se portât assez bien, il demanda quelque Roman pour se désennuyer en le lisant; & comme on n'en trouva aucun, quoique ces sortes d'ouvrages de chevalerie errante ne fussent pas rares en Espagne, on lui apporta les livres qu'on

put trouver, entr'autres une imitation de Jesus-Christ & les vies des Saints. Il les lut sans autre dessein que de s'amuser ; mais insensiblement il y prit goût, les grands exemples de vertu, de penitence, de renoncement au monde, qu'il remarqua dans la vie des Saints, le toucherent & lui donnerent la pensée de se convertir. Mais ce ne fut pas sans éprouver de grands combats ; la passion de la guerre, l'inclination qu'il avoit pour une Dame qu'il aimoit, d'un côté ; d'un autre les pensées de l'éternité, le néant du siècle, la folie de ses plaisirs, le faux bonheur qu'on y goûte, partageoient son esprit, & y produisoient des effets bien differens. Enfin la grace fut victorieuse, & lui ayant entierement changé le cœur, elle lui fit prendre une constante résolution de se donner entierement à Dieu.

Le premier usage qu'il voulut faire de ses bons mouvements, fut d'aller dans la terre Sainte, pieds nuds & revêtu d'un sac : Il partit pour cet effet en l'an 1522. à dessein de s'embarquer à Barcelonne ; mais la peste faisant alors de grands ravages dans cette ville, il différa l'exécution de ce dessein, & prit le chemin de Notre-Dame de Montserrat qui est à une journée de Barcelonne.

Etant arrivé à une Bourgade qui est au pied de la montagne, il acheta pour son voyage de la terre Sainte, qu'il comptoit de faire ensuite, un habit de grosse toile, une ceinture & des sandales de corde avec un bourdon & une calebasse, & entra dans l'église de Montserrat en équipage de pé-

liiij

AN. 1534.

II.

Conversion d'Ignace.

Orlandin. pag. 42

III.

Son voyage à Notre-Dame de Montserrat. *Bouhours Vie de saint Ignace liv. 1. p. 20. 22.*

AN. 1534.

*Orlandin. hist. l.**1. n. 18. p. 5.**Maffius l. 1. c.*

4.

lerin. Là après s'être confessé à un religieux François, il fit ce qu'on appelloit en Espagne la veille de ses armes, c'est-à-dire, qu'il veilla toute la nuit en prières, tantôt se tenant debout, tantôt en s'agenouillant, & se consacrant ainsi de tout son pouvoir au service de la bienheureuse Vierge; il pendit son épée à un pillier proche de l'autel pour marquer qu'il renonçoit à la milice séculière; il communia de grand matin & partit aussitôt de Montserrat dans la crainte d'être reconnu de quelques personnes de Biscaye ou de Navarre.

IV.

Il arrive à Manrese & s'y retire dans l'hôpital.

*Orlandin. in hist.**l. 1. n. 19. p. 5.**Bouhours vie de**saint Ignace l. 1.**p. 26.**Maffius l. 1. c. 5.*

Ignace étant parti de Montserrat le jour de l'Annonciation de la Vierge en habit de pelerin, il poursuivit son chemin jusqu'à Manrese à trois lieues de Montserrat, & s'y retira dans l'hôpital, en attendant qu'il put aller s'embarquer à Barcelonne pour son voyage de la terre Sainte. Là il eut toute la liberté qu'il désiroit pour faire pénitence sans être connu; il y jeûna toute la semaine au pain & à l'eau, excepté le dimanche qu'il mangeoit un peu d'herbes cuites; il se ferra les reins d'une chaîne de fer, il prit un rude cilice sous son habit de toile; il châtoit son corps trois fois le jour, couchoit sur la terre & dormoit peu, outre cela il alloit mendier son pain de porte en porte, affectant un air grossier, & toutes les manières d'un gueux. Son visage tout couvert de crasse, ses cheveux sales & jamais peignés, sa barbe & ses ongles qu'il laissoit croître, rendirent sa figure affreuse & ridicule à tout le monde; aussi dès qu'il paroïsoit, les enfans le montroient au doigt, lui

jettoient des pierres & le suivoient par les ruës avec de grandes huées.

Cependant le bruit ayant couru dans Manrese qu'il pouvoit bien être un homme de qualité qui faisoit pénitence; il alla se cacher dans une caverne sous une montagne déserte à un quart de lieuë de Manrese. Les mortifications excessives qu'il y pratiqua, affoiblirent extrêmement sa santé & lui causerent des foiblesses continuelles, enforte que quelques personnes qui avoient découvert sa retraite l'y trouverent évanoui, le firent revenir de sa défaillance, & le remenerent malgré lui à l'hôpital de Manrese, où il fut attaqué de la tentation de quitter le genre de vie qu'il menoit, & de s'en retourner chez lui. Il n'en fut délivré que par une fièvre qui devint si violente en peu de jours qu'on désespera de sa vie; il en revint toutefois. Il fut encore tenté de présomption qui le portoit à se regarder comme un saint, & il ne s'en délivra qu'en rappelant dans sa mémoire les péchez de sa vie les plus énormes, & les plus honteux, & envisageant l'enfer qu'il avoit mérité tant de fois. Une plus rude tentation l'éprouva: il perdit le calme interieur & ses joyes spirituelles, & ne sentit plus que du trouble & des secheresses; il lui vint des scrupules qui le tourmenterent extrêmement, à chaque pas qu'il faisoit, il croyoit offenser Dieu, & le remède qu'il y trouva, fut de s'abandonner tout-à-fait aux avis de son confesseur, & de continuer toujours ses pratiques de pénitence, dans la pensée que plus il étoit troublé plus il devoit être fidele.

AN. 1534.

V.

Il est reconnu
Manrese & se
retire dans une
caverne.

Bouhours ut su-
pra p. 3.

Orlandini ut su-
pra n. 20. p. 50.

6.

AN. 1534.
VI.

Les religieux
Dominicains de
Manrese le re-
çoivent chez
eux par charité.
*Bouhours ut su-
prà p. 36.*

Dans ses perplexitez il se retira chez les religieux Dominicains de Manrese ; mais loin d'y trouver du soulagement, il se sentit encore plus tourmenté qu'à l'hôpital ; il y tomba dans une noire mélancolie , & étant un jour en sa cellule , il eut la pensée de se jeter par la fenêtre pour finir ses maux. Il revint néanmoins de cet état en implorant la grace de celui en qui il avoit mis toute sa confiance. Mais passant à une autre extrémité , il résolut de ne prendre aucune nourriture qu'il n'eut rétabli la paix dans son ame. Il jeûna sept jours entiers sans boire ni manger , & qui plus est , sans rien relâcher de ses exercices accoutumés , & sans doute auroit-il été plus loin , si son confesseur ne lui eut ordonné de prendre quelque nourriture. Dieu récompensa cette obéissance en lui rendant sa première tranquillité.

On prétend que ce fut à Manrese qu'il composa le livre des exercices spirituels, lequel est un recueil de méditations qui renferme une méthode particulière pour la réformation des mœurs.

VII.
; Il va s'embar-
quer à Barce-
lonne pour son
voyage de la
Terre Sainte.
*Orlandin. ut su-
prà l. I. n. 32. p.
8.*
*Bouhours l. 2. p.
62.*
*Maffé c. 13. &
14.*

Après dix mois de séjour en ce lieu , il en partit & alla s'embarquer à Barcelonne, d'où il arriva à Cajette en cinq jours , après une navigation assez périlleuse , sans autre provision qu'un peu de pain qu'il avoit mendié. De-là il prit le chemin de Rome, seul , à pied, jeûnant tous les jours, & mendiant son pain selon sa coutume. Il y arriva le dimanche des Rameaux 1523. & en partit huit jours après Pâques, ayant reçu la benediction du pape Adrien VI. dans le dessein de se rendre à Venise. Y étant arrivé il y passa quelques jours ,

& comme le navire qui portoit les pelerins de Jerusalem étoit parti, il obtint du doge qui étoit alors André Gritti, la permission de s'embarquer sur la Capitane qui étoit prête d'aller en l'isle de Chypre, où la république envoyoit un nouveau gouverneur. Il arriva heureusement dans cette isle, & il rencontra au port le navire des pelerins tout prêt à faire voile; il entra dedans, & après quarante-huit jours de navigation depuis son départ de Venise, il arriva enfin au port de Jassa, qui est l'ancienne Joppé de la Palestine, le dernier jour du mois d'Août. Il prit aussi-tôt le chemin de Jerusalem par terre, & s'y rendit le quatre de Septembre avec les autres pelerins. Il visita tous les lieux saints avec beaucoup de dévotion, les restes du temple de Jerusalem, la grotte de Bethléem, le Jardin des Olives, le mont du Calvaire, tout occupé des grands mystères qui y avoient été accomplis.

Son dessein étoit de s'arrêter dans la Palestine, pour travailler à la conversion des infideles; mais pour ne rien faire en cela de son propre mouvement, il s'adressa au pere Gardien des religieux de saint François établis à Jerusalem; il lui produisit les témoignages qu'il avoit apportez d'Italie, & lui déclara le désir qu'il avoit de demeurer dans le pays, pour s'appliquer à de bonnes œuvres, l'assurant qu'il ne seroit point à charge à leur maison, & qu'il le prioit seulement d'avoir soin de sa conscience. Le Gardien ne voulant rien décider de lui-même, renvoya Ignace au Provincial qui étoit à Bethléem: mais celui-ci qui avoit

AN. 1534.

VIII.

Son dessein étoit de demeurer en Palestine, mais il en est renvoyé.

*Orlandin ut supra p. 9 n. 38.
Bouhours ibid. p. 72.*

AN. 1534.

Orlandin. n. 39.

un pouvoir du saint siège, pour renvoyer ou retenir les pelerins & les missionnaires, qu'il ne trouvoit pas à propos d'employer, ne voulut jamais lui permettre de demeurer, & lui conseilla de retourner en Europe, tant pour la rareté des aumônes qui ne suffisoient pas à l'entretien des religieux, qu'à cause des dangers auxquels on étoit à tous momens exposé dans un pays où les Turcs étoient absolument les maîtres; & quand Ignace voulut insister, le provincial lui repartit avec un ton d'autorité, de partir dès le lendemain, le menaçant de l'excommunier s'il n'obéissoit pas. Ignace se rendit aussi-tôt; mais pour satisfaire plus pleinement son envie, il retourna seul au mont des Olivives sans aucun guide; & parce qu'il n'avoit point d'argent, il donna le canif de son écritoire aux Turcs qui gardoient l'endroit où l'on voyoit les vestiges des pieds de Jesus-Christ; il observa ainsi tout ce qu'il voulut, & partit le lendemain pour Jerusalem afin de s'en retourner en Chypre. Le patron d'une barque le reçut sur son bord pour l'amour de Dieu. Le tems fut d'abord assez favorable, mais aiant changé, le vaisseau pensa périr, & après une navigation, de près de deux mois, il arriva à Venise sur la fin de Janvier 1524.

IX.

Il revient à Barcelonne pour étudier la Grammaire.

Orlandin. hist. ciétat. l. 1. n. 6. 627.

Ignace pensant que Dieu le destinoit à la conversion des pecheurs, & persuadé qu'il n'avoit pas la science nécessaire pour y réussir, prit la résolution de retourner à Barcelonne pour y vaquer à l'étude. Y étant arrivé, il s'adressa à Jérôme Ardebai, qui enseignoit publiquement la Grammaire, pour le prier de le recevoir au nombre de ses disciples

disciples , mais comme Ignace étoit déjà âgé de trente-trois ans , il ne fit pas de grands progrès dans les sciences. Quelqu'un lui conseilla de lire un ouvrage d'Erasme qu'on croit être le *manuel du soldat chrétien* , Ignace le lut , mais il en fut bientôt dégoûté , quoique cet ouvrage soit solide & bien écrit , & il en abandonna la lecture.

Son tems n'étoit pas néanmoins tellement partagé entre les études & les exercices de dévotion , qu'il n'en réservât aussi pour travailler au salut du prochain. Il tâchoit de retirer les âmes du vice par des discours édifiants , & son zèle éclata sur tout dans une occasion qui lui attira beaucoup de mauvais traitemens. Il y avoit à Barcelonne entre la porte neuve & la porte saint Daniel , un couvent de filles , fameux par la vie scandaleuse qu'on y menoit , & qu'on appelloit le monastere des Anges ; Ignace entreprit de convertir ces religieuses , & il y réussit : il prit leur église pour le lieu de ses dévotions ; il y alloit faire oraison tous les jours quatre ou cinq heures ; cette assiduité attira la curiosité des religieuses , elles voulurent lui parler , il les écouta , & tournant la conversation sur les devoirs de la vie monastique , on dit qu'il leur parla avec tant de force , que rentrant en elles-mêmes , elles prirent la résolution de mener une conduite plus régulière , & exclurent de leurs parloirs tous ceux avec qui elles entretenoient des commerces illicites. Ceux qui avoient le plus d'habitude dans ce monastere furent au désespoir de ce changement , & dès qu'ils en sûrent l'auteur , ils eurent recours à la vengeance. Après diverses in-

AN. 1534.

Bouhours vie de saint Ignace l. 2. p. 81.
Ribadeneira in vitâ B. Ignat. l. 1. c. 13. p. 69.

X.

Il convertit un couvent de religieuses , & il est maltraité.
Orlandin. hist. l. 1. n. 50. p. 11.

AN. 1534. fultes dont ils attaquèrent Ignace, ils le firent assommer à coups de bâton avec Puygalte chapelain du monastere, par deux esclaves maures proche la porte de saint Daniel. Le chapelain en mourut, & Ignace fut laissé pour mort sur la place, mais Dieu lui rendit encore la santé.

Orlandin. ut supra n. 51.

XI.

Il va étudier en philosophie à Alcala.

Maffée in vit. B.

Ignatii cap. 17.

Bouhours vie de saint Ignace liv.

2. p. 90.

Orlandin hist. l.

1. n. 53. p. 120.

Lorsqu'il fut rétabli, il quitta Barcelonne de l'avis de quelques personnes habiles qui lui conseillèrent d'aller étudier en philosophie dans l'Université d'Alcala fondée depuis peu par le cardinal Ximenés. Il y alla, mena avec lui trois jeunes hommes qu'il avoit convertis, & qui voulurent le suivre; leurs noms étoient, Caliste, Artiaga & Cazerés; un quatrième François de nation & qui avoit été page de Dom Martin de Cordoue vice-roi de Navarre, se joignit à eux; tous cinq étoient habillez de même, portant une soutane de serge grise avec un chapeau de même couleur en forme de cloche, & ils ne vivoient que d'aumônes, mais ils ne demeuroient pas ensemble: les quatre disciples étoient logez par charité chez deux personnes de piété, & Ignace avoit son logement dans l'hôpital, d'où il alloit aux écoles. L'impatience qu'il avoit de se rendre propre à la conversion des ames, lui fit embrasser l'étude avec beaucoup d'ardeur; & comme il croyoit avancer beaucoup en abregeant les matieres, à peine eût-il commencé son cours, que ne sçachant encore que quelques termes de logique, il se jeta dans la physique & dans la théologie scolastique. On expliquoit dans cette université la logique de Soto, la physique d'Albert le Grand, & la théologie du Maître des

sentences, & tous les jours Ignace prenoit ces trois leçons successivement; mais toutes ces différentes études dans un homme âgé de trente-six ans, qui n'avoit point de principes, causerent une si grande confusion dans son esprit, que tout son travail se réduisit à ne rien sçavoir; ainsi rebuté du peu de progres qu'il faisoit dans les sciences, il s'appliqua entierement aux bonnes œuvres & à la conversion des pecheurs avec ses quatre disciples qui dans les commencemens secondoient assez bien son zele.

Mais en 1527. l'indiscretion de deux femmes de qualité mere & fille, l'une & l'autre veuve, qui avoient beaucoup aimé le monde, & qui dans les commencemens de leur conversion voulurent faire quelque chose d'extraordinaire, donna lieu à quelques accusations contre Ignace. Le dessein de ces femmes dévotes étoit de s'habiller en pauvres, de parcourir toute l'Espagne en mendiant leur pain, de visiter tous les hôpitaux, & d'y servir les malades. Elles consulterent là-dessus Ignace, qui les traita de folles, & leur representa que la sainteté ne consistoit pas à courir, mais à regler la vertu sur son état, & à aimer la retraite: sur ces avis elles changerent de résolution, mais ce fut pour commettre un autre imprudence; elles voulurent entreprendre le voyage de Notre-Dame de la Guadeloupe, & celui du saint Suaire de Jaën, secretement, à pied, demandant l'aumône, & vêtues en pelerines penitentes; comme elles étoient de qualité, riches, & connues dans le pays, cette action y fit grand bruit; on s'en

Kkk ij

AN. 1534.

XII.

Les conversions qu'il fait lui attirerent de fâcheuses affaires.

Bouhours vie de saint Ignace l. 2.

p. 92. & suiv.

Orlandin in hist.

l. 1. n. 55. p. 12.

AN. 1534.

XIII.
Il est arrêté &
mené publique-
ment en prison.
*Bouhours ut su-
pra p. 99.
Orlandin n. 56.
Ribadeneira in
vitâ sancti Igna-
cii c. 14. p. 73.*

prit à Ignace, & le docteur Cirol professeur en théologie qui étoit ami de ces dames, & qui avoit beaucoup de crédit à Alcalá, s'étant plaint qu'on souffroit un homme sans science, sans caractère, se mêler de direction; on arrêta Ignace, & on le mena publiquement en prison.

Cette nouvelle ne fut pas plutôt répandue dans Alcalá, que beaucoup de personnes de distinction s'intéressèrent pour sa délivrance, & lui allèrent offrir leurs services dans la prison, mais il les remercia tous, content, disoit-il, de participer aux ignominies de la croix; il ne voulut pas même prendre d'avocat, il y avoit déjà dix-sept jours qu'il étoit prisonnier, lorsque le grand vicaire vint l'examiner, & comme toute l'accusation étoit fondée sur le pèlerinage des deux devotes; interrogé s'il en étoit l'auteur, il répondit qu'au contraire, il l'avoit déconseillé, craignant que la jeune veuve qui étoit belle, ne s'exposât pendant cette course à quelque inconvenient; cette justification ne le tira pas d'affaire, & pendant qu'on faisoit de nouvelles informations, les deux pelerines arriverent au bout de six semaines de courses. On les interrogea juridiquement; elles confirmèrent tout ce qu'Ignace avoit dit, & sur leur déposition, le prétendu criminel fut absous & élargi par une sentence qui lui fut prononcée le quarante-deuxième jour de sa prison, le premier de Juin 1527. Dans cette sentence on lui défendoit, comme n'étant pas théologien, d'expliquer au peuple les mystères de la religion, jusqu'à ce qu'il eût étudié quatre ans en théologie, & on lui ordonnoit à lui & à ses com-

pagnons de prendre l'habit ordinaire des écoliers. Ignace peu satisfait de ce jugement, résolut d'aller trouver l'archevêque de Tolède Alphonse de Fonseca qui étoit pour lors à Valladolid.

Ce prélat le reçut avec beaucoup de bonté, & après avoir entendu ses raisons, lui conseilla d'aller étudier à Salamanque, où il pourroit continuer l'exercice de son zèle pour le salut du prochain, en lui promettant sa protection, & lui donnant de quoi faire le voyage avec ses compagnons : il y alla ; & en attendant qu'il put reprendre ses études, il faisoit des catechismes, & des instructions familières ; mais il y fut exposé à de nouvelles persécutions : à peine eut-il commencé ses fonctions de piété, que beaucoup de personnes parmi les gens de bien se plaignirent hautement qu'on permît à un simple laïque de faire des instructions au peuple, & d'exercer presque l'office de pasteur, en dirigeant les consciences. Les religieux de saint Dominique du monastère de saint Estienne, entrèrent dans ces sentimens. Comme il se confessoit à un de ces peres, on l'invita à dîner dans le couvent ; Ignace l'accepta, & après le repas, le supérieur le mena dans une chapelle avec son disciple Calliste, qui l'avoit accompagné, il les interrogea, il leur parla fortement contre leur conduite, & les fit mener tous deux dans une cellule, où ils furent enfermés sous la clef. Trois jours après, Frias grand vicaire de l'évêque de Salamanque, les fit enfermer dans le cachot comme des séditieux & des hérétiques, & on leur attachait les pieds avec des chaines.

AN. 1537.

XIV.

Il va à Salamanque où il est encore persécuté.

Orlandin ut supra l. 1. n. 60. p.

13.

Bouhours ibid. p.

104.

Ribadeneira in vita Ignat. l. 1.

6. 15.

AN. 1534.

XV.

Ignace & tous
ses disciples sont
mis dans des ca-
chots.

*Orland. ut sup.
n. 61.*

Bouhours p. 108.

Dès que le bruit de cet emprisonnement fut répandu, on courut de tous côtez à la prison : François de Mendoza, qui fut depuis cardinal, voulut voir Ignace, & fut édifié de ses réponses. Le grand vicaire Frias vint interroger les deux prisonniers. Ignace pour toute réponse lui mit entre les mains le livre des exercices spirituels, & lui apprit le logis des trois autres disciples qu'on alla prendre, pour être aussi mis dans un cachot séparé. Frias prit avec lui trois docteurs pour examiner le livre & la conduite d'Ignace. Après cet examen ils le firent venir, & lui firent plusieurs questions, qu'il expliqua si à propos, qu'ils furent surpris qu'un homme qui avouoit n'être pas sçavant, pût néanmoins donner des réponses si justes. Pendant ce tems-là, les autres prisonniers rompirent les portes du cachot, & se sauverent tous, excepté les compagnons d'Ignace, qu'on trouva seuls dans la prison, ce qui contribua à faire voir leur innocence. Ils furent pourtant jugez, & après vingt-deux jours de prison, ils furent absous par une sentence, qui leur permettoit d'instruire le peuple, à condition que dans leurs instructions, ils ne parleroient point de la distinction du peché mortel & du peché veniel, jusqu'à ce qu'Ignace eût étudié quatre ans en théologie.

XVI.

Il quitte l'Es-
pagne & vient en
France.

Orlandin n. 63.

Ch. 64.

Bouhours l. 2. p.

111.

Ribadeneira l. 2.

c. 7.

Massé l. 1. c. 18.

Ignace ne fut gueres plus content de cette sentence que de celle d'Alcala; & il prit le parti de quitter non-seulement Salamanque, mais aussi l'Espagne, & de venir en France, dans le dessein de recommencer ses études dans l'université de Paris, qui étoit depuis long-tems la plus celebre de l'Eu-

rope. Il se rendit donc à Barcelonne, où ses amis lui firent un petit fonds pour avoir de quoi subsister, ayant remarqué que le peu de progrès qu'il avoit fait dans les sciences jusqu'alors, venoit en partie de ce qu'il perdoit beaucoup de tems à mendier son pain. Il en partit seul au mois de Decembre, ayant laissé en Espagne ses compagnons, qu'il ne vit pas fort disposez à le suivre, & étant arrivé à Paris au commencement de Fevrier de l'an 1528. il prit une chambre dans le college de Montaigu avec quelques écoliers Espagnols, & commença par frequenter les basses classes âgé de trente-sept ans, pour reprendre la grammaire; mais y ayant été volé par un de ses condisciples, à qui il avoit confié sa bourse, & n'ayant plus de ressource pour vivre, il fut contraint de se retirer à saint Jacques de l'hôpital, où les Espagnols étoient reçus; mais n'y ayant que le couvert, il alloit mendier son pain de porte en porte. Quelques compatriotes se retirèrent auprès de lui, pour profiter de ses instructions & de ses bons exemples, & c'est ce qui lui attira de nouvelles affaires.

On l'accusa de cacher de mauvais desseins sous de belles apparences de pieté, & deux celebres docteurs, Pierre Ortiz Espagnol, & Jacques Govea Portugais le firent déferer à l'inquisiteur Matthieu Ory, c'est-à-dire, au prieur des Jacobins de la rue saint Jacques, à qui le pape Clement VII. avoit donné une commission d'inquisiteur à l'occasion des heresies de l'Allemagne, (car jamais le tribunal de l'inquisition ne fut établi en France) cet inquisiteur qui étoit ravi de cette occasion pour voir

AN. 1534.

*Ortandin n. 63.**Ribadeneira in
vitâ Ignatii l. 2.
c. 3.*

AN. 1534.

Ignace & l'entendre raisonner de sa doctrine, le fit chercher, mais on ne le trouva pas, parce qu'il étoit allé à Roüen, pour rendre service à l'Espagnol qui l'avoit volé, & qui étoit tombé malade en cette ville.

XVII.

Il va en Flandres chercher quelques secours des marchands Espagnols.
Bouhours ut supra p. 117.

Ignace ayant appris à Roüen que l'inquisiteur le faisoit chercher, & que son absence le rendoit suspect, revint promptement à Paris, & s'alla présenter au prieur des Jacobins, qui n'ayant rien trouvé de reprehensible dans sa doctrine, ni dans ses mœurs, le renvoya continuer ses études, sans lui imposer aucune peine: cependant il falloit vivre, & les aumônes qu'il recevoit n'étant pas suffisantes pour sa nourriture, un religieux de ses amis, lui conseilla d'employer le tems des vacances à faire un voyage en Flandres, où il tireroit quelques secours des marchands Espagnols, qui trafiquoient à Anvers & à Bruxelles; il suivit cet avis, & les secours qu'il tira de Flandres, le firent vivre deux années; après lesquelles il alla chercher des aumônes en Angleterre, auprès d'autres Espagnols qui demeuroient à Londres. Après avoir achevé ses humanitez à Montaigu, il alla faire sa philosophie au college de sainte Barbe, où le zèle avec lequel il portoit les écoliers à la vertu, au préjudice de leur devoir de classe, le mit si mal avec Jean Pigna son professeur, & Jacques Govea principal du college, l'un Espagnol & l'autre Portugais, qu'ils résolurent tous deux de lui faire donner la fâlle, c'est-à-dire d'assembler tout le college dans une salle au son de la cloche, où les regents viendroient avec des verges à la main frapper l'un après l'autre sur

XVIII.

Son professeur & le principal du college veulent le punir.
Ibidem.

sur le coupable en présence des écoliers, & le châtier ensuite publiquement. Ignace en fut averti, & bien loin de prendre la fuite, comme ses amis lui conseilloient, il crut qu'il devoit s'exposer à cette humiliation, mais un moment après pensant plus sagement, il alla trouver le principal, à qui il fit si bien comprendre la pureté de ses intentions, que celui-ci fâché de s'être trompé, le conduisit dans la salle, non pour l'humilier, mais pour lui faire excuse en présence de tous ceux qui y étoient, d'avoir voulu lui faire souffrir ce qu'il ne meritoit pas.

Le professeur qui avoit excité la tempête, voulant aussi réparer l'injure qu'il lui avoit faite, eut beaucoup plus d'attention pour le faire avancer dans ses études, & chargea un pauvre garçon, mais habile, qui demouroit dans le college, de lui faire tous les jours des repetitions, & d'en prendre un soin particulier. Ce jeune homme qu'on nommoit Pierre le Fevre, étoit né de pauvres parens à Villaret, petite ville de Savoye l'an 1506. Il occupoit dans ce college une chambre avec un autre jeune gentilhomme de Navarre, qui n'étoit pas plus à son aise, & qu'on appelloit François Xavier; tous deux avoient achevé leur cours de philosophie, & se dispoient à étudier en théologie. Ignace se mit avec eux dans la même chambre pour la commodité de ses études, & fit d'assez grands progrès par les soins de le Fevre, & par son application particuliere, pour être reçu maître ès arts à la fin de son cours, qui étoit alors de trois ans: il alla ensuite commencer la theologie

AN. 1534.

Ribadeneira 62
3. p. 98.

XIX.

Il loge avec le
Fevre & Xavier
au college de
sainte Barbe.

Orlandin hist.
soc. Jesu l. 1. p.
15.

chez les religieux Dominicains, pendant laquelle sentant croître le zèle, qu'il avoit pour le salut des ames, il résolut d'établir un nouvel ordre de religieux, & d'en tirer les membres du corps de l'université de Paris.

XX.

Il choisit des
compagnons
pour établir sa
société.

Id. ffée loco. cit.

323

Le premier sur lequel Ignace jeta les yeux, fut ce même Pierre le Fevre qui avoit été son repetiteur; il lui découvrit le dessein qu'il avoit de se consacrer entierement à la conversion des infidèles, & lui demanda s'il vouloit lui servir de compagnon. Le Fevre embrassant Ignace, lui dit, qu'il le suivroit jusqu'à la mort; mais avant que des'engager tout-à-fait, il voulut faire un voyage dans son pays, & durant son absence Ignace entreprit de gagner François Xavier, qui enseignoit alors la philosophie au college de Beauvais; quoi qu'il demeurât toujours dans celui de sainte Barbe. Il étoit fils de Jean Jasse gentilhomme de Navarre & de Marie Aspelcuète Xavier, & neveu du fameux docteur Navarre. Il étoit né le septième d'Avril 1506. dans le château de Xavier, qui est au pied des Pyrenées. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, qui embrasserent presque tous la profession des armes: pour lui plein des esperances du siecle, il crût pouvoir mieux s'avancer par la voye des dignitez ecclesiastiques; sa noblesse, la beauté de son esprit, le succez de ses études lui enflaient le cœur, nonobstant le mauvais état des affaires de sa maison; Ignace comprit d'abord, qu'il n'étoit pas aisé de le réduire, cependant il en vint à bout.

XXI.

François Xavier
se joint à Ignace.

Orlandin. l. 1. n.

84. & 85. p. 18.

Ribad. in vitâ

patris Leynos l.

1. c. 1.

Le Fevre étoit de retour de son voyage, bien

resolu de s'attacher constamment à Ignace, & de le regarder comme son pere. Son exemple déterminâ Xavier, qui étoit son ami; cette conquête fut suivie d'une autre. Deux jeunes hommes d'un esprit excellent s'attacherent tout d'un coup à lui; l'un étoit Jacques Laynez, né à Almacan dans le royaume de Castille, au diocèse de Sigüenza, de parens riches & pleins d'honneur, qui eurent soin d'élever leurs enfans dans la pratique de la vertu. Laynez après avoir été reçu docteur à Alcalá, vint à Paris, où il étudia à fond la théologie. L'autre nommé Alphonse Salmeron, né proche de Tolède en 1516. n'avoit que dix-huit ans, quand il se joignit à Ignace. Un autre Espagnol nommé Nicolas Alphonse, & surnommé Bobadilla du lieu de sa naissance proche de Palence dans le royaume de Leon, fut son cinquième compagnon; il étoit très-pauvre, mais d'un bon esprit, & il avoit enseigné la Philosophie à Valladolid, avant que de venir en France: le sixième fut un gentilhomme Portugais, appelle Simon Rodriguez d'Avezedo, qui étudioit à Paris depuis quelques années aux frais du roi de Portugal, qui le protegeoit.

Ignace fut fort content du choix qu'il venoit de faire; mais faisant réflexion sur la legereté de l'esprit humain, il crut devoir fixer la bonne volonté de ses nouveaux disciples par des engagements indispensables. Après les y avoir préparés par les prières & les jeunes, & leur avoir exposé le dessein qu'il avoit de travailler au salut des ames, pour imiter plus parfaitement Jesus-Christ, & d'aller

AN. 1534.

XXII.

Autres compagnons qui se joignent à Ignace.
Orlandin hist. societ. lib. 1. n. 76. & seq.
Bouhours vie de saint Ignace l. 2. p. 135. & suiv.

AN. 1534.

dans la Palestine, dans laquelle il y avoit une riche moisson à recueillir, il ajouta qu'en attendant un tems favorable, pour l'exécution d'un si pieux dessein, il vouloit s'engager par un vœu exprès, & leur demanda s'ils étoient dans les mêmes sentimens. Tous déclarerent d'un commun accord, qu'ils étoient résolus de suivre son exemple, qu'ils le reconnoissoient pour leur pere, & promirent de ne le quitter jamais, il les mena le jour de l'assomption de l'année 1534. dans l'église de Montmartre proche Paris, où le Fevre, qui avoit été ordonné prêtre depuis peu, leur dit la messe, & les communia dans la chapelle souterraine. Après avoir reçu le corps de Nôtre Seigneur, ils firent tous sept ensemble d'une voix haute & distincte, le vœu d'entreprendre dans un tems prescrit le voyage de Jerusalem, pour la conversion des infideles du Levant, de quitter tout ce qu'ils possédoient au monde, excepté ce qui leur étoit nécessaire pour ce voyage, & en cas qu'ils ne pussent entrer dans la Terre-Sainte ou y demeurer, de s'aller jeter aux pieds du pape pour lui offrir leurs services, & aller sous ses ordres par tout où il lui plairoit de les envoyer; ils s'obligerent encore à ne rien exiger pour leurs fonctions, tant pour être plus libres dans leur ministère, que pour fermer la bouche aux Lutheriens qui reprochoient aux prêtres, de faire un trafic honteux des choses saintes.

XXIII.

Ignace & ses
compagnons
font leurs pre-
miers vœux à
Montmartre.

*Orlandin ut su-
pra n. 90 p. 20.*

*Bouhours ibid. l.
2. p. 141.*

Ribad. l. 2. c. 8.

XXIV.

Pratiques spiri-
tuelles qu'il
prescrit à ses
compagnons.

Ce vœu étant fait, il s'appliqua avec soin à entretenir la ferveur parmi ses disciples, & établir entr'eux une parfaite union. Pour cela il leur pres-

LIVRE CENT TRENTE-CINQUIÈME. 1455

crivit les mêmes pratiques de piété, certaines méditations & certaines pénitences chaque jour, des entretiens spirituels, la lecture de l'imitation de Jesus-Christ, l'examen de conscience plusieurs fois dans la journée, la confession, la communion les dimanches & les fêtes; & de peur qu'ils ne tombassent dans le relâchement, il les obligea à renouveler leurs vœux dans les années suivantes le même jour de l'Assomption de la Vierge; mais comme les quatre derniers de ses compagnons, n'avoient pas encore achevé leurs cours de théologie, il leur donna jusqu'au mois de Janvier 1537. pour vaquer à cette étude; & en les attendant, il travailla de son côté à arrêter le cours que les nouvelles hérésies prenoient en France, tant celle des Lutheriens que des Sacramentaires, qui tâchoient de s'introduire dans le royaume. Pendant ces utiles occupations, il n'oublioit pas d'offrir à Dieu tous les jours ses chers disciples, il s'offroit lui-même en sacrifice pour eux; il se retiroit ou à Notre-Dame des Champs, qui est aujourd'hui l'église des Carmelites du fauxbourg saint Jacques, ou dans une des carrieres de Montmartre qui lui representoit la solitude de Manrese, & là il vacquoit à la contemplation des choses divines, & traitoit rudement son corps.

Ces nouvelles austeritez ruinerent ses forces, & lui causerent une langueur qui ne lui permettoit plus de s'appliquer à aucun exercice de piété ou d'étude; il eut recours à des remèdes qui furent absolument inutiles; en sorte que les medecins qui le voyoient, jugeant que l'air de Pa-

LII iij

AN. 1534.

*Bouhours vie de
sainte Ignace l.*

2. p. 143.

XXV.

Les medecins
lui conseillent
de retourner en
Espagne pour sa
santé.

*Bouhours ibid. p.
146.*

*Orlandin hist.
societ. lib. 1. n.
90. p. 22.*

AN. 1534.

ris lui étoit contraire, lui conseillèrent de retourner en Espagne, & d'aller reprendre son air natal. Ses disciples se joignirent aux médecins, & redoublèrent leurs instances pour le déterminer à ce voyage, auquel il se résolut enfin, mais moins pour rétablir sa santé, que pour se conserver les compagnons que la providence venoit d'associer à son zèle. Trois d'entr'eux, Xavier, Salmeron, & Laynez avoient des affaires domestiques qui les obligeoient d'aller en Espagne avant que de renoncer à leurs biens; il craignoit que la vûe de leur patrie & les sollicitations des parens n'ébranlassent leur vocation, & qu'avec toute leur ferveur ils ne succombassent aux caresses & aux larmes de leurs familles; ainsi pour ne pas exposer la vertu de ces trois jeunes prosélytes à ces tentations, il voulut bien se charger de leurs affaires, & les expédier lui-même; mais il ne fit le voyage qu'en l'année suivante 1535. après être convenu avec ses six disciples, qu'après avoir fini en Espagne leurs affaires & les siennes, il iroit les attendre à Venise où ils viendroient le joindre au commencement de l'année 1537. pour passer tous ensemble dans la Terre-Sainte & y accomplir leur vœu.

XXVI.

Troubles en Allemagne causez par les Anabaptistes

La Bizardierre in histor. gestor. mirab. p. 100.

Les Anabaptistes qui continuoient toujours leurs désordres en Allemagne, se rendirent dans cette année 1534. maîtres de la ville de Munster. D'abord ils ne purent s'emparer que de la moitié avec la maison de ville, & le magistrat conserva l'autre moitié, ce qui ne servit qu'à augmenter la sédition. Quelques-uns voulurent s'employer pour

un accommodement, & l'on proposa la liberté de religion pour les trois partis de catholiques, de Lutheriens & d'Anabaptistes qui étoient dans la ville; mais ces derniers résolus de ne s'y point soumettre, écrivirent à ceux des leurs qui s'étoient déjà beaucoup multipliez en Vestphalie, de se rendre incessamment à Munster avec promesse d'être bien récompensez. Il n'en fallut pas davantage pour remplir la ville d'une infinité de gens sans aveu; les plus riches bourgeois ne doutant plus d'être pillés, transporterent leurs effets ailleurs. Le magistrat qui voyoit la ville dans un extrême danger, & qui ne se sentoît pas assez fort pour arrêter ces furieux, se retira après avoir enlevé tous les papiers de la maison de ville, & fut suivi des chanoines, des ecclésiastiques, des catholiques romains, & de plusieurs bourgeois; ceux qui demeurèrent tâchèrent de faire quelque résistance; mais comme leurs ennemis étoient en trop grand nombre, ils se virent forcez de se retirer, de même que les Lutheriens: & les Anabaptistes devenus par-là les seuls maîtres de la ville, créèrent douze juges les plus insolens de leur secte pour gouverner.

François Waldeck évêque de Munster déposé de sa ville, eut recours aux princes & aux états voisins pour s'y rétablir: & comme tout le monde étoit également intéressé à empêcher ces furieux de se rendre maîtres de l'autorité publique, on remit l'affaire au mois de Decembre suivant, où la diète assemblée à Coblens travailleroit à contenter l'évêque; en attendant ce tems-là, on

AN. 1534.

XXVII.
Ils s'emparent
de la ville de
Munster.
Cochlaus ad
ann. 1534. P.
269.

AN. 1534.

Sleidan. ut supra
c. p. 311.*Ulenberg in*
vita Lutheri c.
26.*Raynald hoc*
ann. n. 19. 20.
c. seq.

lui envoya quelques troupes, avec lesquelles, aidé des secours de l'électeur de Cologne & du duc de Cleves; il mit le siege devant la ville, & résolut de l'emporter d'assaut. Les Anabaptistes ne se virent pas plutôt investis, que Jean Matthieu, dont nous avons déjà parlé, dit que Dieu lui avoit revelé que chacun devoit apporter dans sa maison tout ce qu'il avoit d'or, d'argent, de pierres & de bijoux, & lui avoit ordonné, que quiconque y manqueroit, fût sur le champ puni de mort; soit par zèle ou par crainte, il fut obéi, & s'étant accredité par une voye si étrange, il déclara que Dieu ordonnoit aussi de brûler tous les livres, excepté l'écriture sainte. A l'instant on vit chacun s'empresse de les porter dans la place publique où ils furent brûlez, de sorte qu'après le siege il ne s'en trouva aucun, quelque exacte recherche que l'on en fit. Un ferrurier nommé Trutelage ayant osé dire quelques mots de raillerie sur un embrasement si bizarre, Matthieu le manda, & sans autre formalité lui passa au travers du corps la hallebarde qu'il tenoit. Il eut encore la vanité de faire écrire ses loix sur des tables, & de les exposer aux portes de la ville, & afin que le peuple eut plus de veneration pour elles, il fit accroire que le saint-Esprit les lui avoit dictées.

XXVIII.

Mort de Jean
Matthieu, Jean
Beold lui suc-
cede.*Meshov. in hist.*
Anabaptist. lib.
3. c. 6.

Dans le tems que l'évêque assiegeoit la ville, les Anabaptistes firent une vigoureuse sortie, dans laquelle ils eurent un heureux succès. Jean Matthieu qui les commandoit voulut en faire une seconde, & courant au lieu où il sçavoit que les soldats étoient
assemblez

assemblez, il leur dit de la part de Dieu de le suivre & qu'ils tailleroient en pieces les assiégeans : après ces paroles il se mit sans armes défensives à la tête d'un bataillon qu'il forma, & sortit le premier par la porte de saint Maurice qu'il se fit ouvrir. Il fut si bien reçu des Allemands, qu'ils le tuerent à la premiere attaque, & tous ceux qui l'accompagnoient à la réserve de quelques-uns qui en allerent porter la nouvelle dans la ville. Jean Becold, qu'on nommoit aussi Jean de Leyde, lui succeda. Il passoit pour un grand prophète, & il assura que la fin malheureuse de son predecesseur lui avoit été revelée, & que Dieu lui avoit commandé d'en épouser la veuve; il aposta le plus fidèle de ses disciples nommé Knipdolling, qu'il avoit fait premier consul, & l'instruisit très-bien à faire le prophète; ce fut par cet artifice qu'il parvint à la royauté. Le siege de Munster avoit été changé en blocus; l'évêque se contentant de bâtir des forts à l'entour, & de les garnir de soldats, pour empêcher que rien n'entrât dans la ville.

*Sleidan. liv. 10.
p. 310.*

Jean de Leyde n'en fut pas plutôt informé, qu'il demeura dans une extase feinte qui dura trois jours : après lesquels faisant semblant de ne pouvoir parler, il demanda du papier, une plume & de l'encre, & écrivit que la volonté de Dieu étoit que son peuple fût gouverné par douze patriarches, comme l'avoient été les Juifs; il nomma ensuite ses douze meilleurs amis, il les fit reconnoître en cette qualité, & ne se laissa voir à personne, que le peuple ne les eût mis en possession de l'autorité absolue; il ne les y laissa pas long-tems, & l'on reconnut bien-tôt qu'il ne les

XXX.

Jean Becold ou de Leyde établit la Polygamie.
Haresbachius in hist. Anabaptist. Sleidan. l. 10. p. 313.

AN. 1534.

avoit élevez que pour regner seul en leur place; en effet il proposa peu de tems après des articles qui contenoient, que le mariage n'attachoit pas si absolument un homme à une seule femme, qu'il n'en pût avoir en même tems plusieurs; il proposa aux prédicateurs Anabaptistes d'examiner si cela étoit contraire à l'écriture sainte. Mais ceux-ci rejetterent cet article & les autres qui leur furent proposez: sur leur refus, de Leyde assembla le peuple à qui il les fit approuver par menaces, & aussi-tôt après il épousa trois femmes, entre lesquelles étoit la veuve de Jean Matthieu. Un seul de l'assemblée scandalisé d'une décision si opposée à la doctrine évangélique, se mit à crier que ce sentiment étoit faux & contraire à la sainte écriture, ce qu'il prouva, mais il lui en couta la vie: Becold qui prétendoit gouverner d'une manière si despotique, que sa volonté servît de loi, lui fit dans le même tems couper la tête, sans autre forme de procès. Les plus senez ayant horreur d'une action si tyrannique, & connoissant qu'ils étoient misérablement trompez, formerent le dessein de livrer la ville à l'évêque; mais leur dessein ayant été découvert, Becold les fit tous arrêter & mourir par différens supplices, promettant les premières places dans le ciel à ceux qui leur serviroient de bourreaux, & qui auroient plutôt obéi.

XXX.

Ses fourberies
& ses artifices
pour obtenir la
dignité de roi.

Hist. des Ana-
baptistes impr. à
Amsterd. en
1700.

Sleidan. l. 10. p.
313.

Ayant établi la polygamie dans la ville, & épousé lui-même jusqu'à dix-sept femmes, toutes dépendantes de la veuve de Jean Matthieu, qui seule portoit le nom de reine, il fit casser le regne des douze Juges, qui ne dura que neuf semaines, & leur fit dire par Tuscolchierer orfeyre de Warmdorp, autre fanati-

que qu'il avoit mis dans ses interets, que comme le seigneur avoit autrefois établi Saül sur Israël, & après lui David, bien qu'il ne fût qu'un simple berger, de même il établissoit Jean de Leyde son prophète roi en Sion. Les juges qui virent bien que cette prétendue prophétie ne venoit que de l'ambition de Becold, y résisterent d'abord; mais le fourbe acheva la comédie comme il l'avoit commencée. Il dit que malgré lui le prophète l'établissoit roi; que s'il lui étoit permis de suivre son inclination, il choisiroit plutôt la dernière condition que celle de souverain; mais que l'esprit de Dieu qui le conduisoit forçoit son penchant, & contre sa volonté, il se sentoit porté sur le trône du royaume de Sion; qu'il ne l'avoit point voulu découvrir à personne, parce qu'il n'étoit pas bien-séant qu'une vérité qui lui étoit si glorieuse sortît premièrement de sa bouche, & qu'il ne l'avoit supprimée qu'en attendant que Dieu la manifestât à quelqu'autre, ce qui venoit d'arriver dans la personne de Tuscoschierer.

Son discours fini, il commanda aux juges de quitter leurs charges, & de le reconnoître pour roi. Ils lui répondirent que la chose ne dépendoit pas d'eux, mais du peuple, sans lequel on ne pouvoit établir de roi. Becold à ce refus jeta les yeux sur Tuscoschierer, & s'écria tout d'un coup, comme s'il eût été surpris. Hé bien, voilà un prophète, qu'il parle! l'orfeyre ne demeura pas court à ce commandement, il se tourna vers les juges, & leur dit: de la part de Dieu, faites assembler le peuple à la place du marché, parce qu'il a quelque chose à vous déclarer. Cet ordre fut exécuté dans le moment, & le peuple étant

M m m ij

AN. 1534.

XXXI.

Il se fait déclarer roi de Munster.

*Haresbachius in hist. Anabap. p. 147. 148.**Meshovius ut supra.**Cochlaus. in act. & script. Luth. hoc an. p. 270.*

AN. 1534.

assemblé, l'orfevre faisant toujours le personnage d'un prophète, lui dit : "écoute, Israël, voici ce que
 „ l'éternel ton Dieu t'ordonne, vous déposerez de
 „ leurs charges les juges, l'évêque & ses ministres,
 „ & en mettrez d'autres en leur place; vous choisirez
 „ douze personnes ignorantes pour annoncer ma pa-
 „ role au peuple. Et toi, dit-il à Jean Becold, en lui
 „ présentant une épée nuë; reçois cette épée que le
 „ pere te donne, il t'établit roi pour gouverner non-
 „ seulement à Sion, mais encore sur toute la terre;
 „ & pour étendre ta domination, jusqu'à ce que
 „ tout soit entièrement soumis à ton pouvoir. Après
 cela Becold fut proclamé roi avec des acclamations
 de joye de tout le peuple, & le vingt-quatrième de
 Juin 1534. il fut couronné dans le cimetiere de saint
 Lambert, & prit les marques de la royauté.

XXXII.
 Son autorité
 royale dans
 Munster.

A peine fut-il reconnu roi qu'il changea la face
 des affaires, & gouverna avec une pompe, une ma-
 gnificence, une autorité plus grande que celle de
 tous les rois; il fit battre monnoye, sur laquelle il y
 avoit d'un côté deux épées en sautoir, avec cette in-
 scription, *Dans le royaume de Dieu, comme il n'y a par-
 tout qu'un Dieu, qu'une foi, qu'un baptême, & autour*
le nom de la ville de Munster, en l'année 1534.
 De l'autre côté l'on lisoit en latin ces paroles de
 saint Jean, *Si quelqu'un ne renâit de l'eau & de l'esprit,*
il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, le verbe s'est
fait chair, & il a habité en nous Un de ses plus grands
 soins fut d'envoyer ses émissaires en différentes pro-
 vinces, autant pour en tirer du secours, que pour
 y débiter son nouvel evangile. Vingt-six furent de
 ce nombre; il en envoya sept à Osnabrug, six à

Sléidan. in com-
 ment. l. 10. p.
 315.

Cœsfeld, cinq à Varmdorp, & huit à Socht. Ils partirent le quinzième d'Octobre 1534. après que le roi eut fait donner à chacun une piece d'or. A peine étoient-ils entrez dans les lieux de leur département, qu'ils y couroient comme des insensez, & crioient d'une voix terrible: convertissez-vous. On les arrêta, & tous furent condamnez à mort, excepté un certain Henri Hilversum de Goylande, qui fut remis avec quelques autres entre les mains de l'évêque, & avec lequel ce prélat concerta une entreprise secrète, moyennant sa grace.

Cet Hilversum revint donc à Munster, le roi lui demanda pourquoi il avoit abandonné ses confreres, & comment il osoit retourner lui seul, sans avoir rien souffert de la part des ennemis, puisqu'il n'ignoroit pas que par ce crime il meritoit la mort. Hilversum fit semblant d'être inspiré, & lui dit; c'est par l'ordre de Dieu que je reviens, j'étois en prison, & j'en suis sortis d'une maniere miraculeuse. L'ange qui m'en a tiré m'a donné ordre de vous dire, que Dieu vous a livré trois puissantes villes, Amsterdam, Deventer, & Wesel, vous n'avez qu'à y envoyer des prophètes, qui par la prédication de l'évangile en doivent convertir les habitans, & les réduire sous votre puissance. Le roi combla d'honneur & de bienfaits, ce prétendu prophète, & pour profiter de l'avis qu'il avoit imaginé, il choisit Jacob de Kampen, qu'il créa évêque d'Amsterdam, & lui donna pour adjoint un autre Jean Matthieu de Middelbourg en Zelande. Vers le même tems, c'est-à-dire dans le mois de Decembre, Jean de Leyde, sur les nouvelles qu'on lui manda que ses freres Anabaptistes s'attroupoient

M m m iij

AN. 1534.
Cochlaus ut sup.
p. 271.

XXXIII.
Il envoie quelques-uns de ses disciples en Hollande.

Voyez plus bas
les articles 98.
& 99.

AN. 1534.

XXXIV.
Les Anabaptistes publient le livre du Rétablissement.
Sleidan. in comment. lib. 10. p. 914.

en Hollande, en Frize, & dans les Provinces voisines pour venir à son secours, leur envoya Jean de Galen pour se mettre à leur tête.

Pendant le siege de Munster, les Anabaptistes publierent un livre intitulé *du rétablissement*, comme si ç'eut été par leurs violences, que la religion chrétienne, qu'ils prétendoient avoir été durant plusieurs siècles dans une corruption generale, devoit être rétablie dans sa premiere pureté. Ils supposoient pour principe dans cet ouvrage, que le regne de Jesus-Christ alloit commencer; que Jean de Leyde étoit un autre Jean-Baptiste, venu pour frayer le chemin, mais d'une manière aussi différente, que le second avènement du Sauveur étoit différent du premier; c'est-à-dire, que saint Jean-Baptiste étoit venu pour annoncer la pénitence aux pécheurs, & Jean de Leyde au contraire pour les exterminer par toute la terre, afin qu'elle ne fût plus habitée, que par Jesus-Christ, & par les prédestinez; que le peuple avoit également le pouvoir de déposer les magistrats & de les créer, & qu'encore que les apôtres n'eussent eu aucune juridiction en ce qui regardoit le temporel, les ministres de l'église Anabaptiste ne laissoient pas de jouir du droit d'avoir des armes, & de s'en servir, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé de réduire tous les états de l'ancien & du nouveau monde dans une seule république, toute composée de veritables Chrétiens, c'est-à-dire, de gens qui vécussent dans une entiere communauté, & qui ne possédassent rien en propre, que le pape & Luther étoient tous deux de faux prophètes; mais que le second étoit pire que le premier; qu'il n'y avoit de vrais mariages que

ceux des Anabaptistes, & que tous les autres n'étoient que des concubinages : ils enseignoient encore dans ce livre, qu'avant le jugement dernier, Jesus-Christ viendrait regner sur la terre pendant mille années, après la destruction de tous les impies, & que les fideles regneroient aussi tout ce tems-là avec lui. Les Lutheriens étoient les plus maltraitez dans cet ouvrage, entr'autres Melanchton, Juste Menius, & Urbain le Roi.

AN. 1534.

XXXV.

Les Lutheriens répondent à ce livre.

Sleid. lib. 10. p. 315.

Quelques semaines après, le nouveau prophète orfevre, sonna la trompette dans toutes les rues, pour inviter le peuple à prendre les armes, & à se trouver au parvis de la grande église, afin de faire une sortie sur les assiégeans, & les repousser de la ville. Tous s'y rendirent au nombre de quatre à cinq mille hommes, & trouverent un repas préparé. Ils eurent ordre de se mettre à table, & après eux mangèrent encore ceux qui étoient en faction, au nombre de mille; le roi & la reine servoient avec leurs courtisans, & le repas fini, le roi prit du pain, qu'il distribua à tous les assistans, en disant : prenez, mangez, annoncez la mort du seigneur. La reine ensuite prit la coupe, pleine de vin, qu'elle distribua de même, en disant : buvez, annoncez la mort du seigneur : de Leyde ensuite & ceux qui l'avoient aidé à servir, se mirent à table à leur tour, mais le premier quitta le repas pour aller trancher lui-même la tête à un officier des assiégeans, qui avoit été fait prisonnier; il revint ensuite se remettre à table, & raconta ce qu'il venoit de faire, en s'applaudissant d'un ton aussi grave, que s'il eut raconté quelque action héroïque.

XXXVI.

Le roi de Munster fait faire la cene à ses Anabaptistes.

Sleid. l. 2. p. 215.

Cochlaus, hoc anno. p. 277.

AN. 1534.

*Sleidan. p. 316.**Cochlaus p. 212.*XXXVII.
Les Anabaptistes écrivent au Landgrave de Hesse.*Sleidan. p. 317.**& 318.*

Dans le même tems les états des provinces du Rhin, étant assemblez à Coblentz vers le mois de Decembre de cette année, ordonnerent qu'on accorderoit des secours à l'évêque de Munster, pour rentrer dans la ville, & en chasser les Anabaptistes; ils écrivirent de même aux assiegez, que s'ils ne se mettoient à la raison, & s'ils ne se soumettoient aux magistrats en leur obéissant, & en chassant leur roi chimerique, tout l'empire entier contribueroit de ses forces pour les réduire; mais les rebelles firent peu de cas de ces remontrances, & de ces menaces; ils écrivirent même en particulier au Landgrave de Hesse au mois de Janvier de l'année suivante 1535. en faveur de leur conduite & de leur doctrine, prétendant que l'une & l'autre étoit juste & évangélique. Dans cette lettre ils font une ample exposition de leurs sentimens, & s'expliquent sur les trois mondes qu'ils reconnoissoient; ils disoient que le premier étoit péri par les eaux du déluge, que le second avoit duré depuis Noë jusqu'à eux; mais qu'il perirot par le feu, & que le troisiéme seroit celui de mille ans, où regneroit la seule justice, parce qu'il ne seroit composé que de Jesus-Christ & des prédestinez. Ils ajoutoient que le second ne finiroit que par l'entiere destruction de l'antechrist, & de sa puissance, & qu'alors le trône de David renversé depuis la captivité de Babylone, seroit rétabli, & les prédictions des prophètes entierement accomplies. Ils accompagnerent cette lettre d'un exemplaire de leur livre *du rétablissement*.

XXXVIII.
Réponse du Landgrave.
Sleidan. ibidem.

Ce prince ayant lû leur lettre & ce livre, chargea quelques théologiens d'y répondre; & parce que

que ces heretiques disoient en peu de mots d'une maniere assez obscure, que c'étoit Dieu plutôt qu'eux-mêmes, qui avoit établi leur roi; il leur demande dans cette réponse, pourquoi ils ne citent pas les passages qui montrent que cela leur est permis, & pourquoi ils n'ont pas fondé leur conduite sur quelques miracles: car Dieu, dit-il, avoit prédit par les prophètes la venue de Jesus-Christ, long-tems avant qu'elle arrivât & d'une maniere si claire, qu'on lit le lieu & le tems de sa naissance, sa famille & ses parens. Les Anabaptistes demandoient que leur cause fût examinée en justice réglée. Le Landgrave répond qu'il n'étoit plus tems, attendu qu'ils avoient usurpé la puissance du glaive, & avoient causé des troubles & des malheurs, dont ils devoient être punis, & que personne n'ignoroit que la fin, qu'ils se proposoient, étoit de renverser toutes les loix & de ruiner les états. Il ajoute qu'on leur a envoyé de fidèles ministres, qui les ont dû solidement instruire; mais que loin d'en profiter ils se sont soulevés contre les magistrats, ils ont rejeté la saine doctrine qu'on leur prêchoit, & n'ont travaillé qu'à s'emparer du bien d'autrui; il leur reproche encore d'avoir plusieurs femmes, de s'être fait un roi chimerique, de ne pas croire que Jesus-Christ ait pris une nature humaine dans le sein de Marie, de forcer les gens de mettre leurs biens en commun, & de refuser le pardon aux pécheurs. Les Anabaptistes peu effrayés de ces reproches, quelques justes qu'ils fussent, répondirent au Landgrave avec assez de hauteur, & lui envoyerent un livre en langue vulgaire, intitulé des mysteres de l'écriture.

AN. 1535.

XXXIX.

Becold ou de
Leyde coupe la
tête à une de ses
femmes.

*Sleidan, l. 10. p.
319.*

ture, rempli de visions & de faux principes, ce qui ne faisoit que les rendre encore plus coupables. Comme la ville de Munster étoit toujours assiégée, la famine fut si grande dans le mois de Fevrier, que plusieurs mouraient de faim. Une des femmes du roi Jean de Leyde touchée de compassion pour ces malheureux, dit par hazard, qu'elle ne pouvoit croire que Dieu eût condamné tant de personnes à mourir de misere, pendant que le roi avoit abondante provision de tout dans sa maison, non-seulement pour le besoin, mais encore pour faire bonne chere. De Leyde offensé de ce discours, fit mener cette femme à la place publique avec toute sa famille, & après avoir ordonné à la prétendue coupable de se mettre à genoux, il lui reprocha son crime imaginaire, lui trancha la tête, & voulut que sa memoire fût en exécution. Cette exécution faite, les autres femmes se mirent aussi-tôt à chanter, & à rendre graces au pere celeste; elles danserent ensuite, le roi menant le branle, & exhortant le peuple à sauter & à se réjouir, quoiqu'il n'eut que du pain & du sel pour toute sa nourriture. Le jour de Pâques étant venu sans qu'il parut aucun signe qui annonçât la délivrance de la ville, Jean de Leyde, qui les avoit jusqu'alors amusé de belles promesses, voulant se couvrir de quelque prétexte, contrefit le malade pendant six jours, après lesquels il parut dans la place publique monté sur un âne aveugle, & dit au peuple, que le pere celeste l'avoit chargé de tous leurs pechez, qu'ainsi ils étoient purs à present & délivrez de tout vice; que telle étoit la délivrance qu'il leur avoit promise & qu'ils devoient s'en contenter.

Luther au milieu de tous ces troubles ne demeurera pas dans le silence ; il envoya à ceux de Munster un écrit très-vehement contre les Anabaptistes, dans lequel il dit qu'il ne sçait comment déplorer l'état de ces malheureux, chez lesquels il paroît que tous les demons habitent ; néanmoins, continuë-t'il, il nous faut louer la bonté de Dieu, car quoi qu'à cause du mépris de l'évangile, des blasphêmes prononcés contre le nom du seigneur, & le meurtre d'une infinité de gens de bien, l'Allemagne merite tous ces fleaux, il ne laisse pas de reprimer les efforts de satan, & ne lui permet pas de faire de plus grands desordres, nous avertissant par tous ces événemens tragiques de Munster, de reformer nos mœurs, & de mener une vie chrétienne. Il parla ensuite de l'écrit, que les Anabaptistes avoient publié & dit, qu'ils y font voir toute leur rage & toute leur fureur ; qu'en premier lieu, ils y enseignent des erreurs absurdes contre la foi & contre Jesus-Christ, comme s'il n'étoit pas né de la Vierge Marie, quoi qu'ils le reconnoissent pour fils de David, ce qui est contraire à l'écriture sainte, qui dit que le Christ a été conçu & formé du sang de sa mere. De plus ils condamnent le baptême du tems passé, qu'ils regardent comme une invention humaine, & non pas comme l'ouvrage de Dieu. Luther parcourt ainsi tous les articles de la doctrine des Anabaptistes qu'il refute en même-tems. D'autres écrivirent aussi contre eux, entr'autres Cochlée, qui refuta les vingt-un articles qui contenoient les principaux chefs de leur doctrine, mais tous ces écrits ne decidoient rien.

Dans le mois d'Avril, Ferdinand roi de Romains

N n n ij

AN. 1535.

XL.

Ecrits de Luther
contre ceux de
Munster.

Sleidan. *ibid.* ut
supra.

Cochlaus in ac-
tis & script. Lu-
theri an. 1534.
p. 273.

AN. 1535.

XLI.

Diète de Wormes pour le secours de Munster.

Steidan. l. 10. p.

122.

fit tenir par ses ambassadeurs une diète à Wormes, à la requête des princes, pour le secours de Munster, parce que les villes qui avoient été taxées dans l'assemblée de Coblenz, tenuë au mois de Decembre dernier, n'avoient encore rien contribué. Les députez de ces villes y vinrent & protesterent qu'ils se presentoient non pas par rapport au decret fait à Coblenz; mais pour obeir à l'empereur & au roi Ferdinand; & après cette protestation, il y eut de grands débats entre eux & les princes pour cette contribution. L'affaire fut toutefois décidée, & l'on arrêta qu'on fourniroit à l'évêque de Munster un secours pour cinq mois, qui monteroit à la somme de vingt mille écus d'or qu'on payeroit chaque mois: que quand on se feroit rendu maître de la ville, on pardonneroit aux habitans qui seroient trouvez innocens; qu'on rétablirait dans leurs biens ceux qui sans être chefs de parti, se trouveroient alors dans la ville, ou qui se seroient transportez ailleurs. Ce decret ainsi rendu, l'on ne pensa plus qu'à l'exécuter, l'évêque donna le commandement de l'armée au comte d'Oberstein, & lui livra ses troupes; mais parce que la contribution ne se fit qu'assez tard & avec beaucoup de negligence, il ne se fit rien d'abord de remarquable, outre que les officiers furent souvent exposez à voir tous leurs soldats se soulever contre eux faute de payement, & coururent risque de perdre la vie.

Cependant la situation de la ville étoit telle qu'on y manquoit entierement de vivres & de munitions, sans aucune esperance de pouvoir s'en procurer. Le peuple se voyoit reduit à la derniere misere, & la

crainte de tomber entre les mains de l'évêque de Munster, les inquiétoit encore davantage; on en vit pourtant plusieurs qui ne pouvant prendre la résolution de se laisser mourir de faim dans leurs maisons, s'alloient jeter si décharnez dans le camp de leurs ennemis, qu'ils les excitoient à avoir compassion d'eux, & à leur épargner la vie. L'évêque de Munster touché de la misère de son troupeau, fit jeter dans la ville des billets pour avertir les habitants, que s'ils vouloient lui livrer Jean de Leyde, & quelques autres des plus coupables, l'on pardonneroit au reste. Quelques-uns de ces billets étant tombez entre les mains de de Leyde, il fit poster des gardes pour empêcher qu'aucun ne se sauvât désormais dans le camp ennemi, & lui-même se fit garder avec encore plus de soin qu'auparavant; mais malgré sa vigilance & ses menaces, il se forma contre lui une conspiration si secrète, qu'elle échappa à sa connoissance.

Un soldat nommé Hanskevan de Langestram, qui avoit deserté de l'armée de l'évêque pour quelque crime qu'il avoit commis, & s'étoit réfugié auprès de de Leyde, voulut profiter de la consternation des habitants, pour mériter son amnistie auprès de son ancien maître: pour exécuter son dessein, il fonda un fossé de la ville, & l'ayant passé sans danger, il vint trouver l'évêque, à qui il proposa que s'il vouloit lui donner quelques soldats, il leur montreroit un chemin, par où l'on pourroit aisément se rendre maître de la ville. L'évêque se fiant à sa parole fit sommer le vingt-deuxième de Juin pour la dernière fois les assiégez de se rendre, & sur leur

N n n iij

AN. 1535.

XLII.

La ville de Munster trahie par un soldat fugitif.

Sleidan l. 10. p.

323.

Hist. des Anabaptist. n. 1. p. 48.

AN. 1535.

XLIII.
Prise de Munster
par les trou-
pes de l'évêque.
Sleidan, l. 10. p.
323.

refus, il s'avança sur les onze heures du soir vers le lieu où le transfuge le conduisit avec l'élite de ses troupes, qui furent suivies d'assez près du reste de l'armée Allemande. Ces troupes se coulerent dans le fossé, d'où étant montées sur le bastion Maurice, elles couperent la gorge à ceux de la garnison, qui n'étoient pas de leur intelligence, & ceux qui en étoient les introduisirent dans la ville par la fausse porte, dont ils avoient la clef, & dès qu'ils furent entrez, ils firent mainbasse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent. Le tumulte que ce carnage causoit, ayant éveillé Jean de Leyde qui étoit au lit, il se leva, prit ses armes & se faisant accompagner d'une troupe des siens, il voulut gagner le cimetiere de saint Lambert pour s'y défendre jusqu'à l'extrémité: cette action dura près de deux heures, & les Anabaptistes furent d'abord assez heureux pour recouvrer la fausse porte, & pour la fermer, en sorte que ceux du parti de l'évêque, qui étoient entrez au nombre de cinq cens, furent long-tems sans avoir aucune communication avec ceux qui étoient encore dehors; mais enfin les premiers firent de si grands efforts, qu'ils se saisirent d'une porte par où leurs compagnons entrèrent. Les Anabaptistes repoussez à leur tour, reculerent jusqu'à la maison de ville où le combat recommença, mais les assiegeans s'en rendirent bientôt les maîtres. Jean de Leyde, Knipperdolling son lieutenant general, & ceux qui lui avoient servi d'instrument pour abuser le peuple, furent faits prisonniers: Rotman devenu plus furieux par cette défaite s'enfonça comme un homme au desespoir dans l'endroit où le combat étoit le plus rude, &

ayant été tué, son corps servit de jouet aux soldats, après qu'ils se furent lassés du carnage. La ville fut pillée, l'évêque s'appropriâ la moitié du butin avec toute l'artillerie; ensuite il licencia ses troupes, à la réserve de deux regimens, qui furent en garnison dans la ville: ainsi finit le regne des Anabaptistes de Munster, le vingt-quatrième de Juin 1535. après avoir duré seize mois.

AN. 1535.

Jean de Leyde deux jours avant ce changement, avoit eu l'insolence, non seulement de refuser la paix, qu'on lui offrit à des conditions honnêtes, mais encore d'oser dire avec une fierté, dont lui seul étoit capable, qu'il étoit prêt de pardonner à ceux, qui après avoir mis bas les armes, viendroient lui demander pardon; & que ceux qui s'opiniâtroient à lui faire résistance, ne devoient esperer aucune grace. Pour le punir de son orgueil, on le promena avec ceux de sa secte de cercle en cercle par toute l'Allemagne pour y servir de risée, ou pour satisfaire la curiosité de ceux, qui vouloient contempler à leur aise un homme, dont l'impudence étoit montée au plus haut degré. Après avoir ainsi servi de spectacle dans plusieurs provinces, on le traita comme un misérable avec la dernière indignité: on l'attacha à la queue d'un cheval, & on le conduisit dans un château à quatre lieues de Munster, pour y demeurer jusqu'à ce que la diète indiquée à Wormes eut ordonné de son sort.

XLIV.
Traitement
qu'on fait à Jean
de Leyde.

*Hist. des Ana-
baptistes impr. à
Amsterdam en
1700. n. 2. p. 49.*

Cette diète se tint le treizième de Juillet, & le roi Ferdinand y fit demander par ses ambassadeurs, si après la prise de Munster, on ne devoit pas exterminer tous les Anabaptistes, & faire main basse sur eux. Il avertit aussi les princes de redoubler leur

XLV.
Diète de Wor-
mes où l'on re-
gle ce qui re-
garde Munster.
*Sleidan. in com-
ment. l. 10. p.
323.*

AN. 1535.

instances auprès du pape, pour le prier d'assembler au plutôt le concile. On répondit à ces deux demandes 1°. qu'on avoit déjà réglé, quel devoit être le sort des Anabaptistes. 2°. Que l'empereur avoit assez pressé Paul III. sur le concile, & qu'ils ne se flattoient pas d'avoir plus d'autorité sur l'esprit de ce pape. L'évêque de Munster demanda aussi d'être dédommagé des pertes, qu'il avoit faites pendant que les Anabaptistes avoient été maîtres de sa ville, & d'être remboursé des dépenses, qu'il lui avoit fallu faire pour lever & entretenir ses troupes, & se plaignit que les sommes promises dans la dernière diète n'avoient pas encore été payées; mais comme l'assemblée n'étoit pas assez nombreuse, l'on remit la décision à une autre diète, qui fut indiquée pour le premier de Novembre.

XLVI.
Autre diète
pour la même
affaire.
Sleidan. l. 10. p.
324.

Ce jour arrivé, l'ambassadeur de Ferdinand exposa le sujet, pour lequel on étoit assemblé; & dit qu'il s'agissoit d'établir une forme de gouvernement à Munster, mais qu'il falloit examiner lequel étoit le plus convenable. Le député de l'évêque de cette ville prenant aussi-tôt la parole, exposa les grandes dépenses que son maître avoit faites, les emprunts auxquels il vouloit satisfaire, outre deux forts qu'il avoit fait construire, & dans lesquels il étoit obligé d'avoir garnison; mais il fut répondu que l'évêque avoit eu la meilleure partie du butin, qu'il s'étoit emparé de toute l'artillerie, & qu'il s'étoit rendu maître des biens des citoyens, quoique toutes ces choses appartenissent au domaine de l'empire; qu'il étoit juste d'en faire l'estimation, & de les comparer avec les dépenses, dont il se plaignoit, & qu'en cas qu'elles

qu'elles excédassent, on avoit intention de le satisfaire. Ensuite il fut ordonné que l'évêché de Munster seroit fief de l'empire, suivant l'ancienne coutume; que les nobles & les bourgeois seroient retablis dans leurs biens, pourvû qu'ils ne fussent point Anabaptistes, & que pour ce qui concerne la religion, l'évêque se conduiroit selon les decrets de l'empire; qu'au printems de l'année suivante les ambassadeurs des princes se transporteroient à Munster, & s'informeront de l'état des citoyens; qu'on conserveroit les innocens, qu'on feroit démolir tous les forts bâtis par les Anabaptistes; que l'évêque même abatroit ceux qu'il avoit construits, & qu'il puniroit incessamment Jean de Leyde, Knipperdolling, & Creething qu'on avoit fait prisonniers; mais l'électeur de Saxe, le Landgrave, le duc de Wirtemberg & le prince d'Anhalt protesterent publiquement contre ce qui venoit d'être ordonné, touchant la religion. Les députés des villes protestantes firent de même, & s'opposèrent à la démolition des anciens forts, en consentant toutefois que les nouvelles fortifications fussent rasées.

Pendant qu'on promenoit çà & là le roi chimérique de Munster avec ses deux compagnons, les théologiens du Landgrave de Hesse voulurent entrer en conférence avec lui, sur les principaux articles de la doctrine des Anabaptistes, qui concernoient le royaume de Jesus-Christ, les magistrats, la justification, le baptême, la Cène du Seigneur, l'incarnation, & le mariage. De Leyde leur abandonna d'abord avec assez de facilité une partie de ce qu'il croyoit, & au second entretien, il proposa que si on vouloit lui

AN. 1535.

XLVII.

Entretiens des
théologiens
Protestans avec
Jean de Leyde.
*St. idan. ibid.
ut supra.*

AN. 1535.

faire grace, il feroit changer de religion & ramèneroit à l'obéissance des Magistrats un nombre presque infini d'Anabaptistes, cachez dans la Frise, dans la Hollande, dans le Brabant, & dans l'Angleterre; mais la proposition ne fut point acceptée, soit que le crime de ce prétendu prophète parût trop énorme, soit que les princes fussent persuadés, qu'il y alloit de leur honneur de punir exemplairement un homme, qui avoit combattu leur souveraineté par principe de conscience, ainsi on le conduisit avec ses deux compagnons à Felget, où l'évêque de Munster les interrogea en présence de l'électeur de Cologne, & des députés du duché de Cleves.

XLVIII.
Il paroît devant
l'évêque de
Munster.

Sleidan. l. 10.

p. 325.

Hist. des Ana-
baptist. n. 3. p.

49.

Meshov. in hist.
Anabapt.

De Leyde parut devant l'évêque avec autant de fierté, que s'il eut été encore maître de Munster. Le prélat lui ayant demandé de quel droit, & par quelle autorité il s'étoit emparé de sa ville capitale : il répondit en interrogeant l'évêque à son tour, qu'il lui dît lui-même de quel droit, & par quelle autorité il prétendoit que la ville de Munster lui appartînt; l'évêque lui dit, sans paroître s'offenser de son impudence, que son chapitre l'avoit élu, & que le peuple l'avoit accepté; & moi, dit de Leyde, c'est Dieu qui m'a destiné pour commander à toute la terre, & j'ai été reconnu en cette qualité par tout ce qu'il y a de véritables fideles. Enfin l'évêque lui ayant dit, qu'il ne pourroit jamais réparer le dommage qu'il lui avoit causé par la destruction de tant d'églises, de Monasteres & de saints lieux, de Leyde répondit : faites-moi enfermer dans une cage de fer couverte d'une peau de cuir, & qu'on me promene

par tout sans me laisser voir qu'à ceux qui donneront seulement un liard, par là vous amasserez plus d'argent que votre armée ne vous a coûté, & que je vous ai fait de dommages.

L'évêque voyant son insolence, se laissa de l'interroger, & il fut condamné à mort. On l'attacha à un poteau, où deux bourreaux avec des tenailles ardentes, & toutes en feu lui pinçoient la chair par tous les-endeoirs du corps; mais pendant la rigueur de ce supplice qui dura plus d'une heure, Jean de Leyde témoignoit beaucoup de patience, & imploroit la miséricorde de Dieu, avec de grands sentimens de pitié & de repentir. Comme il souffroit beaucoup, & qu'on craignît de changer ses sentimens de religion en désespoir, on lui perça le cœur d'une épée, & ce fut ainsi qu'il mourut le vingt-deuxième de Janvier 1536. Les dispositions chrétiennes, dans lesquelles il avoit paru finir ses jours, ne purent toucher les compagnons de son supplice, ces misérables s'endurcirent en le voyant se repentir, & moururent sans avoier qu'ils fussent coupables; & sans retracter aucune de leurs erreurs. Leurs corps furent mis dans des cages de fer, & suspendus à la tour de saint Lambert dans la ville. Celui de de Leide au milieu, élevé au-dessus des autres de cinq à six pieds.

Jean de Geléen autre célèbre Anabaptiste, périt aussi dans l'entreprise qu'il avoit formée sur Amsterdam, dont il vouloit se rendre maître. C'étoit un homme qui avoit appris le métier de la guerre, & qui étoit devenu capitaine; il se retira à Munster auprès de Jean Becold ou de Leyde, qui sur la pré-

O o o i j

AN. 1535.

XLIX.

Supplice de Jean de Leyde & de ses compagnons.

Sleid. an. l. 10. p.

225. ann. 1535.

Corvin apud

Schard. in opèr.

hist. tom. 2.

L.

Entreprise de Jean Geléen Anabaptiste, sur la ville d'Amsterdam.

Hist. des Anabapt. impr. à Amster. 1700.

Vide suprà n. 33.

AN. 1535.

tendue prophétie d'Hilverfum dont on a parlé, envoia ce Jean de Geléen en Hollande, avec une somme considerable d'argent, l'établit general des troupes Anabaptistes de Hollande & de Frise, & lui commit le soin de soumettre au roi de Sion les trois villes d'Amsterdam, Deventer & Wesel : revêtu de cet ordre, il partit de Munster le vingt-unième Décembre 1534. & se rendit en Hollande ; il y forma un puissant parti, qui entreprit de le rendre maître d'Amsterdam, & de quelques autres villes considerables : mais le coup ayant manqué, Jean de Geléen ne pensa plus aux intérêts de Becold, mais aux siens, & se voyant poursuivi en Hollande pour ses entreprises, il se retira secretement dans Amsterdam déguisé en marchand, & demeura dans la maison de Guillaume Cornelisse, en changeant de nom, parce que le sien étoit connu dans toute la Hollande par la confession des Anabaptistes prisonniers ; mais craignant d'être reconnu, malgré toutes ces précautions, un nommé Henry Goëtbeir, lui conseilla d'aller à Bruxelles pour tâcher d'y obtenir son amnistie de la gouvernante des Pays-bas, sœur de l'empereur Charles V. Geléen suivit cet avis, & ayant obtenu le pardon qu'il demandoit, à condition qu'il seroit contraire aux Anabaptistes, dont il avoit toujours pris le parti, il revint à Amsterdam, s'y fit voir publiquement sous son veritable nom, s'y vantoit même d'avoir été rebaptisé, fit mettre sur la porte de sa maison les armes d'Espagne ; & comme on sçut qu'il étoit chargé de negociations, & qu'il renouvelloit tous les jours ses belles promesses de livrer Munster à l'empereur, ce qui avoit été une des conditions de

Ion pardon, il recevoit des visites des personnes les plus distinguées. Par là il fit de grandes habitudes, & forma adroitement un parti assez puissant pour entreprendre l'exécution du projet qu'il avoit formé de surprendre Amsterdam, & de s'y faire une république d'Anabaptistes sur le pied de celle de Munster. Ce fut le dixième de May 1535. qu'il commença son entreprise. Il assembla les siens & leur distribua à chacun une piece d'or, comme les ahrres de l'engagement qu'ils contractoient, & l'on convint que la cloche de l'hôtel de ville serviroit de signal. Le jour marqué étant venu, le dessein fut découvert; le magistrat & les principaux bourgeois se défendirent avec beaucoup de valeur, & après un grand nombre de meurtres de part & d'autre, les Anabaptistes, qui ne purent se sauver, se jetterent dans la maison de ville, où ils furent forcez. Jean de Geléen se retira dans une de ses tours, & en tira l'échelle après lui, mais s'étant exposé du côté qui regardoit la place du marché toute remplie de gens armez, il reçut un coup de mousquet qui le précipita du haut en bas.

Les magistrats s'appliquerent ensuite à faire la recherche d'un prétendu Evêque d'Amsterdam nommé Jacob de Campen, qui avoit été créé par de Leyde, & se tenoit caché depuis plus de six mois dans la ville. On promit une somme considerable d'argent à celui qui pourroit s'en saisir, ou qui découvreroit le lieu de sa retraite; on défendit sous peine de la corde de le loger, on fit mourir tous ceux qui furent convaincus de lui avoir donné retraite, & on commanda de le dénoncer avant le coucher du so-

AN. 1535.

LI.

Supplice de Jacob de Campen
prétendu évêque
d'Amsterdam.

Dans l'hist. des
Anabapt. n. 5.

AN. 1535.

leil. Enfin après beaucoup de perquisitions , ayant été trouvé caché dans un amas de tourbes , qui sont des mottes de terre , dont on se chauffe en Hollande , on le conduisit en prison , & on lui fit son procès. On l'exposa avec une mitre de papier en tête sur l'échaffaut , pour servir de jouet & de raillerie au peuple , ce qui dura plus d'une heure , ensuite on lui coupa la langue , pour le punir des erreurs qu'il avoit enseignées , & la main qui avoit rebaptisé ; enfin on l'attacha sur un banc , & on lui separa la tête du corps avec une hache. Son corps fut jetté au feu , & la tête fut mise avec la main droite au bout d'une pointe de fer , pour être exposée. Ainsi périrent les Anabaptistes de Munster & des Pays-bas : mais la complaisance qu'on eut en Angleterre , pour en retirer quelques-uns échappés à la juste punition qu'on faisoit d'eux , fut très-funeste à ce royaume , qui n'étoit déjà que trop divisé depuis long-tems , par la mauvaise conduite d'Henry VIII.

LII.

Severité du roi
d'Angleterre à
l'égard de ses
sujets.

*Burnet hist de
la reformat. l. 3.
au comm.*

Ce prince après avoir établi la suprémacie sur l'église d'Angleterre , avec les violences qu'on a rapportées , ne pensa plus qu'à la faire valoir , & à punir tous ceux qui lui seroient contraires. Le nombre en fut grand , parce qu'il trouva beaucoup de contradictions , & que cette uniformité , qui avoit paru dans les résolutions du parlement & du clergé , étoit dans plusieurs un effet de la crainte plutôt que de la persuasion.

Plusieurs religieux qui condamnoient les nouveaux reglemens , furent les premières victimes de la fureur de ce prince. Ils furent arrêtés , jugés & exécutés selon toute la rigueur des loix ; mais Henri crai-

gnant qu'on n'attribuât cette sévérité au penchant qu'on lui imputoit pour la nouvelle réforme, affecta d'user de la même rigueur envers ceux qui en étoient convaincus, & les fit mourir avec les autres. Ce fut alors que l'univers déplora le supplice des deux plus grands hommes en sçavoir & en piété, Thomas Morus qui avoit été grand chancelier, & Fischer évêque de Rochester; ils étoient déjà prisonniers à la tour, & leur fermeté leur avoit attiré la confiscation de leurs biens, avec la perte de leur liberté; mais ce n'étoit pas assez pour contenter la haine, que le roi portoit à leur amour pour la justice, & il résolut de les faire mourir, pour intimider tous ceux qui auroient été en état de lui résister. Jean Fischer s'étoit conservé dans les bonnes grâces de Henri jusqu'à l'affaire du divorce; mais cette affaire ayant broüillé ce prince avec tous ceux qui ne crurent pas devoir entrer dans ces vûes, Fischer fut exposé à bien des mauvais traitemens, qui ne finirent qu'avec sa vie. Pendant qu'il étoit en prison, Paul III. le créa cardinal du titre de saint Vital, dans une promotion qu'il fit le vingtième de May. Le pape esperoit inspirer par là à Henri VIII. plus de vénération pour ce prélat, & empêcher qu'on n'attentât à sa vie: mais le contraire arriva, il paroît que cette démarche du pape hâta même la mort de Fischer; puisque le roi l'ayant appris, parut plus irrité contre lui, prenant cette élévation pour un affront qu'on lui faisoit. Il commanda aux juges d'interroger le prélat, s'il avoit recherché cet honneur par ses lettres, ou par ses amis, ou même s'il en avoit eu connoissance. Fischer répondit, que, grâces à Dieu, il n'avoit jamais eu d'am-

AN. 1335.

LIII.

Il fait faire le
procès à Jean
Fischer & à Tho-
mas Morus.

*Sleidan. in com-
ment. lib. 9. pag.
289.*

LIV.

Le pape Paul-
III. le fait car-
dinal.

*Ciaconius tom.
3. 574.*

AN. 1535. bition tant qu'il avoit vécu, & que quand même on l'en auroit soupçonné autrefois, l'état dans lequel il se trouvoit, son grand âge, la mort dont il étoit menacé à tous momens, sa prison & ses chaînes, le justifioient assez là-dessus. Le roi à qui l'on fit ce rapport, loin de s'appaiser, dit, en se moquant du pape, qu'il envoie son chapeau de cardinal quand il voudra, je ferai en sorte que quand il arrivera, la tête pour laquelle il est destiné, ne subsiste plus. En effet Henri fit faire incessamment le procès à Fischer, qui fut condamné le dix-septième de Juin, au supplice qu'on fait souffrir aux coupables de leze majesté, & le vingt-unième du même mois 1535. il eut la tête tranchée.

LV

Ses ouvrages.
*Dupin. bibliot.
 des aut. eccles. t.
 14. in-4. p. 145.
 & suiv.
 Bellarm. de
 script. eccles.*

Il avoit gouverné pendant trente années l'église de Rochester, & y avoit établi de très saints reglemens. Au jugement des sçavans il a passé pour le plus docte écrivain, qui ait confondu les erreurs de Luther, d'Æcolampade, & des autres novateurs, & l'on a tous ses ouvrages recueillis en un seul volume in folio, & imprimé à Wirtzburg en 1597. à la tête desquels on a mis le traité de Henri VIII. contre Luther, dédié au pape Leon X. sous le titre de défense des *sept sacremens de l'église contre Luther*. On tient que ce fut par son conseil & son secours que ce prince publia ce livre. Comme Luther y fit une réponse fort aigre, Fischer entreprit la défense de son prince, & fit contre la réponse de Luther un traité divisé en douze chapitres sur la doctrine des sacremens. On a encore de lui une réfutation de la défense, que cet herétique avoit faite des propositions condamnées par la bulle de Leon X. & l'article sur la

la primauté du pape, est le plus long & le plus travaillé. Il a aussi composé cinq livres de la vérité du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'eucharistie contre Oecolampade; un traité en forme de conférence contre Luther, pour défendre la nécessité & l'autorité du sacerdoce; une refutation du traité que Velenus avoit écrit, pour prouver que saint Pierre n'étoit jamais venu à Rome; & un discours contre les écrits de Luther, prononcé le jour auquel les livres de cet heretique furent brûlez en Angleterre; Paceus l'a traduit de l'Anglois en Latin. Il y a encore un traité de critique divisé en trois livres, pour prouver qu'il n'y a qu'une seule Magdelaine, contre le Fevre d'Etaples, qui soutenoit qu'il y en avoit eu trois; un commentaire moral sur les sept pseaumes de la penitence; un sermon sur la passion de Jesus-Christ; un autre de la justice des chrétiens, un traité des moyens de parvenir à la souveraine perfection de la religion, qu'il composa dans sa prison; un discours sur la charité, un traité de la priere, & des paraphrases de quelques pseaumes. Fischer étoit très-bon théologien, & avoit étudié l'écriture sainte & les peres. Il avoit beaucoup de bons sens & un jugement très-solide, & peut passer pour un des plus exacts & des plus judicieux controversistes du seizième siecle.

Thomas Morus compagnon de la prison de Fischer, comme il l'avoit été de sa résistance aux entreprises injustes de Henri, ne tarda pas à le suivre encore dans son supplice. Quand il eut appris la mort de ce prélat, il s'adressa à Dieu, & lui dit : „qu'il se trouvoit indigne de la gloire du martyre;

AN. 1535.

„ que son mérite ne répondit pas à celui du saint évêque qui venoit de le souffrir; que toutefois il demandoit à sa bonté de lui faire part de son calice. Après ces mots les larmes coulerent de ses yeux, & son visage ne pouvant plus cacher sa tristesse, on crut qu'il avoit peur, & qu'enfin on pourroit le refoudre à obéir. Beaucoup de personnes de qualité le vinrent trouver pour lui persuader de se soumettre; mais comme ils ne purent rien gagner sur sa constance, sa femme y vint après toutes les autres, & le conjura de ne la vouloir point si-tôt abandonner, ni ses enfans, ni sa patrie. Comme elle repetoit souvent les mêmes choses, il lui demanda combien de tems il pourroit encore vivre selon le cours de la nature; & sa femme ayant répondu qu'il pourroit vivre encore vingt ans; il n'y a pas d'apparence replied-il de préférer vingt ans à l'éternité.

Quand on vit qu'il persévéroit dans sa résistance, ses persecuteurs allerent jusqu'à lui ôter ses livres, qui faisoient son unique consolation. On le priva aussi d'encre & de plumes, afin qu'il n'eut plus de commerce avec personne. Dans une si triste situation, il tint ses fenêtres toujours fermées, & s'entretenoit continuellement avec Dieu. Son Geolier lui ayant demandé, quel plaisir il prenoit dans ces tenebres. Il faut bien fermer la boutique, dit-il, quand toute la marchandise est enlevée, il appelloit ainsi ses livres.

LV.
Son interroga-
toire & ses ré-
ponses.

Quand ses commissaires l'interrogerent sur ce qu'il pensoit du statut qui abrogeoit l'autorité du pape, & faisoit le roi chef de l'église Anglicane, il répondit qu'il ne connoissoit pas de semblable statut. Le duc

de Norfolk, lui repliqua que cette ordonnance avoit été établie par les suffrages de tous les ordres du royaume, & qu'il eut à déclarer sa pensée. " Si vous m'aviez traité comme un véritable Anglois, repartit Morus, je croirois ce que porte votre ordonnance; mais après m'avoir tenu en prison comme un étranger & un ennemi, quelle déclaration me demandez-vous, moi qui suis un membre retranché de la republique; & il insista toujours à répondre, qu'il ne pouvoit approuver une chose qu'il ignoroit.

On l'accusa d'avoir écrit de sa prison à l'évêque de Rochester, pour le confirmer dans la résolution, qu'il avoit prise de ne point approuver l'ordonnance du parlement. On le pressa encore de dire son sentiment sur cette loy: & Morus se voyant comme assuré de son martyre, s'ouvrit à ses juges avec plus de liberté, & leur déclara ouvertement ce qu'il en pensoit. " Par la grace de Dieu, dit-il, j'ai toujours fait profession de la religion Catholique & Romaine; & quoique je n'aie jamais eu dessein de m'en départir, ayant pourtant oui dire quelquefois, que la puissance du pape, quoique louable à la vérité & légitime, n'étoit que de droit humain, j'ai reconnu que l'intérêt de l'état vouloit que l'on approfondît la question, & que l'on remontât jusqu'à l'origine de la puissance pontificale, je me suis appliqué à cet étude sept ans entiers, & enfin j'ai trouvé que la puissance du pape qu'on venoit d'abroger temerairement, pour ne rien dire de pis, étoit non-seulement louable, mais légitime & nécessaire; qu'elle étoit encore de droit divin. C'est-là ma croyance, dans laquelle avec la

AN. 1535.

LVII.

Déclaration de
Thomas Morus
avant sa mort.

*Sanderus de
schism. Angl. l.
1. p. 127. & suiv.*

AN. 1535.

„grace de Dieu je prétens mourir. A peine eut-il achevé ces paroles, que tous s'écrierent, que c'étoit un traître & un rebelle, entr'autres le duc de Norfolk lui dit, qu'il faisoit bien voir la haine qu'il portoit à sa majesté.

Morus lui répondit qu'il rendroit témoignage de sa fidélité, & qu'il prioit Dieu de lui être aussi favorable, qu'il avoit toujours été fidele, & très-affectionné à son prince. Celui qui lui avoit succédé dans la charge de chancelier, lui demanda, s'il prétendoit passer pour plus homme de bien & plus éclairé que tant d'évêques, d'abbes & d'autres ecclesiastiques, que toute la noblesse d'Angleterre, que tant de juges, que le parlement, enfin que tout le royaume. Morus repliqua, qu'à un évêque de son parti il en opposeroit cent qui jouissoient de la gloire; que le nombre des martyrs & des confesseurs, qui avoient suivi son sentiment, surpassoit beaucoup celui de la noblesse Angloise qui lui étoit contraire; & que l'autorité du parlement, qui même n'avoit pas été libre dans cette occasion, ne pouvoit entrer en concurrence avec celle de toute l'église ce grand conseil des Chrétiens, & des conciles generaux tenus il y a plus de mille ans; qu'à la verité l'Angleterre favorisoit leur opinion, mais que la France, l'Espagne, l'Italie, & tout le reste de la chrétienté la condamnoit; les juges crurent ne devoir pas permettre à l'accusé d'en dire davantage devant le peuple, desorte qu'après avoir prononcé la sentence de mort, on le ramena en prison.

*Bosuet hist. des
variât. t. I.
in 4. l. 7. p. 366.*

LVIII.
Il est condamné
à mort.

*Sanderus ut su-
pra.
Stapleton in vita
Thoma Mori.*

Une de ses filles que Sanderus nomme Marguerite, qu'il cherissoit tendrement, & à qui il avoit

appris les langues grecque & latine , l'attendoit sur le chemin pour lui dire le dernier adieu. Morus l'embrassa & lui donna sa benediction ; comme il avoit encore la tête panchée sur l'épaule de sa fille, la femme de Jean Harris son secretaire, consultant plus en cette occasion l'amitié que la modestie, se jetta à son cou & l'embrassa : mais Morus l'en reprit, parce qu'il craignoit que cette action ne scandalisât quelqu'un. Il employa en prieres le tems qui se passa entre sa condamnation & sa mort. La veille il écrivit à sa fille avec du charbon , & sur du papier qu'il avoit surpris , pour lui mander, que bientôt il ne feroit plus à charge à personne ; qu'il brûloit d'envie de voir son Dieu , & de mourir le lendemain , qui étoit l'octave du prince des apôtres , & la fête de la translation de saint Thomas de Cantorberi, jour de grande consolation pour lui. Il parloit ainsi , parce qu'il mouroit pour la défense de la primauté de saint Pierre, & que toute sa vie il avoit eu une devotion particuliere à saint Thomas. Dieu exauça de si justes vœux. Le sixième de Juillet, étant arrivé au pied de l'échaffaut, & l'échelle n'étant pas commode, il dit à un des valets du bourreau, donnez-moi la main pour monter, je n'en aurai pas besoin pour descendre.

Après avoir fini sa priere , & chanté le pseaume *Miserere* , il prit le peuple à témoin qu'il mouroit dans la profession de la foi catholique apostolique & Romaine. Ensuite il mit sa tête sur le billot pour recevoir le coup mortel ; mais dans le moment même s'étant apperçu que sa barbe qu'il avoit laissé croître , s'étoit engagée sous son menton , cela le fit

Ppp iij

AN. 1535.

LIX.
Supplice de Morus à qui l'on tranche la tête.
Sanderus ut sup.
Præp. 130.

AN. 1535.

lever promptement, en disant à l'exécuteur qu'il se donnât un peu de patience, jusqu'à ce qu'il eut mis sa barbe dans une autre situation, puisque n'ayant point commis de trahison, il n'étoit pas juste qu'elle fut coupée. Ainsi la mort ne l'étonna point, il la souffrit avec la joye & la constance des anciens martyrs. Toute l'Angleterre gemit de ce spectacle, & crut avoir tout perdu, en perdant ce genereux défenseur de la vraye religion. On donna son corps à sa fille; quoiqu'elle eut appris que l'évêque de Rochester avoit été enterré sans prêtre, sans croix & sans suaire, dans la crainte qu'on avoit d'offenser le roi, elle voulut rendre à son pere les derniers devoirs de la sepulture, & le fit ensevelir honorablement, personne n'ayant eu assez de cruauté, pour empêcher une fille de rendre ce pieux devoir à son pere.

LX.
Portrait de Mo-
rus par Erasme.
*Inter epist. Eras-
mi l. 10. quest.
30. ad Ulric
Hutten.*

Ainsi perit cette illustre victime de la primauté ecclesiastique, dont Erasme nous a laissé ce portrait si juste & si naturel; c'est dans une de ses lettres où Morus est dépeint comme un homme accompli, pieux, sçavant, vertueux, prudent, équitable, de bonne humeur, agréable en conversation, humble, charitable, constant, en un mot orné de toutes les belles qualitez que l'homme peut souhaiter. Sa maison étoit comme le domicile des Muses: il écrivoit très-bien en latin; mais il étoit encore plus habile dans la langue grecque. Il s'étoit exercé à toutes sortes de stiles, pour s'en faire un bon. Personne ne parloit mieux sur le champ. Il avoit l'esprit présent & penetrant; sa memoire ne lui manquoit jamais: ses pensées sont fines, son discours est vif, élégant & sublime; il ne manque point de sel ni de subtilité; il étoit même quelquefois

picquant dans la dispute ; il fut généralement estimé de tous les sçavans de son tems, & n'eût point d'autre adversaire parmi les gens de lettres, que Germain Brice qui fit l'*Antimorus*. Quelques épigrammes que Morus avoit faites contre une description de Brice en vers, d'un combat d'un vaisseau françois conduit par le capitaine Hervée, contre deux Anglois, furent l'occasion de cette querelle. Brice fut si vivement touché de la maniere, dont Morus avoit raillé sa piece, qu'il fit une satyre très-picquante contre lui sous le titre d'*Antimorus*, qui ne parut que long-tems après les épigrammes. Ce livre fut assez mal reçu du public, & les gens de lettres le trouverent très-mauvais. Erasme témoigna à Brice, qu'il n'approuvoit pas son procédé, & lui manda qu'il s'étoit fait plus de tort par cet écrit, qu'il n'en avoit fait à Morus. d'Autre côté il engagea Morus à supprimer la réponse qu'il avoit faite, & celui-ci lui écrivit avec beaucoup de moderation sur ce sujet. On voit parmi les lettres d'Erasme, une de Morus sur la demission de sa charge de chancelier avec son épitaphe, & l'on y trouve beaucoup d'esprit.

*Erasm. l. 13.
epist. 35. & l. 15.
epist. 15. 16.*

Le plus considerable des ouvrages que nous ayons de lui est son *Utopie*, qui contient en deux livres le plan d'une republique parfaite à l'imitation de Platon. Rien n'est plus agréable, & en même tems plus instructif, & plus utile pour la vie civile, que cet ouvrage. Il est rempli d'un grand nombre de maximes & de loix, dont on peut faire un très-bon usage dans les états, & il decouvre les sources de tous les maux dont ils sont affligés. Il a encore fait en deux livres une réponse à l'ouvrage de Luther contre le roi d'Angleterre, qui paroît mieux écrite que celle de Fischer, mais où il

LXI.
Ouvrages de
Thomas Mo-
rus.
*Beilarm. de
script. eccles.
Paul Jove in
elog. vir.*

AN. 1535. y a moins de profondeur & de solidité. Il composa dans sa prison une explication de la passion de Jesus-Christ, qui contient des reflexions morales sur l'histoire qui en a été écrite par les quatre évangelistes; mais cet ouvrage n'est pas achevé, il finit à cet endroit de l'évangile où il est dit, *que les juifs mirent la main sur Jesus*, parce qu'on se saisit alors de sa personne, & qu'on ne lui permit pas d'en écrire davantage. On lui donne encore un autre ouvrage fait de même dans sa prison, sous le titre de *soulagement dans l'adversité*, ce traité n'a point été imprimé. Enfin on a de lui une belle priere tirée des psaumes, pour implorer le secours de Dieu dans la tentation; outre l'histoire de Richard III. roi d'Angleterre qui n'est pas achevée, des épigrammes, & des traductions de quelques traitez de Lucien: telles sont les œuvres de Thomas Morus, qui furent imprimées *in folio* à Louvain en l'année 1566.

LXII.
Excez du roi
d'Angleterre
pour établir sa
primauté.
*Le Grand hist. du
Divorce tom. 1.
p. 282. & 283.*

Fischer & Morus ne furent pas les seules victimes de la cruauté d'Henri VIII. Peu de tems avant leur mort on avoit traîné sur la claye un docteur en théologie de l'abbaye de Sion, trois chartreux, & un prêtre pour le même sujet; on les avoit pendus, puis ouverts, ensuite on leur avoit arraché le cœur & les entrailles, & on avoit mis leurs corps en quartiers. Depuis ce tems il n'y eut aucun homme de bien en Angleterre, qui n'eût lieu de craindre pour sa vie. Renaud Polus qui fut depuis cardinal, & qui étoit toujours hors du royaume, depuis que le roi avoit porté plusieurs fois la main sur son épée pour le tuer, parce qu'il lui étoit contraire, adressa à ce prince du lieu de sa retraite un traité de l'union de l'église, qui ne

ne fit qu'augmenter la colere de Henri, en sorte que ce prince promit cinquante mille écus à celui qui lui apporteroit la tête de ce prélat. C'étoit par de semblables violences qu'il travailloit à établir son pouvoir despotique sur l'église d'Angleterre; il punissoit indifferemment les Catholiques & les Protestans, & il devint le plus sanguinaire de tous les princes.

Le premier acte qu'il fit de sa primauté, fut de donner à Cromwel la qualité de son vicaire general au spirituel, & celle de visiteur de tous les couvents, & de tous les privilegiez d'Angleterre. Ce Cromwel étoit Anglois de nation, fils d'un maréchal, & avoit appris le métier de tondeur; mais ennuyé de cette profession, il se sauva de la maison de son maître, & après s'être fait soldat, s'étant trouvé en cette qualité au sac de Rome, il repassa en Angleterre, & se mit au service du cardinal Wolfey, qui lui apprit l'art de se conduire à la cour. Comme il étoit fort laborieux, & qu'il ne manquoit pas de bon sens, le cardinal le préfera bien-tôt à plusieurs de ses domestiques, & l'on peut dire qu'il l'honora de sa bienveillance. Cromwel en témoigna beaucoup de reconnoissance; & ce fut peut-être le seul qui appuya les interêts de son maître, & le défendit dans sa disgrâce. S'étant ensuite poussé à la cour, il ne fit plus qu'étudier les inclinations de Henri pour le flatter en tout ce qu'il pourroit. Anne de Boulen, au parti de laquelle il étoit attaché, parce qu'il étoit partisan de la nouvelle réforme, ne servit pas peu à l'avancer auprès du roi, qui le fit en très-peu de tems baron d'Oukam, dans la petite

AN. 1535.

LXIII.

Cromwel est fait vicaire general pour le spirituel en Angleterre.

Sander. de schism. Angl. l. 1. p. 87. 88.

AN. 1535.

LXIV.
 Henri propose
 dans son conseil
 la suppression
 des monasteres.
*Sanderus de
 schism. Angl.
 liv. 1. p. 138.*

province de Rutlant, & quelque-tems après Garde des chartres royales, ensuite secretaire d'état, puis chancelier de l'ordre de la Jarretiere, comte d'Essex, grand chambellan; enfin il le choisit non-seulement pour premier ministre dans les affaires d'état, mais encore pour son vicaire general dans les affaires spirituelles; & dans l'année suivante, il le créa son vice-gerent, & voulut qu'en cette qualité, il présida aux assemblées du clergé, qu'il connut de toutes les matieres ecclesiastiques, tout ignorant & tout laïque qu'il étoit. Cromwel agit en cette qualité, comme on devoit l'attendre d'un homme qui joignit une grande ignorance à de grandes préventions, & à de fortes passions. Il ne fit point de bien, & fit beaucoup de mal. Un des premiers conseils qu'il donna au roi, fut de supprimer les monasteres. Henri goûtant son avis, mit en délibération dans son conseil, si à cause des scandales, des mœurs dissoluës, & des différentes factions des moines, prétexte qu'il prenoit pour couvrir son avidité, il ne seroit pas à propos de supprimer tout d'un coup tous les monasteres. La question proposée fut vivement débattue, à cause des differens partis qui se trouvoient dans le conseil: Cranmer & Cromwel regardoient cette suppression comme un coup de partie, qui tendroit à établir le Lutheranisme en Angleterre; mais d'un autre côté le duc de Norfolk qui n'étoit pas encore exclus du conseil, les évêques de Winchester, de Lincoln, & quelques autres qui n'avoient souscrit qu'à regret à tout ce qui s'étoit fait contre le pape, ne pouvoient se résoudre à donner les mains à cette suppression. Ils comprenoient bien qu'après

cela il n'y auroit plus aucune ressource pour reconcilier le royaume avec le saint siege, en cas que les affaires changeassent de face, parce que ceux qui feroient en possession des biens ecclesiastiques ne voudroient pas s'en desfaisir. Le roi ayant donc entendu les raisons des uns & des autres, comprit aisément que l'affaire n'étoit pas d'une si facile exécution, & prévint bien qu'il ne pourroit supprimer en même-tems toutes les maisons religieuses, sans offenser la plus grande partie de ses sujets; il resolut donc en lui-même d'y travailler par degrez, & pour cet effet de commencer par ordonner une visite generale des monasteres, afin de connoître les titres de leurs revenus, la vie des religieux & des religieuses, la maniere dont les regles de chaque ordre étoient observées.

Le roi ne doutoit pas que cette visite ne découvrit plusieurs abus qui lui faciliteroient les moyens d'exécuter son dessein. Il étoit extraordinairement irrité contre les religieux qu'il regardoit comme les perturbateurs de son repos; d'un autre côté l'espérance de profiter de leurs biens, ne contribuoit pas peu à lui faire pousser cette affaire avec ardeur. Thomas Cromwel fut choisi pour ordonner cet examen en qualité de vicaire general; ce choix fit assez comprendre quels étoient les vûes du roi, puisqu'il se servoit du ministère d'un homme qui n'étoit rien moins qu'ami des religieux. L'archevêque de Cantorbery commença la visite de sa province au mois de Mai, après en avoir obtenu la permission du roi; on commençoit à faire ainsi tous les actes de la Jurisdiction ecclesiastique par l'autorité royale; & tout

Q q q ij

AN. 1535.

LXV.

Il en ordonne
seulement la vi-
site.

Sander. *ibid.* ut
supra.

Burnet *hist.*
de la reform. to.
1. l. 3. p. 246.

AN. 1535.

le but de cette visite, comme de toutes les autres actions de ce tems-là, étoit de bien établir la primauté ecclesiastique du roi. L'archevêque n'avoit rien tant à cœur alors, & le premier acte de Jurisdiction que fit l'évêque du premier siege d'Angleterre, fut de mettre l'église sous le joug, & de soumettre aux rois de la terre la puissance qu'elle avoit reçûe d'en haut. L'ordre que Cranmer avoit obtenu du roi portoit que, conformément à la coûtume, & suivant les droits de son siege métropolitain, il lui fût permis de faire sa visite. Stockesley évêque de Londres ne se soumit à cette visite qu'après trois différentes protestations, pour conserver tout au moins les droits des privilegiez.

EXVI.
Instructions
données aux
commissaires
pour cette visite.
Burnet. ut supra
l. 3. p. 248. &
suiv.

Dans le mois d'Octobre, Cromwel fit commencer la visite generale des monasteres, & l'on en commit le soin principalement au docteur Leighon, à Lée, & Loudon, quoiqu'il y en eut encore beaucoup d'autres de nommez par le même Cromwel, qui leur donna des instructions comprises dans quatre-vingt-six articles, qui entroient dans un grand détail, qui regardoit le nombre des religieux dans chaque maison, les revenus, les fondations, les raisons de l'exécution de la jurisdiction des évêques, les reglemens particuliers de chaque communauté, l'élection des superieurs, l'âge nécessaire pour faire les vœux, l'observance des regles, la pratique des trois vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, la propriété, le silence, le jeûne, la reddition des comptes. Ces visiteurs avoient encore ordre de prendre un memoire exact de routes les cures & de tous les vicariats qui dépendoient de chaque couvent, & de

s'informer de la maniere en laquelle on remplissoit ces benefices, & comment ils étoient servis. Il y avoit aussi des instructions particulieres pour les monasteres de filles, s'ils étoient bien fermés, en sorte que les hommes n'y pussent entrer; si les religieuses s'entretenoient avec des hommes au parloir sans témoins; si quelqu'une n'avoit pas été forcée de prendre l'habit; s'il y en avoit qui sortissent sans permission; si leurs confesseurs étoient des hommes de jugement & de bonne vie; combien de fois l'année elles alloient à confesse, & combien de fois elles communioient.

Les mandemens qui accompagnoient ces commissions, & que chaque visiteur devoit laisser dans les couvents, contenoient plusieurs articles. 1. De faire observer l'ordonnance que le parlement avoit faite au sujet de la succession. 2. Exhorter les religieux d'enseigner aux peuples la primauté du roi, & l'abolition de la puissance du pape. 3. L'abbé & les religieux étoient déclarez absous des serments faits au pape dont ils devoient effacer le nom de leurs titres. 4. Défendre aux religieux de sortir de leurs couvents sans la permission du roi ou celle du visiteur general. 5. Regler leurs repas, les lectures de table tirées de l'ancien & du nouveau testament; que la table de l'abbé fût servie de viandes ordinaires, & que l'un des plus anciens du couvent s'y trouvât toujours pour entretenir les étrangers. 6. L'on joignoit à ces regles quelques autres ordonnances touchant la distribution des aumônes, & la maniere dont les religieux devoient être traités, soit en santé, soit en maladie. On regloit ensuite les études,

Q q q iij

AN. 1535.

LXVII.

Mandemens
qu'on laissoit
aux Monasteres
qu'on visitoit.

AN. 1535.

pour le choix de ceux qui seroient entretenus dans quelque université. On ordonnoit à l'abbé ou au supérieur d'expliquer tous les jours quelque article de la regle suivant l'évangile, de remonter aux religieux que les cérémonies étoient seulement des principes & des élémens par où chacun d'eux devoit s'élever à la connoissance & à la pratique. Que la religion ne consistoit ni dans la différence, ni dans la singularité des habits, ni dans d'autres observances extérieures, mais dans la pureté de la vie, dans une sainteté intérieure, dans une amitié fraternelle, & dans une entière application à servir Dieu en esprit & en vérité; enfin l'on donnoit des reglemens au sujet des revenus des communautés, pour empêcher la dissipation; & l'on devoit dénoncer au roi & au visiteur général ceux qui n'observeroient pas toutes ces ordonnances.

LXVIII.

Le roi à dessein
de s'emparer des
biens des mona-
stères.

*Bosuet hist. des
variât. tom. I.
l. 7. art. 19. p.
373.*

Si ces commissaires trouverent quelques déréglemens, ils ne manquerent pas de les exagerer, pour fournir au roi un specieux prétexte de se rendre le maître; car ces visites furent suivies de la suppression des monastères dont ce prince s'appropriâ les revenus. On cria dans la réforme comme dans l'église contre cette sacrilege déprédation des biens consacrés à Dieu; mais au caractère de vengeance que la réformation Anglicane avoit déjà dans son commencement, il y fallut joindre celui d'une si honteuse avarice, & ce fut un des premiers fruits de la primauté de Henri, qui se fit chef de l'église pour la piller. Les visiteurs qui avoient ordre d'épouvanter les religieux, leur faisoient entendre qu'ils alloient être exposés à toute la severité du roi & à la rigueur des loix. En-

fuire ils leur insinuoient que pour se garantir de la peine, & en même tems pour couvrir leurs désordres, leur meilleur moyen étoit de résigner leur maison au roi, qui en cette considération prendroit soin de la subsistance de chacun d'eux en particulier.

AN. 1535.

Il y eut donc un assez grand nombre de prieurs, qui étant intimidés par les visiteurs, prirent le parti de suivre leur conseil, leurs religieux y ayant donné leur consentement, les uns qui étoient véritablement coupables, pour éviter le châtiment; d'autres pour jouir de la liberté, quelques-uns pour n'avoir pas la fermeté de résister. Le rapport des commissaires fut rendu public, & on y exposoit les désordres feints ou véritables des monasteres, & le prétendu trafic des images & des reliques pour entretenir, disoit-on, la superstition des peuples. Ce qui produisit une ordonnance du roi, qui, en qualité de chef souverain de l'église Anglicaïne, délioit de leurs vœux tous les moines qui s'étoient engagez dans la vie monastique avant l'âge de vingt-quatre ans, & permettoit à tous les autres de quitter leurs monasteres & de vivre en seculiers, s'ils le trouvoient à propos. Mais cette permission du prince ne produisit pas de grands effets, soit que plusieurs, suivant les lumieres de leur conscience, ne crurent pas que le roi pût leur donner cette permission, soit que d'autres n'ayant aucune profession pour vivre dans le monde, aimerent mieux demeurer dans leur premier état. Ainsi le roi se vit obligé de prendre d'autres mesures, ce qu'il fit l'année suivante. Il fit seulement dans celle-ci quelques promotions d'é-

AN. 1535.

vêchez: il ôta celui de Salisbury au cardinal Campegge, & le donna à Nicolas Schaxton aumônier d'Anne de Boulen, & grand partisan de la nouvelle réforme. Quelque tems après il ôta encore celui de Worchester à un Italien nommé Ghinucci, pour le donner à Hugues Latimer grand ami de Cranmer. Jean Hilsey fut pourvu de l'évêché de Rochester vacant par la mort de Fischer; & Edoüard Fox eut celui de Hereford, le tout à la recommandation de la nouvelle reine, qui ne jouit pas long-tems de sa faveur, comme on le verra dans le livre cent trente-septième.

LXIX.

Henri veut persuader au roi d'Ecosse de renoncer au pape.
Buchanan hist. Scot.

Milord. Herbert in hist. regni Henrici VIII.

Henri VIII. n'avoit pas de voisins qui lui causassent plus d'inquiétude que le roi d'Ecosse son neveu du côté maternel. Pendant toute la minorité de Jacques V. le roi d'Angleterre avoit fomenté les troubles de l'Ecosse, & avoit assez fait connoître son desir de se rendre maître de ce royaume. Jacques devenu majeur en fut très-parfaitement instruit; & Henri craignoit que ce prince ne se vengeât, en se joignant aux mécontents d'Angleterre. Pour se délivrer de cette inquiétude, il forma le dessein d'inspirer au roi d'Ecosse la volonté de renoncer comme lui à l'obéissance du pape; il lui écrivit donc à ce sujet, ensuite il lui envoya un ambassadeur pour lui proposer une entrevûe, dans la pensée qu'il le gagneroit plus facilement en lui parlant lui-même. Mais quoique la nouvelle réforme eût déjà fait quelques progrès en Ecosse, le roi Jacques ne se sentit aucune disposition à se séparer de l'obéissance du pape; il ne refusa pas d'abord ouvertement la conférence qu'Henri lui demandoit; mais il lui opposa des difficultés

cultez qu'il n'étoit pas facile de lever : & pendant ce tems-là le pape informé des vûes du roi d'Angleterre, adressa un bref au roi d'Ecosse, par lequel il lui défendoit d'avoir aucune entrevûe avec Henri. Ce bref arrivé, Jacques en avertit le roi son oncle, qui tout prêt à faire le voyage, se sentit fort irrité de ce refus ; ce qui joint à d'autres sujets de mécontentement au sujet des bornes des deux états, fut cause dans la suite d'une guerre entre ces deux princes.

Il paroît que Henri avoit fait souvent la même proposition à François I. de se soustraire l'obéissance du pape ; mais ce prince bien loin d'y donner les mains, travailloit au contraire à maintenir la saine doctrine dans ses états, & à punir ceux qui pensoient à y introduire les nouvelles erreurs ; aussi fit-il faire au commencement de cette année 1535. le vingt-neuvième de Janvier une procession generale où il assista à pied & tête nuë, tenant une torche à la main, suivi de ses enfans, des princes du sang & de toutes les cours superieures, en réparation des injures faites au saint sacrement, par les placards affichés sur la fin de l'année dernière, contre l'eucharistie & le sacrifice de la messe. Cette procession alla depuis la paroisse du Louvre jusqu'à l'église de Notre-Dame, & aussi-tôt qu'elle fut finie, le roi alla à l'évêché, & étant monté dans la grande salle, il s'assit sur un trône élevé pour cet effet, & fit à tous les assistans un discours très-patetique, pour les exhorter à maintenir de toutes leurs forces contre l'hérésie, l'ancienne & veritable religion, à deceler &

AN. 1535.

LXX.

François I. assiste à une procession pour réparer l'outrage fait au saint sacrement.

Florim de Rem. naiss. de l'heresie.
l. 7.

AN. 1535.

livrer à la justice les ennemis de Dieu & de son église, protestant devant Dieu, que s'il sçavoit, pour ainsi dire, que son bras fût infecté de cette peste, il le feroit couper, & que si l'un de ses enfans étoit si malheureux que de favoriser la nouvelle réforme & d'en vouloir faire profession, lui-même le sacrifieroit à la justice de Dieu & à la sienne.

LXXI.

Lutheriens exécutés à Paris.
Sleidan ibid pag. 282.

L'on fit ensuite des perquisitions pour trouver ceux qui avoient affiché les placards dont on vient de parler, & l'on arrêta six Lutheriens qui furent condamnés par arrêt du parlement à être brûlés, & la sentence fut exécutée. On fit dans la suite des recherches très-exactes contre les autres, & tous ceux qu'on pût découvrir & arrêter furent brûlés en différentes villes du Royaume. Cependant malgré ces précautions l'on imprima alors un petit livre en François, sans nom d'auteur, dans lequel le clergé étoit fort maltraité, & toutes les pratiques de la religion chrétienne, la messe, l'invocation des saints, & autres tournées en raillerie; ce qui ne servit qu'à irriter les catholiques, & à augmenter les rigueurs dont on punissoit les partisans de la nouvelle secte.

LXXII.

Plaintes des princes Protestans au roi de France.
Sleidan ut supra l. 9 p. 287.
Littera Francisci I. apud Freber. t. 3. 7er. German.

Les princes Protestans d'Allemagne ayant été informés de ces exécutions, en écrivirent à François I. & le prièrent de n'en pas user avec tant de rigueur envers ceux qui n'avoient point d'autre crime que d'être de leur religion. Ils se plaignoient aussi à ce prince d'avoir reçu en France l'ambassadeur de Solymann, qu'il sçavoit être l'ennemi le plus cruel de l'em-

pire. Le roi qui avoit besoin du secours de ces princes, & qui vouloit les menager, envoya Guillaume de Langey à l'assemblée de Smalkalde pour se justifier sur ces deux sujets de plaintes; sur le second il dit, qu'il n'étoit pas nouveau d'envoyer des ambassadeurs au Turc, ou d'en recevoir de lui à l'insçu de ceux qui y ont intérêt; que les affaires des autres ne sont pas les siennes, mais qu'il est assuré que si chacun vouloit demeurer dans les justes bornes qui lui sont prescrites, le Turc se retireroit, & employeroit ses troupes contre d'autres nations; il ne dépend donc que de nous, dit-il, d'éloigner un si puissant ennemi sans prendre les armes, & mon meilleur avis est de conclure une paix ou une trêve avec lui, eu égard au triste état où se trouve l'empire divisé par ces differens sentimens qu'on a introduits dans la religion. Il leur parle ensuite de ce qu'il faut esperer des intentions du nouveau pape, dont il fait un éloge magnifique; & il ajoute qu'il ne doute pas que sa sainteté ne convienne d'assembler un concile en Allemagne, comme en un endroit plus propre & aux uns & aux autres, à lui à cause du soupçon qu'il a donné de vouloir la guerre, aux princes à cause de la difference de leur religion.

Il répond ensuite au premier chef, & dit, que contre son naturel & ses intentions, il s'est vu contraint d'user de rigueur à l'égard de quelques esprits seditieux & entreprenans, qui sous pretexte de religion ne travailloient qu'à la ruine de ses états; qu'à l'exemple de ses ancêtres, il a cru en devoir faire

AN. 1535.

une punition exemplaire, de peur que cette contagion ne se répandît plus loin, & ne gâtât les autres. Que si parmi ceux qui ont été punis, il s'y fût trouvé quelque Allemand, il auroit infalliblement subi le même sort, comme il ne seroit pas fâché lui-même que si quelques-uns de ses sujets faisoient les mêmes entreprises dans leur pays, on les punit severement; mais qu'il est bien aisé qu'aucun sujet de l'empire ne se soit trouvé impliqué dans cette pernicieuse conjuration, que son royaume leur sera toujours ouvert aussi-bien qu'aux François, & qu'ils y vivront tranquillement sans être inquiétez. Que le but de ces esprits turbulents étant de mettre la division entre la France & l'Allemagne, il faut les reprimer pour les empêcher d'arriver à leur but. Dans le même tems le roi leur fit quelques propositions d'accommodemens sur la religion, & leur marqua qu'il seroit ravi d'avoir dans son royaume quelques-uns de leurs théologiens: & ce fut alors qu'il s'en fallut peu que philippe Melanchton ne vînt à Paris; mais la chose est si différemment rapportée par les Historiens, qu'on ne sçait ce qui déterminâ François I. à demander ce théologien Protestant.

LXXIII.
François I. leur
demande quel-
qu'un de leurs
théologiens.

La plupart ont prétendu que Marguerite reine Navarre sœur de ce prince, qui avoit beaucoup d'esprit, & qui se piquoit de doctrine, avoit engagé le roi, à la sollicitation de quelques Protestans qu'elle avoit à sa cour, à faire venir auprès de lui Melanchton, qui étoit regardé dans sa secte comme un homme d'esprit, qui avoit beaucoup de politesse & de car-

pacité, qui d'ailleurs étoit modéré, qui condamnoit hautement les emportemens de Luther, & du commun des autres sectaires, capable de trouver des temperamens pour ramener les esprits, & qui dans les conférences qu'il auroit avec les docteurs de Paris, termineroit avec eux à l'amiable la plûpart des questions. François I. qui désiroit la paix, croyant, sur les paroles de sa sœur, que Melanchton procureroit ce bien à l'église, lui écrivit pour l'inviter de venir à Paris. Mais le cardinal de Tournon en ayant eu avis, & prévoyant les dangereuses conséquences de la démarche qu'on faisoit faire à ce prince, alla le trouver, tenant à la main un ouvrage de saint Irenée, dont il lui lut l'endroit du troisième livre ch. 5. où ce pere dit qu'il a appris de son maître saint Polycarpe, disciple de saint Jean l'évangéliste; que cet apôtre étant prêt d'entrer dans les bains publics, & apprenant que l'hérétique Cerynthe y étoit, se retira aussi-tôt, disant à ceux qui l'accompagnoient: „ fuyons d'ici, mes chers enfans, & fuyons promptement de peur que nous ne soyons abîmez avec cet ennemi de Jesus-Christ „. Et là-dessus le cardinal employa son éloquence pour dissuader le roi de faire venir Melanchton, & lui representa si vivement le danger auquel il alloit exposer la religion, qu'il le fit changer d'avis, & contremander celui qu'il vouloit attirer dans son royaume. Mais tous les historiens ne conviennent point de la vérité de ce récit.

Selon les Protestans, Melanchton dont on connoissoit les rares talens fut choisi pour tâcher d'ar-

Rrr iij.

AN. 1535.

LXXIV,

Ce qui déterminâ le roi à écrire à Melanchton de venir à Paris.

*Florim. de Rem.
naiss. de l'hérésie.
l. 7. c. 4.*

LXXV.

Autre récit de ce fait par les auteurs Protestans.

AN. 1535.

*Camerarius in
vitâ Philip. Me-
lanchton. p. 144.
& seq.**Hist. Verit. du
Calvin. contre
Maimbourg pag.
251. & 257.*

LXXVI.

*Lettre de Me-
lanchton à Jean
Sturmius.**Camerarius ib.
p. 146.*

LXXVII.

*Autre lettre du
même Melanch-
ton à l'évêque
de Paris.**Hist. Verit. du
Calvin. p. 254.
& suiv.*

rêter les executions sanglantes que François I. fai-
soit faire contre ceux qui étoient accusez d'hérésie;
mais avant que de se déterminer à venir en France,
il écrivit à Jean Sturmius son ami qui étoit en ce
royaume, pour sçavoir de lui s'il pouvoit faire ce
voyage en sûreté, & quel avantage il en pourra re-
tirer par rapport à la cause de l'église: s'il y en a quel-
qu'un de réel, dit-il, je partirai aussi promptement
que si j'avois des aîles, sans que la crainte des chaînes
puisse me retenir.

Melanchton écrivit sur le même sujet à Jean du
Bellay évêque de Paris. Il lui mande que, quoiqu'il
fût très-persuadé combien il avoit à cœur le repos de
l'église, il ne pouvoit se dispenser de gémir avec lui
sur les malheurs de la France & de l'église univer-
selle; que comme ce royaume est très-florissant, &
s'il lui est permis de le dire, le chef de la chrétienté
l'exemple de la nation doit avoir beaucoup de for-
ce; mais que l'on ne doit s'y proposer que d'arrê-
ter les esprits fanatiques & séditieux, sans inquieter
ceux qui aiment la doctrine évangélique. Ce qui l'o-
blige de le conjurer au nom du Seigneur & pour
la gloire de Dieu, de continuer à employer ses soins
comme il a déjà commencé pour fléchir l'esprit des
princes, les porter à la douceur, & les exhorter à
chercher les moyens de guérir les playes l'église;
qu'il ne croyoit pas qu'une rigueur injuste pût être
de quelque utilité pour son repos, ni pour mainte-
nir l'autorité des puissances; & que, comme il étoit
à souhaiter, que la puissance des évêques fût conser-
vée, cela ne pouvoit s'exécuter à moins qu'ils ne tra-

vaillassent à fixer la doctrine de l'église, pour tirer de l'incertitude ces esprits flottans & douteux : que c'est à quoi il doit s'employer, étant établi chef d'une église particuliere, qui a sous elle la reine de toutes les Universitez de la chrétienté.

François I. ayant eu communication de ces deux lettres, en conçut une nouvelle estime pour Melanchton, dont il avoit déjà entendu parler, & s'étant déterminé à le faire venir en France, il envoya en Allemagne un gentilhomme nommé de la Fosse pour le sonder. Le gentilhomme étant arrivé, vit Melanchton en particulier, lui témoigna le desir du roi de France, & l'assura que ce prince le lui temoignerait lui-même par lettre, & que s'il acceptoit la proposition qu'il lui faisoit de venir en France, il pouvoit compter sur tous les sauf-conduits qui lui seroient nécessaires. Melanchton ne parut pas éloigné de se rendre aux desseins de François I. & le sieur de la Fosse étant revenu en France, détermina ce prince à lui écrire, afin de hâter son voyage. Le roi le fit volontiers, & envoya la lettre par le sieur de la Fosse lui-même. Elle est datée de Guise le vingt-huitième de Juin 1535. & François I. y dit à Melanchton, qu'ayant connu ses bonnes dispositions pour la paix de l'église par les lettres qu'il a écrites à ce sujet, entr'autres à Jean du Bellay évêque de Paris, & par le rapport de Voré Seigneur de la Fosse, il l'invite de venir au plutôt en sa cour, pour traiter en présence avec quelques docteurs François. & conferer des moyens de rétablir le bon ordre dans la police de

AN. 1535.

*Camerarius in
vitâ Melanch-
tonis p. 146. &
151.*

LXXVIII.

Lettre du roî

François I. à
Melanchton.

*Inter epist. Me-
lanchtonis, l. 1.
epist. 29.*

AN. 1535.

l'église qu'il avoit extrêmement à cœur. C'est pour cela, ajoute le roi, que je vous envoie le même Voré de la Fosse avec mes lettres pour vous servir de sauf-conduit, & je vous conjure de ne vous point laisser détourner par de mauvais conseils, d'une œuvre si sainte & si pieuse. Votre arrivée me fera très agréable, soit que vous y veniez comme personne privée, soit que ce soit au nom de vos collègues, & vous éprouverez que j'ai fort à cœur en mon particulier, de maintenir la dignité de votre pays d'Allemagne, & de conserver le repos public, pour lequel j'ay toujours eu beaucoup de passion; après le salut ordinaire, le roi datta sa lettre & la signa,

LXXIX.

Melanchton répond au roi.

*Inter epist. Melanchton. l. 1. epist. 30.**Camerarius ut suprâ. p. 153.*

Melanchton répondit au roi le vingt-huitième de Septembre de la même année, & l'assura de ses bonnes intentions, & du regret qu'il avoit de n'avoir pû surmonter encore les obstacles de son voyage. Le gentilhomme qui porta cette réponse à ce prince, le trouva tout occupé des préparatifs de la guerre d'Italie: & d'ailleurs Melanchton ne put jamais obtenir du duc de Saxe la permission d'aller à la cour de François I. quoique Luther eût exhorté vivement cet électeur à consentir à ce voyage, en lui représentant que l'esperance de voir Melanchton, avoit fait cesser en France les supplices des Protestans, & qu'il y avoit sujet de craindre qu'on ne rentrât dans les voyes de la rigueur, dès qu'on scauroit qu'il ne viendrait pas. L'électeur crut avoir de bonnes raisons pour ne point permettre ce voyage, & il en écrivit à François I. pour s'excuser sur l'opposition qu'il y avoit formée.

Les

Les négociations de Bucer duroient toujours pour accorder les Lutheriens avec les Sacramentaires; & ce fut dans ce dessein qu'il fit assembler à Constance un synode des ministres des villes de la haute Allemagne. Ceux de Zurich y furent aussi invitez; mais n'ayant pû s'y rendre, ils y envoyèrent une confession de foi, dans laquelle ils exprimoient leur sentiment sur l'eucharistie, dans les mêmes termes dont ils s'étoient servis à la conference de Berne, où ils avoient déclaré qu'ils ne pouvoient se réunir avec Luther, qu'à condition qu'il reconnoîtroit que l'on ne mangeoit la chair de Jesus-Christ que par la foi; que selon la nature humaine il étoit seulement dans le ciel; & qu'il n'étoit dans l'eucharistie par la foi, que d'une maniere sacramentale, qui rend les choses presentes, non charnellement & sensiblement, mais spirituellement, & pour être reçûes par la foi. Cette formule approuvée par l'église de Basle, de Schaffouse & de saint Gal, fut reçûe dans le synode de Constance, & remise entre les mains de Bucer, pour être communiquée à Luther & à Melancton.

Bucer s'aboucha avec ce dernier à Cassel, en presence du Landgrave de Hesse, qui étoit le mediateur de cette réconciliation. Il lui déclara que nous recevions veritablement & substantiellement le corps & le sang de Jesus-Christ, quand nous recevons le sacrement; que le pain & le vin sont des signes exhibitifs, & qu'en le recevant, le corps de Jesus-Christ nous est donné, & par nous reçu; que le pain & le corps de Jesus-Christ sont unis, non par le mélange de leur substance, mais parce qu'il est

Tome XXVII.

S s s

AN. 1535.

LXXX.

Bucer fait assembler un synode à Constance.

*Surius in commentar. in hoc anno.**Raynald. hoc anno n. 43.*

LXXXI.

Conference entre Bucer & Melancton pour l'accommodement.

AN 1535.

*Hospinian. parte
2. ad an. 1535.*

donné avec le sacrement Quoique les expressions de Bucer fussent encore bien équivoques, Melancthon parut disposé à recevoir cette déclaration; mais comme il agissoit au nom des autres, il ne voulut rien conclurre, & se chargea seulement de faire son rapport de cette déclaration; en effet Melancthon manda quelque temps après à Bucer, qu'il trouvoit Luther plus traittable, & qu'il commençoit à parler plus amiablement de lui & de ses collègues.



LIVRE CENT TRENTE - SIXIÈME.



AUL III. mieux disposé que son prédecesseur pour la tenuë d'un concile, envoya dès cette année 1535. des nonces à l'empereur, au roi de France & aux autres princes chrétiens, pour les presser de favoriser une si sainte entreprise, & les pressentir sur le lieu où ils souhaiteroient qu'il fût assemblé. Car Paul désiroit ardemment qu'on ne le tint pas hors de l'Italie.

Rodolphe Pie évêque de Faënza, homme d'esprit & sçavant qui fut envoyé en France, n'eut pas de peine à déterminer le roi à écrire aux Protestans d'Allemagne sur la tenuë du concile, afin qu'ils y donnassent les mains. Sa lettre est du vingt-cinquième de Fevrier.

Pour la seconder & la rendre plus efficace Verger fut renvoyé en Allemagne avec une commission expresse de pénétrer la pensée des Protestans, sur la forme de traiter les matieres dans le concile, & prendre là-dessus les mesures convenables. Comme le pape avoit appris de ce nonce que le meilleur moyen de moderer les esprits irritez des Luthériens, étoit de paroître porté à la convocation d'un concile, sans faire aucune mention des obstacles qui s'y pourroient rencontrer; il crut Verger plus capable qu'un autre de cette commission, & plus propre à appliquer les remedes capables de guerir les maux d'Allemagne. Le principal objet de sa légation

AN. 1535.

I.

Le pape envoya des nonces en France & en Allemagne pour la tenue du concile.

Pallavic. hist. conc. Trid. lib. 3. c. 17. n. 1 & 2. Spond. hoc anno n. 9.

Ciaconius in vitis Pontific. to. 3. p. 536.

AN. 1535.

tion, étoit d'empêcher sur-tout qu'on ne tint un synode national en Allemagne; ce qu'apprehendoit fort le pape sur la réponse des princes, qui ne vouloient rien déterminer qu'ils ne fussent auparavant assemblez: sa crainte étoit bien fondée, parce qu'une telle assemblée pouvoit aisément se changer en un concile, où le parti hérétique eut dominé. On prétend que Verger étoit encore chargé de voir Luther, de traiter avec lui & avec ceux de son parti, & d'employer ses soins pour les ramener, en usant de beaucoup de douceur, pour ne pas ressembler au cardinal Cajetan qui avoit tout gâté par sa trop grande rigueur.

II

Il s'adresse aux
princes Protec-
tans d'Allema-
gne.

Pallavic. ut sup.
n. 6. & 7.

Le nonce commença sa députation par Ferdinand, parce que l'empereur n'étoit pas encore de retour d'Espagne; il traita ensuite avec tous les Protestans à mesure qu'ils venoient trouver ce roi pour les affaires courantes. Ensuite il fit un voyage exprès pour négocier avec les autres, dont il ne recut point d'autre réponse, sinon qu'ils en consulteroient dans l'assemblée qu'ils devoient tenir sur la fin de l'année, & lui repondroient tous ensemble. Ayant appris sur ces entrefaites que Joachim électeur de Brandebourg qui venoit de mourir, laissoit deux fils, à qui leur mere, sœur de Christiern roi de Dannemarck avoit inspiré le venin de l'hérésie, il résolut de se transporter à Berlin, où ces deux princes résidoient: mais comme il craignoit d'être insulté par les hérétiques, en traversant la Saxe, celui qui gouvernoit en l'absence du duc de Wirtemberg, quoique protestant, s'offrit de lui donner des gardes pour le conduire, & de le faire défrayer dans

LIVRE CENT TRENTE-CINQUIÈME. § II
tout son voyage ; Verger accepta ses offres , & se
disposoit à partir , lorsqu'il fut visité par Luther ,
& par Jean Pomeranus que le gouverneur lui a-
mena.

Ce dernier étoit célèbre parmi les herétiques , &
se nommoit Jean Bugenhagen , né à Wollin dans la
Pomeranie le vingt-quatrième Juin 1485. il enseigna
dans son pays , il s'y fit prêtre , & y fut considéré
comme un des plus sçavans hommes de son tems ,
Après avoir lû le traité de la Captivité de Babylone
que Luther venoit de donner au public , il fit paroî-
tre beaucoup d'éloignement pour les sentimens & la
doctrine de ce nouveau réformateur , & porta un
jugement si défavantageux de ses ouvrages , qu'il
disoit qu'il n'avoit rien lû de plus mauvais depuis Je-
sus-Christ. Mais ayant changé depuis d'opinion &
de langage , il prétendit que tout le monde étoit dans
d'épaisses tenebres , & que Luther seul étoit clair-
voyant : il recommanda la lecture de ses livres , il
en embrassa les sentimens , & en suivit la doctrine
qu'il fit recevoir à Hambourg , à Lubeck , en Dan-
nemarck , dans le duché de Brunswik & ailleurs. Bu-
genhagen commença sa réforme par se marier ; en-
suite il fut ministre de Wittemberg , où sous l'auto-
rité de Luther , il initioit aux mysteres ceux qui as-
piroient à la fonction de ministre , & les ordon-
noit prêtres , lorsqu'ils étoient refusez par leurs pro-
pres évêques.

Verger étant dans le palais du prince ne put re-
fuser d'entrer en conversation avec ces deux heréti-
ques , & il lui fallut effuyer beaucoup de faux rai-
sonnemens mêlés de quantité d'absurditez , que des

Sss iij

AN. 1535.

III.

Quel étoit Bu-
genhagen qui
visita le nonce
avec Luther.

*Chytraus in Sa-
xon.*

*Camerarius in
vit Melancton.
De Theol. histor.
l. 21.*

*Melchior Adam
in vita Theolog.
German.*

IV.

Entretien du
nonce avec Lu-
ther.

*Pallavicin hist.
conc. Trid. lib.
3. c. 18. n. 6.*

AN. 1535.

Inter. epist. Vergerii epist. 12. 2. Novembris.

esprits un peu raisonnables eussent eu honte d'avancer. Enfin le discours étant tombé sur le concile, Luther s'emporta encore plus vivement, en disant qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur une telle assemblée, de quelques sçavans qu'elle fut composée, parce que c'étoit à ces grands esprits, qui se croyoient les sages du monde, que satan persuadoit les erreurs les plus absurdes, par une juste punition de Dieu, qui prend plaisir à confondre leur orgueil; qu'il ne pouvoit rien attendre ni recevoir de Rome qui fut compatible avec le ministere de l'évangile, parce que cette cour vouloit gouverner l'église par une politique humaine, comme si c'étoit un état temporel. Qu'il n'étoit pas en son pouvoir de faire réussir ce concile à l'avantage de la religion, parce qu'on y mêleroit des interêts & des artifices humains, au lieu d'y laisser présider le saint Esprit, & y traiter les matieres par la sainte écriture; qu'enfin il assisteroit à ce concile, mais qu'il vouloit perdre sa tête s'il ne défendoit pas ses opinions contre tout l'univers; que ce n'étoit pas sa propre colere, mais celle de Dieu qui le faisoit parler ainsi. Verger qui a fait lui-même le récit de cette conference, ajoûte, que Luther lui parloit si mal en latin qu'il ne pouvoit croire que cet hérésiarque fût auteur des ouvrages que l'on avoit publiés sous son nom, & auxquels on ne pouvoit refuser de l'éloquence & de la pureté de stile. Quoiqu'il en soit, ce nonce ne fut pas plus heureux dans sa négociation auprès des princes Protestans; il s'efforça dès-lors néanmoins de leur faire agréer Mantouë, fondé sur ces raisons; que c'étoit une ville qui relevoit de l'empire étant située sur

V.

Propositions du
nonce aux prin-
ces pour la te-
nue du concile.

les frontieres des états de sa majesté imperiale & des Venitiens, ainsi que Charles V. en étoit demeuré d'accord avec Clement VII. il y avoit deux ans; que cette ville appartenant à un feudataire de l'empire, ils ne devoient pas craindre de n'y être point en sûreté, outre que le souverain pontife & l'empereur leur en donneroient caution. Il ajouta au sujet de la tenuë même du concile; qu'il n'avoit pas besoin de les entretenir de sa forme, ni de la maniere d'y proceder, parce que tout cela se regleroit beaucoup mieux lorsqu'il seroit assemblé. Que les princes Protestans avoient paru même désirer ce concile, pourvû qu'il fût légitime, & que sa sainteté avoit approuvé ce qu'ils avoient fait imprimer là-dessus; qu'il ne tenoit donc qu'à eux d'en voir l'exécution, puisqu'on le leur offroit tel qu'ils l'avoient demandé; qu'au reste il ne falloit point esperer de le tenir en Allemagne où il y avoit tant d'Anabaptistes, de sacramentaires & d'autres Sectaires, la plupart insensés ou furieux; en sorte que les autres nations n'oseroient y paroître, n'y venant que dans le dessein de condamner la doctrine d'une multitude également redoutable, & par sa puissance, & par ses cruautéz. Cependant qu'il importoit très-peu au pape en quel lieu se tiendrait le concile, mais qu'il ne vouloit pas qu'on crût qu'il eût été contraint, ni souffrir qu'après une possession de plusieurs siècles, on le privât du pouvoir de prescrire le lieu d'un concile general.

Les princes Catholiques ne témoignèrent aucune opposition à ce que le concile fût tenu à Mantoue, si l'empereur l'agréoit, mais les Protestans renvoye-

AN. 1535.

*Sleidan. in com.
lib. 9. pag. 290.*

VI.

Réponse des
princes Protec-
tans assemblez à
Smalkalde,

AN. 1535.

*Sleidan. in com-
ment. l. 9. p. 292.
Pallavic. hist
conc. Trid. l. 3.
c. 18. n. 12. &
13.*

rent la décision de cette affaire à l'assemblée de Smal-
kalde, & répondirent par leurs lettres dattées du
21. Decembre de cette année 1535. & signées de
quinze princes & des députez de trente villes;
qu'ils avoient appris du prince électeur de Saxe ce
qui s'étoit fait à Prague, & que, quoiqu'ils ne
fussent pas avoüez de tous leurs associez, parce qu'en
si peu de tems ils n'avoient pû les assembler tous,
ils ne laissoient pas de répondre aux demandes du
nonce, non pas d'une maniere aussi exacte qu'il se-
roit nécessaire, mais avec simplicité & sincerement,
puisqu'on les pressoit de le faire. 1. Qu'ils ont sou-
vent déclaré en plusieurs assemblées tenuës depuis
deux ans, quels étoient leurs sentimens sur le concile;
qu'ils les ont fait sçavoir au nonce de Clement
VII. & à l'ambassadeur de sa majesté imperiale; qu'ils
demandent toujours un concile légitime pour le bien
de la république & pour le salut de tous, comme
ils l'ont montré dans les requêtes qu'eux & les au-
tres princes ont présentées à l'empereur, qui de son
côté a fort approuvé leurs demandes; qu'ils ne dou-
tent pas que les gens de bien ne souhaitent un tel
concile, comme un remede souverain aux maux qui
affligent la chrétienté, gémissant de ce que par la
cruauté de quelques-uns, la vraye & salutaire doc-
trine se trouve opprimée, les membres de l'église di-
visés, & le vice manifestement avoüé; ce qui est
tout-à-fait indigne de ceux qui gouvernent l'église,
puisque si l'on continue de même, le renversement
deviendra général; c'est pourquoi si jamais un con-
cile a été nécessaire, c'est à présent pour retrancher
les vices déjà enracinez, pour reprimer l'injuste vio-
lence

lence de ceux qui persécutent la doctrine de l'évangile, & pour rétablir le bon ordre dans les églises; qu'à ces conditions ils désirent le concile, & ne manqueront pas d'y assister, comme ils l'ont promis.

AN. 1535.

En second lieu ils ajoutèrent, qu'à l'égard du choix que le pape a fait de la ville de Mantoue; ils espèrent que l'empereur leur tiendrait les promesses qu'il leur avoit faites tant de fois, de faire tenir ce concile en Allemagne; que le danger qu'on fait craindre d'y courir, est chimerique, puisqu'en Allemagne tous les princes & toutes les villes obéissent à l'empereur, & que la police y est si bien observée, qu'on a soin que les étrangers y soient en toute sûreté; que quant à ce que dit le nonce, que le pape pourvoira à ceux qui viendront au concile selon la coutume & autant qu'il le pourra; ces offres ont besoin d'explication, & on ne sçait gueres en quel sens cela se doit prendre quand on rappelle le passé. Que si la religion a besoin d'un concile, il faut qu'il soit libre & légitime, & que c'est à un tel concile qu'ils ont appelé. Que de dire qu'il ne faut traiter auparavant ni de la forme ni de la manière dont on y doit procéder, c'est donner clairement à entendre que tout y dépendra du pouvoir du pape, & que dès lors il n'y aura point de liberté, parce que tout s'y fera à la discrétion du souverain pontife, qui les ayant déjà condamnés plusieurs fois, se garderoit bien d'agir autrement, s'il étoit le seul juge & le maître du concile.

Ils disent encore qu'il y avoit deux ans que Clement VII. leur promettoit le concile, mais sous des

*Steidan ibid. us
supra p. 293. seq.*

AN. 1535.

conditions très-captieuses ; qu'aujourd'hui pour continuer les mêmes artifices, on ne veut rien dire de ce qui en doit faire le principal objet, & l'on veut se rapporter du tout au pape pour ce qui concerne la forme, & la maniere d'entrer en connoissance de cause ; parce que c'est à lui, dit-on, qu'il appartient d'indiquer les conciles & de les assembler. Or le souverain pontife s'étant ouvertement déclaré leur ennemi ; quelle apparence qu'une concile puisse être libre, dès que les décisions dépendent uniquement d'un ennemi déclaré ? il faudroit donc du consentement de l'empereur, des rois & des princes, choisir des hommes habiles & sçavans, qui décidassent les questions conformément à la parole de Dieu, parce que les conciles ne sont point le tribunal du pape, ni des prêtres seulement, mais de tous les ordres de l'église, sans en exclure même les seculiers, & c'est une injustice criante & pleine de tyrannie, de préférer la puissance du pape, comme le soutiennent quelques-uns, à l'autorité de toute l'église ; puisqu'il appartient de même à l'empereur & aux autres souverains d'user de leurs droits, & de choisir des gens habiles, sur-tout dans ces sortes de causes, où il s'agit de combattre les erreurs des papes, leur fausse doctrine, & leurs cérémonies mêlées de tant d'impietez ; ce qui est même permis par le droit canon. Et comme c'est ici la cause commune qui regarde toute la république chrétienne, le devoir de l'empereur & des princes est, qu'on juge avec droiture & équité ; plusieurs évêques, & même de souverains pontifes ayant été autrefois déposés par le peuple, & condamnés par l'empereur & par l'église pour leurs erreurs & leur

opiniâtreté. Aujourd'hui il est question de plusieurs choses importantes que le pape condamne par ses édits, se déclarant trop severe contre ceux qui ne se soumettent pas à ses décisions; la justice veut que les princes déterminent la maniere & la forme de l'action; il ne leur reste donc qu'à prier, comme ils ont toujours fait, qu'on procedé à la guerison des maux de l'église d'une maniere sincere & équitable, que leur demande est conforme à la raison & à l'exemple de la primitive église; qu'en se conduisant ainsi, non seulement ils assisteront au concile, mais encore ils employeront tous leurs soins pour augmenter la gloire de Jesus-Christ, & appaiser les troubles de l'église: autrement ces troubles ne feront qu'augmenter, parce qu'ils sont résolus à ne jamais s'écarter de la vraie doctrine.

Pendant ces négociations, on s'accordoit presque unanimement à Smalkalde à ne plus reconnoître l'autorité de l'église Romaine. Le roi d'Angleterre qui avoit envoyé son ambassadeur à cette assemblée, aussi bien que le roi de France, eut soin d'y faire dire, qu'on prit bien garde de laisser tenir un concile, où au lieu de reformer les abus, l'on établit encore davantage la domination du pape. Il vouloit aussi entrer dans la ligue formée à Smalkalde, afin des'opposer plus efficacement aux vûes qu'il croyoit que l'empereur avoit sur l'Angleterre. Mais comme les princes Protestans ne pouvoient se persuader, comme il vouloit le leur faire accroire, qu'il eut du penchant pour leur croyance, pendant qu'il faisoit brûler leurs freres en Angleterre; pour ne pas s'engager sur de foibles esperances, ils donnerent à son

AN. 1535.

VII.

Le roi d'Angleterre cherche à s'unir avec la ligue de Smalkalde.

Sleiden in comment. l. 9 t. 302.

Pallavic. hist. conc. Trid. liv. 3. c. 18. n. 15. & 16.

AN. 1535.

ambassadeur les conditions sous lesquelles ils vou-
loient bien faire alliance avec lui : ces conditions
étoient ; qu'il embrasseroit la confession d'Ausbourg,
qu'il la défendrait de tout son pouvoir dans un con-
cile libre ; qu'il n'accepteroit aucun lieu pour assem-
bler un concile sans leur consentement ; que si le pa-
pe vouloit le convoquer à sa fantaisie , il se join-
droit à eux pour faire des protestations contre ; qu'il
accepteroit le titre de protecteur de la ligue ; qu'il
ne se remettroit jamais sous l'obéissance du pape ; qu'il
ne donneroit aucun secours à leurs ennemis ; qu'il
fourniroit cent mille écus pour les besoins de la li-
gue ; enfin ils ajoûtoient , que quand il se feroit dé-
claré sur tous ces articles , ils lui envoyeroient aus-
si-tôt leurs ambassadeurs pour convenir avec lui de
tout le reste.

VIII.
Embarras du roi
d'Angleterre
sur les proposi-
tions de la ligue.

Ces propositions embarrassèrent un peu Henri.
Il voyoit que l'unique but des protestans étoit de
maintenir leur religion ; & c'étoit cependant ce dont
il s'embarrassoit le moins ; il n'étoit en aucune ma-
nière satisfait de la confession d'Ausbourg, & néan-
moins il comprenoit bien, que s'il la rejettoit ouver-
tement, il n'y avoit aucune apparence de se join-
dre à la ligue de Smalkalde ; d'un autre côté il avoit
intérêt d'entretenir cette négociation, tant parce que
les Protestans pouvoient lui être utiles, que pour
tenir l'empereur en bride par cette considéra-
tion. Ainsi son intérêt demandoit qu'il écoutât fa-
vorablement ces propositions ; mais en même tems
il résolut d'inferer dans sa réponse quelque chose,
qui lui servît d'un prétexte pour rompre s'il le ju-
geoit à propos. Il répondit donc qu'il consentoit à

fournir la somme qu'on demandoit, en cas qu'il entrât dans la ligue; qu'il étoit content d'accepter le titre de protecteur de la ligue, pourvû qu'il y eut entre lui & eux une conformité de doctrine sur la religion, sans quoi il ne pouvoit s'engager à défendre une croyance, de laquelle il ne feroit pas convaincu: que pour cet effet il les prioit de lui envoyer des ambassadeurs qui eussent pouvoir d'adoucir certains articles de la confession d'Ausbourg dont il ne pouvoit s'accommoder. De plus à l'égard du secours, il demandoit que l'engagement fût reciproque, soit que lui, ou eux fussent attaquez; enfin il exigeoit qu'on approuvât authentiquement son divorce avec Catherine, & qu'ils s'engageassent à en défendre la validité dans un concile. Quoiqu'il n'y eut pas beaucoup d'apparence de réussir dans cette union, les membres de la ligue de Smalkalde ne laisserent pas de nommer Sturmius, Draco, Bucer & Melancton pour aller conferer avec Henri & avec ses théologiens; mais quelques affaires survenuës en Angleterre firent échouer tous ces grands projets.

Les obstacles des princes Lutheriens n'empêcherent pas le pape de persister à vouloir qu'on assemblât un concile, & qu'il fût tenu à Mantoue; & comme il avoit besoin de gens habiles & prudents pour le soutenir dans toute cette entreprise, il fit le vingtième de Mai une promotion de sept cardinaux, tous vertueux, sçavants & pleins de merite: le premier étoit Nicolas Schomberg de Misnie, de l'ordre de saint Dominique, archevêque de Capoue; il fut cardinal prêtre du titre de saint Sixte. Le second Jean

AN. 1535.

*Sléidan. ibidem
ut supra pag.
304.*

IX.
Promotion de
sept cardinaux
par Paul III.
*Giaconus in vit.
Pontif. tom. 3.
p. 567. & seq.*

AN. 1535.

du Bellay, François, évêque de Paris, il eut le titre de cardinal prêtre de saint Vital, puis de sainte Cecile, & de saint Adrien. Le troisième Ghinuccio, Siennois, il fut aussi cardinal prêtre du titre de sainte Belline, évêque d'Ascoli, de Malthe & de Cavailon. Le quatrième Jacques Simonetta, Milanois, d'une famille très-noble, évêque de Pesaro, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque, puis de saint Apollinaire & évêque de Perouse. Le cinquième Jean Fischer, Anglois du diocèse d'Yorck, évêque de Rochester du titre de saint Vital; il fut décapité à Londres un mois après sa nomination. Le sixième Gaspard Contarini, d'une noble famille de Venise, évêque de Belluno, cardinal prêtre du titre de sainte Praxède, & évêque de Boulogne. Le septième enfin Marin Caraccioli, Napolitain, d'une des premières maisons de Naples, gouverneur du Milanez, cardinal diacre du titre de Sainte Marie *In Aquino*.

X.

Mort du cardinal du Prat.

Claconius in vit Pont. tom. 3. p. 492. & seq. Fr son in Gallia Purpur.

Quant aux cardinaux morts dans cette année, outre Jean Fischer dont on a déjà parlé, on en compte quatre, dont le premier est Antoine du Prat d'Issoire en Auvergne: il étoit fils aîné d'Antoine du Prat, premier du nom, qui avoit épousé Jacqueline Bohyer, sœur d'Austremoine son beau-frère. Du Prat parut avec réputation entre les avocats du parlement de Paris, & fut fait lieutenant au bailliage de Montferrand en Auvergne, puis avocat général au parlement de Toulouse. Ce fut alors qu'il épousa Françoise de Veny, fille de Michel seigneur d'Arbouze, dont il eut deux fils, Antoine du Prat qui fut prévôt de Paris, & un autre nommé Guillaume qui fut

nommé en 1528. à l'évêché de Clermont dont il ne prit possession qu'en cette année 1535. Les services que du Prat rendit à l'état, engagerent Louis XII. à lui donner une charge de maître des requêtes, vacante par la mort de Simon Dani, & en cette qualité il présida par ordre du roi aux états du Languedoc. En 1506. il fut fait quatrième président au Parlement de Paris, & premier président en 1507. Enfin le roi François I. le fit chancelier de France par ses lettres du septième de Janvier 1515. & lui donna les sceaux qu'on avoit confiés à Etienne Poncher évêque de Paris.

La perte qu'il fit de sa femme étant chancelier de France en 1517. lui donna la pensée d'entrer dans l'état ecclésiastique, & aussi-tôt les meilleurs bénéfices du royaume devinrent son partage. Il fut fait en peu de tems abbé de Fleury, évêque d'Alby, de Meaux, & archevêque de Sens. Enfin à la prière de François I. & sur les instances réitérées de son ambassadeur à Rome, Clement VII. le fit cardinal en 1527. & deux ou trois ans après il fut encore légat à Latere en France, & fit la cérémonie du couronnement de la reine Eleonore d'Autriche sœur de Charles V. épouse de François I.

Il mourut dans son château de Nantoüillet, le neuvième de Juillet 1535. il avoit ordonné que son corps fut enterré dans l'église de Sens, dont il étoit archevêque, & où il n'étoit jamais entré. L'année même de sa mort, il avoit fait de grands biens à l'Hôtel-dieu de Paris, qu'il avoit augmenté vers le Septentrion d'un corps de logis tout entier, qu'on nomme encore aujourd'hui la salle du légat. On l'a ac-

AN. 1535.

Claconius tom.
3. pag. 492.

AN. 1535.

cusé d'avoir irrité Louise de Savoye contre le comte de Bourbon, dans l'esperance de profiter d'une partie de la dépouille de ce prince. En effet il en eut les baronies de Thiern & de Thoury ; il fit bâtir aussi & fonda le couvent des religieux Minimes qui est à Bauregard proche Clermont en Auvergne, qui fut de beaucoup augmenté par Guillaume du Prat son fils. Les ouvrages de ce cardinal outre les actes du concile de Sens qu'il avoit assemblé, ne consistent que dans quelques discours, parmi lesquels on voit celui qu'il fit au pape Leon X. à Boulogne en presence du roi François I.

XI.

Mort du cardinal Merino.

Claconius in vitis Pontif. tom.

3. pag. 524.

Paul Jove hist. lib. 31.

Ughelin Italia sacrâ.

Aubery hist. des cardinaux.

Le second cardinal mort cette année, est Etienne Gabriel Merino, né à Jaën ville d'Espagne, d'une famille assez obscure. Il ne laissa pas de s'élever par son adresse à la cour de Ferdinand roi d'Espagne, & à celle de Jules II. & de Leon X. Ce dernier à la priere de l'empereur Charles V. lui conféra l'évêché de Leon en Espagne, étant déjà archevêque de Bari : il fut ensuite évêque de Jaën sa patrie ; puis patriarche des Indes. Le pape Adrien VI. l'envoya dans l'année 1522. légat en France, pour y travailler à la paix entre François I. & Charles V. & quoiqu'il n'eût pas réussi dans cette négociation, il ne laissa pas de s'acquérir beaucoup d'estime auprès de l'empereur qui l'employa en divers affaires importantes, & lui procura le chapeau de cardinal le dix-neuvième de Fevrier 1533. il mourut le vingt-huitième de Juillet, ou selon d'autres dans le mois d'Août. On voit encore son tombeau & son épitaphe dans l'église de saint Jacques des Espagnols, où il fut enterré, étant âgé de soixante & trois ans.

Le

Le troisiéme est Hypolite de Medicis, fils naturel de Julien de Medicis, grand Gonfalonnier de l'église Romaine, & d'une demoiselle d'Urbain sa maîtresse. Quelques historiens ont écrit qu'il ne fut pas plutôt né, que sa mere confuse de voir ce fruit de son péché, le donna à une de ses servantes pour le faire mourir; mais que celle-cy le nourrit en secret, & le porta ensuite à Julien de Medicis qui le reconnut pour son fils, & le fit élever avec beaucoup de soin. Dès ses premières années, il fit paroître beaucoup de modestie & de vertu. Sadolet avec lequel il étoit étroitement lié d'amitié, le loue pour sa prudence, sa bonté, sa générosité, son bon cœur & sa grandeur d'ame; & Paul Jove fait en deux mots son éloge, en disant qu'il avoit toutes les grandes qualités & de l'esprit & du corps; comme il n'avoit pas beaucoup d'inclination pour les sciences, il s'attacha plus volontiers à la poésie, & à la musique & y devint très-habile. Le pape Clement VII. son cousin le mit au nombre des cardinaux dans le mois de Janvier 1529. & peu de tems après le fit administrateur de l'archevêché d'Avignon, & vice chancelier de l'église. Quoique ces dignitez ne fussent pas de son goût, il les accepta néanmoins pour ne pas déplaire au pape qui l'envoya légat en Allemagne vers l'empereur Charles V. au sujet de la guerre que Soliman empereur des Turcs avoit entreprise contre ce prince en 1529. Ce légat se fit un plaisir de mettre sur pied huit mille Hongrois qu'il paya lui-même, & de dresser quelques compagnies de chevaux legers des meilleurs hom-

AN. 1535.

XII.

Mort du cardinal de Medicis.

Ciaconius. in vitis Pontif. to. 3. p. 502.

Paul Jove in elog. Cardin. Medic. & in hist. lib. 30. 33.

34.

Aubery hist. des cardin.

Sadolet in epist. Ughel in Italia sacrâ.

Gavimbert l. 45: Jo. Aloys. Lessius in histor. ecclesie montis regalis. serp. Ammirat. in histor. Florent.

AN. 1535.

mes de sa fuite, & il s'employa si utilement pour l'Allemagne & pour l'empereur en particulier, que l'on chassa entièrement les infideles, des terres héréditaires de la maison d'Autriche.

Lorsque Charles V. passa en Italie, Hyppolyte qui le suivoit, voulant suivre son humeur martiale, s'habilla en general d'armée, & devança l'empereur suivi des plus braves gentilshommes de sa cour. Ce prince qui étoit naturellement soupçonneux, craignant que le légat n'eût dessein de le mettre mal avec le pape, envoya après lui & le fit arrêter; mais ayant appris que cette démarche n'étoit qu'une saillie de l'humeur du jeune cardinal, il le mit en liberté cinq jours après sa détention. La réputation que Medicis s'acquit par l'heureux succès de sa légation, lui fut très-avantageuse; on le considéra comme protecteur du saint siège, & sur la fin de la vie de Clement VII. lorsque le Corsaire Barberouffe fit une descente en Italie, & pilla les villes de Terracine & Stecaccio, le sacré college craignant pour Rome qui n'étoit alors gardée que par deux cens hommes de la garde du pape, pria le cardinal de Medicis d'aller défendre les côtes les plus exposées à la fureur des barbares. En arrivant sur la côte, il trouva heureusement que Barberouffe s'étoit retiré, de sorte que la gloire d'avoir chassé les ennemis lui fut déferée, sans avoir exposé ses troupes. Incontinent après il revint à Rome, entra dans le conclave, & contribua beaucoup à l'élection de Paul III. qui lui refusa néanmoins la légation de la Marche d'Ancone, quoiqu'elle lui eut été promise dans le conclave.

Au reste il contribua lui-même à ce refus par sa conduite extraordinaire qui n'avoit rien d'ecclesiastique; il portoit l'épée comme un cavalier; il employoit toutes les journées ou à faire des armes ou à monter à cheval; il ne portoit jamais l'habit de cardinal, que quand il étoit obligé de se trouver à quelque ceremonie ou dans le consistoire, & paroissoit plus souvent au cours, à la chasse & à la comédie, que dans son cabinet & dans les églises; on ajoute qu'il couroit les rues de Rome pendant une partie de la nuit, & qu'il se faisoit accompagner par des scelerats, nourris dans le crime & dans le désordre. Ayant été irrité de ce que le pape lui avoit préféré Alexandre de Medicis fils naturel de Laurent duc d'Urbin, pour la principauté de Florence, dont il se croyoit plus digne, son ambition lui persuada qu'il y pourroit encore parvenir, en se défaisant d'Alexandre: il conjura donc contre lui, & résolut de le faire mourir par le moyen d'une mîne, mais elle fut éventée, la conjuration fut découverte, & Octavien Zenga l'un de ses gardes fut arrêté comme l'un des principaux complices. Hyppolite de Medicis craignant pour lui-même, se retira dans un château près de Tivoli; & voulant passer à Naples, il tomba malade à Itri dans le territoire de Fondi, où il mourut le treizième d'Août de l'an 1535. âgé seulement de vingt-quatre ans; quelques-uns ont assuré qu'il fut empoisonné. Il avoit fait de sa maison un asile pour les malheureux, elle étoit ouverte à toutes sortes de nations, & l'on y parloit quelque-fois jusqu'à vingt sortes de langues différentes. Il eut un fils na-

AN. 1535.

XIII.
Mort du cardinal de Stunica
ou Mendoza.

Ciaconius in vitis Pontific. to. 3. p. 518.
Aubery hist. des cardin.

XIV.
Mort de Philippe Villiers de l'Isle Adam grand maître de Malthe.
Jac. Beso, Pierre Boissat, & Jean Baudouin hist. de Malthe l. 18. 19. & suiv.
Vertot hist. de Malthe tom. 3. liv. 10. p. 136.

tuel nommé Afdrubal de Medicis , qui fut chevalier de Malthe.

Enfin le quatrième cardinal mort cette année est Inico de Stunica Espagnol , fils de Pierre comte de la Mirandole , & de Catherine de Velasco. Il fut d'abord évêque de Burgos , & à la sollicitation de l'empereur Charles V. le pape Clement VII. le mit au nombre des cardinaux dans la huitième promotion qu'il fit le dix-neuvième Avril 1530. mais il ne fut déclaré que le vingt-deuxième Avril 1532. il eut la qualité de cardinal diacre , sous le titre de saint Nicolas *in carcere Tulliano*. La plupart des historiens placent sa mort en Espagne dans le mois de Mai de cette année , d'autres la reculent deux ou trois ans plus tard.

Les chevaliers de Rhodes depuis peu établis à Malthe perdirent aussi vers le même tems Philippe Villiers de l'Isle-Adam leur quarante-troisième grand-maître qui avoit succédé en 1521. à Fabrice Carreto ; il étoit fils de Jacques de Villiers seigneur de l'isle-Adam , garde de la prévôté de Paris , & de Jeanne de Nesle. Avant son élection il avoit été grand hospitalier , chef de la langue de France , & ambassadeur auprès de sa Majesté très-chrétienne. Il s'est toujours distingué pendant son regne par son courage , par sa prudence , & par sa pitié , & mourut âgé de soixante & dix ans , fort regretté de tout le monde , après avoir gouverné près de deux ans à Rhodes , huit ans sans retraite assurée , & trois ans & demi à Malthe. On dit que ce furent les persécutions qu'Henri VIII. roi d'Angleterre causerent à son ordre , dont ce

prince faisoit les biens des commanderies, & en chassa les chevaliers, qui occasionnerent sa mort par le chagrin qu'il en conçut; on tâcha de représenter toutes ses vertus par cette inscription qui fut gravée sur son tombeau. *C'est ici que repose la vertu victorieuse de la fortune.* Il eut pour successeur Pierre du Pont d'une illustre maison dans le comté d'Asti en Piémont: & qui étoit alors bailli de sainte Euphémie dans la Calabre.

On peut placer dans la même année la mort d'Henri Corneille Agrippa de l'illustre famille des Nettes-heim, né à Cologne le quatorzième de Septembre 1486. Ses ancêtres ayant été attachés depuis long-tems à la maison d'Autriche, il entra de bonne heure au service de Maximilien I. dont il fut d'abord un des secrétaires: mais comme il aimoit la profession des armes, il alla servir ce prince pendant sept ans dans ses armées d'Italie, & se signala en plusieurs occasions; ce qui lui procura le titre de chevalier. Il vint en France dès l'an 1506. fit ensuite un voyage en Espagne, & revint à Dole en Franche Comté l'an 1509. il y eut une chaire de Professeur des lettres saintes, & il y expliqua à la prière de quelques personnes de qualité, le livre de Jean Capnion ou Reuchlin de *Verbo mirifico*. Il le fit avec succès; mais cette matière ne plaisant pas à quelques zelés, il s'y fit des affaires, ce qui donna occasion au pere Jean Catelinet Cordelier, d'écrire contre lui. Il fut donc obligé de quitter la partie, & s'en alla en Angleterre, où il travailla sur les épîtres de saint Paul. Peu de tems après il revint à Cologne faire des leçons de théologie, nommées *Quodlibetales*; lassé de

AN 1535.

XV.
Mort d'Henri
Corneille Agrippa.

AN. 1535.

ces emplois, il reprit les armes, & alla rejoindre en Italie l'armée de l'empereur Maximilien, où il servit, jusqu'à ce que le cardinal de sainte Croix, qui connoissoit son mérite, l'appella au concile de Pise pour en être le théologien.

Comme il s'expliquoit en huit langues, & qu'il avoit une grande connoissance des sciences, il fut lié d'amitié avec les plus grands hommes de son tems. Trithême, Erasme, Melancton, Jacques le Fevre & quelques autres furent charmés de son mérite; sa capacite ne lui ayant pas procuré de grands avantages temporels, il quitta vers l'an 1515. la ville de Turin où il enseignoit la théologie, & alla à Mets, d'où il fut obligé encore de sortir en 1520. pour quelques disputes du tems, dans lesquelles il avoit pris un parti qui choquoit les préjugés vulgaires. Il se retira donc à Cologne sa patrie, & selon toutes les apparences il n'y fut pas mieux traité, puisqu'il en sortit dès l'an 1521. pour aller à Geneve, où il croyoit obtenir quelque pension du duc de Savoye: mais n'ayant pas eu ce qu'il esperoit, il s'en alla en 1523. à Fribourg en Suisse où il professa la medecine, comme il avoit fait à Geneve. L'année suivante il vint à Lyon où il obtint de François I. une pension, & fut choisi pour medecin de Louise de Savoye mere de ce prince; mais bien-tôt après il encourut la disgrâce de la princesse, qui le fit rayer de dessus l'état pour n'avoir pas voulu chercher par les regles de l'astrologie l'évenement des affaires de France, & pour avoir fait quelques prédictions favorables sur les triomphes du connétable de Bourbon ennemi de cette princesse.

Agrippa revint à Paris, d'où il alla à Anvers dans le mois de Juillet 1528. mais l'année suivante il fut appelé tout à la fois par Henri VIII. roi d'Angleterre, par Gattinara chancelier de l'empereur Charles V. par un grand seigneur d'Italie, & par Marguerite d'Autriche sœur du même empereur, & gouvernante des Pays-Bas. Il accepta les offres de cette princesse, qui lui fit donner l'emploi d'historiographe de l'empereur son frere; ce qui nous a procuré l'histoire du couronnement de cet empereur à Boulogne. En 1530. il fit imprimer à Anvers son traité *de la vanité des Sciences*, qui irrita tellement ses ennemis, qu'ils le persecuterent par tout; un autre ouvrage de *la philosophie occulte*, qu'il publia bien-tôt après, leur fournit plus de prétextes pour le diffamer. L'empereur lui retira la pension qu'il lui accordoit en qualité de son historiographe, & le cardinal Campege légat du pape, le cardinal de la Mark évêque de Liège & d'autres, s'étant employés en vain pour la lui faire rendre, il fut mis en prison pour dettes à Bruxelles en 1531. Après en être sorti, il se retira à Bon, dans l'électorat de Cologne, où il demeura jusqu'en 1535. qu'il revint en France, dans le dessein d'aller demeurer à Lyon; mais sa mauvaise fortune le poursuivant par-tout, il fut emprisonné pour avoir écrit contre Louise de Savoye mere de François I. & étant élargi à la priere de quelques personnes, il s'en alla à Grenoble, où il mourut dans la même année.

Beaucoup d'autres l'ont accusé de magie, & en ont publié des histoires. L'attachement qu'il eut pour les sciences cachées, & pour la cabale Judaique, joint aux visions ridicules qu'il a rapportées, a

AN. 1535.

donné occasion à toutes ces accusations. Sa pauvreté, sa misère, & sa conduite font assez voir qu'il n'étoit pas grand forcier. Il a toujours vécu & est mort dans la communion de l'église Romaine, & il s'est déclaré contre la doctrine de Luther dans le sixième chapitre du traité de *la vanité des Sciences*, quoiqu'il ait ménagé sa personne. Il protesta à Erasme, en lui envoyant sa déclaration sur cet ouvrage, qu'il n'a point d'autres sentimens que ceux de l'église catholique, & dans la dedicace de son apologie, il témoigne au légat du pape qu'il souhaite que Dieu purge son église des hérétiques.

Dupin bibliot.
des aut. eccles.
tom. 14. in-4.^e.
p. 134. & suiv.

Au reste il faut avouer qu'il avoit de grandes qualitez, & qu'on a eu raison de l'appeller le trismegiste de son siècle, parce qu'il étoit sçavant en théologie, en médecine, & en jurisprudence. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, il écrivoit & composoit des pieces assez justes; mais il étoit trop grand déclamateur, trop satyrique, trop libre & trop hardi; il ne réfléchissoit pas assez sur ce qu'il écrivoit, & le jugement n'étoit pas ce en quoi il excelloit le plus; semblable à ces déclamateurs anciens, il ne faisoit pas attention à la solidité de ses raisonnemens, mais seulement à l'impression qu'ils pouvoient faire. Le vraisemblable lui suffisoit, & il se mettoit peu en peine de la certitude. Il se plaisoit à avancer des paradoxes, comme celui de la conférence des deux sexes. L'opinion la plus extravagante qu'il ait soutenue, est de la nature du péché d'Adam, dont il dit des choses que l'on devroit s'appliquer à oublier si on les avoit apprises.

XVI.
Ouvrages de
Cornille Agrippa.

Ses ouvrages ont été recueillis & imprimez à
Lyon

Lyon en deux volumes *in-octavo*, l'an 1580. & le premier de tous est le traité de l'incertitude, & de la vanité des sciences & des arts, & de l'excellence de la parole de Dieu : ensuite de la philosophie occulte; deux écrits sur l'art de Raymond Lulle, un traité des trois manieres de connoître Dieu, par les créatures, par la loi & par l'évangile; un traité de l'homme; un commentaire sur l'épître aux Romains; un autre sur Mercure Trismegiste. Ces derniers ne sont point parmi ses œuvres imprimées; sept livres de lettres; sa plainte au cordelier Catelinet; dix oraisons; la relation du couronnement de Charles V. de l'excellence du sexe de femmes; du peché originel; du mariage, & quelques sermons sur la vie monastique, sur l'invention des reliques de saint Antoine, & son écrit contre les trois maris de sainte Anne.

Dans celui de l'incertitude & de la vanité des sciences, il entreprend de prouver ce pradoxe, que rien n'est plus pernicieux & plus dangereux au salut que les sciences & les arts. Pour le montrer, il les parcourt toutes, & dit ce qu'il y a de foible, d'incertain & de dangereux dans chacune, & decouvre le mauvais usage qu'on en fait ou qu'on en peut faire. Il parle dans le premier chapitre des lettres ou des caracteres dont on se sert en écrivant, & conclut qu'il n'y a rien de certain touchant la langue hebraïque, même parmi les Hébreux. En parlant de la magie, il avoüe qu'étant jeune, il a écrit un ouvrage sur cette matiere, intitulé, de la philosophie occulte, qu'il retracte & desavoüe à present qu'il est plus sage, & se repent d'avoir employé autrefois beaucoup de

AN. 1535.

tems & d'argent à ces vanitez. Il y a un chapitre. exprès de la religion en general, où il prouve la fausseté de toutes les religions, qui ont été sur la terre jusqu'à Jesus-Christ, à l'exception de celle des Juifs. Il y traite des images, il blâme l'avarice des prêtres, qui par un intérêt sordide ornent les tombeaux des saints, qui exposent leurs reliques, qui celebrent leurs fêtes avec beaucoup de solennité, & qui leur donnent des louanges outrées, le tout pour s'enrichir; il condamne aussi ceux qui donnent à chaque saint sa vertu & son office. Des images il passe aux temples, dont il condamne le trop grand nombre à cause des oratoires des moines & des chapelles domestiques: il blâme aussi ces édifices superbes & magnifiques, auxquels on emploie tous les jours des aumônes dont un pourroit nourrir beaucoup de pauvres qui sont les vrais temples de Jesus-Christ. Il condamne les abus des ceremonies, & la profanation qu'on fait des fêtes. Le chapitre des moines est très-violent; cependant il ne condamne pas la mendicité religieuse, il s'élève seulement contre l'abus qu'on en fait. Il traite aussi du droit canonique & de la théologie. En parlant de l'inquisition, il dit qu'elle est très-éloignée de l'ancienne douceur du christianisme; il condamne la procédure de ce tribunal, & soutient qu'il n'a point d'autorité legitime. En parlant de la théologie scholastique, il dit que la demangeaison de disputer l'a fait degenerer en Sophismes, que quelques nouveaux Theosophistes, qui n'ont point d'autre raison d'être appelés théologiens que parce qu'ils en ont acheté le nom, ont fait une lo-

gomachie ou dispute de mots d'une science si sublime, que ces sortes de gens courant d'école en école sont occupés à agiter des questions frivoles, à forger des opinions à leur mode, à donner des sens forcés à l'écriture sainte, & à chercher des sources de contestations infinies, & rendent par là notre foi l'objet de la risée, & de la défiance des sages du siècle, en négligeant les livres divins de l'écriture.

Aussi-tôt que cet ouvrage eut été publié, les docteurs de Louvain y remarquerent beaucoup de choses dignes de censure, & firent un extrait de quelques propositions qu'ils défererent à l'empereur. Ce prince les donna à examiner à son conseil privé, qui renvoya cette affaire au parlement de Malines, où elle dura une année entière, sans qu'Agrippa eût vû ces propositions, & scût même qu'elles eussent été déferées, quoi qu'elles fussent entre les mains de plusieurs. Il ne l'eut pas plutôt appris, qu'il en demanda une copie pour apprendre ce qu'il y devoit corriger ou retracter, ou expliquer; ce qu'il promit de faire avec sincérité. On fit droit sur sa requête, & on lui accorda la copie qu'il demandoit en 1531. mais à condition qu'il se retracteroit, comme l'empereur l'exigeoit de lui.

Agrippa qui crut qu'on avoit pris ces propositions dans un sens tout contraire à ce qu'il disoit, ne voulut pas obéir à cet ordre; se plaignit de ce qu'on le condamnoit sans le vouloir entendre, & fit une réponse à la censure des docteurs de Louvain. Il y dit d'abord que son ouvrage n'est

XVIII.
La faculté de
Louvain cen-
sure des propo-
sitions de ce li-
vre.

AN. 1535.

AN. 1535.

qu'une déclamation, dans laquelle il ne prétend pas rien assurer, mais seulement exercer son esprit. Il se plaint de ce que ses adversaires ont donné le nom d'affertions à sa déclamation, & de ce qu'ils ont supprimé l'autre partie du titre, de l'excellence de la parole de Dieu: par où il veut faire entendre que son dessein étoit seulement de faire voir que toutes les sciences sont vaines & incertaines en comparaison de la parole de Dieu; Quoi-qu'en elles-mêmes elles puissent être utiles & véritables. Il reproche à ceux de Louvain la condamnation de Reuchlin, d'Erasme, de le Fevre d'Etaples, & de Pierre de Ravenne: il les accuse d'écrire par passion, par envie, par jalousie; il défend ensuite les propositions qu'ils ont censurées, demande justice au parlement de Malines, & se plaint fort de ce qu'on a prévenu l'empereur contre lui.

XIX.

Son traité du sacrement de mariage.

Le traité du mariage, dans lequel il explique son institution & son indissolubilité, & qui comprend de solides instructions pour bien choisir une femme, est dédié à Louïse de Savoye mere de François I. mais il ne plut pas à la cour; & Cappellanus medecin du roi n'osa le presenter. On accusoit l'auteur de n'avoir pas parlé exactement sur le mariage, & Robert Cenalis alors évêque de Vence, lui dit qu'on reprenoit deux choses dans cet ouvrage. La premiere, que le mariage pouvoit être dissous en cas d'adultere. La deuxieme, qu'il n'eut excepté de l'obligation de se marier, que les personnes qui avoient embrassé pour toujours la virginité, comme s'il n'étoit pas permis de garder la virgi-

nité, sans en avoir fait vœu. Il parut une explication d'Agrippa, qui dit sur la première difficulté, qu'il n'avoit point avancé que des personnes mariées séparées pour cause d'adultère, pussent contracter un autre mariage, mais seulement que l'adultère étoit contraire à l'union en une même chose; que quand il auroit dit, que le mariage étoit dissous par l'adultère, il auroit pensé comme Origène & saint Ambroise; que c'est aussi l'opinion de la plupart des jurisconsultes, que saint Augustin dispute sur ce sujet contre Pollentius, comme sur une question qui n'est point matière d'hérésie, & qu'il y a des exemples de ces séparations. Sur la seconde difficulté, Agrippa déclare qu'il n'a pas dit, que pour n'être point obligé de se marier, il fût nécessaire d'avoir fait vœu de virginité perpétuelle; mais seulement qu'il falloit avoir choisi cet état par un mouvement du saint-Esprit, & que tant qu'on est dans cette bonne volonté, on ne peut point se marier. Il rapporte ces explications dans la lettre 7. du 4. livre, & il ajoute que Robert Cenalis n'en fut pas absolument mécontent, & qu'il le pria de mettre ses raisons par écrit, pour ôter entièrement ses scrupules.

A l'égard de la contestation des trois maris de sainte Anne, qu'il eut à Metz, voici quelle en fut l'occasion. Il y avoit une histoire populaire que cette sainte avoit eu trois maris, Joachim, Cleophas & Salomes, dont elle avoit eu trois filles appelées Maries, l'une mariée à Joseph, qui est la mère de Jésus-Christ, l'autre à Alphée, & la dernière à Zebedée. Le Fevre d'Etaple avoit écrit contre ce

AN. 1535.

XX.

Affaire qu'on
lui suscita au su-
jet des trois ma-
ris de sainte-
Anne.

AN. 1535.

sentiment par un livre intitulé *des trois & d'une*, dans lequel il montrait l'unique mariage, & l'unique enfantement de la sainte. Agrippa prit le parti de le Fevre, & eut conference sur ce sujet avec un magistrat de la ville de Metz. Quelques religieux entêtés de l'opinion vulgaire, déclamerent contre lui dans leurs sermons, ce qui obligea l'auteur de reduire la question à certaines propositions en forme de Theses, pour montrer 1. qu'il étoit faux que l'église eut jamais crû, que sainte Anne ait eu trois maris. 2. Que ceux qui avoient voulu faire brûler le livre de le Fevre étoient des emportez. 3. Qu'il est plus pieux & plus conforme au témoignage des anciens de ne donner qu'un mari à cette sainte. 4. Que l'opinion contraire est erronée, scandaleuse & impie; ce qu'il prouve. 5. Que Marie de Cleophas est ainsi surnommée du nom de son mari, & non pas de celui de son pere. 6. Que Cleophas & Alphée sont le même selon Hegesippe, Eusebe & saint Jérôme. 7. Que les enfans de Cleophas étant plus âgés que notre seigneur, il étoit impossible que cette Marie fût sa seconde fille. 8. Que c'est une erreur plus grossiere de faire une Marie fille de Salomes, puisque Salomé est le nom propre d'une femme, & non pas d'un homme; que Marie & Salomé sont deux femmes différentes; que Salomé est mere des enfans de Zebedée; qu'elle n'est point sœur de la sainte Vierge, & que saint Jean qui étoit son fils, avoit un an moins que Jesus-Christ. Mais toutes ces raisons n'ayant pas appaisé ses ennemis, Agrippa fut obligé de quitter la ville de Metz, comme on l'a dit.

Thomas Crevius
animadvers.
Philolog. histor.
parte 2. p. 13. &
14.

Matthias Ugonius évêque de Famagouste en Chypre, dont on a un traité de la dignité patriarchale en forme de dialogue, imprimé à Bresse en 1507. mourut aussi cette année, selon l'opinion la plus commune. Son principal ouvrage est un traité des conciles appelé, *Synodia Ugonia*, imprimé à Venise en 1565. & approuvé par un bref de Paul III. l'an 1533. datée du seizième de Decembre. C'est un des meilleurs ouvrages & des plus remplis, qui aient été composés sur ce sujet dans le seizième siècle. Il y établit la nécessité & l'autorité des conciles. Il traite de leur origine & de leur division; la première partie regarde la préparation au concile, où il explique les occasions & les raisons qu'on peut avoir de l'assembler, comme le schisme, la vacance du siège, ou des causes importantes qui regardent l'église universelle. Dans la seconde partie qui traite de la puissance du concile, il examine si le concile est supérieur au pape, & prend pour ses décisions les decrets du concile de Constance, d'où il conclut, après avoir réfuté le cardinal de la Tour brûlée, que le concile est au-dessus du pape, qu'il peut le déposer non-seulement pour hérésie ou schisme; mais encore pour crime notoire & scandaleux, si étant averti il ne se corrige pas. Enfin la troisième partie regarde la dissolution ou translation du concile, & l'auteur y examine quand & par qui il peut être transféré ou dissous, quelles peines encourent ceux qui se retirent avant qu'il soit fini; & il décide qu'il peut être transféré pour des raisons pressantes, mais que s'il survient des contestations entre le pape, & le

AN. 1535.

XXI.

Mort de Matthias Ugonius.
Dupin bibliot. t.
14. in 4. p. 130.

AN. 1535.

concile touchant cette translation, il faut plutôt suivre l'avis du concile que celui du pape.

XXII.
Mort de Jean
Driedo & ses
ouvrages.
Bellarm. de
script. ecclesiast.

On est plus certain du tems de la mort de Jean Driedo, vulgairement appelé, Driodoen autre auteur celebre dans le seizième siècle. Il étoit né à Thurnhout en Brabant, & fut reçu docteur en Théologie à Louvain en 1512. où il fut professeur, chanoine de saint Pierre, & curé de la paroisse de saint Jacques de la même ville. Il s'opposa au Lutheranisme avec beaucoup de vigueur, sans toutefois user d'un stile aigre & emporté, de quoi il est fort loué par Erasme. Adrien Florent, qui fut depuis pape sous le nom d'Adrien VI. en lui donnant le bonnet de docteur à Louvain, l'exhorta à quitter les sciences profanes, & à s'attacher à la théologie. Il suivit ce conseil, & on a de lui un traité en quatre livres de l'écriture des dogmes ecclesiastiques; un autre traité de la concorde du libre arbitre, & de la prédestination divine; deux livres de la grace & du libre arbitre, un traité de la captivité & de la redemption du genre humain, un autre traité en trois livres de la liberté chrétienne. En parlant de la prédestination, il dit que Dieu nous donne par elle une grace qui ne nous est point due, & nous la refuse par la reprobation qui est suivie de la peine que merite notre peché; cette doctrine ne peut être que très-utile à tous les chrétiens, tant pour humilier l'orgueil du libre arbitre, que pour relever la grandeur & la gloire de la grace; que la prédestination relève la miséricorde de Dieu, & la reprobation fait connoître sa justice; que par là l'homme connoît sa misère, & voit

voit le besoin qu'il a de la grace & de la miséricorde de Dieu, parce que tout Chrétien doit savoir qu'il est né vase de dèshonneur, & qu'il ne peut-être devenu un vase précieux, que par la volonté de Dieu, qui l'a prédestiné gratuitement, & que si Dieu l'avoit laissé dans la damnation qu'il meritoit par le peché, il n'auroit fait aucune injustice. Les principes de cet auteur paroissent être d'un Thomiste; il se sert de la distinction du sens divisé & du sens composé; il reconnoit pourtant les deux graces selon la doctrine de saint Augustin; celle de l'état d'innocence, & celle de l'état de la nature corrompue: il dit que la premiere étoit un secours, sans lequel l'homme n'auroit pas pû perséverer, mais qui ne le faisoit pas perséverer; & la seconde est un secours qui le fait perséverer, ce qui est la clef du sentiment de saint Augustin, que Driedo explique dans l'ouvrage de la concorde du libre arbitre, & de la prédestination, & dans celui de la captivité & de la redemption du genre humain. Il mourut à Louvain le quatriéme d'Août 1535.

Nous pouvons lui joindre Philippe Decius de Milan, celebre jurisconsulte, né en 1454. il étoit fils naturel de Tristan de Dexio, & frere de Lancelot Decius, qui étoit très-sçavant dans le droit, & sous lequel il étudia à Pise. Il eut pour professeurs Jason, Barthelemi Socin, & Jérôme Zane-tin, sous lesquels il se rendit très-habile dans la jurisprudence civile & canonique. Ensuite n'étant encore âgé que de vingt-un ans, il obtint la chaire des instituts à Pise, & se retira à Pavie, où il professa. L'empressement qu'il eût de soutenir les

AN. 1535.

XXIII.
Mort de Philip-
pe Decius
Dupin loco supra
cit. pag. 156.

AN. 1535.

décisions du concile de Pise, lui fut fatal; il s'attira par là l'indignation & les foudres du Vatican, & l'armée ennemie étant entrée dans Pavie, sa maison fut pillée, & tout ce qu'il avoit fut emporté. En sorte que se trouvant dépourvu de tous ses biens, il se vit contraint de se retirer en France, & de demander quelque gratification au roi; il s'arrêta deux ans à Bourges, & obtint enfin deux cens cinquante écus d'or d'appointement, avec une charge de conseiller au parlement de Grenoble. Il eut ensuite une chaire à Valence, où sa réputation lui attira un grand nombre d'écoliers. Le pape Jules II. qui l'avoit excommunié étant mort, Leon X. l'absolût de cette censure, & voulut l'attirer à Rome pour enseigner le droit canon; mais Decius n'osa accepter ces offres, dans la crainte de déplaire à François I. qui l'empêcha même de retourner à Pise. Cependant l'amour de la patrie, le fit retourner en Italie; il resta quelque tems à Pavie; & voyant qu'on ne lui payoit point sa pension, & que la ville de Milan étoit assiégée par les Imperiaux, il retourna enfin à Pise, où il fit sa demeure ordinaire. Il mourut néanmoins à Sienne dans cette année 1535. âgé de plus de quatre-vingt-un ans, & son corps fut porté à Pise, où il s'étoit préparé un tombeau de marbre assez magnifique; mais dont l'építaphe étoit si peu latine, qu'elle a donné à divers auteurs, sujet d'en faire des railleries. Il ne laissa qu'une fille naturelle mariée à un bourgeois de Sienne. Outre ses ouvrages sur le droit civil, il a laissé un commentaire sur les decretales, & ses conseils pour l'autorité de l'église à l'occasion du

concile de Pise, avec son discours pour la défense du même concile. C'est dans ce dernier ouvrage qu'il soutient que l'église ayant besoin de reforme dans son chef & dans ses membres, le pape Jules II. ne l'ignorant pas, & ne voulant point convoquer de concile general pour y travailler, les cardinaux étoient en droit de le faire pour le bien general de l'église, & que ce concile ne pouvant pas être assemblé à Rome, à cause des violences du pape, sa convocation à Pise étoit legitime.

François I. toujours plein du dessein de se retablir dans le Milanés, envoya de l'argent au comte Guillaume de Furstemberg, pour lever des troupes Allemandes, & demanda passage par le Piémont au duc de Savoye son oncle. Mais ce prince le lui ayant refusé, François premier, qui étoit conseillé de se venger de ce refus par la voye des armes, se contenta d'envoyer sommer le duc de Savoye, de lui restituer l'heritage de Louise, mere de sa majesté très-chrétienne. Son droit étoit fondé sur ce que Philippe comte de Bugey, fils aîné d'Amedée duc de Savoye, avoit épousé en premieres nôtces Marguerite fille de Pierre II. duc de Bourbon. Par le premier contract de mariage le premier des enfans, au défaut du premier le second, & ainsi des autres, sans exclusion des filles, étoit déclaré successeur du duché. De ce premier mariage vinrent Philibert & Louise mere de François I. Marguerite de Bourbon étant morte, Philippe devenu veuf, épousa Claude de Pontiévre, de laquelle il eut deux fils, Charles & Philippe. Or Philibert né du premier lit, ayant succédé au duché de Savoye,

Y y y ij

AN. 1535.

XXIV.

Le roi de France
demande au duc
de Savoye la suc-
cession de sa
mere.

AN. 1535.

& étant mort sans enfans, Charles du second lit, s'empara des états de son pere, au préjudice de Louise, qui devoit succeder à son frere germain Philibert, suivant les conventions du premier mariage. De là le roi concluoit en premier lieu, que tous les biens allodiaux de la maison de Savoye lui appartenoint à cause de sa mere, heritiere à cet égard du duc Philibert, & en second lieu qu'il devoit avoir sa part dans les hauts fiefs. Et comme l'éclaircissement d'un droit sert d'ordinaire pour en découvrir d'autres, le roi voulut aussi entrer dans les comtés de Nice & de Ville-Franche, que les rois de Sicile avoient engagés aux ducs de Savoye pour quelque somme d'argent, & rentrer dans le Piémont, qui étoit une portion du comté de Provence, avec les villes de Turin, Pignerol, Carignan, Moncallier, & tout ce que le duc occupoit au-delà du Pô, & joindre à tout cela les forteresses du marquisat de Saluces.

XXV.

Le roi de France
fait la guerre au
duc de Savoye.
*Guichenon hist.
de la maison de
Savoye.*

Guillaume Poyet président au parlement de Paris, envoyé pour faire ces demandes au duc, n'ayant pas eu de réponse favorable, François I. déclara la guerre au duc dans le mois de Février 1535. & fit aussi-tôt après partir Philippe Chabot, comte de Buzançois, Amiral de France, avec une armée composée de huit cens lances, mille chevaux legers, & vingt-trois mille hommes d'Infanterie. Cette armée ne trouvant nulle part presque aucune résistance dans le chemin, Chabot prit sa marche vers la Savoye, où il se rendit maître de Chambery, & de Montmelian; tout ce qui est en deça du Mont-Cenis, ne fit aucune opposition, excepté la

Tarentaise, où les habitans prirent les armes pour se défendre dans leurs montagnes.

AN. 1535.

Pendant que Chabot faisoit ces progrès dans la Savoye, la religion Protestante faisoit les siens à Geneve, où elle fut établie cette année par les exhortations de deux ministres sacramentaires, Farel & Viret. Le conseil qui avoit tenu quelque-tems assez ferme, permit d'abord que chacun embrasât celle des deux religions qui lui plairoit. Après cette resolution, on chassa de la ville l'évêque nommé Pierre de la Baume, qui transporta son siège à Annecy ville de Savoye; qui en est à six lieuës, & où depuis ses successeurs ont toujours fait leur résidence. Il étoit natif de Bresse & avoit pris possession de cet évêché en 1523. Peu de tems après sa retraite, le parti des Protestans étant devenu sans comparaison le plus fort, on ne garda plus de mesures. Les chanoines de saint Pierre ayant refusé à un cordelier de l'observance la permission de prêcher, le curé de saint Germain, nommé Thomas Vandel, lui permit de le faire dans sa paroisse; & on reconnut aussi-tôt que ce cordelier étoit Protestant aussi-bien que le curé, trois syndics qui les soutenoient: & le nombre des réformés augmentoit de jour en jour par l'arrivée de ceux de France, qui étant severement punis dans leur païs, se retiroient à Geneve.

Dans le mois de Mai l'official de l'évêque qui étoit encore dans la ville, & le juge criminel se transporterent à Gex, pour citer les Cordeliers de la Rive, parce que le premier jour du même mois le

XXVI.

La ville de Geneve embrasse la religion Protestante.

M. Spon hist. de Geneve liv. 2. t. 1. pag. 361. & suiv.

Spon ibid. pag. 363
Mainbourg. hist. du Calvinisme l. 1.

AN. 1535.

P. Jacques Bernard Gardien du Couvent, frere d'un autre qui avoit quitté l'habit l'année precedente, avoit fait afficher aux Carrefours, qu'il avoit reconnu la verité de l'évangile, & qu'il avoit résolu de soutenir des Theses publiques touchant la justification, les traditions, la messe, les prieres des saints, & semblables matieres. Ces disputes devoient commencer le trentième de Mai au couvent de la Rive. Le duc défendit à tous ses sujets de s'y trouver, & l'évêque quoiqu'absent, fit faire les mêmes défenses aux Catholiques. Les syndics au contraire exhorterent tout le monde à s'y rendre, promettant que chacun y seroit entendu paisiblement. Ces disputes durerent jusqu'à la saint Jean; il n'y eut qu'un nommé Caroli docteur de Sorbonne, & un Dominiquain de Palaix, nommé Chapuifi, qui disputerent vigoureusement pour les Catholiques. Les syndics avoient nommé quatre secretaires pour écrire ce qui se diroit de part & d'autre, afin que le tout étant vû au conseil, on délibérât sur ce qu'on auroit à faire. Le cordelier Jacques Bernard quitta son habit, embrassa le parti des Protestans, & se maria à la fille d'un imprimeur; en quoi il fut imité par beaucoup d'autres.

XXVII.
Farel prêche la
nouvelle doctrine.
*Raynald, ut
supra.*

Le jour de la fête de sainte Magdeleine vingt-deuxième de Juillet, Farel accompagné d'un grand nombre d'auditeurs, ayant fait sonner le prêche à la Rive, vint prêcher dans l'église paroissiale de la Magdeleine, avant que les prêtres eussent achevé la messe, ce qui obligea ceux-ci de prendre la fuite avec les Catholiques. Six jours après il vint prê-

cher à saint Gervais , où les syndics avoient mis une garde de cinquante hommes , afin qu'il n'y eut aucun desordre. Le cinquième d'Août , il alla encore prêcher à saint Dominique de Palaix , & le huitième à saint Pierre au son de la grosse cloche : & dans ces jours on abbatit les images & les croix , on renversa les autels & les tabernacles , la populace brûla les reliques , & en jeta les cendres au vent : la statuë même de Charlemagne qui étoit au frontispice de l'église fut renversée. Trois capitaines de ville allèrent tambour battant à saint Gervais & à saint Dominique , où ils firent encore pis ; ils brisèrent un tableau qui avoit coûté plus de six cens ducats ; delà ils allèrent au pont d'Arve , & à nôtre-dame de Grace , où les syndics accoururent pour empêcher ces furieux de démolir la chapelle de René de Savoye. Farel vint le dixième d'Août prêcher au conseil des deux cens , & déclama fort contre la messe & les prêtres. Il fut ordonné ensuite de délibérer sur les extraits des disputes de la Rive. Les syndics firent venir devant eux les Augustins , les Dominiquains & les Cordeliers , & leur firent lire le sommaire de ces disputes , en leur demandant s'ils avoient quelque chose à opposer. Ils répondirent que ce n'étoit pas à eux à mettre en controverse , ce qui avoit toujours été cru & reçu par leurs predecesseurs , & solennellement défini dans tous les siècles par l'église Catholique.

Enfin le vingt-septième d'Août , les syndics firent un decret , par lequel ils ordonnerent que tous les citoyens & habitans eussent à embrasser

AN. 1535.

XXVIII.
La religion catholique abolie

AN. 1535.

à Geneve par
l'autorité pu-
blique.*Spon. hist. de
Geneve l. 2. c. 3.*

la religion Protestante , abolissant entierement & absolument l'exercice de la Catholique. Et pour laisser à la posterité un monument éternel de ce schisme & de cette heresie, les Genevois mirent l'année suivante en la maison de ville cette inscription gravée sur une table d'airain , qu'on y voit encore aujourd'hui. “ En memoire de la grace que „ Dieu nous a faite , d'avoir secoüé le joug de l'an- „ techrist Romain , aboli ses superstitions , & re- „ couvré notre liberté , par la défaite , & par la „ fuite de nos ennemis. Les religieuses de sainte Claire ne voulurent pas obéir à ce decret : il n'y eut qu'une nommée Blaisine fille de Dominique Varember , qui sortit de son couvent , & presenta requête au lieutenant , afin que ses sœurs lui assignassent une dot pour son entretien ; mais elles le refuserent , disant que cette fille n'avoit rien apporté au monastere ; néanmoins pour éviter un procès qu'elles n'auroient pas gagné , elles consentirent de s'en tenir à la décision des arbitres , & elles furent condamnées à donner à cette sœur deux cens écus , qu'on prendroit sur les meubles du couvent. Elles presenterent ensuite requête aux syndics , disant que si on vouloit leur laisser la messe , comme l'on avoit fait jusqu'à lors , elles demeureroient volontiers , si non qu'elles prioient qu'on leur permît de se retirer. Les syndics firent réponse qu'elles pourroient faire ce qu'elles voudroient à l'exception de la messe. Ce qui leur fit prendre le parti de se transporter à Viry , & de là à Annecy , où le duc leur faisoit préparer un couvent. Elles partirent de Geneve le trentième d'Août

d'Août, escortées des syndics, & du lieutenant jusqu'au pont d'Arve, de peur qu'on ne leur fit quelque insulte : elles n'étoient que neuf, & il y en avoit quelques-unes, qui depuis trente ans n'étoient point sorties de leur monastere; aussi employerent-elles toute la journée pour arriver à saint Julien qui n'en est qu'à une lieüe. La sœur de Jussie a fait l'histoire de cette sortie dans un petit livre intitulé, *le commencement de l'heresie de Geneve*, avec beaucoup de simplicité & de naïveté; & il paroît qu'on ne leur fit aucune violence, & qu'on se contenta seulement de les exhorter à quitter le voile, & à se marier. Farel avant leur départ prêcha devant elles, & prenant pour texte ces paroles de saint Luc : *En ce tems-là Marie partit avec promptitude, & s'en alla au pays des montagnes*. Il leur representa que la sainte Vierge n'avoit pas été recluse, quoiqu'elle fut un parfait modele de sainteté; mais cela n'ébranla point leur constance.

Les Protestans qui demeurèrent dans Geneve furent appelés *Eignots*, & voici la veritable origine de ce nom : la ville de Geneve en 1518. fut partagée en deux factions, les uns voulant maintenir leur liberté contre le duc de Savoye, & les autres soutenant le parti du duc. Ceux-ci appellerent les premiers qui avoient accepté la bourgeoisie de Fribourg, *Eignots*, voulant dire, *Eignosten*, ce qu'ils ne regardoient pas comme un terme injurieux, mais plutôt honorable, ce mot Allemand voulant dire, *alliés par serment, ou confederés*, parce qu'ils avoient fait alliance avec le canton de Fribourg; & c'est celui que prenoient les premiers Suisses, qui se prêterent un se-

AN. 1535.

Luc. cap. 14.
v. 36.

XXIX.

Origine du
nom de Hu-
guenot.

Colom. Me-
lang. histor.

Maimbourg bi-
stoire du Calvin.

tom. 1. liv. 1.

Spond. hist. de
Geneve tom. 1.

liv. 2. p. 215.

& suiv.

AN. 1335.

cours mutuel contre la tyrannie des Gentils-hommes de leur pays. Ainsi les Eignots se glorifioient de ce nom, qui marquoit l'amour qu'ils avoient pour leur liberté, & appelloient ceux du parti contraire, les Mamelus, leur reprochant par là qu'ils se vouloient rendre esclaves du duc de Savoye, comme les Mamelus l'étoient du foudan d'Egypte. Les Eignots eurent l'avantage, & chasserent les Mamelus; ils étoient alors tous Catholiques; mais la plûpart ayant depuis embrassé la nouvelle religion, que ceux de Berne leurs alliés avoient reçue, il s'éleva dans Geneve de nouveaux partis, l'un des Catholiques, & l'autre des Protestans. Ceux-ci devenus les plus forts chasserent les premiers; & il ne resta dans la ville que les seuls alliez du canton de Berne, qui garderent le nom d'Eignots, & qui étoient tous heretiques Zuingliens. De là vint que quand les églises prétendûes reformées de France reçurent la nouvelle doctrine de Geneve, ceux qu'on appelloit auparavant Lutheriens en ce royaume, y furent appelés *Huguenots* du nom des Eignots de Geneve un peu autrement prononcé. C'est de là qu'est venu ce nom, dont on a fait de si differentes & de si ridicules étymologies.

XXX.

Differentes
étymologies de
ce nom, mal-
fondées.

Spon. hist. de
Genev liv. 2. p.
216. & 217

Voyez le La-
boureux dans
les addit. aux
memoires de
Castelnau.

Les uns l'ont fait venir de Jean Hus, comme qui diroit les guenons de Hus, dont les Calvinistes ont embrassé les erreurs. & les autres de Hugues Capet, dont les Huguenots défendoient le droit qu'avoit sa lignée à la Couronne, contre le parti de ceux de la maison de Guise, qui se prétendoient descendus de Charlemagne. Il y en a qui l'ont tiré de Hugues heretique sacramentaire, qui enseigna la même doc-

trine sous le regne du roi Charles IV. Il y avoit une petite monnoye valant une maille, qui portoit le nom de Huguenote, du tems de Hugues Capet; & quelques-uns prétendent que c'est-de là qu'on a nommé les Calvinistes Huguenots, comme ne valant pas une maille. D'autres disent que ce nom leur fut donné des deux premiers mots, qui furent prononcés dans une harangue de quelques députés Suisses à un roi de France, ou d'un Allemand, qui étant pris & interrogé sur la conjuration d'Amboise par le cardinal de Lorraine, demeura court dès le commencement de sa harangue qui débutoit par ces mots, *huc nos venimus*, c'est-à-dire, *nous sommes venus ici*. Ce qui donna lieu aux courtisans, qui n'entendoient pas le latin, de se dire les uns aux autres, que c'étoient des gens qui venoient de *Huc nos*. Pâquier rapporte que le menu peuple de Tours étoit persuadé qu'un lutin appelé le roi Hugon couroit toutes les nuits par la ville: or comme dans les commencemens, les Protestans n'alloient à leurs prêches, & à leurs assemblées que pendant la nuit pour faire leurs prières, de-là on les nomma Huguenots; comme qui diroit les lutins, ou des gens qui ne vont que de nuit, comme l'esprit du roi Hugon. Mr. Spon attribue cette origine au sçavant Pere Peteau, & dit l'avoir appris de Mr. de Peiresc. Et cette opinion paroîtroit la plus plausible. Enfin il y en a qui croient que ce nom leur fut donné, parce qu'ils tenoient leurs assemblées proche la porte Hugon. Toutes fables & reveries qui ont donné lieu aux contes du peuple. La véritable étymologie est celle que nous venons de donner.

AN. 1535.

AN. 1535.

Les Genevois n'eurent pas plutôt établi la religion Protestante dans leur ville, & chassé les Catholiques, que les officiers firent publier à son de trompe, que chacun se rendît le lendemain dans l'église de saint Pierre au son de la grosse cloche; pour prier Dieu qu'il lui plût accorder la paix, & éloigner leurs ennemis. Farel y prêcha, & l'assemblée y fut beaucoup plus nombreuse qu'à l'ordinaire. Sur la fin de l'année la ville étant environnée de ses ennemis, manquant de vivres, & se trouvant épuisée d'argent; les magistrats eurent la pensée de faire faire des pièces de monnoye au coin de la ville, & de ne plus se servir des monnoyes courantes de Savoye, prétendant avoir eu ce droit autrefois. Pour mieux s'en assurer, on fit chercher chez les marchands de la vieille monnoye frappée au coin de la ville, & il s'en trouva où il y avoit d'un côté *sanctus Petrus*, autour de la tête de saint Pierre; & de l'autre une croix avec ces mots, *Geneva civitas*; & parce que l'ancienne devise de la ville dans les armoiries étoit *post tenebras spero lucem*, c'est-à-dire, après les tenebres j'espere la lumiere, on fit mettre sur l'un des côtés de la nouvelle monnoye, *post tenebras lux*, la lumiere après les tenebres, & de l'autre on mit les armes de la ville de Geneve la clef & l'aigle avec la devise, *Deus noster pugnat pro nobis* 1535. notre Dieu combat pour nous. Il y en a aussi de l'année suivante avec cette inscription: *mibi se se flectet omne genu*: tout genou se fléchira devant moi.

XXXI.

Mort de François Sforce duc de Milan.

François Sforce duc de Milan, mourut sans enfans au milieu de ces broüilleries le 24. d'Octobre de cette année 1535. & causa par sa mort beaucoup d'inquiétudes a pape, au roi de France, & aux Ve-

nitiens au sujet de la disposition que l'empereur feroit du duché de Milan, qui lui étoit dévoulu comme fief de l'empire. Mais Charles V. étoit alors occupé à recueillir la gloire du triomphe qu'il venoit de remporter sur les infideles d'Afrique, en retablissant Muley Hazein roi de Tunis sur son trône, dont il avoit été dépossédé par le celebre corsaire Turc Charadin Barberouffe. L'empereur étoit parti pour cette expédition le deuxième d'Avril, 1535. jour de saint François de Paule, & s'embarqua à Barcelonne sur la fin du même mois, avec l'infant D. Louis de Portugal frere de l'imperatrice, qui avoit quitté secrettement Lisbonne, pour être de cette expédition & un très grand nombre de seigneurs. On commença la navigation avec un vent si favorable, que le quatrième jour Charles arriva dans l'isle de Sardaigne, où il s'arrêta dix jours, après lesquels il se rembarqua & arriva à Porto-farina, anciennement Utique, ville fameuse par le tombeau de Caton. La moitié du mois de Juin étoit passée, lorsqu'il s'avança en croisant du côté de Martia, d'où il passa à la tour dite de l'eau proche de la Goulette, où l'on fit le grand débarquement sans aucun obstacle, les habitans saisis de peur ayant pris la fuite.

Barberouffe voyant les chrétiens débarqués, ne douta pas que leur premier dessein ne fut d'attaquer la Goulette, qui étoit un fort très considerable entre la mer mediterrannée & le lac de Tunis, qu'il avoit lui-même fait fortifier, ce qui lui fit choisir six mille Turcs des plus braves, qu'il fit entrer dans la place sous le commandement de ses deux meilleurs capitaines Sinaam Smirco, & Haidino Calamanos, surnommé

Zzz iij

AN. 1535.

Raynaldus annal. tom. 21. hoc anno. n. 57.

XXXII.

Le roi de Tunis chassé demande du secours à Charles V. qui le lui accorde. *Belcar ut supra. Sleidan in comment. lib 9. pag 236.*

D. Ant. de Vera pag. 199.

Belcarius p. 952.

XXXIII.

Barberouffe fait entrer des troupes dans la Goulette, & va à Tunis.

Belcarius lib. 21. pag. 651. n. 8.

AN. 1535.

Chasse-diables. Et pour lui il alla se renfermer dans Tunis avec ses plus braves soldats, afin de défendre & de conserver cette place, il envoya en même-tems l'eunuque Alsanaga près d'Oliveto, qu n'étoit éloignée du camp de l'empereur que de sept milles, avec trente mille Maures, archers & arquebusiers, la plupart à cheval, afin de harceler sans cesse les chrétiens. Il tint conseil avec Sinaam & Chasse-diables, & proposa de faire mourir dix mille chrétiens qu'il avoit en sa disposition, & quinze mille autres que les habitans de Tunis tenoient en esclavage; Chasse-diables opina pour l'affirmative, mais Sinaam fut d'un avis contraire, & Barberousse y défera. Cependant Charles V. ne laissa pas de poser son camp avec l'élite de ses troupes à deux milles de la Goulette, où malgré ses bons retranchemens, il fut souvent harcelé par les fréquentes attaques du corps d'armée; qui étoit à Oliveto, aussi-bien que par ceux de la Goulette, qui faisoient de continuelles sorties.

XXXIV.
Les Espagnols
tentent envain
de prendre la
Goulette par
escalade

Le quatrième de Juillet, l'empereur étant allé avec six mille chevaux donner la chasse à une grande troupe de Maures; les Espagnols s'étant approchez de la Goulette qu'on avoit déjà investie, planterent des échelles contre les murs, & se mirent à monter précipitamment sur les murailles du bastion le plus proche; & nonobstant une grêle de mousquetades qu'ils eurent à essuier, ils continuoient leur entreprise avec une vigueur & une opiniâtreté incroyables, lorsque le marquis du Guast voyant le grand nombre de morts, leur ordonna de la part de l'empereur de se retirer, en quoi il eut beaucoup de peine à se faire obéir. Deux cens Espagnols des plus agueris mouru-

rent en cette occasion , & autant pour le moins furent dangereusement blessés. Le même jour Muley Hazem , pour qui cette guerre étoit principalement entreprise , vint trouver l'empereur à la tête de trois cens chevaux , & Charles le reçut avec beaucoup de bonté , & lui dit qu'il esperoit que le ciel lui seroit favorable , il ajouta qu'après avoir pris Tunis , & vaincu ses ennemis , il lui promettoit de faire tout ce qu'il pourroit pour lui être utile. Ensuite il l'embrassa , lui fit donner un quartier convenable à un roi , & commanda qu'on donnât des habits à ses gens , qui étoient presque nuds.

Le huitième du même mois , l'empereur tint conseil de guerre , où il fut resolu d'attaquer la Goulette avec vigueur , puisque de la reduction de cette place dépendoit celle de Tunis. L'attaque commença la nuit du quatorzième de Juillet , ce qui dura jusqu'à une heure après midi , qu'un trompette donna le signal de l'assaut.

Les vieux soldats Espagnols furent les premiers à y monter , suivis des Italiens ; & en même tems les Allemands attaquèrent les bastions , pendant que les autres s'efforçoient de monter aux breches des murailles. Les Turcs se défendirent pendant une heure , & prirent ensuite la resolution de chercher leur salut dans la fuite , en tâchant de s'échaper par la voye du canal qui conduit à Tunis , mais ils furent poursuivis , & on en fit un grand carnage. Les Chrétiens se rendirent maîtres de la Goulette , & le lendemain Charles V. y fit son entrée , ayant avec lui à sa gauche le roi Muley Hazem ; & pourvût à la sureté de cette place , y mettant une bonne garnison , & lui

AN. 1535.

*D. Ant. de
Vera hist. de
Charles V. pag.
193.
Belcar. lib. 21.*

*Marmol de
l'Afrique. liv. 9.*

XXXV.

On prend
d'assaut la
place.

*Belcarius ut sup.
Anton. de Vera
pag. 195.*

*Spond. ad hunc
ann. n. 21*

*Paul Jove
hist. lib. 34.*

Survius in c. m.

*Raynald. tom.
21. hoc anno. n.
50.*

AN. 1535.

donnant pour gouverneur D. Bernardin de Mendoza. Il se mit ensuite en marche à la tête de son armée le matin du dix-septième de Juillet, & arriva bien-tôt après à un certain bois planté d'oliviers à côté duquel il y avoit une vaste campagne, éloignée de Tunis de quatre milles. Barberousse alla au-devant de lui à la tête de soixante mille Maures à pied & de huit mille Turcs, la moitié à cheval, & vint fierement présenter la bataille, comme assuré de remporter la victoire, tant parce qu'il se voyoit plus fort que l'empereur au moins du double, que parce qu'il voyoit ses gens bien disposés par l'esperance d'un grand butin, & d'être les maîtres de quatre cens vaisseaux que les chrétiens avoient dans cette mer.

L'empereur aussi résolu que Barberousse d'en venir aux mains, ne manqua pas de son côté d'encourager ses troupes, & fit tant d'impression sur elles par ses discours, que tous lui jurèrent ou d'être victorieux, ou de mourir en combattant jusqu'à la dernière goutte de leur sang. En effet l'infanterie donna sur l'ennemi avec une si grande furie, & en fit un si grand carnage, qu'elle ouvrit par ce moyen le chemin à la cavalerie, qui s'étant jettée au milieu des Maures & des Turcs, en tua la plus grande partie, & les obligea de se retirer dans Tunis, où Barberousse s'étoit déjà enfui, quoiqu'il eût rallié par trois fois ses troupes sans aucun succès. Barberousse retiré dans Tunis, reprit son premier dessein de faire mourir tous les chrétiens qu'il tenoit renfermés dans cette ville. A quoi le Juif Sinaam s'opposa, comme il avoit déjà fait; mais ces esclaves informés par un renegat du danger ou ils étoient de perdre tous la vie, se

XXXVI.

L'empereur & Barberousse en viennent à une bataille.

D. Anton.

Vera pag. 196.

G. 197.

Belcarinus lib.

21. pag. 654.

se mirent au hazard de gagner ce qu'ils croyoient être perdu; & rompant les cachots, où ils étoient enfermés; se rendirent les maîtres de la forteresse; où ils firent des feux en croix pour en donner avis à l'armée chrétienne, Barberouffe ne pouvant s'opposer à leur fureur, craignant même pour sa vie, & voyant que tout étoit perdu, quitta la ville à la tête de sept mille Turcs, & emportant ce qu'il avoit de plus précieux, il se retira à Bonne, autrefois Hippone, d'où saint Augustin avoit été évêque; mais ceux qui le poursuivoient lui taillèrent en pièces deux mille hommes.

Les esclaves au nombre de vingt-deux mille, voyant Barberouffe retiré, ouvrirent les portes de Tunis, malgré Mustapha que Barberouffe avoit laissé dans la ville pour la gouverner dans son absence, & Charles V. y entra victorieux le vingt-unième ou le vingt-deuxième du mois de Juillet. Il auroit bien voulu garantir la ville du pillage, en faveur du roi Muley Hazem, qui se jeta à ses pieds pour l'en prier; mais il ne lui fut pas possible d'arrêter le soldat, à qui il avoit souvent promis d'abandonner le butin de cette ville. Pendant qu'on pilloir Tunis, Charles V. passa dans la forteresse, & donna la liberté à ces vingt-deux mille esclaves, qui avoient tant contribué à la prise de la ville. Il embrassa même les plus vieux, leur fit donner des habits à tous, & les renvoya dans leur pays.

L'empereur ayant fait solemniser la fête de saint Jacques patron d'Espagne, dans le camp près de Tunis, & remis Muley Hazem en possession de son royaume, alla s'embarquer sur la galere de l'amiral

AN. 1535.

XXXVII.
La ville de
Tunis se rend.
Belcarius lib.
21. n. 13. pag.
655.
Voyez Ulloa,
Sandoval Sum-
monte & San-
gro.
Spond. hoc
anno. n. 214

XXXVIII.
Depart de
l'empereur qui
arrive à Naples.

AN. 1535.

*Don Anton. de
Vera hist. de
Charles V. pag.
199.**Belcarius pag.
655. & 656. n.
15.**Spond. hoc an.
23.*

avec le nonce du pape & l'évêque de Grenade. Le tems ne lui permettant pas de doubler le cap de Calibie, il arriva en Sicile, où il licentia les vaisseaux Espagnols qui lui appartenoient, & ceux qui lui avoient été envoyez par le roi de Portugal son parent, & l'escadre du pape commandée par Virginio Urfini. Ce prince arrêta quatre jours à Trapani pour mettre ordre à quelques affaires; de-là il alla par terre à Montreal où il séjourna huit jours. Il fut aussi quelque tems à Palerme pour recevoir les complimens sur ses victoires, & mettre le gouvernement de Sicile dans l'état auquel il le vouloit. Il y déclara viceroy de ce royaume D. Ferrand Gonsague; il partit ensuite pour Messine, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence, & après y avoir demeuré cinq jours, il prit le chemin de Naples, où il fit son entrée un jeudy 25. de Novembre avec beaucoup de pompe & de magnificence. Ce prince alla aussi au château, où il fut reçu par le gouverneur qui lui en présenta les clefs selon la coutume; & ce fut pendant toute cette cérémonie qu'il apprit la mort de François Sforce duc de Milan. Charles sans perdre de tems, renvoya le même gentilhomme qui lui en avoit apporté la nouvelle, avec un ordre à D. Antoine de Seve de prendre en son nom possession du duché, suivant le traité fait avec Sforce, qu'en cas qu'il vînt à mourir sans enfans, il heriteroit de tous ses biens. Deux jours auparavant l'empereur avoit reçu à une audience publique les deux cardinaux Piccolomini & Cesarini, qui avoient été envoyés par le pape Paul III. pour le complimenter sur ses victoires, & le saint pere ne manqua pas de faire faire à Rome

à ce sujet des fêtes, & des professions solennelles.

Paul III. voyant les excès où Henri VIII. s'étoit porté en Angleterre, & que rien n'étoit capable de l'arrêter, crut qu'il ne devoit plus de son côté rien ménager avec un prince qu'aucune voye ne pouvoit ramener à son devoir. Il se crut donc en droit de l'excommunier, & sans faire attention que les rois ne tiennent leurs couronnes que de Dieu, & que leurs crimes ne préjudicient point à leur puissance temporelle, il ne se contenta pas de menacer d'excommunier sa personne, il déclara que tous ses sujets seroient déliés de leur serment de fidélité, & qu'il donneroit son royaume au premier occupant. La bulle qui contient ces menaces est datée du vingt-neuvième de Novembre 1535. & porte que ces menaces auront leur effet, si Henri VIII. ne comparoit à Rome en personne, ou par procureur dans l'espace de trois mois: outre ces peines il enjoit à tous les ecclésiastiques de se retirer des pays de sa domination; il ordonne à la noblesse de prendre les armes contre lui; il met le royaume d'Angleterre en interdit, & défend à tous les Chrétiens d'avoir aucune communication avec les Anglois. Il casse tous les traitez que les princes souverains auront faits avec lui avant son mariage avec Anne de Boulen, & declare infames & bâtards tous leurs enfans nez où à naître; exhortant tous les grands & nobles de prendre les armes contre ce prince, de s'emparer de ses biens, & de ceux de ses partisans, & de reduire en servitude ceux de ses sujets, qui refuseront d'obeïr à cette bulle. Il ordonne enfin à tous les prelates de la

A a a ij

AN. 1535.

Mem. de Guillaume du Bellai
liv. 5.

XXXIX.
Bulle d'excommunication du
pape Paul III.
contre le roi
d'Angleterre.

Exlat in bul-
lar. tom. 11.

Paul III con-
stitut. 7.

Spond. in an-
nal ad hunc
annum. n. 14.

Milord Her-
bert hist. regn.
Henric. VIII.

Burnet hist.
d. Laréf tom. 1.
liv 3. p. 288.

AN. 1535.

publier dans leurs églises, & condamne aux mêmes peines ceux qui s'opposeroient à cette publication; & afin qu'Henri n'en pût prétendre cause d'ignorance, il commanda que cette constitution fût attachée dans tous les lieux des Pais-Bas, les plus voisins de l'Angleterre. Néanmoins la publication de cette bulle ne fut faite que plus de deux ans après.

XL.

La faculté de
théologie de
Paris censura les
propositions de
Jean Morand.

D'Argentré
*colleçt. judic. de
novis erroribus*
tom. 1. in ap-
pendice p. VII.
& tom. 2. pag.
104.

A Amiens Jean Morand docteur en théologie, & chanoine de ladite ville, ayant prêché quelques propositions, qui sentoient fort le Lutheranisme, & qui concernoient les bonnes œuvres, l'invocation des saints, le pape, l'excommunication, la confession, l'abstinence des viandes, le jeûne, les commandemens de l'église, la distinction du péché véniel & du mortel qu'il ne reconnoissoit point, le culte des images, les écrits des saints Peres, & autres. Ces propositions furent déferées au parlement de Paris par l'évêque d'Amiens, le doyen & chanoines du chapitre, par Valentin Lyenin dominiquain son substitut. Sur cette dénonciation le parlement députa à la faculté un de ses présidens nommé Quelain, & un conseiller appelé la Barde, pour la prier d'examiner ces propositions, & de les qualifier. La faculté reçut leur requête, & promit de s'assembler le lendemain pour en délibérer; néanmoins elle mit près de trois mois à examiner ces propositions, & ne prononça sa censure que le huitième de Juillet, & chargea Estienne Fussy, Jean Pasqueti, & Noël Galliot de la porter au parlement avec le Bedeau.

XLI.

Autres juge-
mens de la mê-
me faculté.

Le douzième de Septembre de la même année, elle prononça sur un livre, qui lui fut présenté, & qui avoit pour titre, *traité nouveau de la destruction* &

exécution actuelle de Jean Castellan heretique: ce livre lui parut d'abord suspect dans la foi, & fut condamné; & parce que Sadollet évêque de Carpentras, lui avoit écrit, en lui envoyant un autre livre, qui étoit un commentaire sur l'épître de saint Paul aux Romains, & la priant de donner son avis sur cet ouvrage, la faculté lui fit répondre en son nom, qu'elle ne vouloit point approuver tout ce qui étoit contenu dans ce livre, & lui marquoit en même-tems ce qu'on y pouvoit reprendre. Le onzième de Decembre elle s'assembla chez les religieux Carmes à la requisition du parlement, & censura les propositions suivantes. 1. Aucun ne porte la croix de Jesus-Christ, s'il ne donne sa robe à un pauvre. Ce qui est qualifié de faux. 2. On ne doit pas baptiser les reprouvez dans le saint-Esprit, mais seulement ceux qui doivent être sauvez; ce qui est heretique. 3. Les sacremens ne servent de rien aux reprouvez; ce qui est encore heretique. 4. Les prieres qu'on adresse aux saints, ne sont d'aucun profit à ceux qui ne se corrigent pas de leurs vices, ou qui sont en peché mortel; ce qui est heretique. 5. Il ne faut pas prier les saints pour la peste, ou quand on est dans quelque danger; ce qui est faux & impie. 6. On ne doit pas voüer aux saints des animaux, ni les leur recommander; ce qui est encore faux. Sur la fin du même mois, le docteur Berthoul lui presenta au nom du parlement six écrits, dont le premier avoit pour titre, *l'arbre de la foi chrétienne*, qui fut condamné comme heretique. Le 2. *Les sept assauts*, comme contenant l'héresie des Begards. Le 3. *Remontrance de la vertu insuperable, & fruits inestimables de la foi chrétienne*, com-

AN. 1535.

D'Argentré
ibid. ut supra
 tom. 2. p. 119.

AN. 1535.

me citant plusieurs passages de l'écriture tronquez & tournez dans un sens erroné & scandaleux, qui peuvent faire tomber les simples dans l'erreur. Elle condamna de même les autres, & défendit qu'on les imprimât, à l'exception du dernier qui traitoit *des miseres & de la brieveté de la vie*, & dans lequel elle ne trouva rien de contraire à la foi orthodoxe & catholique. Ces censures sont de l'année 1534.

XLII.
Autres censures.

Dans l'année 1535. le vingt-troisième de Janvier, le sieur Quelain président au parlement, présenta encore à la faculté dix propositions, touchant le retour des esprits après cette vie, avancées par frere Pierre d'Arras de l'ordre des freres mineurs d'Orleans. On en trouve la censure dans le troisième registre de la faculté, & dans la bibliothèque canonique de Bochel, donné par Claude Blondeau. Le vingtième de Juillet suivant, la faculté écrivit au roi François I. pour le prier d'engager les Protestans d'Allemagne à donner par écrit les articles de leur doctrine. Cette voye, dit la faculté, est la plus sûre, parce qu'autrement on disputeroit sans fin; ce qui seroit inutile & même dangereux. La lettre est datée du vingtième de Juillet. La faculté écrivit en même-tems au seigneur de Montmorency, pour le prier d'entendre ses disputes, & de conférer avec eux sur les moyens qu'elle proposoit au roi pour terminer toutes ces disputes. Et dans le même-tems elle fit paroître l'écrit, qui prouve qu'on ne doit point disputer avec les hérétiques; ce qu'elle demontre par le droit naturel & divin, & par l'exemple de ce qui s'est passé autrefois: les faits de Brenger, de Jan Hus & de Jérôme de Prague n'y sont pas oubliez.

D'Argentré in
append. tom. 1.
p. 9 col. 1.
Bochet. bibliot.
canon. tom. 2.
p. 28.
D'Argentré
tom. 1. p. 381.
& seq.

XLIII.
Lettre de la
faculté de Paris
au roi de France.
D'Argentré
ibidem ut supra
pag. 383.

Le roi répondit à la faculté le vingt-sixième de Juillet, qu'il avoit reçu par ses députez la lettre qu'elle lui avoit écrite, & qu'il entroit dans leur sentiment touchant la venuë de Melanchton, & autres théologiens d'Allemagne dans son royaume; qu'au surplus ces mêmes députez feront à la faculté un plus long détail de ses volonteés & de ses intentions. Donné à Villiers Coterets. Et parce que les théologiens Allemands avoient déjà envoyé leurs articles, sa majesté ordonne au sieur de Langey de les remettre au docteur Balüe, afin que la faculté donnât ses avis & instructions pour être envoyées aux Protestans d'Allemagne. Ces articles étoient au nombre de douze composez par Melanchton, & contenoient d'abord une préface, dans laquelle on exposoit ce qu'on croïoit nécessaire, pour établir l'union & la concorde dans l'église de Dieu, en protestant, à l'exemple de saint Augustin, de se retracter si l'on étoit dans l'erreur, & en paroissant disposez à accorder plusieurs choses pour le bien de la paix. Nous avons appris, dit Melanchton, & même avec douleur, qu'on nous accuse de vouloir détruire l'autorité du pontife Romain, & de recuser les anciens reglemens ecclesiastiques pour établir une certaine liberté. Bien loin d'être dans ce sentiment, nous ne désirons rien avec plus d'ardeur que de conserver au royaume de Jesus-Christ son pouvoir & son autorité. Nous savons qu'il faut conserver l'ordre, maintenir l'obéissance, & garder le respect qui lui est dû, puisque toute puissance extérieure vient de Dieu, & que quiconque ne lui obéit pas, résiste à son ordre. Nous employons tous nos soins pour faire respecter cette

AN. 1535.

XLIV.
Réponse du
roi à la faculté.
D'Argentré
ibid. p. 387.

XLV.
Les douze
articles de Melanchton envoyez au roi de France.
D'Argentré
ibidem pag. 387.
338. & seq. in
tom. 1.

AN. 1535.

Premier article
de la puissance
du pape.

puissance que nous regardons comme sainte. Il ne tiendra donc pas à nos dogmes & à notre doctrine; qu'il n'y ait dans les églises une parfaite union, & entiere concorde.

Nous faisons tous profession de croire que le gouvernement ecclesiastique est saint & utile, en sorte qu'il est necessaire, qu'il y ait des évêques qui soient superieurs aux autres ministres, & un pontife Romain, qui préside aux évêques. L'église a besoin de gouverneurs, qui examinent & ordonnent ceux qui sont appelez au ministere ecclesiastique, qui ayent jurisdiction sur les prêtres, & qui soient maîtres de la doctrine; & quand même il n'y auroit aucuns évêques, il faudroit cependant qu'on les fit tels. Nous souhaitons seulement que ceux qui sont maintenant évêques, reconnoissent qu'en égard à la foiblesse humaine, l'église n'a jamais été dans une si grande pureté, qu'il ne s'y soit introduit quelques abus, parmi lesquels il y en a eu qu'on pouvoit dissimuler & pardonner pour conserver la paix, & d'autres qu'on ne doit en aucune maniere tolerer. C'est contre ceux-ci que les saints Peres ont fait des reglemens si sages, qui pour avoir été negligez, ont produit dans la suite des tems ces abus, qu'il faut corriger pour empêcher les hommes de tomber dans des pechez manifestes. Il est donc du devoir du souverain pontife de pourvoir à la tranquillité des consciences, & pour cela d'accorder quelque relachement: & la charité nous oblige à tolerer tout ce qui peut l'être sans impiété, & sans un danger manifeste d'offenser Dieu. Si le pape & les évêques veulent entrer dans ces vûes, ils peuvent aisément conserver leur autorité, & il n'y

n'y a point d'homme de bien qui s'oppose à ce gouvernement, & qui reclame contre la monarchie du pape, puisque nous pensons qu'elle peut être beaucoup utile, pour établir partout l'uniformité de la doctrine. A l'égard des biens ecclésiastiques, nous reconnoissons volontiers, que les donations des rois & des princes sont licites.

II. A l'égard des traditions humaines, on peut aisément convenir pour le bien de l'union & de la paix; car pour ce qui concerne les viandes, les fêtes, l'habit ecclésiastique, & d'autres semblables ceremonies qu'on peut regarder comme indifferentes en general, tous les hommes s'accorderont facilement là-dessus, s'ils conviennent de la doctrine, & il ne seroit pas à propos que les nôtres pour cela se séparassent de la coutume observée dans le reste de l'église. De plus comme on ne peut pas absolument reconnoître une religion sans ses ceremonies & sans ses ordonnances, avec quelle temerité voudroit-on s'éloigner des autres, & préférer de nouvelles ceremonies qu'on auroit inventées, à celles qui seroient déjà reçues? il faudroit donc seulement avertir les ames foibles d'éviter la superstition dans toutes ces pratiques.

III. Nous reconnoissons que les jeûnes & les mortifications de la chair, auxquels on se soumet volontairement, sont très-utiles pour avancer dans la pieté, & l'on doit y exhorter les chrétiens, comme ont fait les apôtres; mais il ne faudroit point en faire un précepte, que personne n'observe, & moins encore ceux qui le commandent. Le jeûne, il est vrai, a été institué par l'esprit de Jesus-Christ, nous le

AN. 1535.

Deuxième article. Des traditions humaines.

Troisième article. Du jeûne, du choix des viandes & de la mortification.

AN. 1535.

reconnoissons, mais le choix des viandes n'est fondé ni sur l'écriture, ni sur l'autorité des Peres. Melancton rapporte l'histoire de Spiridion, qui voyant quelqu'un refuser de manger de la chair de porc, parce que c'étoit le tems de carême, & qu'il étoit chrétien, lui dit que cette raison n'étoit pas recevable, parce que tout est pur aux ames pures. Il ajoute qu'il y avoit fort peu de jeûnes chez les Juifs, & que ce n'étoit pas un péché de les violer. D'où il paroît clairement, dit-il, que le joug de Jesus-Christ doit être léger, sans cette multitude d'observances, qui ne font que l'appesantir. Cependant cette opinion, dit-il encore, ne sera point un obstacle à la paix de l'église, pourvu qu'on conserve la pureté de la doctrine, & qu'on éloigne toute superstition.

Quatrième article. Du culte des Saints.

IV. Il y a de si grands abus dans le culte des Saints, que depuis long-tems les sçavans & les gens de bien s'en sont plaints. Nous faisons profession de croire qu'il faut honorer les Saints, tels qu'ont été ceux de la primitive église; saint Jérôme, saint Ambroise, S. Basile & d'autres dont on a approuvé les fêtes; on lit encore dans plusieurs peres les éloges des Saints, dont on demandoit l'intercession; mais comme leur dessein étoit plutôt d'exciter la piété des fideles, que d'établir leur médiation, il faudroit avertir le peuple ignorant de ne point transférer aux saints une confiance qu'ils ne doivent qu'à Jesus-Christ, & d'adresser leurs prières à Dieu seul. Il est vrai que les Saints prient dans le ciel pour toute l'église en commun: mais Jesus-Christ seul est nôtre mediateur, & notre pontife; c'est lui qui veut être invoqué. Melancton condamne dans cet article la coutume de

prier un saint plutôt qu'un autre, pour être délivré de quelque maladie ou d'un peril, sans faire aucune mention de Jesus-Christ; ce qui est, dit-il, une idolâtrie manifeste. Il dit encore que, pour corriger cet abus, il faut choisir des prêtres sçavans & pieux qui instruisent les peuples, & non pas des prêtres avarés, qui n'entretiennent ces dévotions populaires qu'en vûë du profit qu'ils en retirent.

V. Le grand nombre des prêtres ignorans & mercenaires a fait tomber la célébration du sacrifice de la messe dans le mépris où on le voit. Ainsi pour le rétablir dans sa première dignité, il ne faudroit confier le ministère qu'à des prêtres de bonnes mœurs remplis de science & de piété, & retrancher de l'église ces hommes qui ne sçavent que dire la messe, & qui en la célébrant le font avec tant de rapidité qu'ils ne prononcent pas le quart des paroles. A Dieu ne plaise donc que nous voulions condamner la messe, nous demandons seulement qu'on en retranche les abus qui n'ont été causés que par les messes privées, & la trop grande confiance qu'on y met, en sorte que celui qui fera dire quelques messes, se croira dispensé de la pénitence. Nous avons retenu la liturgie ordinaire, mais nous célébrons la messe publique, dans laquelle ceux qui se sont confessés participent au sacrement; mais nous n'avons point de messes privées, comme il n'y en a point eu dans l'ancienne église, ni jamais dans l'église Grecque.

VI. Sur le sacrement de l'eucharistie, nous reconnaissons que le seigneur Jesus dans la dernière Cène qu'il fit avec ses apôtres avant sa mort, leur donna son vrai corps à manger, & son vrai sang à boire,

B b b ij

AN 1535.

Cinquième
article. De la
messe.

Sixième arti-
cle. Du sacre-
ment de l'euc-
haristie.

AN. 1535.

pour être la nourriture des ames, en sorte que Jesus-Christ demeure en nous, & nous en lui; & quand il a dit, ceci est mon corps, ceci est mon sang, on n'en peut inferer autre chose, sinon qu'il y a une veritable presence du corps & du sang de Jesus-Christ dans ce sacrement. Ainsi soit qu'on l'appelle la Cène du Seigneur, ou le pain & le vin du Seigneur, ou le sacrement du corps & du sang du Seigneur, ou la messe, ou l'eucharistie, ou Agape, ou Liturgie, ou Sacrifice; il n'est pas permis à un chrétien de disputer du nom, pourvu qu'il convienne de la chose; c'est tout ce que la foi nous enseigne de ce mystere, & quiconque pense autrement, se croit sans raison plus sage que saint Paul & les Evangelistes.

Septième article. De la communion sous les deux especes.

VII. Nous voyons que les troubles se sont renouvelés à l'égard de la communion sous les deux especes; & les peuples n'ont pas manqué de se revolter, en apprenant l'institution de Jesus-Christ, & l'ancien usage de l'église. Au reste on ne prouveroit que difficilement qu'on ne doive pas accorder les deux especes aux fideles, quoique le contraire se soit introduit sans l'autorité de l'église, & sans aucune raison importante, & qui soit de quelque poids chez les sçavans. La seule qu'on allegue est, pour ne pas blesser le respect qui est dû à ce sacrement; mais l'institution de Jesus-Christ est contraire, puisqu'il dit Matt. 26. buvés-en tous, Marc 14. ils en burent tous; qu'on trouve encore dans l'église de Mayence auprès du grand autel, six petits tuyaux d'argent destinés à l'usage du calice, & qu'il est fait mention de ces tuyaux dans les constitutions des Chartreux, & dans les chartes des Benedictins. Après tout le pa-

pe pourroit aisément remedier aux plaintes des peuples sur le retranchement du calice, en laissant l'usage libre, & défendant à un des partis de condamner l'autre : ce qui rétablirait la paix dans l'église.

VIII. Sur la confession, Melancton dit qu'elle est de plusieurs sortes, qu'il y en a une qu'on fait à Dieu des pechez cachez & même de tous; une autre qu'on fait à Dieu & à l'église; une troisième, par laquelle nous découvrons nos fautes à nos freres, laquelle est commandée, comme les prieres mutuelles & les œuvres de miséricorde. On a confondu toutes ces confessions avec la sacramentale, comme les poëtes qui ont attribué les grandes actions de plusieurs Héros au seul Bacchus, ou au seul Hercule. Nous croyons donc qu'il est utile de retenir la confession qui a été en usage depuis plusieurs siècles, & qui s'observe encore à présent, en sorte qu'en ôtant la coutume de donner l'absolution, on obscurcit la doctrine de la remission des pechez, & de la puissance des clefs. Et cette confession n'est ni dangereuse ni incommode, si l'on choisit des prêtres habiles, qui par leurs solides instructions sçachent ramener les pécheurs qui sont tombés, qui ne chargent point les consciences d'un grand nombre de pratiques superstitieuses, & qui par leurs demandes imprudentes & indiscrettes, n'exposent point le penitent à tomber dans les fautes qu'il ne connoissoit pas auparavant, qui enfin ne jettent point les ames dans le desespoir par des austeritez à contre-tems, en achevant de briser le roseau qui est déjà cassé, & en éteignant la meche qui fume encore, comme parle l'Apôtre chap. 42. Sur cet article aussi-bien que sur la com-

AN. 1535.

Huitième article. De la confession.

AN. 1535.

Neuvième
article. De la
justification, de
la foi, & des
œuvres.

munion sous les deux especes & le culte des Saints, le souverain pontife peut aisément établir la concorde dans l'église.

IX. Melanchton dit dans cet article, que tout le monde étant d'accord que la premiere grace vient de Dieu, c'est à-dire, cette grace qu'on appelle prévenante, sans laquelle personne ne peut plaire à Dieu par ses propres œuvres, ni observer la loi; il faut nécessairement avouer que nous sommes sauvés par cette grace que nous recevons avec la foi avant toute autre bonne œuvre. Il s'ensuit donc que c'est la foi qui nous justifie, qui nous rend agréables à Dieu; & que par elle seule nous sommes appelés à la vie éternelle, & à la beatitude. Dans cette foi, c'est-à-dire, dans cette confiance en la miséricorde de Dieu, qui nous remet nos pechez par le sang de son fils, & de cette foi, c'est-à-dire, de cette confiance qui est efficace par l'amour, suit la bonne vie qui produit la vie éternelle, comme la vie mauvaise, & la damnation éternelle suivent de l'impiété. Car nous n'appellons foi que celle qui est suivie de la vertu, la vertu de la science, la science de la temperance, la temperance de la pieté, de la patience & de l'amour fraternel. Et cette foi qui est l'ouvrage de la liberalité de Dieu, produit la justice, la mortification de la chair, la vie du saint Esprit, la victoire sur le monde, sur la chair, sur le peché, & sur le demon. C'est de cette foi dont nous parlons, & qui, comme on voit, bien loin de détruire les bonnes œuvres, qui en sont des témoignages, les établit plutôt. Et c'est sur ce principe que nous exhortons les fideles à faire le bien que Dieu recompensera; mais parce

que nous sommes des serviteurs inutiles, & que nous n'accomplissons jamais la loi de Dieu, nous enseignons qu'il faut se confier dans la miséricorde de Dieu, & dans les merites de Jesus-Christ, & non pas dans les bonnes œuvres, qui en tant qu'elles meritent, sont les œuvres de Dieu, comme l'enseigne saint Augustin. Ainsi toutes nos œuvres doivent être réglées de telle sorte, qu'elles fassent éclater la gloire de Dieu, & qu'elles tendent à secourir le prochain, puisque toute la loi, & les prophètes trouvent leur accomplissement dans l'amour de Dieu & du prochain.

Cet article renferme donc deux parties, l'un de la remission des pechez, l'autre de la dignité des bonnes œuvres dans ceux qui sont déjà reconciliés. Sur la premiere partie, nous jugeons qu'on peut croire que dans la remission des pechez, la contrition & le changement des mœurs sont nécessaires, & que si l'on a ses pechez remis, ce n'est point à cause de la dignité de la contrition ou des œuvres, mais seulement par la miséricorde de Dieu qu'on reçoit par la confiance en Jesus-Christ. Il est clair, ajoute-t'il, que dans ce sentiment on n'exclut pas les bonnes œuvres, mais qu'on cherche une autre cause de la remission des pechez qui soit certaine & suffisante: car il est constant que dans les veritables craintes, on ne peut opposer les bonnes œuvres à la colere & au jugement de Dieu, d'où il suit qu'on n'ôte point le merite, mais qu'on enseigne d'où vient la certitude de la promesse, qui seroit incertaine si elle dépendoit de la dignité de la contrition. En suivant ces principes il est aisé de juger quel est le merite des

œuvres , & que la réconciliation ne se fait que par la foi en vûe de Jesus-Christ , & que si ces œuvres sont agréables , c'est plutôt parce qu'on croit en Jesus-Christ , que parce qu'on satisfait à la loi. Nous convenons donc que la justice des bonnes œuvres, ou d'une bonne conscience est nécessaire , que le saint Esprit est donné dans la remission des pechez, qu'il faut mortifier le vieil homme , & donner l'accroissement au nouveau , que l'esprit saint ne demeure point dans ceux qui commettent des pechez mortels, c'est-à-dire , qui agissent contre leur conscience , & contre la loi de Dieu. Nous confessons encore que le libre arbitre fait quelque chose en évitant ces sortes de pechez , que bien que nous ne l'ayons pas de la nature pour faire le bien , toutefois il est rendu libre par Jesus-Christ , & qu'il faut qu'il soit excité au bien. Nous reconnoissons de même qu'il est aidé par le saint Esprit pour éviter les pechez , & s'exercer dans de bonnes œuvres ; si l'on entend de mêmes articles , les disputes finiront bien-tôt.

Dixième article. Des monasteres, des vœux, & du célibat.

X. Dans l'article qui regarde les monasteres, les vœux & le celibat, Melanchton dit, que le tout dépend du pape, vû que les gens de bien ne demandent pas qu'on détruise les couvens, mais qu'on y établisse des écoles, comme il y en avoit autrefois, & que tous ces grands revenus que nos peres ont donné si liberalement à l'église pour la gloire de Dieu & l'utilité publique, soient employés à de meilleurs usages, qu'on s'en serve pour nourrir ceux, qui s'appliquent à l'instruction de la jeunesse, plutôt que de les employer à entretenir des hommes faineans dans leur paresse. Il ajoute que dans les lieux où

où quelques-uns se sont emparez des monasteres abandonnés, il faudroit y établir de nouveaux colleges, où l'on nourriroit les pauvres qui étudient ; qu'autrement les églises manqueront de pasteurs, si l'état n'y pourvoit. Les riches n'étudient presque plus, & fuyent les emplois ecclesiastiques. Nous ignorons, continue-t'il, quel est l'état des monasteres riches dans les autres royaumes ; mais nous sçavons qu'en ceux d'Allemagne, les lettres n'y sont point cultivées, & qu'il y regne une profonde ignorance. Que si l'on faisoit subsister ces colleges avec la dispense du souverain pontife, & qu'on n'obligeât pas ceux, qui y seroient entretenus à s'y lier pour toujours par des vœux, auxquels on engage aujourd'hui des enfans, qui n'ont pas même encore l'usage de la raison, on verroit alors refleurir les études, on retrancheroit ce libertinage & la superstition. En effet les vœux faisant une partie du culte de Dieu, ne doivent pas être faits contre l'ordre de Dieu ; en dispensant ceux qui y sont engagés, les états n'en souffriroient aucun dommage, & l'église seroit delivrée d'un grand nombre de scandales & de pechez. Car le vœu ne devroit pas être un engagement pour commettre l'iniquité, & les monasteres devroient être établis pour soulager les consciences plutôt que de leur nuire. C'est pourquoi ceux, qui ne sont pas propres pour ce genre de vie, doivent être remis en liberté.

XI. Cet article traite du mariage des prêtres, & l'on y établit, que dans un si grand nombre de prêtres & de religieux, l'on ne peut autrement rétablir la pureté de la vie, qu'en leur permettant de se marier. Melancthon cite des canons du concile de

AN. 1535.

Onzième article. Du mariage des prêtres.

AN. 1535.

*Socrat. hist.
lib. 1. cap. 8.
Euseb. Hist.
lib. 4. cap. 23.*

Nicée, dans lequel il y eut des peres, qui furent d'avis de défendre aux évêques, aux prêtres, aux diacres, & aux soudiacres, d'habiter avec les femmes, qu'ils avoient avant leur ordination. Sur quoi Paphnuce s'éleva & dissuada d'imposer cette loi, disant que l'habitation avec sa propre femme étoit chasteté; ce fait est rapporté par Socrate, mais on le revoque en doute. Melanchton ajoute, qu'on lit dans une lettre de Denis évêque de Corinthe, rapportée par Eusebe, qu'on ne devoit point mettre ses freres dans la nécessité de violer la chasteté. Il répond ensuite aux raisons de ceux qui improuvent le mariage des prêtres, comme incompatible avec leur autorité, & la conservation des biens de l'église, & dit, que le celibat n'est pas une chose de si grande importance, pour refuser la paix & l'union si on ne le rétablit; que rien n'étant plus propre pour rendre l'église tranquille, les papes doivent se relâcher là-dessus, & user plutôt d'indulgence que de severité.

Douzième article. Des enterremens, messes pour les morts, purgatoire & libre arbitre.

*1. ad Timot.
cap. 1. 4. 5.*

XII. Il dit qu'à l'égard des enterremens & des messes pour les défunts, on feroit beaucoup mieux, pour éviter toute dispute, d'exhorter un chacun à donner aux pauvres pendant sa vie. Sur le purgatoire & le libre arbitre, il voudroit qu'on en disputât seulement dans les écoles, & qu'on ne traitât point ces matieres en chaire; parce que saint Paul ordonne de s'abstenir de ces questions, qui ne finissent point, & qui servent plutôt à exciter des disputes, qu'à fonder par la foi l'édifice de Dieu; or la fin des commandemens est la charité. Hors ces articles, il ne croit pas qu'il y en ait dont les adversaires ne con-

viennent, ou ne puissent convenir. Il dit que comme il est important à l'église de la purifier de ce mauvais levain, qui produit tant de sectes & de partis differens, dans la difficulté d'assembler un concile general, on devoit convoquer un synode non-seulement de prêtres & de théologiens, mais encore de laïques sçez, & de magistrats gens de bien, qui eussent à cœur la gloire de Dieu & l'utilité publique: ce qu'il montre par quelques exemples de l'antiquité.

AN. 1535.

François I. ayant reçu ces douze articles de Melanchton, les envoya à la faculté de théologie de Paris, qui nomma plusieurs docteurs pour les examiner & y repondre, après en avoir néanmoins conféré avec la faculté, & concerté les décisions avec elle. Ces docteurs furent le doyen Berthe, Pasqueti, Loret, Gillain, Maillard, de Cornibus, Ory, Laurens, Grandis, Sudoris, Bertau, & Rohandi. Quelques jours après la faculté s'étant encore assemblée pour faire lecture de ces mêmes articles en présence de tous les docteurs, ajouta à ceux qui avoient été nommés, Levy, Clerig, Mahi, le Sixier, Lepreu, Richardi, Glain, Balue, Buchigny, Benedicti, & Corio, qu'on chargea de composer les instructions qu'on devoit presenter au roi, lorsqu'il les demanderoit. Le vingtième du mois après la messe célébrée dans le college des Bernardins, l'on entendit les députés, & l'on fit lecture des lettres, qu'on devoit envoyer au roi. L'on députa ensuite Balue à l'évêque de Senlis, pour sçavoir son avis, afin que la faculté en délibérât. Le trentième on se rassembla en Sorbonne, on approuva tout ce qui avoit été fait

AN. 1535.

XLVI.
Lettre de la
faculté de theo-
logie au roi de
France.

par les docteurs nommés, & l'on députa Balüe pour porter les lettres de la faculté, & pour prier Mr. le Chancelier d'exempter des decimes, ceux qui étoient de son corps. Mais comme il s'agissoit d'envoyer d'amples instructions au roi sur les articles qui avoient été examinés, la faculté se rendant aux sollicitations du seigneur de Langey, commença par donner ses avis abrégés sur ces articles, & les envoya par Balüe à François I. La lettre qui les contient est du 30. d'Août 1535. La faculté y mande au roi qu'en obéissant à ses ordres, le seigneur de Langey lui avoit remis le septième du présent mois, les articles contenant la confession de foi des Allemands, & que pour les examiner & y répondre, elle avoit nommé quelques-uns de ses membres hommes entendus, sçavans & capables d'une telle commission, lesquels y travaillent actuellement pour en informer plus amplement sa majesté. Qu'en attendant cette instruction, la faculté a été d'avis pour le bien & le salut de son royaume de l'instruire de ce qui suit. 1. Que les théologiens Allemands semblent exiger qu'on leur cede, en retranchant les ceremonies & ordonnances de l'église, ce qui seroit attirer à eux les Catholiques, plutôt qu'eux retourner à l'église. 2. Il y a dans ces articles plusieurs choses contraires à l'écriture sainte, & aux déterminations de l'église, comme on peut voir dans ceux du jeûne & du choix des viandes, où ces théologiens assurent qu'il ne doit point y avoir de précepte la dessus. 3. Sur le culte des Saints & de leurs images, ils improuvent les prières qu'on leur adresse, & les privileges qu'on leur attribue, pour guerir de quelques maladies, ce qui est contre l'écriture,

la pratique de l'église, & le sentiment des saints docteurs, & même contre la prérogative qu'a le roi de guérir des écrouelles. Ils retranchent les messes privées contre l'usage de l'église, au grand préjudice des vivans & des morts, pour lesquels elles sont établies. 5. Dans l'article de l'eucharistie, ils ne disent rien de la transubstantiation, terme dont les conciles & les saints docteurs se sont servis pour marquer le changement du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ par les paroles sacramentelles. 6. Sur les monasteres, vœux & continence des religieux, ils demandent que le pape les dispense, qu'ils puissent sortir de leur monastere quand il leur plaira, & qu'ils soient absous de leurs vœux, ausquels ils sont obligez de droit divin; ce qui est une doctrine condamnée par les saints conciles. 7. Il n'y a pas moins de danger dans ce qu'ils disent, qu'ils ne voyent point de raison pour défendre le mariage aux prêtres. Ce qui est contre la détermination de toute l'église. 8. Ils reconnoissent le gouvernement ecclesiastique comme saint & utile; mais ils ne disent pas qu'il est necessaire & établi par Jesus-Christ. Ils traitent d'indiscrettes les matieres de la confession, de la justification, & du purgatoire; & ils avancent plusieurs choses suspectes & dangereuses dans les articles qui traitent de la communion sous les deux especes, de la foi, des bonnes œuvres, & du libre arbitre.

Ces docteurs continuent: Toutes ces choses considérées, il nous semble qu'il est à craindre que les auteurs de ces articles, sous prétexte de se rapprocher de nous, ne pensent plutôt à séduire nos peuples; &

AN. 1535.

576 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

la meilleure preuve que nous en puissions donner à votre majesté, est que de toutes les assemblées tenuës en Allemagne sous ombre d'union & de concorde, on n'en a vû naître que division, que discorde & perte d'une infinité d'ames. S'il plaisoit à votre majesté leur faire adresser les propositions qui suivent, on pourroit connoître par leur réponse, s'il y a quelque esperance de retour à l'église. 1. S'ils veulent confesser l'église militante fondée sur le droit divin, qui ne peut manquer dans la foi & dans la morale, & de laquelle sous Jesus-Christ a été chef saint Pierre, & par ordre ses successeurs. 2. S'ils veulent obéir à cette église, & consentir à sa doctrine & à ses regles, comme ses veritables enfans & sujets. 3. Comme ils desirent qu'il y ait uniformité de doctrine, leur demander s'ils veulent recevoir tous les livres de l'écriture sainte comme saints & canoniques. 4. S'ils veulent admettre les decrets & canons des conciles généraux. 5. S'ils veulent ajouter foi aux decrets des papes reçus & approuvés par l'église. 6. S'ils veulent reconnoître les docteurs de l'église, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Gregoire, & d'autres celebres & fameux tant grecs, que latins, dans l'exposition qu'ils nous ont laissée de l'écriture sainte, en ce qui regarde la foi, & les mœurs. 7. S'ils veulent enfin se soumettre aux bonnes & louables coutumes de l'église, de tous tems observées, & pratiquées. S'ils ne veulent précisément répondre à ces questions, qui sont les principes de notre foi, on ne peut esperer d'eux aucun changement; & quand même ils s'y soumettroient, il paroît convenable à votre majesté, de les engager par le res-

pect & la devotion que vous portez au sacrement de l'eucharistie, à publier des écrits pour la verité de ce divin mystere, après qu'ils ont répandu tant d'ouvrages contraires, afin que ceux qui ont été séduits, puissent plus aisément revenir de leurs erreurs.

Quelque-tems après que le roi eut reçu cette lettre, la faculté lui adressa ses instructions sur les douze articles des théologiens Allemands. Sur le premier qui étoit de la puissance du pape, la faculté dit qu'il faut croire fermement que la Hierarchie ecclesiastique n'est pas seulement sainte & utile, mais encore établie de droit divin, & qu'elle doit durer jusqu'à la consommation des siècles; qu'il ne dépend pas du pouvoir des hommes de l'établir ou de la détruire; que l'autorité du pape est aussi de droit divin, & que chaque chrétien est obligé de s'y soumettre; qu'il faut penser de même du pouvoir des évêques, & des curés, parce qu'il convient à tous ces ministres de paître les brebis de Jesus-Christ, chacun dans son degré. Que si par la suite des tems, il s'est glissé quelques abus, ou quelques changemens dans le gouvernement de l'église, la foi n'est pas perie pour cela, & ses articles subsistent en leur entier.

Sur le second. Il faut croire de même que ce n'est pas une superstition, mais une verité catholique fondée sur le droit divin, que l'église peut justement obliger les fideles à l'observance de quelques préceptes de discipline, comme le jeûne, le choix des viandes, & autres choses semblables auxquelles autrement on ne seroit pas tenu; parce que ces pratiques aident à acquerir les vertus, & à accomplir plus fa-

AN. 1535.

XLVII.
Instruction de
la faculté pour
repondre aux
douze articles.

Du pouvoir
du pape.

Des traditions
humaines.

AN. 1535.

cilement les préceptes du seigneur, par le moyen desquels nous appaisons Dieu, & nous détournons sa colere. Enfin le jeûne nous rend plus chrétiens, reprime nos vices, & nous met en état de satisfaire plus aisément à la justice de Dieu.

Du jeûne, de la mortification & du choix des viandes.

Sur le troisiéme. Il faut croire que l'église a sagement & religieusement ordonné certains jeûnes, & abstinences de viandes aux fideles, pour être nécessairement observés; il n'y a point de docteur catholique qui dise le contraire; que si un grand nombre d'impies, dont les mœurs sont corrompues, ne se soumettent pas à ces ordonnances salutaires de l'église, il ne s'ensuit pas pour cela qu'on doive les abolir, d'autant que le joug de Jesus-Christ, qui est léger par lui-même, ne devient pas pesant par ces différentes pratiques, que les preceptes de l'église ne seront point difficiles à des fideles que Dieu secourra de sa grace. Assurer encore que dans une si grande inégalité de temperamens & de complexions parmi les hommes, la loi du jeûne est insupportable, c'est n'avoir aucun respect pour les loix de l'église. Enfin les Juifs ont eu des jeûnes qui obligeoient sur peine de peché, comme on le voit dans plusieurs endroits de l'écriture.

Du culte des Saints & de leurs images.

Sur le quatriéme, il faut croire, fondés sur l'écriture, les conciles & les saints peres, que quand les fideles prient les saints comme leurs patrons & intercesseurs, ces prieres ne derogent point au culte divin, puisqu'il n'y a point de prieres adressées aux Saints, qui ne soient rapportées à Dieu. La bonté divine & le merite de la passion de Jesus-Christ, n'y perdent rien, parce qu'elles sont l'ancre ferme & le fondement

fondement de la confiance des chrétiens; sur lesquelles ils s'appuyent dans cette mer du siècle, & avec lesquelles ils espèrent que les Saints les aideront de leur protection, s'ils s'appliquent eux-mêmes à les imiter; mais ce n'est point une idolâtrie de prier les saints, puisque Pharaon qui ne craignoit point Dieu, n'a point été réputé Idolâtre, en priant Moïse & Aaron de détourner les fleaux qui accabloient les Egyptiens, & sa priere ne fut pas inutile. On ne doit pas non plus regarder comme idolâtres, ceux qui honorent les statües & les images des saints, dont le septième concile general tenu à Nicée, a même ordonné l'adoration, non de cette religion & de ce culte qui n'est dû qu'à Dieu, ce que le peuple ignorant concevoit aisément, sans qu'il soit besoin de l'en avertir. Si dans ce culte il se glisse quelques abus, c'est aux superieurs à y remédier; mais c'est une impiété de décrier les prérogatives & les privileges des saints à cause de ces abus, leur culte étant appuyé sur l'écriture & les saints docteurs.

Sur le cinquième, il faut croire que la messe est d'institution divine, & qu'elle est un vrai sacrifice profitable aux vivans & aux morts, pour la remission de leurs pechez, & pour satisfaire à Dieu, soit qu'on la celebre publiquement, ou qu'elle soit privée, parce qu'elle est fondée sur les merites de la passion de Jesus-Christ, d'ou vient toute la vertu des sacremens. Au reste on ne doit pas traiter de marchands & de mercenaires, les prêtres qui reçoivent quelque retribution pour leurs messes, cet honoraire n'étant donné que comme une aumône pour leur subsistance, parce que ceux qui servent à l'autel doivent vivre de l'autel. Il est vrai qu'il seroit à

AN. 1535.

De la messe;

AN. 1535.

souhaiter, que les prêtres fussent tels qu'ils remplissent dignement leur ministère, & qu'ils offrirent ce sacrifice avec des mains pures & sans tache, afin de procurer plus d'avantage à ceux qui y assistent, & d'en tirer plus de fruit eux-mêmes; mais il ne laisse pas d'être d'une valeur infinie pour les justes, aussi bien que pour les pecheurs, qui en peuvent tirer de grands avantages: & les abus qui peuvent se glisser dans la célébration des messes privées, ne sont pas une raison suffisante pour les abolir, puisque l'église a observé cette pratique depuis plus de mille ans: ainsi l'on peut répondre à ceux qui en demandent la suppression; vous ne sçavez ce que vous demandés.

Du sacrement
de l'eucharistie.

Sur le sixième, il faut croire que le corps & le sang de Jesus-Christ sont contenus vraiment & réellement dans le sacrement de l'eucharistie, sous les especes du pain & du vin, en sorte que le corps ne doit point être appelé un pain matériel, ni le sang du vin matériel, parce que ces matieres après la prononciation des paroles sacramentelles sont changées par la puissance divine, au vrai corps, & au vrai sang de Jesus-Christ; & ce sacrement est en même-tems un sacrifice continuel, que les seuls prêtres ordonnés selon le pouvoir des clefs peuvent offrir à l'exclusion des laïques & des femmes. Jesus-Christ ayant accordé ce pouvoir aux apôtres, & à leurs successeurs. L'eucharistie peut aussi être reçue par tous les adultes baptisés, dignes & indignes; mais d'une maniere différente, étant à ceux-là pour leur salut, & à ceux-ci pour leur condamnation. La faculté remarque ensuite qu'il est bon pour l'instruction des fideles & l'extirpation des hérésies, d'employer certains

termes usités par l'église, en parlant de ce sacrement, comme transubstantiation, &c.

Sur le septième, il faut croire que ce n'est pas un précepte divin de recevoir l'eucharistie sous les deux especes, & qu'on ne peut l'inferer, ni de l'évangile, ni des épîtres de saint Paul, ni des actions de Jesus-Christ. Car Jesus-Christ en instituant ce sacrement, & donnant son corps & son sang sous les deux especes, a voulu seulement commander à ses apôtres de faire la même chose, en leur disant: faites ceci en memoire de moi, ce qui ne convient qu'aux seuls prêtres à l'exclusion de tous laïques. Ainsi l'église pour de justes causes a depuis long-tems établi l'usage de communier les laïques sous la seule espece du pain; ce qu'elle a sagement ordonné par ses decrets. Il n'est donc pas necessaire qu'elle change aujourd'hui ce qu'elle a établi, & les fideles qui sont ses enfans ne peuvent se dispenser de lui obéir.

Sur le huitième, il faut croire que la confession sacramentelle a été instituée par Jesus-Christ, qui a donné aux prêtres le pouvoir d'absoudre ceux qui après leur baptême, étoient tombés dans le peché; en sorte qu'il ne suffit pas de se confesser à Dieu, si on ne découvre tous ses pechez mortels au prêtre, quand même ils seroient cachez. Et ce dénombrement des fautes mortelles, & de leurs circonstances aggravantes, ne doit point être regardé comme superstitieux, puisqu'il est necessaire à la confession: & parce qu'elle n'est établie, que pour soulager & purifier les consciences, on doit prendre garde à ne pas user d'une severité indiscrete, de demandes trop curieuses, & à ne point charger les penitens d'un joug trop pesant, qui pourroit les éloigner du sa-

D d d d ij.

AN 1535.

De la communion sous les deux especes.

De la confession.

AN. 1535.

De la justifi-
cation de la foi
& des œuvres.

crement. Enfin comme le souverain pontife n'a pas le pouvoir d'établir la confession sacramentelle, il ne peut pas aussi l'abolir, ni ôter son obligation, ni en dispenser les chrétiens.

Sur le neuvième, il faut croire que la foi, l'espérance & la charité sont trois vertus distinctes, que la foi infuse peut être sans la charité, ce qu'on appelle une foi morte, & qu'elle ne suffit pas avec cette grace gratuite & prévenante qu'on appelle bonté de Dieu, bonté gratuite, assistance de Dieu, illustration, inspiration, motion vers le bien. Ainsi ceux-là se trompent, qui confondent la foi avec la confiance, parce que la foi appartient à l'entendement, & la confiance est dans la volonté & dans l'effet. Ceux-là se trompent encore qui assurent qu'on peut connoître d'une certitude de foi sans revelation particuliere, qu'on est prédestiné ou en état de grace; quoique chaque fidele doive croire & esperer certainement qu'il sera sauvé, s'il meure en perseverant dans les bonnes œuvres avec la grace.

De la liberté,
de l'accomplis-
sement de la
loi.

Sur le dixième. Il faut croire que Dieu a donné à l'homme une si grande liberté, même après la chute d'Adam, que comme la volonté est flexible vers le mal, de même cette volonté avec le secours de Dieu peut non-seulement éviter le péché, mais encore faire le bien, mais il faut toujours supposer le secours de Dieu. Car n'étant pas capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, c'est la bonté de Dieu & le mérite de J. C. qui nous en rendent capables. Il ne faut pas toutefois nier l'usage, & le pouvoir du libre arbitre, qui fait que nous pouvons suffisamment accomplir la loi de Dieu pour obtenir la vie éternelle, autant qu'il nous est commandé dans l'état présent, parce

que Dieu ne nous ordonne point des choses impossibles, & qu'il nous presente toujours son secours pour faire le bien & éviter le peché. C'est ainsi que nos merites, sont des dons de Dieu comme premier auteur, à qui le merite & la principale action sont dûs: mais ce sont aussi nos merites, parce que nous sommes les cooperator de Dieu qui aide notre foiblesse, & donnera la recompense à un chacun selon ses œuvres; & ces œuvres ne sont pas seulement des témoignages, des exemples, des signes, & des fruits de la foi, mais encore de l'esperance & de la charité qui augmentent nos merites par le moyen desquels nous pouvons avoir confiance en Jesus-Christ, à cause de sa grace & de sa promesse, qui nous a rendu dignes d'avoir part au bonheur des saints, quoique principalement nous devons mettre toute notre esperance & toute notre confiance en ce Sauveur. Il faut penser de même de la remission des pechez, que nous obtenons principalement de la miséricorde de Dieu à cause de J. C. qui est devenu la cause du salut éternel; cependant on peut dire que nous sommes la cause seconde & moins principale de notre salut, par notre contrition, qui tire tout son merite de la charité & bonté de Dieu.

Sur l'onzième, il faut croire que la dignité des œuvres meritoires ne vient pas seulement de la foi, que nous avons en J. C. mais encore de la promesse gratuite du Sauveur, & de son engagement, pourvu que le libre arbitre ne soit pas oisif, & qu'il fasse ses bonnes œuvres par la charité. Or ces œuvres sont celles, par lesquelles les justes plaisent à Dieu, obtiennent sa grace, & meritent de marcher dignement en sa presence, d'où il suit que la justice des bonnes œuvres & d'une bonne conscience est nécessaire aux justes. C'est du

AN. 1535.

De la dignité
des bonnes œuvres.

AN. 1535.

Des enterre-
mens, messes
des morts &
purgatoire.

584 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

témoignage de cette bonne conscience que se glorifioit l'apôtre saint Paul. Il s'ensuit encore que le saint Esprit est donné dans la remission des pechez, qu'ils n'est pas dans ceux qui commettent des pechez mortels, c'est-à-dire, qui agissent contre la conscience, contre la loi de Dieu & les préceptes de l'église.

Sur le douzième, comme il y a dans l'ancien & le nouveau testament, des exemples qui montrent combien sont agréables à Dieu, les devoirs qu'on rend aux morts, leurs funérailles, leur sépulture: ces bons offices servent beaucoup à établir la foi de la resurrection; ces pratiques sont donc louables, pieuses & chrétiennes, lorsque le clergé précédé de la croix, portant des cierges allumés & suivis d'un grand nombre de fideles, met un mort en terre sainte en chantant des psaumes & les prieres de l'église. Ces pieux devoirs rendus à un corps, qui doit ressusciter un jour, & être éternellement heureux, sont un témoignage de la resurrection, & montrent que celui qu'on enterre, a porté pendant sa vie la croix du seigneur, s'est appuyé sur les merites de sa passion, & est sorti de ce monde avec les lumieres de la foi. Mais les morts reçoivent encore d'autres secours: & quoiqu'il soit plus avantageux aux morts de quitter la vie, accompagnez de leurs bonnes œuvres, que d'en laisser le soin à d'autres, c'est néanmoins une pratique sainte & salutaire, conforme à l'esprit de l'église, & fondée sur le sentiment des docteurs catholiques, d'aider par des prieres, des offrandes, la celebration du sacrifice, le jeûne, les aumônes, & d'autres bonnes œuvres, ceux qui sont morts dans la grace de Dieu, sans avoir satisfait pleinement à sa justice, par l'expiation entiere de leurs pechez, & qui souffrent

dans le purgatoire ; lieu prouvé par l'écriture sainte, & par les témoignages des saints Peres, & dont il est à propos de parler dans les instructions qu'on fait au peuple, qui par-là est invité à soulager ces ames par leurs suffrages, leurs prieres & leurs bonnes œuvres. Telle fut la réponse de la faculté de théologie, aux douze articles des théologiens protestans d'Allemagne.

Quelque tems auparavant, c'est-à-dire le vingt-unième du mois de Juin 1535. l'université de Paris s'étoit assemblée pour porter son jugement sur un livre de prieres, qu'on nomme des heures, & dont on faisoit le pape auteur : ce livre avoit été présenté à l'université par le parlement, qui la pria de faire examiner cet ouvrage par quelques-uns de son corps, n'en voulant pas permettre l'impression & la publication qu'il ne fût auparavant approuvé. On ne marque pas quel fut le jugement de l'université ; on croit que ce n'étoit point le pape, qui avoit réduit ces prieres en abrégé ; mais que c'étoit l'ouvrage du cardinal Quignonés.

Ce même cardinal exerça encore le zele de la faculté à l'occasion d'un breviaire qu'il avoit composé, le réduisant en trois pseumes pour chacune des heures canoniales, & à trois leçons pour matines, & il l'avoit disposé d'une maniere, qu'on pouvoit reciter le pseautier chaque semaine. Clement VII. & Paul III. avoient approuvé ce breviaire qui fut imprimé à Rome, dans cette année 1535. sa brieveté, ou plutôt le retranchement de plusieurs histoires, qui ne paroissent pas bien fondées, fit crier beaucoup de personnes, en sorte qu'ayant été déferé à la faculté de théologie de Paris, elle s'assembla le vingt-septième de Juillet de cette année pour nommer des députez & examiner

AN. 1535.

XLVIII.
Livre de prieres attribué au pape.
D'Argentré in collect. append. tom. I. p. 1x.

XLIX.
Breviaire du cardinal Quignonés.
Nicolas Antonius in bibliot. histan.

AN. 1535.

*Claconius in
vit. pontif. tom.
3. p. 498. &
seq.*

L. —
Jugement de
la faculté con-
tre Jean Moret.
*D'Argentré
ibid. tom. 1. in
append. pag. 11.*

ce nouveau breviaire; quand cet examen fut fait, la faculté en écrivit au pape Paul III. avec beaucoup d'humilité & de modestie, mais en lui faisant entendre qu'il y avoit bien des choses qu'elle n'approuvoit pas dans ce breviaire: on ne sçait pas ce que le pape répondit; ce qui est certain, c'est que ce breviaire, dont la préface est un chef-d'œuvre, ne fut supprimé que sous Pie V.

Le dix-septième de Septembre de la même année, Jean Moret ayant avancé dans sa Sorbonique ces deux propositions. 1. Que l'essence divine est dans les bienheureux une connoissance formelle, par laquelle ils connoissent tellement cette essence, qu'ils n'ont besoin d'aucune autre connoissance créée. 2. Que la justice originelle n'est pas un don de Dieu. Beaucoup de docteurs ayant formé leurs plaintes sur ces deux propositions, & sur quelques autres, qui concernoient la matiere de la Trinité; la faculté s'assembla dans le college de Sorbonne, & statua que pour éviter le scandale, on donneroit par écrit au licentié répondant ce qui suit. L'opinion de Henri de Gand n'est point approuvée par la faculté, quand cet auteur dit que l'essence divine est dans les bienheureux une connoissance formelle, par laquelle ils connoissent cette essence de telle sorte, qu'ils n'ont pas besoin d'autre connoissance créée pour la connoître. La faculté ne reçoit pas non plus le sentiment, qui dit & assure, que la justice originelle n'est pas un don de Dieu: ainsi la faculté ne veut pas que le répondant soutienne ces deux propositions, & exige de lui, qu'il parle plus sobrement de la paternité, & de la filiation, de la priorité & postériorité dans les personnes divines.

Erasme

Erasme que cette faculté avoit condamné avec tant de severité, étoit toujours à Fribourg, après s'être retiré de Basse, lorsqu'il y vit la messe abolie, & la religion reformée être la seule dominante. Il fut très-bien reçu à Fribourg, le Magistrat ayant eu ordre du roi de Hongrie de lui donner un logement; il le logea dans le palais du prince: mais Erasme ne s'y trouvant pas commodément, loüa & ensuite acheta une maison pour sa demeure, & composa dans ce séjour plusieurs livres de pieté. Paul III. ayant été élevé au pontificat, Erasme lui écrivit pour l'en féliciter, comme il avoit fait à l'égard des autres papes ses prédecesseurs, & ce pape qui étoit sçavant, & qui lui avoit déjà écrit plusieurs lettres sur les matieres d'érudition, lui fit une réponse des plus obligantes, & qui fait seule l'apologie de ce sçavant homme; elle est dattée de Rome du trente-unième de May 1533. le pape y témoigne l'affection qu'il avoit pour sa personne, & l'estime qu'il avoit toujours faite de sa doctrine, & de ses grands talens, le prie de les employer à défendre la foi catholique, & à combattre les nouvelles heresies, tant avant le concile, que dans le concile general même qu'il avoit dessein d'assembler; mais ce qui prouve encore mieux combien le pape étoit persuadé de la catholicité d'Erasme est, qu'ayant résolu d'élever au cardinalat plusieurs personnes sçavantes, il résolut aussi d'y élever Erasme. C'est ce que témoigne Rhenanus dans une lettre écrite à Charles V. même, & qui est à la tête des œuvres d'Erasme qu'il dédie à cet empereur.

Ce témoignage est d'autant plus considerable, qu'il est sans apparence que le pape voulut élever à cette dignité un sujet & un conseiller d'état de l'empereur.

AN. 1535.

LI
Erasme à Fribourg retourne à Basse.

LII.
Lettre du pape Paul III. à Erasme.
Rhenanus epist. prefixa operib. Erasmi

LIII.
Le pape a dessein de faire Erasme cardinal.

AN. 1535.

*Inter epist.
Erasmi lib. 23.
epist. 3. & 4. &
lib. 27. epist.
25. & 28.*

*Sentimens
d'Erasme p. 22
& 23. Erasmi
lib. 27. epist. 25*

LIV.
Erasme refuse
le doyenné de
Deventer.
*Epistola pra-
fixa operibus
Erasmi.*

pereur. Charles V. sçavoit donc mieux que per-
sonne ce que le pape avoit dessein de faire en faveur
d'Erasme : ainsi Rhenanus n'eut jamais écrit ce fait
à Charles s'il n'eut été constant : or la certitude du
fait établit celle de la catholicité d'Erasme, puisqu'il
n'est pas croyable, que le pape élevât au cardinalat
un homme suspect d'herésie, & dont les ouvrages
auroient favorisé les heretiques. Sadolet & les au-
tres amis de ce grand homme ayant sçu le dessein
du pape, en firent leur compliment à leur ami ; mais
Erasme consultant son âge, ses infirmités, & plus
encore l'éloignement qu'il avoit des grandeurs, ne
songea qu'à achever sa course en repos. Ennuyé du
séjour de Fribourg ; dont Marie reine d'Hongrie,
gouvernante des païs-bas, vouloit le détacher pour
le faire venir dans le Brabant, il se transporta à Basse,
tant pour y faire imprimer son ecclesiaste, auquel
il n'avoit pas mis encore la dernière main, que pour
dissiper les restes d'une longue maladie ; il alla loger
chez Jérôme Froben son ancien ami.

Cependant Paul III. qui n'avoit pû faire accepter
le cardinalat à Erasme, crut qu'au moins il n'en feroit
pas refusé, s'il lui offroit le doyenné de Deventer. Plein
de cette confiance, il écrivit à la reine de Hongrie,
comme gouvernante des Païs-bas, pour la prier de
faire mettre Erasme en possession de ce riche béné-
fice. La lettre fut adressée à Erasme ; afin qu'il l'en-
voyât lui-même plus sûrement ; mais ce sçavant ve-
ritablement chrétien, étoit si éloigné de s'élever &
de s'enrichir, qu'il retint la lettre & dit à cette oc-
casion, que bien loin d'augmenter sa dépense, quel-
que médiocre qu'elle fût, il se sentoient bien plus dis-
posé à en retrancher, qu'à y ajouter. Moderation ra-

te, & qui prouve la pureté de ses mœurs; cependant l'on ignoroit à Rome ses sentimens au sujet du cardinalat, ou plutôt on ne pouvoit pas s'imaginer, qu'on pût avoir de l'indifférence pour une dignité qui étoit alors, comme elle l'est encore aujourd'hui, l'objet de l'ambition de tant de personnes: l'on y parloit de sa prochaine promotion, comme d'une chose assurée, & ses amis continuèrent de l'en féliciter, mais il leur répondit toujours, qu'il ne vouloit point de ces grandeurs qui passent, & sa constance à refuser toute dignité éclatante, fit voir que son cœur parloit comme sa bouche.

L'ouvrage intitulé l'ecclésiaste qu'il fit imprimer à Basse, est un traité de la predication divisé en quatre livres, dans le premier desquels il traite de la dignité & des vertus du prédicateur, dans le second & troisième, des préceptes qui concernent l'art de prêcher par rapport aux orateurs, aux dialecticiens & aux théologiens; dans le quatrième, des pensées & des maximes que doit employer un prédicateur, & des endroits de l'écriture sainte où il peut les trouver. Il explique d'abord ce que signifie le terme d'ecclésiaste, c'est-à-dire un homme qui parle publiquement à une assemblée, & il distingue entre les ecclésiastes profanes, qui parlent dans des assemblées où il s'agit des affaires de l'état, & des ecclésiastes sacrés qui parlent des matières de religion. Il gemit sur le grand nombre de ces derniers dont la plupart sont, dit-il, légers & ignorans; il relève fort la dignité de prédicateur, dont il regarde la fonction comme la plus grande qu'il y ait dans l'église. Il veut que celui qui annonce la parole de Dieu, n'ait pour fin que d'enseigner la vérité, qu'il ait le cœur pur, enflammé

E e e ij

AN. 1535.

LV.
Erasme com-
pose & publie
son ecclésiaste-
Inter opera
Erasmi nova
edit. tom. 5.

AN. 1535

de la charité, rempli de cet esprit principal & puissant, qui fait mépriser les menaces des impies, les afflictions, & les honneurs pour prêcher librement; qu'il se tienne en garde contre les applaudissemens du peuple: que sa reputation soit bien établie, & ses mœurs irréprochables, qu'il s'abstienne de tout ce qui a même l'apparence de péché; que comme un fidele économe, il dispense avec sagesse & prudence les trésors de la parole de Dieu, & qu'il se prépare à ce ministère par la priere & par les bonnes œuvres, sans oublier les mortifications extérieures, dans lesquelles il doit éviter la vanité, la superstition, les jugemens téméraires & les excès.

Dans le second livre il fait voir que quand le prédicateur auroit toutes ces qualitez, il ne devoit pas pour cela negliger les regles de l'art, ni d'élegance du discours. Il y conseille aux jeunes gens qui se destinent à la prédication, d'entendre souvent les prédicateurs, & de remarquer leurs beaux endroits ou leurs défauts. Il trouve bon qu'ils lisent Demosthène, Cicéron, & les autres auteurs profanes pour se former à l'éloquence, Plutarque & Seneque pour leur fournir des pensées morales. Entre les auteurs ecclesiastiques, il conseille particulièrement la lecture de saint Basile, de saint Chrysostome, de saint Gregoire de Nazianze pour les Grecs; pour les Latins Tertullien, qui quoique dur dans ses expressions, a, dit-il, beaucoup de sel & de finesse, pour censurer les erreurs, & pour reprendre les vices. Saint Hilaire n'est pas fort utile, selon lui, pour rendre agréables des discours populaires, saint Cyprien l'est davantage, parce qu'il a un stile vehement, sérieux, & qui coule aisément. Le genre d'écrire de saint Ambroise ne convient guère au tems, parce

qu'il est plein de subtilité, & des pensées quelquefois obscures. Saint Jérôme est propre à toutes sortes de genre oratoire; il est ardent pour exciter les passions, mais parce qu'il n'étoit que simple prêtre, & non pas évêque, il ne s'est jamais exercé à prêcher. Saint Augustin est heureux & habile dans l'art de parler sur le champ; il a plus de douceur, que de force, s'il se plaît aux jeux de mots & aux digressions, on doit l'attribuer au gout de sa nation qu'il avoit à satisfaire. Saint Grégoire Pape est simple & pieux dans ses sermons, mais il est plein de sentences coupées qui commencent, & qui finissent par la même cadence. Quoique Prudence ait écrit en vers, il a néanmoins beaucoup d'éloquence chrétienne. S. Bernard est plus prédicateur naturellement que par art; il est agréable & doux, & assez propre à émouvoir les passions; mais la plupart de ses sermons ont été faits dans des assemblées de moines, à l'usage desquels il a composé plusieurs de ses ouvrages. Il y a d'autres auteurs qui ont encore réussi dans ce genre, comme saint Leon, & saint Fulgence. Erasme parle aussi de Gerson, de saint Thomas, de Scot, & traite ensuite selon les regles de la rhétorique, des devoirs de l'Orateur & des parties de son discours; il approuve qu'on prenne pour texte un endroit de l'écriture, pourvu qu'il convienne au sujet qu'on doit traiter; il ne désapprouve pas l'invocation de la Vierge; il donne des regles de la division, & parcourt les lieux communs, dont on peut se servir dans les sermons.

Dans le troisième livre, il traite de l'ordre & de la methode qu'un prédicateur doit observer, il dit qu'il avoit appris, qu'il y avoit des endroits où le prédicateur commençoit par la lecture de l'évangile en langue vulgaire, qu'ensuite on saluoit la Vierge, pour de-

AN. 1535.

mander son intercession, l'on reperoit son thème; l'on divisoit son discours, & l'on continuoît; il réduit toute sa méthode à conseiller au prédicateur de prêcher de la meilleure maniere, sans s'écarter de la gravité que demande la parole de Dieu, se souvenant qu'il y a bien de la difference entre un avocat, qui fait tout ce qu'il peut pour gagner sa cause, & un comedien, qui n'a d'autre but que de faire en sorte que sa declamation plaise à l'assemblée, & un prédicateur, dont le but doit être d'enseigner la parole de Dieu. Il donne beaucoup de regles pour la prononciation, & pour l'action qui peuvent être de quelque utilité. Il traite amplement des figures & des moyens, dont on doit se servir pour exciter non des passions profanes, mais des mouvemens de pieté chrétienne qui soient durables. Afin qu'un prédicateur cite l'écriture sainte à propos, il ne suffit pas qu'il consulte des extraits de sentences, il faut qu'il lise les sources, & qu'il étudie les interpretes, parmi lesquels il préfere les Grecs aux Latins, & les anciens aux modernes; il ne peut souffrir qu'on donne aux passages de l'écriture une explication forcée & éloignée de leur sens naturel, quoique quelques anciens se soient donné cette liberté: il parle aussi des allegories, dont il rapporte plusieurs exemples, approuvant les unes & condamnant les autres. Enfin il conclut par des instructions generales sur la maniere dont les prédicateurs doivent se comporter, & des précautions qu'ils doivent prendre, soit pour reprendre les vices, soit pour apprendre les dogmes.

Le quatriéme & le dernier livre n'est qu'une table des sujets, sur lesquels on peut prêcher, & qu'il rapporte sous differens titres, fournissant sur chacun des sentences & des maximes sur les verités, qu'un pré-

dicateur peut employer & faire valoir, & l'on peut dire que jamais personne n'a traité avec plus d'étendue cette matière & n'a mieux établi tous les sujets qu'un prédicateur peut traiter; & quoiqu'il soit juste, que celui qui sert à l'autel, vive de l'autel, il souhaiteroit néanmoins que la parole de Dieu fût enseignée gratuitement. Qui n'admireroit dit-il, & qui ne respecteroit un homme, qui se donneroit tout entier à secourir les autres, qui veilleroit comme un pere & comme une mere à leur salut, qui enseigneroit les ignorans, & detromperoit ceux qui sont dans l'erreur, releveroit les malades, consoleroit ceux qui sont dans l'affliction, soulageroit ceux qui sont opprimés, baptiseroit les enfans, assisteroit les moribonds, enseveliroit les morts, soulageroit les pauvres, feroit des prières, & offriroit des sacrifices pour le salut de tous; qui en un mot donneroit à tout le monde des marques de sa bienveillance, & qui le feroit constamment, gaiement, ne demandant pour cela aucune récompense, & ne cherchant ni argent, ni services, ni gloire.

François I. ne voulant pas se brouiller avec les Protestans d'Allemagne, & sachant qu'ils étoient fort indignez des persécutions que ceux de leur parti souffroient en France, leur fit dire par Guillaume du Bellay, qu'il n'avoit puni que certains Enthousiastes, qui sous le nom d'Anabaptistes, substituoient à la parole de Dieu leurs fausses inspirations, & méprisoient tous les magistrats. Calvin se crut obligé de faire l'apologie des reformés qu'on brûloit en France; & c'est ce qui l'engagea à publier son livre de l'institution chrétienne, qu'il dédia à François I. Quoique l'épître dédicatoire soit datée de

AN. 1535.

LVI.
Calvin publie
son livre de
l'institution
chrétienne.
Beze in vitâ
Calvini p. 367.

AN. 1535.

Balle du premier d'Août 1536. on convient assez que c'est une erreur de datte & qu'il faut mettre 1535. mais cet ouvrage n'étoit qu'une ebauche d'un plus grand, qui crût dans la suite entre les mains de l'auteur & fut réimprimé plusieurs fois, toujours avec des augmentations nouvelles.

Luther ne cessoit pas aussi d'établir sa doctrine par ses écrits. Le changement considerable qui venoit d'arriver en Angleterre, l'ayant rendu plus hardi & plus furieux, il publia un libelle en langue Allemande contre les princes & états de l'empire, qu'il traitoit de rebelles à Dieu & à César, & particulièrement contre Albert archevêque de Mayence & cardinal, parce qu'il avoit banni de ses états, ceux qui étoient infectez du Lutheranisme, & qu'il craignoit qu'ils ne corrompissent les autres, & même n'attentassent à sa vie, car Luther enseignoit qu'on pouvoit tuer ce prélat justement, parcequ'il persécutoit, disoit-il, la vérité conuë.

Cochlée écrivit contre cet ouvrage, montrant à Luther par l'écriture sainte, & par les loix ecclesiastiques & civiles, que l'archevêque traitoit ses sujets heretiques avec plus de moderation qu'ils ne meritoient; qu'il pouvoit les priver de leurs biens & de la vie même, comme étant des opiniâtres, rebelles à ses ordres, ennemis de la religion, & deserteurs de la vrai foi. En même tems un laïque nommé Gaspard Querhamer de Halle, sujet du même archevêque fit deux extraits de differens ouvrages de Luther, & en tira trente-six opinions, qui se contredisoient sur le seul article de la communion sous une ou deux especes. Il les fit imprimer en Allemand, sur des feuilles qu'on pouvoit afficher avec ce titre, *Table utile & necessaire à ceux qui ne veulent pas être séduits.*

Fin du Tome vingt-septième.

LVII.

Écrit de
Luther contre
le cardinal ar-
chevêque de
Mayence.

*Cochlaus de
actis & script.
Lutheri hoc
anno pag. 285.
& seq.*



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le vingt-septième Tome.

A

A *Colti* (Pierre) cardinal. Son histoire & sa mort. page 332
Agrippa. (Henry Corneille) Son histoire , sa mort & ses ouvrages , 527. & *suiv.* Il est censuré par la faculté de Louvain. 533
Albert de Brandebourg. Résolutions prises contre lui. 199
Altembourg. Ville prise par Soliman. 71
Anabaptistes. Leurs monstrueux dogmes compris en sept articles , 69. Ces articles refutés par Cochlée , 69. & 70. Ces Herétiques se répandent dans les Pays-bas , 334. Ils publient le livre intitulé , *l'ouvrage du rétablissement* , 335. Conference entre eux & les Lutheriens à Munster , 379. Ils causent de
 Tome XXVII.

grands troubles en Allemagne , 456. Ils s'emparèrent de la ville de Munster , 457. Becold leur chef s'en fait roi. *Voyez* Becold. Analyse du livre *du rétablissement* , 464. Les Lutheriens refutent ce Livre , 465. Ils écrivent au Landgrave de Hesse , 466. Luther écrit contre eux , 469. Ils sont chassés & exterminés de Munster , *Voyez* Munster. Leur entreprise sur la ville d'Amsterdam. 477
Angers. Son université consultée par Henry VIII. & division entre les facultez de théologie & de droit. 219
Annates abolies par le parlement d'Angleterre , 318. ———ajugées au roi Henry VIII. 428
Anne (sainte) si elle a eu
 Ffff

trois martyrs. 535
Articles de religion, au nombre de douze, composez par Melanchton & envoyez au roi François I. 561. & suiv.
Augustin (saint) s'il a été moine & religieux, 58. & 61
Ausbourg. L'empereur Charles V. y tient une diète, 139. Il fait défenses aux prédicateurs Lutheriens d'y prêcher, 140. Première & seconde séance de cette diète. 141. & 142. Théologiens nommez pour réfuter la confession d'Ausbourg. 151. Seconde conférence dans cette ville avec les Lutheriens, 159. On y examine leur confession de foi, la même. Decret de la diète d'Ausbourg contre eux, 167. Variations qui se trouvent dans la confession d'Ausbourg, 180
 Fin de la diète. 189

B

B *Arberousse* Corsaire, fait entrer des troupes dans la Goulette, 551. Il en vient à une bataille avec Charles V. & est battu, 554
Barbesieux, envoyé pour se saisir de Doria, mais sans

succèz. 25
Barnabites. Etablissement de leur congregation. 388
Barton. Voyez Elisabeth.
Basle. On y abolit la messe, 64
Bavierre (Princes de) s'opposent à l'élection du roi des Romains. 304
Becold (Jean) chef des Anabaptistes avec Matthieu. Voyez Matthieu, 377. Il succède à Matthieu, & devient seul chef, 458. Il établit la Polygamie, 459. Ses fourberies & ses artifices pour obtenir la dignité de roi, 460. Il se fait déclarer roi de Munster, 461. Son autorité royale dans cette ville, 462. Il envoie quelques-uns de ses disciples en Hollande, 463. Il fait faire la Cène à ses Anabaptistes, 465. Il écrit au Landgrave de Hesse, 466. Il fait couper la tête à une de ses femmes, 468. Traitement qu'on lui fait à la prise de Munster, 473. Entretien qu'il a avec les theologiens Protestans, 475. Il paroît devant l'évêque de Munster, 476. Son Supplice, & celui de ses compagnons. 477
Beda, (Noël) Syndic de la faculté de Theologie s'op-

- pose au divorce d'Henry VIII. 214. Il est accusateur de Berquin. 123
- Bellay* (Guillaume du) envoyé par François I. aux princes Protestans, 244. Le même roi l'envoie en Angleterre auprès d'Henry VIII. 369. François du Bellay envoyé en Angleterre, 251. Jean du Bellay évêque de Paris, envoyé pour empêcher Henry VIII. de rompre avec la cour de Rome, 375. Il va ensuite à Rome trouver le pape. *la même.*
- Benet.* Envoyé à Rome par Henry VIII. en la place de Gardiner & Brian, 104. Wolfey & Campegge le chargent d'une lettre au pape, *la même.*
- Berquin* (Louis) condamné à être brûlé. 123
- Burges.* Concile tenu en cette ville, 1. Son université est consultée sur le divorce d'Henry VIII. 220.
- Bosio*, porteur des lettres patentes de Charles V. au grand maître de Rhodes, pour la donation de l'isle de Malthe, 195. Son frère nommé à l'évêché de Malthe par l'empereur, 289
- Boulen* (Anne de) épousée par le roi d'Angleterre, 313. Son couronnement, 372. Elle accouche d'Elisabeth. 373
- Brandebourg*, (Electeur de) son discours à la conférence d'Ausbourg, 156. Il exhorte les Protestans à se soumettre au décret de l'empereur. 170
- Brentius* (Jean) assiste à la conférence d'Ausbourg pour les Protestans, 156
- Breviaire* du diocèse de Soisson censuré. 124
- Du cardinal Quignonés, 585. La faculté de théologie de Paris écrit au pape sur ce Breviaire, 586
- Brignonet*, évêque de Meaux, se laisse surprendre par les herétiques, 392. Il les chasse de son diocèse, après avoir reconnu sa faute, *la même.*
- Bruck* (Gregoire) propose les griefs des Protestans, 156
- Bucer* (Martin) n'est pas favorable au divorce d'Henry VIII. 222. Il est chargé par le Landgrave de concilier les Lutheriens & les Zuingliens, 264. Il a recours aux équivoques sur la présence réelle, 265. L'accord qu'il propose n'est que dans les mots, 266. Il continue

- ses négociations pour réunir les deux partis, 381.
 Les Zuingliens ont des soupçons contre lui, 382.
 Il fait assembler un synode à Constance, 507. Sa conférence avec Melancthon pour l'accommodement, *la même.*
Bude, ville de Hongrie prise par Solymán, 70. Affiégée, ensuite inutilement par les Autrichiens, 237
Budé, (Guillaume) un des juges de Berquin. 124
Bugenhagen visite le nonce du pape avec Luther, 511.
 Les écrits de cet hérétique le pervertissent. *la même.*
- C
- Cajetan* (Thomas de Vio) cardinal, sa mort, son histoire. Analyse & jugement sur ses ouvrages, 419
& suiv.
Calvin décide en faveur d'Henry VIII. sur son divorce, 221. Ses commencemens, & son histoire, 396. Peu s'en faut qu'il ne soit arrêté, mais il se sauve, *la même.* Il publie son institution chrétienne. 593
Cambray. On y conclut la paix entre l'empereur & le roi de France, 75. Articles de cette paix, 76. Ce traité est exécuté par François I. 200
Cambridge. Troubles dans son université au sujet du divorce d'Henry. 212
Campanus (Jean) Ses erreurs. 270
Campegge (cardinal) envoyé en Angleterre par le pape, pour juger l'affaire du divorce du roi, 39. Il est suspect à la France, *la même.* S'il reçut du pape une bulle favorable au divorce, 40. Son arrivée en Angleterre, 41. On revoke en doute cette bulle, 42. Il exhorte la reine d'Angleterre à se séparer du roi, 46. Il écrit au pape conjointement avec le cardinal Wolsey, 104. Il s'assemble avec lui pour connoître de cette affaire, 107. Son départ de Londres après l'évocation du procez à Rome, 119. Insultes qu'on lui fait, *la même.* Son discours à la diète d'Ausbourg. 142. Il reçoit une lettre d'Erasme. 185
Campe (Jacob de) un des chefs des Anabaptistes. Son supplice. 335. & 479
Caranza. Auteur contre lequel Erasme écrit. 126

Cardinaux créés par le pape Clément VII. 101. Autre promotion de cardinaux par le même au nombre de cinq, 205. Autre par le même au nombre de trois. 291

Cartel de défi envoyé par le roi de France à l'empereur, 13. Autre envoyé par l'empereur au roi. 14.

Cardona (Henri) cardinal. Son histoire & sa mort. 202

Casali, ambassadeur de Henry VIII. à Rome, 34. Il presse le pape de terminer l'affaire du divorce, *la même*. Réponse de sa sainteté, *la même*. Lettre que lui écrit le cardinal Wolsey. 41

Catherine reine d'Angleterre informe l'empereur & Ferdinand des poursuites d'Henry VIII. pour son divorce, 45. Campegge l'exhorte à se separer du roi d'Angleterre, 46. Elle produit un nouveau bref sur son mariage, 47. Propositions que le roi d'Angleterre lui fait faire, 48. Validité du nouveau bref qu'elle produit, 109. Elle comparoit devant les légats, & son discours aux pieds du roi, 110. Mauvaise conduite du roi à son

égard, 112. Les légats s'efforcent de la gagner, & ses réponses, 114. Elle refuse de comparoître, & est déclarée contumace, 115. Raisons de ses Avocats en sa faveur, 227. On tente encore de la faire consentir au divorce, 298. Réponse de cette reine sur cette proposition, *la même*. Le roi défend de lui donner le nom de reine. 373

Catherine de Medicis, proposée pour être mariée à un fils de France, 287. Les cardinaux de Tournon & de Grammont négocient cette alliance, 354. L'empereur veut l'empêcher, *la même*. Le pape ne lui répond pas favorablement, *la même*. Mariage de cette princesse avec le duc d'Orleans fait à Marseille. 357

Censures d'un breviaire du diocèse de Soissons, 124. Autres censures de la faculté de théologie de Paris, *Voyez* Faculté. Censure du clergé d'Angleterre d'une traduction du nouveau testament Anglois. 430

Chalant (Louis Gorrevod de) créé cardinal. 205

Charles V. empereur, de-

mande l'union d'Utrecht aux Pais-bas 10. On parle de sa paix avec le roi de France , 11. Celui-ci lui envoie déclarer la guerre par un Heraut , *la même*. Reproches injurieux qu'il fait au roi de France , 12. Ce roi le défie à un combat singulier , 13. Il apprend la défaite de son armée navale , 22. Le pape veut s'accommoder avec lui , 44. Catherine reine d'Angleterre s'adresse à lui , 45. On veut prévenir le pape contre lui , 49. Il convoque une diète à Spire , 62. On travaille à la paix entre lui & la France , 72. Il traite avec le pape , 73. Il part d'Espagne , & arrive à Genes , 74. Il conclut & ratifie la paix avec la France , 75. Il reçoit fort mal les envoyez de Florence , 78. Il reçoit le cardinal de Medicis , 79. De même que les Députez des princes Protestans , 80. Il arrive à Plaisance , *la même*. Il y va se faire couronner à Bologne , 93. Comment il y est reçu du pape , *la même*. Ses entretiens & ses conversations avec sa sainteté , 95. Il rétablit Fran-

çois Sforce dans le duché de Milan , *la même*. Il veut faire consentir le pape à un concile , 97. Le pape s'y oppose , & Charles paroît se rendre à ses raisons , 97. & *suiv*. Il presse le pape d'évoquer la cause du roi d'Angleterre à Rome , 115. & 116. Il la fait évoquer en effet , *la même*. Il est couronné par le pape à Bologne , 130. Ceremonies de ce couronnement , 131. Il court risque de sa vie , 234. Il donne ordre au rétablissement des Medicis dans Florence , *la même*. Il juge en faveur du duc de Ferrare. 138. Il part de Bologne pour se rendre en Allemagne , *la même*. Il arrive à Ausbourg , 139. Il ordonne aux princes Protestans d'assister à la procession du saint sacrement , *la même*. Il est fort irrité de leurs refus , 141. Il fait défenses aux ministres Lutheriens de prêcher pendant la diète , 140. Il sollicite les Protestans de rentrer dans l'église , 162. Remontrances qu'il leur fait , 163. Leur réponse. 164. Il leur accorde un délai pour se réunir , 166. Il rend un

décret contre eux à la diète d'Ausbourg, 167. Il les exhorte à se soumettre à ce décret; 169. & 171. On lui présente la confession de foi des sacramentaires. 173. Il rend son décret plus fort & plus ample, avant que de finir la diète, 185. & 186. Il a dessein de faire élire Ferdinand son frere roi des Romains, 189. Il accorde l'isle de Malthe aux chevaliers de Rhodes, 192. Ses lettres patentes pour cette donation, 194. Il investit Cromberg de la grande maîtrise de l'ordre Teutonique, 200. Il reçoit un envoyé d'Henry VIII. 210. Il demande du secours aux Protestans, & leur réponse, 248. Il en demande au roi de France qui lui répond vivement, 252. & *suiv.* Ses inquiétudes au sujet des affaires de la religion, 283. Il pense à faire sa paix avec les princes Protestans, *la même.* Il convoque une diète à Spire, *la même.* Il envoie des députés à Smalkalde. 285. Le pape le prie de nommer Bosio à l'évêché de Malthe. 288. Il le fait, mais un peu

tard, 289. Cette nomination est prevenüe par celle de Ghinucci, que fait le pape, & qui cause entre eux quelque division, 291. Il part de Bruxelles, & arrive à Mayence, 301. Il arrive à Ratisbone, & donne ses ordres pour repousser les Turcs, 307. Il signe la paix avec les Protestans, 308. Il délibère s'il poursuivra l'armée des Turcs, 310. Son entrevüe avec le pape à Bologne, 311. Il presse le pape d'envoyer un nonce au nouvel électeur de Saxe, 337. Son départ de Bologne, & son arrivée à Milan, 339. Il apprend avec surprise le projet du mariage de Catherine de Medicis avec un des fils de François I. 354. Il s'empare du duché de Wittemberg, & en investit Ferdinand son frere, 397. Le roi de Tunis lui demande du secours, 551. Il fait son entrée dans la Goulette, 553. Baraille entre lui & Barberousse, où celui-ci est défait, 555. Il entre victorieux dans Tunis, *la même.* Son départ & son arrivée à Naples, *la même.*

Chambre (Philippe de la) fait cardinal à Marseille

par Clement VII. 458
Chevaliers de Rhodes. Soins
 que le pape prend d'eux,
 192. L'empereur leur ac-
 corde l'isle de Malthe, *la*
même. Ils en prennent pos-
 session, de même que de
 Tripoli. 197
Cimetieres, comment ils doi-
 vent être. 9
Ciochi, dit cardinal de Mon-
 té. Sa mort. 360
Clement VII. S'il est vrai qu'il
 ait conseillé Henry VIII.
 de se remarier, 35. S'il re-
 mit à Campegge une bul-
 le sur le divorce, 40. Il
 travaille à s'accommoder
 avec l'empereur, 44. Of-
 fres qu'on lui fait pour
 juger en faveur d'Henry
 VIII. 48. On veut le pré-
 venir contre l'empereur,
 49. Ses incertitudes sur le
 parti qu'il doit prendre,
 17. Demandes qu'on lui
 fait sur l'affaire du divor-
 ce de Henry, 49. Sa ré-
 ponse aux envoyez d'An-
 gleterre, 50. Il panche du
 côté de l'empereur, *la mê-*
me. Son traité avantageux
 avec ce prince, 73. Il
 part de Rome pour se
 rendre à Bologne, 92.
 Décret qu'il fait avant son
 départ, *la même*. Il en-
 voye à Genes demander
 à Charles V. le jour de

son couronnement, 79.
 Il reçoit l'empereur à Bo-
 logne, & confere avec
 lui, 94. & 95. Il refuse
 au même la convocation
 d'un concile, 97. Il craint
 trop ce prince pour oser
 prononcer sur le divorce
 d'Henry VIII. 103. Il est
 pressé d'évoquer cette
 cause à Rome, & l'évoque
 en effet, 115. & 116. Il se
 plaint du jugement de
 l'empereur en faveur du
 duc de Ferrare, 138. Il ter-
 mine le differend qu'il a-
 voit avec les Venitiens,
 190. Son décret contre les
 hérétiques d'Italie, 191.
 Ses soins pour les cheva-
 liers de Rhodes, 192. Il
 confirme la donation de
 l'isle de Malthe à ces che-
 valiers, 196. Les grands sei-
 gneurs Anglois lui écri-
 vent sur le divorce de leur
 roi, 232. Sa réponse à ces
 seigneurs, 233. Son en-
 trevûe avec l'empereur,
 311. Ses conferences avec
 ce prince à ce sujet, 312.
 Son bref au roi Henry
 VIII. 322. Il entend en
 plein consistoire les avo-
 cats des parties, 326.
 Nouvelles propositions
 qu'il fait au roi d'Angle-
 terre, 127. Le roi lui en
 fait d'autres qui sont rejet-
 tées

tées, 328. Le pape tient un consistoire pour le nonce à l'électeur de Saxe, 337. Il lui envoie Hugues Rangoni évêque de Reggio, 339. Il reçoit à Boulogne les députés des cantons catholiques, *la même*. Conditions auxquelles il consent d'assembler un concile, 342. Il rappelle Rangoni, & nomme Paul Verger en sa place, 350. Il convient d'une entrevue à Marseille avec le roi de France. 355. Son entrée à Marseille, 356. Il y fait quatre cardinaux François, 358. Autre promotion qu'il fait à Boulogne, 359. Il prie le roi de France de dissuader les Protestans de demander un concile, 361. Ce roi lui parle du divorce d'Henry VIII. 362. Les ambassadeurs d'Angleterre lui notifient un appel au concile, 363. Il accorde des bulles à Cranmer, pour l'archevêché de Cantorbery, 367. Il casse la sentence de cet archevêque en faveur du divorce, 374. Il est fâché de la paix entre Ferdinand & Ulric de Wittemberg, 403. Il accepte les propositions de l'évêque de Paris en fa-

Tome XXVII.

veur d'Henry VIII. 405. Intimidé, il prononce contre le divorce, *la même*. Sa maladie, sa mort, & son caractère. 415

Clergé d'Angleterre accusé d'avoir violé le statut *Præmunire*, 294. Celui de Cantorbery est absous pour cent mille livres sterling. 295. Celui d'York donne à Henry VIII. le titre de chef de l'église, 296. Son jugement sur le divorce de ce roi, 368

Clesi (Bernard) créé cardinal, 205

Combat naval, où Doria remporte la victoire, 21

Communion sous les deux espèces, un des articles de Melancton, 566

Cochlée refute les articles des Anabaptistes, 69. & 70. Il écrit contre Luther à l'occasion de la guerre contre les Turcs, 127. Il assiste à la conférence d'Ausbourg, 156. Il refute l'écrit de Luther contre l'archevêque de Maïence, 594

Coligny (Odet de) Châtillon, fait cardinal à Marseille par Clement VII. 358

College royal fondé à Paris par François I. 254

Cologne, diète dans cette ville, où Ferdinand est élu

G g g g

- roi des Romains. 138
- Colonne* (Pompée) cardinal,
son histoire & sa mort, 331
- Concile* de Bourges, & ses
statuts, 1. & *suiv.* Conci-
les provinciaux, leur con-
vocation ordonnée, 4.
Le pape Clement VII. ne
veut point qu'on assen-
ble un concile général,
97. On le propose à Bou-
logne entre le pape &
l'empereur, 313. Condi-
tions auxquelles il est pro-
posée à l'électeur de Saxe,
340. Premiers soins du pa-
pe Paul III. pour en assem-
bler un, 425. Consistoire
convoqué à ce sujet, 426.
Nonces envoyez en Fran-
ce, & en Allemagne pour
le concile. 509
- Conc'ave*, pour l'élection du
pape Paul III. 422
- Confession*. On recommande
son secret tant de la part
du penitent que du con-
fesseur. 5
- Con'ession* de foi des Luthe-
riens examinée à Aus-
bourg, 159. Articles de
la confession d'Ausbourg,
145. Théologiens nom-
mez pour la réfuter, 151.
Confession de foi des sa-
cramentaires présentée à
l'empereur, 173. Réfutée
par Faber & Eckius, 174.
- Celle de Strasbourg am-
bigüe sur la Cène, 176.
Celle de Zuingle envoyée
à Ausbourg, 177. Varia-
tions de la confession
d'Ausbourg, 189. Con-
fession sacramentale ex-
pliquée par Melanchton,
567. Son explication ré-
futée par la faculté de
Theologie de Paris. 581
- Confrairies*, statut pour les
regler. 5
- Constance*, les Protestans s'y
assemblent en synode. 507
- Cop*, recteur de l'université
de Paris soupçonné d'he-
resie, 395. Il se sauve à
Basse. *la même.*
- Cordelier*, se rétracte sur la
divinité de Jesus-Christ, 281
- Court* (Etienne le) censuré
par la Faculté de Théo-
gie de Paris. 334
- Cranmer* fait archevêque de
Cantorbery, son histoire,
365. Il demande des bul-
les au pape qui les lui ac-
corde, 367. Il est sacré,
368. Il proteste avant son
sacre, contre son serment
au pape, *la même.* Il pro-
nonce en faveur du di-
vorce d'Henry VIII. 368.
Il fait citer la reine Ca-
therine, 370. Il prononce
une sentence qui casse
le mariage de cette reine

DES MATIERES.

605

avec Henry VIII. 371
 Cette sentence est cassée
 par le pape. 574
Cromberg, investi de la gran-
 de maîtrise de l'ordre
 Teutonique. 200
Cromwell (Thomas) soutient
 les interêts de Wolsey,
 123. Ce qui commence à
 le faire estimer d'Henry
 VIII. *la même*. Il est fait
 vicaire general du spiri-
 tuel d'Angleterre. 491
Culte des Saints, comment
 Melanchton l'explique,
 564. Jugement des doc-
 teurs de Paris sur cette
 explication. 578
Curez, obligez d'expliquer
 l'épître & l'évangile à leurs
 peuples. 4
 — de visiter leurs paroif-
 ses. 6
 — leur residence ordon-
 née. 6. & 8

D

D*Anés* (Pierre) Profef-
 seur en grec au colle-
 ge royal, 254
Decimes accordées au roi de
 France par son clergé, 316
Decius, (Philippe) sa mort,
 & ses ouvrages. 539
Diego de Cordoue, envoyé
 au pape par l'empereur, 79
Diète de Spire, Ausbourg, &c.
Voyez Spire, Ausbourg, &c.

Dimissoires, ne doivent être
 accordez qu'après un mûr
 examen. 6

Divorce d'Henry VIII. La
 faculté de Paris s'assem-
 ble à ce sujet, 213. Con-
 sultations des universitez
 de l'Europe là-dessus, 211.
 Les seigneurs d'Angle-
 terre en écrivent au pape,
 232. Cranmer & le cler-
 gé prononcent en sa fa-
 veur. *Voyez* Henry, 368

Doria, (André) vainqueur
 des imperiaux sur mer,
 21. Il est mécontent de
 la Cour de France, 23. Il
 quitte son parti, & traite
 avec l'empereur, 26. On
 veut se saisir de lui, mais
 inutilement, *la même*. Il
 rétablit Genes dans sa li-
 berté. 32

Doria (Jérôme) Genoïs,
 créé cardinal. 101

Driedo (Jean) sa mort &
 ses ouvrages. 538

Duel proposé à l'empereur
 par le roi de France, 13

E

E*Cclesiastique*, ouvrage
 publié par Erasme,
 589. Analyse de cet ou-
 vrage. 590. & *suiv.*
Eckius réfute la confession
 d'Ausbourg. 151
 — Et celle des sacramen-
 taires. 174

G g g g ij

- Eckius* assiste à la conference d'Ausbourg pour les catholiques. 156. 159
- Ecosse* (roi d') Henry VIII. veut lui persuader de renoncer au pape , 498
Voyez Jacques V.
- Elisabeth*, fille d'Henry VIII. & d'Anne de Boulen, sa naissance. 373
- Elisabeth* Barton, religieuse de Kent, 410. On la met en prison, 411. Elle est condamnée & executée à mort. 412
- Emiliani* (Jérôme) Fondateur des Somasques. 271
- Eckenrovert* (Guillaume) cardinal, sa mort, son histoire. 418
- Eppendorf*, son differend avec Erasme. *Voyez* Erasme. 53
- Erasme*. Son differend avec Eppendorf, *la même*. Sentence renduë contre Erasme en faveur de l'autre, 54. Il compose & publie un écrit sur cette affaire, 56. Il quitte Basle à cause de l'herésie qui dominoit, & vient demeurer à Fribourg, 125. Il écrit à Stunica, *la même*. Il se justifie sur les accusations de cet adversaire, *la même*. Il écrit contre Carenza & Staudicius, 126. Il écrit au cardinal Campegge, 185. Il quitte Fribourg & revient à Basle, 587. Le pape Paul III. lui écrit, *la même*. Il refuse le doyenné de Deventer, 588. Il compose & publie son Ecclesiaste, 589
- Eucharistie* expliquée selon Melanchton dans un de ses douze articles, 565. Réfutée par les docteurs de Paris. *Voyez* présence réelle. 580
- F
- F** *Aber* (Jean) nommé pour réfuter la confession d'Ausbourg, 151. Il refute aussi celle des sacramentaires. 174
- Faculté* de théologie de Paris, assemblée sur l'affaire du divorce, 213. Le peu d'union qui se trouve entre ses docteurs, 214. Troubles dans cette assemblée qui ne conclut rien, 216. Elle se rassemble pour délibérer, 217. Sa conclusion sur le divorce d'Henry VIII. 218. Celle de droit donne aussi la sienne, 219. Celle de théologie contre l'étude de l'Hebreu & du Grec, 235. Elle ajourne les Pro-

feffeurs du college royal en Grec & Hebreu, 236. Elle défend d'expliquer l'écriture sainte selon ces deux langues, *la même.* Elle censure Etienne le Court curé de Condé, 334. Consultée par les magistrats d'Ypres sur l'entretien des pauvres, 272. Sa réponse à ces magistrats, 273. Elle condamne plusieurs livres, 274. Son jugement sur des propositions déferées par l'évêque de Condom, 275. Sa censure à l'évêque de Beauvais sur quelques propositions, 277. Autre censure à l'occasion de quelques affaires, 389. Elle approuve les sermons de Clithoüe, 390. Le roi se plaint à elle de quelques-uns de ses docteurs infectez d'herésie, 392. Elle oblige un cordelier de se retracter sur la divinité de Jesus-Christ, 281. Elle censure les propositions de Jean Morand, 558. Autre censure de quelques livres, *la même & suiv.* Sa lettre au roi de France, 560. Son jugement sur les douze articles de Melancton, 574. *& suiv.* Son instruction pour y répondre, 577. *&*

suiv. Sa lettre au pape sur le breviaire du cardinal Quignonès, 586. Son jugement contre Jean Moret. *la même.*

Faculté de Louvain, censure quelques propositions d'Agrippa. 433

Farel prêche la nouvelle doctrine à Genève. 544

Farnese, cardinal, ses remontrances dans le conclave, 422. Il est élu pape, & prend le nom de Paul III. 424. Alexandre Farnese neveu du pape, fait cardinal. 427

Ferdinand, frere de Charles V. finit la diète de Spire à l'avantage des herétiques, 69. L'empereur a dessein de le faire élire roi des Romains, 189. L'électeur de Saxe s'y oppose, *la même.* Son chagrin sur la levée du siège de Bude, 238. Il est proposé à la diète de Cologne, pour être élu roi des Romains, *la même.* Les princes Protestans y forment oppositions, 240. Il est élu par les princes Catholiques, *la même.* Raisons des Protestans pour ne le pas reconnoître, 302. Les princes de Baviere sont aussi opposez à son election, 304. Son armée est

- battuë par le Landgrave de Hesse, 399. L'électeur de Saxe le reconnoit roi des Romains, 401. L'empereur l'investit du duché de Wittemberg. 397.
- Ferrare.* (duc de) Charles V. juge en sa faveur, & le pape s'en plaint. 138
- Fèvre*, (Pierre le) un des premiers compagnons de saint Ignace. 453
- Fischer*, refuse de prêter le serment à Henry VIII. 413. Il est condamné à une prison perpetuelle, 428. Le roi d'Angleterre fait travailler à son procès, 481. Le pape le fait cardinal pendant qu'il est en prison, *la même*. Sa mort, & ses ouvrages, 482
- Florentins*, mal reçus de l'empereur Charles V. 78. Refusent tout accommodement au préjudice de leur liberté, 96. Résolus de se défendre contre le pape & l'empereur, 135. Ils capitulent avec Ferdinand Gonzague. 137
- Fox*, (Edouïard) envoyé à Rome pour solliciter le divorce d'Henry VIII. 36. Ses demandes au pape, 38
- Foy*, & œuvres, comment Melanchton les explique, 568. Cette explication re-
- futée par les docteurs de Paris. 582
- Francfort*, où les princes protestans s'assemblent, 255
- François*. La maladie contagieuse se met dans leur camp, 22. La peste continuë de ravager leur armée, 27. Ils levent le siège de Naples, 28. Ils se retirent dans Averse, 30. Ils y sont assiégés par les imperiaux, *la même*. Ruine entiere de leur armée en Italie, 31. Ils perdent presque tout ce qu'ils avoient dans le royaume de Naples, 32. Ils manquent par la faute de leurs allies à rétablir leurs affaires. *la même*.
- François I.* fait déclarer la guerre à l'empereur, 11. Il défie Charles V. à un combat singulier, 13. Il presse Henry VIII. de faire la guerre en Flandres, 16. Il ordonne à ses ambassadeurs à Rome de se joindre à ceux d'Henry VIII. 48. Il fait sa paix avec l'empereur, 75. Il exécute le traité de Cambray, 200. Il retire d'Espagne ses deux fils qui y étoient en ôtage, 201. Generosité d'Henry VIII. à son égard, *la même*. Son

traité avec le roi d'Angleterre, 251. Sa réponse à l'empereur qui lui demande de l'argent & des troupes, 253. Son zèle pour le rétablissement des belles lettres, *la même*. Il fonde le college royal à Paris, 254. Il perd François de Savoye sa mere, 255. Il propose le mariage de son fils avec Catherine de Medicis nièce du pape, 287. Son entrevûe avec le roi d'Angleterre entre Calais & Boulogne, 313. Son Clergé lui accorde des décimes, 316. Son entrevûe avec le pape à Marseille, 356. Il y marie le duc d'Orleans avec Catherine de Medicis, 358. Il s'entretient avec le pape sur le divorce d'Henri VIII. 362. Son traité avec le Landgrave de Hesse, 398. Il propose Genève au pape pour la tenuë du concile, 399. Il assiste à une procession pour réparer l'outrage fait au saint Sacrement, 499. Discours qu'il fait au peuple contre les herétiques, *la même*. Sa réponse aux plaintes des princes Protestans sur le supplice de quelques Lutheriens, 500. Il leur demande quelques

théologiens de leur communion, 502. Il écrit à Melanchton de venir à Paris, 503. Il demande au duc de Savoye la succession de sa mere, 541. Il reçoit les douze articles de Melanchton & les envoie à la faculté de théologie de Paris, 573
Frederic, succede à Jean son pere dans l'électorat de Saxe. 309

G

G *Arcias* (François Loy-
 sa) créé cardinal, 205
Gardiner, envoyé à Rome par Henry VIII. pour l'affaire du divorce, 36. Ses demandes au pape. 38
Gattinara, chancelier de l'empereur, conseille de continuer la Guerre. 11
Gattinara (Mercurin) créé cardinal, 101. Sa mort & son histoire. 204
Géelen, (Jean de) un des chefs des Anabaptistes, 335. Son entreprise sur la ville d'Amsterdam. 477
Genes, rétablie dans sa liberté par André Doria, 32. L'empereur y arrive. 75
Geneve, comment l'herésie a commence de s'y introduire, 300. La nouvelle réforme s'y établit, 385. Sédition entre les

Catholiques & les Protestans, 386. Arrivée de l'évêque de Genève, & son départ, 387. On propose cette ville pour la tenue du concile, 399. Cette ville embrasse la religion protestante, 543. Farel y prêche la nouvelle doctrine, 544. Elle y est établie par autorité publique. 546

George, (David) un des chefs des Anabaptistes. 335

Ghinucci, nommé par le pape à l'évêché de Malthe. 290

Gonzague (Phyrrhus de) cardinal, son histoire & sa mort. 102

Goulette, fort entre la mer méditerranée & le lac de Tunis, 551. Barberousse y fait entrer des troupes, *la même*. Les Espagnols tâchent envain de la prendre par escalade, 552 Elle est prise d'assaut. 553

Gozo. Voyez Tripoli.

Grammont (Gabriel de) son histoire & sa mort. 416

Grec. Prévention des docteurs de Paris contre le grec & l'hebreu. 235

H

Haneau, (Martin de) ses erreurs rapportées par Wimpheling. 59

Hebreu, les docteurs de Paris défendent d'expliquer l'écriture sainte selon l'hebreu. 236

Henry VIII. avec le roi de France, declare la guerre à l'empereur, 12. Il est pressé par ce roi de porter la guerre en Flandre, 16. Son chagrin sur l'affaire de de son divorce, 34. Il est résolu de le poursuivre devant les deux légats, 103. & 104. Il est cité devant eux avec la reine, & tous deux comparoissent, 110. Il s'explique sur l'origine de ses scrupules, 112. Sa mauvaise conduite à l'égard de son épouse, *la même*. Il reçoit la nouvelle que son affaire est évoquée à Rome, 116. Il ne veut pas qu'on lui signifie l'évocation, 118. Sa generosité envers François I. 201. Il fait arrêter le cardinal Wolsey, 206. Il commence à attaquer le clergé, 208. Son parlement lui remet toutes ses dettes, 209. Ses poursuites auprès du pape & de l'empereur, 210. Argent qu'il fait répandre pour rendre les universitez favorables à son divorce, 220. Il ne trouve aucun partisan en Allemagne,

magne, en Flandre & Espagne, 221. Raifons alleguées par fes partifans, 223. Raifons contraires, 227. Il défend de recevoir aucune bulle de Rome, 234. Il écrit aux princes Proteftans, 250. Son traité avec le roi de France, 251. Convoque fon parlement touchant l'affaire du Divorce, 293. Moyens dont il fe fert pour tirer de l'argent de fon clergé, 294. On lui accorde le titre de chef fouverain des églifes de fon royaume, 296. Il tente de faire consentir la reine au Divorce, 298. Il fe fépare d'elle pour toujours, 299. Son entrevûe avec le roi de France proche Calais, 313. Leurs defseins dans cette entrevûe, 314. Il époufe Anne de Boulen, 315. Il reçoit un bref du pape, 322. Sa réponse à fa fainteté, 324. Il envoie à Rome un excufateur, 325. Le pape lui fait faire de nouvelles propositions, 327. Il proteste contre la citation du pape, 328. Ses propositions rejetées à Rome, *la même*. Il fait prier le roi de France de ne se plus mêler de fon affaire, 365.

Tome XXVII.

Il lui fait part de fon mariage avec Anne de Boulen, *la même*. Il est réfolu de faire juger le Divorce dans fon royaume, *la même*. Il nomme Cranmer archevêque de Cantorbéry, 366. Sa conduite opposée à ce qu'il avoit promis à l'évêque de Paris, 376. Il fait assembler fon parlement pour abolir l'autorité du pape, 404. Il apprend que le pape a prononcé contre le Divorce, 407. Il négocie une alliance avec François I. 414. La mort de Clément VII. n'arrête pas fon dessein de rompre avec Rome, 427. Son parlement lui confirme la qualité de chef de l'église, 428. Il lui ajuge les prémices & les annates, *la même*. Sa feverité à l'égard de fes fujets, 480. Il fait faire le procès à Fischer & à Morus, 481. Ses excez pour établir fa primauté, 490. Il fait Cromwel vicairé general du spirituel, 491. Il propose dans fon conseil la suppression des monasteres, 492. Il en ordonne la visite, 493. Instructions qu'il donne aux commissaires de cette visite, 494. Il veut persuader

Hhhh

- au roi d'Ecosse de renoncer au pape, 498. Il cherche à s'unir avec la ligue de Smalkalde, 517. Ses embarras sur les propositions de cette ligue, 518. Il est excommunié par le pape Paul III. 557.
- Heresse*, commence à s'introduire à Geneve, 300. Aussi bien qu'en France, 392.
- Heretiques* brûlez à Cologne, 127. & 128. D'autres brûlez en Angleterre, 300. D'autres condamnez au feu dans le même royaume, 431. Ils sont favorisez par Anne de Boulen, 432. Ils tâchent de s'introduire en France 433. Ils ont l'insolence d'afficher des placards scandaleux, *la même.*
- Hoffman*, (Melchior) un des chefs des Anabaptistes, 335. Il nomme Tripmaker pour son successeur, *la même.* Ses erreurs & sa mort; 336.
- Huguenot*, origine de ce mot 547. & *suiv.* Ses différentes Etymologies mal fondées, 548.
- Hutten*, Voyez Ulric.
- de son royaume, 52. Il fait une trêve de cinq ans avec le roi d'Angleterre, *la même.*
- Ibrahim* Bacha, ses intelligences avec la maison d'Autriche font lever le siège de Vienne, 71.
- Jean* de Leyde. Voyez Becold.
- Jéûne* & choix des viandes, un des douze articles de Melanchton, 563. Jugement des docteurs de Paris sur l'explication qu'il en donne, 578.
- Ignace* de Loyola, sa naissance & ses commencemens, 435. Sa conversion, 537. Son voyage de devotion à Nôtre-Dame de Montferrat, *la même.* Son arrivée à Manrese, où il est reconnu, 438. & *suiv.* Il est reçu par charité chez les religieux Dominicains, 440. Il s'embarque à Barcelonne pour aller dans la terre sainte, *la même.* Il veut y demeurer; mais le provincial des cordeliers le renvoye avec menaces de l'excommunier s'il n'obéit, 441. Il revient à Barcelonne, où il étudie la Grammaire, 442. Il convertit un couvent de religieuses; ce qui lui attire quelques mauvais trai-

I.

Jacques V. Roi d'Ecosse, prend le gouvernement

temens , 443. Il va étudier en Philosophie à Alcalá , 444. Les conversions qu'il y fait lui attirent de fâcheuses affaires , 445. Il est mené publiquement en prison , 446. Il va à Salamanque , où il est encore persécuté , 447. Lui & tous ses compagnons sont mis dans des cachots , 448. Il quitte l'Espagne , & vient en France , *la même*. Il va en Flandres , chercher quelques secours , 450. Il revient à Paris , & va demeurer au college de sainte Barbe , 451. Le principal veut lui faire donner la salle , *la même*. Il choisit des compagnons pour établir une société , 452. Ses premiers compagnons sont le Fèvre & Xavier , *la même*. Autres compagnons qui se joignent à lui , 453. Il fait avec eux ses premiers vœux à Montmartre , 454. Pratiques spirituelles qu'il leur prescrit , *la même*. Après une violente maladie il retourne en Espagne par ordre des Medecins , pour rétablir sa santé , 455. *Institution* chrétienne , ouvrage composé & publié par Calvin , 593

Jurisdiction ecclesiastique ; ses abus qu'on veut corriger , 7

K

K *Arnes* , envoyé par Henry VIII. à Rome en qualité d'excusateur , 325

L

L *Angcy* , envoyé à Doria , pour tâcher de le gagner , 24

Languesse , chevalier de Rhodes , gouverneur de Tripoli , 198

Lantgrave de Hesse. Ses soins pour réunir les Luthériens & Zuingliens , 90 264. Son départ de la diète d'Ausbourg , 155. Il médite un voyage en France. Pour quelles raisons , 361. Son arrivée à la cour du roi François I. avec lequel il traite , 398. Il est victorieux de l'armée de Ferdinand , 399. Il rétablit Ulric dans Wittenberg , 400. Il reçoit une lettre des Anabaptistes , & sa réponse , 466

♂ 467

Latimer , aumônier d'Anne de Boulen , évêque de Worchester , 432

Lautrec general de l'armée françoise , s'avance vers

H h h h ij

- Naples, 17. Ses conquêtes dans la Pouille, 18. Il prend Melfi, *la mesme*. Tout le royaume de Naples se soumet à lui, 19. Faute considerable qu'il commet, *la mesme*. Il assiege la ville de Naples, 20. Il meurt de la peste, & son épitaphe, 28.
- Leve*, (Antoine de) ses vexations dans le Milanez, 33.
- Libraires* & imprimeurs; reglemens qui les concernent, 3. & 5.
- Libre arbitre* suivant l'explication de Melanchton, 572. Refutée par les docteurs de Paris, 582.
- Ligue* de Smalkalde. Voyez Smalkalde, 242.
- Livres* condamnés par la faculté de théologie de Paris, 274. & 558.
- Livre* de prières attribué au pape, 585.
- Longueville* (Jean d'Orleans de) fait cardinal, 359. Son histoire & sa mort, 417.
- Longuy* de Givry (Claude) fait cardinal à Marseille par Clement VII. 358.
- Loüise* de Savoye, mere de François I. s'abouche à Cambray avec Marguerite d'Autriche, 75. Elles font la paix entre la France & l'empereur. *la mesme*. Mort de cette premiere princesse, 255.
- Luther*, sa doctrine & ses livres condamnés dans le concile de Bourges, 3. Il assiste à la conference de Marpurg, 86. Il ne veut pas traiter les Zuingliens de freres, 89. Il écrit aux membres de la diète d'Ausbourg, 141. Ouvrages qu'il publie pendant cette diète, 184. Sa lettre à l'archevêque de Mayence, *la mesme*. Autres ouvrages qu'il compose en 1529. *la mesme*. Sa relation de la conference de Marpurg, *la mesme*. Son traité de la guerre contre les Turcs, *la mesme*. Il décide qu'on peut faire la guerre à son souverain, 247. Livres séditieux qu'il compose, 248. Ce qu'il dit de la mort d'Oecolampade, 260. Son demêlé avec George duc de Saxe, 351. Sa lettre à ceux de Leipfik, *la mesme*. Il publie sa conference avec le diable, 381. Sa lettre au senat de Francfort, 381. En quoi ses sentimens differents de ceux des ministres d'Ausbourg, 384. Ses ouvrages repandus en Angleterre,

430. Il écrit contre les Anabaptistes de Munster, 469. Il reçoit une visite du nonce du pape, 511. Il écrit contre l'archevêque de Mayence, 594.
- Lutheranisme* cause une revolte dans la province d'Utrecht, 9.
- Luthériens*, pourquoi sont appelez Protestans, 68. Leurs disputes avec les Zuingliens sur la presence réelle; 83. Leur conference à Marpurg. Voyez Marpurg. On examine leur confession de foy à Ausbourg, 159. On veut les reconcilier avec les sacramentaires; 264. Ils refusent l'union; 264. On les punit en France par le supplice du feu, 500. Les princes Protestans en écrivent au roy, & sa reponse, 501.

M

- Maitres* d'école. Leur devoir, 6.
- Malthe*, accordée aux chevaliers de Rhodes par l'empereur, 192. Lettres patentes pour cette donation, & commissaires pour visiter l'Isle, 192. & 194. Description de cette Isle; 193. Le grand Maître en prend possession, 197. Vacance du siège épiscopal de la ville, 288. L'empereur y nomme Bosio, & le pape Ghinucci 289. & 290.
- Manriquez* de Lara (Alphonse) nommé cardinal, 291.
- Marguerite* d'Autriche, gouvernante des Pays-bas, menage la paix entre la France, & l'empereur son frere, 75.
- Marguerite* de Valois, soupçonnée d'aimer les nouvelles opinions, 393. Elle fait traduire les heures en françois, 394. Elle compose le miroir de l'ame pécheresse condamné par les docteurs, la même.
- Mariage* des prêtres, comment expliqué par Melanchiton, 571.
- Marpurg*, conférence dans cette ville entre les Luthériens & Zuingliens, 85. & 86. On la finit sans rien conclure, 39.
- Marseille*. Lieu d'une entrevue entre le pape & le roi de France, 358. Le pape y fait quatre cardinaux François, 358.
- Matthieu* (Jean) un des chefs des Anabaptistes, 535. Son arrivée à Munster avec Jean Becold, 377. & 378. Sa mort, 438.

- Medicis* (cardinal de) envoyé à Genes par le pape, 79. Le rétablissement de la famille des Medicis dans Florence, 134. Les Florentins s'y opposent, 135. Alexandre de Medicis y est toutefois reconnu souverain, 137. Hyppolite de Medicis créé cardinal, 101. Son histoire & sa mort, 523.
- Melanchton* paroît à la diète de Spire, 63. Il écrit à Oecolampade sur la présence réelle, 84. Il assiste à la conférence d'Ausbourg pour les Protestans, 156. & 159. Sa décision sur le Divorce d'Henry VIII. 221. François I. lui écrit de venir à Paris, 503. Il écrit à l'évêque de Paris, 504. La lettre du roi à Melanchton, 505. Cet heretique écrit à Jean Sturmius pour le consulter sur ce voyage, 504. Il répond au roi François I. 506. L'électeur de Saxe ne veut point lui permettre de partir, *la même*. Sa conférence avec Bucer, 507. Ses douze articles envoyez au roi de France, 561. & *suiv.* Jugement qu'en porte la faculté de théologie de Paris, 577. & *suiv.*
- Merino* (Etienne Gabriel) fait cardinal par Clement VII. 559. Son histoire & sa mort, 522
- Messe*. Abolie à Strasbourg, aussi-bien qu'à Basle, 64. Expliquée par Melanchton dans ses douze articles, 565. La faculté de théologie refute cette explication, 795
- Milanez* vexé par Antoine de Leve, 34
- Monasteres*. Le cardinal Wolsey en supprime quelques-uns pour la fondation d'un college, 51. Henry VIII. en propose la suppression entiere, 492. Il en ordonne la visite, 493. Mandemens qu'on laissoit dans ce qu'on visitoit, 495
- Moncade*, viceroi de Naples, tué dans une bataille, 21
- Monitoires*, conditions pour les accorder, 7
- Montbelliard*, engagé au roi de France, pour cent mille écus d'or, 398
- Montmartre*, lieu où saint Ignace fait ses premiers vœux avec six de ses compagnons, 454
- Montmorency* (Maréchal de) empêche qu'on ne ménage Doria, 25. Il va en Espagne retirer les fils de François I. 201
- Morand* (Jean) censuré par

la faculté de théologie de Paris, 558

Moret (Jean) censuré par la même, 586

Morus (Thomas) quitte la charge de grand chancelier d'Angleterre. 322. Il refuse de prêter le serment de la succession & de la suprématie. 413. Il est condamné à une prison perpétuelle. 428. Ouvrage dans sa prison contre la requête des pauvres. 431. On travaille à son procez pour le faire mourir. 481. Son interrogatoire & ses réponses. 484. Sa déclaration avant sa mort. 485. Sa condamnation & son supplice. 486. & 487. Son portrait par Erasme. 488. Ses ouvrages. 489

Muley-Hafem, roi de Tunis, demande du secours à Charles V. 551

Munster, ville dont les Anabaptistes veulent se rendre maîtres. 380. Elle est occupée par ces herétiques, 457. On tient une diète à Wormes pour secourir cette ville. 470. Désolation dans laquelle elle étoit, *la même*. Un soldat fugitif indique les moyens de s'en rendre maître. 471. Prise de cette ville par les troupes de

l'évêque 474. Différentes diètes à Wormes qui concernent cette ville.

470. 473. 474.

N

Nadaſti, livré par Solyman au Vaïvode de Transylvanie. 71

Naples, presque tout ce royaume se soumet à Lautrec, 19. La ville est assiégée par le même, 20. Le siège est levé après la mort du même Lautrec, 28

Navarre (Pierre de) prisonnier à la levée du siège de Naples. 29. Sa mort, *la même*.

Numali, cardinal, son histoire & sa mort, 56

Nuremberg, assemblée des princes Protestans dans cette ville. 307. L'empereur Charles V. accepte leurs conditions, *la même*.

O

Ocolampade, sa mort. 260. Sentiment de Luther sur cette mort. *la même*.

Orange (Prince d') écrit à l'empereur la défaite de son armée navale, 22

Orléans, son université consultée sur le Divorce d'Henry VIII. 220

Oxford, troubles dans son université au sujet du même

Divorce.

11

P

P *Aix* entre l'empereur & le roi de France 75.

Pourquoi on l'appelle la paix des dames. *la même.*

Articles de cette paix. 76.

Autre paix entre l'empereur & les Protestans. 308.

Parlement assemblé en Angleterre. 317. On y abolit les Annates. 318. Il tente d'abolir le serment des évêques au pape. 320.

Son Statut pour défendre les appels à Rome. 364.

Il abolit entièrement l'autorité du pape. 408. Il déclare qu'il veut conserver la vraie doctrine. 409.

Il confirme au roi la qualité de chef de l'église. 482.

Il lui ajuge les prémices & les annates, *la même.* Sa proclamation pour supprimer le nom du pape, 429

Pavie, prise par le comte de saint Pol. 33

Payens, sentiment de Zuingle sur leur salut. 258

Paul III. élu pape. 424.

Ses premiers soins pour assembler le concile. *la même.* Il fait deux de ses neveux cardinaux. 425.

Il envoie le chapeau à Fischer, qui étoit en prison en Angleterre. 481.

Il envoie des nonces en

France & en Allemagne pour le concile. 509. Il s'adresse aux princes Protestans d'Allemagne. 510.

Il fait une promotion de sept cardinaux. 519. Il excommunie le roi d'Angleterre. 557. On lui attribue un livre de prières. 585. Il écrit à Erasme, 587. Il a dessein de le faire cardinal. 588

Peste, dans l'armée française. 22. & 27

Placards pleins de blasphèmes contre l'eucharistie, affichez à Paris. 433

Polygamie établie par Becold chez les Anabaptistes. 459

Pomperan. Sa mort. 30

Pontanus, son discours à Ausbourg, en faveur des Protestans. 165

Premunire, explication de ce statut en Angleterre. 120

& 293. Le clergé est accusé de l'avoir violé. 294

Prat (Chancelier du) s'entend avec Montmorency pour rebuter Doria. 25.

Il est fait cardinal, son histoire & sa mort. 520

Presence réelle; cause des disputes entre les Lutheriens & Zuingliens, 83. Melancton écrit à Oecolampade à ce sujet. 84.

Procession ordonnée par François I. pour réparer l'ou-

trage

trage fait au saint sacrement. 499

Protestans, nom donné aux Lutheriens, & son origine. 68. Ils députent vers l'empereur qui leur donne audience. 80. Réponse qu'il leur fait. 81. Ils protestent contre cette réponse. 82. Ils assistent à Ausbourg à la messe du saint Esprit. 140. Ils y présentent leur confession de foi. 143. Ils en font la lecture. 144. Articles de cette confession d'Ausbourg. 145. & suiv. Réponse des Catholiques à leurs Griefs. 157. Ils en sont mécontents. 158. On lit devant eux la réfutation de leur confession. 153. L'empereur les sollicite à rentrer dans l'église. 162. & 164. Pontanus parle en leur faveur. 165. Délai que l'empereur leur accorde pour se réunir. 166. Ils présentent à ce prince l'apologie de leur confession de foy. 169. Il les exhorte à se soumettre au décret d'Ausbourg. 171. Leur dernière réponse. 172. Variations dans leur confession. 180. La plupart sont contraires au divorce d'Henry VIII. 221. Ils s'opposent à l'élection de Ferdi-

nant pour roi des Romains. 240. Ils s'assemblent à Smalkalde, *la même*. Ils y font une ligue. 242. Plusieurs autres princes & villes y entrent. 243. Ils demandent du secours aux rois de France & d'Angleterre, *la même*. Guillaume du Bellay leur est envoyé par François I. 244. Ils s'assemblent une autrefois à Smalkalde, 245. Autre assemblée des Protestans à Francfort, 255. Leur réponse à l'empereur sur les secours qu'il demande. 248. Le roi d'Angleterre leur écrit, 250. Ils demandent un concile en Allemagne. 286. Leurs raisons pour ne pas reconnoître le roi des Romains. 302. Leurs demandes à l'assemblée de Schwinfurt. 304. Réponse des médiateurs de la paix à leurs articles. 306. Ils s'assemblent à Nuremberg. 307. Ils font leur paix avec l'empereur. 308. Ce qu'ils répondent au nonce Verger sur la tenue du concile. 513

Pucci (Antoine) nommé cardinal. 292. Laurens Pucci, oncle d'Antoine, son historien & sa mort, *la même*.

Puissance du pape, expliquée
par Melanchton dans un
de ses articles. 562

Purgatoire, & messe pour les
morts, comment expli-
quez par Melanchton. 572.
Instruction de la faculté
de théologie sur cet arti-
cle. 584

Q

Quêteurs, ne doivent
point prêcher les in-
dulgences, sans permis-
sion de l'évêque. 3

Quignones, cardinal, son bre-
viaire. 585

R

R*Angoni* (Hercule) car-
dinal, son histoire & sa
mort, 203. Hugues Ran-
goni envoie nonce auprès
des princes Protestans
pour le concile, 339. Son
départ, 340. Il est rappelé;
& le pape envoie en sa
place Paul Verger. 350

Recollets, ordre religieux ap-
prouvé par le pape. 330

Reformation des mœurs, trai-
tée dans le concile de
Bourges. 2

Reforme nouvelle, progres
qu'elle fait en Angleterre.
430. On tâche de l'intro-
duire en France. 433

Requête des pauvres, ouvra-
ge Lutherien répandu en

Angleterre.

430

Requête des ames du Purga-
toire, ouvrage de Morus
pour réfuter l'autre, 431

Residence des curez, decret
là-dessus. 8

Rocandolph, general de l'ar-
mée de Ferdinand en Hon-
grie, 237. Il leve le siège
de Bude & se retire. 238

Rodolphe, fils du cardinal
Campegge. 41

S

S*Allignas* (Jerôme) obligé
de se rétracter. 390

Salusès (Marquis de) blessé
au siège d'Averse. 30

Santa-Fioré (Ascagne Sforce
de) neveu de Paul III.
fait cardinal. 427

Savoie, (Jeanne de) contes-
tation au sujet de sa suc-
cession. 541

Saxe (Jean de) électeur.

On lui propose cinq arti-
cles de la part de l'empereur,
283. Il refuse de se
trouver à la diète, 284.
Conditions auxquelles il
promet d'y assister, la même.
Sa mort, & son fils
Frederic lui succede. 309
Frederic reçoit un nonce
du pape sur la proposition
du concile, 341. Sa ré-
ponse déconcerte le non-
ce, 342. Il répond plus
précisément à la proposi-
tion du concile. 344. Il

- convoque à ce sujet un assemblée à Smalkalde. 347
- Saxe* (George duc de) son démêlé avec Luther, 351. Il se plaint de cet hérétique à l'électeur de Saxe. 352
- Schaxton*, aumônier d'Anne de Boulen & évêque de Salisbury. 432
- Schnepf*, assiste à la conférence d'Ausbourg pour les Protestans. 156. & 159
- Schvvinfurt*, assemblée dans cette ville pour y traiter de la paix avec les Protestans, 302. Demandes qu'ils y font. 304. Réponse des médiateurs de la paix. 306
- Serment* prêté par les Anglois touchant la succession & la suprématie, 412. Fischer & Morus refusent de le prêter. 413
- Servet* (Michel) écrit contre la Trinité. 267
- Sforce* (François) rétabli par l'empereur dans le duché de Milan, 95. Sa mort. 550
- Smalkalde*. Assemblée que les princes Protestans y tiennent, 91. On n'y peut rien conclure pour cette première fois, la même. Ils s'y rassemblent une autrefois, 190. & 240. Ils y font une ligue entre eux, 242. Plusieurs autres princes & villes imperiales y entrent, 243. Autre assemblée dans cette même ville, 245. Autre assemblée au sujet de la proposition d'un concile. 257. & 113.
- Spire*. L'empereur y convoque une diète, 62. On y dispute vivement sur les affaires de la religion, 63. Edit qu'on y fait, & ce qu'il ordonne, 65. Quelques princes s'y opposent, 66. Quatorze villes imperiales se joignent à eux, 67. & 68. Fin de cette diète avantageuse aux Lutheriens & aux Zuingliens. 69
- Solyman* empereur des Turcs se rend maître de Bude en Hongrie, 70. Il assiège Vienne, & leve le siège 71. Il revient en Hongrie avec une puissante armée. 309
- Somasques*, établissement de cette congrégation. 271
- Staphiley* va à Rome négocier l'affaire du divorce d'Henry VIII. 37
- Stauditijs*, auteur contre lequel Erasme écrit. 126
- Strasbourg*, on y abolit la messe, 64. Sa confession de foi ambiguë sur la Cène. 576
- Stunica* (Inico de) confesseur

- de Charles V. créé cardinal, 205. Erasme lui écrit pour justifier ses notes sur le nouveau testament, 125. Son prodrome, 126. Son histoire étant cardinal, & sa mort. 526
- Sturmius* (Jean) consulté par Melanchton s'il fera le voyage de France. 504
- Suede*. Etat de la religion dans ce royaume. 128
- Suisses*. Préparatifs de guerre entre leurs cantons. 256
- Les Zuingliens, & les Catholiques se font la guerre, 257. Ceux-ci remportent plusieurs victoires, 261. Les cantons des deux religions font la paix entre eux, 263. Les cantons Catholiques envoient leurs députés à Boulogne, 339. Ils y sont bien reçus du pape & de l'empereur, *la mesme*. Le canton de Fribourg s'oppose à la nouvelle doctrine que les Zuingliens Suisses voudroient y introduire, 385
- Sylvio* (Passerino) cardinal, son histoire & sa mort. 102
- T
- T** *Avera* de Pardo (Jean) nommé cardinal, 292
- Teutonique*, sa grande maîtrise donnée à Cromberg. 200
- Tindal*, Lutherien, traduit le nouveau testament en Anglois, 430. Le Clergé d'Angleterre censure cette traduction, *la mesme*.
- Tournon* (François de) archevêque de Bourges préside au concile de cette ville. 1. Il est créé cardinal. 205. Ce qu'il dit au roi pour l'empêcher de faire venir Melanchton en France, 505
- Traditions*. Explication que leur donne Melanchton dans ces douze articles, 563
- Trinité*. Erreurs de Michel Servet sur ce mystère, 267. & *sui v.*
- Tripoli* & Gozo, donnez par Charles V. au chevaliers de Rhodes, 194. & 198.
- Tunis*, ville prise par Charles V. où il entre victorieux. 555
- V
- V** *Alle* (André de) cardinal, son histoire & sa mort. 417
- Vatable*, Professeur en Hebreu au college royal. 254
- Vaudemont* (comte de) meurt de la peste. 27
- Ubalain*, nonce en France & en Angleterre pour proposer le concile 340
- Veneur* (Jean le) fait cardinal à Marseille par Clement VII. 358
- Venitiens*, se reconcilient a-

- vec le pape. 190
Verger, nommé nonce en Allemagne en la place de Rangoni, 350. Il rend visite à Luther, & s'entretient avec lui, 511. Ses propositions aux princes Protestans sur le concile. 512. Réponse que lui font les princes assemblez à Smalkalde. 513
Ugonius, (Matthias) sa mort ses ouvrages. 537
Vienne assiégé par Solyman qui leve le siège. 71
Villiers-Adam, (Philippe) grand maître de Malthe, sa mort. 526
Vio. (Thomas de) Voyez Cajetan.
Viterbe (de) cardinal, son histoire & sa mort, 331
Ulric Hutten, cause du différend Entre Erasme & Ependorf. 53
Ulric de Wittemberg, fait sa paix avec Ferdinand roi des Romains, 402. Chargin du pape à cette nouvelle. 405
Universitez de l'Europe consultées sur le divorce d'Henry VIII. 211. Décision de celle de Paris, 213. De celle d'Angers, Bourges, Orleans. Voyez Angers, &c.
Vœux, celibat & monasteres expliquez par Melanch-
- ton. 570
Ursins, (François des) son histoire & sa mort. 359
Utrecht, révolte dans cette province à l'occasion du Lutheranisme, 9. L'empereur demande l'union de cette province aux Paysbas, 10. Le pape approuve cette union, *la même*.
W
Varham (Guillaume) archevêque de Cantorbery, sa mort. 329
Wicelius, ses changemens sur la religion, & rentre dans le sein de l'église. 270
Wimpheling, (Jacques) sa mort & ses ouvrages, 57
 Il est exposé aux traits de l'indignation du clergé & des moines. 58
Wimpina (Conrad de) assiste pour les Catholiques à Ausbourg, 156. & 159
Wirtemberg (duché de) dont Ulric est chassé, 361. Le Landgrave implore le secours du roi de France, pour l'y rétablir, *la même*. L'empereur s'empare de ce duché, & en investit Ferdinand, 397. Le Landgrave le reprend, & y rétablit Ulric. 400
Wolsey (cardinal) fait demander à Rome la commission de juger en Angleterre le divorce d'Hen-

ry VIII. 37. Sa lettre au pape. *la même*. Chagrin qu'il conçoit de cette affaire, 40. Sa lettre à Cafali, 41. Il obtient la suppression de plusieurs convents pour son college, 51. Le pape lui accorde la commission de visiter les monasteres, *la même*. Commencement de ses disgraces, 107. La reine d'Angleterre lui fait de vifs reproches, 114. Il est disgracié aussi-tôt que l'affaire du divorce est évoquée à Rome, 119. On commence son procès, 120. On juge son affaire dans le parlement, 122. Cromwel prend sa défense, *la même*. Il tombe malade, 205. Il est arrêté par ordre du roi d'Angleterre, 206. Sa mort. 207

Wormes, dietes dans cette ville pour secourir Munster entre les Anabaptistes, 470. Autre diete pour le même sujet, 473. Autre encore pour régler ce qui regarde l'évêque de Munster. 474

X

X *Avier* (François) se joint à saint Ignace de Loyola. 452

Z

Z *Apol* (Jean) fait lever le siege de Bude aux Autrichiens. 238

Zuingle, sa confession de foi-
envoyée à Ausbourg, 177.
Sa lettre aux princes & seigneurs Protestans, 179.
Il decide en faveur du divorce d'Henry VIII. 222.
Il est tué dans une bataille, 258. Son sentiment extravagant sur le salut des payens, *la même*. Son livre de la vraie & fausse religion, 260. Son caractère, *la même*.

Zuingliens, leurs differends avec les Lutheriens, 83.
Les Suisses Zuingliens font la guerre aux cantons Catholiques, & sont souvent battus, 257. Bucer travaille beaucoup à les reconcilier avec les Lutheriens au sujet de la présence réelle sans pouvoir réussir. *Voyez* Bucer, 264.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, qui a pour titre, *Tome vingt-septième de la continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury*. Fait à Paris le 8. d'Août 1730.

CERTAIN.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut; notre bien amé Pierre-François Emery, ancien Ajoint des Libraires & Imprimeur de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontrer, que nous avions accordé à son Pere nos lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un manuscrit intitulé: *Histoire Ecclesiastique des trois derniers siècles, Quinze, Seize & Dix-septième siècles avec le commencement du Dix-huitième*: ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel des Présentes; A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième siècle jusqu'à présent, qui est composée par le Sieur ***, en tels Volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel desdites Présentes, & les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en intro duire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: Comme aussi à tous Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ou contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, change-

ment de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, deux mille livres d'amendes contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriat d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriat d'Armenonville, Commandeur de nos ordres, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, foi soit ajoutée, comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: C A R tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onzième. Signé par le Roi en son Conseil, S A M S O N.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du vingt huit Février 1723. A Paris le 24. Decembre 1725.

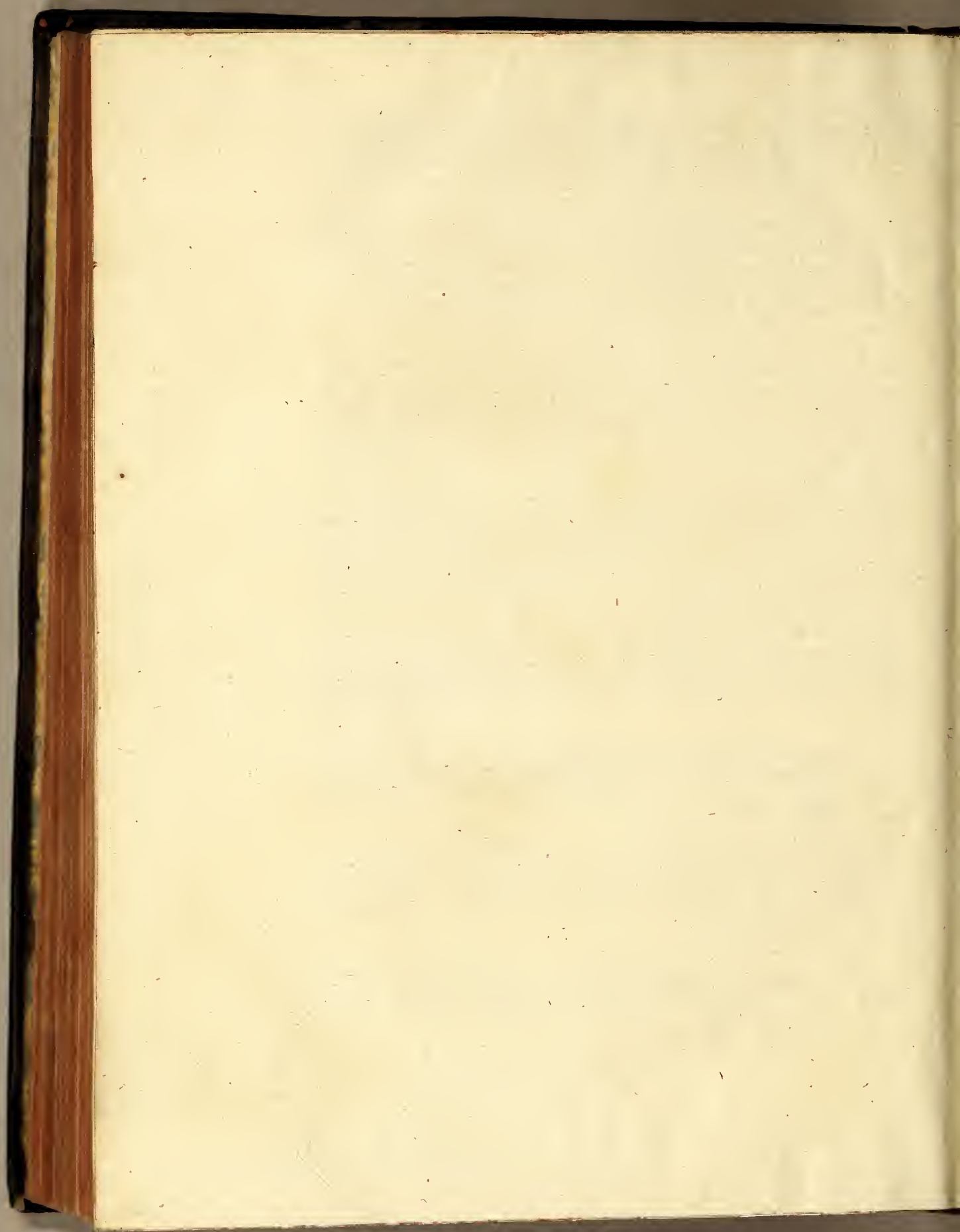
BRUNET, Syndic.

J'ay cédé à Madame la Veuve GUERIN, & à Monsieur HIPPOLYTE LOUIS GUERIN, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le present Privilege, un autre tiers à Monsieur JEAN-MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes beaux-freres & moi soussigné. A Paris le quatrième Janvier 1726.

P. F. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 12. Août 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726.

BRUNET, Syndic.



EA 691
-F618h
v. 27





